ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XLIX

EDIDERUNT

HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
ROBERTUS LECHAT

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Auguste Picard
82, Rue Bonaparte

1931

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca.* Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior.* Ibid., 1911.

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis.* Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Germ. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae.* Bruxellis, 1913.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* Bruxellis, 1909.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1910.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in Anal. Boll., t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae,* ed. H. Delehaye, Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum,* Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

General
Nijh.

UNE LÉGENDE SYRIAQUE DE S. IAZDBOZID

La bibliothèque du musée Britannique possède un feuillet de parchemin, détaché d'un manuscrit syriaque du IXe-Xe siècle [1], *dont, à notre connaissance, on n'a pas identifié d'autres débris* [2]. *Il contient, dit le catalogue, « une partie de l'histoire de Mâr Abraham, de Mâr Isaac, de Mâr Moïse et du converti perse Yazd-bûzîd »* [3]. *Cette dernière mention était de nature à piquer la curiosité. Il existe en effet un martyr perse, qui confessa la foi sous Khosrau I, à Dvin, en Aïrarat, et qui était précisément un converti du mazdéisme. Ses Actes, conservés dans une rédaction arménienne* [4] *et géorgienne* [5], *sont une pièce excellente, qu'on souhaiterait un peu moins laconique, au début surtout, mais qui, à cela près, est à l'épreuve de la critique la plus sévère* [6]. *On pouvait espérer que le fragment syriaque de Londres permettrait d'ajouter quelques détails précis à cette histoire. La réalité n'a répondu que très imparfaitement à cette attente. Mais comme on va le voir, ce texte, insignifiant en lui-*

[1] Add. 17216, fol. 45. W. WRIGHT, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, N° DCCCCLXVI, p. 1147.

[2] Le « manuscrit Add. 17216 » est une désignation collective, sous laquelle sont étiquetés seize autres fragments, qui n'ont rien de commun avec celui dont il va être question. Voir WRIGHT, *Catalogue*, p. 1232.

[3] WRIGHT, l. c., p. 1147.

[4] *BHO.* 433 ; cf. *Acta SS.*, Nov. t. IV, p. 204-213. Un remaniement arménien de cette même Passion, *BHO.* 434 (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 213-16) est loin de mériter le même éloge.

[5] A. KHAKHANOV, *Materialy po gruzinskoj agiologii po rukopisjam X věka*, dans *Trudy po vostokovědovaniju*, fasc. XXXI (Moscou, 1910). Traduction latine dans *Act. SS.*, t. c., p. 204-213.

[6] *Act. SS.*, t. c., Commentarius praevius, p. 191 et suiv.

même, est pourtant une pièce à conviction, qui ne peut être négligée.

Quelques indications sur l'état du manuscrit sont nécessaires au préalable. C'est, dit le catalogue, « a vellum leaf, much mutilated, written in a rather inelegant hand » [1]. *Description euphémistique. L'écriture est une expédiée, en lignes pleines, qui représente un mélange hybride de la serṭâ jacobite et de l'estranghelo. Le module des lettres est irrégulier. Irrégulières aussi la direction et la hauteur des lignes. Le nombre même n'en est pas constant : 28 au recto, 30 au verso.*

En dépit de son aspect inculte, cette mauvaise cursive serait lisible, si le parchemin était en moins mauvais état. Mais le délabrement de ce chiffon est beaucoup plus grave qu'on ne pourrait le supposer. Le feuillet est séparé en deux tronçons par une déchirure transversale, qui a entamé trois lignes. Sur l'un des deux bords, une large échancrure a pénétré fort avant dans la page. Le bord opposé et la marge inférieure ont disparu avec une partie du texte. Les débris restants ont été rejoints et « remontés » au moyen de papier gommé, qui par endroits traverse ou recouvre l'écriture. Il est possible que, sur le manuscrit même, en faisant varier l'incidence de la lumière, on viendrait à bout de déchiffrer à peu près tout ce qui reste de ce document couturé [2]. *Malheureusement, nous ne disposions que d'une photographie, très claire sans doute, mais prise tout de même avec un objectif qui n'avait pas les propriétés de l'œil du lynx. Il a donc bien fallu, de guerre lasse, renoncer à débrouiller plus d'une leçon douteuse. Ceux qui prendront la peine de lire ce grimoire comprendront vite pourquoi il a semblé excessif de remuer ciel et terre afin de ressaisir les dernières bribes de ces pauvretés. A raison de la longueur des lignes, il n'a pas été possible non plus de conserver au texte imprimé la configuration que l'écriture et les blancs présentent sur le manuscrit. Nous y avons suppléé tant bien que mal en indiquant les lacunes par*

[1] WRIGHT, l. c., p. 1147.

[2] M. W. E. Brooks s'est trop généreusement imposé la fatigue de vérifier à notre intention quelques leçons douteuses. Nous tenons à le remercier de son obligeance, sans vouloir aucunement rejeter sur lui la responsabilité de nos lectures.

des points, dont le nombre correspond approximativement à celui des lettres absentes ou illisibles. Après ce qui vient d'être dit, il est superflu d'ajouter que cette estimation elle-même ne saurait prétendre à l'exactitude. On pourra du reste la contrôler par la traduction, que nous avons pris soin de disposer ligne par ligne.

Assez d'explications préliminaires. Voici la pièce.

... ססכל צ֗יכל ס֗ם כלל֗פ֗י, סמ֗ל סכמצ שכ֗פ֗ם
פ֗ל֗כ֗פ֗ם ל֗צ֗מכ... סכמצ כ֗יסכל, סמ֗ל ל֗כ֗פ֗ם כ֗פ֗ם
פ֗שסשכ ל֗צ֗מכס כ֗ל֗כ֗פ֗ם [כ֗ע]סכל פ֗של֗ל֗ סמ֗
סכל֗פ֗ל֗, סמפ֗ סכמצ כ֗פ֗ם לסכ֗ל֗ ל֗כ֗פ֗ם [ל֗כשס]כל[1]
שכ֗פ֗ם פ֗כ֗צ פ֗שסשכ סמ֗ם כ֗ל֗ כ֗ צ֗מכ סכמצם פ֗סכ֗ל֗
ל֗כ֗פ֗ם [כ֗]כם פ֗שסשכ, ל֗ם צ֗ל֗כ֗ כ֗ל֗ל֗ ס֗ם[2] ל֗כ֗
ל֗כ֗פ֗ם [כ֗]כם פ֗שסשכ, ל֗ם צ֗ל֗כ֗ כ֗ל֗ל֗ ס֗ם[2] ל֗כ֗

[ס]סל֗ ס֗ם[ס֗] ..... סמ֗ פ֗ס֗ כ֗ל֗כ֗ כ֗ כ֗ל֗כ֗ ס֗: ל֗פ֗צ֗
ל֗כ֗[ס֗] ..... סמ֗ פ֗ס֗ כ֗ל֗כ֗ כ֗ כ֗ל֗כ֗ ס֗: ל֗פ֗צ֗
ל֗כ֗[ס֗] ..... סמ֗ פ֗ס֗ כ֗ל֗כ֗ כ֗ כ֗ל֗כ֗ ס֗: ל֗פ֗צ֗
ל֗כ֗[ס֗] ..... סמ֗ פ֗ס֗ כ֗ל֗כ֗ כ֗ כ֗ל֗כ֗ ס֗: ל֗פ֗צ֗

1 Vide infrà, p. 9, annot. 1. — 2 Legendumne ooo ? — 3 Forsitan corruptum ex |::, *tumulus*,

ܬܘ ܒܥܩܪܗ[1] ..... ܓܠܠܐ ܒܝܬ ܫܦܝ ܒܐ ܒܪܐ
ܒܪܢܫ ܐܡܪ ܠܗ .....]ܠ[ܡܢ ܠܝܬ ܒܐ ܒܪܢܫ: ܘܥ
ܟܬܒ ܒܥܩܪ ܬܘܒ ܒܝܢܐ: ܘܐܙܕܝܩ ܠܗ .... ܠܐܡܪܝ ܐܢܐ
ܐܢܐ ܡܫܝܚ ܕܒ ܒܪܟܐ ܐ ..... ܐܡܪ ܐ ܫܪܝ[2]، ܘܬܘܒ
ܐ ܠܐܡܪ ܡ ܒܢܝܐܠ ܘܐܡ ܘ ܠ[3].... ܒܠܥܘ ܟ ܐܢܐ.
ܘܬܘܒ ܡܥ ܟ ܓܐܠܟ ܬܘܒ ܠܫܒܝܐ ܡܝ [ܒܪ]ܝܫ
ܬܘܡ ܠܡܥܘ ܐܝ ܟܠܟ ܡܫܝ ܒܝ ܒܒ ܐܡܪܝ:
..[ܘ]ܒܪ ܐܘ ܕܐ ܐܒܪ ܒܬܘ. ܘܬܘܐ ܥܡܘ ܒܪ
ܘܒ [ܪ]ܝܫ ܘܒܬܝ ܪܒ ܙܝܫ ܒܐܠ ܘܟ ܒܫܐ
ܟܟ ܐܒܙܝ ..[ܢ]ܠܘ ܒܡܘ ܬܘ ܐܒܪ ܒܬ ܬܘ
ܕܐ. ܐܠ ܒܝܘ [ܒ]ܐܝ، ܒܐ ܫܒܐ ܐܢ ܒܟ
ܒܫܐ. ܐܘ[4] ܒܐ ..[ܙ ܒܐ ܐܢ ܐ ܟ ܫܒܐ[5]. ܘܒ
ܐܘ ܙܐ ܒܝܬ ܘܡ ܬ. ... ܠܐܢܐ ܥܡ

[1] (ܒܝܬ ܒܝܬ) Lectio multifariam incerta. — [2] Lege : ܐ. — [3] Supple :]ܒ. — [4] Rescribendum credideris :]ܒ ; cf. *Lc.* 5, 26 ; 7, 16. — [5] Bis scriptum. — [6] Lege : ܐ. — [7] Nempe : *Adonai*. — [8] Cf. *Dan.* 3, 94 (27). — [9] Supplendum : *quae ad*-

حلا. وحم حمل وحلا وحلا وحلاحلاحلا مم هي حمتحا وحمم

وحلا لم وحن احتمح .....[حلا]

مم وحنهلحلا حتح وحلا ; لحلهحم[حلا] ..... ولاحلم

لحلا وهحم حم حمحا . وحم [.....] محتحلحلا احلاحلم

لححا وححم حتن احتمح ولاحلم[ح].....وهححم حملحلاح

لححا وحن احتمح ولاحلم[ح]..... وهححم حملحلاح

لم .. حتحم حولححتا حولحا. ولم وحلاحلم احن لم.

ححم ولم[هلا] وحلاحلم لحلا وححلحلا حلاحل. ولحن ححا

وحن احتمح لحم. حمح لم احن لحتح حولم حلا

حلاهم هلم هي وحلاحلم لا ..... لحما. حم وحلاحلم

لححم. ولاح حم احتمح لحهلم[حلا .....]حلا

حوحا. لا حمح لا حلاحلاحم وححلا[ا .....]م.

ححا هحلاحتحم هلحلا لحلم ولم لححلم.....لا هلحلا

1 [Recto] ... quot annis fu(er)it in Talon. Hic porro Moyses, sodalis Abraham, in captivitatem abductus est

2 <cum ?> Moyse priore. Abraham autem ille, magister Isaac, operam dedit Abraham

3 priori, qui fodit illic speluncam. Idem Moyses sepelivit domnum Abraham

4 peregrinum [1], sodalem (eius) qui (fuit) magister Isaac. Accidit autem, ut post mortem domni Abraham,

5 magistri Isaac, paucis inde annis, illic adesset in vastitate montium,

6 ubi sepultus erat domnus Abraham, pastores qui capellas pascerent in montibus et campis,

7 ... grex omnis palabatur. Abiit capella quaedam et (sursum) admovit os suum

(1) Vid. verso, l. 9.

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

ڤ ... ڤ ... ڤ

[1] infra lin. additum. — [2] Glossema incommodum, ni legatur : [ܐ] ܕܝܢ ܕܡܥܠܝܢ : Profecto legendum (ܕܝܢ ܕܡܝ). — [3] ... ܐ ... ܐ. Vide infra. — [4] Lege : ... ܐ.

8 ad fenestram, quae erat in ea vastitate [1] ubi conditus
erat domnus Abraham...
9 ... in hoc sepulcro quis conditus esset [2], donec...
10 ... capella ad hunc locum os suum, et quasi retro...
11 ... vidit, quae ostensa erat ex hac fenestra
12 ... (sursum) admoverat capella os suum...
13 ... qui illic attente prospiciebant, quasi adusta esset capella...
14 ... et foci huius ardentis qui in ea modo fulserat [3] ante eos...
15 <existimarunt> pastores hominem quemdam consedisse
post sepulcrum, qui capellam percussisset...
16 neminem viderunt post sepulcrum et (compererunt)
ignem illum ardere sine lignis
17 capellamque non adustam esse. Illi autem non ausi
sunt accedere ut eriperent (capellam)
18 suam ab igne. Et cucurrit unus ex pastoribus illis ad
vicum quemdam
19 ab illis distantem milibus circiter novem, qui vocabatur Sedad.
20 ... iis nuntiavit omnia quaecumque evenerant. Et cucurrerunt sacerdotes omnes filiique
21 foederis, et viri cum mulieribus, multo numero, cum ex
christianis tum ex magis,
22 abierunt, ut viderent id quod dixerat pastor. Quippe
correpti erant
23 admiratione, quomodo ignis arderet sine lignis itemque
capella
24 ... per ignem neque adureretur. Cum autem ad sepulcrum accessissent et viderent hanc
25 ... intellexerunt sacerdotes omnes qui illic aderant
hoc esse opus
26 ... (Domi)ni. Et accessit aliquis e presbyteris qui advenerant et abegit capellam,

(1) Id est *cella anachoretica ;* nisi omissum est nomen aliquod loci vel aedificii.

(2) Supplendum profecto : *nemo noverat*, vel quid simile.

(3) Lectio admodum incerta.

27 ... et non ustum erat ex ea quidpiam, ne unus quidem crinis cutis (eius), nec
28 odor ignis erat in capella ista. Et consurrexerunt omnes...

1 [VERSO] officium (divinum) tota nocte. Et flagitabant Deum cum eiulatu et lacrimis
2 <usque> ad auroram ut sibi manifestaret, quid hoc esset. Et cum esset tempus officii [1],
3 unus e presbyteris qui illic aderant fatigatus dormitum abiit prope saxum quoddam.
4 Et visus est ei quasi vir senex [2] baculum manu gerens. Qui stetit
5 ad caput eius et excitavit eum. Et dixit presbytero illi dormienti : « Quid tibi est (causae) cur
6 deserueris psalmos matutinos? » (Is), ut expergefactus est, dixit ei : « Precatione
7 nocturna fessus paululum dormitavi. » Dixit ei sanctus domnus Abraham :
8 « Surge. Dic fratribus illis : « Ne fatigemini plus quam fatigati estis. Sed (rogate)
9 . . . . . Deus, hanc [3] quae vobis manifestavi. » Equidem sum Abraham peregrinus
10 . . . . . istic. Sed nunc vobis non licet partem
11 . . . . . Sed auferte me istinc et deponite
12 . . . . . ad austrum [4] loci quem vivens incolui. » Et abierunt
13 . . . . (quid)quid ei dixerat domnus Abraham...
14 . . . . vir quidam christianus misit unde fieret [5] sarcophag///
15 . . . . . eamque illuc attulit et in eam deposuit sanctum ; et cum...
16 . . . exsequiae persolutae sunt sancto domno Abraham, perduxerunt eum...
17 ... et deposuerunt eum in eius cella, sicut ostensum iis fuerat. Et sepulcrum...

(1) Intellege : *matutini ;* cf. versiculum 6.
(2) Aut : *presbyter.*
(3) Sive : *haec.*
(4) Lectio incerta.
(5) Verbum e verbo : *misit et fecit.* Aut fortasse : *misit fabricatorem.*

18 a cella eius mille circiter (passibus). Et per tres dies consi-
debant illic homines
19 ethnici [1] edentes, bibentes, se oblectantes, prospectantes
et familiariter accedentes
20 . . . ad istud. Ex quo autem die inventa sunt ossa sancti
21 et innotuit qualia essent opera eius, plurimi abierunt et
facti sunt quasi...
22 . . . magorum quoque multi (fidei) doctrinam susce-
perunt et facti sunt christiani...
23 O grande prodigium, quod ostendit Deus in ossibus huius
sancti ! O ...
24 magna, quae Deus filiis hominum dedit in inventione
ossium huius domni (Abraham),
25 quae iam fuit bona fama et ostentum luculentum om-
filiis hominum.
26 Nomen sodalis domni Abraham et domni Isaac et domni
<. . . . [2]>
27 nomen, inquam, eius Iazidbozid fuit. Is erat e terra
Persidis, e stirpe...
28 Iaz(i)dbozid erat ex proceribus neque natu christianus [1]
29 fuit. Rex Persidis eum valde diligebat propter eius sapien-
tiam ...
30 et postquam ad aetatem pervenit triginta annorum...

Tel est le document. Essayons d'en dégager les données utilisables. Sur l'époque où le récit nous transporte, aucun doute possible : l'action se passe sous la dynastie Sassanide, avant la conquête arabe.

Le lieu de la scène aussi doit être cherché dans l'empire perse, à neuf milles d'une localité appelée Ṣadâd ou Ṣedâd, où existait une communauté chrétienne, entourée d'une population qui était demeurée mazdéenne en partie ou en majorité. Le nom de Ṣadâd ne rappelle rien de connu ; mais, par l'ensemble des circonstances, on voit qu'il s'agit d'une région montagneuse, peu habitée et fréquentée par des chevriers nomades ou transhumants.

Les personnages. Le thaumaturge qui est le héros principal

(1) Vid. infra, p. 17-20.
(2) Supplendum videtur : *Moysis.*

de cette invention de reliques est un solitaire ou un anachorète appelé Abraham l'Étranger. Il avait été disciple d'un autre Abraham surnommé l'Ancien, lequel avait creusé la caverne auprès de laquelle se déroulent les événements relatés par l'hagiographe. Mâr Abraham, deuxième du nom, fut le maître de Mâr Isaac, qui lui donna la sépulture. Il avait pour compagnon Mâr Moïse, qui avait été emmené en captivité, on ne sait où, avec un autre Mâr Moïse surnommé aussi l'Ancien. Abraham l'Ancien et Moïse l'Ancien ne sont mentionnés ici que pour mémoire. Restent donc un Abraham, un Isaac et un Moïse.

L'un de ces trois personnages — on ne saurait dire lequel — avait passé plusieurs années à Tâlon. Ce toponyme n'est pas complètement inconnu. Une localité appelée ܬܠܘܢ *est mentionnée dans le protocole des décisions canoniques rédigées en 585, par le catholicos Išoʿjahb Ier pour Jacques évêque de l'île de Daraï* [1]. *Une autre lettre, celle-ci du catholicos Išôʿjahb III, est adressée au clergé et aux fidèles de Qaṭar, « habitant le désert et les îles, c'est-à-dire Dârïn, Mâšmâhîg, Tâlon, Ḥaṭṭâ et Hagar »* [2]. *Inutile d'éplucher tous ces noms. Le Beth-Qaṭrâie est la péninsule du Baḥraïn, sur la côte sud-ouest du golfe Persique* [3]. *Dâraï ou Dârin, en arabe Dâraïn, est une île de l'archipel du Baḥraïn* [4]. *Mâšmâhîg, au nom pehlevi, est une autre île entre Baḥraïn et le golfe d'Omân* [5]. *On en a conclu, sinon avec certitude, du moins avec un très haut degré de vraisemblance, que Tâlon aussi est une île des mêmes parages.*

[1] *Synodicon Orientale*, ed. J.-B. CHABOT, dans *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque Nationale*, t. XXXVII (1920), p. 165. L'éditeur traduit ou transcrit le mot par *Tâlwân*, en avertissant que sa transcription est incertaine (ibid., pp. 424, 684).

[2] IŠOʿYAHB III PATRIARCHA. *Liber epistularum*, edidit R. DUVAL, *Corpus scriptorum christianorum orientalium*, Scriptores syri, ser. secunda, t. LXIV, p. 268.

[3] Th. NÖLDEKE, *dans Sitzungsberichte der phil.-hist. Klasse der K. Akademie der Wissenschaften zu Wien*, t. CXXVIII, 9 (1893), p. 25, note 2.

[4] NÖLDEKE, ibid., p. 14, note 5 ; cf. J. MARQUART (MARKWART), *Erânšahr*, dans *Abhandlungen der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, phil.-hist. Klasse, N. F., Bd. III, 2 (1901), p. 43.

[5] Ou *Mêsmâhik*, MARQUART, l. c., p. 43 ; cf. NÖLDEKE, t. c., p. 47, note 3.

Est-ce là que se passe le récit? Rien ne permet de l'affirmer, et le texte paraît plutôt dire le contraire. On notera que Mâr Abraham se donne à lui-même le surnom d'Étranger, ce qui porte à croire que le désert montagneux où il a fini ses jours était situé assez loin de son pays natal.

En regard de ces maigres données, on peut placer une anecdote, de provenance nestorienne, qui appartient à la légende de Mâr Abraham de Kaškar [1]. *Pour l'histoire vraie, Abraham de Kaškar, ainsi appelé du nom de son lieu natal, Kaškar en Babylonie, est le fondateur du Grand Monastère du Mont Izalâ. Il mourut dans les premiers jours de l'année 588, à l'âge de 85 ans* [2]. *Sur ce personnage vrai s'est interposé par dédoublement, quiproquo ou autrement, un personnage fabuleux, à qui l'imagination des hagiographes a prêté des aventures dignes des* Mille et une Nuits. *Abraham de Kaškar donc, le vrai ou le faux, il n'importe guère, avait d'abord exercé la profession de marchand. Il avait beaucoup voyagé sur mer en compagnie de navigateurs au long cours. Un jour, en revenant « du pays des Hindous »,* ܒܐܪܥܐ ܕܗܢܕ ܒ, *il avait été jeté par la tempête dans une île qui n'est pas nommée, mais dont la position géographique répondrait nécessairement à des conditions que Tâlon vérifie de point en point. D'après le récit, le naufragé ne séjourna guère dans cette île que le temps d'y découvrir un « anachorète velu », qui est un double de S. Paul l'ermite et de S. Onuphre* [3]. *Il fut ensuite transporté de là miraculeusement dans sa ville natale « au pays de Beth-Huzâïe »* [4]. *Toute cette narration est un conte à dormir debout. Mais il en reste quand même que, selon la légende nestorienne, Abraham de Kaškar passait pour avoir séjourné dans une île de l'océan Indien. Tâlon, dont le nom a couru dans la littérature syriaque, répond avec un suffisant degré d'exactitude à toutes ces indications. Si maintenant l'on se rappelle qu'au même endroit où il est ques-*

[1] F. Nau, *Résumé de monographies syriaques.* XI. *Histoire de Sergis l'anachorète et d'Abraham* (de Cašcar), dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XX (1915-1917), p. 25-26.

[2] Cf. A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur* (Bonn, 1922), p. 130.

[3] *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 140.

[4] Nau, l. c., p. 27.

tion de Tâlon, le narrateur nous parle aussi d'un Abraham l'Ancien, dont le héros du récit avait été le disciple, il devient assez naturel de supposer que la légende de notre Mâr Abraham se rattache au cycle d'Abraham de Kaškar.

Le tombeau qui aurait été le théâtre de ces événements merveilleux n'a laissé de trace reconnaissable ni dans l'hagiographie, ni encore beaucoup moins dans l'histoire. Au dire du narrateur syrien, peu d'années après la mort du pieux ermite, le lieu de sa sépulture était retombé dans l'oubli. On serait fort en peine de dire quelle figure pouvait avoir ce monument funéraire perdu dans la montagne, et par quoi il aurait pu attirer l'attention. Le miracle qui aurait remis en honneur la mémoire de Mâr Abraham ne se présente pas non plus sous des garanties bien rassurantes. Cette lumière qui s'allume tout à coup devant un quidam tombé des nuages, sur une cachette de reliques insoupçonnées, est un vieux thème hagiographique [1], *qui a beaucoup servi et qui n'était pas bien difficile à rajeunir. Ce que notre auteur y ajoute de plus neuf, c'est qu'ici la flamme indicatrice jaillit au museau d'une chèvre, qui avait approché la tête d'un orifice communicant avec l'intérieur du tombeau. Tout cela et le reste ne relèvent que de la littérature, et l'histoire comme telle n'a rien à y apprendre.*

Toutes réserves faites sur la véracité du narrateur, on doit retenir de son récit qu'il existait dans la région une église et vraisemblablement un monastère, qui se flattaient de posséder les ossements authentiques ou supposés de Mâr Abraham. Ce sanctuaire s'élevait, si nous comprenons bien, à un mille de la caverne où le pieux ermite était mort et près de laquelle, sans doute, Mâr Moïse l'avait enseveli. Sur ces données, on peut s'amuser à conjecturer si l'église en question avait été fondée à la suite de l'invention des reliques de Mâr Abraham, ou si le tombeau et son contenu avaient tout à coup surgi du néant pour orner la légende de cette église. En tout cas, il est extrêmement difficile et même impossible d'admettre que cette invention, vraie ou prétendue, ait eu lieu à l'époque où écrivait l'hagiographe.

[1] Comparer, par exemple, l'invention du tombeau de S. ʿAbd al-Masîḥ, *Anal. Boll.*, t. V, p. 37-38 ; t. XLIV, p. 325.

Ayant ainsi expédié le récit de cette découverte miraculeuse et du mouvement de conversions qu'elle aurait déterminé dans le pays environnant, notre narrateur passe sans transition ni liaison à parler de Iazdbozid. S'il avait moins longuement raconté les faits et gestes de sa chèvre, il aurait laissé sur le feuillet un peu plus de place à la biographie du personnage qui seul nous intéresse. Pour notre regret, il en reste en tout cinq lignes incomplètes et en fort mauvais état. On peut y voir pourtant :

1° que Iazdbozid était un compagnon de Mâr Abraham, de Mâr Isaac et de Mâr Moïse ;

2° qu'il était originaire de la Perse, c'est-à-dire, au sens naturel des mots, du Pârs ou de la Perside ;

3° qu'il était de haute naissance (le texte, altéré en cet endroit, ne comporte pas d'autre interprétation) ;

4° que le roi de Perse l'avait en haute estime à cause de sa sagesse (marquons, si l'on veut, ce dernier mot d'un point d'interrogation) ;

5° que Iazdbozid avait atteint l'âge de trente ans, quand il lui advint un événement que nous ignorons, car le texte s'interrompt juste à cet endroit ;

A quoi il faut ajouter 6° : qu'il n'appartenait pas de naissance aux... Ici un mot énigmatique. Sur le manuscrit, on lit distinctement, vers la fin d'une ligne : ܕܢܚ ܕܙܒ. *Les traces restantes des quatre ou cinq dernières lettres ont disparu sous une bande de papier gommé. Quel sens prêter à ce nom de* ܙܒ, *qui par lui-même n'en a aucun ? Le corriger en* ܙܒܕ ? *En ce cas le sens devient que Iazdbozid, natif du Pârs et ami du Grand Roi, n'était cependant pas Perse lui-même. Cela n'est pas contradictoire en soi ; est-ce vraisemblable ? A peine. En tout cas, une autre hypothèse paraît beaucoup plus naturelle. Wright, dont les yeux et le sens paléographique étaient également sûrs, a pu lire et manier notre feuillet, avant que les débris n'en aient été recollés. Or il appelle Iazdbozid « the Persian convert » : preuve quasi matérielle qu'il a cru devoir lire :* ܕܢܚ [ܥ] ܕܒܗܝܡ *ou* ܕܢܚ ܕܒܗܝܬܐ [ܥ], *« de la race chrétienne ».*

S'il en est réellement ainsi, tout s'éclaire d'une lumière presque parfaite : le Iazdbozid de notre fragment ne peut être que le

martyr perse, mis à mort à Dvin, dans le canton d'Aïrarat, sous Khosrau I, le dimanche 9 novembre 553. Les Actes de ce martyr, qui sont de l'histoire et de la meilleure, ne font pas obstacle à cette identification. Bien au contraire, Iazdbozid, que les Grecs ont appelé Ἰσβοζήτης [1], ou par traduction étymologique de son nom de baptême, Σωσίθεος [2], s'appelait d'abord Makhož [3]. Il appartenait à la classe des mages, et, quoique jeune encore, il jouissait d'une haute réputation de savoir. S'étant rendu pour affaire au camp de Khosrau, au printemps de 542, il y fut, le Vendredi Saint, 18 avril, témoin de la mort héroïque d'un noble Perse, chrétien converti du mazdéisme, Grégoire Pirangušnasp [4]. Ce spectacle et un songe qu'il eut la nuit suivante jetèrent le doute dans son esprit. Il s'enfuit de son pays et séjourna quelque temps dans la province de Siounie, en Arménie perse. Il s'y instruisit de la religion chrétienne, sans toutefois en faire profession publiquement. De là il passa à Dvin, dans le district d'Aïrarat, où il prit du service dans la maison d'un haut fonctionnaire civil. Il pratiquait encore le culte mazdéen, quand ses dernières hésitations tombèrent à la vue d'un prodige : un incendie, allumé par le feu sacré des Perses, s'éteignit grâce aux chrétiens, dans des conditions où Makhož crut voir une victoire miraculeuse de la croix. Il passa aussitôt dans les rangs des fidèles. Arrêté comme mazdéen renégat, il reçut le baptême dans sa prison, et après une longue captivité, mourut martyr à l'âge d'environ trente ans.

Dire que cette histoire s'accorde de tous points avec celle qui est amorcée dans les cinq lignes restantes de notre manuscrit serait une grosse exagération. Mais d'autre part, on ne peut nier que les deux récits se laissent fort bien ramener à une origine commune.

Un premier fait clair et certain, c'est que notre fragment

[1] *Act. SS.*, t. c., pp. 196, 200.

[2] *Iazdbozid* est la translittération syriaque du nom pehlevi *Iazdbôžêdh*, « Dieu sauve », qui lui-même semble composé à l'imitation d'un nom araméen. La forme iranienne régulière serait : *Iazdbokht*, ou *Bokhtjazd*, « sauvé par Dieu ». Cf. H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*, p. 55-56.

[3] Variantes : *Makhoš*, *Mahoš*, etc., *Act. SS.*, t. c., p. 191.

[4] *BHO.* 353-354. Sur ce martyr, voir *Act. SS.*, t. c., p. 192-93.

syriaque ne représente en aucune façon une rédaction originale. Même aux endroits où le texte est lisible en entier ou à peu près, la narration paraît discontinue. Les phrases mêmes n'y sont pas reliées grammaticalement par les formules de transition, dont les plus pauvres écrivains syriaques ne se dispensent jamais, quand ils sont laissés à leur instinct. Manifestement le récit est abrégé, ou plutôt écourté d'une rédaction plus complète, dont il serait sans doute imprudent de juger, d'après le hachis ou peut-être le salmigondis que notre auteur s'apprêtait à en faire. Là-dessus, une supposition plausible se présente aussitôt à l'esprit.

Nous venons de rappeler que Iazdbozid, au début de sa conversion, se réfugia d'abord en Siounie, où il se fit instruire dans la religion chrétienne. La Siounie, qui appartenait alors à l'empire Sassanide, était habitée par une population très rude et très grossière, dont la masse était convertie au christianisme depuis le milieu du Ve siècle, mais parmi laquelle le mazdéisme dut conserver ou reconquérir des adeptes jusqu'à la fin de la domination perse. On y parlait un dialecte local, qui, d'après les théories actuelles, est présumé se rattacher plus ou moins étroitement à l'arménien [1]*. Pourtant le syriaque aussi y était d'usage courant dans la classe instruite et notamment parmi le clergé chrétien. Dans cette province annexée et mal soumise, un moine venu de la Perse araméenne, mettons de Babylonie ou du Beth-Huzâïe, se trouvait en pays étranger. Ainsi peut s'expliquer l'épithète d'*Aksenâïâ, *ξένος, qui est donnée à notre Mâr Abraham. Tout compte fait, nous en savons trop peu pour avancer expressément l'hypothèse que cet « étranger » et ses compagnons étaient les catéchistes nestoriens dont Makhož reçut l'enseignement en Siounie. Mais s'il fut réellement leur disciple, ou si l'on a voulu faire croire qu'il le fut, il n'y a pas un seul mot à changer dans l'histoire que l'hagiographe avait commencé à nous raconter.*

Un autre indice encore mérite considération. Dans un passage fort mutilé du récit il est dit qu'après la découverte des reliques d'Abraham, des païens de la région demeurèrent pendant

[1] Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 192, note 10 ; *Revue des études arméniennes*, t. IX (1929), p. 224-25.

trois jours et trois nuits à festoyer autour de la tombe sacrée — de l'ancienne ou de la nouvelle — et à l'inspecter curieusement en tous sens. Il en résulta, nous assure-t-on, de nombreuses conversions. Ces infidèles amenés au christianisme par les miracles posthumes de notre thaumaturge, ils sont nommés ailleurs par deux fois : ce sont des mazdéens, des mages. Il n'est pas habituel de voir ce nom propre remplacé par le terme générique d'armâïe. *On peut donc se demander si, dans ce texte si mal transmis, le mot* ܐܪܡܝܐ, « *païens* » *ne serait pas une corruption de* ܐܪܡܢܝܐ, « *Arméniens* », *qui ne donne pas prise à la même objection. Mais ici nous sommes dans le domaine de la conjecture, et il est prudent de ne pas insister.*

Écartons maintenant cette interprétation hypothétique et toutes les autres, et admettons qu'il faille laisser à l'ensemble du récit sa couleur indécise. Un fait subsiste,et il est d'importance. C'est à savoir qu'il a existé une Passion syriaque de S. Iazdbozid. Cette conclusion nous avait paru ressortir du simple examen de la Passion arménienne [1]. *On peut désormais la regarder comme une constatation, qui s'impose par son évidence propre. Et celle-ci s'ajoute à une série parfaitement cohérente de vraisemblances internes.*

Makhož avait été attiré à la foi chrétienne par l'exemple d'un martyr nestorien, Grégoire Pirangušnasp. C'est auprès des coréligionnaires de son héros que, Perse lui-même, il a dû chercher de préférence ses guides spirituels. Il y avait au VIe siècle des nestoriens immigrés en Arménie, où, grâce à la tolérance obtenue des conquérants par Vahan le Mamikonien [2], *la condition des chrétiens était moins précaire que dans le reste de l'empire. Sans l'ombre d'un doute, la province de Siounie avait été atteinte l'une des premières par cette pénétration. C'est dans l'une de ces colonies religieuses que le catéchumène aura commencé son instruction. A Dvin, où il fut amené à se déclarer chrétien, la communauté nestorienne avait pour centre une chapelle de S. Grégoire Manačirh, qui n'est autre que Grégoire Pirangušnasp.*

[1] *Act. SS.*, t. c., Commentarius praevius, § 10, p. 200.
[2] Ibid., § 7, p. 194.

nasp [1]. *Plus tard, quand l'Arménie eut passé officiellement au schisme monophysite, le catholicos Nersès d'Aštarak fit démolir l'édifice et disperser le conventicule qui s'y réunissait. Mais au milieu du VIe siècle, quelques années à peine après la mort du martyr, l'attirance de sa mémoire devait être à l'apogée ; et l'on ne peut guère contester de bonne foi que Makhož, dont l'exemple de sa fin glorieuse avait commencé la conversion, soit entré tout naturellement en communion avec le petit groupe de fidèles à qui sa basilique servait de cénacle et sans doute aussi de sanctuaire national.*

Puis, l'hagiographie a fait son œuvre. La Passion de Iazd bozid fut traduite en arménien. A mesure qu'on s'éloignait des événements, cette version, allégée comme bien l'on pense des détails qui en rappelaient trop clairement la provenance, a pris petit à petit la figure d'un document original de la littérature arménienne. Le héros de cette émouvante histoire, naturalisé au titre posthume [2], *est devenu un fidèle de l'Église arménienne Grégorienne* [3], *exactement comme plus tard, un traducteur géorgien, puis à leur tour les synaxaristes grecs* [4] *l'ont, de leur propre autorité, annexé à l'Église byzantine.*

Nestoriens, monophysites, Grecs orthodoxes, voilà donc trois confessions qui se sont disputé le culte d'un martyr, qui sans doute n'a pas songé un seul instant à leurs dissentiments dogmatiques. Cette compétition est d'autant, plus remarquable qu'elle s'est livrée autour d'un héros dont l'histoire est l'une des plus parfaitement claires qui se puissent lire. Nous la soumettons aux réflexions des critiques enclins à raisonner comme si la présence d'une pièce hagiographique dans un recueil ou d'une mention dans un calendrier suffisait par elle-même à les classer avant la date où deux confessions ennemies se sont séparées.

P. P.

[1] Ibid., § 4, p. 193.

[2] Grégoire Pirangušnasp le fut pareillement sous le nom de Grégoire Manačirh ; cf. *BHO.* 354 ; *Act. SS.*, t. cit., p. 191.

[3] C'était chose faite avant l'année 693, date où le néo-martyr David l'Arabe, honoré par les Arméniens, fut déposé dans le tombeau de S. Iazdbozid à Dvin. *Act. SS.*, t. c., § 51, p. 199.

[4] *Synax. Eccl. CP.*, p. 294, au 9 décembre ; cf. *Act. SS.*, t. c., § 17, p. 200.

QUELQUES DATES

DU

MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

Que l'étude du martyrologe hiéronymien ne cesse de réserver des surprises au critique, il est superflu de le répéter. En mainte occasion, et particulièrement à propos des listes du 25 mars, du 23 mai, du 3 juillet, du 2 février, nous en avons donné la preuve. A la première de ces dates, il a fallu rétablir le nom de Ste Matrone, qui avait disparu de tous les exemplaires, et identifier, avec une martyre de Palestine, la Ste Thècle que l'on confondait nécessairement avec son homonyme plus célèbre [1]. Dans la confusion des noms, au X des calendes de juin, on a pu retrouver la mention des SS. Astion et Épictète [2], qui n'avaient pas été reconnus lorsque nous avions essayé de reconstituer la liste des saints de Mésie [3]. Les relations entre les deux vigiles de S. Martin, au 3 juillet et au 10 novembre, ont mis en lumière les modifications profondes que les revisions gallicanes ont pu faire subir au texte [4]. Enfin, la notice des SS. Laurent et Hippolyte, au 2 février, reconnue incomplète, a pu être rétablie par la comparaison des autres listes où nous la voyons reparaître [5]. Nous voudrions nous arrêter à quelques autres dates intéressantes, en

[1] *Une page du martyrologe hiéronymien*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 1929, p. 20-33.

[2] *Les martyrs Épictète et Astion*, dans *Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine*, t. XIV (1928), p. 1-5.

[3] *Saints de Thrace et de Mésie*, dans *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 273.

[4] *La « Vigilia sancti Martini » dans le martyrologe hiéronymien*, dans *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 368-75.

[5] *La dédicace de la basilique de Fossombrone*, dans *Rendiconti della pontificia Accademia Romana di Archeologia*, t. VI (1930) p. 109-111.

attendant le moment de donner au lecteur un commentaire complet d'un document si important mais si étrangement défiguré au cours des âges.

1. La Saint-Étienne du mois d'août.

Les notices de l'hiéronymien au 2 et au 3 août, jours auxquels se rencontrent les deux saints Étiennes, le pape et le premier martyr, ne sont pas aisées à démêler. Voici d'abord le texte du 2 août, d'après les manuscrits d'Echternach et de Berne, représentant respectivement la première et la seconde recension du document. J'arrête la citation au moment où S. Étienne disparaît complètement.

Ms. E : *IIII nonas aug. Romae Stefani episcopi.*

Ms. B : *Romae in cimiterio Callisti via Appia sancti Stephani episcopi et martyris.*
in Antiochia natale reliquiarum protomartyris Stephani apostoli et diaconi qui Hierosolimis est lapidatus et ex revelatione Luciani episcopi corpusculum eius Hierosolimis est translatum.

Au 3 août, les mêmes manuscrits portent :

Ms. E : *Antiochiae Stefani.*
Constantinopoli depositio Metropoli episcopi.
et alibi Hermili martyris.
Hierosolimis inventio corporis beati Stefani diaconi apostolorum et aliorum Gamalielis Nicodimi.

Ms. B : *Metropoli episcopi.*
et alibi Hermili martyris.
in Constantinopoli sanctorum Acellae.
Romae natale sancti Drogens Sterani.
in Hierusolima inventio corporis beatissimi Stephani primi martyris et sanctorum Gamalielis Nicodemi et Abibon.

Suit, dans les deux manuscrits, une addition gallicane que nous négligeons.

Nous ne parlerons pas, pour le moment, de la notice du

pape Étienne, pour nous occuper uniquement des mentions du premier martyr. Dans la seconde édition, nous trouvons annoncée une commémoration, à Antioche, non pas d'une déposition de reliques dans cette ville, mais de l'invention et de la translation à Jérusalem du corps de S. Étienne. Dans la première, cette notice est transportée au lendemain et réduite à cette simple mention : *Antiochiae Stefani.* Mais dans trois martyrologes abrégés, et notamment dans le précieux manuscrit de Dublin, nous relevons une variante importante : *in Ancona in Italia natale Stephani.* Les manuscrits de Reichenau et celui de Munich, n. 15818 [1] sont d'accord avec ce témoin, sauf qu'ils suppriment *in Italia.* La leçon *in Ancona* est certainement la bonne. Il n'existe pas la moindre trace d'un culte spécialement rendu à S. Étienne à Antioche, tandis qu'il y avait à Ancône une très ancienne basilique de S. Étienne, dont S. Augustin raconte la légende dans un de ses sermons : *Sciunt enim multi quanta miracula per beatissimum martyrem Stephanum in ista civitate fiant. Et audite quod miremini : memoria eius antiqua ibi erat, et ipsa est ibi. Sed fortasse dicis : corpus eius nondum apparuerat, memoria ibi unde erat ? Latet quidem causa : sed quid ad nos fama pertulerit, non tacebo charitati vestrae. Quando lapidabatur sanctus Stephanus, aliqui etiam innocentes, et maxime de iis qui iam in Christum crediderant, circumstabant : dicitur lapis venisse in cubitum, et excussus inde venisse ante quemdam religiosum. Tulit illum, et servavit. Homo erat de navigantibus, sors navigationis attulit illum ad littus Anconae, et revelatum est illi ibi debere reponi lapidem illum. Ille obedivit revelationi, et fecit quod iussum est ; ex illo coepit esse ibi memoria sancti Stephani, et rumor erat quia brachium sancti Stephani ibi est, nescientibus hominibus quid contigisset. Verum autem intelligitur propterea ibi fuisse revelatum, ut ibi poneret lapidem qui de cubito martyris excussus est, quia graece cubitum ἀγκών dicitur. Sed qui sciunt quae ibi miracula fiant, ipsi nos doceant. Non ibi coeperunt fieri ista miracula, nisi posteaquam corpus sancti Stephani apparuit* [2].

[1] Voir H. Quentin, *Les extraits du martyrologe hiéronymien du manuscrit* 15818 *de Munich et leurs notices historiques,* dans *Rivista di archeologia cristiana,* 1924, p. 123-48.

[2] *Sermo* CCCXXII, 2, *P. L.*, t. XXXVIII, p. 1445.

On ne peut guère hésiter, d'après cela, à adopter la leçon *in Ancona*, de préférence à *in Antiochia*. Celle-ci s'explique aisément. Une lecture superficielle a fait confondre deux noms qui ont plusieurs lettres communes : ANcO*n*A moins connu a suggéré au copiste le nom d'AN*ti*O*chi*A, qui lui était familier. On essayera plus loin de fixer la véritable portée de cette commémoration de S. Étienne à Ancône.

Parmi les annonces du 3 août, nous passerons sous silence celles de S. *Hermylus*, dans les deux recensions, et les noms d'*Acellae*, *Drogens*, *Sterani*. Ce dernier peut être une mauvaise graphie de *Stefani*, mais cela importe peu ici. Retenons d'abord, bien qu'on n'aperçoive pas aussitôt le lien de ce nom avec S. Étienne : *Metropoli episcopi*, dont le martyrologe annonce la déposition à Constantinople. Il n'y a pas de Metropolus dans la liste épiscopale de cette ville, mais il y a un *Metrophanes*. Il est bien vrai que l'anniversaire de la mort de cet évêque ne tombe pas le 3 août Les Grecs le marquent dans leurs synaxaires au 4 juin [1]. Après avoir expliqué la présence de l'évêque Métrophane dans les notices du 3 août, nous aurons à constater que la mention *depositio* est fautive.

Il existe un certain nombre de récits relatifs à l'invention et à diverses translations des reliques de S. Étienne. Malheureusement aucun d'eux n'a été l'objet d'une édition critique, et bien des difficultés qu'ils présentent resteront dans l'ombre tant que nous n'aurons pas de ces pièces un texte définitif. Le plus connu de ces documents est la lettre encyclique de Lucien, prêtre de Caphargamala, racontant les faits miraculeux qui ont précédé l'invention des reliques, l'invention elle-même et la translation à Jérusalem. On l'a lue jusqu'à ces derniers temps, non dans son texte grec original, mais dans une double version latine [2] représentant chacune une recension différente. Récemment l'*Ἀποκάλυψις ἀποκαλυφθεῖσα Λουκιανῷ πρεσβυτέρῳ περὶ τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου Στεφάνου πρωτομάρτυρος* a fait l'objet d'une édition trop peu satisfaisante pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte [3]. Malgré les

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 727.
[2] *BHL.* 7850-7853.
[3] N. Franco, dans *Roma e l'Oriente*, t. VIII (1914), p. 291-307.

incertitudes de cette tradition, il n'est pas trop malaisé de dégager les faits que le prêtre Lucien a voulu porter à la connaissance du monde chrétien.

Les faits se passent *consulatu Honorii decies et Theodosii sexies Augustorum*, c'est-à-dire en 415 [1]. La nuit du vendredi 3 décembre Lucien voit apparaître Gamaliel, qui lui indique l'endroit où il est enseveli lui-même avec S. Étienne, Nicodème et Abibon. Lucien ira trouver l'évêque Jean et lui transmettra l'ordre de remettre en honneur ces reliques trop longtemps négligées. La même apparition se renouvelle le vendredi suivant, 10 décembre, et une troisième fois huit jours après, le 17 décembre. Le lendemain, sur des indications précises fournies par le moine Migetius, qui les avait apprises également par révélation, on commença à creuser. Une inscription fut mise au jour, avec les noms en hébreu, écrits en lettres grecques, d'Étienne, Nicodème, Gamaliel, Abibon, et bientôt apparut la sépulture de S. Étienne. Cette découverte se fit en présence de l'évêque Jean de Jérusalem et des évêques de Sébaste et de Jéricho. Quelques jours après, les reliques furent transportées à Jérusalem, *in sanctam ecclesiam Sion*. C'est cet événement que le martyrologe annonce à peu près en ces termes :

> *Hierosolymis inventio corporis beati Stephani diaconi primi martyris et sanctorum Gamalielis, Nicodemi et Abibon.*

Une conclusion importante ressort de ce récit : c'est que la commémoration de l'invention de S. Étienne n'est pas placée à la date traditionnelle, qui était le 18 décembre, et qu'elle ne provient pas d'un calendrier. Pourquoi l'a-t-on avancée jusqu'aux premiers jours d'août ? La réponse n'est pas longue à trouver. Le 2 août était le jour de la fête de S. Étienne pape, commémorée chez les Grecs comme chez les Latins. C'est là une date certaine, attestée par la *Depositio episcoporum* de Rome. S. Étienne pape a attiré son homonyme le premier martyr.

[1] Cette date est également donnée par la Chronique de Marcelliu, *M. G.*, Auct. antiq., t. XI, p. 72.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'un récit qui n'est pas entièrement indépendant de la lettre de Lucien : c'est la Translation des reliques de S. Étienne à Constantinople. Il ne s'agit pas de celles qu'Eudocie rapporta de Jérusalem en 439 [1], mais du corps du premier martyr, qui aurait été transféré à Constantinople par une dame nommée Juliana, dans les circonstances les plus bizarres. Le mari de Juliana, Alexandre avait demandé à être enseveli à côté de S. Étienne, et on l'avait déposé dans un cercueil très semblable à celui du martyr. Quelques années plus tard, Juliana voulut transporter le corps de son mari à Constantinople. Elle obtint l'autorisation impériale requise à cet effet et accompagna le cortège funèbre sur le chemin de la capitale. En route, l'odeur suave répandue dans l'air, le chant des anges qui se fit entendre, les prodiges qui se multiplièrent sur le passage du convoi ne laissèrent aucun doute sur l'identité du corps que l'on transportait. Ce n'était pas le cercueil d'Alexandre, mais celui de S. Étienne qui avait été enlevé par erreur. On devine avec quel empressement les précieuses reliques furent reçues dans la ville impériale.

De cet extravagant récit existent plusieurs versions. La plus connue est celle dont nous avons une traduction latine par Anastase le Bibliothécaire [2]. Un fragment grec peu étendu a été publié par Banduri [3]. Il n'y a pas fort longtemps que nous possédons un récit plus complet dans le *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου καὶ ἡ εὕρεσις τῶν λειψάνων αὐτοῦ* [4]. De même le *Λόγος ἐγκωμιαστικὸς ἅμα καὶ ἱστορικὸς περὶ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλεύσεως τοῦ λειψάνου τοῦ τιμίου ἐν ἁγίοις πρωτομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου* [5], qui se rencontre dans les manuscrits tantôt sous le nom de Nicetas le Paphlagonien, tantôt sous le nom de Psellos. La même histoire est racontée dans les synaxaires

[1] Marcellini *Chronicon* ad ann. 439, *M. G.*, Auct. antiq., t. XI, p. 80 ; Théodore le Lecteur, II, 64, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 216.

[2] *BHL.* 7857-7858.

[3] *BHG.* 1650.

[4] *BHG.* 1649.

[5] *BHG.* 1651.

au 2 août [1]. Dans les deux premières pièces l'histoire commence à l'épisode d'Alexandre et suppose connues la révélation et l'invention des reliques. Les deux autres remontent jusqu'à l'événement de 415, qu'ils font suivre immédiatement du récit de la translation à Constantinople.

Ce que nous en avons rapporté suffirait à classer ce récit, et il n'y aurait pas lieu d'insister sur les énormes anachronismes qu'il renferme, si la chronologie de l'hagiographe ne présentait pas un intérêt spécial pour nous. Le transport des reliques à Constantinople est censé se faire après la découverte du corps à Caphargamala, sous l'empereur Théodose II et l'évêque Jean de Jérusalem ; mais c'est à S. Cyrille de Jérusalem et à l'empereur Constantin que s'adresse Juliana pour obtenir l'autorisation d'enlever le corps de son mari [2]. L'évêque de Constantinople qui reçut les reliques de S. Étienne est nommé aussi. C'est un contemporain de Constantin, tantôt Eusèbe (qui en réalité ne devint évêque de Constantinople qu'après la mort du grand empereur), tantôt Métrophane. C'est ce dernier nom qui figure dans le *Μαρτύριον καὶ εὕρεσις*, et dans la notice des synaxaires.

On aura compris déjà pourquoi Métrophane figure dans le martyrologe au 3 août. A l'annonce de l'invention de Caphargamala on a voulu ajouter celle de la translation à Constantinople, dont les Grecs faisaient mémoire en même temps. La notice était probablement celle-ci :

> *Constantinopoli translatio sancti Stephani sub Metrophane episcopo.*

Une des nombreuses retouches qui ont réduit le martyrologe à l'état où nous le voyons a amené la suppression de la mention de S. Étienne, que des copistes négligents ont pu juger superflue, le saint figurant déjà le même jour à un autre endroit. De la notice il est resté *Constantinopoli Metrophane epi-*

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 861-64.

[2] Nicéphore Calliste (*Hist. eccl.*, XIV, 9) a été choqué par ces anachronismes et a essayé d'arranger les choses. La translation à Constantinople s'est faite sous Constance. Mais on n'avait pas enlevé toutes les reliques, dont une partie était restée cachée, on ne sait comment, à Jérusalem. Elle fut retrouvée par le prêtre Lucien, sous l'épiscopat de Jean. *P. G.*, t. CXLVI, p. 1081-85.

scopo, que l'on a bientôt fait de prendre pour une annonce de la fête de cet évêque, et qu'on a complété par l'addition du mot *depositio*.

Revenons à la troisième notice de S. Étienne : *in Ancona Stefani*. A première vue, ce ne peut être que l'anniversaire de la dédicace de la basilique de Saint-Étienne, une date traditionnelle, par conséquent, et empruntée au calendrier local. On avouera pourtant que la coïncidence de cette dédicace avec les autres commémorations du premier martyr, artificielles celles-là et commandées par la fête de S. Étienne pape, est assez extraordinaire pour avoir besoin d'une preuve. Il semble plus naturel de penser que la mention de Saint-Étienne d'Ancône a été suggérée par le texte de S. Augustin que nous avons cité. Il est remarquable que dans l'abrégé de Munich 15818, nous trouvons à cet endroit une notice historique qui s'inspire du passage en question : *in Anchona S. Stephani protomartyris ubi haberi dicitur unus de lapidibus quibus in brachio percussus est et multas ex eo virtutes sanitatum operari*. Il n'est pas impossible que cette notice ait trouvé place autrefois dans les manuscrits principaux, comme quelques autres qui n'ont laissé de trace que dans les abrégés. Ce n'est là, on le conçoit, qu'une simple hypothèse. Elle n'est nullement invraisemblable.

Les diverses commémorations de S. Étienne chevauchent, comme on l'a constaté, sur deux dates, le 2 et le 3 août, par le jeu des répétitions qui sont une des caractéristiques de l'hiéronymien tel qu'il nous est parvenu [1]. Il est assez probable que primitivement elles étaient toutes inscrites au 2 août, jour de S. Étienne pape qui les a attirées. C'est à cette date que les livres liturgiques grecs font mémoire du pape, de l'invention de Caphargamala et de la translation à Constantinople. Les manuscrits de l'hiéronymien au 2 août ont gardé une notice qui est une combinaison de celle d'Ancône (changé

[1] Nous croyons inutile de discuter l'opinion de Erbes, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXVI (1905), p. 40-45. Il cherche à démontrer que la fête primitive et traditionnelle de S. Étienne était celle du 3 août, et qu'elle a été supplantée par celle du 26 décembre, introduite plus tard.

en Antioche) et de celle de Caphargamala. Seule la translation de Constantinople n'a pas laissé de traces ce jour-là, mais il n'en faut pas conclure qu'elle n'a jamais figuré en cet endroit. On sait assez que nulle part il n'est plus dangereux de recourir à l'argument négatif que dans les questions qui touchent à l'hiéronymien.

De toutes les annonces de ces deux jours où paraît le nom d'Étienne, la seule qui ait chance d'appartenir au noyau primitif du martyrologe est celle du pape Étienne au 2 août. Le texte du manuscrit E est abrégé, mais absolument correct. Celui du manuscrit B est plus complet. Mais il a subi une interpolation malheureuse. Les mots *et martyris* n'appartiennent sans doute pas à la formule originale. S. Étienne n'est pas mort martyr. Il n'est pas nommé dans la *Depositio martyrum*, mais dans la *Depositio episcoporum*.

2. Quelques notices Milanaises.

Milan est représenté dans le martyrologe hiéronymien par une bonne vingtaine de notices, dont quelques-unes ne sont que des doublets sans importance. D'autres n'offrent pas de difficultés spéciales, et il serait superflu de nous y arrêter. Trois dates : le 19 juin, les 16 et 17 juillet réclament des éclaircissements, que nous allons essayer de donner.

Le 19 juin est consacré à la mémoire des SS. Gervais et Protais. Nous donnons la résultante de la comparaison des manuscrits, sans insister sur les détails de la restitution :

> *In Mediolano civitate natale sanctorum Gerbasi et Protasi Nazari et Celsi pueri. Romae in cimiterio Ypoliti via Tiburtina Honori Evodi et Petri. alibi Valeriae Marcelli Vitalis Ursicini.*

Au milieu du désorde qui est la règle à toutes les pages de l'hiéronymien, on reconnaît trois parts qu'il n'est pas difficile d'isoler.

1° La commémoration des saints Milanais du jour, Gervais et Protais. Font partie de ce texte les noms *Honori Evodi*, qui ne sont pas des noms de saints, mais sous lesquels se dissi-

mule la date consulaire : *Honorio et Evodio cons.* de l'année 386, où furent découverts les corps des deux martyrs.

2° Le rappel des noms de quelques autres saints de Milan, dont la fête tombe à d'autres dates : *Nazari et Celsi pueri, Vitalis, Ursicini,* peut-être *Valeriae,* comme nous le verrons plus loin.

3° L'annonce des saints de Rome : *Yppoliti, Valeriae, Marcelli.*

Nous nous occuperons d'abord des deux derniers groupes. Le groupe supplémentaire de saints de Milan a été introduit dans la liste par l'interpolateur, qui s'est fait une spécialité de compléter le martyrologe en y plaçant, à côté des saints les plus célèbres auxquels il s'intéressait, des noms de martyrs appartenant à la même église, ou au même cycle. Les SS. Nazaire et Celse sont honorés à Milan le 28 juillet. Vitalis et Ursicinus n'ont pas de relation directe avec cette église ; mais ils sont devenus, dans la légende des SS. Gervais et Protais, faussement attribuée à S. Ambroise [1], des personnages de leur entourage. S. Vital serait leur père, et comme le même hagiographe a appelé leur mère Valeria, il est naturel de penser que Valeria fait partie du groupe de Milan. On pourrait être par là amené à dire que ce nom fait double emploi ici, car nous allons trouver une Valeria parmi les martyrs romains dont nous devons dire un mot.

A première vue, le S. Hippolyte, qui est nommé ici, est le célèbre martyr du 13 août, qui reposait en effet *via Tiburtina.* Mais il est certain que ces mots sont une interpolation ou une retouche faite par un copiste ou un rédacteur qui ne connaissait qu'un seul saint Hippolyte à Rome. Or, il y en a deux, et celui d'aujourd'hui est l'Hippolyte plus obscur de la troupe des « martyrs grecs », qui étaient ensevelis sur la voie Appienne. Guillaume de Malmesbury les connaît : *in altera ecclesia S. Sotheris et non longe pausant martyres Hippolytus, Adrianus, Eusebius, Maria, Martha, Paulina, Valeria, Marcellus* [2]. Nous avons publié leurs Actes et essayé de rectifier quelques erreurs de dates qui s'étaient glissées dans leur

[1] *BHL.* 3514. Cf. F. Savio, dans *Nuovo bullettino di archeologia cristiana,* 1897, p. 153-77.

[2] De Rossi, *Roma sott.*, t. I, p. 179.

dossier [1]. On le voit, Valeria est rattachée à Rome par Hippolyte. Il est fort possible que l'interpolateur qui a inscrit à côté des SS. Gervais et Protais les noms qui se rencontrent dans leur légende se soit abstenu d'ajouter Valeria, qui se trouvait déjà citée une ligne plus loin. Si au contraire les deux homonymes ont figuré un moment dans la liste, quelque copiste s'est trouvé pour juger l'un des deux noms superflus, et l'effacer.

Nous venons d'identifier tous les noms de la liste du 19 juin, sauf un seul : *Petrus*. On ne s'explique guère sa présence ici. Mgr Kirsch a émis à ce propos une conjecture, qui n'est pas invraisemblable. Le nom de Marcellus a été lu *Marcellinus ;* et en effet certains manuscrits, comme celui de Dublin, adoptent cette leçon. Marcellinus a rappelé le groupe célèbre du 2 juin : *Marcellinus et Petrus*, et le nom de Petrus a été inscrit à la marge, d'où il a passé dans le texte [2]. La solution est plausible, et nous n'en trouvons pas de meilleure.

Il est temps de nous occuper de la notice principale de ce jour, dont voici la teneur :

> *In Mediolano civitate natale sanctorum Gerbasi et Protasi Honorio et Evodio <cons.>*

Cette formule semble ne rien laisser à désirer sous le rapport de la précision. Pourtant, il est à considérer que l'événement de 386 eut plusieurs phases : l'invention des saints corps, le transport à la basilique, la déposition définitive. Tout cela n'eut pas lieu le même jour. Si l'on tient compte des usages de l'antiquité chrétienne, l'anniversaire est celui de la déposition. Mais S. Ambroise affirme qu'à Milan on commémorait l'invention des reliques des deux saints : *Celebramus enim diem sanctorum quo revelata sunt populis corpora sanctorum martyrum* [3]. De même en Afrique, où on avait également reçu de leurs reliques, on faisait mémoire, non de la déposition, mais de l'invention. Dans son sermon *in natali martyrum Protasii et Gervasii*, S. Augustin s'exprime en ces termes : *Celebramus ergo hodierno die, fratres, memoriam in hoc*

[1] *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 90-99
[2] J. P. Kirsch, *Der stadtrömische Festkalender*, pp. 59, 225.
[3] *In psalm. CXVIII exp.*, Sermo VI, 16, *P.L.*, t. XV, p. 1273.

loco positam sanctorum Protasii et Gervasii, Mediolanensium martyrum. Non enim diem quo hic posita est, sed eum diem hodie celebramus, quando inventa est pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius per Ambrosium episcopum, hominem Dei cuius tunc tantae gloriae martyrum etiam ego testis fui [1].

Nous aurons à concilier ces affirmations avec la suite des faits, tels que les expose S. Ambroise lui-même dans sa lettre à Marcelline. Il a retrouvé les ossements des martyrs. *Condivimus integra ad ordinem*, ajoute-t-il ; *transtulimus vespere iam incumbente ad basilicam Faustae ; ibi vigiliae tota nocte, manus impositio. Sequenti die transtulimus ea in basilicam quam appellant Ambrosianam. Dum transferimus, caecus sanatus est* [2]. S. Ambroise prit la parole et termina son discours par ces mots : *Condamus ergo reliquias sacrosanctas et dignis aedibus invehamus, totumque diem fida devotione celebremus* [3]. Le peuple répondit par des acclamations et demanda de différer jusqu'au dimanche la déposition des martyrs. On parlementa, et on tomba d'accord pour remettre la cérémonie au lendemain : *tandem obtentum ut sequenti fieret die* [4]. Ce jour-là Ambroise parla de nouveau. Il finit en disant : *satisfactum est petitioni vestrae, ut condendas hesterno in hodiernum diem differremus reliquias* [5]. On dit généralement que le 19 juin est le jour de la déposition des reliques dans la basilique Ambrosienne : c'était un vendredi. Elles auraient été trouvées le mercredi 17, transportées le jeudi 18, et enfin placées sous l'autel le lendemain [6]. La seule objection que l'on puisse faire à cette chronologie, c'est qu'au témoignage d'Ambroise et d'Augustin on célébrait l'anniversaire, non de la déposition, mais de l'invention. En conséquence, il y aurait lieu, ce semble, de dire que l'invention se fit le 19, le transfert le 20, la déposition le 21. Seulement, le 21 était un dimanche,

[1] *Sermo* CCLXXXVI, *P.L.*, t. XXXVIII, p. 1299.
[2] *Epist.* XXII, 2, *P.L.*, t. XVI, p. 1020.
[3] *Epist.* XXII, 13, t. c., p. 1023.
[4] *Epist.* XXII, 11, t. c., p. 1023.
[5] *Epist.* XXII, 23, t. c., p. 1026.
[6] TILLEMONT, *Mémoires*, t. X, p. 187 ; RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, p. 244. Une erreur typographique (19 pour 17) rend l'intelligence de cette page malaisée. Mais le sens est certain.

et Ambroise vient de nous dire que sur ce point il ne se rendit pas aux désirs des fidèles, et que la cérémonie eut lieu dès le lendemain. Ce ne fut donc pas le 21, et la suite des dates 19, 20, 21 juin n'est pas acceptable ; il faut en revenir à la première : 17, 18, 19 juin. Cette dernière date est en réalité celle de la déposition des reliques. En conséquence, il ne faut pas prendre à la lettre l'expression *diem quo revelata sunt populis corpora sanctorum*, dont se sert S. Ambroise, et que reprend S. Augustin. Sans distinguer les moments, elle considère comme un fait unique ce qui se passa dans l'Église de Milan depuis la découverte des reliques jusqu'à la déposition qui en fut le dernier acte. C'est dans ce sens que le 19 juin peut être regardé comme l'anniversaire de l'invention ; au sens strict, c'est le jour de la déposition.

Parmi les martyrs qui font aujourd'hui cortège aux SS. Gervais et Protais, nous avons rencontré les SS. Nazaire et Celse, dont les reliques furent également trouvées par S. Ambroise. Ils sont marqués, dans l'hiéronymien, à leur jour propre, mais à d'autres encore, et ces commémorations méritent quelque attention. La liste du 17 juillet contient un *Nazarius*, et quelques lignes plus haut la rubrique *Mediolano*. L'un semble appeler l'autre. Mais il faut remarquer que *Nazarius*, que rien ne rattache au 17 juillet, est placé ici dans le groupe des martyrs Scillitains. Il faut donc lire certainement *Nartzallus*, qui est le nom d'un de ces saints. Ce nom, un peu extraordinaire, du martyr africain a été remplacé par celui plus connu de Nazarius. Un lecteur, au fait de l'hagiographie Milanaise, a cru reconnaître le compagnon de S. Celsus, et a écrit en marge *Mediolano*, une glose qui a passé dans le texte, mais qui s'est trompée d'adresse, comme nous le verrons, en allant s'accoler à Marcellus.

Nous croyons pouvoir ajouter que Nazarius, représentant cette fois encore Nartzallus, a figuré autrefois dans la liste du 20 juillet, d'où il a disparu depuis. Ce jour-là, on ne sait pourquoi, la liste des martyrs Scillitains est reproduite en bonne partie. Nartzallus n'y figure pas. Mais non loin de la place qu'il aurait pu occuper, nous découvrons *Celsus*, le compagnon de Nazarius. On peut dire sans crainte de se tromper, que Celsus est encore une manière de glose appelée

par Nazarius, qui pour nous est Nartzallus, mais a été pris pour le martyr de Milan. Comme beaucoup d'autres, ce nom a disparu dans un travail de recension ou par un accident de transcription, et Celsus est demeuré pour l'attester.

Nous avons fait allusion à une notice du 17 juillet qui se présente sous cette forme :

Mediolano Marcelli.

Disons tout de suite que ni l'histoire ni la liturgie de Milan ne connaissent aucun saint de ce nom. On a proposé, mais timidement, de le ranger parmi les saints dont les reliques ont été, comme bien d'autres, envoyées à Milan à l'occasion de quelque dédicace d'église [1]. Mais c'est là une pure hypothèse qui aurait besoin d'être appuyée. Une explication plus spécieuse, et qui entraînerait une retouche, consiste à reconnaître ici *Marcellina*, la sœur de S. Ambroise. Plus d'un argument semble l'appuyer. Ste Marcelline est inscrite au calendrier ambrosien du XIe siècle précisément à la date du 17 juillet [2], et son épitaphe métrique, dont l'attribution à Simplicien est contestable, mais qui est certainement d'un contemporain, confirme, au jour près, l'indication du calendrier :

TE MEDIVS IVLI TRANSCENDIT FERVIDE CVRSVS
ET TE VIRGO TVVS TRANSVEXIT AD AETHERA SPONSVS [3].

Nous ne croyons pas, pourtant, que ce soit une raison décisive pour substituer *Marcellina* à *Marcelli*. Non pas que l'unanimité des manuscrits en faveur de cette dernière leçon soit à elle seule suffisante pour l'adopter. On sait que les copistes du martyrologe n'y regardent pas de si près, et qu'il leur arrive souvent de substituer la forme masculine à un nom féminin et vice versa. Mais la leçon *Marcellus* est recommandée par les synaxaires grecs, qui, au 18 juillet, font mémoire d'un Marcellus évêque ou prêtre : *ὁ ἅγιος ἱερομάρτυς Μάρκελλος*, dont le martyre est décrit par ces simples mots : *ἐν πυρακτωθέντι κραββάτῳ ἁπλωθεὶς τελειοῦται* [4]. A la même date le calen-

[1] DUCHESNE, dans *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [XXIV].
[2] MAGISTRETTI, *Manuale Ambrosianum*, t. I, p. 189.
[3] *C.I.L.*, V, p. 623, n. 16 ; DE ROSSI, *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, t. II, p. 181, n. 15.
[4] *Synax. Eccl. CP.*, p. 829-30.

drier de marbre de Naples porte : *Natale sancti Marcelli* [1]. Nous n'avons, sur ce martyr, d'autres renseignements que ceux qui nous sont fournis par les synaxaires. Mais il est probable que sa mémoire était entourée d'une vénération spéciale. On expliquerait difficilement sans cela la mention du calendrier de Naples. Si l'on admet que le Marcellus de l'hiéronymien est identique à celui des Grecs, il n'y aura qu'à s'étonner de la coïncidence qui a amené à la même date Marcellus et Marcellina. Mais quelle que soit la solution, coïncidence il y a. Ce qui, aux yeux de plusieurs, fera sans doute pencher la balance en faveur de Marcellina, c'est la juxtaposition de *Mediolano* avec Marcellus. Cette difficulté n'est pas insoluble, et nous avons indiqué, à propos de Nazarius, comment cette rubrique a pu s'introduire. Ce n'est sans doute qu'une hypothèse, et nous ne donnons que comme probable le maintien de la leçon *Marcelli*. Si l'on était mieux au courant de la manière dont le culte de Ste Marcelline s'est établi à Milan, on procéderait avec plus d'assurance. En attendant que nous le soyons, nous n'oserions affirmer que la sœur de S. Ambroise a eu sa place au martyrologe hiéronymien.

Le 9 juillet le martyrologe annonce :

Mediolani Meci (al. *Moechi*).

Et le 16 du même mois :

Mediolani Moeci (al. *Moeci*) *et Migetiae* (al. *Migetii*).

Il y a longtemps qu'on a cru reconnaître dans *Mecus* ou *Moechus* le nom du martyr de Constantinople Mocius, *Μώκιος* honoré dans l'Église grecque le 11 mai [2] et inscrit au martyrologe hiéronymien le 10 mai et le 15 juin. Il a été admis que parmi les reliques envoyées du dehors à Milan se trouvaient des reliques de S. Mocius [3]. De là sa mention au martyrologe, en mémoire, sans doute, de la translation. Mais outre que le culte de S. Mocius de Constantinople n'a laissé aucune trace dans les

[1] Capasso, *Monumenta Neapolitani ducatus*, t. I, p. 337.

[2] *Synax. Eccl. CP.*, p. 674-76.

[3] Duchesne, dans *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [xxiv] ; F. Savio, *Gli antichi vescovi d'Italia*, Milano, p. 829 ; Delehaye, *Origines du culte des martyrs*, pp. 268, 384.

souvenirs de l'Église de Milan [1], la comparaison des notices où ce martyr est nommé ne permet guère de maintenir cette explication, et une fois de plus, c'est à une série d'accidents vulgaires que l'on doit le rapprochement de Mocius avec *Mediolano*.

Examinons d'abord la notice la plus complète, celle du 16 juillet. Elle comprend deux martyrs : Mocius et Migetia, ou Migetius. Quel que soit ce second martyr, il n'appartient certainement pas à Milan. Mais il se retrouve, associé à Mocius, qui est, cette fois, correctement rattaché à Constantinople, le 15 juin. Et un troisième nom s'y ajoute :

Constantinopoli Muci (al. *Mocii*), *Migetiae, Mingini.*

On voit immédiatement qu'un seul de ces noms appartient à Constantinople, celui de Mocius. Migetia n'est qu'un doublet de Mingin ou Miggin, un martyr africain qui a sa place au martyrologe, et qui est cité dans des inscriptions. Mais il n'est pas moins aisé de constater que la notice du 16 juillet provient du 15 juin, amputée de sa rubrique topographique et du nom de Miggin. Quand on aura remarqué que les deux dates s'expriment par le *XVII kal.*, on n'aura pas de peine à s'expliquer comment le 15 juin a déteint sur le 16 juillet. On constate à tout instant, dans le martyrologe, des déplacements dus à une cause analogue, et je crois que c'est encore le chiffre *VII*, renfermé dans *XVII*, qui a amené Mocius du 16 au 9 juillet : *VII idus iul.* Reste à savoir pourquoi Mocius et Migetia se trouvent placés, au 16 juillet, sous la rubrique Milan. Nous avons essayé de montrer comment *Mediolano* est entré dans la liste du 17 juillet. Quoi qu'on pense de cette explication, le nom s'y trouve, et il n'est pas étonnant, toute la

[1] Il n'est pas nommé dans le recueil si complet, souvent cité sous le nom de Bussero, *Liber notitiae sanctorum ecclesiae Mediolanensis*, publié par MAGISTRETTI et MONNERET DE VILLARD, Milan, 1917. On a trouvé dans le *De Magnalibus urbis Mediolanensis* la mention d'un cours d'eau *fluvius... de Sancto Muçio.* Mais l'éditeur de ce livre, F. NOVATI, pour qui l'histoire de Milan n'avait pas de secrets, n'est pas parvenu à éclaircir cette dénomination. A noter que dans les *Fluminum nomina* il y a également *Muzia.* Voir *Bullettino dell' Istituto storico Italiano*, 1898, p. 102-104.

trame actuelle du martyrologe le prouve, qu'il soit répété à une date voisine. Au 16, il a rencontré Mocius et Migetia ; mais il n'est pas à sa place et ne doit pas plus être rapproché de ces noms que de n'importe quels autres qui sont cités ce jour-là. En résumé, l'annonce du 16 juillet n'est qu'une répétition abrégée de celle du 15 juin, qui se rapporte à Constantinople ; celle du 9 juillet une répétition du 16. Elles n'ont aucun lien réel avec Milan.

3. S. Timothée d'Antioche.

Dans la liste des saints du 8 septembre, nous relevons :

In Antiochia Timothei. in Alexandria Ammoni Fausti Serapionis.

D'autres noms suivent que l'on reconnaît aisément comme égyptiens, et dont nous n'avons pas à nous occuper spécialement. C'est la notice d'Antioche qui mérite d'être sérieusement examinée. Elle est d'autant plus intéressante qu'à cette date on célébrait à Antioche une fête de martyrs. Le 8 septembre 386, S. Jean Chrysostome a prononcé à Antioche l'homélie VI *Adversus Iudaeos* [1], où nous relevons ces paroles : *Μηδεὶς δὲ ὑμῶν ἀκαιρίαν καταγινωσκέτω τοῦ λόγου, εἰ, τῶν μαρτύρων ἡμᾶς καλεσάντων τήμερον, ἡμεῖς τὴν διήγησιν τῶν ἐκείνων ἄθλων ἀφέντες, πρὸς Ἰουδαίους ἀποδυόμεθα* [2]. Il ne s'agit pas d'un martyr mais de plusieurs, et le saint n'en parle qu'au pluriel. Quels étaient ces martyrs ?

On a supposé, ce qui est toujours vraisemblable, qu'il y a du désordre dans la liste du martyrologe, et l'on a proposé de lire : *Antiochia Timothei Fausti*. Ce seraient les martyrs auxquels S. Jean Chrysostome fait allusion [3]. Mais ce jour-ci — une fois n'est pas coutume — le désordre ne commence pas dès la première ligne, et Faustus appartient bien réelle-

[1] *P.G.*, t. XLVIII, p. 903-906. Sur la date, RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, pp. 496-502, 508, 512.

[2] *P.G.*, t. c., p. 904.

[3] H. LIETZMANN, dans *Theologische Literaturzeitung*, 1906, p. 508.

ment à Alexandrie, de même qu'Ammon et plusieurs autres. Le passage suivant d'Eusèbe ne laisse aucun doute à cet égard : *Τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας καθ' ὅλης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος διαπρεπῶς τελειωθέντων πρῶτος Πέτρος, αὐτῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, θεῖόν τι χρῆμα διδασκάλων τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας, ἀναγεγράφθω, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ πρεσβυτέρων Φαῦστος καὶ Λῖος καὶ Ἀμμώνιος τέλειοι Χριστοῦ μάρτυρες* [1]. Il reste donc à savoir si Timothée est au moins un de ces martyrs dont la fête rassemblait les fidèles d'Antioche le 8 septembre.

S. Timothée d'Antioche ne figure pas moins de huit fois dans le martyrologe hiéronymien : cinq fois en compagnie d'autres saints de la même église, trois fois seul. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la reconstitution de ces notices.

26 mars : *in Antiochia Timothei Diogenis Macarii et Maximi.*
6 avril : même énoncé.
7 avril : même énoncé.
8 avril : même énoncé.
10 juillet : *in Antiochia Maximi, Prosdocae, Veronicae, Domninae, Macarii, Timothei, Zacchaei, Hesychii.*
2 septembre : *in Antiochia Thimothei.*
8 septembre : même énoncé.
13 septembre : même énoncé.

Puisqu'il s'agit de savoir quelle est, parmi ces dates, celle de la fête de S. Timothée, commençons par écarter le 10 juillet, où figure une liste artificielle de saints dont les anniversaires sont dispersés dans toutes les parties du martyrologe. Il reste deux groupes : celui de mars-avril et celui de septembre.

Dans le premier groupe se trouve la date capitale, celle du 8 avril. Elle est assurée par le martyrologe syriaque : *ἐν Ἀντιοχείᾳ Μάξιμος καὶ Τιμόθεος*. Les autres dates du même groupe se confondent avec celle-là. Le 26 mars n'en est que la répétition, due à une erreur de chiffres : *VI kal. april.* a été confondu avec *VI id. ap ril.* Quant aux annonces

[1] *Hist. eccl.*, VIII 13, 7.

des 6, 7 avril, ce ne sont que des anticipations du 8. On en trouve de semblables à toutes les pages du martyrologe. Voilà donc tout le premier groupe ramené à une seule date : le 8 avril.

Passons au second, où la même notice est répétée littéralement trois fois. Le rapport du 2 septembre avec le 13 est aisé à constater. A ces deux dates nous lisons, dans le même ordre :

in Apulia Felicis, Secundi.
in Alexandria Theodori (al. *Theodoli*).
in Antiochia Timothei.

Le transport d'un jour à l'autre s'est fait en bloc, et c'est du 13 qu'est parti le mouvement. En effet un des trois noms, Théodore d'Alexandrie, est fixé au 13 comme à sa date propre, ainsi que l'indique la notice des synaxaires grecs placée au 12 septembre. Nous n'avons pas à chercher quel est le personnage qui y figure tantôt sous le nom de *Θεόδωρος*, tantôt sous le nom de *Θεόδουλος*, tout comme dans notre martyrologe, et qui est appelé d'abord simplement martyr d'Alexandrie, et ailleurs évêque d'Alexandrie [1]. Il nous sufit d'indiquer que la présence de Timothée au 2 septembre n'a aucune signification.

Nous ne voyons aucune raison satisfaisante pour justifier la mention de Timothée au 13 septembre. On l'attribuerait volontiers au jeu ordinaire des répétitions, qui ne se fait pas uniquement sentir dans le voisinage immédiat, la veille ou le lendemain, mais parfois à distance. Il nous paraît probable que l'annonce du 13 n'est autre chose qu'un doublet de celle du 8. Mais quelque explication qu'on en donne, elle ne saurait influer sur nos conclusions par rapport à cette dernière date.

Il suffit de comparer celle-ci, *VI id. sept.*, avec celle du 8 avril, *VI id. april.*, pour comprendre qu'une des deux doit être sacrifiée. Et ce n'est pas celle du mois d'avril qui est assurée par le syriaque. Nous n'avons, au mois de septembre, que la notice abrégée du 8 avril, à la suite d'une confusion

[1] *Synax. Eccl. CP.*, pp. 38, 275.

dont le martyrologe offre de fréquents exemples. S. Timothée n'a donc rien à voir avec les martyrs d'Antioche dont S. Jean Chrysostome s'excusait de ne pas entretenir ses auditeurs.

4. La fête des martyrs de Césarée.

C'est encore à la date du 8 septembre que nous ramène un passage obscur où semblent se mêler deux notices, l'une se rapportant à Césarée de Cappadoce, l'autre à Damas. Il n'y en a pas de trace dans le manuscrit d'Echternach. Voici l'énoncé du manuscrit de Berne, plus complet que les autres :

> *in eadem die collectio Cesarea Cappadocie et totius terreturii in Damasco multorum martyrum corporum.*

On croit comprendre qu'il s'agit d'une fête générale des martyrs d'une contrée ou d'une ville. Ces commémorations collectives ne sont pas sans exemple. Mais il s'agirait de savoir si c'est à Césarée ou à Damas que se célébrait celle d'aujourd'hui. Il est peu croyable, en effet, que dans deux villes aussi éloignées l'une de l'autre pareille fête tombât le même jour. Ce que nous savons du culte des martyrs à Césarée va nous donner quelque lumière.

Il faut se rappeler que le 7 septembre se célébrait à Césarée la mémoire d'un martyr de cette ville, Eupsychius, tombé à l'époque de Julien, *διὰ τὸν ναὸν τῆς Τύχης* [1]. Dans notre martyrologe il est marqué au 10 septembre. La date du 7 septembre est indiquée par les synaxaires grecs [2], et assurée par le témoignage exprès de S. Basile, qui rappelle dans une lettre à Eusèbe, évêque de Samosate, la réunion solennelle qui avait lieu ce jour-là et l'invite à y prendre part. *Τοῦτο γοῦν, ἐὰν ᾖ δυνατόν, παρακαλοῦμεν ἐπὶ τῆς συνόδου γενέσθαι ἣν δι' ἔτους ἄγομεν ἐπὶ τῇ μνήμῃ τοῦ μακαρίου Εὐψυχίου προσεγγιζούσῃ λοιπὸν κατὰ τὴν ἑβδόμην ἡμέραν σεπτεμβρίου μηνός* [3]. Dans une autre lettre, adressée à un *numerarius*, il écrit : *Συνήγαγον μὲν πάντες ἐν τῇ συνόδῳ τοῦ μακαρίου*

[1] Sozomène, *Hist. eccl.*, V, 11.
[2] *Synax. Eccl. CP.*, p. 23.
[3] *Epist.* c, *P.G.*, t. XXXII, p. 505.

μάρτυρος Εὐψυχίου τοὺς ἀδελφοὺς ἡμῶν τοὺς χωρεπισκόπους ὥστε γνωρίμους ποιῆσαι τῇ τιμιότητί σου [1]. Une expression équivalente de *σύνοδος τοῦ μάρτυρος Εὐψυχίου* se retrouve dans une lettre de S. Grégoire de Nazianze à S. Basile, où il met en scène un philosophe qui lui dit, entre autres choses : *Ἐκ τῆς κατ' Εὐψυχίου τοῦ μάρτυρος συνόδου νῦν ἥκω* [2].

Une des lettres de S. Basile à Amphiloque d'Iconium présente une légère difficulté. Il l'invite à venir à Césarée, *ἐπὶ τῷ σεμνοτέραν γενέσθαι τὴν πανήγυριν, ἣν δι' ἔτους ἄγειν ἐπὶ τοῖς μάρτυσιν ἔθος ἐστιν ἡμῶν τῇ ἐκκλησίᾳ.* Il s'agit ici non de S. Eupsychius seul, mais de la fête des martyrs. Seulement, il indique une date qui ne concorde pas avec celle que nous avons relevée dans la première lettre citée : *ἔστι δὲ ἡ ἡμέρα τῇ πέμπτῃ τοῦ σεπτεμβρίου.* Mais il est assez probable que la leçon *πέμπτῃ* n'est pas primitive et est due à une retouche. S. Basile, qui voudrait jouir librement de la présence de son collègue et ami, le prie d'arriver un peu avant la réunion : *προλαβεῖν τὰς ἡμέρας τῆς συνόδου,* et lui propose de venir trois jours plus tôt : *διὸ παρακαλοῦμεν πρὸ τριῶν ἡμερῶν ἐπιστῆναι* [3]. Trois jours à compter du 7, ce serait, à la manière de ces temps-là, le 5 septembre. Ce calcul paraît avoir été fait par un copiste, qui a cru devoir écrire *ε'* au lieu de *ζ'*. Dans une autre lettre à Amphiloque, S. Basile se contente de lui rappeler que la fête est proche : *τῆς μνήμης τοῦ μακαριωτάτου μάρτυρος Εὐψυχίου μέμνησο* [4].

De ces témoignages il ressort suffisamment, semble-t-il, que le texte du martyrologe se rapporte à la fête de S. Eupsychius qui se célébrait à Césarée le 7 septembre solennellement. Il y avait grand concours de peuple : *πανήγυρις*, et, selon l'usage d'alors, la fête amenait un bon nombre d'évêques, qui se réunissaient en synode. Le nom du martyr a disparu de notre texte. C'est là un accident si fréquent dans les manuscrits de l'hiéronymien qu'il ne vaut guère de s'y arrêter.

Resterait à rendre compte de la rubrique *in Damasco.*

[1] *Epist.* CXLII, t. c., p. 592.
[2] *Epist.* LVIII, *P.G.*, t. XXXVII, p. 116.
[3] *Epist.* CLXXVI, *P.G.*, t. XXXII, p. 653.
[4] *Epist.* CC, t. c., p. 736.

Une quatrième lettre de S. Basile nous donnera, si je ne me trompe, la solution. Elle est adressée aux évêques du Pont, pour les inviter à renouer la tradition d'une réunion annuelle à la fête des martyrs : *Ἐπεὶ οὖν ἐπισημότατοι μαρτύρων Εὐψύχιος καὶ Δάμας καὶ ὁ περὶ αὐτοὺς χορός, ὧν ἡ μνήμη δι' ἔτους παρὰ τῆς πόλεως ἡμῶν καὶ τῆς περιοικίδος πάσης τελεῖται, ὑπομιμνήσκει ὑμᾶς, τὸν ἴδιον ἑαυτῆς κόσμον, ἡ ἐκκλησία, διὰ τῆς ἡμετέρας φωνῆς παρακαλοῦσα, τὴν ἀρχαίαν ἀπολαβεῖν τῆς ἐπισκέψεως ὑμῶν συνήθειαν* [1]. Il y avait donc tous les ans à Césarée une grande réunion, *collectio*, où l'on accourait des alentours *τῆς περιοικίδος πάσης*, *totius territorii*, pour célébrer de nombreux martyrs, *χορὸς μαρτύρων*, *multorum martyrum*, dont les principaux étaient Eupsychius et Damas [2]. La rédaction primitive citait les noms de ces derniers. Celui d'Eupsychius est tombé, celui de Damas est resté, mais transformé en *in Damasco* par un copiste qui n'ignorait pas le nom de la grande ville, alors que celui du martyr n'avait pas franchi les limites du territoire de Césarée.

Je ne crois pas qu'il faille attacher d'importance au dernier mot de la notice : *corporum*, que l'on est d'abord tenté de rapprocher du mot *collectio*. On pourrait se figurer ainsi une réunion des corps saints de Césarée et de la banlieue : *collectio multorum martyrum corporum Cesareae Cappadociae et totius territorii*, une sorte de procession des reliques, comme il s'en faisait dans notre moyen âge, et, hélas, en des temps plus rapprochés. S'il est vrai que les orientaux nous ont donné, en matière de respect des reliques des saints, des exemples qui n'ont été que trop suivis, rien n'indique qu'au IVe siècle ait été pratiqué ce moyen de rehausser les fêtes des martyrs, et certainement les écrits des Pères Cappadociens n'en donnent pas la moindre idée. D'ailleurs, le martyrologe enregistre les anniversaires des martyrs, sans faire mention de fêtes des reliques, à moins qu'il ne s'agisse d'une dédicace d'église. Jusqu'à plus ample informé, nous serions tenté de supposer

[1] *Epist.* CCLII, t. c., p. 940.

[2] Damas ne nous est connu que de nom. Les synaxaires grecs mentionnent au 28 août : *τοῦ ὁσίου ἱερομάρτυρος καὶ θαυματουργοῦ Δάμα*, *Synax. Eccl. CP.*, p. 932. On n'a aucune raison depenser que ce Damas soit précisément le martyr de Césarée.

que le mot *corporum* est la tentative maladroite d'un correcteur qui a voulu s'expliquer à lui-même et expliquer au lecteur le mot *collectio*, dit aussi *collecta*, qui n'est autre que *σύναξις*, réunion liturgique des fidèles du « territoire », et nullement « réunion de martyrs ». Voici donc ce que nous retirerions de la notice citéeau début :

> *in eadem die Caesarea Cappadociae <Eupsichii> Dama et multorum martyrum collectio totius territorii.*

5. Notices diverses.

Un des exemples les plus intéressants du parti que l'on peut tirer des doublets du martyrologe hiéronymien nous est offert par la liste du 29 mai. Dans une série de noms qui semblent placés sous la rubrique *Caesarea Cappadociae* se rencontre celui de *Venodi*, avec les variantes *Finodi*, *Finoli*. Faut-il dire qu'il n'y a jamais eu de saint Venodus ou Finodus? La leçon est fautive, et il est d'autant plus difficile de suggérer une correction que le nom est dépourvu d'attache topographique. En effet, une simple lecture du texte sufit à montrer qu'un seul des noms cités se rapporte à Césarée, et ce n'est pas *Venodi*.

Mais si l'on veut se reporter à un mois de distance et comparer les deux dates conjuguées 29 mai, *IV kal. iun.*, et 28 juin, *IV kal. iul.*, on verra poindre une lueur qui mettra sur la voie d'une explication. Le nom de *Venodi*, *Finodi* reparaît à la seconde date sous une forme légèrement différente, *Sinidi* ou *Sinedi*. Dans le manuscrit d'Echternach il est précédé immédiatement de *in Nicaea*, qui, un peu plus haut, était écrit *Biccae*.

Retournons au 29 mai, et ouvrons les synaxaires grecs.On y fait mémoire *τῶν ἁγίων πατέρων τῶν ἐν τῇ πρώτῃ συνόδῳ τῇ κατὰ Νίκαιαν συνελθόντων* [1], c'est-à-dire du concile de Nicée. Ce texte indique, sans hésitation possible, que *Venodi*, *Sinidi* représente le mot *Sinodi*, et qu'il est correctement rattaché à la rubrique *in Nicaea*. La formule du 28 juin :

> *in Nicaea Sinodi,*

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 716.

qui s'obtient moyennant la retouche d'une lettre, mais n'appartient pas à cette date, a mieux conservé le texte original que l'autre, qui est restée à sa place, mais se trouve réduite à un nom, encore est-il défiguré. Il est superflu d'insister sur l'importance de cette notice, qui est sans doute empruntée au martyrologe oriental. L'usage de commémorer les grandes assemblées conciliaires est propre aux Grecs.

Il n'est pas hors de propos de rappeler que la chronologie du concile de Nicée n'est pas sans présenter quelques obscurités. Plusieurs textes sont en présence, qu'il n'est pas aisé d'harmoniser. Socrate indique le 20 mai 325 comme date de la réunion de l'assemblée : *Καὶ ὁ χρόνος δὲ τῆς συνόδου, ὡς ἐν παρασημείωσιν εὕρομεν, ὑπατείας Παυλίνου καὶ Ἰουλιανοῦ τῇ εἰκάδι τοῦ μαίου μηνός* [1]. D'autre part les Actes du concile de Chalcédoine marquent la date du 19 juin : *Ἔκθεσις συνόδου γενομένης ἐν Νικαίᾳ ἐν ὑπατείᾳ Παυλίνου καὶ Ἰουλιανοῦ, τῶν λαμπροτάτων, ἔτους ἀπὸ Ἀλεξάνδρου χλς', ἐν μηνὶ Δεσίῳ ιθ', τῇ πρὸ ιγ' καλανδῶν Ἰουλίων ἐν Νικαίᾳ τῇ μητροπόλει Βιθυνίας* [2]. De même, d'après la Chronique Pascale, Constantin, la vingtième année de son règne, *μηνὶ Δαισίῳ ιθ', τιὴ ἁγίων πατέρων σύνοδον ἐν Νικαίᾳ γενέσθαι παρεσκεύασεν καὶ τὸ τῆς ἀμωμήτου πίστεως ἐκτεθῆναι σύμβολον* [3]. Évidemment, comme le dit Tillemont, « cela se pourrait accorder par les différentes actions du concile, qui se sont faites assurément en divers jours[4]. » Mais on voudrait atteindre une plus grande précision, ce qui n'est guère possible [5]. Valois suppose que Socrate s'est servi d'un manuscrit où se lisait : *πρὸ δεκατριῶν καλανδῶν Ἰουνίων*, au lieu de *Ἰουλίων* [6]. S'il y a erreur, il n'est pas impossible qu'elle ait été commise en sens inverse et que le mot *Ἰουλίων*, dans les Actes de Chalcédoine, soit une bévue de copiste. S'il ne s'agissait que de se décider sur le mois, le martyrologe donnerait raison à Socrate. Mais il

[1] *Hist. eccl.*, I, 13, 13.
[2] MANSI, *Concilia*, t. VI, p. 956.
[3] DINDORF, p. 525.
[4] *Mémoires*, t. VI, p. 804.
[5] SEECK, *Regesten der Kaiser und Päpste*, p. 175, enregistre les deux dates : 20 mai : *Eröffnung des Concils durch den Kaiser* ; 19 juin : *Beschluss des Concils über das Glaubensbekenntnis.*
[6] Dans ses notes à Socrate.

reste un écart de quelques jours dont on ne peut rendre compte.

Le 23 juin apparaît un groupe de trois saints qui revient encore, plus ou moins complet, à six autres dates, comme l'indique le tableau suivant :

23 juin (IX kal. iul.) : *Emeriti, Alici, Cap(i)tonis.*
25 juin (VII kal. iul.) : *Agapiti* (pour *Capitonis*), *Emeritae.*
26 juin (VI kal. iul.) : *Agapiti* (pour *Capitonis*), *Emeritae.*
27 juin (V kal. iul.) : *Italicae Capitonis.*
24 juillet (IX kal. aug.) : *Emerita, Capitonis.*
25 juillet (VIII kal. aug.) : *Caritonis, Emeriti.*
24 août (IX kal. sept.) : *Emeritae, Italicae, Capitolini* (pour *Capitonis*).

A la dernière date, *Capitolini* est une altération qui ne rend pas méconnaissable le nom qu'elle remplace. *Agapiti*, au 25 et au 26 juin, est une formation hybride où l'on trouve des éléments de AGA *t h o n i s* et de *c* A P I T *o n i s*. *Caritonis*, au 25 juillet, *Captonis*, au 23 juin, sont de simples variantes.

On remarquera que trois de ces dates s'expriment par *IX kal.* Il faut s'en occuper d'abord, car la même notice a passé de l'une au deux autres. La source première est certainement le 24 juillet. La présence de *Capito* dans le martyrologe et de *Καπίτων* dans les synaxaires grecs à la même date [1] est un point de repère certain. Il ne reste ici que deux noms sur trois : *Emerita, Capitonis.* Mais le texte des dates correspondantes montre que le troisième nom faisait primitivement partie de la série du 24 juillet, et il n'est pas impossible qu'il y figure sous une autre forme.

Expliquons-nous d'abord sur ces deux noms. *Capito* n'est connu que par cette ligne des Ménées : *Καπίτων ξίφει τελειοῦται.* C'est un martyr dont le pays d'origine nous est inconnu. Quant à *Emerita*, elle figure dans un contexte qui ne permet pas d'y reconnaître une martyre : *Victorini militaris*

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 842.

qui passus est Emerita cum duobus aliis. Dans la seconde famille des manuscrits s'est conservée une notice plus précise au point de vue topographique. Le martyr Victorinus est placé *in Amiternina civitate,* ce qui est exact et répond aux Actes des SS. Nérée et Achillée, où est raconté le martyre de S. Victorinus, enterré à Amiternum, et de deux compagnons Marc et Eutychès. *Emerita* ou *Emeriti* n'est donc autre chose qu'une forme défectueuse de *Amiterni.*

Il est beaucoup plus difficile d'identifier le troisième nom, qui s'écrit tantôt A l i c i, tantôt I t a l i c a e. Si A l i c i devenu (I t) a l i c i ou I t a l i c a e (car dans l'hiéronymien rien n'est moins fixe que le genre des noms) représentait le mot *aliis* placé au 24 juillet entre *Emerita* et *Capitonis,* je n'en serais pas étonné. Mais la preuve est diffciile à faire. Il est d'ailleurs certain que nulle part on ne trouve la moindre trace d'un saint du nom d'Italicus ou d'Italica.

On a compris, à la simple inspection du tableau ci-dessus, la raison d'être du groupe des trois noms aux dates indiquées. Le groupe du 23 juin et celui du 24 août sont des répétitions qui s'expliquent par la confusion bien connue des dates similaires. Le 25 juin, le 26 et le 27 reproduisent plus ou moins exactement et en partie le 23 juin. C'est le cas le plus commun des dates voisines. De la même manière le 25 juillet répète les noms de la veille. Cette fois encore les doublets nous ont permis de tenter l'identification d'une série de noms problématiques.

Une répétition dont on ne peut rendre compte est celle d'une notice du 1 septembre, qui se retrouve en tête de la liste du 25 avril :

> *Siracusae Evodi Hermogenis et Callistae* (al. *Callisti*).

La date du 1 septembre est assurée par les synaxaires grecs, qui, ce jour-là, font mémoire *τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἀγαθοκλείας, Καλλίστης, Ἑρμογένους καὶ Εὐόδου* [1]. Agathoclia manque dans plusieurs manuscrits, et aussi dans l'homélie de Théophane Kerameus pour le commencement de l'indiction,

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 4.

c'est-à-dire le 1 septembre [1], où il énumère les saints honorés à cette date dans l'Église grecque [2] : *μνήμην ἄγομεν... Καλλίστης τε καὶ Εὐόδου καὶ Ἑρμογένους, τῶν ἐκ φύσεως καὶ πίστεως ἀδελφῶν.* Manque aussi, dans les sources grecques, la donnée géographique, qui est propre au martyrologe. L'omission de toute allusion à l'origine sicilienne de ces martyrs dans l'homélie de Théophane est d'autant plus significative qu'il était Sicilien lui-même et parlait devant des compatriotes. Il nous a dit que ces martyrs étaient frères, mais tout ce qu'il ajoute revient à une série de jeux de mots sur leurs noms : *Καλλίστην, Εὔοδον καὶ Ἑρμογένην ἥκιστα διαιρήσομεν. Οὐ γὰρ διεῖλεν αὐτοὺς φύσις καὶ γνώμη καὶ σύμπνοια καὶ ταυτότης ἀθλήσεως. Καὶ οὗτοι δὴ κάλλιστα ἡμᾶς εὐδώσουσι τὴν πρὸς Θεὸν ἁρμονίαν τηροῦντες, οὗ γένος ἐσμέν, κατὰ τὸν εἰπόντα σοφόν.* On ne connaît d'ailleurs aucune Passion de ces martyrs, et les maigres extraits des mélodes, qui ne nous sont accessibles que dans des traductions [3], ne nous apprennent rien. Tout donne à penser que si les Syracusains ont fini par se persuader que leur ville avait vu couler le sang de ces martyrs, c'est sur la foi du martyrologe. Nous ne nous arrêterons pas à une hypothèse trop ingénieuse qui voudrait reconnaître Syracuse dans l'*Ἀγαθόκλεια* des synaxaires. On aurait transformé en un nom de sainte celui de la ville *Ἀγαθόκλεια*, ainsi nommée du tyran Agathocle bien connu dans l'histoire [4]. Nulle part il n'y a de trace de cette dénomination, et les rédacteurs des synaxaïres n'ont certainement pas fait pareille trouvaille. Pour eux, nos trois saints n'ont pas de patrie. Il est donc extrêmement probable que la rubrique *Syracusae* doit être détachée du groupe. Nous ignorons d'où elle provient. Mais le cas n'est pas rare d'un indice géographique qui s'est égaré dans le maquis des listes confuses du martyrologe, et l'opération que nous proposons ne paraîtra pas injustifiée. Elle nous permettra de porter ailleurs les recherches.

[1] *BHG.* 822.

[2] Il ajoute à la liste traditionnelle, on ne sait pourquoi, les Sept Dormants d'Éphèse.

[3] O. Caietanus, *Vitae sanctorum Siculorum*, t. I, p. 122-23 ; Animadv., p. 104 ; *Act. SS.*, April. t. III, p. 359.

[4] Lanzoni, *Le diocesi d'Italia*, p. 633-34.

Une rencontre de dates nous invite à rapprocher les prétendus martyrs de Syracuse d'un autre groupe qui est également répété deux fois dans le martyrologe :

Le 2 août : *in civitate Nicaea Theodotae cum tribus filiis suis.*
Le 2 septembre : *Theodotae et filiorum eius.*

Cette répétition est amenée cette fois encore par la confusion de deux dates : *IIII non. aug.* et *IIII non. sept.* C'est la seconde qu'il faut choisir, comme le martyrologe syriaque permet de le reconnaître. Il inscrit au 2 septembre : *οἱ υἱοὶ τῆς Θεοδότης*. On constatera une fois de plus que la meilleure notice n'est pas toujours celle de la bonne date. Celle du 2 août répond le mieux à la Passion de Ste Théodote. Nicée est le lieu du martyre, et les fils sont au nombre de trois. Le martyrologe ne cite pas leurs noms ; la Passion n'en connaît qu'un seul. Mais il s'appelle *Evodius*. C'est également le nom d'un des trois martyrs de la veille, sur lesquels nous n'avons qu'un détail, c'est qu'ils étaient frères, *ἀδελφοί*. Dépasserions-nous les limites d'une conjecture raisonnable en proposant d'identifier Evodius et ses deux frères avec les fils de Théodote ? On pourra objecter que *Evodius, Hermogenes et Calliste* ne sont pas, en toute rigueur, des frères, mais frères et sœur, ni les *υἱοὶ τῆς Θεοδότης*, mais *υἱοὶ καὶ θυγάτηρ*. Ce serait une chicane, qu'il y a d'ailleurs moyen d'éviter en remarquant que le meilleur de nos manuscrits, l'Epternacensis, au 25 avril, porte *Callisti* au lieu de *Callista*.

Donnons encore un exemple d'une lecture difficile expliquée par la comparaison des doublets. Dans l'énorme liste du 8 mai on remarque un nom écrit *Cutidi*. Inutile de chercher s'il a existé un saint Cutidus. Le nom est certainement défiguré. En passant du 8 mai, *VIII id. maii*, au 6 septembre, *VIII id. sept.*, on le voit reparaître : *civitate Teriatensi natale Cuttidi*. Le nom de la ville (Reate, Rieti) ne doit pas nous arrêter. Il est aisé de montrer qu'il n'est pas à sa place et doit être joint à un nom précédent. Examinons plutôt le texte du lendemain, dont fait partie l'annonce suivante : *in Benevento Ianuari, Festi, Acuti, Desideri*. Qu'on s'arrête un instant aux deux derniers noms, et l'on verra, qu'avec la variante *Disideri*, leur rencontre nous donne la clef du mystère : *a*CVTI DI*sideri*.

Cette forme bizarre représente donc, au 6 septembre, une anticipation de la notice du 7. C'est évidemment du 6 septembre qu'elle a passé au 8 mai, par la négligence d'un reviseur qui n'a retenu que le *VIII idus*, sans remarquer la différence des mois.

Il ne sera pas superflu de faire remarquer que certaines répétitions, que l'on serait tenté de ranger dans la même catégorie, ont une tout autre origine. Le 21 mai, le martyrologe enregistre une fête de S. Matthieu :

Natale Mathei apostoli

dont on a vainement cherché d'expliquer la raison d'être. Comme la fête traditionnelle du saint tombe le 21 septembre, la pensée vient tout d'abord qu'il n'y a ici encore une simple transposition, occasionnée par l'identité des chiffres. Mais cela ne peut être. En chiffres romains ces dates : *XII kal. iun.* et *XI kal. oct.* ne prêtent pas à confusion. Nous croyons que S.Matthieu est entré dans la liste du 21 mai par une voie assez extraordinaire. Ce jour-là, le nom de Timothée est répété plusieurs fois, et immédiatement avant le *natale* de S. Matthieu se trouvait le *natale Timothei*. Un accident vulgaire, et nullement rare, a amputé le nom du saint de sa première syllabe : [TI]MOTHEI, un manuscrit a fourni la leçon *natale Mothei*, et dans une des revisions du texte, on s'est empressé d'en enrichir la liste du jour. Puis, le nom a paru suspect, et on lui a fait subir la correction qu'il semblait réclamer : *Mathei*. Ce saint ne pouvait être que l'évangéliste, et le titre *apostoli* n'a pas manqué de lui être donné. La commémoration de S. Matthieu, au 21 mai, est donc inexistante, et il faut lui substituer une nouvelle répétition de *natale Timothei*.

H. D.

MARTYROLOGIUM

E CODICE BASILICAE VATICANAE

NUNC PRIMUM EDITUM

Codex H. 58 archivi basilicae Sancti Petri martyrologium continet, iis apographis accensendum, in quibus Beda ex hieronymianis ad Romanorum usum abunde interpolatus legebatur. Exemplum illud **V**, *seu Vaticanum, Henschenius et Papebrochius in edendo Beda olim adhibuerunt* [1]. *Nostra vero aetate codicem sedulo excussit H. Quentin, quantique faciendus esset perspicue ostendit. Ad cuius docti viri librum* [2] *lectorem remisisse satis erit. Cum tamen huiusce modi martyrologia studiis hagiographicis vix aliquid praebeant utilitatis nisi typis vulgata sint et accuratae pateant considerationi, operae pretium duximus Vaticanum exemplar integrum* Analectis *nostris inserere; aliaque martyrologia prelo paramus, quorum apographa nobis praesto sunt.*

Sicut non raro in medii aevi kalendariis ita etiam in codice Sancti Petri singulis mensibus nonnulla sunt praemissa quae, etsi ad rem hagiographicam non spectant, minime atmen omittenda sunt, varia scilicet artis medicinae placita [3],

[1] *Act. SS.*, Mart. t. II, p. VIII.

[2] *Les martyrologes historiques du moyen âge* (Paris, 1908), p. 39-42. De scripturae aetate cum in diversum abirent doctorum virorum aestimationes (cf. QUENTIN, p. 40, PONCELET, *Catal. Lat. Rom.*, p. 47) nihil decernere voluimus antequam sententiam litteratissimi Dni E. Gramatica exquisivimus. Is, de sua peritia iusto plus diffisus codicem detulit ad bibliothecam Vaticanam, ubi, re diligenter explorata, tum a summo viro Iohanne Mercati ceterisque peritis iudicatum est codicem scriptum fuisse saec. XI, vel etiam inclinante saeculo X.

[3] Similia edidit B. KRUSCH, in *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 579; cf. et *P. L.*, t. XC, p. 762-86.

signorum Zodiaci interpretationes, quot pedes diversis diei horis umbra hominis numeret, cet. Neque in elogiis ipsis, quantumvis barbare conceptis, quicquam, ut par erat, immutavimus, iis tantum mendis ad imas pagellas reiectis quae librarii oscitantiam prodant. Duodecim fere sanctorum nomina, posteriore manu passim superaddita, typis inclinatis a ceteris distinximus.

In nomine Domini incipit martirologium Bede presbiteri.

MENSE IANUARIO

Habet dies XXXI ; luna eius XXX. Nox habet hora XVI, die hora VIII. Ipsa autem hora ascendit media nocte. Sanguis non minuare die II et XV. In hoc vero mense ieiunus bibe de bino albo cynatos III, potionem autem de gingiber, et reupontico usita. Si vero fieri potest, per istum totum mensem sanguinem non minuare, nisi potionem contra offocationem bibe. Hoc autem mense signum Aquarii eo quod Iohannes Baptista Salvatorem baptizavit in fluvio Iordanis. Hora prima et XI pedes XXVIII ; hora II et X pedes XVIIII [1] ; hora III et VIIII [2] pedes XIIII ; hora IIII et VIII pedes XV ; hora V pedes IIII ; hora VII pedes XI.

f. 59v. Die I. Octab. Domini et circumcisio eius. Roma natale | sancte Martine posita ad sanctum Adrianum in Onichinum et in Cesaream sancti Basilii archiepiscopi et natale sancti Almachii qui iuvente Alipio urbis prefecto cum diceret : Hodie circumcisionis et octabe dominice sunt ; cessate a superstitionibus idolorum et sacrificiis pollutis, a gladiatoribus occisus est.

Die II. IIII nonas ian. Hierosolimam Stephani Macharii abbatis Ysidori [3] episcopi.

Die III. III nonas [4] ian. Rome natale Antheros pape et martiris qui XII annos rexit ecclesiam et in cimiterio Calisti

[1] /// XVIIIII *cod.* — [2] *prius* XIII ; V *sup. lin.* — [3] *prius* ysodiri. — [4] nonus *cod.*

sepultus est via Appia. Eodem die Parisiis Genuovefe [1] virginis.

Die IIII. II non. ian. In Africa Aquilini. In Bononia civitate Hermetis Aggei [2].

Die V. non. ian. Hierosolima Simonis prophete et Simeonis confessoris qui in columna stetit.

Die VI. VIII idus ian. Epifania Domini nostri Iesu Christi et passio sanctorum Iuliani et Basilisse et Celsi.

Die VII. VII idus ian. In Nicomedia Luciani presbiteri. In Militana civitate natale Poliocti Ianuarii.

Die VIII. VI idus ian. In Grecia Rustici episcopi Timothei Telesfori [3] Anastasie.

Die VIIII. V idus ian. [4]. In Africa Epictiti Iocundi Secundi Vitalis Felicis.

Die X. IIII idus ian. Natale Pauli primi eremite qui a sexto decimo anno usque ad centesimum XIII solus in eremo permansit ; cuius animam inter apostolorum et prophetarum chorus ad celum ferri ab angelis Antoni vidit. Eodem die natale Meltiades episcopi et confessoris.

Die XI. III idus ian. In Africa natale sancti Salvii in cuius natali sanctus Augustinus verbum fecit ad populum in Cartagine.

Die XII. II idus ian. In Achaia Ciriaci. In Africa Zotici Rogati Modesti.

Die XIII. id. ian. In Pictavis depositio Hilarii Pictaviensi episcopi et confessoris de quo inter alias virtutes refert quod mortuos suscitaverit. *Et sancte Margarite.*

Die XIIII. XVIIII kl. februaria. In Campania natale Felicis presbiteri et confessoris de quo inter alia scribit Paulinus episcopus quia cum persecutoribus in carcerem mitteretur per noctem ab angelo solutus atque ductus sit.

Die XV. XVIII kl. febr. In Egypto Crisconii et depositio Abacuc prophete.

Die XVI. XVII kl. frb. Natale sancti Marcelli pape. Iuvente Maximiano imperatore primus fustibus cedi et a facie eius quem corripiebat expulsus est, deinde audiens quod domo sancte Lucine, quam ipse proscriptione damnaverat, eo

[1] -vefe *post corr.* — [2] *post corr.* — [3] -fo//ri. — [4] *om. cod.*

f. 60. quod | de facultatibus suis christianis donaverit, ecclesias faceret atque in ea missas celebraret in media civitate, in eadem ecclesia iussit plancas externi ad animalia catabulici et eundem episcopum ad servitium animalium deputavit cum custodia publica. Ubi etiam post multos annos serviens Deo indutus amictus cilicino defunctus est, et conditus aromatibus a Iohanne presbitero et beata Lucina, sepultus est in cimiterio Priscille. Et depositio sancti Honorati episcopi. Passio sancte Marthe.

Die XVII. XVI kal. frb. In Egipto depositio Antonii monachi. Et apud Linguones natale geminorum [1] Speusippi qui cum essent XXV annorum cum avia sua Neonilla et Ionilla et Neone martirio coronati sunt tempore Aureliani imperatori. Gemini quidem in una arbore suspensi ligatis manibus sursum pedibus vero iosum ita extensi ut pene putarentur ab ipsa menbrorum compagie separari, et post hec in ignem precipitari, nec tamen flammis lesi inter verba orationis simul migraverunt ad Dominum. Ionilla haec videns confessa est se esse christiana et post comprehensa a turbis a capilli suspensa hac multis afflicta suppliciis, cum Christum negare noluissed, cum Leonilla est simul gladio perempta. Neon [2] exeptor gestorum et [3] ipse Christum nomen confessus martirio coronatus est. Docuit et baptizabit geminos hos Benignus presbiter quem misi ab Oriente beatus Policarpus Iohannis apostoli auditor in Galliam cum Andochio conpresbitero et Yrso diacono. Sepulti sunt autem idem gemini in secundo miliario ab urbe Lingonum. Et dedicatio basilice monasterii [4] Domini Salvatoris.

Die XVIII. XV kl. fb. Natale sancte Prisce virginis et depositio sancte Marie virginis matris Domini nostri Iesu Christi.

Die XVIIII. XIIII kl. fb. In Africa Pauli Quinti Germani et aliorum XXXVIIII.

Die XX. XIII kl. fb. Rome Fabiani episcopi qui cum XXV annos ecclesiae preessed passus est martirium tempore Decii et in cimiterio Calisti sepultus est. Eodem die natale

[1] geminonum *cod.* — [2] non *cod.* ; Neon *add. in marg. man. recent.* — [3] ut *cod.* ; et *add. in marg.* — [4] mōn *cod.*

Sebastiani de Medolano qui in tantum carus erat imperatoribus Diocletiano et Maximiano ut principatum ei prime cohortis trade|rent [1]. Quem Dioclitiano, ubi christianam cognovit nec a fide possit revocari, iussit ligari in medio campo quasi signum ad sagittam et sagittari a militibus. Qui cum sagittis plenus quasi ricius staret putantes eum mortuum habierunt. Nocte autem veniens [2] quedam mulier nomine Herene tollere corpus, invenit eum viventem, adduxit ad domum suam et curam eius egit. Qui ubi convaluit multos in fide confortavit ; nec mora, ipsis imperatoribus apparens hos prout digni erant corripuit. Tunc iussit eum Diocletianus in opodromo palatii duci et fatigari donec deficeret. Quem mortuum in cloaca maxima miserunt. Sed ille apparuit in somnis sancte Lucine matrone dicens eis : Iuxta circum invenies corpus meum in u<n>cino ; hoc sordes non tetigerunt. Et dum levaberis perduces ad catacumbas et sepelies me in cripta iuxta vestigia apostolorum. Que ipsa nocte cum servis veniens totum ita complevit. Eodem die natale sanctorum Marii et Marthe cum filiis suis Audifax et Abbacum, novilium de Persida, qui ad orationem venerant Romam tempore Claudii principis. E quibus post tolleratos fustes, eculeum, ignes, ungues, manuum precisionem Martha in numpha necata, ceteri decollati et cetera sunt omnia incensa. f. 60v.

Die XXI. XII kl. feb. Rome natale sancte Agnes quae sub prefecto urbis Sympronianus ignibus ingecta sed his per orationem eius extintis gladio percussa est. Eodem die Felicis Fructuosi.

Die XXII. XI kl. feb. In Ispania Vincenti diaconi et martiris. Ad Aqua Salvia natale sancti Anastasii monachi et martiris de Persida, qui post plurima tormenta carceris, verberum et vinculorum quem in Cesarea Palestine perpessus fuerat a Persis [3], postremo in Persida pena affectus atque ad ultimum decollatus est a rege Cosroe.

Die XXIII. X kal. feb. Rome natale sancte Emerentiane virginis Christi et martiris, qui erat collactanea sancte Agnetis, et dum oraret ad sepulcrum eius a gentilium lesione defenderet lapidata est ab eis.

[1] tradederent *cod.* — [2] venies *cod.* — [3] aspersis *cod.*

Die XXIIII. non. kl. feb. Natale sancti Timothei apo-
f. 61. stoli. Et in Antiochia sancti Vaville et | trium parvulorum Urbani Prelidani et Epoloni. Eodem die natale sancte Savine virginis.

Die XXV. VIII. kl. feb. Sancti Gregorii theologi et sanct Proiecti. Eodem die conversio sancti Pauli apostoli.

Die XXVI. VII kl. feb. Natale sancti Policarpi episcopi Smirne, qui sub Marco Antonio et Lucio Aurelio Commodo sedente Smirne proconsule, coniurgante in eum omni populo, igni traditus est.

Die XXVII. VI kl. feb. In Africa Daviti et Iuliani Vincentie Secundi Emiliani et aliorum XXXV.

Die XXVIII. V kl. feb. Natale sancte Agnetis virginis de nativitate Perpetue Iuliani et aliorum XLIIII.

Die XXVIIII. IV [1] kl. feb. Rome natale sanctorum Papie et Mauri militum tempore Diocletiani qui videntes constantiam Saturnini et Sisinni martirum, conversi sunt ad fidem. Statimque iussum est a Laudicio prefecto ut os sanctorum quo Christum confitebantur cum lapidibus contunderetur et retrudere in carcere ubi baptizati erant a beato Marcello. Quos post dies XII eductos iussit sterni in terram et fustibus cedi, deinde levatos de terra plumbatis cedi donec expiraret. Quorum corpora colligens noctu Iohannes presbiter sepelivit via Numentana ad Nimphas beati Petri ubi baptizabat. Scriptum in gestis beati pape Marcelli [2].

Die XXX [3]. III kl. feb. In Africa Feliciani Philippi et aliorum.

Die XXXI. II kl. feb. In Alexandria natale sanctorum Abbaciri et Iohanni Cyriaci Tarsi Galerici et aliorum XV sacerdotum.

MENSE FEBRUARIO

Habet dies XXVIII ; luna eius XXVIIII. Ipsa autem luna ascendit inter mediam noctem et gallorum cantu. Sanguis vero non minuare die II et XXIIII. Nox habet hora XIIII, die ora X. In hoc autem mense vetam non manducare ; in

[1] *om. cod.* — [2] XXIII *add. in marg.* — [3] XXXIII *cod.*

potum autem appium et acrimonia. Sanguis de police minui debet et flegma per ventrem et mel in colico quod plus invenit abundare expellit per ventrem et causa in capite circumsolvit que ex humore nascuntur aput coli aut colera et ipsum non permittunt generare, bessica curat et renes, cibos bene accipere [1] facit et bene | digerere [2], in omnibus aptissi- f. 61v.
mum. Est verni initium VII idus februarii id est die XXV mensis freb. Bernus permanet XCI. Istum autem mense signum Pisci eo quod Ionas propheta in ventre pisci, hoc est cete, fuit. Hora I et XI et pedes XXVII ; hora II et X pedes X et VII ; hora III et nona pedes XV ; hora IIII et VIII pedes XIII ; hora V et VII pedes XI ; hora VI et pedes VIIII.

Die I. Natale sancte Brigide virginis. In Grecia sanctorum Policarpi Dionisii.

Die II. IIII non. feb. Ypopanti domini id est obviatio seu appresentatio Domini nostri Iesu Christi secundum carnem. Eodem die natale sancti Aproniani et Feliciani.

Die III. III non. feb. Natale sancti Blasii episcopi. In Africa Felicis Simpronii Laurentii Ypoliti Felicitatis.

Die IIII. II non. feb. Natale Gemini Gelasai Manme Donati Aquiline.

Die V. non. feb. Sancte Agathe virginis in Sicilia sub Quintiano consule tempore Diocletiani, qui post alapas et carcerem, post eculeum et tortiones, post mamillarum abscisionem, sed a domino sanationem, in testulis et carbonibus tandem in carcere consumata est.

Die VI. VIII id. feb. Romam via Apia passio Soteris virginis et sancte Dorothe virginis.

Die VII. VII id. feb. [3]. Brittanius in Angustia natale Augili episcopi et martiris. Anatholii.

Die VIII. VI id. fb. Natale sancti Inventii episcopi et confessoris. Romam depositio sancti Pauli episcopi Lucii.

Die VIIII. V id. fb. Natale Alexandre et aliorum XXXVIII et depositio Thome.

Die X. IIII id. fb. Rome sancti Zotici Herenei Iacinti et Amanti et sancte Scolastice.

[1] acciperet *cod.* — [2] digere *cod.* — [3] *om. cod.*

Die XI. III id. fb. Rome Caloceri et Partheni. Eodem die Lugdono Desideri episcopi.

Die XII. II id. fb. In Africa passio Damiani militi. Cartagine Modesti Iuliani.

Die XIII. id. fb. In Nicomedia passio sancti Iuliani et alibi sancti Dicentii et depositio Stephani episcopi.

Die XIIII. XVI [1] kl. mar. Natale sancti Valentini presbiteri Romani qui post multa sanitatum et doctrina insignia fustibus cesus et sic decollatus est. Eodem die natale sancti Valentini Interamnensis episcopi, qui tentus a paganis hac virgis cesus et post diuturna sedem custodie mancipatus, cum superari non possed, medie noctis silentio egectus de carcere
f. 62. decollatus est iussu | Furiosi Placidii urbis prefecti. Tunc Proculus, Efibus et Apolonius, discipuli eius, transferentes corpus ad suam ecclesiam Interamnanam urbem nocte sepelierunt. Ubi cum cotidianis vigiliis incubarent, tenti a gentilibus, custodie sunt traditi consulari Leontio. Quos ille iussit medio noctis suis tribunalibus presentari, et cum a fide revocari nec blandimentis nec minis posse<nt>, iussit capite cedi. Qui non longe sunt a corpore sancti Valentini sepulti.

Die XV. XV kl. mar. Interamne natale sancte Agape virginis Saturnius Castuli Magni. In Antiochia Ioseph diaconi et Romani Lucii Rogati.

Die XVI. XIIII kl. mar. Sancti Honesimi apostoli. Et in Cumis natale sancte Iuliane virginis. Que tempore Maximiani imperatoris primo a suo patre Africano cesarie graviter cruciata, deinde et a prefecto Eolesio [2], quem sponsum habuerat, nuda virgis ces amet a capilli suspensa et plumbo soluto a capite perfusa et rursum in carcere recepta, ubi pala cum diabolo conflixit, et rursus evocata rotarum tormenta, flammas ignium, olla ferventem superavit, hac decollatione capitis martirium consumavit. Que passa est quidem in Nicomedia, sed post paucum tempus, Deo disponente, in Campaniam translata. Maxime Iunelle et LIIII.

Die XVII. XIII kl. mar. In Babilonia natale Polocronii episcopi eiusdem civitatis. Qui presente Decio persecutore hos lapidibus cesus, manibus extensis, oculos ad celum elevans emisit spiritum. Scriptum in passione sancti Laurentii. Eo-

[1] VIX *cod.* — [2] *prius* elesio.

dem die natale sancti Faustini martiris, et aliorum XL quattuor quorum nomina iam Deus scit.

Die XVIII. XII [1] kl. mar. In Africa sanctorum Retuli Silvani Classici Secundini Fructuli.

Die XVIIII. XI kl. mar. In Africa Publii Iuliani Marcelli Lampasii Maiuli.

Die XX. X kl. mar. Aput Ciprum natale Potamine. Rome via Appia depositio Gagi episcopi.

Die XXI. VIIII kl. mar. In Africa natale sanctorum Veroli Secundidi Servuli Siricii Felicis. *Et sanctorum decies milia.*

Die XXII. VIII kl. mar. Aput Antiochia natale Cathedra sancti Petri apostoli et sancte Tecle [2].

Die XXIII. VII kl. mar. In Asia Policarpi episcopi cum aliis XII | et sancti Eloritis. f. 62v.

Die XXIIII. VI kl. mar. Inventio capitis Iohannis precursoris et natale sancti Mathie [3] apostoli. Mathias de LXX^ta discipulis unus et pro Iuda Scarioth hic duodecimus in apostolos subrogatus, electus sorte et solo sine cognomento, cui datur evangelium predicatio in Iudea. Rome sancte Primitive.

Die XXV. V kl. mar. In Africa Donati Iusti Herenei Ingenui et aliorum XLV.

Die XXVI. IIII kl. mar. Natale sanctorum Alexandri Nestoris Fortunati et aliorum XXVII.

Die XXVII. III kl. mar. Alexandri Abundantii Ianuarii Dionisii et aliorum XXIIII.

Die XXVIII. II kl. mar. Natale sanctorum Celeris Pupilli Serapionis Iusti et Claudiani.

MENSE MARTIO

Habet dies XXXI; luna eius XXX. Ipsa autem ascendit media nocte. Sanguinem non minuare die II et XXV. Nox hora XII, die hora XII. In hoc autem mense ieiunus dulcamina manducabis et in primis potionem dulce bibe. Acrumen usita,

[1] IIX *cod.* — [2] *in marg. infer. add. al. man.*: Mense februario dies XXII Crescentius obiit in pace. — [3] *prius* Mathei.

radices confectas comede. Balneum usita et de omnibus venis sanguinem minui [1] debet. Ad solvendum non accipias, quia ipsa solutio frigora generant et bibe [2] assidue libisticum et rutam bibe. Hoc mense signum Arietis eo quod Abraham optulit arietem Deo pro Isaac filio suo. Hora I et XI pedes XXV ; hora II et X pedes XV ; hora III et VIIII pedes XIII ; hora IIII et VIII pedes XI ; hora V et VII pedes VIIII ; hora VI pedes VII.

Die I. Natale sanctorum Leonis Donati Habundantii Nicifori et aliorum VIIII.

Die II. VI non. mar. In Cesarea Cappadocie Luce episcopi Primitivi. Rome Pauli Ianuarii Marini.

Die III. V non. mar. Felicis Iusti Fortunati Marcie Antigoni Ianuarii.

Die IIII. IIII non. mar. Natale martyrum DCCCX. Rome depositio Iulii episcopi et aliorum XXVII.

Die V. III non. mar. In Africa Adriani. In Antiochia passio sancti Foce.

Die VI. II non. mar. Nicomedia Victuris Victurini qui per triennium in persecutione apud Apamiam civitatem Bithinie exibiticum Claudiano et Basa uxor eius qui ex laicis
f. 63. tenti adque tormentis multis afflicti et retrusi in carcerem | ibidem vite sue cursum impleverunt.

Die VII. non. mar. Aput Cartaginem Perpetue et Felicitatis que bestiis sunt deputate sub Severo principe ; et cum Felicitas parturiret in carcere omnium militum qui simul patiebantur precibus imperatum est ut octabo mense pareret. Iamvero Perpetue inter alia concessa est ut eius mens quodammodo averteretur a corpore, in quo vace impetum pertulit [3] ita ut adhuc futurum expectaret quod in se iam gestum esse nesciret.

Die VIII. VIII id. mar. Nicomedia Quintili episcopi. In Africa Rogati Felicis Feliictatis.

Die VIIII. VII [4] id. mar. In Sebastie Armenie minore quadraginta martirum tempore Licinii regis sub preside Agricolao, qui post vincula et carceres creberrimos post cesa lapidibus facie missi sunt in stagnum. Ubi gelu constricta corpora eo-

[1] munui *cod.* — [2] bidue *cod.* — [3] perpulit *corr.* — [4] *om. cod.*

rum nocte disrumpebantur et mane cum fragio [1] martirium consumaverunt. Deinde corpora eorum combusta et in flumine proiecta sed divina dispensatione reliquie sunt eorum integre [2] repperte et honore digno condite. Erant autem nobiliores inter eos Quirion et Candidus.

Die X. VI id. mar. In Nicea Golgoni Palatini Firmi. In Antiochia Agape virginis.

Die XI. V id. mar. Carthangine Eraclii Zosimi. In Alexandria Gagi Candidi.

Die XII. IIII id. mar. Depositio sancti Gregorii pape. Nicomedia Egdoni presbiteri et aliorum suffocatorum diebus singulis.

Die XIII. III id. mar. In Nicomedia natale Malcedoni presbiteri et Patricie uxoris eius et filie Modeste.

Die XIIII [3]. prid. id. mar. In Nicomedia Felicissimi Dativi Frontine Pionis.

Die XV. id. mar. In Nicomedia Luci episcopi. Cartagine sancti Iacobi fratris Domini.

Die XVI. XVII kl. aprl. Rome natale sancti Cyriaci, qui post longam carceris macerationem, quam sub Maximiano pertulit cum Sisinnio diacono suo et Smaragdo et Largo, post multa facta miracula in quibus filiam Diocletiani Arthemiam ipsius rogatu a demonio [4] curavit ac baptizabit, filiam quoque Saporis regis Persarum Iobiam, missus illo a Diocletiano pro hoc eque a demonio libe|ravit hac baptizabit cum ipso rege f. 63v. et aliis CCCCXXX, et rediens Romam post mortem Diocletiani tentus est inter alios christianos a filio eius Maximiano et in custodiam issus eo quod sororem suam christianam fecissed, deinde precepit ut die processionis sue nudos catenis obligatos ante redam eius traeretur, et post hoc eductus de carcere cum sociis Largo et Smaragdo et Crescentiano per Carpasium vicarium et pice reliquata caput eius perfusum est, et rursus post dies quattuor denuo in carcere de catasta extensus, adtractus nervis et fustibus cesus. Post hos iuvente [5] Maximiano capite truncatus est cum Largo Smaragdo et Crescentiano et aliis XX [6]. Scriptum in gesta Marcelli pape. Ipso tempore Maximianus interfecit sororem suam Arthemiam.

[1] (c. f.) *l.* crurifràgio. — [2] in gre *cod.* — [3] IIII *cod.* — [4] deminio *cod.* — [5] /// iu /// uente//// — [6] /// XX.

Die XVII. XVI [1] kl. aprl. In Scothia natale Patrii confessoris et sancte Geredrudis [2].

Die XVIII. XV [3] kl. aprl. In Alexandria Collegi diaconi Rogati Saturi. Rome Pigmenii presbiteri.

Die XVIIII. XIIII kl. aprl. In Cesarea Capadocie sancti Theodori presbiteri.

Die XX. XIII kl. aprl. Sancti Cutberti [4] episcopi. In Antiochia Ioseph. In Siria Pauli.

Die XXI. XII kl. aprl. Asumptio sancti Benedicti abbatis. In Alexandria Serapionis.

Die XXII. XI kl. aprl. In Arbona civitate [5] sancti Pauli confessoris. In Africa Saturnini.

Die XXIII. X kl. aprl. In Africa Fidelis. In Antiochia Theodori presbiteri Iuliani.

Die XXIIII. VIIII kl. aprl. In Siria Seleuci. In Africa Agapiti Romuli Rogati.

Die XXV. VIII kl. aprl. In Hierosolima dominus noster Iesus Christus crucifixus est. Eodem die Anuntiatio sancte Marie virginis. In Nicomedia natale Dulce ancille militis que pro castitate occisa est. Et Romam Cyrini, qui interfectus est a gladio et in Tiberim iactatus, in insula Licaonia inventus et in cimiterio Pontiani conditus. Scriptum in passione sancti Valentini. Et CCCC martirum et sancte Theodole.

Die XXVI. VII kl. aprl. In Firmio Montiatiani presbiteri Maxime uxoris eius.

Die XXVII. VI kl. aprl. Natale sancti Marciani. In Africa Rumoli [6] Donati et Resurrectio Domini nostri Iesu |
f. 64. Christi.

Die XXVIII. V. kl. aprl. In Cesarea Rogati Alexandri Dorothei.

Die XXVIIII. IIII. kl. aprl. Nicomedia Pastoris Victorini Saturnini.

Die XXX. III kl. aprl. In Thessalonica civitate Domnini [7] et Palatini.

Die XXXI. II kl. aprl. In Africa Hancsii Felicis Diodoli Cornelie Valerie.

[1] XVII *cod.* — [2] gered *cod.* — [3] XVI *cod.* — [4] sicut berti *cod.* — [5] citate *cod.* — [6] *prius* romoli. — [7] domninini *cod.*

MENSE APRILIS

Habet dies XXX ; luna eius XXVIIII. Ipsa autem ascendit ad pulorum cantu. Nox hora X, die hora XIIII. Sanguis non minuare die III et XXIIII. In potum autem bittonica et pipinella, a radicibus vero abstinebis. Sanguine autem minuare debet et potionem ad adiutorium accipere et carnes recentes manducare debet. Sanguis intercontaneum minui. Calidum usitare. Stomachi dolore purgare. Unguentum scalisticum usitare et si fractum fuerit omnia menbra sana erunt. Istum autem mense signum Tauri eo quod Iacob cum [1] angelo luctavit sicut taurum in Bethel. Hora prima et XI pedes XXVIIII ; hora II et X pedes XVIII ; hora III et nona pedes XVIII ; hora IIII et VIII pedes XV ; hora V et VI pedes XII ; hora VI pedes XI.

Die I. In Thessalonica natale Ethionie sub Diocletiano que primo in carcere macerate postea in igne misse sunt sed intacte [2] a flammis post orationem ad dominum fuso animas reddiderunt. Natale Paterni Quintiani Victuris.

Die II. IIII. non. aprl. In Africa Amsani Victuris et aliorum X et Marcelli.

Die III. III non. aprl. In Cesarea Palestine Theodosie virginis. In Nicomedia Donati.

Die IIII. prid. non. aprl. Mediolano depositio sancti Ambrosii confessoris.

Die V. non. aprl. In Thesalonica civitate natale Hirenis, que post tollerantia carceris inter interrogationes sagitta [3] percussa est et a Sisinnio comite sub quo et soror eius Agape et Cionia martirizaverunt. In Cicilia Taraci.

Die VI. VIII id. aprl. Nicomedia Firmi Herenei episcopi. Et alibi natale sancte Marine.

Die VII. VII id. aprl. Antiochia Sirie Timothei Diogenis Macharie.

Die VIII. VI id. aprl. In Africa Macharii Conexi Maxime Concessi.

[1] cu *cod.* — [2] macte *cod.* — [3] agitta *cod.*

f. 64v. | Die VIIII. V id. aprl. In Firmio natale VII virginis que in unum meruerunt coronari.

Die X. IV id. aprl. Hezechiel prophete.

Die XI. III. id. aprl. Rome Leonis [1] pape et confessoris. Donati et aliorum CCXLI.

Die XII. prid. id. aprl. Rome depositio Iulii episcopi et confessoris que sub Constantino ariano filio Constantini X mensibus tribulationes et exilia pensus, post eius mortem cum magna gloria ad suam sedem reversus est ; positum ad sancta Maria trans Tiberim.

Die XIII. id. aprl. In Calcedonia natale sancte Euphimie Secutoris Caroli Ianuarii.

Die XIIII. XVIII kl. madii. Rome natale sanctorum Tiburtii et Valeriani et Maximi, sub Almachio urbis prefecto. Quorum primi fustibus cesi et gladio sunt percussi ; ultimus tamdiu a plumbatas verberatus [2] donec spiritus redderet.

Die XV. XVII kl. mad. In civitate Corduba natale Limphiadis et Maximi novilium qui iuvente Decio fustibus cesi et deinde plumbatis, ad ultimum capita eorum securibus tonsa donec spiritus redderet.

Die XVI. XVI kl. mad. In Achaia Corintho civitate Calisti Leonemdis et passio sanctorum omnium in mare martirum.

Die XVII. XV kl. mad. In Antiochia Petri diaconi [3] et Ermogenis ministri Petri.

Die XVIII. XIIII kl. mad. Roma Heutherii episcopi et Antie matris eius. Proculi Apoloni.

Die XVIIII. XIII kl. mad. In Armenia Hermogenis Gagi Expediti Ruphi.

Die XX. XII [4] kl. mad. Rome depositio sancti Victoris episcopi Felicis Alexandri. Et in cimiterio martirum [5] iuxta via Numentana Salviani Aragaci.

Die XXI. XI[6] kl. mad. Rome in cimiterio Calixti via Appia Valeriani Tiburtii et Maximi.

Die XXII. X kl. mad. [7] Rome depositio Gagi episcopi qui cum ecclesia XII^{cim} ann. mense IIII d. XII rexissed martirio coronatus sub Diocletiano principe cum Gavinio fratre eius.

[1] leoonis *cod.* — [2] *prius* verberatas. — [3] *prius* diadconi. — [4] XI *cod.* — [5] mār — [6] X *cod.* — [7] (X k. m.) VIIII *cod.*

Eodem die in Corduba civitate natale Parmenii Helime et Crisoteli presbiterorum [1] et Luce et Muci diac. de Babilonia. Quorum primus precisa etiam lingua loquebatur, omnes eculeo suspensi et nexibus artati sunt, deinde lamminis ardentibus circa latera appositis ustulati | a<d> ultimum gladio iugulati [2] sunt, presente persecuture Decio. Scriptum in passione sancti Laurentii. f. 65.

Die XXIII. VIIII [3] kl. mai. Natale sancti Georgii martiris. Romam Navoris Vitalis Felicis.

Die XXIIII. VIII [4] kl. mad. Depositio Melliti episcopi in Brittania et in hoc die Sedrag Misac et Abdenago, qui et Ananias Azarias Misahel, in Babilonia civitate magna de camino ignis ardenti sunt liberati. In civitate Lutdono Gallie passio sancti Alexandri cum aliis numero XXXIIII. Et dedicatio cripte ubi corpora eorum requiescunt et alibi commemoratio sancti Georgii.

Die XXV. VII [5] kl. mad. Natale sancti Marci evangeliste in Alexandria qui constitutis et confirmatis ecclesiis per Libiam Armaricam Armenie Pentapolim Alexandria adque Egyptum universam ad ultimum tentus est a paganis qui remanserunt Alexandria. Qui videntes eum diem sanctum Pasche missam facientem miserunt funem in collo eius et traebant eum a loca Buculi que erant iuxta mare sub rupibus ubi erant ecclesia constructa, et defluebant carnes eius in terra hac saxa inficiebantur sanguinem. Vespere autem facto miserunt eum in carcere ubi circa mediam noctem primo angelica visitatione confortatus est de ipso domino apparente ad celestia regna vocatus ad mane dum traeretur ad loca Vuculi gratias agens et dicens : Domine, in manus tuas commendo spiritum meum, defunctus est et a viris religiosis sepultus in loco lapidis excisi cum gloria. Ordinaverunt autem pro se Alexandrie episcopum Annianum aliis quoque longe lateque ecclesiis episcopos presbiteros et diaconos dederat. Eodem die letania maiore.

Die XXVI. VI kl. mad. Natale sancti Cleti pape. Ipso die natale sancti Marcellini pape qui cum ecclesia VIIII anni et mense IIII [6] quattuor rexissed temporibus Diocletiani et

[1] presbiterororum *cod.* — [2] iuga- *cod.* — [3] VIII *cod.* — [4] *om. cod.* — [5] VI *cod.* — [6] quattuor *add., dein del.*

Maximiani hab eodem Diocletiano pro fide Christi cum Claudio et Cirino et Antonio capite truncatus est et post die XXXV sepultus via Salaria in cubiculo a Marcello presbitero cum ymnis VI kl. maias.

Die XXVII. V kl. mad. In civitate Tharso Cilicie natale sancti Castorii. In Nicomedia Antimi episcopi et Stephani episcopi.

Die XXVIII. IIII kl. mad. Romam sancti Vitalis. Eodem die natale sancti Cristophori martiris.

Die XXVIIII. III kl. mad. In Alexandria natale sancti
f. 65v. Germani | presbiteri. In Nicomedia Prudentii Marcialis.

Die XXX. prid. kl. mad. In Alexandria natale sanctorum Dorothei presbiteri et alibi Podoniani diaconi. Roma Pretextati Quirini.

MENSE MADIO

Habet dies XXXI ; luna eius XXX. Ascendit autem mane prima. Nox ora VIII, die hora XVI et est estatis initium VIIII [1] kl. iun , die XXIIII de mense madio, permanens diebus XCI. In hoc autem mense nullum caput animalium commedas. In potum autem absentium et marrubium callidum bibe. Calidum usita et caput purga quia calidum in precordia colorem imponit et frigidum licet in hoc mense et vena epeticam incidere et potionem ad ventre solvendum bibe. Cataplasma in capite imponere, oculos turbulentos sanare, proriginem [2] mundare, olera frigida usitare, urinam curare, acrumen manducare et sanguinem non minuare die II et XXV. Hoc vero mense signum Gemini eo quod Adam et Eva de uno corpore facti sunt in paradiso. Hora prima et XI pedes XX ; hora II et XI pedes XI ; hora III et VIIII pedes VIIII ; hora IIII et VIII pedes VII ; hora V et VII pedes V ; hora VI pedes III.

Die I. Initium predicationis Christi et Hieremie prophete et in Hierappoli Philippi apostoli et Iacobi apostoli fratris Domini. Philippus interpretatur hos lampidis Vicob [3] et Hiera-

[1] XVIIII *cod.* — [2] prodiginere dit *cod.* — [3] *ita cod.*

polim urbe provincia Frigia crucifixus lapida tusque occubuit et cum filiabus suis requiescit atque sepultus est ; cuius natalicium celebratur kl. maias. Iacobus Alphei cognomento iustus filius sororis Matris Domini unde et Domini frater vocatus est. Hierusolimorum primus episcopus magnus lucis operarius tanteque sanctitatis ut fimbria vestimenti eius cuperent adtingere. Quem Iosephus noster tante sanctitatis dicit esse ut pro eius interfectione Hierusalem diruta esse credatur. Hic dum Hierusalem predicaret Christum Dei filium a Iudeis de templo precipitatus est, lapidibus obprimitur, ibique iuxta templum humatus ; cuius natalicium celebratur kl. maias.

Die II. VI non. mad. Rome sancti patris Athanasii episcopi et ordinatio VI kl. ian. creditur. Alexandrie natale sancti Saturnini in carcere [1] quiescentis cum Neopolim socio suo.

Die III. V. non. mad. Rome sanctorum Alexandri pape et Eventii | et Theodoli presbiterorum. Quorum primus post f. 66. vincula et carceres, ecu!eum, ungulas et ignes punctis creberrimis per totum menbra peremtus est. Sequentes et ipsi post longam carcerem sustinentiam ignibus exaltati sunt et ad ultimum decollati sunt sub Aureliano iudice tempore Traiani. Ipso die inventio sancte Crucis.

Die IIII. IIII nonas mad. In Nicomedia natale sancte Antonie qui nimium torte et variis tormentis afflicte ab uno brachio tribus diebus suspense et in carcere biennio retruse a Priscilliano preside flammis exusta obiit.

Die V. III non. mad. Arelato depositio sancti Ylarii episcopi. Vienna depositio Nectari et Nicete

Die VI. prid. non. mad. In Persida natale sancti Mathei apostoli et evangeliste. Matheus interpretatur donatus. Apostolus et evangelista ex tribu Levi cui nomen publicanus a Christo vocatus ; primum in Iudea postea in Macedonia predicavit ; passus in Persida, requiebit in montibus. Cuius natalicium celebratur XI kl. octubris. Eodem die sancti Iohannis apostoli et evangeliste ante Porta Latina. Ipso die sancti Floriani et sancti Valerii episcopi.

Die VII. non. mad. In Nicomedia Flavi episcopi Augustini Marcellini Maximi.

[1] car- *sup. lin.*

Die VIII. VIII [1] id. mad. Initium estatis. Mediolano Victoris capite cesi et apparitio sancti archangeli Michaelis in monte qui dicitur Garganus.

Die VIIII. VII id. mad. In Persida natale martirum CCCX. Rome natale confessorum Gordiani et Primoli.

Die X. VI id. mad. Natale sanctorum Gordiani et Epimachi. Rome natale sancti Calepodii senis presbiteri sub Alexandro imperatore qui eum fecit occidi a Laodicio et corpus eius trai per civitatem atque in Tyberim iactari die calendarum maiarum. Quod inventum piscatores levaverunt et narraverunt [2] Calixto episcopo. At ille acceptum condidit cum aromatibus et linteaminibus et sepelivit eum in cimiterio eiusdem via Aurelia miliario ab urbe Roma IIIo in cripta V idus maias. Tunc decollatus est ab Alexandro Palmachius consul cum uxore et filiis et alii promiscui sexus XLII. Cum quibus et Simplicius senator, qui per doctrinam Calixti pape et Calepodii presbiteri nuper fuerat baptizatus. Scriptum in passione sancti Calisti. Et depositio Iob propheta.

f. 66v. Die XI. V id. maias. Rome via | Salaria miliario XII natale sancti Antimi.

Die XII. IIII id. maias. Rome natale sanctorum Nerei et Achilei et sancti Pancratii qui cum esset annorum XIIII sub Diocletiano martirium capitis detruncatione; et sancti Epiphatui.

Die XIII. III id. mad. Dedicatio sancte Marie ad martires. Eodem die sancti Servatii.

Die XIIII. prid. id. mad. [3]. Sancti patris nostri Pachomii qui cum esset factus apostolice gratie insignis fundatorque Egypti cenoviorum, scripsit monasteriorum regulas quas angelo dictante simul et de tempore paschali. Ipso die in Siria natale Victoris et Corone sub Antonino imperatore, duce Alexandrie Sebastiano. Erat autem Victor miles a [a] Cilicia cui Sebastianus in confessione fidei confringi [4] digitos et velli iussit a cute. Deinde illum in caminum ignis mitti ubi triduum permanens non est lesus. Deinde venenum bivere iussus non est mortuus, sed beneficium potius ad fidem convertit. Dein iusum est nervos corporis eius tolli. Deinde

[1] *om. cod.* — [2] (et n.) *add. in marg. al. man.* — [3] maid *cod.* — [4] confrngi *cod.*

oleum bulliens mitti in pudendis eius. Post hoc acetum et calce s'mul misceri et dare in ore, deinde oculos erui, deinde triduo iosum cap'te suspendi et, dum adhuc spiraret, iussit eum excoriari. Tunc Corona cum esset uxor militis cuius clam cepit beatificare beatum Victorem pro gloria martirii et dum hoc faceret vidit duas coronas de celo lapsas, unam Victori et alteram sibi missam. Cumque et hoc cunctis audientibus protestaretur, tenta est a duce iusumque [1] est duas arbores parme [2] curvari ad invicem et cannavinis funibus ligari Coronam in utraque manibus et pedibus et sic arbores dimitti. Quod cum fieret, divisa est Coronas in duas partes. Erat autem annorum XVI. Tunc quoque Victor decollatus et ipse victorie perhennis triumphum meruit. Eodem die sancti Bonifati in Appentino.

Die XV. id. mad. In Porto Romano Prestabilis Felicis Victoris Cirici Ianuarii.

Die XVI. XVII kl. iun. In civitate Piceno Ausimo Florentii Diocletiani et sancti Peregrini episcopi.

Die XVII. XVI kl. iun. Natale sancti Siri confessoris et depositio Liberi episcopi.

Die XVIII. XV kl. iun. In Alexandria Patamonis presbiteri Ortasii presbiteri Serapionis.

Die XVIIII. XIIII kl. iun. Natale sancte Potentiane virginis. Rome natale Caloceri et Partheni. | f. 67.

Die XX. XIII kl. iun. In Africa Victi Maurelle Quinti Primoli Salustii Fortunati.

Die XXI. Rome Basilisse Aurei Gerbasi [3] et Protasi.

Die XXII. XI kl. iun. In Africa Casti et Emilii, qui per ignem passionis martir<i>um consumaverunt. Rome Faustini Timothei Venusti.

Die XXIII. X kl. iun. Viennia passio sancti Desiderii martiris Quinti Luci Ianuarii.

Die XXIIII. VIIII kl. iun. In Porto Romano natale sancti Vincentii. In Syria Zoili Saturi.

Die XXV. VIII kl. iun. Rome natale sancti Urbani pape et confessoris cuius doctrina multi martirio coronati sunt, et sancti Maronis.

[1] que *sup. lin.* — [2] *l.* palme. — [3] gerb *cod.*

Die XXVI. VII kl. iun. In Brittania depositio Augustini primi Anglorum episcopi et sancti Prisci.

Die XXVII. VI kl. iun. In Alexandria Aquilini presbiteri Evangelii et aliorum XIIII.

Die XXVIII [1]. V kl. iun. Parisius Germani confessoris. Ipso die depositio sancti Iohannis pape, quem qui orthodosus erat a Iustino imperatore orthodoso Constantinopolim veniens gloriose susceptus est, Theodoricus rex arianus revertentem in Ravennam in custodiam tentum usque ad mortem cum aliis atque catholicis viris perduxit. Huius meminit sanctus Gregorius in libro Dialagorum. Cuius corpus translatum de Ravenna sepultum est in basilica sancti Petri apostoli. Romam via Numentana miliario decimo VII. Epagati [2].

Die XXVIIII. IIII kl. iun. In Treveris Maximi episcopi. Romam via Aurelia Restitute VII germanorum et dedicatio sancti Clementis.

Die XXX. III kl. iun. Antiochia Palatini qui multa tormenta passus est. Gavini [3] Scrispuli.

Die XXXI. prid. kl. iun. Rome sancte Petronelle virginis. Via Aurelia Processi et Martiniani.

MENSE IUNIO

Habet dies triginta ; luna eius XXX. Nox hora VI, die hora XVIII. In hoc mense aqua frigida ieiunus bibe cyatos III. In potum autem salvia et savina, et cerbissam non bibas, nisi puscas usitare et lactucas manducare. Acetum bibe. Sanguis non minuare die VI et XX. Istum vero mense signum Cancri [4], eo quod Iob cancerius fuit et temptatus a diabolo. Hora I et XI pedes XVIIII ; hora II et X pedes VIIII ; hora III et VIIII pedes VII ; hora IV et VII pedes V ; hora V et VIII pedes VI ; hora VI ped. I.

f. 67v. Die I. Natale sancti Nicomedis. Thes|salonica Lucie virginis et Aucege regine barbarorum.

Die II. IIII non. iun. Romam Marcellini presbiteri et

[1] XXIIII *cod.* — [2] *add. in marg. 1a man.* — [3] *prius* gavisni. — [4] can- *sup. lin.*

Petri exorciste, qui multos in carcere ad fidem erudiens post die II vincula et plurima tormenta decollati sunt sub iudice Sereno ; et quid eos decollavit vidit animas eorum splendidas ornatas ab angelis ferri at cęlum et penitentiam agens sub Iulio papa baptizatus est in senectute sua nomine Dorotheus. Ipso die in Lugdone sancte Blandine cum XLVII mart. cui a prima luce usque ad vesperum tormenta semper innovantes ad ultimum victos se tortores confitentur. Que et secundo pulsata cruciatibus non superatur. Tertio quoque die religata ad stipite atque in crucis modum distenta bestiis preparatur. Quia cum nulla ex bestiis auderet adtingere rursum revocata ad carcerem, quarto etiam verberibus [ac] acta, graticulis exusta et multa alia perpessa ad ultimum gladio iugulata. Tunc et Ponticus puer annorum per omnia tormenta genera cum ipsa per circum actus et materna eius cohortatione roboratus ante illam martirio consumavit sub Antonino Vero. Scriptum in historia ecclesiastica lib. V. Eodem die sancti Erasmi episcopi et confessoris.

Die III. III non. iun. Rome natale sanctorum Marcelli Donati Gagi Ianuarii Victorie.

Die IIII. pridie non. iun. Rome via Appia miliario IIII natale sanctorum Picti Aregi Daciani.

Die V. non. iun. Sancti Bonifatii archiepiscopi in Fresonus martirii passio peracta est, et Eubanco episcopi eius cum aliis servis Dei. Rome Felicitatis Gregorii Saturnini.

Die VI. VIII id. iun. In Africa natale Itali Zotici et Interamne translatio corpori beati Proculi martyris.

Die VII. VII id. iun. In Bizantium que est Constantinopolim natale sancti Pauli Fortunati et Luciani martiris [1].

Die VIII. VI. id. iunius. Suessoni natale sancti Medardi confessoris. Rome natale Naboris et Nazari.

Die VIIII. V id. iun. Natale sanctorum Primi et Feliciani. Alibi Ianuarii Alexandri.

Die X. IIII id. iun. Rome via Aurelia miliario XIII Basiliis Aurisii Rogati Ianuarii.

Die XI. III id [2]. iun. [3]. Natale sancti Barnabe apostoli. Rome natale sancte Basille et natale sancti Crispili. *Et Onufri.*

[1] mat *cod.* — [2] noñ *cod.* — [3] *om. cod.*

f. 68. Die XII. prid. id. iun. Natale sanctorum | Basilidis Cirini Naboris et Nazari Tripodis et Magadalis.

Die XIII. idus iun. In Africa Luciani Fortunati Criscentiani Tecle. Rome Felicule. *Translatio Bartholomei* [1].

Die XIIII. XVIII [2] kl. iul. Helisei prophete et Felicule. Aurelianis translatio corpus sancti Aniani episcopi et confessoris.

Die XV. XVII kl. iul. Natale sancti Viti martiris.

Die XVI. XVI kl. iul. Ferrioli presbiteri et Ferutionis diaconi qui sub Claudio iudice ad trocleas extensi et flagellati, deinde in carcere inclusi et mane amputatis linguis predicabant verbum Dei ; post hec subule XXX utrius infixe manibus et pedibus et pectore ; ad ultimum gladio feriuntur. Cirici et Iulitte matris eius.

Die XVII. [3] XV kl. iul. Rome Ciriaci Blasti Nicandri Diogenis Aviti presbiteri.

Die XVIII. XIIII kl. iul. Natale sanctorum Marci et Marcelliani Ciriaci Thome apostoli et Pauli.

Die XVIIII. XIII kl. iul. Sanctorum Gerbasi et Protasi in Mediolano quorum corpora et sepulchro Ambrosius Domino revelante repperit et ita incorrupta eorum corpora hac si eodem die fuissed interempti ; que cum in urbe introducerentur quidam diu cecus feretri tactu lumen recepit. Sanctorum Nazari et Celsi pueri.

Die XX. XII[4] kl. iul. In Tomis civitate Pauli Ciriaci Paule Felicie Vitalis Crispini.

Die XXI. XI kl. iul. Saturnini Quiriaci Ruphini et Marcie.

Die XXII. X kl. iul. In Brittania sancti Albini martiris qui tempore Diocletiani in Verolamio civitate [5] post verbera et tormenta acervia capite plexus est sed illo in terra cadente oculi eius qui eum percussit pariter ceciderunt. Passus est cum illo etiam unus de militibus eo [6] quod eum ferire iussus noluerit, divino itaque perterritus miraculo quia viderat beatum martyrem sibi, dum ad coronam martyrii properaret, alveum amnis interpositis orando transmeabilem reddidissed, et cum eo alii numero DCCCLXXXVIIII id est octingenti oc-

[1] bartho.— [2] XIIII *cod.*— [3] XIIII *cod.* — [4] XI *cod.* — [5] cium *cod.* — [6] equod *cod.* ; ū *add. sup. lin.*

tuaginta novem positi in cathalacum, quorum nomina scripta sunt in libro vite.

Die XXIII. VIIII kl. iul. Sancte Didrude virginis et regine in Brittania cuius corpus cum XII annis esset sepultum incorruptum inventum est. Eodem die vigilia sancti Iohannis Baptiste. | f. 68v.

Die XXIIII. VIII kl. iul. Nativitas sancti Iohannis baptiste precursoris [1] Domini. Rome sanctorum Sisti Lucie.

Die XXV. VII kl. iul. Lamptani Salunice Lucie virginis et Accege regine.

Die XXVI. VI kl. iul. Rome sanctorum Iohannis et Pauli quorum primus prepositus, secundus primicerius Constantie virginis filie Constantini qui postea sub Iuliano martirium capitis abscisione meruerunt per Terrentianum campi doctorem qui deinde christianus factus est. In Africa Gaudentii Felicis Agapiti Agathonis et Diogeni.

Die XXVII. V kl. iul. Rome via Tiburtina miliario VIIII Crispi Crispiani Felicis VII germanorum.

Die XXVIII. IIII kl. iul. Vigilia apostolorum Petri et Pauli. Ipso die sancti Leonis pape. <die XXVIIII>. Sancti Petri apostoli. Simon Petrus qui interpretatur obediens vel agnoscens, filius Iohannis, frater Andree dicitur, ortus vico Bethsaida provincie Galilee. Qui propter [2] Symonem magnum licet Dei ocultonu tu Romam pervenit ibique predicans evangelium XXV annis eiusdem urbis tenuit pontificatum XXVI anno sub Nerone Cesare ut voluit cruce suspensus est. Sepultus Rome in loco qui dicitur Vaticano iuxta viam triumphalem plagam cuius natalicium tertia kl. iul. celebratur.

Die XXX. Sancti Pauli apostoli. Paulus, qui interpretatur pius, ortus ex tribu Beniamin apostolus autem Iesu Christi, secundo post passionem Domini annos baptizatus est et sub Nerone Roma eodem die qua et Petrus capite truncatus. Sepultus Roma via Ostiensi [3] III miliario ab urbe contra occidentalem plagam anno tricesimo post passionem Domini.

[1] *prius* precorsoris. — [2] propropter *cod.* — [3] *prius* ostensi.

MENSE IULEO

Habet dies XXXI ; luna eius XXX. Ipsa autem ascendit media. Nox hora VIII, die hora XVI. Et sanguis non minuare die V et XXVIII. In potum vero flores de appio et salvia et ruta usita et flores uve. Actamen si fieri potest sanguis nullo modo minuetur usque in kl. septemb., et a benere abstinebis et ad adiutorium non accipies. Hoc autem mense signum Leonis eo quod Danihel in lacum leonis fuit. Hora I et XI pedes XVIIII ; hora II et X pedes VIIII ; hora III et VIIII pedes VII ; hora IIII et VIII pedes V ; hora V et VI pedes IIII ; hora VI ped. I.

Die I. Rome Gagi pape et sanctorum Luci virginis et Accege
f. 69. regis | cum aliis VIII et in monte Hor depositio Aa sacerdotis primi.

Die II. VI non. iul. Rome natale sanctorum Processi et Martiniani et depositio Melchiades pape.

Die III. V non. iul. Translatio Thome apostoli in Edissa ; passus vero in India.

Die IIII. IIII non. iul. Turonis translatio sancti Martini confessoris vel ordinatio episcopatus eius seu dedicatio basilice ipsius. Et natale sancti Lauriani martiris cuius caput in Spanis portatum est.

Die V. III non. iul. In Sicilia Agathonis Triphonis Thedoti Secundini.

Die VI. prid. nona. iul. Esaie prophete et octabas apostolorum.

Die VII. non. iul. In Alexandria Parthenii Eraclii Publii cum aliis decem et novem.

Die VIII. VIII id. iul. Natale Procopii in [1] Palestina qui a Scitoppoli [2] ductus Cesaream, ad primam responsionem eius confidentiam ita iudicem Flaviano capite cesus [3] est.

Die [4] VIIII. VII id. iul. In civitate Tore natale sanctorum Anatolii et Audacii sub Decio imperatore. Quorum Anatholia cum multos in Piceno infirmos, lunaticos hac dimonia-

[1] i *cod.* — [2] *ita prius, ut videtur, sed partim eras.* — [3] cesusus *cod.* — [4] *om. cod.*

cos curassed ducta est iuvente Maximiano ad civitatem Tyrie et diversis plagarum generibus vexatam, deinde cum repente tota nocte inclusa nihil lesa est, quin et ipsum Marsum qui serpentim dimiserat nomine Audacem mane a suo serpente devorandum eripuit et ad Christi martyrium convertit, nam ipse post hoc ob confessionem veritatis in custodiam datus, nec mora, capitali sententiam coronatus est. Ipsa quoque virgo Christi gladio transverberata cum staret extensis manibus in orationem ita per dextrum latus gladius missus per sinistrum exiret ; que passa est VII id. iul. Sepulta autem mane a civibus Torrensibus. Audax vero quia de Oriente erat ab uxore sua et filiis illo translatus est. Eodem die depositio sancti patris Effrem.

Die X. VI id. iul. Septem fratrum filii sancte Felicitatis id est Felicis Philippi Vitalis Marcialis Alexandri Silani et Ianuarii sub prefecto urbis Publio tempore Antonino principe. E quibus Ianuarius post verbera virgarum et carcere hac plumbatas occisus est. Felix et Philippus fustibus mac|tati sunt. f. 69v. Silanum precipitio interemptus est. Alexander Vitalis et Marcialis capitali sententia puniti. Eodem die natale sanctarum virginum Ruphine et Secunde. *Et Fortunate.*

Die XI. V id. iul. Depositio sancti Benedicti abbatis. Rome natale sanctorum Leontii Stephani Mauricii.

Die XII. IIII idus iul. In Aquilegia Fortunati Agathe virginis Naboris et Felicis.

Die XIII. III id. iul. In Alexandria Serapionis Attali Zenonis Trofime.

Die XIIII. prid. idus iul. Sancti Focati episcopi Ponti qui sub Traiano imperatore prefecto Africano carcere vincula ferrum igne etiam pro Christo superavit. Cuius reliquie in basilica Apostolorum in Gallia civitate Vienna habentur. Gallia natale sancti Iusti episcopi et confessoris.

Die XV. id. iul. Sancti Cirici Philippi Secundini Marcialis et Iacobi episcopi Nisibis qui in corpore multa signa fecit et arcam Noe solus vidit in montem ; nulli alii de is qui cum eo perrexerant videre est permissum.

Die XVI. XVII kl. augusti. In Osti natale sancti Hilarini qui persecutionem Iuliani cum nollet sacrificare fustibus cesus martirium sumpsit. In Antiochia Theodosii Dionisii.

Die XVII. XVI kl. aug. In Cartagine Scilidanorum id

est Sperati Marcialis Cithii Vesturii Felicis Aquilini Lactantii Generosi Veste Donate et Secundo sub Saturnino prefecto, qui post primam confessionem in carcerem et in ligno sunt confixi et mane gladio decollati sunt [1]. Autisiodoro Theodosii episcopi et sancti Alexii in ap̄. et Marine.

Die XVIII. Sancti Arnulfi confessoris. Rome Simphorose matris VII germanorum.

Die XVIIII. Sancti patris nostri Arsenii de quo in Verbis Seniorum refertur quia propter redundationem tergendam sudarium semper in sinu vel in manu habuerit. Et alibi Nistici presbiteri et confessoris.

Die XX. Rome passio sancti Strie Magrini Nestice Satiri Amarini Secundi.

Die XXI. Sancte Praxedis virginis et Danihelis prophete. Et aput Tiburtinam urbem [2] Italie natale sancte Simphore cum VII filiis Crescentem Iuliano Nemesio Primitivo Iustino Stacteo Eugenio cum quibus simul passa est ab Adriano prin-
f. 70. cipe, qui ipsam Simphorosam iussit palmis cedi deinde sus|-pendi crinibus, sed, cum superare nulatenus possed, iussit eam alligato saxo in fluio precipitari. Cuius frater Eugenius curie principalis Tiburtine colligens corpus eius sepelivit, et mane imperator iussit VII^m figi stipites ibique filios eius ad trocleas extendi et Crescentem in gutture transfigi, Iulianum in pectore, Nemesium in corde, Primitivum per umbilicum, Iustinum per menbra distensum scindi per singulis corporis nodos atque iuncturas, Stactenus lanceis innumerabilibus donec moraretur in terra configi, Eugenium findi a pectore usque ad interiores partes. Altera autem die Adrianus precepit corpora eorum auferri et proici in foveam altam et posuerunt pontifices nomen loci illius ad Septem Biothanatos.

Die XXII. Mariae Magdalene. In Antiochia Cyrilli Andreę.

Die XXIII. Sancti Apollinaris episcopi in Rabenna qui Rome ordinatus est ab apostolo Petro et illuc missus est. Qui etiam in Emilia predicavit et in partibus Corinthiorum et in Misia et in ripa Danubii et in partibus Tarathiae [3], in quibus locis exilio religatus est. Et ubicumque pervenit innumeras virtutes fecit et passione sustinuit. Nam nimia eum cede

[1] (d. s.) decollasunt *cod.* — [2] ubem *cod.* — [3] *prius* taratha.

mactaverunt et rursum diutius fustibus cesus ac nudis pedibus super prunas impositus, rursum cesus et he [1] appensus tortus est et xaso hos eius contentus est et cum gravissimo ferri pondere inclusus in carcere horribili atque in ligno extensus est, hubi hominibus quidem neglectus sed ab angelo publice pastus est ; deinde catenatus est, in exilium directus est, in quo rursus diutius fustibus cesus est, et rursus in Ravenna ligatus a paganis cesus et vulneratus, et rursum in carcere missus et cesus, sic martyrium consumavit sub Vespasiano Cesare, Domosthene patricio ; rexit ecclesiam annis XXXVIII. Rome Vincentii. Natale Primitivi.

Die XXIIII. Natale sancte Cristine virginis. In Amiterno [2] sancti Victorini.

Die XXV. Natale sancti Iacobi apostoli Zebedei. Iacobus, qui interpretatur [3] supplantator, filius Zebedei, frater Iohannis. Hic Spanie et hoccidentalia loca predicatur et sub Erode gladio cesus occubuit, sepultusque est in Achaia Armetica VIII kl. aug. Et sancti Cristophori. In Porto sancti Acontii.

Die XXVI. In [4] Laodocia | Frigide Iobiani Iuliani Felicis Marciani et Pastori presbiteri. f. 70v.

Die XXVII. In Syria Simeonis monachi. In Nicomedia Iuliani Iocundi et sancti Pantaleonis martyris. <DIE XXVIII. Me> diolano Nazari et Celsi. In Brittania sancti Samsonis episcopi et confessoris.

Die XXVIIII. Natale sanctorum Felici Simplicii Fausti et Beatricis et sancte Seraphie virginis. Eodem die depositio Lupi episcopi de Trecas qui cum Germano venit Brittania et quinquaginta duo anni sacerdotio functus est ; qui tempus regis Atille qui Galiam bastabat sicut ymnum [5] eius canitur : Dum bella cuncta perderent, orando Trecas munuit. Depositio beati Prosperi episcopi.

Die XXX. Rome Abdon et Sennes subregulorum. Qui cum in Corduba civitate Persarum vincula paterentur a Decio, ad ultimum duxit eos Romam catenis obligatos et diversis penis maceratos, hubi primo plumbatis cesi et inde gladio interfecti sunt.

[1] *l.* he(culeo) — [2] amit *cod.* — [3] interpretur *cod.* — [4] in ////. — [5] no *add. cod.*

Die XXXI. Auditisiodoro depositio sancti Germani et natale sanctorum Secundini Maximi [1].

MENSE AGUSTO [2]

Habet dies triginta una ; luna eius XXVIIII. Ipsa autem accenditur inter medium diem et horam nonam. Nox hora X, die hora XIIII. Et sanguis non minuare die VII et XXVII. In potum autem pulegium. Caulos autem nullo modo manducare ; isto mense acrumen manducare. Cervisam et vetus non bibas. Et est autumni initium decima kl. september ; tenet dies CIII. Hoc mense signum Virginis, eo quod sancta Maria filium genuit et virgo mansit post partum. Hora I et XI pedes XXIIII ; hora II et [3] X pedes XVI ; hora III et nona pedes XI ; hora IIII et VIII pedes VIII ; hora V et VII pedes VII ; hora VI pedes V.

Die I. Ad sanctum Petrum a Vincula sanctorum Machabeorum. Et Calciodoro Germani episcopi qui multis virtutibus, doctrina. Et continentia clarus etiam Brettonum fides per duas vices a Pelagina heresi defendit. Et in Vercellis Eusebii episcopi qui moventibus persecutionem Arriani sub Constantino principe martirium passus est. Et natale Spes Fides Caritas et matris earum Sapientia.

Die II. Natale sancti Stephani pape qui martirio coronatus est in persecutione Valeriani principis. Eodem die natale
f. 71. sancte Theodotem cum tribus filiis suis. | In provincia Bitthie urbe Nicea tempore Diocletiani sub comite Leucadio qui hanc ferro cincta cum filiis consulari Bithinie Nicetio destinavit. At ille primo eius filium primogenitum Evodum Christum fiducialiter confitentem fecit fustibus cedi, deinde illa cum omnibus filiis igne consumi. Scriptum in passione sancte Anastasie.

Die III. Rome sancti Diogenis Stephani et depositio Eufronii episcopi.

Die IIII. Rome in cimiterio sancti Laurentii Crescentiani et Iusti.

[1] maxim̃ *cod.* — [2] ag̃ *cod.* — [3] *om. cod.*

Die V. Catalonis sancti Mammi episcopi. Et alibi Floriani et Filistine.

Die VI. Transfiguratio domini nostri Iesu Christi. Rome sancti Xisti episcopi Felicissimi et Agabiti qui decollati sunt cum eo alii IIII^{or} diaconi Ianuarius Magnus Vincentius Stephanus, ut in gestis pontificalibus legitur.

Die VII [1]. In Aritio sancti Donati episcopi et martiris qui, ut Gregorius in libro Dialagorum meminit, fractum a paganis calicem sanctum ad missas orando restauravit.

Die VIII. Natale sancti Cyriaci diaconi Largi et Exmaragdi Crescentiani Memmie et Iuliani.

Die VIIII. Vigilia [2] sancti Laurentii. Eodem die Romam sancti Romani militis qui confessione sancti Laurentii compunctus petiit ab eo baptizari et mox iubente Decio cum fustibus exihibitur hac decollatus est. In Oriente Firmi Rustici Crescentiani Theodoli.

Die X. Natale sancti Laurentii et gloriosissimi martiris sub maledictus Decio ; qui post plurima tormenta carceris verberum diversorum laminarum ardentium ad ultimum in graticula ferrea asatus martirium complevit. Et vita sanctorum septem fratrum dormientium.

Die XI. Natale Tyburtii martiris et Susanne et passio sancti Casiani.

Die XII. In Sicilia civitate Cathinensium sancti Eupli diaconi qui cum diutissime torqueretur decollatus est a Calvisiano consulari tempore Diocletiani et Maximiani.

Die XIII. Rome sancti Ypoliti qui tempus Decii ligatus pedes equorum indomitorum sic per cardetum et tribulos tractus emisit spiritum, et Concordie nutrici eius que ante ipsum plumbatis cesa martirizata, et aliorum de domo eius X et VIIII qui simul decollati sunt. Eodem die Rome sancti Cassiani | qui cum adorare idola noluissed, interrogatus a f. 71^{v}.
persecutoribus quid artis haberet, respondit quia pueros notas doceret, et mox spoliatus vestibus ac manibus post terga revinctis [3] statuitur in medio. Vocatisque pueris quibus docendo exossus factus fuerat, data est facultas eum perhimendi. At illi quantum doluerat discentes tantum ulcissci gaudentes, alii

[1] *om. cod.* — [2] virg̃ *cod.* — [3] (p. t. r.) postegare victis *cod.*

eum tabulis ac buxibus feriebant, alii stilis vulnerabant. Quorum quanta infirmior erat manus tanto grabiore martyrii penam dilatata morte faciebat. Scripsit Prudentius poeta.

Die XIIII. Sancti Esebii et Peregrini.

Die XV. Sancte Marie dormitio. Et alibi Trationis Philippi et Anticiani.

Die XVI. Natale Simpliciani et sancti Tyrsi Orionis et Melii.

Die XVII. Octaba sancti Laurentii. Et sancti Mametis monachi.

Die XVIII. Natale sancti Agapiti martyris Silantia Heliane virginis Marciane virginis.

Die XVIIII. Natale sancti Magni seu Sancti Andree martiris cum sociis suis duobus et militibus DXCVIII.

Die XX. Samuhel propheta et sancti Valentini martiris.

Die XXI. In Ispania Iulii et Iuliani Vincentii Augurii Fructuosi.

Die XXII. Sancti Timothei qui ab Antiochia veniens Romam sub Meltiade papa susceptus est in ospitium a sancto Silvestro, qui postea episcopus factus est. Qui cum totum annum et tres menses ibi predicans, multos ad Christum convertissed [1], tentus a Tarquinio urbis prefecto et longa carceris custodia maceratus, cum sacrificare idolis noluissed, tertio cesus et gravissimis suppliciis adtrectatus, ad ultimum decollatus est. Iuxta beatum apostolum Paulum sepultus est. Scriptum in historia beati Silvestri. Eodem die Simproniani martiris et sancti Ypoliti in Portu et alibi Marcialis et Auree in civitate Hostia.

Die XXIII. Sancte Cyriace ad sanctum Laurentium. In Nepe sancti Tholomei episcopi et martiris.

Die XXIIII. Vigilia sancti Bartholomei apostoli. Rome natale sancti Genesi martyris. Et in Hostia sancte Auree virginis.

Die XXV. Natale sancti Bartholomei apostoli.Bartholomeus apostolus ex sira lingua [2] et interpretatur suspendis aquas. Hic Licaonia predicavit ad ultimum in Albano maioris Armenie urbe vivens a barbaris decoriatus est atque per

[1] conumtissed *cod.* — [2] exi ralingua *cod.*

| iussionem regis Astragis decollatus est, sicque terre conditus ibique sepultus est. Natale eius VIII kl. septembris celebratur. f. 72.

Die XXVI. Natale sanctorum Erenei et Abundii Rome, quos Deciana persecutione iussit Valerianus in cloaca necari, eo quod corpus beate Concordie in cloaca missum levaverunt ; et ipsorum quoque corpora levavit Iustinus presbiter et sepelivit eos in cripta iuxta beatum Laurentium. Alibi natale sancti Anastasii. Hic fullo et martyr fuit. Quintini martyris.

Die XXVII. In Lucania civitate Felicis Sabaniani Honorati et sancti Rufini.

Die XXVIII. Natale sancti Hermetis martiris. Ipso die in Africa sancti Agustini episcopi qui primo die suavitate propter barbaros Sardinia translatus nuper a Liutprando regi Langobardorum Ticinis relatus et honorifice conditus est. Et depositio sancti Augistini episcopi. *Et Balvine.*

Die XXVIIII. Rome sancte Sabine martyris. Eodem die decolatio sancti Iohannis Baptiste [1], qui primo in Samaria conditus, tunc in Alexandria, porro de Hierosolimis [2] ad Fenicem urbem Emissa delatum ; et aliorum nongenti [3] martyres qui eodem die passi sunt.

Die XXX. In Venisia civitate Apulie natale sanctorum Felicis episcopi civitatis Subzocense et Audacti et Ianuarii presbiteri et Fortunaciani et Septimini lectorum, qui temporibus Diocletiani in sua civitatem tenti a Magneliano curatore inde multis diu vinculis et carceribus macerati et in Africa et in Sicilia tandem in occisionem gladii consumati sunt. Felix quinquaginta sex anni virgo obiit. Sunt autem in Cartagine et Tibiuncam mille passium triginta quinque. Rome natale sanctorum Felicis et Audacti.

Die XXXI. Treveris depositio sancti Paulini episcopi et sancti Pauli apostoli et confessorum. Alibi Gaciani Iuliani Rufini Vincentii.

MENSE SETEMBER

Habet dies XXX ; luna eius XXX. Ipsa autem accenditur circa horam nonam. Nox habet horas XII, die horas XII.

[1] baptististe *cod.* — [2] hierososolimis *cod.*— [3] dcccc *add. sup. lin.*

Omnia que vis accipere accipe, quia omnem escam [1] cum tempore per fructa confecta sunt. In hoc mense bibe costum marinum et mastice et in lac vacinum bucellam infunde et
f. 72v. ipsum lac bibe et ipsum pane [2] comede [3]. Sanguis autem non | minuare die V et XXII. Hoc autem mense signum Libre eo quod Iuda Scarioth in statera Salvatoris pretium pensavit. Hora I et XI pedes XXVII ; hora II et X pedes XIII ; hora III et VIIII XI ; hora IIII et VIII pedes VIII ; hora V et VIII pedes VII ; hora VI pedes V.

Kl. September. In Capua natale sancti Prisci. Et in Tuder Tertiani Felicis Donati. *Natale duodecim fratrum.*

Die secunda. In Alexandria Theodori. In Antiochia Timothei. Alibi depositio sancti Iusti episcopi. *Et sancti Antonini.*

Die III non. Leonis et Marini confessoris. In Aquilegia Siricii et Ariston.

Die IIII. Rome via Salaria depositio sancti Bonifatii episcopi ad sanctam Felicitatem. Magni Casti Saturnini.

Die V. In Portu Romano Taurini Arestosi Quinti Donati Saturnini Ingenui.

Die VI. Zacharie prophete. Rome sancti Eleutherii episcopi.

Die VII. Sancti Chodualdi confessoris. In Capua Ianuarii Desiderii et passio sancti Anastasii.

Die VIII. Nativitas sancte Dei genitricis Marie. Eodem die in Nicomedia sancti Adriani martiris cum aliis XXIII Demetrii Severi cum aliis XI.

Die VIIII. Natale sancti Goni et sancti Insabini Iacincti Alexandri Tyburtii.

Die X. Rome depositio Ylarii pape per quem Victorinus ordine paschalis conscripsit.

Die XI. Rome sanctorum Proti et Iacinthi qui erant eunuchi [4] sancte Eugenie.

Die XII. In Pamphilia sancti Syri. Alibi sancti Eupli et Serapionis.

Die XIII. Augustiduno depositio beati Nectari episcopi.

[1] cam *cod.* — [2] *add. sup. lin.* — [3] comemede *cod., partim in ras.* — [4] *prius* enuchi.

Et in provincia Gallis † depre ferro cincti † episcopi et confessoris.

Die XIIII. Rome sancti Cornelii episcopi cui primo os cum plumbatis cesum et sic decollatus est cum aliis XXI promiscui sexus, et Cerealis miles cum uxore sua Salustia quam Cornelius ab infirmitate sanaverat. Passi sub Decio. Eodem die natale sancti Cypriani episcopi qui sub Valeriano principe post longum exilium detruncatione capitis martyrium consumavit sexto miliario a Cartagine iuxta mare. Eodem die exaltatione sancte Crucis.

Die XV. Natale sancti Nicomedis. Eodem die sancti Apriani episcopi et Leobini confessoris.

Die XVI. Natale sancte Euphimie virginis que martirizata est sub Diocletiano imperatore proconsule autem Prisco in civita|te Calcedonia. Que tormenta et carceres verbera et f. 73. argumenta rotarum ignes et pondera lapidum angularium bestias et plagas virgarum serras acutas et sartagines ignitas, rursus morsum bestie pro Christo superavit et ad mille passos civitatis Calcedonie sepulta est a patre suo Philosophrone senatore. Ipso die Lucie et Geminiani. Alibi Emerentianitis.

Die XVII. Natale sancti Lamberti episcopi et martyris. In Brittanis Socratis et Stephani.

Die XVIII. In Alexandria sancti Trophimi. In Nicomedia sanctorum Oceani Sixti Medetei.

Die XVIIII. In Neapoli Campanie sanctorum Ianuarii episcopi Beneventane civitatis cum Sossio diacono Mesaenate civitatis et diacono suo Festo et lectore suo Desiderio, qui post vincula et carceres capite sunt cesi in civitate Puteolana sub Diocletiano principe videlicet Dracontio. Qui cum duceretur ad mortem viderunt [1] inter alios Proculum Puteolane civitatis diaconum et duos laicos Euticen [2] et Acutium et interrogaverunt quare iusti iuberentur occidi. Quos iudex ut vidit Christianos iussit decollari cum aliis septem. Sic omnes pariter sunt decollati. Et tulerunt nocte corpora christiani, et Neapolitani Ianuarium posuerunt iuxta civitatem in basilica Nemisiana, Sossium eque in basilica Puteolana, Proculum, Euticen [3] et Acutium iuxta basilica Stephani, Festum et Desi-

[1] uderunt *cod.* — [2] euticeñ *cod.* — [3] euticeñ *cod.*

derium Beneventani collegerunt. Et natale sancti Eustochii. Alibi depositio sancti Mariani.

Die XX. Rome sancti Eustahii [1] cum uxore et filios. In Cyzico natale [2] sanctorum Fauste virginis et Evilasii sub Maximiano imperatore. Quam idem Evilasius cum esset primus palatii iussit decalvari et radi ad turpitudinem, deinde suspendi ac torqueri, quo tempore coruscatio de celis facta multos ministrorum percussit, deinde iussit loculos [3] afferri et eam inmissam ac fixam quasi lignum sacrimeolia [4] sed non eam carnifices serris ledere valebant; quem inter stupens Evilasius Christo credere cepit. Et hoc ubi imperatori nuntiatum est misit prefectus quievis sponsum [5] fortiter torqueret, qui etiam iussit Faustam nudam et sine mavore educi de carcere et ei
f. 73v. caput terebrari ac clavos infigi, | cui postmodum non solum caput et facies sed et pectus et totum corpus usque ad tibias clavis impletum est, post haec sartaginem igniri sed hec inter veniens vox de celo vocavit eos et sic tradiderunt spiritum. Erat autem Fausta annorum XIII et Evilassius septuaginta. Et vigilia Mathei apostoli. Matheus apostolus et evangelista qui interpretatur donatus; hic etiam ex tribu sua Levi sumpsit cognomen. Ex publicano a Christo electus primus quidem in Iudea evangelizavit, postmodum in Macedonia et passus in Persida requiescit in montibus Parthorum. Cuius natalis XI kl. octobris celebratur.

Die XXI. Natale sancti Mathei apostoli et evangeliste. Alibi sancti Vincentii martiris.

Die XXII. Sanctorum martyrum Thebeorum Mauricii Candidi Exsuperii Victoris Innocentii [6] Vitalis cum sociis VII. Rome sancte Digne et Merite.

Die XXIII. Natale sancti Sossii diaconi Mesenate civitatis in Campania, qui cum esset annorum XXX martyrium cum beato Ianuario Beneventano episcopo capitis decollationem suscepit tempore Diocletiani imperatori. Hic cum tempore quodam evangelium legeret in ecclesia Mesenate civitatis presente episcopo Ianuario, frequenter enim eum pro sanctitate et prudentia eius visitare consueverat, vidit subito idem episcopus de capite eius flammam exurgere quam nemo alius vidit

[1] *ita cod.* — [2] (c. n.) cyti cont̃.— [3] loculoculos *cod.* — [4] *l.* secari mediam. — [5] (q. s.) *l.* qui eum suspensum — [6] innno- *cod.*

et pronuntiavit eum martyrem futurum, et post non multos dies idem diaconus tentus et in carcere missus est ; ad quem visitandum cum venissed episcopus cum diacono suo Festo et lectore suo Desiderio, et ipse cum eis simul tentus ac pariter omnes cum aliis tribus occisi sunt. Eodem die natale sancte Tecle virginis in Oriente de Iconio civitate, que a Paulo apostolo instructa in confessione Christi ignes ac bestias devicit et post multa certamina ac doctrinas multorum veniens Seleuciam requievit in pacem. Rome sancti Liberii episcopi.

Die XXIIII. Conceptio Iohannis Baptiste. Et in Augustucduno natale Andochii presbiteri et Yrsi diaconi et Felicis qui a sancto Policarpo episcopo ab Oriente directi ad docendam Gallia sub Aureliano principe sunt gloriosissime coronati. Siquidem flagellis cesi, in ultimo tota die in|versis manibus f. 74. suspensi, in igne missi sed non combusti, tandem vectibus colla feriuntur. Ubi Simpronianus tunc XX annorum qui postea passus est semper vigiliis et orationibus agebat. Alibi depositio Rustici episcopi.

Die XXV. In Asia natale sanctorum Eucarpi et Bardoniani et alii XXVI.

Die XXVI. Sanctorum martyrum Cypriani et Iustine, quorum Iustina sub Diocletiano multum propter Christum perpessa, ipsum quoque Cyprianum cum esset magus et magis suis eam dementare conaretur convertit ad Christum ; postea iam episcopo et nobili doctore facto martyrizavit sub Claudio principe. Rome depositio sancti Eusebii episcopi et confessoris.

Die XXVII. Natale sanctorum Cosme et Damiani sub persecutione Diocletiani et Maximiani [1] preside cuius Lysia in civitate Egea qui post multa tormenta vincula [2] et carceres tolleranti, post mare [3] et ignes crucem lapidationem et sagittas divinitus superatas, capite plectentur. Et in Epheso sancti Timothei ad quem Paulus apostolus scripsit epistolam.

Die XXVIII. In Africa natale sanctorum Marcialis Lauri. Rome sancti Stracti et in monasterio Domini Salvatoris dedicatio basilice beati Petri apostoli.

Die XXVIIII. Rome via Salaria miliario VII dedicatio

[1] maximiam *cod.* — [2] *prius* vinccula. — [3] *prius* mares.

basilice sancti archangeli Michahçlis vel in monte qui dicitur Gargano ubi multa mirabilia Deus ostendit.

Die XXX. In Bethleem Iude depositio sancti Hieronimi presbyteri qui obiit anno XC primo. In Placentia civitate sancti Antonii. In Mediolano translatio corporis sancti Victoris martyris.

MENSE OCTUBER

Habet dies XXXI; luna eius XXVIIII. Accenditur inter nonam et vespera. Nox hora XIIII, die horas X. Sanguis non minuare die VIII et XXII. In isto vero mense gariopholos et piper bibe; racemos et mustum usita quia solutionem facit et corpora sanat. Porro crudos vel coctos oportet manducare. Hoc autem mense signum Scorpionis eo quod Pharao pro cupiditate mersus est in mari rubro. Hora I et XI pedes XXV; hora II et X pedes XV; hora III et VIIII pedes XIII; hora IIII et VIII pedes XI; hora V et VII pedes VIIII; hora VI pedes VIII.

Kl. octbr. Festivitas sancti Remigii Remis civitate.
f. 74v. Autisiodoro depositio | sancti Germani episcopi et confessoris.

Die II. In Antiochia Primi Quirilli. Rome sancti Eusebii episcopi. Alibi depositio Leodogari episcopi et confessoris.

Die III. Aput antiquos Saxones natale duorum Ewaldorum presbiterorum, qui cum Wuillibrodo episcopo venientes in Germaniam transierunt ad Saxones, et cum predicare ibi Christum cepissent comprehensis a paganis et sic occisi sunt; ad quorum corpora noctu multa diu lux apparens et ubi essent et cuius essent meriti declararent. In Africa Victoris Urbani. Alibi Felicis et Casti.

Die IIII. In Egypto Marci et Marciani. Alibi Marcelli episcopi et depositio Marsi episcopi.

Die V. In Sicilia Placidi Eutici alii XXX. Alibi Victorini Fausti.

Die VI. Rome depositio Marci episcopi et in Africa Rogati Saturnini Ianuarii Faustini et Marcialis.

Die VII. Natale sancti Marci pape. Eodem die natale sanc

Lini pape et sanctorum Sergi et Bachi. In Capua Quarti et Marcellini.

Die VIII. In Antiochia Dionisii episcopi Ianuarii Faustini martirum Marcialis Privati.

Die VIIII. In Parisius natale sanctorum martirum Dinisii episcopi Rustici et Eleutherii. Eodem die Colonia Gereon martiris cum aliis CCCXVIII. Eodem die sancti Domnini martiris.

Die X. Passio sancti Victoris et in Brittania Paulini episcopi. Eburac' Malosi cum aliis CCCXXX [1].

Die XI. Sancti Tanasi presbiteri Ampodi Fausti Ianuarii Marcelli.

Die XII. In provincia Syrie sanctorum Evagri Proserię. Rome Celestini Saturi.

Die XIII. In Spania Fausti Marcię. Alibi Adriani. Alexandrię Athanasii episcopi.

Die XIIII. Natale sancti Calixti pape, qui in persecutione Alexandri imperatoris diutius fame cruciatus, cotidie fustibus cesus, per visionem a presbitero suo Calepodio qui antea martyrium consumaverunt confortatus et consolatus est, qui in carcere eodem positus quendam militem nomine Privatum ab ulcerum dolorem ac feditate simul ab infidelitate [2] curavit. Quod audiens Alexander ipsum quidem militem fecit blumbatis deficere, beatum Calixtum per fenestram domus precipitari et aligato ad collum eius saxo in putheum demergi et in eum p<er> rudera cumulari. Post dies | vero XVII presbiter f. 75.
Asterius cum clericis nocte veniens levavit corpus eius et sepelivit in cimiterio Calepodii pridie idus octubris ; sic obiit.

Die XV. Sanctorum Maurorum de milibus et sancte Legadie.

Die XVI. Depositio sancti Galli confessoris et aliorum pariter CCLXX.

Die XVII. In Nicomedia Alexandri. Alibi Mauriani Crescentiani Furini Donati.

Die XVIII. Natale sancti Luce evangeliste. Sirus Antiocensis, arte medicus, discipulus apostolorum, postea Paulus secutus usque ad confesionem eius serviens Domino sine crimine, nam neque uxorem umquam habens neque filios [3] septuaginta

[1] XXX *sup. lin.* — [2] *prius* infedelitate. — [3] *prius* filius,

quattuor annorum obiit in Bithinia plenus Spiritu sancto. Romam sancte Triphonie uxor Decii Cesaris que viro suo post interfectionem beatorum Sixti et Laurentii divinitus punita petiit baptizari cum Cyrilla a Iustino presbitero et alia die defuncta est, iuxta sanctum Ypolitum in cripta sepulta.

Die XVIIII. In Hostia Asterii. Neapolim Sussum Ianuarii Festi Desiderii.

Die XX. In Puteolis Zosimi Ianuarii Dorothe. Alibi Uticis Marcellini.

Die XXI. Sancti patris nostri Hylarionis cuius vita Hieronimus virtutibus plena scribit. Eodem die natale sancti Asterii presbiteri Calixti qui cum corpus eius elevatum de puteo sepelissed post dies VII audiens hoc Alexander imperator precepit eum per pontem precipitari ; cuius corpus inventus est et a quibusdam christianis in eadem civitatem sepultum. Scriptum in passione sancti Calixti.

Die XXII. In Adrianopoli Severi Philippi episcopi Eusebii Hermetis.

Die XXIII. In Adrinopoli Severi Dorothei.

Die XXIIII. In Nicomedia Vitalis Felicis Rogati Victorię Flaviani Victoris.

Die XXV. Sanctorum Chrisanti et Darie. Suessonis natale sanctorum martirum Crispini et Crispiniani. Ipso die Rome via Salaria natale XLVI militum qui simul baptizati a Dionis papa et mox iubente Claudio imperatore decollati sunt. Ubi sunt positi et alii martyres CXXI inter quos fuerunt quattuor milites Christi Theodocius Lucius Marcus et Petrus. Scriptum in passione sancti Sixti pape.

f. 75v. Die XXVI. In Nicomedia Luciani Marciani Flori [1] Eraclii.|

Die XXVII. Vigilia apostolorum Simonis et Taddei. In Affrica Policarpi. Rome Marciani Luciani Marciani Floriani Lucii. Alibi sancti Florentii.

Die XXVIII. Natale apostolorum Symonis et Taddei. In Africa. Rome sancte Cyrille filia Decii Cesaris que sub Claudio principe iugulata et necata est gladio et sepulta est a Iustino presbitero cum matre sua iuxta sanctum Ypolitum.

Die XXVIIII. In Lucania sancti Sacinti Quinti Feliciani et Lucii.

[1] *prius* flore.

Die XXX. Nicomedie Ianuarii Marcialis et in Africa passio sanctorum martyrum CCXX.

Die XXXI. Natale sancti Quintini martyris Felicis Donati et alii XXVIIII. Symon zelotes qui interpretatur zelus. Hic primus dictus est Cananeus zelum Dei fervens par in cognomento Petri ei similis in honore ; hic accepit Egypti principatum et post Iacobum iustum cathedram dicitur tenuisse [1] Hierusolimorum post annos XXV ; meruit sub Adriano per crucem sustinere martyrium passionis. Iacet in portu Bosphoro ; eius natilicium V kl. novembris. Iudas, qui interpretatur confessor, Iacobi frater, in Mesopothamia atque interioribus Ponti predicavit. Sepultus est in Eritho Armenie urbis ; eius festa V kl. novembris celebratur.

MENSES NOVEMBER

Habet dies XXX ; luna eius XXX. Accenditur ad vesperum. Nox hora XVI, die hora VIII. Sanguis non minuare die II et XXII. In hoc autem mense bibere oportet cinnamum et costum. A balneo abstinebis ; venam epaticam incidere, gressus ventosarum inponere. Quia in isto tempore omnes humores sunt parati. Et est iemis initium VIIII kl. decembris, id est XXIIII dies mensis novembris, et tenet dies XC. Isto mense signum Sagittarii eo quod David propheta bellator fuit et Esau pro cupiditatis venatione perdidit benedictionem. Hora I et XI pedes XXVII ; hora II et X pedes XII ; hora III et VIIII pedes XI ; hora IIII et VIII pedes X ; hora V et VI pedes VIII ; hora VI pedes V.

Die I novemb. Natale sancti Cesarii et festivitas Omnium Sanctorum et in castro Divion natale sancti Benigni presbiteri qui cum Andochio conpresbitero et Yrso diacono missus est a sancto Policarpo episcopo ab Oriente Galliam tempore Aureliani qui predicationem eius conperta | vinctum f. 76.
eum et cesum ad se adduci precepit et rursus audita sermonum eius constantiam nervis durissimis eum cedi fecit et Terentio comiti superandum tradidit, a quo et trocleas extensus et

[1] tenuissed *cod.*

cesus ac rursus carceri mancipatus mane idola adoranda destruxit et reductus est in carcere. Cui subulas X calentes in manibus confixerunt et cum plumbo remisso pedes in lapide perforato fixerunt et canes XII feroces cum eo incluserunt per sex dies. Et attulit ei angelus panem celestem, subulas abstulit et eum de plumbo [1] ac ferro eripuit ; post hoc de collo eius vecte ferro tundi et corpus lancea forari iubet, quo facto columba nivea de carcere christianis aspicientibus ad celos ascendit et odor suavissimus quasi paradisus secutus est [2]. Descendente Aureliano [3] a loco supervenit beata Leonilla et conditum aromatibus corpus non longe ab ipso carcere sepelivit. Eodem die natale sanctorum Cesarii diaconi et Iuliani presbiteri. Qui videlicet Cesarius tempore Claudii veniens ex Africa ad Teracinam Campanie civitatem, dum contra idolatras proclamaret in publico, tentus est a Firmino pontifice et in custodia reclusus ubi diebus multis maceratus dein traditus est Leontio consulari Campanie. Quem ille cum verbis superare [4] nequiret, iussit vinctum ante carpentum suum ducere ligatis manibus nudum usque ad templum Apollinis. Quo cum pervenissed per orationem eius corruit templum et occidit pontificem Firminum. Post hec reclusus in carcere a Luxurio primus civitatis, fuit ibi annum I et mense I. Deinde eductus in foro a Deo ut oraret, celesti lucem circumdatus ita ut et ipse Leontius crederet Cesariumque qui erat nudus sua clamide indueret et baptizaret. Corpus autem et sanguinem Domini accepit de manu Iuliani presbiteri. Nec mora ; dicta super eum orationem tradidit spiritum III kl. novembris. Tunc Luxurius iussit Iulianum et Cesarium mitti in sacco et precipitari in mare. Qui eo die reiecti [5] sunt ad litus et sepulti sunt ab Eusebio servo Dei iuxta urbe Teracina et idem Eusebius postea martirium [6] passus est cum Felice presbitero. Eodem die passio et depositio Severini monachi de Tiburtina civitate. Pictavis civitas dedicatio basilice sancti Hylarii episcopi et confessoris.

f. 76v. Die II. Dedicatio basilice sanctorum | Sixti Ypoliti et Laurentii. *Et sanctę Pupę.*

[1] pumblo *cod.* — [2] sest *cod.* — [3] *prius* aureliauno. — [4] superaret *cod.* — [5] *post corr.* — [6] *prius* martirum.

Die III. In Cesarea Capadocie Germani Theophili Cesarii Vitalis. Alibi passio sancti Agricole.

Die IIII. In Africa Primi Grerii Porfirii et in Nicea Domnini.

Die V. In Terracina Campinie civitatis natale sanctorum Felicis presbiteri et Eusebii monachi tempore Claudii imperatoris. Qui videlicet Eusebius cum sepelissed sanctos martyres Iulianum et Cesarium et ad sepulchra eorum orans ac ieiunans multos converteret ad fidem quos Felix presbiter baptizabat, tenti sunt ambo Leontii consularis ab eam maxime causam quia Cesarius pater eius fecissed et ad forum eius ducti nec superati inde in [1] carcere [2] clausi et nocte cum sacrificare nollent decollati atque in fluvio [3] iactati. Quorum corpora venerunt usque ad mare et reiecta sunt ad litus adque a presbitero quondam de Capua nomine Quartus inventa, qui etiam mox imposita vehiculo duxit in casam [4] suam et curiose querens et iam capita invenit adiuncta corporibus sepelivit iuxta sanctum Cesarium.

Die VI. In Nicomedia Adriani et Eusebii. In Africa Donati Pauli Balsami.

Die VII. In Nicomedia Eusebii Eustasii Marci Primi Iulianę Ianuarii.

Die VIII. Rome natale sanctorum quattuor coronatorum Claudii Nicostrati Simproniani Castorii et Simplicii.

Die VIIII. Natale sancti Theodori martyris et dedicatio basilice Salvatoris. Rome Clementis et Simpronii.

Die X. In Antiochia Eustochii et sociorum eius. Rome depositio Leonis episcopi. *In Portu sancte Nimphe Respicii et Triphonis.*

Die XI. Natale sancti Martini episcopi Turonis. Ipso die natale sancti Menne martyris.

Die XII. Rome sancti Martini [5] pape. In Africa Mauruli Publii. In Cesarea Cappadocie Germani Cesarii Eusebii.

Die XIII. Turonis sancti Bricii episcopi et sancti Antonii et depositio Iacobi.

Die XIIII. In Eraclia natale Clementi Theodote Philomeni et aliorum multorum quorum nomina Deus scit.

[1] *sup. lin.* — [2] care *cod.*— [3] *prius* fluio. — [4] sam *cod.*— [5] ti *sup. lin.*

Die XV. In Africa Secundi Marcialis Calendionis Valerii ru ctuosi cum aliis XII.

Die XVI. In Africa Rufuniani Marci Valerii Victoris Honorati Marine Secundini Frontoni. In Antiochia Augustini Iuste Matrone Fructe.

Die XVII. Aureliani sancti Anniani confessoris et sancti patris nostri Gregorii miraculorum operator Factoris et Vic-
f. 77. toris Theodote | Alfe Zachei.

Die XVIII. In Antiochia Romani monachi et in Cesarea Victoris et Maxime et dedicatio beati Petri apostoli.

Die XVIIII. In Cesarea Cappadocie Maximi Muciani [1] Neopheri Ianuarii Vitalis.

Die XX. In Eraclia Bassi Dionisii Orianis. In Spania Maximi presbiteri.

Die XXI. In Antiochia Basilei et Auxii Saturnini Caralis Euticii.

Die XXII. Rome natale [2] sancte Cecilie virginis qui et sponsum suum Valerianum et fratrem eius Tiburtium ad credendum Christo ac martyrium [3] perdomuit et ipsa deinde martirizata est ignem quidem superans sed ferro occisa sub Almachio prefecto. Maximi sancti Longini qui latus Domini lancea aperuit.

Die XXIII. Rome natale sancti Clementis episcopi qui iuvente Traiano missus est in exilio trans Pontum mare. Ubi multis ad fidem vocatis per miracula et doctrina eius precipitatus est in mare ligata ad collum eius ancora. Sed recessit mare orantibus discipulis eius per tria milia et invenerunt corpus eius in arca saxea in templo marmoreo et ancora iuxta eum. Eodem die natale sancte Felicitatis matre septem filiorum martirum, qui iubente Antonino decollata [4] est pro Christo. Eodem die natale sancti Columbani confessoris in Ebobio.

Die XXIIII. Rome natale sancti Grisogoni qui sub Diocletiono [decollati sunt] martyrium complevit. Scriptum [5] in passione sancte Anastasie. Ipso die sancti Criscentiani, qui erat cum Cyriaco diacono et Largo et Smaragdo in carcere su<b> persecutione Maximiani [6] filii Maximini et eductus iuvente

[1] mucia//ni. — [2] (r. n.) *al. man. in ras.* — [3] martyrum *cod.* — [4] *prius* -tus. — [5] scrictum *cod.* — [6] *prius* maximani.

Carpasio vicario de carcere suspensus est in eculeo et fustibus cesus atque unguibus rasus, diutius dein flammis circa latera eius apposita diustulatus emisit spiritum, et a Iohanne presbitero sepultus est in cimiterio Priscille. Ipso tempore Maximus interfecit sororem [1] suam Arthemiam. Scriptum in gesta sancti Marcelli pape. Eodem die sancti Eleutherii et Maximi et sancti Flaviani episcopi et confessoris et sancti Romani presbiteri.

Die XXV. Natale sancti Petri episcopi Alexandrię. Qui cum esset omnibus adornatum virtutibus in scripturis quoque divinis nullus priorum inferior vere et sacerdos hostiam Dei subito rapitur atque ex Maximini precepto capite truncatur cumque simul et alii plures episcopi | ex Egypto trucidantur. f. 77v. Scriptum in historia ecclesiastica librum VIIII. Et sancte Ecaterine virginis.

Die XXVI. Rome sanctorum Sirici episcopi et Saturnini. In Aquileia Valeriani episcopi et confessoris.

Die XXVII. In Nicomedia Marcel Petri Serene Victorini. In civitate Bononia [2] Agricole et Vitalis.

Die XXVIII. In Siria Trophimi Theodoli Eucerii. Et alibi Eusebii et Iulii.

Die XXVIIII. Rome natale sancti Saturnini martiris et Sennes et Sisinnii diaconi sub Maximiano a quo primo inter alios dampnati ad fodiendam arenam ad faciendas thermas Diocletianas deinde in carcere diu sunt macerati. Ubi multos gentiles docentes baptizabant, et denuo educti vincti catenis ac nudis pedibus ante prefectum urbis Lavodicie iussi sunt in eculeo levari et adtrai nervis et fustibus a scorpionibus cedi, quibus etiam postmodum flammas ad lateras iussit apponi et deposito de eculeo capite truncari. Quorum corpora cum Iohanne presbitero colligens Trason vir christianissimus, qui de facultatibus suis martiribus multa ministraverat, sepelivit in predio suo via Salaria. His in medio certamine positus crediderunt duo milites Papian et Maurus. Qui mox comprehensi a Laodicio et non multo post martyrio coronati sunt. Scriptum in gesta Marcelli pape. Eodem die vigilia sancti Andree apostoli.

Die XXX [3]. Andreas qui interpretatur virilis, grecum est [4],

[1] sorem *cod.* — [2] bonoia *post corr.* — [3] *om. cod.* — [4] gc̄uest *cod.*

vel decorus, frater Petri. Hic predicavit Scithia vel Achaia, ibique in civitate Patras cruce suspensus occubuit pridie kl. decembris.

MENSES DECEMBER

Habet dies XXXI ; luna eius XXVIIII. Accenditur autem inter vesperum et media nocte. Nox horas XVIII, dies horas sex. Sanguis non minuare die II et XXII. Veruntamen omnia fac sicut in novembrio. In potum autem spicam ; iudaica et galanga et brasica abstinebis. Ut autem scias quia aput Ypocratem magistrum hoc probatum est. Has autem herbas flores collige temporibus suis et utere quia sic soror Moysi Saphira liberata est de pedo ut secundum relegationem sic et multi observando curati sunt. Hoc mense signum Capricornii, eo quod Moyse faciem cornutam habuit. Hora I et XI pedes XXVIIII ; hora II et X pedes XVIII ; hora III et VIIII pedes XVIII ; hora IIII et VIII pedes XV ; hora V et VII
f. 78. pedes XI ; hora VI | pedes VIIII.

Die I. Interamne sive Narniis sancti Proculi episcopi et martiris. Intorrente [1] sancte Marine. Ad Ursum Pileatum sancte Candide [2].

Die II. Rome natale sancti Primitivi Pontiani Piminii. Alibi Veri Securi Ianuarii. Rome sancte Bibianę.

Die III. In Oriente Merovi Claudici et Felicis. In Africa Crispine Magne Iohannis.

Die IIII. Sancte Barbare virginis Eraclii Christiani Pudentii Victoris. Et in Laodacia [3] Felicis.

Die V. Sancti Sabe monachi. In Africa Humilis Felicis Iulii Potamie Victoris et alii octo.

Die VI. Sancti Nicolai archiepiscopi. In Africa Zetuli Fortunati Gatthi Ermogenis et Rogati.

Die VII. Natale sancti Ambrosii confessoris. Spoletum sancti Savini episcopi.

Die VIII. Rome sancti Eusebii episcopi et Urani presbiteri et Successi episcopi. Depositio Euticiani episcopi.

[1] intor//rente. — [2] candi//de. — [3] *prius* laudacia.

Die VIIII. Natale Syri confessoris de transmigratione. In Africa Petri Successi.

Die X. Natale sancte Eulalie virginis in Barchilona civitate Ispanie sub Datiano preside. Qui cum esset XIII annorum post plurima tormenta decollata est et resiliente ab ea capite columba de corpore eius exire visa est.

Die XI. Natale sancti Damasi pape et sancte Ulalie.

Die XII. Natale sanctorum Ermogenis Donati et alii XXII.

Die XIII. Natale sancte Lucie virginis de Siracusi sub Paschasio consulari. Quam cum lenones corrumpere iubente Pascasio vellent, nullatenus ea movere potuerunt nec funibus additis aut boum paribus plurimis, picem, resinam, fervens oleum inlesa suscepit. Tandem gladio [1] viscera merso percussa nec tamen mortua est donec venientibus sacerdotibus communionem dominici corporis et sanguinis accepit. Passa est tempore Dioclitiani et Maximiani. Alibi Leocandidi confessoris et [2] Ialentini. *Et sancti Eustratii martiris.*

Die XIIII. Lugdono sancti Viatoris. Vienna Lupicini. Remis natale Nicasii episcopi.

Die XV. In Africa sancti Faustini Lucii Candidi Martyrii. Aureliani depositio sancti Maximiani presbiteri et confessoris.

Die XVI. Ravenna natale sanctorum Valentini Navalis Agricole Concordie.

Die XVII. Sancti Ignatii episcopi et martiris qui tertius Antiochie post Petrum apostolum episcopus, duodecimo Traiani anno ad bestias advectus Rome missus est. Reliquie ducte corporis eius Antiochie iacent extra porta Damniticam in cymiterio | ecclesie. In Africa Victuris Victoris et alii f. 78v. XXXIII Victorinis Adiutoris Quarti.

Die XVIII. Laudicia sanctorum Theotheni Basiliani. In Africa sanctorum Quinti. Alibi passio sancte Afre.

Die XVIIII. In Nicea sanctorum Zosimi Pauli Secundini et depositio beati Gregorii episcopi.

Die XX. In Tracia natale sancti Iulii Zepherini episcopi. In Oriente sancte Tecle. Natale sancti Liberati. Thomas qui dicitur Didimus, id est abissus, hoc est Christi similis. Hic

[1] *prius* cladio. — [2] et *add. cod.*

Parthis et Medis Persisque predicator et destinatus ad orientalem plagam ibique evangelium predicavit, lancea autem transfixus occubuit in Calaminia Indie civitatis, ibique sepultus est. Cuius natalicium celebratur XII kl. ianuarias.

Die XXI. Natale sancti Thome [1] apostoli. Rome sancti Innocentii episcopi et passio sancti Foce.

Die XXII. Inter duos [2] lauros natale XXX martyres qui omnes una die coronati sunt.

Die XXIII. Depositio sancte Victorie, Rome sub Decio. Que cum esset desponsata viro pagano Eugebio et nec nubere vellet nec sacrificare, post multa facta miracula inter quas plurimas Domino virgines agregaret, percussa est gladio in corde a carnifice Thaliarco comite templorum rogatu sui sponsi. Deposita est autem X kl. earundem. Eodem die sancti Gregorii martyris Spoletini et alii DCCCCXXX [3].

Die XXIIII. Vigilias Domini nostri Iesu Christi et natale sanctarum virginum XL.

Diie XXV. Nativitas Domini nostri Iesu Christi secundum carnem et sancte Eugenie virginis. Eodem die natale sancte Anastasie quo tempore Diocletiani primo diram et inmitem custodiam a viro suo Publio perpessa in qua tamen a Grisogono confessore Christi multum confirmata et consolata est, deinde a prefecto Illirici [4] in gravissima atque [5] et diuturna custodia macerata est. In qua duobus mensibus refecta est celestibus escis per sanctam Theodotem que prius martyrium passa est ; deinde navi imposita cum CC viris et DCC femine ut demergerentur in mare perlata est ad insulas [6] Palmarias ubi per manus et pedes extensa et ligata ad palos fixos et circa mediam eius ignis accensus est. In quo martyrium consumavit et omnes qui cum illo erant variis interfectionibus martyrium celebrarunt.

f. 79. Die XXVI. Ierosolimis [7] natale | sancti Stephani protomartyris. Rome sancti Dionisii episcopi.

Die XXVII. In Epheso natale sancti Iohannis evangeliste et sancti Iacobi fratris Domini.

Die XXVIII. Natale sanctorum Innocentum. Natale Euticii presbiteri Domitiani diaconi Castorii.

[1] *prius* thoome. — [2] duduos *cod.* — [3] *add. sup. lin.* : nongenti. — [4] illiririci *cod.* — [5] *l.* aeque. — [6] insuslas *cod.* — [7] ierososolimis *cod.*

Die XXVIIII. In Africa Crescentii Primiani Secundi Saturnini Honorati. Rome Felicis et Bonifatii episcopi.

Die XXX. In Alexandria Mansueti Severi Apiani Donati Honorii.

Die XXXI. Depositio sancti Silvestri pape et passio sancte Columbe virginis Sennonis sub Aureliano imperatore, que superato igne cesa est. Rome via Salaria in cimiterio Iordanorum Donate Pauline Rusticiane Nominande Serotine Saturnini Hylariane Retiaria Ermetis exorciste. In provincia Sicilie civitate Cathanensium Stephani Pontiani Attali Faviani Corneli Sexti Floridi Quintiani Menerbini Simphroriani.

Martyrologium anni circuli explicit.

NOTULAE HIBERNICAE

Pauca supplere visum est quae deerant in aliquot scriptis non ita pridem editis.

Primum est carmen de S. Caelano [1]. *Nos enim fugerat editio d. v. D. T. Brosnan* [2], *cuius mentionem non facit Carolus Plummer in suo* Catalogo, *e* Libro Lageniensi, *p.368, in margine. Manca tetrasticha e codice mutilo deprompserat vir doctus, quae, collato exemplo Edinburgensi* [3] *cum imagine photographica* Libri Lageniensis *a d. v. R. I. Best nobis humanissime tradita, sic sunt restituenda :*

1. <Cot>lud cen chrinad colla
   i mbái Mo Choe Noendrom*m*a
   lucht i*n* t-shámuid i mbái i*n* suí
   ni th*a*rraid acht a ni*n*nduí.
2. <Ro cha>chai*n* do M<o> Choe cai*n*
   in t-enan dona nemdaib
   tri hadbai*n*d do b*a*rr i*n* chrai*n*d,
   cóica bli*a*dan ce*ch* adbai*n*d.

Alterum, carmen S. Patricio in ore positum, quod duobus in locis citat scriptor Vitae gadelicae S. Benigni [4], *cum editionem pararemus, nesciebamus exstare seorsim antiquiore et meliore exemplo, inter genealogias codicis Oxoniensis Rawlinsoniani B. 502, fol. 87, col. 1, lin. 41-56* [5], *post mentionem* Carith ..... a quo Sil Carida ; ise robennaigh P*a*tric, *ut d*icitur [6], *in hanc sententiam :*

[1] *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 42, cum annot. 1.
[2] *Archivium Hibernicum*, t. I (1912), p. 367.
[3] Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 39.
[4] *Act. SS.*, Nov. t. IV, pp. 180-81, 179.
[5] Codicem photographice edidit Kuno Meyer, apud quem locus legitur p. 161 ; ipso codice sumus usi, neglecta imagine in qua nonnulla parum perspicua sunt.
[6] Lineis 39-40 ; de eo Carith, cf. *Act. SS.*, t. c., p. 177, annot. 5 ; p. 179 B.

1. Scuchais *in* fer cerdda *ar* cæ
cein ba hetrocar in ri ;
riasin aigidh co rath De
atracht Carid co fo thri.
2. Dodnarraid creitim is conn
hi tig i*n*d rig lasin sancht,
scuis *ar* cul in file find
co talla in mor-feissiur ann.
3. Dob*er*t P*at*ric bennacht fair,
ro-rath do thalum, do nim :
« Rotbe tir toraid do muir,
rop lir do chlann gainim lir.
4. B*endacht* for*bar*ta fon bith [mhbuan],
ba sui legi*n*d litt*er* lán,
bat b*ar*cc móine dimuir tir
de rath De *is* doine dal.
5. Rop sciath Cr*ist* etrot is huath
ar it file fuata fath,
rop cathær cloth *Connacht* do crich,
ar do traib benn*acht* co brath.
6. Do b*er*a fer m'oinid i*n*d
honoir is inad dot chlaind,
mo b*ennacht* ort co brath mhbi*n*d
et*er* tir is cill is caill.
7. Mo bennacht for Conmaiccne
ocus for sil Caireda,
fora m*a*cco fora mna
ocus fora noedena.
8. Beite do claind Chairida,
cein beit do reir mo reoræ,
eps*cuip* 7 airchinnich
suide eicse 7 suid ecnæ
7 rl.

[1] bat Fiach *add. in marg.* — [2] 7 *cod., sup. lin. manu prima.*

Tertio tandem loco ponimus narratiunculam gadelicam in quam inducitur S. Aidus mac Bric, Killariensis [1]. *Alias iam*

[1] C. PLUMMER, ***Miscellanea Hagiographica Hibernica, Catalogue,***

diximus de mira illa fabula, et breviter ostendimus quo modo inter se haberent variae recensiones tum latinae tum gadelicae [1]. *Ut rem perficiamus, restat ut typis mandetur codicis Bruxellensis Bibliothecae Regiae 2324-2340, fol. 161, de quo ibidem dictum est, apographum codicis gadelici, ut videtur, deperditi, quem exscripsit praeclarus Minorita Hibernus, Michael O'Clery.*

Bói *a*roile occlach eissiodhan i ccrich Úa Neill di*a*rbo co*m*ain*m* Aodh Engach. Bat*ar* ile a olca, ba disgir droch-com*airleac*h an fer sin. Ro edhb*air* a fheran*n* i*ar*sin don espo*c* .i. Aodh m*a*c Bric. Tingheallais an t-espo*cc* flaithes Dé dósomh in*n*. Atbath [1] an t-oglach i*ar*ttain. Tangat*ar* slogh díairmhe o io*chtar* iffi*r*n fora cen*n*. Cathaighis an t-espo*cc* go f*h*iochdha f*r*iu tar cend anma an ócc*laig*h. Antan rob áil doibh imirt an fforlain*n* for an espo*cc* nao*m*htha 7 sráoine*d*h an ócc*laicc*h leo asa lamhaibh dochum na n-ilphian niffrionnda, ro guidh an t-espo*cc* go hathlamh antí nao*m*h Ruadhan día furt*acht* ón eiccendáil ghábaidh sin 'na raibhe agan dubhsluagh ndemn*aid*he. Ro siacht an fer nao*m*ht<h>a sin .i. Ruadhan dia furt*acht* *a*ran lath*air* sin et ro caitedh [2] fri demhna go diochra go rucc lais in t-ócc*l*ach hi seilbh nDe i*ar* mbreith buadha forna demhna i llátha*ir* deabtha. G*ur* mor*a*dh ain*m* De 7 Ruadain desin.

[1] *prius* atbert. — [2] *no* cathaig *add. sup. lin. eadem manu.*

Id est latine:

Erat quidam miles in regione Nepotum Nialli, nomine Aid Engach. Multa huius erant vitia, hominis ferocis et mali con-

num.173*b* (Ruadan and Colum Cille contending with demons for the soul of Aed eiccintach), ubi pro *Aid mac Bric* legitur *Colum Cille*, mero errore calami (locum enim bene noverat Plummer); reapse, uti advertimus in *Act. SS.*, t. c., p. 500, num. 14, in duobus codicibus tantum, Bruxellensi et Stowensi, non legitur nomen S. Columbae Hiensis (gadelice Colum Cille) pro Aido mac Bric. Notatu dignum est hanc narratiunculam deesse in maxima illa Vita S. Columbae Hiensis, quam ineunte saeculo XVI fieri fecit Magnus O'Donnell (PLUMMER, l. c., num. 27).

[1] *Act. SS.*, l. c., ubi vide quae disseruimus de locorum hominumque nominibus quae in hac narratiuncula occurrunt.

silii. Is territorium suum postea donavit episcopo Aid mac Bric ; cuius rei gratia pollicitus est ei episcopus regnum Dei. Dein mortuus est miles. Advenerunt innumerae catervae ex imo inferno ei obviam. Pugnavit acriter episcopus contra eos pro anima militis. Cum autem vellent vim facere sancto episcopo et rapere militem secum ex eius manibus ad poenas multiformes inferni, oravit subito episcopus sanctum Ruadán ut se servaret ex discrimine periculi quod sibi inferrent tetrae daemonum catervae. Adfuit vir ille sanctus Ruadán ad eos ibi (*vel* statim) tutandos, et ita strenue pugnavit contra daemones ut militem secum portaret in possessionem Dei, daemonibus in acie devictis. Unde magnificatum est nomen Dei et Ruadán.

Paulus GROSJEAN S. I.

AD CATALOGUM

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM BIBLIOTHECAE PUBLICAE AUDOMAROPOLITANAE

APPENDIX

I. Miracula S. Macarii episcopi.

(*E cod. 716. II, fol. 194-196v, 197v-198. Cf.* Anal. Boll., *t. XLVII, p. 268, num. 36, 37*).

Cum Vitam S. Macarii (BHL. *5101*) *in* Actis Sanctorum *ederet Henschenius, adhibitis codicibus Thosano* (*nunc in bibliotheca Civitatis Brugensis cod. 404; cf.* Anal. Boll., *t. X, p. 464, num. 35*), *Bodecensi* (*cf.* Anal. Boll., *t. XXVII, p. 297*) *et Paderbornensi monasterii Abdinchovensis* (*nunc, si quid video, in bibliotheca ecclesiae cathedralis Treverensis cod. 62*), *iam animadverterat deesse in suis codicibus nonnulla ante narratam sacri corporis elevationem : « reliqua desunt ex quibus supra* (*in Vita priore* BHL. *5100*) *referuntur caeca illuminata et vexata arida manu necnon misere incurvatus, ibidem sanati. Et haec contigerant intra biennium ab eius obitu. Desunt etiam reliqua sequentibus annis 53 patrata, ob quae corporis elevatio fuit facta* [1]. » *In codice Audomaropolitano, antequam narratur reliquiarum elevatio* (BHL. *5101c*), *ceteris Miraculis adduntur tum tria illa quae rettulit biographus prior, tum septem alia, atque post narratam elevationem rursum alia duo* (BHL. *5101d*). *Horum quaedam stylo flandrico anno 1435 ab Oliverio De Langhe succincte concepta et anno 1623, iterumque 1641, additis etiam novis, a Iohanne Schattemanno typis vulgata* [2], *latinitati reddidit Henschenius, in* Act. SS., *p. 892-93.*

[1] *Act. SS.*, April. t. I, p. 890.

[2] Jan Schatteman, *Het leven van den H. Macarius Patriarch van Antiochien*, Gand, 1641.

1. De puella que Gandavum adiit et in via visum recepit (1).

Puella quoque Menapensis luminibus privata oculorum per aliquot annos sedebat in tenebris, in quibus non absque grandi dolore deducens obscurum tempus sue iuventutis, ex multo incurrerat desiderio pestem desperationis. Ut autem audivit famam virtutum beati Macharii patratarum merito, fidutiam recuperationis et spem non modicam concepit animo. Et excitata desiderio luminis in concepta fide nec ulla iam incredulitatis fluctuans dubitatione manu porrecta ductrici cum quibusdam coeuntibus Gandavum cepit ire. Quo cum aliene manus auxilio duceretur et iam plurimum itineris spacium conficeretur prestanti illuminata fide et oculis illuminatur. Et exclamans cum gaudio eos qui secum aderant stupentes reddidit in miraculo. Intuetur intuentes et de illuminatione sui certissimos ad gloriosi confessoris dignissimas convertit laudes. Iamque ardentiori accelerans iter desiderio ut ductricem suam subsistere vidit lassam itinerando : « Sustine me, inquit, karissima ductrix, dum redeo, aut si mavis mecum venire ego de reddendo vicem usque Gandavum sustentans perduco. » Ita animo letabunda nec ultra gressibus errabunda ad sepulchrum liberatoris sui pervolabat puella. Ubi, postquam proprio lumine ducente pervenit, laudes Dei et amici eius non abscondit sed quid in se mirabiliter gestum fuisset, congratulantibus universis et ammirantibus fideliter enarravit. Plures Menapensium lib(er)ationis testes habuit, vota persolvens gratias egit et valefaciens sancto leta recessit.

2. De homine curvo ad tumulum iusti erecto (2).

In insula vero que dicitur Walacra (3) crebrescente fama earumdem virtutum cepit etiam inter inhabitantes crebrescere gloria laudis et gratia votorum. Unde Ruzelinus quidam excitus integra fide (erat enim toto corpore curvus, sed erectus mente), velocior affectu quam profectu, Gandavum tendebat baculorum iuvamine. Et veniens ad locum Dominice passionis, cotidie erga tumulum pulsabat ad aures iusti precibus necessitatis, usque feria quinta quae est credentibus in Christo generalissima dies absolutionis. Ea autem die ex provincia solito more convenientibus multis oratum, spe-

(1) Cf. *Vita I*, n. 11 in., *Act. SS.*, p. 877D.
(2) Cf. *Vita I*, n. 12, *Act. SS.*, p. 877E,
(3) Walcheren.

rantibus utique ex misterio diei remissionem peccatorum se accepturos per intercessionem sanctorum, per Dei Providentiam procul dubio aliquot diebus a salute dilatus ut pluribus appareret illius exulis ibidem sepulti meritum, et ipse cum multis ingreditur criptam iteraturus solitam petitionem apud eius sepulchrum. Stansque baculis innisus inter orantes oravit et ecce quasi ab aliquo impulsus repente corruit. Quem cum circumstantes casum putantes vellent levare : « Sinite me, inquit, sinite quia qui deiecit potens est et erigere Deus utique eius qui hic sepultus habetur intercessione. » Hec dicens surrexit et per Dei misericordiam enisus totum corpus erexit recuperata salute, baculos super tumulum reliquit et usque dominicam resurrectionis diem inibi commoratus, quotquot affuerunt ad laudem Dei et gloriam sancti Macharii excitavit, sicque rediens Walacrensibus, quod didicerant ex fama, experimento sui renunciavit.

3. De mulieris voto infirmitate impedito et miseratione sancti soluto.

Sed et mulier quedam apud portum Gandensem morabatur, cuius bene morigeratam probitatem vicinia testabatur. Incidit ei voluntas non ex curiositate sed ex necessitate locum memoriae scilicet sancti Michaelis archangeli adire, et post imploratum archangeli suffragium per sancti confessoris Martini sepulchrum redire, seque eo ligavit voto absque aliqua revocatione. Cumque iam tempus eundi instaret, prepeditur iter eius, uti meliora cupientibus aliquando evenire solet. Eius denique pectus nimia comprehendit pervasio infirmitatis cum inflatione uberum adeo periculosa ut cibi et potus totiusque somni denegaret solacium. Unde etiam vicinae mulieres ad eandem peregrinationis profectionem eius exemplo commotae, conquisitis sibi iam omnibus ad proficiscendum necessariis, animo plurimum redduntur perturbate eo quod absque effectu itineris videbant sibi viatica conquisisse. Illius vero benigne mulieris animus maxime fluctuabat, non tantum quia doloris nimietas eam opprimebat, quantum quia votum mente conceptum et ore professum minime solvebat, et super omnia quia vicinarum profectionem invaletudine sui retardabat. Iamque tota remansisset illa muliebris expeditio, nisi subvenisset beati Macharii confessoris intercessio. Ad cuius patrocinium declamans assiduis gemitibus die et nocte obsecrabat, ne iter ceptum impediretur peccatis suis exigentibus. Ecce autem nocte illa que precedebat diem profectionis paululum

dormitans egra inter fletus solite invocationis nequaquam frustratur desiderio superne miserationis, eius pleniter antequam lucesceret experta levamen quem assidue sollicitabat invocationibus suis. Mane enim facto ita corpore apparuit sana ut nec doloris nec tumoris aliquod vestigium appareret in ea. Mirantur vicine et letantur. Expeditio pene intermissa restruitur. Prius ad tumulum amici Dei gratias et laudes referre itur, et exinde tandiu suspensa profectio initur.

4. Ubi mulier monetur sepulchrum cooperire et sic aridam manum recuperare (1).

Alia item mulier ex provincia Menapensium cum aride manus omnimodis amisisset officium, eidem patrono suum assidue deplorabat incommodum. Nec frustrata tante necessitatis suffragatione, per visum ammonetur alicuius velaminis tegumento tumulum sancti presulis operire ; quo operto salutem se recepturam pro mercede. At illa recuperationis festina desiderio, velamen utcumque acceleravit et percurrens ad sepulchrum lacrimis rigando debita devotione illud quod detulerat superstravit ; sicque redintegrato manus officio satis donata mercede velaminis cum gratiarum actione recessit.

5. De puella a paralisi liberata.

Apud Duacum vero puella quedam Berta nomine ita paralisis incurrerat dissolutionem ut dextera totius corporis parte premortua nullam omnino optineret sui libertatem. Ipsa quippe manus complicitis digitalibus nodis damnabatur ariditate, et brachio sub ascella retorto non absque lapideo rigore nec ipsum valebat respicere celum, terram versus miserabiliter subclino capite. Ita suis destituta usibus dolore diuturno, tempore scilicet tredecim annorum, miseria sui offendebat oculos et torquebat animos parentum et amicorum, unum e duobus semper habens in voto aut mortis aut recuperationis desiderium. Quanto enim etas iuventutis erat dulcior, tanto sibi vita inutilis fiebat amarior. Sed ubi nequaquam obscuris eius insonuit auribus ex meritis amici Dei preclarus rumor virtutum, virtute qua poterat cepit proficisci Gandavum. Et perveniens ad piscinam misericordiae, tumulum videlicet beati Macharii, ubi petentibus nunquam negabatur effectus clementiae, prostrata terris infodiebat

(1) Cf. *Vita I*, n. 11 ex., *Act. SS.*, p. 877E.

sepulchro, immo dirigebat celo lacrimas et miserrimos planctus instantis miserie. Deflebat iuventutis florem sine annis senescentem, plangebat infelicitatem vite et vivendi inutilitatem, deplorabat deformitatem corporis et angustiam doloris intolerabilem, proque tantis et talibus infortuniis implorabat supernam pietatem. Vixque ab ea peroratur et, oratione celitus exaudita, cuius esset meriti apud quem orabat sine mora demonstratur. Erigitur quippe brachium paralisis passione contractum, manus ariditate captivata redintegratur ad officium, egro pondere distortum caput proprietatis sue recepit statum, et tandem sursum erectis luminibus non insperato sed diu per misericordiam iusti sperato gaudio potita, astantibus multis laudat et veneratur liberatorem suum. Sicque restituta sibi mirifica corporis renovatione rediens ad suos cum ipsa sui novella gratulatione Duacensibus per seipsam [1] insinuat apud tumulum beati Macharii querentibus semper adesse piscinam misericordie.

6. De puella paralisi dissoluta et bis apud sepulchrum eius curata.

Alia autem puella nichilominus paralisi laborabat. Vicinia Sarinam vocitabat ; villam que dicitur Ostersela (1) inhabitabat. Hec autem ea passione in tantum periclitabatur, ut omnibus destituta membris nusquam motum faceret nisi ab aliquo portaretur ; et licet audita iusti fama in eius multum misericordia speraret, tamen, ab amicis de eius vita omnimodis desperabatur. Captato igitur frequentius rumore tantorum beati viri beneficiorum, impetrat se ab amicis firmissima fide deferri Gandavum et gestatorio superposita introfertur ad sepulchrum. Ubi postquam cum amaris lacrimis quas amaritudo necessitatis exigebat, causam suam fideli advocato commisit quatinus miseriam sui familiarius intimaret sepulchro iusti, de gestatorio se deponi super pavimentum oravit. Quod cum factum fuisset et de recuperatione salutis per misericordiam eius sine dubio securam se pronuntiaret, tandem pene tota liquescens in lacrimis vim quodam modo faciebat sacrario superne pietatis. Unde medicina salutis profluente, mirantibus qui aderant paulatim se subrigens cepit exurgere et diffuso divinitus per omnia membra

[1] (p. s.) *bis script.*

(1) Oosterzeele, prov. Flandre orientale.

integre sanitatis vigore, nequaquam est fraudata a fide quam animo conceperat et securitate. Cui cum ab amicis persuaderetur ut ibidem perpetuo remaneret, et Deo gratias referens liberatori suo devotum deinceps famulatum exhiberet, nullo modo suadentibus assensum prebuit, sed contra voluntatem Dei invitis parentibus recessit. Quod impune non cessisse sibi paulo post probavit eventus rei. Eadem quippe qua et prius nec dissimili modo percussa paralisis dissolutione denuo fertur ad memoriam iusti parentum sudamine, ubi rursum salute redintegrata didicit amplius parentum voluntatibus non contraire, et super hoc experta voluntatem Dei, in eodem permansit loco reliquis diebus vite sue.

7. De multipliciter contracto et mirabiliter curato.

Et quia per omnipotentiam Domini servo eius nichil erat impossibile, miseriis afflicti ad eius tumulum profluebant undequaque. Nullus enim recedebat incuratus, quacumque teneretur debilitate ; desiderio sanitatis nullus abibat fraudatus. Unde quidam maxima comitante miseria Blandiniensi illatus cenobio, postquam sanctorum inibi quiescentium misericordiam minime est assecutus, non absque Dei dispositione et iudicio ad sepulchrum beati Macharii, quia aliter ire non poterat, delatus est in gestatorio. Tanta quippe erat damnatus deformitate sui ut nichil eo deformius, tanta contritus debilitate membrorum ut nichil inferius, ita scilicet, quod visu horrendum erat, ut pedes natibus, brachia et mentum miserabiliter hererent genibus ; nullam omnino retinens sui libertatem, exceptis lingua et oculis, tantam deformitatis sue miseriam assidue deplorantibus. Iacebat ut truncus iuxta sepulchrum deformis materies ; convertebat ad horrorem sui omnes criptam ingredientes ; quotquot veniebant oratum, efficiebat sui apud Christum et eius confessorem piissima devotione devotos intercessores. Erat autem dies festus ex sollemnitate sancti Bavonis, pervolabat ad memoriam iusti frequentia popularis. Sed non tot educebat lacrimas ab introeuntibus orationis devotio, quod exprimebat super miserum pietatis affectio. Aderat bi miseratio et miseria pectora tondentium et humane sorti condolentium lacrime et suspiria. Et ideo non defuit pius intercessor Macharius et Deus exauditor in angustia. Rigatur lacrimis locus sepulcralis, inclinantur divina compassionibus humanis, et statim adest misero solamen pietatis. Ecce enim illo desuper miserante, cuius sola fructificatur misericordia, hora qua principalis Missae evangelium recitabatur in principali ecclesia, cum maximo

fragore membrorum ad loca sua redeuntium, restituitur sibi natura viciata, et novus homo reformatus insinuat hominibus quid sit creator et quid creatura. Quis tunc se tenuit a laudibus Christi, ubi tam grande miraculum fiebat apud sepulchrum peregrini? Personat tota cripta vocibus ammirantium, turbatur ecclesia, fit recursus ad tumulum, priores dolentium lacrimas superant lacrime gaudentium ; et statim sparso rumore tam claro per totam Gandavum, nulli tam cara erant mercimonia, cui non carius fieret ad tam mirum properare spectaculum, Deum laudare et muneribus honorando conciliare sibi tante virtutis peregrinum.

8. De clerico a demone decepto et per sanctum liberato (1).

Clericus quidam nomine Tiethelinus Parisiace urbis indigena, opibus dives et clarus prosapia, levites gradu et iuventutis florens gratia, aliquando pessime delusus est et deceptus arte demoniaca. Cum enim nocte quadam, ut se habet humane sortis defectus, post aliquantum transacte noctis spacium gravissima siti laboraret, unum ex sibi adiacentibus ministris vocatum rogabat ut sibi potum deferret. Ille autem ut erat somnolentus minime surrexit, sed dicto citius sopore repressus vocantem neglexit. Clericus vero minime obliviscens sitim quam patiebatur, immo nequaquam declinare valens infortunium quod se insectabatur, ut iterum atque iterum clamore pulsatus minister inimico utique sepultus sopore non assurrexit, furoris felle commotus sitiens in hec verba prorupit : « Surge, inquid, diabole ; mihique gravissima siti pregravato poculum porrige. » Nec mora fuit et confestim diabolus non ex industria vocatus affuit et absque dilationis mora perversitatis poculum tenens in manibus, quasi expetiti liquoris haustum sitienti porrexit. O ministrum iniquitatis nusquam aliquando carentem ministerio perversitatis, cui apud genus humanum semper est presto efficacia perverse malignitatis. Ubi tam presto, unde sibi poculum tam cito? Certe nisi nox subvenisset non ad tantam sue voluntatis efficaciam pervenisset. Erigens enim se diaconus in lecto resedit et signum sancte crucis oblitus desiderati liquoris haustum ab inimico sumens avide sitibundus absumpsit. Quo hausto subsequente miseria omnium est membrorum repente destitutus officio utpote qui diabolico potitus erat ministerio. Quid plura? Liquescit caro et siccatur cutis super

(1) Cf. SCHATTEMAN, op. c., p. 45 ; *Act. SS.*, p. 892, n. 2.

ossa, dumque virtutem amissam diatim reparari sperat in melius, cotidie causa pergebat in deterius. Nec deest misero incedendi qualiscumque effectus sed lento conamine omnimodis eger et tardus instar quippe foliorum que moventur a vento, omnibus membris inerat deformis motus ita ut nec cibum vel potum valeret sumere nisi amminiculo alterius. Septem itaque curriculis annorum tanto doloris merore confectus nec quorumque remediorum aut medicamentorum levamine adiutus postquam industria parentum partem substantie sue, que maxima erat, erogando per aliquot coenobia in circuitu posita est deductus nec ullus optate salutis eius desiderio provenit effectus ; tandem audito rumore virtutum beati Macharii imminente anniversario die eius depositionis Gandense cenobium est devectus. Pernoctansque ipsa nocte depositionis iuxta sepulchrum dici non potest quibus fletibus ille miser a demone deceptus apud memoriam iusti deploraverit deceptionis sue detrimentum, quibus lacrimis miserie sue superne pietatis imploraverit auxilium. Nec destitit orando donec exhausto subtiliter quod in se innimici perfuderat infectio divina virtute salutis integre refunditur perfectio. Et redditus Gallie bene deinceps tenuit memoria prius munire quicquid sumeret salutifere crucis signaculo.

9. De muliere surda apud memoriam iusti sanata.

Nullius sane incommoditatis defectio postea quam ad tumulum eius pervenisset prevalere poterat in aliquo, non surditas, non cecitas, non paralisis, non quepiam debilitas. Testis est mulier quedam non alterius quam sue salutis recuperatione, que per duodecim annos multata auditus privatione, pia eiusdem patris expetivit suffragia, nulli fideliter petentium aliquando denegata. Et quia sibi non defuit fides, apud eandem memoriam pulsans fidei pietate, meruit experiri que et quanta esset fidei merces. Dum enim pavimentum rigaret lacrimis et insisteret precibus, mediator interfuit solita pietate confessor invocatus impetrans ei ab ipsa celorum maiestate restitutionem auditus. Affuit autem ei tam evidens superni respectus misericordia ut cum quodam stridore aurium patescente clausura, ad plures circumstantium repansionis earum pertingerent spiramina. Unde etiam tante claritatis auditum recepit ut in modico restauraret quicquid per duodecim annos audire neglexit.

10. De duobus contractis et muliere ceca, qui simul sunt curati sub una hora (1).

Debilis quidam ex elemosinis paupertati sue collatis asinum mercatus, socia paupertate victum sibi queritabat ubicumque necessitas eum ducebat et mentis affectus. Nulla enim pars terre sibi erat carior, quam que elemosinis videbatur profusior. Omnis eius census et substantia in misericordia Dei tantummodo pendebat et fidelium benivolentia. Nichil quippe habebat proprium preter debilitatem et eum quem mercatus fuerat asellum. Cui aliquando, ut solebat, insidens et puerum comitem secum habens, cum mercatoribus Gandavum tendebat, quos preclara sancti Bavonis sollemnitas ab undique contrahebat. Cumque atrium cum turbis populorum intrasset, asinum commendans puero et puerum atrio, ecclesiam intravit ut apud memoriam sancti Macharii oraret. Erat autem pede utroque debilis et insuper ita destitutus virtute totius corporis ut more quadrupedis reptando per pavimentum vix genibus et manibus pervenire potuerit ad sepulchrum. Ubi cum iaceret et oraret rependo fatigatus, e regione cum duobus scabellis arrepens quidam pauperculus iuxta illum procubuit fatigatione hanelus. Et ut loco adesset paulo post Trinitatis misterium, paupercula mulier cecitate damnata et febribus exestuans a suis deducta et humi prostrata perfecit ternarium. Iacebant ante aram misericordie tres simul inutiles victime. Expectabant non aque motum in piscina Bethsaide sed solita intercessione beati Macharii effusionem desuper pietatis superne. Nec defuit invocantibus miseris gratuita pietas ; utque intercessorem pietatis comprobaret eorum necessitas, quibus valerent meritis ossa in eo deposita tumulo approbare dignatur divina maiestas. Erumpit namque quasi tonitrui sonitus ab ipsis inferioribus sepulchri ; unde qui aderant maxime exterriti, velut in extasi fugata mente sunt effecti. Quo etiam citissime finito, subsequitur divinae virtutis mirifica operatio. Ille siquidem aselli sessor omnibus membris renovatus, integram salutem recepit. Pauperculus scabellulis arrepens, sicut prophetiae cervus saliens, scabella sibi deinceps inutilia proiecit. Mulier ceca febribus excussis illuminata nichilominus Trinitatem sanctam glorificavit. Tunc vero tantus ammirationis et laudis exoritur clamor, quantum digne commoverat tante virtutis gloriosus operator. Miraculi magnitudo omnibus

(1) Cf. SCHATTEMAN, p. 56 ; *Act. SS.*, p. 893, n. 4.

notificatur ; fama per totam Gandavum diffunditur ; monachilis processio cum maxima populorum turba aggregatur ; tres curati in medio componuntur ; Deus in commune glorificatu ; beati illius peregrin et ex peregrino amici Dei veneratio augmentatur.

Finiunt miracula.

11. (Fol. 197v). Nec tantum in presentia glorificate elevationis, verum etiam apud quosdam absentes eadem die (1) satis manifeste constitit merita glorificatio ipsius sanctitatis. Cum enim tante celebritatis dies pervolante fama longe lateque innotuisset pluribus, multi etsi non corpore, voto tamen et intentione illuc aderant, quia amplior eis minime suppetebat devotionis effectus. Unde etiam frater quidam Laubacensis (2) eidem coenobio adiacentem fluvium qui vocatur Sambra cum piscatoribus ipsa die navigio ingressus capture piscium cupidus inhiabat, utpote prima die rogationum ex constituto fratribus cenobii serviturus. Cumque multimodas multoties ut fieri solet decipulas piscibus piscatores obtenderent retibus et sagena, et semper refugeret nec quantulacumque accederet ea que tot laqueis querebatur aquatilis preda, dies pene tota expendebatur, quamvis cum grandi labore, tamen absque efficacia. Iamque sole ad occasum ruente, piscatoribus animo defectis, non tantum labore quantum damno minime provenientis capture, ipse quoque frater, quoties retia iecerant, toties vana spe deceptus imperat eis iam tedio affectus paulisper manus continere, et navim egressus dextero latere paululum procumbit super gramen adiacentis ripe. Statimque pia spe concepta cum maxima pietate protendens oculos versus Gandavum, et cum oculis pariter extendens illuc intentionem et votum, orat sub silentio sibi adesse sanctum Macharium, cuius elevationis consecrationem ea die sciebat requisisse tot milia populorum. Ubi autem perorando caput erexit, conversus ad socios cum hilaritate subrisit utque in nomine sancti Macharii sagenam aque imponerent imperavit. Quibus ex priori labore pigritantibus et si hoc ipsum somniasset requirentibus : « Surgite, ait, hilariter quia sancti Macharii erit iste tractus. » Quid plura ? Imponitur aque sagena, representatur statim piscatio apostolica : tanta quippe concluditur piscium multitudo ut trahendo deficerent piscatorum bra-

(1) Cf. SCHATTEMAN, p. 56 ; *Act. SS.*, p. 893, n. 3.
(2) Lobbes, prov. Hainaut.

chia. Stupent et mirantur factum et cum debita exultatione laudantes sanctum Macharium mirifica piscatione ditati regrediuntur ad monasterium.

12. Iuvenis quidam (1) urbis Parisiace indigena, insidiante diabolo qui semper talibus gaudet, fratricidium miser incurrit, id ipsum dictante immo exigente militia. Cum enim esset miles cuiusdam potentis, ut se habent inter se filii huius lucis, dominus eius aliquando pugnaturus occur(r)ebat innimicis. Aderat in contraria acie illius miseri germanus cui casu concurrens illi necem et sibi perpetuum intulit dolorem nescius. Quod ubi pernovit, militie arma proiecit et duplici miseria perculsus Romam adiit, consilio pape seipsum humiliter substravit. Fabricantur in ligaturas ferri arma quibus interfecerat germanum, quibus corpus et brachia ligatus eicitur cum Cain vagabundus deflere detestabile commissum, sicque a suis aliquot annis remotus penitendi sententia, ubicumque audiebat clarescere sanctorum merita illuc recurrens eorum suffragiis implorabat se absolvi superne pietatis clementia. Sed quia Deus natura iustus et iusticia pius neminem vult perire cum sit impassibilis ira eius, ubi voluit et quando voluit dignatus eum et ferro et peccatis absolvere una tantum ligatura ferri dextrum adhuc brachium satis miserabiliter coartante. Cum qua Dei dispositione perveniens Gandavum postquam omnes orando perlustravit ecclesias, pervenit ad sanctum Macharium in cuius astans presentia oravit et exoravit absolvi per eius intercessionis meritum. Statim quippe ligatura ferri in tres partes divisa ultra circumstantem populum ante sanctum corpus dissiluit, profluens sanguis pre angustia tormentate carnis super pavimentum distillavit. Stupens pre miraculo populus qui aderat in laude Dei et sancti Macharii exclamavit. Fratricida solutus liberatorem suum laudavit et recessit.

II. Translatio S. Stephani protomartyris Constantinopoli Romam.

(*E codice 716. V, fol. 55^{v}-57^{v}. Cf.* Anal. Boll., *t. XLVII, p. 273, num. 14*).

Huius narrationis Lucio archidiacono ascriptae prologum tantummodo et clausulam Aug. Maius in Spicilegio *typis vulgavit. Omis-*

(1) Cf. Schatteman, p. 58 ; *Act. SS.*, p. 893, n. 5.

sam a Maio nec alibi, quod sciamus, umquam editam partem hic e codice Audomaropolitano damus.

(Fol. 56) ... sine mora retexam. Tempore in illo Theodosii imperatoris filia Rome a demonio graviter torquebatur. Que quamvis Apostolorum limina frequentabat, suffragia sanctorum postulabat, nullo modo sanitatis remedia adipisci poterat. Sed quanto magis per universas Romane urbis ecclesias ducebatur, tanto magis a demonio vexabatur. Tandem virtutibus sanctorum demon et coniurationibus fidelium catholicorum coactus, publica voce per os puelle clamare cepit se numquam egressurum ab ea nisi prothomartyris Stephani corpus presens adesset. Quo audito custodes puelle leti consilio habito cum papa Pelagio legationem direxerunt augusto Theodosio quod eius filia nequaquam alicuius sancti meritis a demone liberaretur, nisi sancti prothomartyris Stephani, quemadmodum idem demon professus fuerat. Hoc etenim demon nullatenus annuntiare valeret, nisi apostolorum Petri et Pauli, ut infra dicturi sumus, cogeretur nexibus. Tunc imperator Theodosius audita legatione protinus remisit Romam ut filia sua Constantinopolim duceretur, quatinus a demone sancti prothomartyris meritis liberari mereretur. Qua relatione demon ilico audita, vehementius clamare cepit se virtute apostolorum vehementer affligi et acriter urgeri, et beatum Stephanum ab eis optinere suam expulsionem ; et si eum Constantinopolim traherent, nunquam se exiturum ab ea, nisi Rome ubi atrociter apostolorum torquebatur viribus.

Tunc Romani demoniacam clamationem augustalibus intimarunt auribus. Qua de re Augustus turbatus estuare cepit, qualiter talis ac tanta res fieri posset. Si enim tanto martyre denudasset Constantinopolim, seditionem verebatur populi. Si autem Romam non misisset eum, minime a demone eius filia liberaretur. Convocavit itaque patriarcham cum clero et omnes totius urbis primates, ut quod inde absque strepitu et murmuratione populi competenter agendum foret, sibi diligenter consulerent. Unde cives obnixe merentes quod civitas tanto ac tali spolianda erat patrono, tandem multorum dierum inter se peracto consilio, faventes paterno desiderio et sanitati puelle, imperatoris annuerunt voluntati de amissione corporis beati prothomartyris Stephani, dicentes : « Intuemur, magnifice princeps, hanc urbem regiam gubernatore Stephano denudari, unde vehementer universa civitas turbata tristatur. Verumptamen quia imperatorie voluntati parere oportet, mandatis tuis resistere non

debemus. Sed si vis, pater, eximium dolorem civium sedare, Romanis vestra dirigat maiestas, quatenus pro consolatione spoliate urbis mutant nobis illius sancti martyris corpus, quem ab eis postulabimus. » Quorum condigne petitioni hylaris libenter favit Augustus.

At Deus omnipotens, qui urbem Romam apostolorum dignitate sublimavit, virginum flore decoravit, noluit eam sanctorum martyrum protectione depredari, sed laudem eius augere maluit, Hierosolimitani Stephani adhibito corpore. Interea imperator Theodosius rescribens sancto Pelagio apostolico inquit : « Nostri cives, pater sancte, audita legatione romane Sedis de demonis expulsione, quantum ad salutem puelle valde sunt gavisi. Sed cum audierunt de translatione corporis sancti, tanquam mortui redacti ut si etiam valerent prorsus prohiberent. At cum nostre voluntatis instantiam omnino cognoverunt, ad terram prostrati humiliter supplicarunt, quatinus vice sancti prothomartyris Stephani aliud sanctum corpus commutaretur, ne nostra urbs indefitienti lamento continuo luctu penitus contristetur. Idcirco paternitatem tuam obnixe postulamus ut digneris largiri nobis alicuius martyris corpus, quatinus noster populus ab ingenti merore cesset et clamore atque quietus nobis et obediens possit existere. » Tunc papa facto concilio cum romanis clericis, rescripsit Augusto : « Que tibi libet, imperator, postulas, sed non que competit. Valde enim inhonestum est ut Roma suis privetur protectoribus. Verumptamen pro tue adipiscenda salute filie cum gubernatione reipublice et romani apicis dignitate elige de nostris, quem vis, exceptis Petri et Pauli corporibus, quod nequaquam potest fieri, viventibus Romanis et universo imperio. Tamen quid petas prospicito, ut possit impleri quod petis. »

Tunc hac rescriptione perlecta continuo Augustus Constantinopolitanis civibus vocatis, per ordinem notificavit, quemadmodum sibi presul romanus mandaverat. Greci autem sicut semper astuti et ad omnia callidi fuerunt, parvipendentes commertium corporis beati prothomartyris Stephani ad comparationem beati Laurentii martyris, silentes de apostolorum corporibus, scientes nescii, sapientes indocti, inestimabilem thesaurum corporis beati Laurentii martyris postulare co<n>stituerunt. Quorum cogitationes evanuerunt. Quis enim cognovit sensum Domini aut quis consiliarius eius fuit? Quippe aliud illi tractabant aliud Christus agere disponebat. Clanculo quidem et callide aiebant : « Damus corpus martyris et levite Stephani recipimus martyris et archilevite Laurentii equi-

perare denique alterum alteri possemus. Sed in hoc differunt quod Laurentius romane sedis dignitate precellit Stephanum. » Qui tunc ut erant simplices et vecordes inito consilio quod hactenus in auribus locuti sunt prèdicaverunt super tecta, sancti gloriosi martyris Laurentii corpus libera fronte poposcerunt. Quod imperator audiens Romam direxit ut sanctus apostolicus Constantinopolim mitteret romane ecclesie cardinales episcopos et clericos, qui romano more preciosi martyris Stephani corpus e tumba scirent extrahere et condignis laudibus Romam illud veherent.

Hac papa relatione accepta cardinales episcopos et presbiteros Constantinopolim ad beati Stephani prothomartyris deferendum corpus ire precepit. Quibus apostolicis preceptis parentibus etiam post multa Constantinopolim ingredientibus affuit imperator obviam cum uxore et patriarcha ceterisque primatibus urbis. Deinde post triduum cum turribulis aureis et thimiamate, crucibus atque lampadibus adierunt tumulum sancti. O que tunc calamitas populorum, que lamentatio, qui fremitus, qui luctus, que dissensio, que diversitas omnium ! Hinc enim pars populi non modica flebat tanti patris privatione ; inde alii qui interfuerant commertio commutationis sanctorum exterius mesticiam simulantes, tamquam ad ingens iam pervenissent negotium maxime tripudiabant interius. Tunc romani clerici cum vigiliis romano more et orationibus pernoctantes lucescente iam aurora aperuerunt sepulchrum ex quo inaudita fraglantia suavissimi odoris prodiit. Ibi denique cynamomi et balsami, ibi liliorum rosarum mirifice atque violarum inundabat suavitas. Multi ibi ceci illuminati, daemonici liberati et claudi pristine sanitati sunt restituti. Et que ibi Dominus per eum et in itinere operari dignatus est non est nostre facundie evolvere per singula. Quicumque enim languidus devote supplicans adveniebat sospitati priori reddebatur illico.

Interea cum Capuam perventum est, cuncti cives debito honore ac merita veneratione obviam ei honeste exierunt et devotissime sanctum corpus susceperunt. Ubi quoque per triduum quo ibi ad sanandos debiles sacratissimum corpus quievit, eadem miracula que superius narravimus per eum Dominus ostendere dignatus est. Quicunque utriusque sexus venit sanitate indigens rediit incolumis. Sed quia cives decenter ei obviaverunt eminus et dignis eum, ut diximus, susceperunt laudibus et Capuanus archiepiscopus delationi eius interfuit cum cardinalibus summis rogatibus ac nimiis obsecrationibus brachium eius dextrum ibi dimiserunt.

Cum vero reliquum corpus pervenit Romam, eorumdem miraculorum virtutes non defuerunt. Tunc papa cum Romanis adventu tanti patris letantes dignis venerationibus, ut mos est, exierunt obviam, deferentes illud ad ecclesiam Sancti Petri ad vincula, que iuxta eorum dispositionem in eius nomine erat didicanda. Sed Deus omnipotens mirabiliter agens omnia, levitam ad archilevitam reservans, volens utrosque simul in uno mausoleo quiescere, non permisit eum praefatam intromitti ecclesiam. Quanto magis enim conabantur intromittere, tanto magis vires amittebant. Pulsabant, cedebant, undique sanctissimi corporis vectores illi plus deficiebant. Demon autem clamabat : « Frustra laboratis, quia hic sibi non datur sedes, sed apud Laurentium foris extra muros urbis. » Quo audito, papa cum clero et populo direxerunt vehiculum cum corpore sanctissimo ad beatum Laurentium ; qui gratulantes absque labore ante ianuam sancte ecclesie detulerunt, ubi Dominus per eum multa ut prius miracula gessit. Ibi etiam imperatoris filia diu possessa a demone, interventu sancti Stephani liberata est.

In crastinum autem introeuntes ecclesiam ad tumulum beati Laurentii psallendo pervenerunt, quem nimis suaviter cum tremore, cum magna devotione reserare ceperunt. Quo reserato, beatus Laurentius congratulabundus adventu fratris et tanquam subridens coram omnibus, advenienti fratri dimidium loculi evacuavit. Pelagius autem papa dextrum armum beati Stephani ad ecclesiam Sancti Petri, amborum reconditis corporibus sanctorum, grandi cum honore devexit, magnaque Romanorum civium cum exultatione sepelivit. Ubi etiam multa dona auri et argenti obtulit. Constantinopolitani vero intuentes preciosissimum corpus beati Laurentii, nefandissimas improbe porrigentes manus ad extrahendum illud, exanimes velut mortui ceciderunt. Qui apostolici et totius cleri atque populi interventionibus, ad vesperam tantum sensim palpitare ceperunt et sic paulatim ad sanitatem redierunt. Quicumque vero Latinorum delationi sancti corporis consenserunt silendo, vagabundi quousque non est clausus tumulus, tanquam frenetici mente capti huc illucque girabant, quietem habere non valentes. Operto autem tumulo et sanctis honeste reconditis corporibus, sanitatem protinus acceperunt, quam amiserant. Grecorum vero qui ad deferendam sanctissimi corporis glebam venerant et sceleratas, ut diximus, inconsulte manus porrexerant, nec unus post decem dies superfuit.

Tunc Romani accedentes...

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

**The Lives of the Saints*. Originally compiled by Alban Butler. Now edited, revised and copiously supplemented by Herbert Thurston, S. J. Vol. II. February. London, Burns, Oates and Washbourne, 1930, in-8°, xiv-395 pp.

Le tome second du nouveau Butler, remanié par le P. H. Thurston, paraît un peu plus tard sans doute que l'éditeur n'avait espéré ; mais nous aurions mauvaise grâce plus que personne à le lui reprocher, car les calculs de Rosweyde et de Bollandus ont été démentis bien davantage par le développement inespéré des *Acta Sanctorum*. Décidé à ne donner qu'un tome à chaque mois du calendrier, le P. T. ne devait pas craindre que la publication fût ralentie par la multiplication des volumes. En cours de route, il s'est persuadé, malgré certains critiques qui eussent voulu plus d'égards pour le texte de Butler, que l'ouvrage exigeait au contraire une révision encore plus radicale. On ne saurait donner tort au P. T. Cette sage décision a eu le léger inconvénient de différer l'apparition du mois de février, mais le travail est d'un tel mérite qu'il valait vraiment la peine de l'attendre un peu. Le P. T. a trouvé une collaboration dévouée, et l'on peut espérer que les volumes se succéderont désormais avec plus de rapidité. Très modestement, le nouvel éditeur écrit dans sa préface que le texte, pour la plus grande partie, n'est point de sa plume. Si la rédaction est d'un autre, on sent partout présentes l'inspiration et la direction du P. T. Les notes qui, à la fin de chaque biographie, mettent le lecteur au courant des sources employées et de leur valeur historique, sont, en tout cas, de lui, et montrent bien sa compétence en critique hagiographique. Plus de la moitié des notices ont été entièrement refaites, pour le fond comme pour la forme, et tout le reste a été soumis à de fortes retouches dans l'expression. Pour se faire une idée du progrès réalisé, qu'on mette en parallèle l'ancienne notice sur S. Ethelbert et la nouvelle (25 février, p. 33-36) ; ou bien qu'on lise, sur S. Conran des îles Orkney, le texte de Butler, ici reproduit, par exception, sans modification aucune, mais mis au point en une très longue note (p. 220-21.) Des notes critiques tout à fait à jour se rencontrent presque à chaque page : citons au hasard, le

verdict sur les Actes de Montanus et de Lucius (p. 331), et des remarques faites à l'occasion, sur divers sujets (pp. 117-18, 123, 162-65, 189-96, 227-28, 262). Une digression sur les biographies des saints irlandais se lit à propos de Ste Brigitte de Kildare (p.10-11). Quelques noms propres étrangers, pour les saints celtiques notamment, ont parfois légèrement souffert dans la transcription. L'emploi de bons répertoires modernes permettra certes aux prochains volumes d'atteindre à plus de perfection à cet égard. Bien souvent on reconnaît à des signes caractéristiques la main du P. T. Plusieurs articles sont empreints de l'intérêt particulier qu'il porte toujours aux phénomènes surnaturels et préternaturels (par exemple sur la B^se^ Eustochium de Padoue et la B^se^ Archangela Girlani, dont il connaît la vie mieux que personne, p. 207-212). Quelques biographies entièrement neuves ne pouvaient être écrites que par le P. T., notamment celle de S. Wulfric de Haselbury (p. 288-89), à notre connaissance le meilleur aperçu qui existe sur ce personnage. Enfin, pas mal de notices, où l'on a gardé les lignes générales de l'ancien Butler, ont reçu un notable supplément. C'est le cas pour S. Ignace d'Antioche (p. 1-8) et pour Ste Catherine de Ricci (p. 189-196). Les pages consacrées à des saints dont on ne sait presque rien en dehors de leur mention au calendrier, sont au contraire réduites au minimum, et même beaucoup moins nombreuses que dans le volume précédent.

P. GROSJEAN.

**Atti del I° Congresso Nazionale di Studi Romani*. Roma, Istituto di Studi Romani, 1929, 2 vol. gr. in-8°, XXIV-852 pp., 44 pl. ; 616 pp., 4 pl.

Du 21 au 25 avril 1928 s'est tenu à Rome le premier congrès national d'*Études romaines*. Le programme compris sous ce terme est extrêmement vaste. On en jugera par la liste des sections entre lesquelles se répartissaient les congressistes : 1. Antiquité (avec deux *sottosezioni :* archéologie et histoire). 2. Moyen âge. 3. Renaissance et époque moderne. 4. Époque contemporaine. 5. Disciplines juridiques. 6. Littérature et philologie. 7. Disciplines scientifiques. Les Actes du congrès ont été publiés par les soins du secrétaire général, M. C. Galassi Paluzzi, directeur de la collection *Le chiese di Roma illustrate*, dont les *Analecta* ont parlé naguère (XLVI, 173-74) et sur laquelle nous aurons bientôt l'occasion de revenir. Dans les deux forts volumes que nous annonçons et qui forment une masse respectable de 1500 pages, on trouve réunis, outre les procès-verbaux des séances du congrès, le texte ou du moins le sommaire, parfois très succinct, de toutes les communications présentées par les membres des différentes sections. Nous ne pouvons songer à donner ici le titre de ces quelque 150 à 180 travaux.

Nous préférons signaler à nos lecteurs les articles qui se rapportent plus ou moins directement à nos études. Ils se trouvent tous dans le premier volume. M. T. Ashby annonce (p. 141-44) la publication imminente du Dictionnaire topographique de S. B. Platner,

qui a paru depuis. M. G. Mancini, qui a dirigé des fouilles à San Sebastiano, essaie d'arracher au « sphinx de l'Appia » son secret sur la date de la *Depositio* des apôtres Pierre et Paul *ad catacumbas* (p. 195-201). Ses recherches n'aboutissent d'ailleurs qu'à des résultats tout à fait hypothétiques. On peut lire maintenant sur cette question très délicate l'article du P. Delehaye, *Tusco et Basso cons.*, dans les *Mélanges Paul Thomas* (Gand, 1930, p. 201-207). MM. G. Brusin et A. Calderini parlent des récentes fouilles d'Aquilée (p. 202-219). Le P. R. Fausti S. I. étudie *Roma nella più insigne iscrizione cristiana del II secolo* (p. 317-28) ; il s'agit de l'épitaphe d'Abercius, sur laquelle on pourra consulter, du moins pour la bibliographie, l'article de M. A. Abel, dans *Byzantion*, t. III (1926), p. 321-411. Le vétéran récemment enlevé à l'archéologie chrétienne, O. Marucchi, met en relief *La gloria del nome di Roma nelle iscrizioni di papa Damaso* (p. 329-38). Le pape qui couronna Charlemagne a été placé au nombre des saints ; à ce titre la communication de M. G. Soranzo, « *Augustus et Imperator* » *nella mente di Leone III Papa* (p. 385-96), intéresse l'hagiographie. L'article de M. V. Federici, *Per una raccolta degli Statuti della regione romana* (p. 437-52), se termine par deux listes qui rendront d'utiles services : la première groupe les Statuts suivant l'ordre chronologique, la seconde les classe d'après le nom des feudataires (abbayes ou familles seigneuriales) qui les ont accordés aux communes. L'épigraphiste bien connu, M. A. Silvagni, fait un rapport (p. 479-88) sur la publication des inscriptions chrétiennes, anciennes et médiévales, de Rome et de l'Italie. M. E. Carusi donne une idée du cartulaire de S. Maria in Campo Marzio, petit couvent de bénédictines, placé, au moins depuis le Xe siècle, sous le patronage de la Vierge et de S. Grégoire de Nazianze, dont on prétendit, plus tard, posséder les reliques (p. 517-25). L'ouvrage publié par M. E. Caspar en 1926 (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 162) fournit à M. C. Cecchelli l'occasion d'examiner à nouveau « la plus ancienne liste papale en rapport avec la formation du *Liber Pontificalis* romain » (p. 526-37). Mgr L. Ferretti O. P. (décédé depuis) propose quelques considérations archéologiques et esthétiques sur la décoration primitive et sur les restaurations modernes de la tombe du B. Fra Angelico, découverte à la Minerve en 1915 (p. 560-64). Enfin, Mgr G. Biasiotti consacre deux études à la basilique des SS. Cosme et Damien depuis Urbain VIII (p. 689-702 et pl. 36-38) et à l'église, aujourd'hui démolie, de S. Caius, via XX Settembre (p. 828-33). Fr. HALKIN.

**Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, commencé sous la direction de Mgr A. BAUDRILLART, continué par A. DE MEYER et Ét. VAN CAUWENBERGH. Fascicules XXI-XXX. Paris, Letouzey, 1929-1931, in-4°, col. 449-1402, 1-1390.

Après une interruption de quatre années, la publication du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* a été reprise. Comme pour regagner le temps perdu, les fascicules se succèdent à

une allure accélérée : il en a paru dix (cinq fascicules doubles) en moins de deux ans. Ces quelque 2400 colonnes forment la fin du tome IV, commencé en 1925 (cf. *Anal. Boll.*, XLIV, 395-97) et le tome V en entier. Elles nous amènent enfin au terme de la première lettre de l'alphabet.

Comme le titre nous en avertit, la direction du *Dictionnaire* a passé de Paris à Louvain. Ce transfert n'a évidemment pas entraîné de modifications essentielles dans le plan du recueil. La liste même des collaborateurs est restée jusqu'à présent presque inchangée. Beaucoup d'articles avaient d'ailleurs été réunis par les anciens directeurs. Il n'y a donc pas lieu de revenir sur les remarques générales formulées dans les comptes rendus des fascicules précédents.

Parmi les notices les plus considérables par leur étendue nous relevons celles de M. G. Bardy sur S. Athanase (27 colonnes) et sur l'Asie avant l'Islam (86 col.), du P. R. Janin sur Athènes (27 col.), de M. C. Korolevskij sur l'Athos (70 col., avec une carte) et sur Mgr Joseph Audo (40 col.), de M. P. de Labriolle sur S. Augustin (33 col.), du P. Th. Disdier sur les Augustins et Augustines (plus de 150 col.), de M. J. Girard sur Avignon (32 col.), du P. M. Gorce O. P. sur l'Averroïsme (60 col.), enfin de M. A. Humbert sur l'Autriche avant 1519 (45 col.).

Grâce à la constante collaboration de Dom A. Lambert, l'érudit bénédictin français de Saragosse, les choses d'Espagne ont reçu un traitement de faveur ; monastères et abbés, diocèses et évêques, écrivains et martyrs, rien n'a été omis de ce qui a trait aux périodes wisigothique et arabe, et la sûreté de la critique répond à l'abondance de l'information. Les chrétientés orientales et celtiques n'ont pas eu la même fortune : on leur a fait la part de Cendrillon. Pour l'histoire ancienne des églises d'Italie, est-il permis de s'en tenir à Ughelli et Gams (articles Aucupius, Augustin d'Aquilée, etc.) ou de se fier à la *Biografia sarda* de Tola (article Avendrace), quand on dispose d'ouvrages récents et de premier choix comme *Le diocesi d'Italia* de Mgr F. Lanzoni (1927, seconde édition notablement augmentée) et l'*Italia pontificia* de M. P. F. Kehr (vol. I-VII, 1906-1925) ? Parmi les érudits locaux, chargés de rédiger les notices d'églises françaises ou de leurs chefs au moyen âge, plusieurs semblent ignorer les meilleurs travaux contemporains ; on croit deviner chez eux le parti pris de considérer comme inexistants les *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* de Mgr Duchesne. Avec quelle sérénité, par exemple, l'un d'eux n'affirme-t-il pas que S. Atticus de Limoges « siégeait en 171 » ! Pour S. Austrène d'Orléans, une seule autorité est indiquée, et encore sans référence précise : le *Martyrologe gallican* de Du Saussay. Pour S. Austinde d'Auch on renvoie le lecteur à la courte notice du *Gallia christiana ;* mais la *Sylloge historico-critica* du P. C. Suyskens (*Act. SS.*, Sept. VI, 152-62) n'est pas mentionnée. Des remarques analogues se présentent à l'esprit, quand on parcourt les articles

consacrés aux origines chrétiennes d'Autun ou d'Auxerre, aux évêques Auspice de Toul, Auxonne de Viviers, etc.

L'hagiographie n'est assurément pas réduite à la portion congrue dans le *Dictionnaire*. Au contraire, en principe du moins, tous les saints de tous les pays et de tous les âges doivent y trouver place. On pourrait contester l'utilité des articles fondés uniquement sur le *Martyrologe hiéronymien* ou sur les compilations qui en dérivent. En attendant l'achèvement du commentaire historique, qui est sous presse, on pouvait peut-être consulter l'ouvrage du P. Delehaye sur les *Origines du culte des martyrs* (1912) et ses études sur les *Saints de Thrace et de Mésie* (*Anal. Boll.*, XXXI, 161-300), sur les *Martyrs d'Égypte* (ibid., XL, 5-154 et 299-364), etc.

Le désir d'être complet est sans doute responsable du dédoublement de certains personnages, comme Ste Aurea d'Ostie et S. Athénogène. Soucieux avant tout, semble-t-il, d'allonger ses listes, un des collaborateurs n'hésite pas à distinguer deux saints homonymes, religieux du même ordre et morts le même jour : Jean de Saint-Facond et Jean de Sahagun (article *Augustins*, col. 566). Un peu plus loin (col. 597 et 600), il fait figurer les BB^ses^ Julie de Certaldo et Hélène d'Udine à la fois parmi les gloires augustines du second ordre et du tiers ordre régulier. Au nombre des congrégations et ordres religieux régis par la règle de S. Augustin il range — on se demande pour quel motif — les clercs réguliers de la Compagnie de Jésus (col. 603, n. 16). Dans la notice de S. Auxence de Chypre, il déplore que « les saints de l'île aient échappé presque tous aux recherches des historiens, des hagiographes, voire des bollandistes. » Le P. Disdier nous permettra de déplorer à notre tour que l'étude sur les *Saints de Chypre*, dans *Anal. Boll.*, XXVI, 161-301, lui soit restée inconnue.

L'esprit critique n'est pas la marque distinctive de tous les collaborateurs. Celui, par exemple, qui résume complaisamment la légende de Ste Aurea, martyre d'Ostie, et qui raconte sans sourciller la « belle histoire » de Ste Attica, personnage secondaire du roman des SS. Gallican, Jean et Paul, croit pouvoir soutenir que la troupe des « martyrs » vénérés à Atripalda périrent tous dans la persécution de Dioclétien. Contre l'avis de Mgr Lanzoni, il exclut de la liste épiscopale d'Avellino l'évêque Sabinus, attesté par une inscription contemporaine, mais il y maintient Joannicius, simple prêtre dont il fait un évêque et un saint. Il n'a pas eu l'idée de recourir aux *Origines du culte des martyrs ;* il aurait trouvé là, avec des renseignements moins suspects sur Ste Aurea (p. 334-35) et sur les martyrs d'Abellinum (p. 349), l'indication (p. 340, n. 1) de l'ouvrage à consulter sur la légende des SS. Jean et Paul : les *Nuove note agiografiche* (1902) de M. Pio Franchi de' Cavalieri (cf. les *Note agiografiche* du même auteur, fasc. 5, 1915, p. 41-62 ; H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*[3], 1927, p. 212-14).

Le manque de tables générales de nos *Analecta* — seul l'*Index in tomos I-XX* a paru, celui des vingt volumes suivants paraîtra

incessamment — explique peut-être pourquoi un bon nombre d'articles publiés ici même ont échappé aux rédacteurs du *Dictionnaire*. Ainsi l'étude du P. Poncelet sur *Les Saints de Micy* (XXIV, 5-104), qu'il eût fallu consulter sur S. Avit ; la Vie latine de Ste Frameuse ou Framehilde, découverte naguère et éditée par le P. Lechat (XXXVIII, 155-67), intéressante pour la notice de Ste Austreberte ; la discusion critique de Dom Quentin sur *La liste des martyrs de Lyon de l'an 177* (XXXIX, 113-38), qu'il eût été opportun de signaler à propos de Ste Ausona et de S. Attale ; les observations du P. Delehaye sur le recueil des miracles de S. Artémius (XLIII, 32-38), etc.

Pour identifier les vieux textes hagiographiques, rien de plus simple et de plus clair que de les désigner par les numéros de la *BHL.*, de la *BHG.* (2e édition) ou de la *BHO.*, comme l'a fait, par exemple, Dom Lambert. Ces trois répertoires et d'autres, comme la *Bibliographie des acolouthies grecques* de Mgr Louis Petit (1926) et le Synaxaire de Constantinople, auraient pu venir à point pour compléter les notices de S. Azas ou Azès, martyr (*Synax. Eccl. CP.*, col. 237, 967), de S. Arsène de Corfou (*Acolouthies*, p. 14-15 ; cf. *Anal. Boll.*, XLII, 206-207), de S. Atton de Pistoie (*BHL.*, Suppl.^2^, 745 b, d, f, g), de S. Auxence de Bithynie (*BHG.* 199-203 ; *Synax. Eccl. CP.*, 465, etc.). Ils auraient même pu fournir les éléments d'articles consacrés à des personnages qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire :* S. Azad l'eunuque (*BHO.* 124 ; cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 151-56 et XLIII, 265-66, 287-89 ; *Act. SS.*, Nov. IV, 419-21) ; S. Athanase le Météorite (*BHG.* 195 ; *Acolouthies*, p. 18-19 ; cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 318) ; S. Athanase d'Atramyttion (*BHG.* 192 ; cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 325), etc. De même on aurait pu tirer des *Histoires monastiques géorgiennes* du P. Peeters (*Anal. Boll.*, XXXVI-XXXVII) une courte notice de deux saints géorgiens du nom d'Arsène, l'un évêque de Mtzkhetha (Meschitha) et catholicos d'Hibérie, l'autre évêque de Sainte-Nino. Enfin on s'étonne que l'énigmatique S. Ascanafer, dont les Actes ont été publiés et discutés dans le dernier volume des *Acta Sanctorum* (1925), n'ait pas trouvé place dans une collection si largement ouverte à tous les saints, aux plus obscurs comme aux plus illustres.

Les remarques qu'on vient de lire ne portent pas sur l'ensemble du *Dictionnaire*, mais exclusivement sur les articles relatifs à l'hagiographie. Ce domaine spécial est sans doute un de ceux où l'on rencontre le plus d'écueils. Impossible de les éviter tous, surtout dans une encyclopédie, où les notices sont fatalement de valeur très inégale. On aurait donc tort de croire que les lacunes et les erreurs signalées dans ce compte rendu nous empêchent de reconnaître les incontestables mérites du recueil. Au contraire, nous sommes persuadé que le *Dictionnaire* est appelé à devenir pour tous les historiens un précieux instrument de travail, à condition toutefois que les directeurs, persévérant dans la voie où ils se sont engagés de-

puis peu, se montrent sévères dans le choix des collaborateurs et veillent à maintenir l'allure plus rapide de la publication. *Longum restat iter...* Fr. HALKIN.

**Fontes historiae ecclesiasticae medii aevi*, in usum scholarum selegit Carolus SILVA-TAROUCA S. I. Pars prima : Fontes saecc. V-IX. Romae, apud aedes Universitatis Gregorianae, 1930, in-8°, XVI-542 pp.

A côté des recueils déjà nombreux qui doivent aider les étudiants en théologie à se documenter sur les symboles de foi, les définitions dogmatiques, les Pères, les préceptes de l'ascétisme, le droit, l'histoire ecclésiastique, le P. Silva-Tarouca a pensé qu'il y avait place pour une collection d'extraits choisis, où apparaîtrait, sous des aspects divers, le magistère social de l'Église au moyen âge : « in creanda, educanda, regenda societate christiana medii aevi ». Cet objet, ainsi défini dans la préface, n'est pas indiqué, notons-le, dans le titre de l'ouvrage, qui est bien plus général. La littérature envisagée par le P. S.-T. ne constituant pas, à vrai dire, une province particulière des sciences sacrées, il serait assez difficile de lui assigner des bornes précises. Pour limiter, au point de vue géographique, son choix de textes, l'auteur s'est décidé à ne considérer que l'Occident latin. C'est là qu'a été réalisée le mieux, sous l'impulsion du Siège de Rome, l'unité de la foi et de la civilisation. La période d'histoire embrassée dans le premier volume va du Ve au IXe siècle ; un second ira jusqu'à la fin du XIVe.

La mission de l'Église comme éducatrice des peuples peut être mise en relief par des écrits d'allure et de provenance fort diverses. L'intérêt que présente l'anthologie du P. S.-T. consiste dans la réunion d'environ quatre cents textes ou fragments, dont plusieurs ne sont pas aisément accessibles, surtout pour des étudiants. Ils ont été transcrits d'après les meilleures éditions ; une courte mais substantielle notice les introduit. Le Ve siècle, pour donner ici un exemple, est représenté par des extraits historiques de Paul Orose, de Salvien, de Prosper d'Aquitaine, de Victor de Vite, par la *Confessio* de S. Patrice, un sermon de S. Maxime de Turin *de idolis auferendis*, des fragments de lettres de Sidoine Apollinaire, des papes Gélase et Anastase II (la lettre à Clovis). Plus loin on trouve des canons de conciles mérovingiens, espagnols, carolingiens, des *formulae* tirées du *Liber diurnus* et de la collection de Marculfe, des passages de l'œuvre historique de Bède, des capitulaires de Charlemagne, des lettres de S. Boniface, d'Alcuin, de Léon III, de Nicolas Ier, etc. L'hagiographie proprement dite y figure par de nombreux titres : des pages d'Eugippius (*Vita Severini*), d'Ennodius (*Vita Epiphanii*), de Fortunat (*Vita Radegundis*), de Jonas de Bobbio (*Vita Columbani*), d'Eginhard (*Vita Caroli*), d'Eddius Stephanus (*Vita Wilfridi*), de Rimbert de Hambourg (*Vita Anskarii*), les légendes pannoniennes des SS. Cyrille et Méthode, etc. Pour faciliter l'usage d'un recueil aussi divers, un copieux *Index nominum*. M. C.

* Jos. Markwart. *Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen*. Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei, 1930, in-12, *125-648 pp. (=*Studien zur armenischen Geschichte*, IV).

Nous n'essaierons pas d'indiquer, même en gros, le contenu de cet important ouvrage, auquel le regretté J. Markwart a travaillé jusqu'à son dernier jour, et dont la longue introduction a été laissée par lui à l'état de premier jet. Le titre général du livre n'est qu'une étiquette mise après coup sur des études et des recherches un peu vagabondes, dont elle rappelle l'occasion et le point de départ, beaucoup plus qu'elle n'en détermine le but et la direction. La table des matières même (p. 571-76), si on la transcrivait en entier, produirait l'effet d'une longue enfilade de notes détachées et de digressions. Et il resterait encore à mettre ce sommaire artificiel en concordance avec le corps du volume, ce qui serait une opération pleine de surprises. On verrait, par exemple, que les ch. V et VI commencent tous deux au beau milieu d'une page, où ils ne sont annoncés par aucun signe typographique.

Pour expliquer cette marche sinueuse et bondissante, il faudrait rappeler les vicissitudes de ce trop savant livre, formé (on ne peut, en aucun sens, dire : composé) d'articles, qui ont commencé de paraître dans l'excellente revue arménienne *Handes Amsorya*, à partir de l'année 1911. En combien de temps pouvait-on alors se promettre d'en achever la publication ? L'auteur ne se l'est peut-être jamais demandé, et, sans nul doute, il était encore plus éloigné de prévoir les déviations et les excroissances qui allaient déformer son plan initial, durant les quelque dix-neuf ans que son livre resterait dans le devenir. Qu'on se rassure pourtant. Ce capharnaüm d'érudition, décourageant à une lecture suivie, est pourvu de six tables analytiques : index onomastique général, listes des noms grecs, arméniens, arabes, index des sources, index linguistique. L'absence complète des noms pehlevis, et à trois exceptions près, des noms syriaques, même de ceux qui sont longuement étudiés dans l'ouvrage (par exemple, celui des deux villes de *Ziâd*, cf. p. 96-104), donne lieu de craindre que ces tables aussi ne soient demeurées à l'état d'ébauche et qu'à l'usage, elles ne se révèlent assez incomplètes. Telles qu'on les possède, elles permettront au moins de se guider à tâtons dans ce labyrinthe et d'y trouver ce qu'on y cherche.

Ce qu'on y trouvera partout, sans le chercher, le nom de l'auteur suffit à en caractériser les mérites et aussi les défectuosités. La science de Markwart avait quelque chose d'ahurissant. Il avait tout lu, surtout ce que personne, lui excepté, n'était capable de lire dans l'original et moins encore de confronter avec d'autres documents inaccessibles au commun des philologues. Sa mémoire avait tout retenu ; et des raretés dont elle était pleine, il jaillissait, par choc ou par frottement, tantôt des étincelles, tantôt des éclairs, dont le défaut était de se succéder trop vite et de changer souvent de couleur. Mais comme cette fulguration excellait à troubler la quiétude des erreurs

traditionnelles ! Cette fois, le sujet traité par l'ingénieux auteur était, nominalement, la géographie historique de l'Arménie méridionale. Dans ce domaine, dont les ramifications s'étendent à l'infini, l'érudition de Markwart s'est donné carrière, et l'hagiographie aussi a profité de ses trouvailles. Telles de ses petites dissertations, tantôt esquissées au passage, tantôt poussées à fond, sur la biographie de S. Daniel de Taron et de ses disciples Épiphane et Šalita (pp. 86-88, 121-25), sur la première « chapelle des martyrs » à Tigranocerte, sur la légende de Martyropolis et de S. Marutha (pp. 125-28, 198), sur la basilique de Bagavan et la douteuse histoire des reliques que S. Grégoire l'Illuminateur y aurait apportées (p. 78 ; cf. p. *13 ; le nom du martyr S. Athénogène manque à l'index), sur les Actes de Mâr Mâri l'Apôtre (p. 382), et combien d'autres problèmes, sont toutes instructives et utiles à lire, même quand par ailleurs elles sont déjà dépassées. Néanmoins elles ne représentent, au total, qu'une faible partie du savoir original et substantiel qui est accumulé dans ces pages. Et ce serait prendre un grand et même imposant ouvrage par son plus petit côté que de le juger sur ce qu'il nous serait possible d'en dire ici. Nous espérons qu'une prochaine occasion nous permettra d'en reparler plus dignement. P. P.

* A.-M. Jacquin O. P. *Histoire de l'Église*. T. I. *L'antiquité chrétienne*. Paris, Éditions de la « Revue des Jeunes », [1928], in-8°, xvi-698 pp.

* G. Krüger. *Handbuch der Kirchengeschichte*. 2. Teil. *Das Mittelalter*, bearbeitet von Gerhard Ficker und Heinrich Hermelink. Tübingen, Mohr, 1929, in-8°, xi-303 pp.

* Karl Bihlmeyer. *Kirchengeschichte* auf Grund des Lehrbuches von F. X. von Funk. 2. Teil : *Das Mittelalter*. 8. Aufl. Paderborn, Schöningh, 1930, in-8°, xii-384 pp.

* Karl Heussi. *Kompendium der Kirchengeschichte*. Siebente, durchgesehene Auflage. Tübingen, Mohr, 1930, in-8°, xii-510 pp.

* Johann Peter Kirsch. *Die Kirche in der antiken griechisch-römischen Kulturwelt*. Freiburg i.Br., Herder, 1930, in-8°, xix-875 pp., carte (= *Kirchengeschichte*, herausgegeben von J. P. Kirsch, 1. Bd.).

Le P. A.-M. Jacquin O. P. a entrepris une nouvelle histoire générale de l'Église, dont le premier volume, qui ne compte pas moins de 700 pages, est consacré à l'antiquité chrétienne. Il précise lui-même en tête de son travail le but poursuivi : offrir au grand public catholique de France, et surtout aux jeunes gens et aux prêtres occupés dans le ministère, une histoire ecclésiastique assez développée, bien informée et d'une lecture aisée. Il n'est donc pas question d'un manuel, au sens ordinaire du mot, mais d'une histoire continue et vivante, où l'annotation et la bibliographie sont réduites au minimum. L'exposé est clair, le style aisé et le ton animé. L'information est, dans l'ensemble, d'assez bon aloi. En maints endroits, toutefois, le passé est reconstitué avec une précision que ne comporte pas, hélas, l'état actuel de nos connaissances. Ainsi

on est loin d'être aussi bien informé qu'il ne paraît ici, sur la chronologie des temps apostoliques (p. 53), sur la discipline pénitentielle aux premiers siècles (p. 256-59), sur le priscillianisme (p. 414-24). Rien non plus ne laisse deviner les doutes élevés sur l'attribution à Nestorius du *Livre d'Héraclide*, dont il est fait grand état dans ces pages (p. 543), tout comme sur l'étendue du rôle de Mâr Augîn dans l'histoire primitive du monachisme de Mésopotamie (p. 590). Dans l'importance attribuée aux personnages et aux événements, les proportions sont d'ordinaire assez bien gardées. S. Éphrem méritait cependant plus qu'une simple mention (p. 591). Le récit des persécutions romaines pourrait être plus circonstancié, et la place faite aux exposés théologiques (p. 634-46) un peu élargie. La notice, particulièrement longue, consacrée aux origines des Églises de Gaule (p. 117-23) n'est, heureusement, pas de nature à encourager la survie des légendes, mais nous l'aurions souhaitée plus franche encore. Le choix des ouvrages à citer, à la fin des différents chapitres, n'est pas toujours également bon. L'index est détaillé à souhait, mais une table des matières reproduisant les titres des chapitres et des divisions n'eût pas été superflue.

La première partie du *Handbuch der Kirchengeschichte*, auquel est attaché le nom de M. G. Krüger, a été rééditée en 1923 (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 146). C'était la section de l'antiquité chrétienne, traitée par M. K. lui-même. La seconde partie, le moyen âge, a paru en 1929.Elle est signée par les deux collaborateurs de l'édition précédente, MM. G. Ficker et H. Hermelink. L'ouvrage n'a pas subi de modifications profondes. Ce *Handbuch* des écoles protestantes est suffisamment connu pour que nous n'ayons pas à redire ses qualités, ni à formuler à nouveau les réserves graves qui s'imposent sur des points de première importance.

Nous avons signalé précédemment aussi la troisième édition de l'ancienne *Kirchengeschichte* de Funk, passée aux mains de M. K. Bihlmeyer (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 140), et nous avons déjà dit le bien que nous pensions de ce manuel. La première tranche de cette réédition, celle qui a trait à l'antiquité chrétienne, a été publiée en 1926 ; la seconde, *Das Mittelalter*, n'a pu suivre que l'an dernier. L'on n'a toutefois pas à regretter ce retard : il a permis à M. B. de perfectionner encore son travail. Cette deuxième partie a subi une refonte radicale, et presque rien ne rappelle son aspect primitif. Les différents changements sont énumérés dans l'introduction. Ce qui relève de l'hagiographie a particulièrement retenu notre attention ; nous avons constaté, une fois de plus, l'étendue et la qualité de l'information de l'auteur et son extrême souci de l'exactitude jusque dans les minimes détails. Un regret, toutefois, c'est que l'histoire des églises orientales ait été un peu négligée, au point qu'il serait assez malaisé d'en reconstituer ne fût-ce que les grandes lignes à l'aide des quelques données éparses dans le volume. Il n'est guère question de ces églises dissidentes qu'à propos du concile de Florence (p. 289), et il n'est pas même ajouté quel fut le sort de l'u-

nion solennellement proclamée en cette circonstance. Rien n'est dit des tentatives de rapprochement antérieures et des unions temporaires avec telle ou telle église. Aucun titre de gloire n'est relevé dans l'histoire politico-religieuse ou littéraire de ces chrétientés. D'autre part, l'importance accordée aux Pauliciens et aux Bogomiles nous paraît un peu disproportionnée. Dans le chapitre réservé à la scolastique du XIIe siècle, on pouvait s'attendre à trouver une plus longue liste de noms célèbres de l'époque. L'abondante bibliographie, judicieusement conçue et parfaitement à jour, permet toutefois de se renseigner sans longues recherches et à bonne source. C'est sans doute à dessein que quantité de noms propres cités dans la section de l'art religieux ont été omis dans la table onomastique.

La septième édition du précis d'histoire ecclésiastique de M. K. Heussí suit à deux années d'intervalle celle dont nous avons rendu compte en son temps (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 113). Elle est, à peu de chose près, identique à la précédente. Quelques inexactitudes ont été rectifiées de-ci de-là, mais il en reste encore un bon nombre. Quand donc disparaîtra, par exemple (p. 103), l'appréciation erronée du rôle de S. Martin de Tours et du crédit à accorder au récit de Sulpice Sévère (cf. *Anal. Boll.*, XXXVIII, 5-136)?

Dorénavant la *Kirchengeschichte* de Mgr J. P. Kirsch tiendra la place du *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte* de Hergenröther. Le changement de titre et de nom d'auteur est parfaitement justifié. Dans les dernières éditions, dont s'était chargé Mgr K., le vieux manuel avait subi des refontes successives, qui l'avaient sensiblement amélioré. A présent, la transformation est radicale. La *Kirchengeschichte*, qui comprendra quatre gros volumes, est une œuvre nouvelle, pour laquelle Mgr K. s'est adjoint des collaborateurs qualifiés. Il s'est réservé à lui-même la première partie, celle de l'antiquité chrétienne, qui va des origines jusqu'à la fin du VIIe siècle. Le plan général est celui qu'il avait adopté précédemment déjà. On se doute de l'abondance énorme des matières entassées dans ces 900 pages au texte serré, accompagné d'une bibliographie extrêmement copieuse. C'est sans conteste le manuel le plus développé dont disposera le public catholique. On trouvera peut-être que la place a été trop mesurée au culte des martyrs, qui avait pris une telle importance dès l'antiquité chrétienne. La liste des saints qui étaient spécialement populaires à cette époque, en Occident et en Orient, et celle des pèlerinages les plus en vogue (pp. 529, 760) auraient pu être allongées sans détriment. Dans les pages qui touchent à l'hagiographie, quelques détails seraient à rectifier. Comme victimes de la persécution de Dioclétien à Césarée en Cappadoce, Ste Dorothée et S. Georges sont seuls cités. Or, l'on ne peut faire aucun cas des dates données dans les Actes légendaires de l'un ni de l'autre martyr. Le début de la persécution de Sapor II est à placer non pas aux environs de 342 (p. 429), mais exactement en 339 ; la mort de S. Martin de Tours, non en 401 (pp. 497, 758), mais en 397 (cf. p. 455) ; celle de Rabboula d'Édesse en 436, au lieu de

435 (p. 559) ; la prise de Jérusalem par les Arabes et l'enlèvement de la Croix, non en 615 (p. 756), mais bien en 614 (cf. p. 670). Plusieurs autres dates de la conquête arabe (p. 697) sont également à corriger. Dans l'ensemble, la bibliographie est suffisamment à jour. Ce n'est toutefois pas le cas au sujet de Ste Afra, de S. Paul de Thèbes, de S. Corbinien et de S. Kilian. La table onomastique rendra de précieux services. C'est par distraction que Aizana (p. 851), roi d'Éthiopie, a été qualifié ici de reine, et que l'évêque Jacques de Saroug (p. 861) a été confondu avec un homonyme martyr. J. SIMON.

* *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima* edidit Cuthbertus Hamilton TURNER. Tomi prioris fasciculi alterius pars tertia. Oxford, Clarendon Press, 1930, in-4°, XVI-184 pp. (p. 441-624).

Un des mérites des *Monumenta Iuris Antiquissima* du très regretté C. H. Turner sera d'avoir montré la voie aux *Acta Conciliorum oecumenicorum* publiés par M. Schwartz, pour la Société scientifique de Strasbourg. Ils en ont fourni le modèle typographique, et l'on ne se permet pas une hypothèse bien indiscrète en conjecturant qu'ils ont suggéré aussi l'idée première de l'entreprise allemande (cf. *Anal. Boll.*, XXXIX, 182-83). Mais avec toutes leurs affinités de plan et de méthode, la différence est profonde entre les deux collections. Jamais deux érudits de première force, travaillant concurremment à deux parties d'une même œuvre, ne se sont distingués par des mérites plus dissemblables. Tandis que M. Schwartz attaquait de furie sa matière immense et la brassait avec une rapidité titanesque, sans s'attarder à en effacer les traces du chaos primitif, Turner s'imposait la lenteur et les délais de la circonspection la plus scrupuleuse. Il n'avançait que pas à pas, attentif à porter dans les moindres détails cette correction, cette netteté lucide, et aussi ce respect du travail d'autrui, qui étaient la suprême élégance de son caractère et de son esprit. Le résultat se faisait attendre, mais quand il arrivait, c'était un travail achevé, poli *ad unguem*, on dirait : impeccable, si ce mot s'appliquait aux ouvrages de l'homme et si en décernant cet éloge, on n'encourait soi-même le reproche de présomption. Le présent fascicule, qui suit, à dix-sept ans de distance, son plus proche devancier (1913), contient un supplément «nicéno-romain» aux Actes du Concile de Nicée, à savoir : le concile de Sardique et les commencements des *Gesta de nomine Apiarii*. Qu'on y lise seulement, p. 532, la note sur l'orthographe latine du nom d'*Ossius* (Hosius), et l'on aura une idée des soins méticuleux apportés au plus minces détails du texte. On comprendra aussi de quel inappréciable secours pourront être, notamment, les listes épiscopales établies avec un tel souci d'exactitude (cf. p. 545-60). Au rêve séduisant d'achever lui-même son œuvre, Turner a préféré la certitude de n'avoir manqué en rien à la plus délicate des règles que lui imposait son devoir d'éditeur. Il a réussi à rendre entièrement sûr et praticable l'accès d'un groupe de sources, qui comptent parmi les plus impor-

tantes de l'histoire ecclésiastique. Un tel service suffit à l'honneur d'une longue carrière de savant chrétien. P. P.

* Aimé Puech. *Histoire de la littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IVe siècle*. Tome III. Paris, « Les Belles Lettres », 1930, in-8°, 693 pp. (= *Collection d'études anciennes*).

Le tome III de l'*Histoire de la littérature grecque chrétienne* (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 129) est bien ce que nous pouvions attendre du talent de M. A. Puech et de sa compétence. Il s'est depuis longtemps familiarisé avec la littérature grecque du IVe siècle de l'Église, et sa sympathie pour les grands écrivains et orateurs de cet âge d'or n'a fait qu'affiner davantage les jugements qu'il porte sur eux. Son information est de bon aloi ; son goût personnel est sûr ; il a le don de la clarté française et il possède l'art d'intéresser. Pour situer les auteurs chrétiens et aider à les mieux comprendre, M. P. commence par retracer à larges traits l'histoire politique et religieuse de ce grand siècle, le siècle de Constantin, en évoquant le dernier éclat du monde païen expirant, le renouveau de l'éloquence avec Himérius, Thémistius, Libanius, et le retour momentané à l'hellénisme sous Julien. Il souligne les points de contact et d'opposition entre le paganisme et le christianisme, et il fait clairement ressortir les caractéristiques de la littérature chrétienne de cette époque. L'histoire littéraire proprement dite s'ouvre avec les écoles d'Alexandrie et d'Antioche, au moment où va naître l'arianisme. C'est à cette crise arienne et aux origines du monachisme qu'est consacré le premier livre, où Athanase occupe le rang d'honneur auquel il a droit. Le second livre est réservé à Eusèbe et à son groupe ; le troisième aux Cappadociens ; le quatrième a pour centre Chrysostome, et le dernier est celui des polémistes de la fin du siècle ; la liste est close avec Épiphane. Les grands écrivains sont tous traités longuement ; leurs satellites ont une place proportionnée à leur importance respective. M. P. a cherché à n'omettre personne et il est allé jusqu'à introduire ici Triphyllius de Ledræ et Philon de Carpasia. A ce compte-là, il eût fallu citer aussi, chez les Alexandrins, les deux patriarches Timothée et Théophile, et, en Palestine, Jean de Jérusalem. Nous recommandons spécialement la lecture des conclusions de chaque chapitre et l'examen du tableau d'ensemble final. M. P. y donne toute la mesure de son art. On ne cherchera pas dans son livre ce qu'il ne prétend pas offrir et ce qu'on ne peut lui demander. Le sujet n'est qu'indirectement apparenté à la théologie et à l'histoire, et un ouvrage général de ce genre ne doit pas apporter des solutions personnelles de l'auteur à des problèmes particuliers qui relèvent de spécialistes. M. P. a souvent dû choisir entre des opinions divergentes ; il l'a fait avec une sage prudence, et ses avis méritent considération. Il est à noter, par exemple, qu'il ne croit pas pouvoir attribuer le *De Virginitate* à Athanase (p. 116-118) et qu'au sujet de la date des homélies mises sous le nom de S. Macaire, il n'adopte pas tel quel l'avis du regretté L. Villecourt

(p. 137-39). Dans un ouvrage où sont abordées tant de questions variées, on excusera sans peine des lacunes de la bibliographie. Les corrections qui seraient à introduire dans l'exposé même ne tirent guère à conséquence. Nous tenons à signaler, en terminant, de crainte qu'il ne passe trop inaperçu, un détail intéressant au point de vue hagiographique (p. 335). M. P. l'a emprunté à la relation d'un récent voyage de M. Maurice Pernot dans les Balkans : de nos jours, de malheureux paysans cappadociens réfugiés en Macédoine croient avoir emporté avec eux, dans leur exil, à Nea Karvali, près de Cavalla, le corps même de S. Grégoire de Nazianze.

J. SIMON.

* *The Catholic University of America. Patristic Studies.* Vol. XIX-XXVI. Washington, Catholic University of America, 1929-1930, 8 vol. in-8°.

Voici pas moins de huit nouveaux volumes des *Patristic Studies* de l'Université catholique d'Amérique (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 383-84). Nous nous permettons d'être bref sur ceux qui ne relèvent qu'indirectement de nos études. Vol. XIX. Sœur Mary Joseph Aloysius BUCK, *S. Ambrosii De Helia et Ieiunio.* Réimpression du texte établi par C. Schenkl dans le *Corpus* de Vienne (t. XXXII, 2), avec introduction, traduction anglaise et commentaire, principalement philologique, sans conjectures nouvelles sur l'occasion et la date de composition du traité. — Vol. XX. Sœur Marie Antoinette MARTIN, *The Use of Indirect Discourse in the Works of St. Ambrose.* Le titre dit suffisamment le sujet de cette dissertation, qui reste toute entière dans le domaine de la syntaxe latine.

Vol. XXI. Sœur Mary Bridget O'BRIEN, *Titles of Address in Christian Latin Epistolography to 543 A. D.* Ce travail est le pendant de celui qui a été entrepris récemment par Sœur Lucilla Dinneen au sujet de l'épistolographie grecque et qui a paru dans cette même collection (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 384). Le classement adopté ici, quoique différent (noms abstraits, noms concrets, adjectifs), ne laisse pas d'offrir prise à la critique. L'enquête ne se poursuit pas au delà des écrits de Césaire d'Arles († 543). Elle est loin d'être complète, et plus d'une conclusion paraît sujette à revision. Ainsi, d'après l'auteur, l'épithète *peccator* ne se rencontrerait que dans la correspondance de Paulin et de Thérèse avec Augustin et dans l'*Epistula S. Patricii ad Coroticum*, alors qu'en réalité, c'est une des appositions des plus usitées à partir de la fin du IVe siècle. Nous avons été quelque peu déçu en constatant à quoi se réduisent les résultats de cette enquête par rapport aux mots qui nous intéressent spécialement : *beatus*, *sanctus*, *servus Dei* ou *servus Christi*. Sœur O'B. ne semble pas se douter que chacun de ces vocables a déjà été l'objet de nombreuses recherches particulières. Son attention ne paraît pas non plus avoir été attirée sur la variété de sens d'un même terme chez différents écrivains d'une même époque et sur l'évolution sémantique.

Vol. XXII. Sœur Mary Albania BURNS, *Saint John Chrysostom's Homilies on the Statues*. Voici une étude sur la composition et le style des vingt-et-une homélies improvisées par S.Jean Chrysostome, lors de la fameuse émeute d'Antioche, de 387, où les statues impériales furent renversées par la populace. L'auteur s'est proposé de déterminer, dans ces discours, la part d'influence de la seconde sophistique sur l'art oratoire de Chrysostome. C'est un pendant au travail de M. J. M. Campbell sur les sermons de S. Basile (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 160). Même plan général et même méthode.

Vol. XXIII. Sœur Thérèse SULLIVAN, *S. Aureli Augustini Hipponiensis episcopi De Doctrina Christiana Liber Quartus*. Ce volume est consacré au manuel d'herméneutique biblique et de rhétorique chrétienne qu'est le livre IV du *De doctrina christiana* d'Augustin. Sœur Th. S. ne s'est pas contentée de reproduire tel quel le texte des Mauristes ; elle l'a collationné sur neuf manuscrits, quatre de la bibliothèque Nationale de Paris, les cinq autres de la Vaticane, sans toutefois prétendre aboutir à une édition critique définitive. L'introduction traite, plutôt sommairement, de la date du traité, de son contenu, des sources, des citations bibliques, du style, de l'influence exercée par ces pages d'Augustin. Le texte est commenté avant tout du point de vue philologique. Il est accompagné d'une traduction anglaise.

Vol. XXIV. Sœur Mary Daniel MADDEN, *The Pagan Divinities and their Worship as depicted in the Works of Saint Augustine exclusive of the City of God*. Dans l'œuvre de S. Augustin, c'est le *De civitate Dei* qu'il faut ouvrir pour s'éclairer sur le paganisme de son époque. Ce que l'on peut toutefois apprendre de ses autres écrits n'est nullement négligeable, mais il faut se résigner à glaner de différents côtés. Aussi Sœur M. D. M. a fait œuvre utile en rassemblant toutes les informations que l'on peut tirer de ces œuvres d'Augustin touchant les divinités païennes et leur culte. Elle n'a eu garde d'omettre (pp. 22, 43, 69, 85) le passage, fort important au point de vue hagiographique, de la lettre adressée à S. Augustin par le rhéteur païen Maxime de Madaure, où celui-ci reproche aux chrétiens de préférer aux dieux immortels des hommes au nom barbare — des martyrs puniques, — Miggin, Sanam, Namphamo et Lucitas. Les références groupées sous les rubriques : *Pagan Burial Customs* (p. 108-111) et *Superstitious Practices* (p. 111-16) nous intéressent spécialement aussi. A ajouter un renvoi aux *Quaestiones in Heptateuchum*, I, 172, où S. Augustin désapprouve la coutume superstitieuse du *novemdiale*, empruntée au paganisme.

Vol. XXV. Sœur Margaret Gertrude MURPHY, *St. Basil and Monasticism*. Le sujet de cette dissertation demande à être quelque peu précisé. Ce n'est nullement un travail historique, mais une étude de l'enseignement de S. Basile touchant la vie monastique. Elle est conçue comme une revision de deux ouvrages de M. W. K. Lowther Clarke, *St. Basil the Great* (cf. *Anal. Boll.*, XXXIII, 349) et *The Ascetic Works of St. Basil* (cf. ibid., XLIV, 167). Dans

ces deux volumes, le sujet, qui n'a d'ailleurs pas été abordé avec cette sympathie naturelle qui aide à la compréhension, avait été limité à la réglementation extérieure de la vie religieuse par S. Basile. Sœur M. G. M. étudie les principes intérieurs de cette vie. Elle analyse la doctrine de S. Basile touchant la chasteté, l'obéissance, la pauvreté, le travail, l'humilité, la charité et la prière. Une courte introduction donne un aperçu de l'ascétisme pré-basilien et expose, d'après la correspondance de S. Basile, ses idées sur la vie religieuse avant la composition des *Ascetica*. Pour terminer, l'auteur précise les conclusions sur lesquelles il se déclare d'accord avec M. Clarke, et celles qui lui semblent devoir être corrigées ou complétées dans les deux ouvrages de cet auteur. Un appendice est consacré à la question d'authenticité des *Ascetica* et des lettres XLII-XLVI, où l'on trouvera réfutés les arguments que M. Clarke a cherché à faire valoir contre l'attribution à Basile du *De renuntiatione saeculi* et du *De ascetica disciplina*. Le sujet de cette dissertation ne manque pas d'intérêt, et il a été traité *con amore*. On a désormais, sinon un code définitif de l'ascétisme monacal selon S. Basile, du moins un bon essai. Une lecture plus étendue des écrits du grand évêque apporterait d'utiles compléments à ces pages. Quant à l'originalité des idées et des enseignements de S. Basile, seule une comparaison plus attentive avec le monachisme tel qu'il était compris avant lui permettrait d'en juger à bon escient. L'auteur n'a pas eu le loisir voulu pour se familiariser avec l'organisation cénobitique d'Égypte. La règle de S. Pachôme n'est pas même mentionnée. Les relations de Basile avec Eustathe de Sébaste ont été délibérément écartées de cette étude, sous prétexte que nos sources d'information sur le sujet sont trop pauvres. Pas tellement pourtant, et, en tout cas, ce ne peut être une raison de renoncer totalement à l'examen de cette question si importante. Sœur M. n'ignore pas que certains historiens croient à une influence assez accentuée d'Eustathe sur Basile, précisément en ce qui regarde les idées de ce dernier sur la vie cénobitique. Les conclusions du travail ne sont pas toutes également démontrées. L'auteur se refuse à admettre, par exemple, l'existence de monastères doubles du temps de S.Basile. Nous pensons, au contraire, que les textes mêmes qui sont cités permettent de reconnaître un premier stade de cette institution. — Vol. XXVI. George William Patrick Hoey, *The Use of the Optative Mood in the Works of St. Gregory of Nyssa*. Travail parallèle à celui qui a été fait par le Rev. F. W. A. Dickinson sur les écrits de S. Jean Chrysostome (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 176).

J. Simon.

* Franz Blatt. *Die lateinischen Bearbeitungen der Acta Andreae et Matthiae apud anthropophagos*. Mit sprachlichem Kommentar. Giessen, A. Töpelmann, 1930, in-8°, xii-197 pp. (= *Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 12).

Puisque l'étude du bas latin est à l'ordre du jour, des contribu-

tions comme celles de M. Franz Blatt ne peuvent manquer d'être accueillies avec reconnaissance. Ce dont la philologie a besoin avant tout, ce sont des textes bien établis, proprement imprimés et entourés des éclaircissements lexicographiques et grammaticaux qui permettent à un lecteur de s'y référer en sûreté de conscience, sans être obligé de lire lui-même tout le document d'un bout à l'autre. A cet égard, la publication de M. B. satisfait à toutes les exigences raisonnables. Sur les motifs qui ont déterminé les préférences de l'éditeur, on pourrait discuter. Des deux pièces qui nous sont ici données, la première est la *Passio B. Andreae*, signalée en 1909, par le P. Poncelet dans le ms. 1104 (alias B. II. 23) de la biblioteca Casanatense (*Catal. Lat. Rom.*, p. 252), et dont le texte a été de nouveau « *scoperto* » et publié par M. U. Moricca, en 1917, dans les *Rendiconti* de l'Académie des Lincei (5e sér., t. XXVI, p. 105-195). M. B. a relevé dans cette édition princeps un certain nombre de menues inexactitudes, qui la rendent, dit-il, « inutilisable pour un travail linguistique » (p. 3). Condamnation sommaire et excessive, qu'il eût fallu à tout le moins motiver, en montrant l'intérêt exceptionnel de la pièce que M. Moricca aurait traitée avec trop peu de respect. Il n'est pas évident de soi. Assurément si l'importance d'un document linguistique se mesure à la moisson de faits nouveaux qu'il offre au grammairien ou au lexicographe, la palme est acquise d'avance aux plus incultes ; et cette Passion de S. André, avec son épaisse et truculente barbarie, doit sembler pleine de révélations pour l'historien de la basse latinité. Mais il y avait tout de même lieu de se demander ce que représentent, au vrai, les solécismes, les formes estropiées et autres monstruosités que M. B. collige et commente avec tant de sollicitude. Quand ces fleurs de style se rencontrent dans les écrits d'un auteur connu, un Denys le Petit, un Grégoire de Tours, un Anastase le Bibliothécaire, on peut tenir pour certain que, la part étant faite aux copistes, les idiotismes de cette latinité barbare représentent en gros l'usage établi d'une époque ou d'un pays. Mais supposons, par exemple, que cette version des Actes de S. André soit l'œuvre d'un Italo-grec peu familier avec le latin : les fantaisies extravagantes de son dictionnaire et de sa syntaxe perdent à peu près toute valeur comme témoins de la latinité usuelle. Ce sont des faits linguistiques du même ordre que les fautes d'ignorance et d'inattention dont un professeur expurgerait les copies de ses mauvais élèves, sans aucune crainte de fausser les statistiques des philologues. Mieux aurait valu dresser avec moins de rigueur l'errata à l'édition de M. Moricca et donner un peu plus d'attention à l'examen de cette grosse question préliminaire.

M. B. présente ses remarques sous la forme d'un commentaire marginal au texte de la Passion. Cette méthode « injustement décriée » (p. v) a du bon, en effet, pourvu qu'elle ne conduise pas à répéter des choses trop connues. M. B. use de son droit en la reprenant. Seulement il faut tout de même en venir à coordonner ces observations de détail. Rejeter ce travail de synthèse dans l'index

analytique, sous prétexte que les faits de même nature y sont groupés, c'est désarticuler l'ordre rationnel selon les caprices de la succession alphabétique. Sans compter que, pour se servir de cette table alphabétique, il faudrait deviner ce que l'auteur a rangé sous des rubriques comme « Lehnübersetzungen », « Monotonie », « Mechanische Angleichung », « Unachtsamkeit der Bearbeiter »,etc. Le comble de l'inconséquence, c'est de loger, dans la table même, sous un de ces termes techniques, l'explication du sens conventionnel qu'on y attache (voir,p.ex., p.175, au mot « Neubildungen », et p.170, « Mechanische Angleichung »). Nous avons essayé de retrouver au moyen de l'index une note singulière au ch. 20 (p. 70), où M. B. maintient comme authentique la leçon *prutridissime*, et conjecture qu'elle se ramène par assimilation à *prurio* « und den dahin gehörenden Gedankenkreis ». Il a fallu y renoncer : le terme « Assimilation » ne figure même pas dans la table.

Le second texte est une paraphrase contenue dans le manuscrit de la bibliothèque Vaticane Lat. 1274 (du Xe-XIe siècle). Elle est d'un style notablement moins barbare que la rédaction conservée dans le manuscrit de la Casanatense ; mais elle a davantage l'air d'un remaniement alambiqué, ce qui explique sans doute l'oubli où on l'avait laissée et qui pourrait bien la reprendre assez vite. M. B. estime, avec raison, semble-t-il, que le texte qui a servi de canevas à cette paraphrase n'est ni la version Casanatense ni son original grec. Comme, d'autre part, il lui répugne d'admettre que le remanieur ait combiné entre elles différentes recensions grecques, il s'en tient à l'hypothèse que la paraphrase Vaticane dérive d'une rédaction grecque ou peut-être latine, plus éloignée de l'original que celle qui se cache sous le texte de la Casanatense (cf. p. 1-13). Cette solution, il faut en convenir, ne mène pas bien loin : la grosse question, à décider par oui ou non, est de savoir si la Passion de S. André a été traduite du grec en latin plusieurs fois et d'après des exemplaires différents.

M.B. s'est persuadé que le texte du Vatican est une Passion rythmique et il l'a traité en conséquence. Il est de fait qu'on y remarque une certaine cadence prédominante : alternance d'une incise de cinq syllabes avec une de six. Cette espèce de mesure libre est fort probablement due à une habitude d'oreille, engendrée par la mélopée de la lecture conventuelle. Mais ici, la cadence est rompue par tant et de si flagrantes exceptions, que l'on ne peut, sans jouer sur les mots, parler de Passion rythmique. Pour se débarrasser de ces exceptions, M. B. recourt à des amputations dans ce genre-ci (p. 133) :

ipse	*verbis sic inquid*	*sanc*	*tisque veridicis*
quod se	*velle iudaeis*		*tenendum tradere...*

Cinq syllabes au premier hémistiche, six au second ; le compte y est ; il ne s'en faut que des syllabes qui débordent le mètre, dont le schéma est censé visible dans cette prose. Toute l'édition est jonchée de ces abatis : sur la seule page 133, où nous avons pris cet

exemple, vingt-quatre « vers » sur trente ont perdu sous le tranchet un ou plusieurs de leurs pieds. Et même en y mettant toute sa force M. B. n'a pas réussi à étendre sur son lit de Procuste certains paragraphes plus récalcitrants. Franchement, voilà des « vers » qui ne se laissent pas fabriquer, comme Ovide faisait les siens, sans le vouloir ; et l'on serait curieux d'entendre là-dessus l'avis d'un spécialiste, connaissant à fond les origines du *cursus*.

Le travail de M.B. étant surtout une contribution à l'étude du bas latin, c'est aux latinistes professionnels qu'il appartient d'évaluer le profit net qui en résulte pour les recherches philologiques. Nul doute que cet apport ne soit appréciable. Pour l'hagiographe, il faut bien constater que le résultat de ce grand effort est un peu décevant ; et les rares endroits où M. B. touche aux dessous historiques de la légende ne sont pas les meilleurs du commentaire. Le paragraphe de l'introduction sur « Myrmidonia, das Anthropophagenland » (p. 6-7) retarde d'un bon demi-siècle (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 468).

P. P.

* Max Rauer. *Origenes Werke*. IX. Band. *Die Homilien zu Lukas in der Uebersetzung des Hieronymus und die griechischen Reste der Homilien und des Lukas-Kommentars*. Leipzig, Hinrichs, 1930, in-8°, LXVI-324 pp. (= *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Bd. 35).

Les homélies d'Origène sur l'évangile de S. Luc ne nous sont conservées en entier que dans la traduction latine qu'en a faite S. Jérôme. De l'original grec, il ne reste que des fragments, assez nombreux, il est vrai, mais épars dans les chaînes patristiques. Ni du texte latin, ni des débris grecs, nous n'avions encore une édition répondant aux exigences actuelles. Les éditions latines de De la Rue, de Vallarsi, de Lommatzsch, qui toutes dépendent du travail de Merlin (1512), ne reposent que sur quelques manuscrits. Quant aux fragments grecs, il n'en existait encore aucun recueil complet. Ceci permet de juger de l'importance de l'édition critique de ces homélies qui vient de paraître dans le *Corpus* de Berlin, et qui présente, en regard du texte latin de S. Jérôme, tous les fragments grecs qu'il a été possible de retrouver. Le travail avait été confié à de bonnes mains. M. Max Rauer n'avait-il pas fait ses preuves, il y a quelques années déjà, par son excellente dissertation sur le commentaire *in Lucam* attribué à Pierre de Laodicée ? Cette édition des homélies d'Origène lui a imposé un long labeur des plus ardus, surtout lorsqu'il s'est engagé dans la littérature des chaînes patristiques. M. R. l'a fait avec une sage prudence, et l'on peut se fier aux résultats de ses patientes recherches. Ce sont sans doute les règles sévères que le *Corpus* impose à ses collaborateurs qui ont empêché M. R. de s'étendre à loisir, dans ses prolégomènes, sur les circonstances de la composition des homélies d'Origène et de la traduction de Jérôme. Il reste, on le verra en parcourant ces pages, nombre de problèmes fort malaisés à résoudre. Quand, par exemple,

ont été prononcées ces homélies? Serait-ce lors du premier séjour d'Origène à Césarée, vers 216, ou seulement à son retour, vers 231, ou plus tard encore? L'une des questions les plus délicates est de savoir si S. Jérôme n'a connu que les trente-neuf homélies grecques dont il a donné la traduction. Il semble certain, en effet, qu'Origène a composé un plus grand nombre d'homélies sur S. Luc. Reste à voir si le recueil de ces homélies n'a pas été un peu délesté au cours des années, pour des raisons d'orthodoxie peut-être, avant que S. Jérôme n'en ait eu connaissance. C'est ce que pense M. R. Son argumentation est toutefois trop sommaire pour que nous puissions nous faire une opinion. Maintenant que l'on dispose de textes bien établis, il sera peut-être possible d'arriver à la solution définitive de ce problème. On est en tout cas mieux en état à présent d'apprécier la traduction latine de S. Jérôme et de porter un jugement sur les critiques qu'en a faites Rufin. L'appendice, où sont relégués de nombreux fragments grecs dont l'authenticité est douteuse, offre encore une abondante matière à recherches. Il est à remarquer qu'on cherche en vain quelque trace des homélies en question dans les littératures orientales. Nous avons un regret à exprimer au sujet de ce volume, habitués que nous sommes aux excellentes tables dont M. W. A. Baehrens fait suivre les autres œuvres d'Origène : c'est que le *Wort- und Sachregister*, tant pour la partie latine que pour la partie grecque, soit incomplet. Parmi les leçons qui peuvent prêter à discussion, signalons, p. 19, l. 9 : *γάρ*, préféré à *οὖν* ; p. 26, l. 21 : *ὁ τυχών*, corrigé en *οὐ τυχόν* ; p. 30, l. 24 : *σιωπή*, restitué par l'éditeur. J. Simon.

* Josephus Martin. *Quinti Septimi Florentii Tertulliani librum de Praescriptione haereticorum addito S. Irenaei adversus haereses libro III, 3-4*, post Gerardum Rauschen iterum recensuit J. M. Bonnae, P. Hanstein, 1930, in-8°, II-47 pp. (= *Florilegium Patristicum*, fasc. IV).

* Josefus Schmid. *SS. Eusebii Hieronymi et Aurelii Augustini epistulae mutuae*. Ibid., 1930, in-8°, II-128 pp. (Même collection, fasc. XXII).

* Michael Schmaus. *S. Aurelii Augustini episcopi Hipponensis liber de videndo Deo seu epistula 147*. Ibid., 1930, in-8°, 34 pp. (Même collection, fasc. XXIII).

* Henr. Jos. Vogels. *S. Aurelii Augustini episcopi Hipponensis de Doctrina christiana libri quattuor*. Ibid., 1930, in-8°, VI-103 pp. (Même collection, fasc. XXIV).

*Bernhardus Geyer. *Magistri Echardi questiones et sermo Parisienses*. Ibid., 1931, in-8°, 34 pp. (Même collection, fasc. XXV).

* Willibrord Lampen O.F.M. *De causalitate sacramentorum iuxta scholam franciscanam*. Ibid., 1931, in-8°, 60 pp. (Même collection, fasc. XXVI).

* Michael Schmaus. *S. Aurelii Augustini episcopi Hipponensis*

de Beata vita liber. Ibid., 1931, in-8°, 23 pp. (Même collection, fasc. XXVII).

Voici sept nouveaux cahiers du *Florilegium Patristicum* (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 250). Le premier, contenant le *De praescriptione haereticorum* de Tertullien, n'est qu'une réédition du fasc. IV, publié jadis par G. Rauschen (cf. ibid., XXV, 357). Le nouvel éditeur, M. J. Martin n'a pas jugé devoir y introduire des changements notables. Le texte n'a été retouché qu'en de rares endroits, et l'annotation reste à peu près la même. L'introduction n'a reçu que quelques compléments bibliographiques. A notre avis, elle aurait dû être un peu développée et comprendre une analyse plus détaillée du traité en question, d'autant que les sommaires mis, par Rauschen, en tête des différents chapitres ont été ici supprimés.

Le fascicule XXII présente la correspondance de S. Jérôme et de S. Augustin. Dans le *Corpus* latin de Vienne, cette correspondance se trouve, on le sait, en deux endroits, mais le texte établi par J. Hilberg ne diffère de celui de A. Goldbacher que par quelques leçons. C'est ce texte, sur lequel s'accordent les deux éditeurs, que M. J. Schmid reproduit ici, sans l'appareil critique ; il se borne à relever quelques variantes. Les prolégomènes et l'annotation sont développés à souhait. L'introduction contient l'historique des rapports épistolaires de Jérôme et d'Augustin et l'analyse des quatre questions principales débattues entre eux. Touchant la chronologie de cette correspondance, M. S. admet, en somme, presque toutes les dates proposées par le P. F. Cavallera. Comme lui, à la suite de Vallarsi, il place vers la fin de 418 la lettre 142 de Jérôme, que les Mauristes faisaient remonter à la fin de 410. Il avoue toutefois n'avoir aucune raison décisive et ne pas trop savoir quelle interpétation donner à ce billet énigmatique. En ce qui concerne la date de la lettre 105 de S. Jérôme, M. S. nous paraît exagérer quelque peu la difficulté. Pourquoi cette lettre ne serait-elle pas la réponse de S. Jérôme à la lettre 71 de S. Augustin et n'aurait-elle pas pu être remise par Cyprien à S. Augustin, en même temps que la lettre 112 ? Dans l'épître 82 (§ 36), S. Augustin accuse réception de deux lettres de S. Jérôme apportées ensemble par Cyprien (cf. pp. 6, 93). C'est d'ailleurs la solution à laquelle s'en tient M. Hans Lietzmann, dans sa récente contribution à l'histoire de la correspondance de S. Augustin (cf. infra, p. 150). A ajouter aux corrigenda : p. 33, l. 24, *poterunt*, au lieu de *poterant ;* p. 101, l. 16, *esset*, au lieu de *est*.

M. M. Schmaus publie dans le fasc. XXIII la célèbre épître 147 (*De videndo Deo*) d'Augustin. Le texte est celui que A. Goldbacher a établi dans le *Corpus* latin ; une partie seulement de l'appareil critique est reproduite ici. Une nouvelle collation a été faite sur le cod. Monac. lat. 6266 (saec. X) et sur le texte des Mauristes. L'annotation se borne aux références scripturaires. L'introduction tient en moins de trois pages.

Dans le fascicule XXIV, M. H. J. Vogels fait paraître le *De doc-*

trina christiana d'Augustin. En attendant l'édition promise dans le *Corpus*, il s'est contenté de reproduire le texte des Mauristes, sans les variantes.Il a cherché à l'améliorer, en collationnant les extraits des différents auteurs cités par Augustin sur les bons textes critiques dont on dispose à présent. Mais il a omis de signaler quelles sont les corrections qu'il a introduites. Après examen, nous avons pu constater qu'ils sont de minime importance. Ici également les prolégomènes et l'annotation sont trop peu développés. Pour ce qui est du livre IV de ce traité, on trouvera maintenant un meilleur texte et une ample introduction dans les *Patristic Studies* de l'Université catholique d'Amérique (cf. supra, p. 131).

M. B. Geyer, l'un des deux directeurs actuels du *Florilegium Patristicum*, s'est chargé du faciscule XXV : *Magistri Echardi quaestiones et sermo Parisienses*. Les deux premières questions de maître Eckart (*Utrum in Deo idem sit esse et intelligere ; utrum intelligere angeli, ut dicit actionem, sit suum esse*), ainsi que celle de Gonzalve de Balboa (*Utrum laus Dei in patria sit nobilior eius dilectione in via*), qui a un lien très étroit avec les précédentes, ne nous ont été conservées que dans un manuscrit de la bibliothèque municipale d'Avignon ; elles ont été éditées pour la première fois par le P. E. Longpré en 1927 et presque simultanément par Mgr M. Grabmann (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 447). Les deux autres *quaestiones* (*Utrum aliquem motum esse sine termino implicet contradictionem ; utrum in corpore Christi morientis in cruce remanserint formae elementorum*) furent publiées par Mgr Grabmann, en même temps que les deux premières, d'après l'unique manuscrit de la bibliothèque Vaticane. Quant à l'étrange sermon sur l'Ecclésiastique, L, 10 (*Vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso*), qu'Eckart prononça à Paris, le jour de la fête de S. Augustin, vers les années 1300-1304 ou 1311-1314, on en avait déjà, depuis 1889, une édition due à H. Denifle. Ces différents textes sont présentés ici, à nouveaux frais, par M. G. Il relève dans l'appareil critique les leçons proposées par les éditeurs précédents, ainsi que celles qui ont été suggérées par M. J. Koch, dans un compte rendu des travaux du P. Longpré. Pour ce qui est du *sermo Parisiensis*, M. G. signale les emprunts faits, souvent *ad litteram*, par Eckart à des scolastiques du XIIe siècle. Le commentaire de Clarembaud d'Arras sur le *De Trinitate* de Boëce a été spécialement mis à contribution. L'introduction et l'annotation sont claires et concises.

Les cahiers XXVI et XXVII nous sont parvenus au dernier moment. Le premier, dû au P. W. Lampen O. F. M., est un recueil de *Quaestiones de causalitate sacramentorum* de théologiens franciscains : Alexandre de Hales, S. Bonaventure, Richard de Middleton, Guillaume de Ware, Duns Scot. Seul le texte de Guillaume de Ware était inédit. L'autre fascicule contient le *De beata vita* de S. Augustin. M. M. Schmaus reproduit ici, en le retouchant de-ci de-là, le texte établi par P. Knöll dans le *Corpus Vindobonense*.

J. SIMON.

* M. Viller S. I. *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime. Les œuvres d'Évagre le Pontique.* Toulouse, 1930, in-8°, 65 pp. Extrait de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t. XI, avril-juillet 1930.

On s'accorde à reconnaître que S. Maxime le Confesseur a été un des mystiques les plus influents de l'Église byzantine. On est unanime aussi à admettre que sa doctrine spirituelle est dépendante de maîtres plus anciens et qu'il s'entendait à exploiter les œuvres d'autrui. Mais il n'existe encore aucune étude d'ensemble sur sa spiritualité, et les recherches spéciales sont assez peu nombreuses. On appréciera d'autant plus la présente contribution du P. M. Viller. Il croit pouvoir signaler une source importante de S. Maxime, qui n'a pas été remarquée jusqu'à présent : l'œuvre d'Évagre le Pontique. Quiconque sait la mauvaise réputation théologique qu'avait au VIIe siècle ce disciple d'Origène ne manquera pas d'être surpris de cette découverte totalement inattendue. S. Maxime ne cite le nom d'Évagre qu'en deux endroits ; la première fois en traitant l'auteur d'impie ; la seconde, en transcrivant deux de ses propositions anathématisées. Or, voici que le P.V. prétend démontrer que Maxime est allé, sans rien dire, emprunter chez Évagre l'« hérétique » non pas seulement quelques idées, mais la plupart de ses idées, tout le cadre de son système, et jusqu'aux expressions mêmes dont il se sert. Maxime ne ferait donc que reproduire Évagre, et Évagre, du même coup, prendrait dans la spiritualité byzantine une importance capitale. On peut se demander toutefois si ces conclusions n'exigent pas un supplément d'enquête préalable. Qu'il y ait des rapprochements à établir entre Maxime et Évagre, il n'est pas possible de le nier. Mais il reste à voir si c'est à l'exclusion de tout autre auteur. N'y a-t-il pas à chercher quelque source commune? C'est, en somme, par l'étude d'Évagre qu'il faudrait commencer, en déterminant tout d'abord ce qu'il doit aux Alexandrins, à Origène surtout, dont l'influence a été fortement soulignée par W. Bousset (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 430). Le 5e concile œcuménique n'a-t-il pas d'ailleurs condamné Évagre comme origéniste et n'est-ce pas précisément cet anathème qui a causé la ruine de son œuvre littéraire? Maxime, de son côté, est tributaire d'Origène, et le P. V. lui-même signale, en passant, quelques emprunts faits à Origène par Maxime directement ou en tout cas par un intermédiaire autre qu'Évagre. Il s'agirait de vérifier si, quant au reste, Maxime dépend d'Évagre en droite ligne. Mais ceci suppose que l'on soit fixé avec certitude sur ce qu'est l'héritage littéraire tant d'Évagre que de Maxime. Or, il s'en faut encore de beaucoup. Nombre de questions d'authenticité, fort difficiles, attendent encore une réponse définitive. En dépit des conclusions de W. Bousset et de M. R. Melcher, il n'est pas certain, par exemple,contrairement à ce que pense le P.V. (p. [10]), que la fameuse lettre 8 de la correspondance de S. Basile, pièce de très grand intérêt au point de vue théologique, soit non pas de Basile, mais d'Évagre (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 16[1]). N'est-on pas allé jusqu'à attribuer au même Évagre le *De Virginitate*, qui pourrait

bien être d'Athanase? Certains ont songé également à revendiquer pour lui la paternité de la *Didascalia 318 Patrum Nicaenorum* et d'un *De fide* mis sous le nom d'Hippolyte. Quant au problème de l'affinité entre Nil et Évagre, il a de quoi exercer longtemps encore la sagacité des critiques. Dans les littératures orientales, quantité de textes portent le nom d'Évagre. Le P. V. ne mentionne que des versions syriaques et arméniennes. Il y a lieu d'y joindre bon nombre de textes arabes, coptes, éthiopiens et géorgiens, presque tous inédits. La popularité dont a joui Évagre a été bien plus grande qu'on ne le croit généralement, et l'on a trop longtemps méconnu l'étendue de son influence. Les pages érudites du P. V. ont, en tout cas, le mérite, fort appréciable, de retenir l'attention sur l'œuvre d'Évagre et sur celle de Maxime, et de poser de nouveaux problèmes pleins d'intérêt. J. Simon.

* J. Stevenson. *Studies in Eusebius.* Cambridge, University Press, 1929, in-12, vii-145 pp.

Après tant de travaux abstrus ou hérissés auxquels les critiques se sont livrés sur Eusèbe de Césarée, sa personnalité, sa biographie, son milieu, son rôle historique et son œuvre littéraire, on peut accueillir encore avec plaisir l'étude d'un érudit, qui, sans négliger les conclusions de ses devanciers, reprend le sujet d'après ses lectures personnelles et avec une mesure relative d'indépendance. A écouter ainsi les propos d'un esprit cultivé, qui donne son avis pour ce qu'il vaut, en reconnaissant ce qu'il doit à d'autres mais en veillant aussi à ne pas se laisser imposer leurs jugements, il semble qu'on voie tomber un nuage de poussière livresque, et la grande figure d'Eusèbe reprendre l'aspect engageant d'un de ces vieux auteurs qu'on peut aborder à l'aise, sans qu'un pédant vous harcèle de ses commentaires à toutes les lignes. C'est, croyons-nous, l'agréable impression que laissera le petit volume de M. Stevenson. On entend bien qu'il ne faut pas demander à cette rapide esquisse le dernier mot des questions qui se dressent à chaque pas, en ce redoutable sujet, surtout étant donné que l'auteur s'est imposé de les aborder à peu près toutes, et qu'il s'est arrêté pendant un chapitre entier (p. 1-17) à retracer l'histoire de la ville et de l'Église de Césarée. Pour nos études, tout au moins, cet essai n'est qu'un aimable intermède, après lequel il faut rentrer à l'atelier et reprendre des instruments de travail de plus maussade apparence. Sur la composition de l'*Histoire ecclésiastique*, sur la *Chronique*, le livre des Martyrs de Palestine, ses deux rédactions, leur rapport entre elles et avec l'*Histoire ecclésiastique*, M. S. laisse les problèmes sensiblement au point où ses devanciers les avaient conduits et parfois un peu en recul. Il y a même, çà et là, des vues a priori qui appellent d'expresses réserves. Un exemple. P. 51-53, l'auteur rappelle qu'au synode de Tyr, en 335, l'évêque de Césarée fut mis en mauvaise posture par un de ses collègues égyptiens, nommé Potammon, qui affirmait avoir été emprisonné avec lui pendant la grande persécution. Ce Potammon,

qui avait courageusement confessé la foi et qui avait même été éborgné en punition de sa fermeté, fit remarquer que l'évêque de Césarée s'en était tiré à meilleur compte, insinuant qu'il avait acheté sa libération au prix d'une faiblesse. M. S. ne paraît pas éloigné de croire que l'Égyptien disait vrai ; et pour disculper Eusèbe, il explique que, parfois, les soldats romains, malgré la résistance et les protestations des chrétiens, les forçaient par humanité à un simulacre de sacrifice, puis les remettaient en liberté comme ayant satisfait aux édits impériaux. L'explication, trop neuve, est aussi trop simple, et elle n'explique rien. Si Eusèbe de Césarée s'était trouvé au nombre de ces problématiques *lapsi* malgré eux, c'est bien le cas de dire qu'on en saurait quelque chose de plus positif.

M. S. constate avec une certaine surprise qu'Eusèbe et son maître Pamphile n'avaient qu'une connaissance limitée de la poésie grecque et que l'histoire romaine, la langue et la littérature latines leur sont demeurées étrangères (p. 26). C'est une idée de philologue moderne. Eusèbe n'était certainement pas un de ces esprits que l'on puisse accuser d'avoir borné leur horizon. Son érudition avait ses limites ; il n'éprouvait pas les curiosités un peu artificielles d'un lettré habitué à nos moyens d'information facile. Il ignorait paisiblement certains domaines du passé, comme un jour peut-être on nous reprochera d'avoir ignoré, avec tout aussi peu de remords, les antiquités de l'Inde et de la Chine. Mais avant de s'en étonner, il faudrait songer à l'ensemble des circonstances qui élevaient une sorte de mur infranchissable, par exemple, entre la pensée d'un S. Augustin et celle d'un S. Cyrille, qui vivaient si près l'un de l'autre. Au reste, il n'est pas entièrement exact de représenter Eusèbe comme exclusivement confiné dans la culture hellénique. Toute son éducation littéraire s'était faite en grec, et on ne peut pas raisonnablement supposer qu'il se soit jamais abaissé à écrire dans une autre langue que la grecque. Mais par naissance probablement, il appartenait au monde araméen ; il exerçait son ministère sur cette même côte de Phénicie, où, un siècle après lui, on voit des évêques, hellénisés comme lui, prêcher, catéchiser, exorciser en syriaque. Dans son entourage, le martyr Procope, celui même dont il a raconté la fin glorieuse, faisait office d'interprète, pour le syriaque et le grec. Ce n'est pas non plus par un simple hasard que le plus ancien manuscrit daté que l'on connaisse, le célèbre Codex syriaque Add. 12150 du Musée Britannique, copié en 412, contient la longue rédaction du *de Martyribus Palestinae*, et que celui qui paraît le second en date, un autre manuscrit syriaque, de l'an 462, actuellement à Léningrad, contient une traduction de l'Histoire ecclésiastique (WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, p. 631, note). Ces exemples suffisent à nous laisser entrevoir un tréfonds sous-jacent à la pensée d'Eusèbe. En voyant que de si bonne heure l'évêque de Césarée eut des lecteurs parmi la population araméenne, on est conduit à se demander pourquoi l'historiographe de l'Église et des martyrs de Palestine n'aurait pas eu de son vivant, dans ces mêmes milieux, des correspondants et des informateurs. P. P.

* M. CHAÎNE. *La recension copte de la Vie d'Abba Martyrianos de Césarée*. Paris, Picard, 1930, in-8°, 41 pp. Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. VII (1929-1930), p. 140-80.

Parmi les rares textes hagiographiques encore inédits du riche fonds bohaïrique de la bibliothèque Vaticane figure, dans le recueil LXII, fol. 277r-298v, une Vie de S. Martyrien, dont le texte copte ne nous est conservé que dans ce manuscrit. Jusqu'à présent l'on savait seulement, par quelques lignes du catalogue de Zoega, que ce Martyrien n'était autre que S. Martinien, ermite de Césarée, dont la légende est connue depuis longtemps déjà. Grâce à M. l'abbé M. Chaîne, qui ne cesse de bien mériter de l'hagiographie orientale, nous avons maintenant sous les yeux le texte copte, avec une traduction française et une courte introduction. La Vie est acéphale et elle présente des lacunes au folio 288, qui est assez fort endommagé. Pas de colophon. Le catalogue détaillé des manuscrits coptes de la Vaticane que Mgr A. Hebbelynck promet d'éditer sous peu nous apprendra sans doute quelle date peut être assignée à ces feuillets. Le texte, avec les quelques additions faites par une main différente, est édité fort soigneusement par M. Ch. La traduction française est très fidèle, un peu trop littérale peut-être, à notre gré. On n'y trouverait à relever que des distractions, facilement excusables. Ainsi, p. [30], l.37, au lieu de « il s'éloigna du feu », lire : *rursum in ignem se immisit* (ⲁϥϥⲟⲩϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲓϫⲣⲱⲙ) ; p. [31], l. 18, au lieu de « en oubliant le souvenir », lire : *cogitationem ponendo* (ϩⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲉⲣⲉϫⲱ ⲙ̄ⲫⲙⲉⲩⲓ) ; p. [34], l. 29, au lieu de « matin », lire : *vespere* (ⲡⲟⲩϩⲓ).

Que représente ce texte copte ? Est-ce une version du grec ou une adaptation ? M. Ch. n'a pas abordé ce problème. Il s'est borné à signaler le commentaire sur S. Martinien dans les *Acta Sanctorum*, Febr. t. II, p. 666-71, et la première édition de la Vie grecque, *BHG.* 1177, par P. Rabbow (1895). Nous en avons une seconde édition (1907), due aux soins de A. Papadopoulos-Kerameus (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 422). Il existe de plus, en grec, deux adaptations de cette Vie, assez différentes entre elles. L'une est encore inédite, à part quelques courts extraits ; l'autre, qui en dépend et qui est du Métaphraste, a été publiée également par A. Papadopoulos-Kerameus (*BHG.* 1179) et elle a été rééditée par B. Latyšev (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 325 ; XXXVIII, 197). A ces textes grecs s'ajoutent les versions latine (*BHL.* 5591b) et orientales, toutes encore inédites, à l'exception de la Vie arménienne (*BHO.* 699), qui n'est qu'un abrégé de la Vie grecque primitive (*BHG.* 1177). Les versions syriaque et arabe sont conservées dans des manuscrits assez anciens, tel le manuscrit syriaque du British Museum, Add. 14647, daté de 688, et le manuscrit arabe 150 de la bibliothèque universitaire de Strasbourg, écrit au Sinaï, en l'année 901 (cf. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. LI, 1897, p. 459).

Comparé aux textes grecs, le copte représente une adaptation de la recension la plus ancienne (*BHG.* 1177), et l'aisance du style nous porte à croire que nous avons ici plus qu'une traduction littérale d'un original grec perdu. Dans ce remaniement copte, la physionomie primitive de la Vie grecque n'est toutefois pas sensiblement modifiée ; l'altération est plus marquée dans les discours, qui tantôt sont abrégés, tantôt allongés. Ce qui est à relever, c'est que dans le texte copte, le nom du saint ermite, qui est cité plusieurs fois, n'est plus Martinianos, mais bien Martyrianos. A notre connaissance, c'est uniquement dans cette Vie copte que se rencontre ce changement, qui ne peut être imputé à une pure distraction de copiste. Nulle part ailleurs, ni dans les versions grecques, ni dans le reste de la littérature copte (cf. De Lacy O' Leary, *The Difnar of the Coptic Church*, t. II, London, 1928, p. 49 ; t. III, 1930, p. 9), ni dans les versions orientales, si ce n'est peut-être dans quelque manuscrit arabe de date toute récente (cf. *Revue de l'Orient chrétien*, 2e sér., t. IV, 1909, pp. 337, 340). A noter aussi que le nom grec de la moniale *Παῦλα* est changé en *Palatia* et que l'évêque d'Athènes qui assiste à la mort du saint est appelé ici *Timotheos*, alors qu'il reste anonyme dans les textes grecs, même dans les deux recensions postérieures, où un nom est cependant donné aux deux femmes pénitentes. Autre détail à remarquer : dans le récit copte, la mort du pieux ermite, qui n'a pas de date dans les textes grecs, est dite avoir eu lieu le 11 pachons (6 mai). Dans aucun calendrier liturgique, le saint n'est mentionné ce jour-là. C'est au 13 février qu'il a sa notice dans les synaxaires grec et arménien et que son nom est inscrit dans des martyrologes syriaques. A cette date, les synaxaires copte et éthiopien commémorent une « translation des reliques de S. Martinien d'Athènes à Antioche, sous Démétrius, au temps de Valérien » (cf. *Patrologia orientalis*, t. XI, p. 834). Mais la fête du saint se célèbre le 21 pachons ou genbot (16 mai), ce jour étant, d'après la notice même de ces synaxaires, l'anniversaire de sa mort. La date étrange de la Vie copte s'explique aisément par une simple inadvertance de scribe. Est-il nécessaire de rappeler, en terminant, que ce Martinien semble bien n'être qu'un personnage purement légendaire et que son histoire est un tissu de lieux communs hagiographiques (cf. *Anal. Boll.*, XV, 346) ?

J. Simon.

*Chrysostomus Baur O. S. B. *Johannes Chrysostomus und seine Zeit.* I. Bd. *Antiochien.* II. Bd. *Konstantinopel.* München, Max Hueber, 1929, 1930, 2 vol. in-8°, xl-330, 411 pp., illustration, cartes.

Voici le gros ouvrage que, depuis de longues années déjà, Dom Ch. Baur ambitionnait d'écrire à la gloire de S. Jean Chrysostome. Il a été précédé, on le sait, par une série de travaux préparatoires, dont un des premiers a été l'essai, un peu hâtif, présenté à l'Université de Louvain, en 1907, *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans*

l'histoire littéraire (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 101), et l'un des derniers une courte discussion sur la date de la naissance du saint évêque. Dans le nombre est une esquisse biographique, servant d'introduction aux *Ausgewählte Schriften* de Chrysostome, au tome 23 (1915) de la *Bibliothek der Kirchenväter*. La plupart de ces contributions sont d'envergure plutôt modeste, et, il faut bien l'avouer, elles n'ont guère apporté de clartés nouvelles aux problèmes abordés. Ce dont elles témoignent en tout cas, c'est de l'effort courageux de Dom B. en vue du grand œuvre rêvé. Il a lu et relu Chrysostome et il a pris connaissance, sans se faire grâce de rien, de l'immense littérature qui s'est accumulée sur la vie et les écrits du célèbre évêque. Ce n'est qu'en 1929 que le premier volume du *Johannes Chrysostomus und seine Zeit* a pu voir la jour ; le second l'a suivi sans tarder. Comme le titre l'indique, cette biographie de S. Jean Chrysostome est en même temps une étude de son époque. Elle est divisée en deux parties ; la première s'étend de la naissance de Chrysostome jusqu'à la fin de son séjour à Antioche ; la seconde embrasse l'histoire de son épiscopat et de son culte jusqu'à la translation de ses reliques à Constantinople, en 438. Le travail est précédé d'un court avant-propos, où Dom B. fait quelques confidences assez piquantes sur l'origine de l'intérêt qu'il porte à S. Jean Chrysostome (p. VII), et d'une introduction, qui contient la liste des sources utilisées, avec une brève appréciation de leur valeur respective, ainsi qu'une abondante bibliographie. L'annotation est sobre. En général, il est tenu compte des recherches les plus récentes ; c'est ainsi qu'à la dernière heure des modifications ont été introduites touchant la *Vita Porphyrii* (*BHG.* 1570 ; cf. infra, p. 155) de Marc le Diacre (cf. t. II, p. 158).

Cette longue Vie de S. Jean Chrysostome pourra remplacer provisoirement les biographies précédentes. Comme orientation générale dans l'étude de la carrière de Chrysostome, de ses œuvres ou de son temps, elle rendra service. Elle sera lue avec profit par quiconque ne lui demandera que le récit ému d'une noble vie et de quelques grands événements du passé chrétien. Mais, disons-le franchement, ceux qui s'attendent à y trouver des vues nouvelles ou des réponses définitives à des questions particulières qui leur font difficulté seront dans l'ensemble fort déçus. Ils ne pourront s'empêcher de regretter qu'au lieu d'élargir son cadre, Dom B. ne s'en soit pas tenu aux problèmes déjà si nombreux et si délicats de la vie même de Chrysostome. Trop souvent il se contente de juxtaposer des opinions divergentes, ou, s'il est forcé à un choix, il le fait d'ordinaire sans motiver ses préférences, pour ne pas surcharger l'exposé, nous dit-il (p. IX). Là où il aborde lui-même un problème, il renonce assez vite à aller de l'avant. C'est ainsi que nous n'avons pu trouver aucune lumière nouvelle dans les pages de l'introduction (p. XII-XVI) consacrées au grave problème de l'auteur du *Dialogus de vita Chrysostomi* (*BHG.* 870 ; cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 146). Dès les premiers chapitres devait se poser aussi

la fameuse question des rapports de Chrysostome avec Libanius. Dom B. est porté à croire à l'existence de ces relations, mais les quelques arguments qu'il reproduit (p. 16-18) n'ont nullement la valeur qu'il leur attribue. Les questions de chronologie, entre autres celle de la date de l'ordination de Chrysostome et de son élévation à l'épiscopat (p. 146), de la composition de différentes homélies (p. 234 sqq.), du second exil et de la correspondance de cette époque (t. II, p. 316 sqq.) ne font ici aucun pas en avant. Où a été prononcée l'homélie *In martyres Aegyptios* (*BHG.* 1192)? Dom B. la rattache tantôt à Antioche (p. 165), tantôt à Constantinople (t. II, p. 68). En quelle année s'est ouvert le synode du Chêne? Quand est morte l'impératrice Eudoxie? Les réponses de l'auteur (t. II, pp. 204, 300-305) sont assez peu satisfaisantes. Les problèmes d'authenticité sont laissés dans l'état où ils se trouvaient précédemment. C'est le cas, entre autres, du *Liber in S. Babylam* (*BHG.* 208 ; cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 306), de l'homélie sur S. Phocas (*BHG.* 1537), dont l'attribution à Chrysostome est successivement révoquée en doute (p. 166) et acceptée (p. 277), ou encore de l'*Oratio in S. Iohannem Chrysostomum* mise sous le nom de Proclus (*P. G.*, LXV, 827-34). Quant à la seconde *Laudatio in S. Barlaam* (*BHG.* 223), Dom B. ne semble pas se douter (p. 165) qu'il a été démontré que cette homélie n'est certainement pas de S. Basile. Il n'est pas impossible qu'elle soit de S. Jean Chrysostome lui-même ou d'un de ses imitateurs (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 132). Aux *spuria* de Chrysostome il n'est d'ailleurs accordé qu'une notice sans importance (p. 250-51). Maints problèmes restent aussi sans réponse dans les dernières pages réservées au culte du saint évêque et d'autres personnages de son époque qui sont honorés dans les Églises grecque et orientales. Il en est pourtant dont la solution était offerte dans les sources mêmes que l'auteur a consultées. Dom B. avoue ne pas voir, par exemple (t. II, p. 388), ce qui a pu faire choisir, dans l'Église grecque, comme fête principale de S. Jean Chrysostome, le 13 novembre au lieu du 14 septembre, date de sa mort. Les synaxaires grecs en donnent cependant une raison (cf. *Synax. Eccl. CP.*, p. 217). Pour ce qui est de Sévérien de Gabala, ce n'est pas à la dérobée, comme le croit Dom B. (t. II, p. 370) qu'il s'est glissé dans le synaxaire copte. Il n'a pas, au 4 septembre, une simple mention, difficilement reconnaissable, mais bel et bien une longue notice, où il est intéressant de le voir métamorphosé en un des défenseurs de Chrysostome auprès d'Eudoxie et rangé parmi les courageux protestataires du temps de l'exil (cf. I. Forget, *Synaxarium Alexandrinum*, Versio, t. I, 1921, p. 11-14). Ce qui semble assez probable, c'est que Sévérien de Gabala se soit introduit furtivement dans les martyrologes latins du moyen âge, comme premier évêque de Mende (et non de Meude ; t. II, p. 370), au pays des Gabales (cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II², 1910, p. 53). Au sujet de Sévérien de Gabala, il y a lieu de se demander aussi si Dom B.

n'a pas exagéré et surtout noirci à l'excès son rôle dans la tragédie de Chrysostome, en diminuant d'autant la culpabilité d'Eudoxie.

Dans l'ensemble, pour ce qui est de l'œuvre même de Chrysostome, l'information de Dom B. mérite pourtant un éloge spécial. Elle nous vaut, dans le premier tome, quelques excellents chapitres sur les différents aspects du génie de Chrysostome : l'écrivain, l'exégète, le polémiste, l'apologiste, le théologien et le moraliste. Ce sont ces pages qui, à notre avis, constituent la partie la plus précieuse de l'ouvrage. Plus d'un détail serait toutefois à rectifier ou à ajouter. Nous sommes étonnés que, par exemple, l'homélie de S. Jean Chrysostome sur S. Philogone (*BHG.* 1532) soit à peine mentionnée et que la fête de ce saint n'ait pas été relevée dans le cycle liturgique d'Antioche (p. 165).

Les historiens seront heureux d'apprendre que Dom B. fait part ici (p. XIX-XX) d'une découverte intéressante (cf. *Bibliothek der Kirchenväter*, t. XXIII, 1915, p. L, note 1). Elle a trait à la pièce hagiographique grecque qui était regardée d'ordinaire comme une des plus anciennes et des meilleures sources de l'histoire de S. Jean Chrysostome, la *Vita auct. Martyrio Antiocheno* (*BHG.* 871). Dom B. était allé jadis jusqu'à lui assigner la même date et la même autorité qu'au Dialogue de Palladius. A en juger par son contenu, elle lui paraissait écrite immédiatement après la mort de Chrysostome, à la fin de 407 ou au début de 408. Il n'en connaissait, il est vrai, que les courts fragments publiés par Mingarelli et par Mai. En préparant une édition complète du texte, Dom B. a constaté, à sa grande surprise, qu'il s'était laissé induire en erreur. L'auteur de cette *Vita* a connu et utilisé, nous assure-t-il maintenant, le *Dialogus Palladii* et probablement aussi l'*Oratio in S. Iohannem Chrysostomum* attribuée à Proclus (*P. G.*, LXV, 832) ainsi que la *Laudatio V* (*BHG.*, p. 123) de Théodoret. La Vie en question lui paraît n'être qu'un simple remaniement de ces sources, et l'attribution à Martyrios d'Antioche († 471) devient par conséquent fort sujette à caution. Dom B. se reconnaît toutefois embarrassé d'assigner une date à cette Vie. Nous ne pourrons évidemment porter un jugement sur ces problèmes que du jour où nous aurons sous les yeux le texte même, que Dom B. promet de publier et qui mérite d'être attendu avec impatience. Dom B. attire aussi l'attention (p. 142) sur un second manuscrit grec (Lesbos 42, saec. X-XI) du *De educandis liberis* attribué à Chrysostome. Un effort louable a été fait en vue de la correction typographique de ces volumes. Mais nombre de fautes restent encore à expulser, notamment dans l'introduction et la bibliographie, où surtout des mots grecs, français et italiens sont déformés (cf. pp. XIV, XX, XXX, XXXIX).

J. SIMON.

* *Miscellanea Agostiniana.* Testi e studi pubblicati a cura dell' Ordine Eremitano di S. Agostino nel XV centenario dalla morte

del santo Dottore. Volume I. *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti.* Roma, Tipografia poliglotta Vaticana, 1930, in-4°, XI-846 pp.

Depuis que s'est achevée la grande édition des écrits de S. Augustin par les Bénédictins de Saint-Maur, plus de 640 sermons, homélies ou fragments oratoires ont été publiés sous le nom du saint docteur par des érudits, dont quelques-uns, il faut en convenir, étaient fort mal préparés à cette tâche. L'extrême dispersion de ces supplements, l'insuffisance notoire de certaines éditions partielles, et surtout la désespérante confusion d'un pêle-mêle, où le saint Augustin authentique disparaissait sous un amas de pièces démarquées ou de contrefaçons du plus mauvais aloi, tout cela rendait hautement désirable une refonte d'ensemble qui séparerait une bonne fois le vrai du faux, et disposerait en forme utile le produit net de tant de hâtives trouvailles. Cette entreprise aussi difficile que nécessaire est aujourd'hui réalisée grâce à un concours d'initiatives, où le rôle le plus décisif appartient au R. P. Antonio Casamassa, Procureur Général de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. L'ordre de Saint-Augustin, pour qui le centenaire de la mort du grand évêque d'Hippone était en même temps un anniversaire de famille, a voulu qu'il en restât un souvenir durable. Il s'est trouvé fort heureusement que le P. Casamassa, à qui revenait le soin d'y pourvoir, est lui-même un érudit versé dans les études patristiques et, comme tel, doublement qualifié pour savoir qu'on ne pourrait dédier à S. Augustin un plus bel ex-voto que d'achever l'édition de ses œuvres complètes. C'est à lui que revient la conception pratique de ce grand dessein. Grâce à son zèle intelligent et à la munificence de l'Ordre dont il était le mandataire, ce premier volume de la *Miscellanea Agostiniana* dépasse de très haut l'intérêt d'une publication de circonstance.

Pour l'exécution de son entreprise, le P. Casamassa avait un collaborateur tout désigné. Dom Germain Morin a été l'animateur du vaste mouvement de recherches qui s'est développé depuis vingt-cinq ans autour des œuvres inédites de S. Augustin. Il s'est signalé lui-même par maintes découvertes heureuses, qu'il a mises en lumière et imposées à l'attention du monde savant avec un juste sentiment de leur importance. Il possède, dans une mesure éminente, les aptitudes natives et la préparation spéciale réclamées par le sujet. Une connaissance profonde de la langue et de la pensée augustiniennes et de toute la littérature environnante n'était encore que la condition la moins difficile à réaliser. Il y fallait de plus l'intuition critique, un flair sagace, *naris emuncta*, comme dit l'auteur, puisqu'en ce sujet on doit parler latin, et cet autre don qu'une finesse trop vive exclut parfois, la confiance dans son propre jugement. Se figure-t-on devant cette masse énorme de documents suspects ou pseudépigraphes, un expert irrésolu, hésitant et enclin plus que de raison à renvoyer les causes douteuses à une juridiction d'appel, qui ne se prononcera jamais? Rien n'est moins dans la manière de Dom M. Ce volume, où sont tranchées tant de questions épineuses, porte

à toutes les pages la marque d'un esprit net, sûr de lui-même, qui ose prendre ses responsabilités et ne craint pas de libeller ses avis en forme d'arrêts péremptoires. On notera du reste, avec intérêt, que si le savant critique s'est vu amené à modifier quelques-unes de ses anciennes appréciations, c'est ordinairement dans le sens d'une largeur plus accueillante. Certains critères par lesquels il avait d'abord exclu l'authenticité de plus d'un discours ont été, après vérification, reconnus trop étroits. C'est une indication générale qui a son prix, mais sur laquelle ceux qui rêvent peut-être d'un mouvement de retour plus accusé ne doivent pas fonder des espérances exagérées.

Les sermons reconnus authentiques ont été republiés sur nouveaux frais. Tous, même ceux dont la précédente édition offrait les plus sûres garanties, ont été revus soit directement sur les manuscrits, soit sur photographies, quand les originaux étaient hors de portée. Une annotation sobre mais qui ne se limite pas étroitement au problème critique offre partout son aide au lecteur. Les textes sont groupés en huit collections, portant chacune le nom du premier éditeur. Elles sont rangées suivant l'ordre chronologique. Ce classement, imposé sans doute par la difficulté à peu près insurmontable d'en établir un autre, offre l'avantage de rendre sensibles les progrès successivement réalisés depuis les Mauristes dans la reconstitution de l'œuvre homilétique de S. Augustin. Pour faciliter les identifications, Dom M. a conservé aux pièces le numéro d'ordre qu'elles portaient dans l'édition princeps. En voyant, par exemple (p. 324), le numéro 86 de la collection Mai, faire suite immédiatement au numéro 26 (p. 320), on a déjà quelque idée dù monceau de scories rejetées par le creuset du nouvel éditeur. Pour s'en donner une vue complète il faudrait ajouter les contributions de chercheurs encore plus malheureux, dont aucune découverte n'a pu être retenue (Fontani, Ravaisson, Migne, Henri Bordier).

En tête de chaque série, l'éditeur a placé une courte notice sur le découvreur dont elle porte le nom. De Michel Denis à Dom André Wilmart, ils viennent chacun recevoir une mention savamment nuancée. Quelques-uns de ces médaillons littéraires se ressentent de l'impatience que Dom M., qui a les indignations d'un Alceste, a souvent dû ressentir devant tant de travail à refaire. Angelo Mai, notamment, avait droit à une justice plus sereine. Il a été redit à suffisance que les réactifs employés par le grand déchiffreur de palimpsestes ont eu parfois des effets regrettables. Quand on entend répéter aujourd'hui ce reproche, attaché comme un grelot à la pourpre du très savant cardinal, on est tenté de demander les noms des chimistes ou des paléographes prévoyants dont Mai aurait dédaigné les avertissements. Si l'on se permettait de sourire en si noble sujet, on ferait remarquer aussi que l'épithète de « membranarum rimator », qui sert à caractériser le zèle studieux d'Octavio Fraja Frangipane (p. 167), évoque par étymologie une image plutôt compromettante pour un bibliothécaire. Les termes de la notice autobiographique

placée sous le numéro VII (p. 423) ont été pesés d'une main plus sûre. Cette page aussi est destinée à être souvent relue, et les futurs historiens de la patristique n'auront plus guère à y ajouter que les éloges mérités par les nombreux services que Dom M., espérons-le, continuera de rendre à l'érudition ecclésiastique.

Si précieux que soient les matériaux excellemment présentés dans le corps de l'édition, c'est peut-être l'appendice, relativement court (p. 721-69), qui donnera la plus juste idée du labeur immense et du savoir qui se sont dépensés à cette grande œuvre. Il est intitulé : « Initia et censura sermonum singulorum qui post Maurinos editi sunt ». L'*incipit* des discours authentiques est suivi d'un renvoi à l'édition. Quant aux autres, qui sont distingués par un signe typographique, leur condamnation est brièvement motivée par des considérants de critique interne ou par une identification qui coupe court à toute réplique. Césaire d'Arles, Optat de Milève, Pierre Chrysologue et d'autres auteurs connus apparaissent souvent dans ce catalogue. Personne ne criera au scandale parce que tel ouvrage de ces esprits distingués a été attribué à l'évêque d'Hippone par des critiques qui n'avaient pas l'immense lecture et l'impeccable mémoire de Dom M. Mais à côté de ces exemples, que de faux dont la grossièreté n'aurait dû tromper personne. Comment un lettré a-t-il jamais pu reconnaître le style et la pensée du plus grand génie de l'Église latine dans les élucubrations d'un mystificateur du XIIe siècle, tel que Godefroid, évêque de Bath (*Bathoniensis*, le même sans doute qui se cache ailleurs sous le nom de *Godefridi Babionis ;* cf. pp. 729, 744, 749, etc.) ? Devant de pareilles méprises, on s'explique la roideur un peu hautaine avec laquelle Dom M. refuse d'aplanir ses raisons à ceux qui n'y entrent pas de prime abord (p. IX).

Plus favorisé que la grande édition des Mauristes, le digne supplément qui la couronne a pu s'achever sans avoir été compromis ni retardé par aucune opposition malveillante ou jalouse. Il n'évoque pourtant pas que des souvenirs paisibles. Les vingt-cinq ans de recherches qui l'ont élaboré s'étendent sur deux âges du monde, séparés par une catastrophe qui n'a pas épargné les *templa serena* de l'érudition. Parmi tant de malheurs qu'elle a causés, on peut compter pour l'un des moindres d'avoir déplacé un manuscrit de S. Augustin (cf. p. 3), ou d'avoir imposé des restrictions gênantes aux préférences cosmopolites de quelques esprits supérieurs. Puisque l'auteur a jugé nécessaire de rappeler sa part personnelle du grand désastre, on lui saura gré d'avoir, somme toute, tempéré l'aigreur de ses allusions et de laisser paraître que ses souvenirs remontent encore parfois au delà de la date fatidique à laquelle s'arrêtent tous ses remercîments. Son ouvrage est destiné à demeurer comme un miliaire monumental, sur une des grandes voies de la science sacrée. Il vaut mieux qu'aucune susceptibilité de patrie ou de race n'empêche le passant de donner de bon cœur une pensée reconnaissante à l'ouvrier.

P. P.

Ad. von Harnack. *Possidius, Augustins Leben*, eingeleitet und übersetzt. Berlin, in-4°, 48 pp. (= *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Kl., 1930, Nr. 1).

* Wunibald Roetzer O.S.B. *Des heiligen Augustinus Schriften als liturgie-geschichtliche Quelle*. Munich, Max Hueber, 1930, in-8°, xii-268 pp.

* H. Lietzmann. *Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins*, in-8°, 35 pp. Extrait de *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Kl., 1930, XXIII, p. 355-88.

Au début de cette étude, qui devait être l'un de ses tout derniers travaux, Ad. von Harnack paraît avoir été retenu un instant par la crainte d'ajouter à l'encombrante littérature des centenaires. Scrupule explicable, mais qu'il a bien fait de ne pas écouter. Au moment où l'attention du monde entier se reportait vers S. Augustin, on aurait eu peine à comprendre le silence d'un des savants qui ont le mieux étudié le grand docteur et son époque. L'hommage d'Harnack était l'un de ceux qui ne pouvaient manquer à cette haute mémoire. Le présent travail est, en substance, une traduction sobrement annotée de la Vie d'Augustin par Possidius, précédée d'une introduction où rien d'essentiel n'est omis. Après une mention fort honorable accordée à l'édition de M. Herb. T. Weiskotten, l'auteur pénètre directement au cœur du sujet et se prononce, avec sa netteté coutumière, sur toutes les questions relatives à la *Vita* elle-même : date, auteur, composition, transmission manuscrite. Il caractérise le portrait tracé par Possidius, le rapport de ce portrait avec la figure traditionnelle d'Augustin, dans ses deux variétés, la catholique et la protestante, enfin et surtout la mesure de ressemblance de ce portrait avec l'original. Possidius n'a pas à se plaindre de la part qui lui est faite. L'éloge qu'on lui mesure avec raison, c'est d'avoir apprécié toute la grandeur intellectuelle de son illustre ami. Il subissait le prestige d'Augustin, jouissait de sa gloire, s'imposait évidemment de lire ses œuvres, et les admirait de confiance, pour les côtés les moins transcendants de leur mérite : ce qui est arrivé assez communément dans l'entourage des génies du premier ordre. Pour le reste, témoin autorisé, narrateur consciencieux, confident sûr et fidèle, il a saisi la ressemblance de son illustre modèle aussi heureusement qu'on le pouvait à moins d'être un esprit de la même trempe. Il a tracé d'Augustin une image sans art, un peu hiératique dans le dessin et le coloris, réduite, si l'on veut, à un idéal simplifié de perfection chrétienne, mais que la piété catholique n'a pas dû retoucher aussi notablement que le savant critique paraît le supposer (p. 20). Pour H., comme théologien, et, ajoutons-le, puisqu'il le dit lui-même, comme protestant, ce qui l'attire surtout chez Augustin, c'est l'adversaire du pélagianisme, le théologien de l'Esprit et du Verbe divin, le théoricien de la grâce et de la prédestination (p. 20). On aime cependant à l'entendre ajouter aussitôt que l'âme du grand docteur n'est pas tout entière dans son œuvre spéculative et que, pour connaître Augustin, il faut le voir dans sa vie et son labeur quotidiens,

où ses lettres nous le montrent et dont Possidius a si bien complété le tableau. En exprimant cette idée si juste, H. ne se doutait probablement pas que sa pensée rejoignait celle qu'un érudit catholique formulait, dès 1892, avec une netteté encore plus incisive. Parlant de l'effrayant système de S. Augustin sur la prédestination, le regretté Dom Odilon Rottmanner faisait remarquer que, pour rester dans l'exacte et impartiale vérité, il faut tenir compte de l'abîme qui séparait chez Augustin la théorie d'avec la pratique. Le théologien damnait à peu près tous les hommes ; l'évêque, au cœur d'apôtre, les déclarait tous prédestinés et se sauvait de la contradiction en se réfugiant dans le nuage de l'ignorance humaine (*Der Augustinismus*, p. 27-29). Possidius, qui ne soupçonnait rien de cette inconséquence, en donne pourtant le sentiment à ses lecteurs. Les pages bienveillantes et sincères qu'il a inspirées à son dernier critique n'étaient pas indignes de servir de couronnement à une œuvre scientifique imposante, que les historiens de la pensée chrétienne auront souvent l'occasion de saluer avec respect.

Nous venons de nommer Dom Rottmanner. Personne peut-être à notre époque n'a pénétré plus profondément que lui dans l'esprit d'Augustin ; et son souvenir méritait d'être évoqué au début d'un volume de recherches augustiniennes, éclos dans le centre d'études où ce modeste érudit a poursuivi pendant quarante ans son labeur courageux et désintéressé. Dom W. Roetzer n'a pas manqué à ce soin pieux. Son volume a pour objet de réunir et de coordonner les allusions et témoignages relatifs à la liturgie, qui sont épars dans l'œuvre de S. Augustin. Six chapitres : 1. l'année ecclésiastique ; 2. lieux du culte ; 3 et 4. l'eucharistie et les autres sacrements ; 5. consécrations d'églises et bénédictions ; 6. formes liturgiques, prières rituelles et cérémonial. La conclusion, rattachée à ce sixième chapitre, porte sur l'ensemble de l'ouvrage. On voit l'ampleur du sujet embrassé par ce sommaire, sous lequel un panorama de sous-titres se déploie en bel ordre. Ce que l'on se figure moins aisément, à moins de lire tout le volume, c'est l'abondance des renseignements précis accumulés dans ces 260 pages. De notre point de vue professionnel, nous avons été attirés surtout par le § VIII du chapitre premier : « Les fêtes des saints ». Nous pouvons noter avec satisfaction que l'auteur s'en tient ordinairement aux conclusions proposées par le P. Delehaye dans *Les Origines du culte des martyrs*. Il aurait pu trouver aussi quelques indications utiles dans une autre étude parue ici même (XLIII, 74-85) : *Les recueils antiques des miracles des saints*, II. Les recueils latins, § 1 : *S. Augustin et les Miracles de S. Étienne*. Il est vrai que, comment dire ? les cérémonies ou les scènes improvisées auxquelles ces récits nous font assister, n'ont pas de dénomination classée dans la tradition liturgique. Mais n'est-ce pas un point de vue un peu trop moderne que d'établir ici une distinction aussi tranchée ?

A propos de S. Étienne, on nous permettra de glisser au passage une observation, qui montre l'esprit large et accueillant de la piété

de S. Augustin. On sait, par la relation du prêtre Lucien, que l'invention des reliques de S. Étienne fut notifiée à l'évêque Jean de Jérusalem le samedi 18 décembre 415, pendant le synode tenu à Diospolis (Lydda) pour juger Pélage et Célestius et qui usa envers eux d'une si singulière indulgence. S. Augustin avait les plus fortes raisons du monde et même des raisons personnelles de se montrer mécontent du rôle joué par Jean de Jérusalem *in illa miserabili synodo Diospolitana*, selon l'expression de S. Jérôme (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 367). Il aurait par trop devancé son époque s'il avait été mis en défiance par cette découverte miraculeuse, qui venait si à propos détourner l'attention publique et relever le prestige de l'évêque Jean, au moment même où celui-ci pactisait presque scandaleusement avec l'erreur. Mais il convient de noter, en l'expliquant comme on voudra, le fait que, sur l'authenticité des reliques de S. Étienne, S. Augustin s'en est rapporté sans réserve au jugement d'un évêque plus que suspect de faiblesse envers l'hérésie pélagienne.

P. 56, on lit avec surprise que l'évêque d'Hippone a prononcé un panégyrique à l'anniversaire « des deux riches matrones Fabia Salsa et Crispina. » *Les Origines du culte des martyrs*, p. 448, qui sont citées en note (n. 225) ne disent, trop évidemment, rien de semblable, et les deux références qui suivent ne sont pas plus exactes en ce qui concerne Ste Salsa, que S. Augustin ne nomme ni dans le commentaire du Psaume 120, 13, ni dans celui du Psaume 137, 3. S'il l'avait nommée, il ne lui aurait pas donné ce prénom de *Fabia*, emprunté à l'épitaphe d'une autre Salsa (*C.I.L.*, VIII, 20913), laquelle n'avait rien de commun avec la martyre, sinon peut-être un lien de parenté.

Pour les éditeurs des écrits de S. Augustin, la correspondance du grand docteur forme, à beaucoup d'égards, une partie spécialement difficile de leur tâche. Une lettre, à moins que la forme épistolaire n'y soit de pure fiction, est, de sa nature, une œuvre éphémère, plus mal défendue que toute autre production littéraire contre les injures du temps. Si on lui garde son caractère privé ou confidentiel, l'oubli la guette, et l'excès de discrétion lui est encore plus fatal que la négligence. Quand son destinataire la laisse ou la fait circuler, il peut arriver qu'on en prenne des extraits ou des copies plus ou moins fidèles, qui échappent au contrôle. Au reste, il ne suffit pas qu'elle survive seule. Une lettre répond à une autre lettre, ou provoque une réponse, séparé de laquelle, son texte, si fidèlement conservé soit-il, n'est pas toujours intelligible en entier. Or, ce document interprétatif demeure la propriété du correspondant qui l'a écrit et qui peut, s'il lui plaît, en donner des copies ou des éditions retouchées. Pour toutes ces raisons et d'autres encore, la collection critique des lettres de S. Augustin est exceptionnellement malaisée à constituer. Celle que M. A. Goldbacher a dressée pour le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne a mérité les suffrages des meilleurs juges. Elle ne pouvait cependant donner du premier coup la clef des difficiles problèmes qu'elle a rendu possible

d'aborder ; et sans aucune injustice pour M. Goldbacher, on est heureux de voir M. H. Lietzmann pénétrer à son tour dans ce sujet plein de surprises et y porter son regard sûr et son esprit compréhensif. M. L., s'appuyant, comme il le dit, sur les prolégomènes critiques de l'édition de Vienne, examine, à titre d'exemples, quatre groupes de lettres, dont il discute la formation. Il arrive dans ces quatre cas à des résultats sensiblement différents.

1. Correspondance de S. Augustin avec S. Paulin de Nole : elle n'a jamais été réunie au complet. Au début, à partir de 394, S. Augustin en a tenu registre méthodiquement, et l'a lui-même publiée vers 398. Avant cette date, l'échange de lettres s'était interrompu depuis environ deux ans. Il reprit ensuite ; mais les pièces n'en furent plus gardées avec le même soin. A Nole on semble n'avoir jamais pris intérêt à leur conservation (p. 19). 2. Lettres de jeunesse. Le noyau de cette collection est formé par la correspondance échangée entre Augustin et son ami Nebridius. On peut conjecturer que ces lettres, qui sentent un peu l'exercice de style, ont été publiées par Augustin, comme un monument à la mémoire de son ami, après la mort prématurée de Nebridius († 388-389). Il doit avoir également livré lui-même à la publicité l'explication écrite qu'il eut avec le rhéteur Maximus de Madaure au sujet de sa conversion au christianisme. Cette passe d'armes oratoire, qui n'a d'épistolaire que la forme, occupe une place à part dans les lettres de jeunesse d'Augustin. Elle n'était pas incluse dans le recueil d'où dérivent les deux collections, incomplètes l'une et l'autre, qui comprennent cette partie de la correspondance. On notera avec intérêt que les manuscrits qui nous ont seuls conservé la lettre de Maxime et la réponse d'Augustin, contiennent aussi une lettre à Nebridius qui manque aux manuscrits des deux autres familles. 3. Correspondance avec S. Jérôme (p. 21-29). On sait qu'elle ne fut pas exempte d'orages, et la tradition manuscrite en porte la trace. Pour suivre les déductions de M. L., il faudrait entrer ici dans des explications, qui ne sauraient être claires en restant brèves. La grosse question à résoudre est de savoir s'il a existé une collection complète des lettres échangées entre S. Augustin et le mal commode solitaire de Bethléem. M. L. est assez disposé à le croire, tout en admettant que certaines séries de lettres doivent avoir circulé à part, et que d'autres ne paraissent pas avoir été insérées dans le recueil par S. Augustin lui-même. 4. Lettres à Evodius évêque d'Uzalis et à divers. Ce groupe n'a pas, à proprement parler, d'unité interne. M. L. y a réuni un certain nombre de pièces, qui se distinguent par une particularité anormale soit de l'adresse, soit de la signature, ou qui nous renseignent expressément sur quelque accident de la transmission. Ces observations peuvent paraître menues et, comme le reste de cette étude, elles ne laissent pas d'être un peu laborieuses à suivre. Mais celui qui prendra la peine de les comprendre sera étonné des conclusions importantes et fort plausibles que M. L. a su faire sortir de ces

minces détails. A la réflexion pourtant, quelques légers doutes reviennent, et l'on voudrait, çà et là, un complément d'explications. Hippone fut saccagée et incendiée par les Vandales en juillet 431. La bibliothèque et les archives de l'église échappèrent sans doute à ce désastre. Mais qu'elles aient pu être sauvées *quasi per ignem*, sans avoir rien perdu dans l'aventure, personne ne le croira. Et l'on sait ce qui peut advenir d'un corps de documents, très susceptible d'altérations et dont l'archétype unique a été bouleversé. D'ailleurs, il paraît bien que, du vivant même d'Augustin, ce dépôt n'était pas tenu à jour avec une rigueur indéfectible. Ce que M. L. remarque à propos de la correspondance avec Paulin de Nole, est assez significatif. Un homme du caractère d'Augustin ne se relâche pas ainsi tout à coup d'une règle qu'il a toujours considérée comme absolue. C'est ce qui peut expliquer que les résultats si bien établis par M. L. ne se laissent pas toujours mettre d'accord avec le catalogue de Possidius sans le secours d'une interprétation harmonistique (cf. p. 29). Enfin, il y aurait lieu de considérer que les lettres d'Augustin sont demeurées entre les mains de leurs destinataires. On a de la peine à concevoir que ces originaux et les copies issues de ces originaux n'aient exercé aucune influence directe sur le développement de la tradition manuscrite. P. P.

David Aurelius PERINI. *Bibliographia Augustiniana* cum notis biographicis. Scriptores Itali, t. I : A-Cyr. Firenze, Typis Florentinis Librariae Editricis, [1929], in-8°, 285 pp. (= *Biblioteca Agostiniana*).

La Bibliographie des Ermites de Saint-Augustin que publie le P. Perini, se limite pour le moment aux écrivains italiens de l'Ordre. Plus tard, l'auteur ne désespère pas de pouvoir compléter son œuvre par une série comprenant les écrivains d'autres nationalités. L'ouvrage est conçu sur le plan traditionnel des répertoires de ce genre. Les écrivains sont rangés d'après l'ordre alphabétique. Seulement le mot de vedette est tantôt le prénom, tantôt le nom de famille, tantôt le nom d'origine, selon que le personnage est plus communément connu sous l'une ou l'autre de ces appellations. Espérons qu'à la fin de l'ouvrage un bon index général remédiera aux inconvénients de ces inconséquences. Chaque écrivain a sa petite notice biographique, très inégalement développée suivant l'abondance ou la rareté des documents ; les auteurs modernes sont les plus généreusement partagés. Puis vient l'énumération de leurs œuvres ; enfin les références aux ouvrages d'où sont tirés ces divers renseignements. Ce sont presque toujours les ouvrages classiques en la matière : Ossinger, Elssius, Gandulphus, Torelli, Lanteri et aussi Hurter (*Nomenclator literarius*). De loin en loin nous sommes renvoyés à une monographie plus spéciale. Devant citer les mêmes sources presque à chaque notice, on comprend que le P. P. se serve d'une notation abrégée. Il aurait pourtant dû donner au moins une fois les titres tout au long.

Celui auquel il se réfère le plus fréquemment est Jos. LANTERI, *Postrema saecula sex religionis Augustinianae* (3 vol., 1858-60). Souvent il reproduit à peu près textuellement ses devanciers, mais non, malheureusement, sans laisser échapper des erreurs de transcription, surtout dans les dates ou les chiffres des références. Le mérite et l'utilité du travail du P. P. est qu'il complète, en les mettant à jour, les répertoires préexistants. Non seulement il recense les auteurs les plus modernes, sans excepter les vivants, mais il signale aussi, le cas échéant, les éditions récentes des auteurs anciens. R. L.

* Henri GRÉGOIRE et M.-A. KUGENER. *Marc le Diacre, Vie de Porphyre, évêque de Gaza*. Texte établi, traduit et commenté. Paris, « Les Belles Lettres », 1930, in-8°, CXII-79-156 pp. (= *Collection byzantine*).

Dès l'abord, ce nouveau volume, publié par l'Association Guillaume Budé, se distingue de tous ceux qui l'ont précédé. Tandis que les autres ouvrages de la même collection ne contiennent, outre le texte et la traduction française, qu'une brève préface et quelques notes placées en regard de l'appareil critique, la *Vie de Porphyre* est précédée d'une Introduction plus longue que le texte et suivie de *Notes complémentaires* qui remplissent 67 pages en petits caractères. Pareille dérogation aux règles de la collection est pleinement justifiée. En effet, de toutes les Vies de saints anciennes, celle de l'évêque de Gaza (*BHG.* 1570) est incontestablement une des plus importantes au point de vue historique. Elle décrit, en un tableau vivant et pittoresque, l'agonie du paganisme aux confins de la Palestine et de l'Égypte ; elle raconte les démarches de S. Porphyre à Constantinople pour obtenir la fermeture ou la destruction des sanctuaires païens de son diocèse ; elle met en scène des personnages de marque, l'empereur Arcadius, l'impératrice Eudoxie, S. Jean Chrysostome. Par malheur, au milieu de renseignements si intéressants et si précieux, on découvre quelques affirmations inconciliables avec ce qu'on sait d'ailleurs. Ainsi l'évêque de Jérusalem qui confère le sacerdoce à Porphyre en 392 est appelé Praylios ; or l'épiscopat de Praylios ne commence pas avant 417. Autres anachronismes : la naissance de Théodose II est antidatée de plusieurs mois, Chrysostome est censé présent dans la capitale à une date où il ne pouvait y être. Ces difficultés et plusieurs autres que soulève le récit de Marc embarrassaient fort les historiens. Tous cependant, à une ou deux exceptions près, avaient une telle confiance dans l'hagiographe qu'ils préféraient sacrifier les données les plus sûres plutôt que de l'abandonner. Ainsi Baronius, Henschen, Tillemont, et plus récemment MM.Nuth et Glas. Enfin, en poursuivant avec persévérance une piste éventée, disent-ils, par un « sceptique érudit », MM. Grégoire et Kugener viennent de découvrir le secret de Marc le Diacre, et leur découverte, déjà publiée dans la *Revue de l' Université de Bruxelles* et dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, semble avoir rencontré l'approbation des critiques,

Voici, en bref, la « trouvaille » des nouveaux éditeurs. La Vie de Porphyre, telle que nous la possédons, n'est pas l'œuvre authentique de Marc le Diacre, disciple et compagnon inséparable du saint évêque. Elle s'inspire en effet, et parfois littéralement, de l'*Histoire religieuse* de Théodoret, laquelle ne fut publiée que vers 445, un quart de siècle après la mort de Porphyre (420). Le plagiat est spécialement manifeste dans le prologue ; mais il est encore très apparent dans plusieurs passages inséparables de la Vie, notamment dans le récit des années que Porphyre passa dans sa patrie, puis en Égypte et à Jérusalem avant sa guérison miraculeuse (ch. 4-6), et surtout dans l'épisode des enfants retirés du puits (ch. 80-81). Faut-il donc reléguer la *Vita Porphyrii* dans la classe des romans hagiographiques ? MM. G. et K. ne le pensent pas. Le texte contient trop d'indications précises et certainement exactes, il reflète trop fidèlement l'état des esprits, les institutions et les usages du début du Ve siècle, bref, il « s'insère trop naturellement dans un cadre historique » pour qu'on puisse en retarder de beaucoup la première rédaction. Nous avons affaire plutôt à un remaniement ; et certains indices, relevés avec soin et habilement exploités par les éditeurs, permettent de conjecturer la cause de ce remaniement et sa date approximative. L'évêque Jean de Jérusalem, qui ordonna Porphyre, avait gardé une réputation d'origéniste et de pélagien. Porphyre lui-même, dont on vante l'*ἀπάθεια*, cette parfaite maîtrise des passions, qu'origénistes et pélagiens exaltaient à l'envi, Porphyre, qui assista au « misérable synode » de Diospolis (415) où Pélage fut acquitté, ne pouvait passer pour un parangon d'orthodoxie. Quand la fameuse querelle origéniste reprit avec fureur, précisément en Palestine, au milieu du VIe siècle, n'était-il pas naturel d'expurger le récit de Marc, d'en faire disparaître toute mention du concile de Diospolis et d'en effacer jusqu'au nom compromettant de Jean de Jérusalem? Ainsi s'expliqueraient l'apparition anachronique de Praylios et le silence de la Vie sur les dernières années de Porphyre. Personne ne méconnaîtra l'élégance et l'ingéniosité de cette hypothèse, confirmée par d'autres arguments, que nous ne pouvons esquisser ici.

Ces « recherches sur l'authenticité de la Vie de Porphyre » remplissent toute la première partie de l'Introduction, soit plus de 80 pages. La seconde partie (p. xc-cxi) est consacrée à l'étude de la tradition manuscrite. Pour l'édition *princeps* (1874), Haupt ne disposait que d'un codex, celui de Vienne, Hist. gr. 3. Les éditeurs de Bonn (1895) en avaient collationné un second, le Baroccianus 238, de la Bodléienne. Un troisième, meilleur que les deux autres, le no 1 de la bibliothèque patriarcale de Jérusalem, avait fourni à Aug. Nuth (dissertation de Bonn, 1897) quelques leçons excellentes. Il était réservé à MM. G. et K. d'en tirer tout le parti possible. Ils l'ont pris comme base de leur édition. Pour établir le texte, ils ont utilisé, outre les manuscrits déjà cités, les feuillets reliés en tête d'un précieux évangéliaire de Vienne, qui est rangé aujourd'hui

parmi les *Cimelia*, Armarium B, nº 4 (cf. *Anal. Boll.*, XXXII, 455 ; c'était alors le Vindobonensis Suppl. graec. 50*). Les *Epitomae* de Paris et de Moscou (*BHG.* 1571-72), la notice du Synaxaire, et surtout les textes parallèles de Théodoret, n'ont pas été négligés. Grâce à tous ces témoins directs et indirects, et principalement grâce au manuscrit de Jérusalem, le texte a pu être amélioré, voire établi définitivement, en plus de cent endroits. Quelques corrections, proposées par les éditeurs précédents ou par d'autres critiques, ont été admises, et MM. G. et K. en ont à leur tour suggéré plusieurs. Nous n'en signalerons qu'une, particulièrement intéressante.

Au chapitre 28 est relaté l'accouchement laborieux d'une femme païenne, Aelias, dont les prières de Porphyre amèneront la guérison à la fois et la conversion. « Les médecins, raconte Marc, déclaraient la jeune mère condamnée. Mais ses parents et son mari, en gens adonnés à la superstition, faisaient chaque jour un sacrifice pour elle. » Les manuscrits d'Oxford et de Vienne donnent le nom du mari *Ἥρως*, tandis que celui de Jérusalem l'omet. MM. G. et K. estiment que ce nom est dû à une simple erreur de copiste, à une vulgaire dittographie. Au lieu de *οἱ γονεῖς καὶ ὁ ἀνὴρ <ὡς> ὄντες δεισιδαίμονες*, on aura écrit, en répétant les deux dernières lettres du mot *ἀνήρ* : *οἱ γονεῖς καὶ ὁ ἀνὴρ ἥρως ὄντες*... Du nom fictif *Ἥρως* il ne faut donc garder que les dernières lettres : d'où la restitution dans le texte de la particule *ὡς*.

La traduction se tient à égale distance d'une littéralité exaspérante et d'une liberté qui trahirait la pensée de l'auteur. Elle est rédigée en un français coulant, souple, vraiment agréable à lire. Un court sommaire, placé en tête des chapitres, enlève aux pages toute apparence compacte et monotone. Quelques vétilles à corriger : Au ch. 10, l. 7, *ἔγνωμεν* ne peut guère signifier « nous apprîmes », mais bien « nous reconnûmes, nous comprîmes » (cf. ch. 35, 9). Au ch. 27, 6, le traducteur a lu *ἀνέγνων* pour *ἀνέγνω*. Ch. 31, 2 et 36, 16, *ἱερεύς* désigne plutôt le pontife, l'évêque, que le simple prêtre. Ch. 48, 8, « il *déplia* notre requête (*λύσας*), en lut une partie, la roula... » ; ne serait-il pas plus exact de dire : « il dénoua le cordon, ou il déroula notre supplique ? » Ch. 66 et 67, notre mot latin « messe » ne correspond qu'à peu près à l'office nocturne désigné par *σύναξις*. *Αἰτεῖν μετάνοιαν* (ch. 91) signifie-t-il demander pardon ou demander une pénitence ? Ch. 93, *τὸ τῶν Χριστιανῶν δόγμα* est rendu par « le dogme des chrétiens » : « la religion chrétienne » s'adapterait mieux au contexte.

Il faudrait encore parler des *Notes complémentaires*. Elles renferment des trésors d'érudition historique et philologique, et forment un commentaire aussi riche que varié de la curieuse Vie de Porphyre. Bornons-nous à relever, à titre d'exemples, les notes aux chapitres 25 et 26 (p. 103-106) sur le *δημεκδικῶν* et les autres fonctionnaires de Gaza ; au ch. 45 (p. 119), sur la formule *Λάβε ἀνάγνωθι* qui rappelle étrangement le *Tolle lege* des Confessions de S. Augustin ; au ch. 58 (p. 124-26), sur les vins de Gaza ; au ch. 75 (p. 130-32),

sur le temple de Marnas (voir aussi p. XLVII-LIV) et sur le sens des mots *θέσις* et *σκάριφος*, établi avec précision et certitude grâce à d'ingénieux rapprochements ; enfin au ch. 88 (p. 136 ; cf. p. LXXXVII, n. 1), sur la « sténographie d'Ennomos ».

Il serait superflu d'insister davantage sur les évidentes qualités qui recommandent la nouvelle *Vie de Porphyre* à l'attention des historiens et des philologues, non moins qu'à celle des hagiographes. Mieux vaut, croyons-nous, soumettre aux distingués auteurs quelques observations et remarques de détail. Ils y verront la preuve de l'intérêt constant avec lequel nous les avons suivis, d'un bout à l'autre de leur si remarquable publication. Le premier collaborateur de Bollandus, le P. G. Henschen, qui publia dans les *Acta SS.* de Février, t. III, p. 643-61, le *commentarius praevius* sur S. Porphyre et la *Vita* mise en latin par Hervet, n'est pas mort en 1688 (p. XV), mais en 1681. Où donc se trouvent les critiques adressées par Mazzocchi à Claude Chastelain ? Nous les avons cherchées en vain à l'endroit indiqué (p. XIV, n. 2) : « Au t. III du mois de février de l'édition de Venise (1736) des *Acta Sanctorum.* » P. LXXIX, en note, lire *Migne*, au lieu de *Highl.* La phrase suivante du ch. 3 : *αἰτῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῷδε τῷ συγγράμματι μὴ ἀπιστεῖν τοῖς λεγομένοις*, imitée de Théodoret, répond presque mot pour mot au début de l'appendice qui termine dans plusieurs manuscrits la *Vita altera S. Pachomii : Παρακαλῶ... τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ ἀπιστεῖν τῷ διηγήματι τούτῳ* (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 378). Au ch. 5, l. 9, la correction de Usener : *αὐτὸν* pour *αὐτῷ*, reprise par Dräseke (*Zeitschrift für wiss. Theologie*, t. XXXI, 1888, p. 355-56) et appuyée par Nuth (p. 49) sur de nouveaux textes parallèles, aurait dû être au moins signalée dans l'apparat critique. Les *κτήματα* (ch. 6,16), que Marc oppose aux vêtements et à l'argenterie, ne désignent pas « la part » en général, mais les propriétés foncières (cf. W. BAUER, *Wörterbuch zum N. Test.*, 1928, i. v.). L'évêque de Gaza que la version d'Épiphane le Scolastique appelle *Irenaeus*, est nommé Irénion, *Εἰρηνίων*, dans Socrate (III, 25) comme dans la Vie de Porphyre (ch. 11) ; il n'y a donc pas d'argument à tirer de la variante dans le nom (p. LIX).

A propos du pilote arien qui se convertit (ch. 56-57) et que les évêques font rentrer dans l'Église en le marquant à nouveau du sceau chrétien (*ἀνασφραγίζειν*), il n'est pas exact de dire (p. 47, n. 1) que « la dispute de la rebaptisation des hérétiques était résolue, en somme négativement, depuis le concile d'Arles (314) » ; cette erreur est corrigée dans les notes complémentaires (pp. 99, 123). Toutefois il reste bien difficile de décider si le verbe ambigu *ἀνασφραγίζειν* désigne ici la réitération du baptême ou de la confirmation (cf. M. JUGIE, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, t. III, 1930, p. 89-91. Ajouter la référence aux lettres 40 et 53 de S. Théodore Studite, *P. G.*, XCIX, 1051C, 1104A).

D'après Marc (ch. 60), les oracles de la statue d'Aphrodite ne sont que des pseudo-prophéties des démons : en s'appuyant sur des pro-

babilités, ils devinent l'avenir. Récemment, M. H. Koch (*Theol. Literaturzeitung*, 1928, col. 419) a signalé plusieurs textes parallèles dans l'ancienne littérature chrétienne. On en trouvera un autre, et très frappant, dans la *Vita prima* de S. Pachôme, § 2 (*Act. SS.*, Maii III, 26*). Voici une des phrases de l'explication de Marc : *οὔτε γὰρ ἔνεστιν αὐτοῖς (τοῖς δαίμοσι) τὸ βέβαιον εἰδέναι, ἀλλ' ἐξ εἰκότων φαντάζειν τοὺς καταδεδουλωμένους αὐτοῖς προσποιοῦνται.* L'accusatif *τοὺς καταδεδουλωμένους* est inintelligible, et l'*emendatio* proposée par les éditeurs de Bonn ne paraît pas satisfaisante. Ne pourrait-on corriger le texte, à très peu de frais, en écrivant *τὰ κατὰ τοὺς δεδουλ.* au lieu de *τοὺς καταδεδουλ.* ?

L'expression *τὸ φοβερὸν καὶ φρικτὸν βῆμα τοῦ Χριστοῦ* (ch. 67, 12) se trouve aussi dans la 3e Vie de S. Pachôme (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 378). Pour l'acclamation *ὁ Χριστὸς ἐνίκησεν*, que les chrétiens de Gaza répètent avec entrain en creusant les fondations de la nouvelle basilique Eudoxienne (ch. 78, 9), il y avait lieu de renvoyer à l'important ouvrage de M. Erik PETERSON, *Εἷς Θεός* (Göttingen, 1926, p. 158, n. 1 ; cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 167-69). L'adjectif *σκαμβός*, tortu, courbé, que Marc emploie une fois (ch. 82) et qui est très rare (voir la note, p. 65), se rencontre également dans le dossier grec de S. Pachôme (*Paralipomena*, *BHG.* 1399, § 32). Un bon nombre de citations et de réminiscences bibliques ont été identifiées ; quelques-unes ont échappé. Ainsi, au ch. 28, 2 (I Tim. 2, 4), au ch. 37, 17 (cf. Matth. 10, 28), au ch. 101, 6 (cf. II Cor. 11, 2).

La note aux chap. 85-86 est très intéressante : elle compare les maigres notions que Marc possédait sur l'hérésie manichéenne avec le *Panarion* de S. Épiphane, Haer. 66, où il les a puisées ; malheureusement cette note, que le lecteur doit compléter par deux passages de l'Introduction (pp. XLI-XLII et LXXXVII), court elle-même au bas de six pages de la traduction (de 67 à 72, et il faut après chaque page de gauche omettre la page de droite qui ne contient que le texte grec et l'appareil critique). Quels sont ces « chœurs angéliques » dont Marc signale la présence, non seulement aux offices ecclésiastiques, mais encore aux repas organisés pendant les fêtes de la dédicace de la nouvelle église (ch. 92, 10) ? Sans doute les mille moines accourus du voisinage ; on sait en effet que la vie monastique est souvent comparée à celle des anges (voir, par exemple, S. Basile, *P.G.*, XXXI, 873, et les textes cités par G.N. Hatzidakis, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. 173, 2 [1913], p. 10-11).

Au ch. 96 on voit l'évêque Porphyre et son fidèle diacre, poursuivis par les païens, se sauver par les toits : *καὶ τοιχοβατήσαντες ἐφύγομεν διὰ τῶν δωμάτων.* La note complémentaire (p. 139) rappelle à ce propos « des paroles du Christ... qui semblent conseiller, comme lieu de refuge en cas de danger, la terrasse (*δῶμα*) des maisons ». En réalité, dans ces fameux passages eschatologiques, l'Évangile recommande à tous de s'enfuir au plus vite dans les montagnes : « Et que celui qui sera sur la terrasse ne prenne même pas le temps de

rentrer dans sa maison pour en emporter quelque objet» (Matth. 24, 17 ; Marc. 13, 15).

Enfin, s'il est incontestable que la *μεγάλη* (ou *ἁγία*) *πασχαλία* du ch. 102 désigne la semaine sainte, comme l'indiquent le contexte et la glose *τὴν ἑβδομάδα*, il semble bien qu'ailleurs (ch. 52 et 94) le mot *πασχαλία* signifie le carême plutôt que la fête de Pâques (cf. H. Koch, *loc. cit.*) ; d'autant que le mot *πάσχα* lui-même a parfois le sens de carême (cf. Crum, *The Monastery of Epiphanius*, t. I, p. 171).

Pour conclure on nous permettra d'exprimer un regret, qui s'adresse aux directeurs de la collection plutôt qu'aux savants éditeurs. Le volume se termine par un Index des noms propres qui renvoie au texte grec seulement. Pourquoi n'y avoir pas joint une table des 18 chapitres de l'Introduction et un index des principaux sujets traités dans les notes complémentaires? Faute de ces précieux *subsidia*, maint lecteur court le risque de ne pas retrouver, dans cette mine de renseignements, l'information qu'il cherche et qu'on avait pris la peine de consigner à son intention. Fr. Halkin.

* Jos. Golega. *Studien über die Evangeliendichtung des Nonnos von Panopolis.* Ein Beitrag zur Geschichte der Bibeldichtung im Altertum. Breslau, Müller und Seiffert, 1930, in-8°, xvi-154 pp. (= *Breslauer Studien zur historischen Theologie*, XV).

Avant d'ouvrir ce volume d'aspect solide, un lecteur averti est tenté de se demander combien de pages y sont dépensées à réfuter la thèse de J. Dräseke, qui, voyant partout la main cachée d'Apollinaire de Laodicée, se devait de lui attribuer aussi la paraphrase épique de l'Évangile selon S. Jean, par Nonnus de Panopolis. Heureusement, M. Golega a eu le bon esprit de laisser ce paradoxe s'effondrer de lui-même, et sa démonstration s'est allégée d'un poids mort, qui l'aurait alourdie sans profit pour personne. En accordant que les attestations directes qui garantissent le droit de Nonnus (p. 4-8) ne forment pas un ensemble aussi imposant qu'on pourrait le souhaiter, il faut reconnaître qu'elles sont sérieuses et qu'aucune raison plausible ne permet de les révoquer en doute. Les autres parties du sujet n'étaient pas aussi aisées à simplifier. Puisque Nonnus est aussi l'auteur d'un poème héroïque sur l'expédition de Dionysos dans l'Inde, une confrontation de cette épopée avec la paraphrase évangélique s'imposait indispensablement. M. G. s'en est acquitté avec le soin méticuleux qui est de règle en ce genre de travaux. La technique du vers de Nonnus est étudiée dans tous ses détails. On sait ce que comprend aujourd'hui le programme : statistique des dactyles et des spondées, des différents types de césure, des élisions, des hiatus, des incidences de l'accent prosodique, et autres phénomènes du même ordre, dont on n'ose plus sourire, quand on voit ce que ces observations exigent de patience et d'effort pour conduire à une conclusion ferme. Le style aussi est l'objet d'une analyse pointilleuse. M. G. a juxtaposé diligemment toutes les figure

grammaticales, les images, les périphrases et autres procédés d'expression verbale, qui se rencontrent d'une part dans les *Διονυσιακά*, de l'autre dans le poème évangélique de Nonnus. De cette comparaison, il ressort que les deux épopées sont des cas de métromanie caractérisés par des symptômes identiques.

Entre cette étude et le chapitre où sont examinés les parallélismes de fond que présentent les deux poèmes, la transition est formée par quelques pages, où l'on n'a pas tout d'abord l'impression d'aborder un autre aspect du sujet. Que dans l'épopée évangélique on voie reparaître l'éternité divinisée (*Αἰών*), les Heures, la Nature, etc. avec leurs épithètes et leurs attributs, c'est de la pure phraséologie, comme quand les poètes du XVII[e] siècle invoquent la Muse, Phébus, Morphée et autres puissances de l'Olympe païen. Entre ces élucubrations et la foi chrétienne, la séparation est — où elle peut être — aussi étanche qu'entre le catéchisme et le ci-devant *Gradus ad Parnassum*. Prendre argument de ces banalités prétendues poétiques pour parler de « syncrétisme » (p. 67 et passim), c'est à tout le moins une impropriété de langage qu'il vaudrait mieux laisser aux philologues endurcis, pour qui les croyances religieuses n'ont pas de vie propre en dehors des livres. Heureusement M. G. ne s'attarde pas plus que de raison à ces ingrédients traditionnels du formulaire épique, et transporte le débat à des questions intéressant de plus près l'histoire de la pensée chrétienne. En raisonnant sur les notions spéculatives, réminiscences bibliques, allusions légendaires, etc. où Nonnus se montre tributaire de sources susceptibles d'être identifiées, M. G. arrive à la conclusion que l'auteur des *Dionysiaca* était déjà chrétien quand il versifiait cette épopée mythologique, et que l'état d'inachèvement où il l'a laissée n'a pas pour cause la conversion du poète (pp. 88, 143-44). La démonstration paraît plausible, mais le lecteur, d'abord favorablement disposé, demande aussitôt à réfléchir ; on va voir pourquoi.

La seconde partie a pour sous-titre : « Die Chronologie des Nonnos von Panopolis » (p. 88-115). Ici, il nous faut bien avouer une certaine surprise. A propos de ce problème chronologique, la discussion des affinités littéraires et théologiques de Nonnus reprend de plus belle, avec apport de parallélismes nouveaux. Si ces derniers sont pertinents, ils ont le tort d'arriver trop tard, car il est presque impossible qu'ils ne jettent aucun jour sur l'évolution de la pensée religieuse de l'auteur des *Dionysiaca*. En général, l'ordre n'est pas ce qui brille le plus dans l'exposition de M. G., et la démonstration gagnerait en force, si les parties en étaient plus fortement liées.

Sur la question chronologique, l'auteur s'en tient à une approximation assez flottante : Nonnus aurait écrit après 428 et avant 529. Un intervalle d'un siècle et une année, c'est beaucoup. Or, p. 105, on croit voir que M. G. se range à l'avis de MM. H. Gerstinger et P. Maas, qui regardent Pamprepios de Panopolis comme un poète procédant de Nonnus. Ce jugement n'aurait pas dû être ainsi jeté au

passage et abandonné aux méditations d'un chacun ; car si Pamprepios appartient en effet à l'école de Nonnus, le système chronologique proposé par M. G. doit être modifié sensiblement, au moins quant à sa limite inférieure. La carrière de Pamprepios est jalonnée de dates, détérminées avec une précision qu'on peut qualifier de mathématique, par l'horoscope si brillamment interprété par MM. A. Delatte et P. Stroobant, *Bulletins de la Classe des Lettres* de l'Académie Royale de Belgique, 1923, p. 58-76. Ce document, qui ne figure pas dans la bibliographie de M. G., a permis d'établir que Pamprepios est parti pour Athènes, en 473, à l'âge de 33 ans (DELATTE - STROOBANT, loc. c., p. 71). Les œuvres de Nonnus dont il a pu s'inspirer, seraient donc nécessairement antérieures à cette date, et le *terminus ante quem* de 529 serait trop bas d'au moins un demi-siècle.

Ne quittons pas encore Pamprepios. Cet aventurier de lettres, dont M. H. Grégoire a tracé récemment un si vivant portait (*Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, juillet 1929, p. 22-38), n'est pas le seul compatriote de Nonnus qui compte parmi les derniers champions de l'hellénisme. Le consulaire Cyrus, devenu, par une vengeance de Théodose II, évêque de Cotyée en Phrygie, le même qui composa l'épigramme gravée sur la colonne du stylite S. Daniel, était pareillement natif de Panopolis (H. DELEHAYE, *Revue des études grecques*, t. IX, 1896, p. 216-24 ; cf. GOLEGA, p. 105). Avec Nonnus, cela fait trois Panopolitains illustres, qui vers la même époque ont taquiné la muse. On sait que, déjà au temps d'Hérodote, Panopolis, sous son ancien nom de *Χέμμις*, était un centre renommé de la culture grecque en Égypte (voir A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen*, c. XCI, p. 365 et suiv.). La tradition classique doit y être demeurée vivace. Dans la plus ancienne Vie grecque de S. Pachôme (§ 51, *Acta SS.*, Maii t. III, p. 38*), on voit que le monastère voisin de *Πάνος*, reçut itérativement la visite de « philosophes » de la ville, curieux de mettre à l'épreuve la perspicacité ou l'érudition des moines.

Mais il y a mieux. M. G. croit avoir remarqué que, dans la question christologique et dans celle de la procession du Saint-Esprit, Nonnus se sépare de S. Cyrille et se rapproche sensiblement de l'école d'Antioche (p. 112-15). Un lettré égyptien, qui, à l'époque de Zénon, préfère la théologie antiochénienne à celle d'Alexandrie, la chose est déjà singulière en soi. Mais Panopolis, ville natale de Nonnus, fut précisément le dernier lieu d'exil de Nestorius. Il suffit de juxtaposer ces deux faits pour qu'aussitôt une question en jaillisse. Dans leur lieu de bannissement, Nestorius et son compagnon de peine, Dorothée de Marcianopolis, qui lui survécut, étaient-ils surveillés d'aussi près qu'on le croyait à Constantinople ? Ne se serait-il pas formé, clandestinement ou non, autour de l'hérésiarque un petit cercle de disciples, qui le courtisaient par compassion pour son malheur ou par conviction sincère, ou peut-être tout simplement pour se donner le plaisir de fronder le pouvoir ? Tout cela serait moins étonnant qu'ailleurs dans un coin perdu comme Panopolis, où la pédan-

terie locale se réclamait d'une sorte d'autonomie presque millénaire. Les parallélismes relevés par M. G. soulèvent donc un assez grave problème, et on ne pouvait se borner à les noter comme on enregistrerait une réminiscence d'Homère ou d'Hésiode. Il faudrait voir aussi dans quelle mesure ces affinités nestoriennes peuvent se concilier avec des emprunts directs à S. Cyrille (cf. pp. 86, 108-113). Dans la crise aiguë qui divisait l'Égypte vers le troisième quart du Ve siècle, un tel éclectisme dépasse absolument tous les effets connus de l'*Hénotique*. Il demande une explication. M. G., trop absorbé cette fois par le côté philologique de son sujet, ne semble pas avoir remarqué les aperçus historiques sur lesquels ses propres observations donnent ouverture. Espérons qu'il y reviendra. P. P.

* E. A. Wallis Budge. *The Bandlet of Righteousness. An Ethiopian Book of the Dead*. The Ethiopic text of the *Lefâfa Ṣedeḳ* in facsimile from two manuscripts in the British Museum. Edited with an English translation. London, Luzac, 1929, in-8°, xvi-140 pp., 66 facsimilés (= *Luzac's Semitic Text and Translation Series*, Vol. XIX).

* Id. *George of Lydda, the Patron Saint of England. A Study of the* Cultus *of St. George in Ethiopia*. The Ethiopic texts in facsimile edited for the first time from the manuscripts from Maḳdalâ now in the British Museum, with translations and an introduction. London, Luzac, 1930, in-8°, xviii-285 pp., 210 fac-similés, 12 planches, 5 illustrations (Même collection, Vol. XX).

Voici deux nouveaux volumes dus à l'activité inlassable de Sir E. A. Wallis Budge, à qui aucun projet n'a jamais paru irréalisable. Le premier tome est consacré à un texte magique éthiopien, fort étrange. C'est une composition qui rappelle, par certains côtés du moins, le célèbre « Livre des Morts » égyptien. Elle a la vertu magique de préserver de la corruption le corps du défunt, d'assurer la survie dans l'au-delà et d'ouvrir les portes du royaume mystérieux de la béatitude. D'ordinaire elle est écrite sur une bandelette de parchemin, de la longueur du mort à qui elle est destinée, et elle est déposée avec lui dans la tombe. Elle reproduit diverses révélations que le Christ fait à la Vierge et aux apôtres, à S. André notamment, et dans lesquelles il leur transmet ses différents noms magiques. En 1908, le regretté B. Touraïev en avait donné une traduction russe annotée, faite sur un texte qu'il avait établi à l'aide de cinq manuscrits, mais qu'il a laissé inédit. Cette traduction est malheureusement presque introuvable dans nos bibliothèques, même dans les plus importantes, comme l'a constaté par lui-même M. B., qui a dû finir par renoncer à en voir un exemplaire. Force lui a donc été de refaire tout sur nouveaux frais. Au British Museum, la pièce figure dans trois manuscrits éthiopiens : Add. 16,204 (1re moitié du XVIIe siècle), Orient.551 (2e moitié du XVIIIe siècle), Orient. 4575 (2e moitié du XVIIe siècle). Dans ce dernier, le texte est incomplet. Les deux premiers manuscrits sont reproduits en photo-lithographie dans ce volume. Du troisième, pas un mot n'est dit. La traduction anglaise,

qui précède les fac-similés, est faite uniquement sur le ms. Add. 16, 204. Le second manuscrit aurait fourni cependant quelques variantes intéressantes, comme une rapide collation nous a permis de le constater.

Nous n'avons donc pas ici une édition critique, et cette traduction anglaise, faite sur un texte moins bon, ne saurait remplacer celle de B. Touraïev. M. B. a cru qu'il n'existait que fort peu de manuscrits contenant cette pièce magique. En réalité, le nombre en est relativement élevé. L'inventaire général des manuscrits éthiopiens dressé, en 1899, par M. C. Conti Rossini en signalait huit ; à présent, ce chiffre devrait être certainement plus que doublé. Rien que la collection privée de M. Marcel Griaule, à Paris, en compte trois, et l'un d'eux présente, paraît-il, une rédaction assez différente. Le nombre respectable de ces manuscrits, dont plusieurs sont de date toute récente, prouve suffisamment la popularité dont a joui ce texte magique même jusqu'à notre époque. Dans son introduction, M. B. déverse un peu pêle-mêle, à sa manière, ses connaissances variées sur la magie éthiopienne, copte ou égyptienne. Quelques problèmes sont signalés au passage. Mais quantité d'autres, les plus difficiles, ont été laissés à l'écart. C'est ici surtout que l'on regrettera que le travail de Touraïev n'ait pu être mis à profit. Dans la traduction de M. B., on pourrait discuter nombre de mots, à commencer par le titre même. Pour rendre l'éthiopien *ṣedeḳ*, nous préférerions, pour notre part, le mot anglais « justification » à « righteousness » ; il dit mieux, nous semble-t-il, l'opération magique de l'amulette. C'est d'ailleurs la traduction courante de ce mot du titre, et elle a été adoptée aussi par Touraïev.

Ce qui, dans le texte, semble avoir fort étonné M. B., c'est qu'il y est question non pas de quatre, mais de cinq clous de la croix du Golgotha, et que ces clous reçoivent des noms étranges : *Sâdor*, *'Alâdor*, *Dânât*, *'Adêrâ*, *Rodâs*. Ce n'est pas là cependant une curiosité inédite. Dans la littérature éthiopienne, surtout de caractère magique, le nombre des clous de la crucifixion est assez régulièrement de cinq. M. B. lui-même a publié jadis un texte des Miracles de la Vierge, où celle-ci rappelle la souffrance qu'elle a endurée, lorsque son Fils mourut sur la croix « nu et percé par cinq clous » (cf. *The Miracles of the Blessed Virgin Mary*, Text, London, 1900, p. 10). Quant aux cinq noms paraissant inintelligibles, on sait depuis longtemps déjà qu'ils ne sont qu'une déformation du célèbre palindrome quadrangulaire : SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS, si répandu, comme formule magique, dans l'Égypte copte notamment, d'où il a passé, probablement par la voie de l'arabe, en Éthiopie, en subissant de nouvelles modifications phonétiques, qui lui ont enlevé définitivement toute valeur de palindrome. Ce n'est pas seulement dans cette amulette-ci que ces mots sont appliqués aux clous de la Croix. Nous pourrions citer quantité d'autres textes magiques, en commençant par le « Filet de Salomon » (cf. *Zeitschrift für Semitistik*, t. VI,

1928, p. 300-306). Comment expliquer que ces cinq mots soient devenus les noms des clous de la Croix ? Primitivement, comme on peut le constater dans de nombreuses amulettes, l'invocation magique des cinq mots et celle des cinq clous étaient sans connexion. Dans certaines prières toutefois, elles sont fort rapprochées ou même se font suite. Rien d'étonnant, nous semble-t-il, qu'on ait fini par transformer ces cinq mots inintelligibles en noms désignant les cinq clous de la Croix.

Le volume de M. B. contient aussi plusieurs appendices, mais ils n'ont qu'un lien fort indirect avec la pièce magique qui a fourni le titre du livre. I. *Vision de l'enfer par la Vierge Marie* (p. 88-91). Simple extrait de la traduction de l'Apocalypse de la Vierge (*BHO.* 653) publié par M. B. dans ses *Legends of our Lady* (London, 1921), p. 255 sqq. Cette version n'avait été faite que sur un seul manuscrit éthiopien du British Museum, de date récente, alors qu'il existait pourtant déjà une bonne édition de ce texte, due à M. M. Chaîne, dans le *Corpus* oriental (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 198). — II. *Matthias au pays des Cannibales* (p. 91-94). Passage célèbre des Actes des SS. Matthias et André, dont M. B. a publié et traduit le texte éthiopien, en 1901, dans *The Contendings of the Apostles* (cf. *BHO.* 737). Nous n'avons ici que des *excerpta* de cette traduction. — III. *S. André et le cynocéphale* (p. 95). Quelques lignes tirées de la version anglaise du synaxaire éthiopien (1er maskaran : 29 août), publiée récemment par M. B. (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 120-21). Cette notice du *Senkessâr* n'est, on le sait, qu'un résumé des Actes apocryphes des SS. André et Barthélemy (*BHO.* 56). — IV. *Prières de la Vierge en faveur de l'apôtre Matyâs chez les Parthes* (p. 95-112). Sous ce titre, nous sont parvenus deux écrits différents, mais étroitement apparentés : l'un, en arabe, raconte la libération miraculeuse de l'apôtre Matthias, prisonnier des Parthes, opérée par une prière que la Vierge adresse au Christ crucifié, prière qui n'est pas reproduite dans le récit ; l'autre, en éthiopien, réduit au minimum la partie narrative et rapporte tout au long la prière de la Vierge. Cette bizarre composition éthiopienne, où se rencontrent de nombreuses invocations magiques, était déjà fort connue. R. Basset en avait donné, en 1895, une traduction française, faite sur deux manuscrits de la bibliothèque Nationale de Paris, et l'année suivante, M. C. Conti Rossini publiait le texte éthiopien, établi à l'aide de six manuscrits, parmi lesquels trois excellents codices de la bibliothèque Vaticane, qui tous sont antérieurs au XVIIIe siècle et dont le plus ancien semble remonter jusqu'au XIVe siècle. Ce n'est pas de cette bonne édition que M. B. s'est servi. Il a fait sa traduction anglaise sur deux manuscrits qu'il avait sous la main au British Museum, l'un de date incertaine, l'autre du XVIIIe siècle. Il a choisi les leçons qui lui paraissaient les meilleures, mais sans dire celles qu'il rejetait. — V. *Prière de la Vierge sur le mont du Golgotha, au tombeau de Notre-Seigneur, le vingt-et-unième jour du mois de*

sanê (*26 juin*) (p. 112-27). Cette prière, adressée par la Vierge au Christ, sur le Calvaire, était déjà accessible dans la traduction française de R.Basset, établie sur les deux manuscrits éthiopiens de la bibliothèque Nationale de Paris qui lui avaient fourni le texte de la prière précédente. La présente traduction anglaise est faite à l'aide de trois manuscrits du British Museum, l'un du XVIIe siècle, et les deux autres de date incertaine. Ici non plus, aucune variante n'est signalée. Le texte éthiopien reste inédit. Outre ces manuscrits, il en est quantité d'autres qui contiennent aussi le texte en question: trois par exemple au British Museum même (l'un d'eux remonte au XVIe siècle), et rien qu'à la bibliothèque Nationale de Paris, pas moins de neuf, dont deux sont également du XVIe siècle. C'est par erreur que M. B. a converti le 21 sanê en 26 juin ; lire : 15 juin.

Le second volume, qui a paru peu de temps après celui dont nous venons de détailler le contenu, est une contribution à l'étude des légendes de S. Georges. Ce travail est l'achèvement d'un projet qui remonte jusqu'en 1888. Sur l'invitation du grand orientaliste W. Wright, qui se proposait de publier le texte arabe de la Passion et des panégyriques de S. Georges, M. B. s'était mis à préparer l'édition des versions coptes, syriaques et éthiopiennes. Les textes coptes virent le jour l'année même. Mais, par suite de circonstances imprévues, la réalisation du plan commun en resta là. Voici que M. B. nous présente maintenant les textes éthiopiens inédits qui correspondent aux textes coptes publiés jadis par lui : la Passion de S. Georges par Pasicrates (cf. *BHO.* 310), le panégyrique sur la translation et les miracles de S. Georges par le pseudo-Théodose, archevêque de Jérusalem (cf. *BHO.* 316-319), et l'*Encomium auct. Theodoto ep. Ancyrano* (cf. *BHO.* 320). Comme dans le volume précédent, ce sont des fac-similés qui tiennent lieu d'édition, mais cette fois nous devons nous contenter d'un seul manuscrit par texte (British Museum, Orient. 686, 691, 713). Est-il besoin de faire remarquer qu'il en existe nombre d'autres au British Museum même et ailleurs, à la bibliothèque Nationale de Paris, par exemple, où l'on trouve aussi les trois textes ensemble. C'est aux trois manuscrits de Londres que M. B. s'en est tenu aussi pour la traduction anglaise.

L'introduction, assez développée, est consacrée aux textes orientaux des légendes de S. Georges et à l'histoire de son culte. Si l'on n'y découvrait certaines références à des travaux plutôt récents, on pourrait, de très bonne foi, la croire écrite tout entière depuis de longues années déjà. Il y est dit, par exemple, que la version syriaque des Actes de S. Georges ne restera plus longtemps inédite (p. 50), alors qu'elle a été publiée par P. Bedjan, dès 1890 (*BHO.* 312-313), et que l'édition critique de M. E. W. Brooks, à laquelle M. B. fait allusion (p. 50), a déjà vu le jour il y a plus de cinq ans (cf. *Le Muséon*, t. XXXVIII, p. 67-115). L'étude la plus importante sur l'histoire de S. Georges serait un article de revue de l'année 1892 (p. 13) ! En fait de manuscrits arabes de la Passion, M. B. avoue n'en connaître que trois, l'un à la bibliothèque Bodléienne, contenant la ré-

daction développée, un autre au British Museum et un troisième à l'University Library de Cambridge, ces deux derniers ne présentant qu'un texte abrégé (p. 63-66). Or, dans d'autres fonds arabes, celui de la bibliothèque Nationale de Paris, par exemple, et surtout celui de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la Passion développée se lit dans de nombreux manuscrits, dont certains sont passablement anciens. Les deux panégyriques nous sont aussi conservés en arabe. Deux textes sont déjà édités : la *Laudatio BHO.* 322, et une adaptation musulmane de la Passion (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 97, 102). Quant aux textes coptes (*BHO.* 310, 316-317, 320), nous en avons, depuis 1924, une nouvelle édition dans le *Corpus scriptorum christianorum orientalium.* Aux versions orientales de la Passion signalées par M. B. dans la préface (p. IX), où mention est faite de la recension arménienne, et dans l'introduction (p. 48-76), il faudrait joindre, pour être complet, des textes géorgiens (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 300, 308) et aussi quelques fragments paléoturcs (cf. *Le Muséon*, t. XXXIV, p. 41-75).

Mais la question qui seule importe est de savoir ce que l'on peut espérer de ces versions orientales pour l'étude de la légende primitive de S. Georges. Ce ne sont pas précisément, est-il besoin de le dire? les textes éthiopiens qui seront d'un secours immédiat. Avant de parvenir jusqu'en Éthiopie, la Passion de S. Georges a eu le temps de subir quantité d'altérations. Le texte que nous avons à présent sous les yeux est une traduction de l'arabe ; il en est de même des deux panégyriques, comme les colophons l'attestent. La version arabe, encore inédite, est vraisemblablement, comme c'est le cas ordinaire, traduite du copte ou du syriaque. Pour ce qui est de la Passion arménienne, il en a été traité ici même (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 249-71). Voici ce que nous a permis de constater une première comparaison des versions copte, syriaque et éthiopienne, d'après les seuls textes édités. Dans l'ensemble, la Passion éthiopienne est plus développée que la Passion syriaque, mais moins que la Passion copte ; elle se rapproche davantage de cette dernière et par conséquent aussi de ce qui semble avoir été la plus ancienne forme de la légende grecque de S. Georges, quoiqu'elle soit la plus fabuleuse de toutes (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 98). Le copte rapporte les trois morts et résurrections de S. Georges ; l'éthiopien, deux ; le syriaque, une seule. Le copte relate aussi les épisodes du magicien, du supplice dans le taureau d'airain, de Scolastica, que ni le syriaque, ni l'éthiopien n'ont gardés. Mais il ne raconte pas, entre autres, l'apparition de S. Michel à S. Georges conduit hors de la ville, après le supplice des bottes de fer, et la guérison miraculeuse des blessures du martyr. L'éthiopien a de plus que le syriaque, outre une mort avec résurrection, différents supplices (par exemple, la pierre placée sur le ventre du martyr et le lit de fer), la conversion, le baptême et la passion des soldats, la visite à l'impératrice et de nombreux détails. Quant à la notice du synaxaire éthiopien au 23 miyâzyâ (18 avril), elle vient tout entière du synaxaire copte :

c'est l'abrégé d'une rédaction contenant plus d'épisodes que la Passion éthiopienne, notamment les trois morts et l'intermède du magicien. Aucune de ces versions orientales chrétiennes, la Passion arménienne y comprise, n'ajoute quelque trait inédit aux récits grecs.

Il nous reste à dire un mot du culte de S. Georges en Éthiopie même. Le sous-titre de l'ouvrage semblait, en effet, promettre quelques recherches sur ce sujet. En fait, tout se borne à la présentation des trois textes inédits. Un assez long chapitre pourrait cependant être écrit sur la dévotion des Éthiopiens envers S. Georges. Ce saint, si célèbre dans tout l'Orient, a joui chez eux aussi d'une grande popularité, comme le prouvent, par exemple, les dédicaces d'églises et de couvents et les noms de baptême. Ce n'est que sur le tard que sa gloire a été un peu éclipsée par celle de saints nationaux, comme d'un Takla Hâymânôt ou d'un Gabra Manfas Qeddus. Un des mérites incontestables de la présente publication de M. B. est de nous avoir permis de juger, sans devoir attendre plus longtemps, à quoi se réduit la contribution éthiopienne à l'hagiographie de S. Georges.

J. Simon.

*Odilo Heiming O. S. B. *Ein Bios des heiligen Benedikt aus einem griechischen Menologium des zehnten Jahrhunderts*. Montecassino, 1929, in-4°, 10 pp. Extrait de *Casinensia*.

La Vie de S. Benoît que le P. Heiming vient de publier est la seule Vie grecque que l'on connaisse du patriarche des moines d'Occident. Comme il fallait s'y attendre, elle n'apporte aucun trait nouveau à la biographie du saint. Elle n'en présente pas moins un intérêt réel par la place qu'elle occupe dans l'hagiographie bénédictine. Elle forme, en effet, à notre avis, le chaînon qui relie le second livre des *Dialogues* de S. Grégoire, traduits en grec par le pape Zacharie au milieu du VIIIe siècle (*BHG.* 273), avec les courtes notices de S. Benoît, insérées dans les Synaxaires au 14 mars (cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 535).

Les dix-neuf paragraphes dont elle se compose correspondent aux chapitres 1-8, 11, 16, 22-24, 27, 32-34, 28-29, 35 et 37 du livre II des Dialogues ; mais les récits du bon S. Grégoire ont été si impitoyablement abrégés qu'ils ont perdu à peu près toute leur saveur, et les naïves interpellations du diacre Pierre ont disparu, presque sans laisser de traces. Il ne reste guère qu'une série de miracles et de visions, souvent à peine esquissés, introduite par ce court signalement du héros : *Ὁ ἅγιος Βενεδίκτος, ὁ κατὰ τὴν ἑλλάδα φωνὴν εὐλογημένος μεθερμηνευόμενος, ἦν ἐκ γῆς Ῥωμαίων χώρας Νουρσίας.* La notice du Synaxaire commence par une phrase identique sur le nom et la patrie de S. Benoît. Elle se termine, comme le nouveau *Βίος*, par la vision qu'eurent deux moines à la mort de leur Père ; et dans cet épisode, elle s'écarte du texte des Dialogues tout juste de la même façon que la Vie grecque. Pareilles ressemblances suf-

fisent, pensons-nous, à montrer que le synaxariste n'a pas travaillé directement sur le livre II de Zacharie, comme le croit le P. H., mais qu'il a eu sous les yeux la Vie abrégée qui vient de paraître ou une autre à peine différente de celle-ci. D'ailleurs il désigne lui-même la source où il puise comme un recueil de Miracles ; ce qui s'applique parfaitement à notre « *Βίος καὶ θαύματα* ». Et l'on sait que les compilateurs du Synaxaire ont tiré presque toutes leurs notices biographiques, non pas d'ouvrages littéraires, comme les Dialogues de S. Grégoire, mais de ménologes antérieurs à Métaphraste (cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. LIX- LXI).

Le seul manuscrit où l'on ait retrouvé la Vie de S. Benoît est précisément un ménologe pré-métaphrastique pour les mois de mars et d'avril, le Marcianus 359 de Venise (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 116-17 ; XXIV, 188-91). En comparant l'édition du P. H. avec une photographie des feuillets 59-61 du manuscrit, nous avons pu relever quelques fautes de lecture, dont voici les principales : dans le titre il faut ajouter *ἡμῶν* après *πατρὸς* et lire *Βενεδίκτος* au génitif (le nom est traité comme indéclinable) ; § 1, lire *ἀφ' ὕψους* ; § 7, lire *ἐπέζευσεν*, non *ἐπέξεσεν* ; § 11, ajouter *καὶ* après *παραγενέσθαι* ; § 16, lire *ἀσπασαμένη*, non *ἁπτασαμένη* ; § 18, lire *ἐν σφαίρᾳ πυρὸς ἀνερχομένην*, non *ἐν σφ. προσανερχ.*

Pour faciliter la comparaison du nouveau texte avec les Dialogues dont il est l'abrégé, le P. H. a mis en caractères espacés toutes les expressions communes aux deux pièces. Au § 10, il eût fallu corriger en *ἐπιλαθομένου* la forme *ἐπιλαβομένου*, qui est certainement une faute de copiste, comme le montre le passage correspondant de la version de Zacharie (c. 16). Fr. HALKIN.

*Anton MICHEL. *Humbert und Kerullarios*. Quellen und Studien zum Schisma des XI. Jahrhunderts. Zweiter Teil. Paderborn Schöningh, 1930, in-8°, XII-495 pp. (= *Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte*, herausgegeben von der Görres-Gesellschaft, XXIII).

On revient toujours avec intérêt au cardinal Humbert, malgré l'affligeant spectacle des luttes religieuses et politiques auxquelles ce grand homme usa son énergie et ses talents. Sa mission à Constantinople auprès de Constantin Monomaque et du patriarche Michel Cérulaire, à la veille du grand schisme, est l'un des moments les plus tragiques de sa carrière. Si sombre qu'en soit l'histoire, elle s'impose à l'attention des érudits, et il convient de reconnaître les services rendus par les chercheurs qui s'emploient à l'étudier impartialement, sans autre souci que de la mettre en évidence. M. Michel est de ce nombre. Le premier volume qu'il a publié sur ce sujet (cf. *Anal. Boll.*, XLIV, 430-32) a recueilli d'honorables suffrages, que l'auteur avait le droit d'enregistrer avec satisfaction en présentant la seconde partie de son travail (cf. p. IX, note 3).

Comme la précédente, elle comprend des documents inédits et

des essais ou dissertations sur des points controversés. Les « documents » mis au jour par M. M. sont : 1) La *Panoplie* de Michel Cérulaire ; 2) la *Dialexis* de Nicétas Stethatos sur les Azymes ; 3) la *Synthesis* du même sur le *Filioque ;* 4) les lettres par lesquelles Pierre d'Antioche annonce son élection au patriarche d'Alexandrie et au pape S. Léon IX, avec la réponse de ce dernier. Toutes ces pièces, dont l'importance n'a pas besoin d'être soulignée, ont été publiées avec un soin digne d'éloges et entourées d'éclaircissements, qui vont bien au delà de ce que le lecteur était en droit le demander. On appréciera en particulier la longue et consciencieuse étude sur les sources de la *Panoplie* (§ III, E, p. 52-88). Les textes grecs sont accompagnés d'une traduction latine. M. M. s'est même imposé de retraduire en latin l'ancienne version grecque de la lettre de S. Léon IX à Pierre d'Antioche, imprimée en regard de la rédaction latine originale (p. 458-75). Ici, en dépit de l'adage, on peut se demander si cette abondance n'est pas un peu encombrante. On se doutait bien, et grâce à M. M. on sait positivement que la traduction grecque de la lettre pontificale n'est pas d'une exactitude rigoureuse. Là où ces infidélités, volontaires ou non, atteignent le fond de la pensée, il y avait lieu de les signaler. Mais ceux qui avaient besoin d'être mis en garde contre ces altérations les auraient remarquées plus vite dans une simple note que dans une traduction continue, où elles sont noyées dans des variantes de pure phraséologie. Et puis M. M. est-il bien sûr qu'après avoir comparé sa version littérale au texte original de Léon IX, tous ses lecteurs auront la justice de se rappeler que les interprètes mis en cause partageaient, sur la sincérité d'une traduction, les idées de leur temps, et que du reste, avec leur connaissance vivante des deux langues, ils peuvent, quoi qu'il nous en paraisse, avoir souvent raison contre nos scrupules de philologues ?

Les « études » de M. M. s'attachent à établir des conclusions ou des hypothèses, dont quelques-unes n'ont pas pour l'historien l'intérêt considérable qu'elles ont pour le théologien et le controversiste. La question qui touche de plus près aux études hagiographiques est celle qui est posée en tête du ch. II : la séparation de l'Église grecque d'avec l'Église latine était-elle un fait accompli avant Michel Cérulaire ? M. M. se prononce résolument pour l'affirmative et s'efforce de démontrer que tous les témoins, d'où qu'ils viennent, de Constantinople, d'Alexandrie, de Jérusalem, d'Antioche, de Rome, confirment son opinion par ce qu'ils disent et par ce qu'ils taisent. Malgré l'assurance un peu impérieuse avec laquelle cette conclusion est affirmée, il ne nous paraît pas qu'elle s'impose aussi évidemment. On pourrait accorder à M. M. que, dès avant la crise finale, la mention du patriarche de Constantinople avait été rayée des diptyques romains et celle du pape rayée des diptyques byzantins. Il n'est pourtant pas bien sûr que tout le monde y consentira, et les érudits auxquels s'en prend l'auteur trouveraient sans peine l'occasion de placer à leur tour dans ses commentaires quelques-

uns de ces points d'interrogation ou d'exclamation qu'il plante un peu trop volontiers dans les assertions d'autrui. Mais glissons là-dessus. Les diptyques avaient donc été raturés. Il ne s'ensuit pas encore que cette radiation avait produit en fait les conséquences extrêmes qui s'en déduisent *in apicibus iuris*. Ou bien faudrait-il croire que toutes les Églises particulières qui, au cours des siècles, se sont donné cette marque d'hostilité ou de mauvaise humeur entendaient bel et bien se mettre mutuellement et réciproquement en dehors de la communauté chrétienne? A Byzance, certainement, cette rupture protocolaire laissait encore quelque chose à casser. « Humbert, der oft genug den klirrenden Köcher schüttelt, droht nirgends mit Expunktion aus den Diptychen, sondern verfügt nur mehr über den Bannstrahl. » Qui parle ainsi? M. M. en personne (p. 35), et il y revient, en d'autres termes, en plus d'un endroit. Il oublie de nous dire ce que les foudres de l'anathème représentaient comme moyen d'intimidation contre une Église déjà anciennement affranchie, en fait et en droit, de l'autorité qui les brandissait. En réalité, c'est toute la mission du cardinal Humbert à Constantinople qui devient un non-sens, si l'état de schisme formel existait avant le conflit de 1052-1054.

Que la logique manque un peu ou qu'elle paraisse manquer dans ce lien persistant malgré tout entre deux Églises qui avaient supprimé le signe liturgique et traditionnel de leur communion, c'est fort possible ; mais qu'y faire? Notre tort est probablement de juger les événements d'un autre âge avec des concepts qui n'ont atteint que beaucoup plus tard une précision scientifique et rigoureuse. Il a fallu plusieurs siècles de scolastique pour amener à la clarté parfaite la notion spéculative de l'incorporation à l'Église. Au XIe siècle, et passé le XIe siècle, bien plus près de nous qu'on ne le suppose parfois, les Orientaux concevaient la subordination d'obédience comme un statut organique, qui comportait des degrés divers et dont les effets étaient tempérés par des considérations d'opportunité. On en a vu aller et venir plusieurs fois entre Byzance et Rome, sans jamais avoir eu nettement conscience que ces changements d'affiliation atteignaient la réalité essentielle de l'institution chrétienne. Au fond, M. M. lui-même ne dit pas autre chose quand il fait remarquer incidemment (p. 31, note 8) que les Grecs ont de l'Église une conception fédérative.

Veut-on des exemples des sympathies et du respect que beaucoup d'âmes byzantines gardaient pour l'ancienne Rome après la séparation canoniquement fulminée par Cérulaire? L'histoire et l'hagiographie en sont pleines ; on en trouvera une longue série dans le bon livre du P. Leib (*Rome, Kiev et Byzance ;* cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 437). Nous ne rappellerons ici que le moins connu. Il est attesté par un document d'une authenticité indiscutable et destiné, croyons-nous, à recevoir de nouvelles confirmations. Sous Constantin Ducas (1059-1066), exactement vers le 24 juin 1065, S. Georges, moine géorgien de l'Athos, qui avait résidé de longues

années dans la Montagne Noire et à Saint-Syméon près d'Antioche, sous le patriarche Pierre et ses successeurs, est reçu en audience solennelle par le basileus. Là, devant la cour et les hôtes de l'empereur, il défend publiquement l'Église Romaine, l'indéfectible pureté de sa foi, son orthodoxie plus constante que celle des Grecs, la légitimité de sa discipline, notamment dans la question des azymes, tout cela avec une liberté si franche, que des princes latins, présents aux côtés de l'empereur, laissent éclater leur joie et disent au saint qu'ils l'emmèneront *ad sanctum papam* (cf. *Anal. Boll.*, XXXVIII-XXXIX, 137-38).

Cette scène se passait au palais impérial de Byzance, près de sept ans après la mort de Cérulaire. On ne peut, de bonne foi, mettre en doute la véracité du témoin oculaire qui la rapporte. En supposant le pire, le fait qui demeure, c'est qu'un hagiographe, qui écrivait sous Romain Diogène ou peut-être sous Michel VII, a pu sans une invraisemblance scandaleuse, raconter cette anecdote dans une Vie de saint, comme si, un quart de siècle après Cérulaire, l'anathème qu'il avait jeté à Rome était librement contesté dans son Église. Dès lors comment croire que, bien longtemps avant la révolte du fougueux patriarche, une simple rature dans les diptyques avait consommé le schisme entre l'Orient et l'Occident?

M. M. nous paraît aussi abonder dans son sens, lorsque du mutisme que les chroniqueurs byzantins ont gardé sur le conflit de 1052-1054, il infère que ce conflit était sans intérêt pour l'histoire, parce qu'il n'a rien changé à la situation préexistante (p. 36-40 ; cf. p. 476-81 : Der Bericht des Michael Psellos). Cette explication dépasse le but. Cérulaire a, dit-on, laissé toutes choses en l'état ; mais pour ce résultat négatif, il a tout de même causé un assez beau tapage. Quoi ! ces violences de polémique, ces intrigues de Cour et d'Église, la légation du cardinal Humbert et son dénouement tragique, cette bulle d'excommunication déposée sur l'autel de Sainte-Sophie, l'intervention impuissante du basileus, l'émeute déchaînée dans Constantinople, les représailles du patriarche, ce n'était rien, ou c'était si peu de chose que les chroniqueurs n'avaient pas à en tenir note. Et penser que M. M. lui-même, en deux volumes drus et compacts, n'a pas encore tout dit sur cet incident sans conséquence !

Nous ne prendrons pas congé de l'auteur sans le louer très sincèrement de l'hommage mérité qu'il a rendu à la mémoire de Pierre d'Antioche (voir spécialement p. 416-21). Cet homme de cœur, qui lutta jusqu'au bout, avec une si clairvoyante énergie, pour arrêter son Église sur la pente du schisme et qui, vaincu par la force des choses, garda fièrement la nostalgie de l'unité perdue, est l'une des figures qu'il faut regarder pour comprendre le cours meilleur vers lequel il n'aurait peut-être pas été impossible d'acheminer les événements. Dans l'histoire complète qu'il nous donnera un jour, M. M., espérons-le, achèvera de la tirer de l'ombre. P. P.

* Jean Ebersolt. *Orient et Occident. Recherches sur les influences byzantines et orientales en France pendant les croisades.* Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1929, in-4°, 113 pp., 16 pl.

Dans cet élégant volume qui fait suite à celui dont il a été rendu compte précédemment (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 101), M. J. Ebersolt continue ses intéressantes contributions à l'étude des influences byzantines et orientales exercées jadis sur la civilisation française. La période qui est traitée ici s'étend des premières années du XIIe siècle jusqu'à la chute de Constantinople (1453). Le mouvement d'échanges entre l'Orient et l'Occident, la France surtout, fut, on le sait, un des résultats les plus appréciables de ces « pèlerinages à main armée ». Mais le rôle des pèlerins isolés, des missionnaires, des voyageurs, des commerçants fut tout aussi efficace. La ruine des états latins d'Orient, le flot mongol, la poussée ottomane n'ont pas nui à ces rapports autant qu'on pourrait le croire, et l'Orient n'a nullement cessé, à cette époque, d'exercer son attrait et d'influencer l'Occident. Cette nouvelle enquête de M. E. est tout aussi instructive que la précédente ; les faits et les témoignages sont choisis fort judicieusement. Peut-être pourrait-on souhaiter des conclusions moins sommaires. L'hagiographie n'est nullement négligée, non plus d'ailleurs que dans le premier volume. L'époque des croisades est celle de l'arrivée en Occident d'innombrables reliques de tout genre et de toute provenance. M. E. s'est étendu longuement sur ce chapitre. Qu'on ne s'attende pas toutefois à trouver dans ces pages une liste complète des reliques apportées d'Orient en France à cette période. Pareil inventaire n'était nullement exigé. Les exemples cités par M. E. sont assez abondants pour permettre des déductions générales non sujettes à révision. Les reliques les plus nombreuses, après celles de la sainte Croix et de S. Jean Baptiste, semblent être les reliques du patron des croisés, S. Georges. Il en arrive à Toulouse (p. 14), à Sens (p. 14), à Maresmoustier (Somme) (p. 20), à Corbie (p. 21), à Soissons (p. 22), à Clairvaux (p. 30), au Val d'Orbey (p. 31). Et que d'autres endroits seraient à ajouter ! Ainsi, un bras de S. Georges est apporté par Walon de Sarton, de Constantinople à Picquigny (Somme), en 1206 ; un doigt du saint parvient à Sarton (Pas-de-Calais), par la même voie ; le menton avec une dent est envoyé en 1239 à l'abbaye d'Anchin (Nord) par Warin, archevêque de Thessalonique. Parmi les reliques de saints moins célèbres, on notera celles de Ste Hélène d'Athyras, dans l'église de Troyes (p. 27 ; cf. *Act. SS.*, Maii I, 530), de S. Acindynus, à l'abbaye de Rosières, dans le Jura (p. 31 ; cf. *Synax. Eccl. CP.*, 818) et de S. Germain Ier, patriarche de Constantinople, à Bort, dans la Corrèze (p. 33 ; cf. *Act. SS.*, Maii III, 155-56). Les reliques de S. Jean Calybite sont plutôt rares en Occident et même en Orient ; aussi M. E. aurait-il pu signaler, dans la cathédrale de Besançon, le chef du saint, apporté probablement, en même temps qu'un Saint Suaire, de Constantinople, vers 1206 (cf. *Act. SS.*, Ian. I, 1031). Mais qui désire compléter l'inventaire commencé par M. E. n'a qu'à

se reporter aux ouvrages cités dans l'abondante annotation de son livre. Certaines références bibliographiques sont toutefois insuffisantes ; par exemple, celles qui ont trait (p. 42) aux ambassades envoyées vers les Mongols au XIIIe siècle. Dans la notice qui leur est consacrée, nous avons été étonné de ne pas rencontrer le nom d'André de Longjumeau, le célèbre dominicain français, chargé, par S. Louis, de mission chez les Tartares. Comme dans le volume antérieur, l'illustration est fort intéressante, au point de vue hagiographique notamment. Le tissu représentant quatre saints debout sous des arcades, que reproduit la planche VII, et dont un détail agrandi, une tête nimbée, figure dans la planche III, est d'un dessin et d'une technique vraiment remarquables. M. E. se contente de nous dire qu'il provient de l'Égypte et qu'il appartient actuellement à une collection parisienne. On aurait souhaité, si possible, quelques précisions. C'est une heureuse inspiration que d'avoir songé à reproduire (pl. XII) le beau S. Georges que l'on admire dans une des verrières de la cathédrale de Chartres, où sont représentés aussi nombre d'autres saints orientaux, dont les reliques étaient venues enrichir le trésor de l'église aux siècles des croisades. Le livre de M. E. est d'une lecture fort agréable, et sa présentation aussi ne peut que plaire. J. SIMON.

* *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, in Verbindung mit K. BEYERLE und G. SCHREIBER, herausgegeben von H. FINKE. Münster i. W., Aschendorff, 1930, in-8°, 402 pp. (= *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*, Reihe 1, Band 2).

La nouvelle entreprise de la Görresgesellschaft pour promouvoir les études hispaniques (voir *Anal. Boll.*, XLVII, 425) peut compter sur une nombreuse équipe de travailleurs : des dix-sept articles, qui constituent le second volume, plus de la moitié sont signés par des spécialistes qui n'avaient pas collaboré au premier numéro de la collection. Parmi les noms des auteurs, nous relevons ceux de plusieurs savants espagnols : MM. C. Sanchez-Albornoz, F. Valls Taberner, le P. Leturia. Les sujets traités sont fort variés et les historiens allemands ont poussé en tout sens leurs recherches dans la péninsule : patristique, liturgie, médecine, philosophie, littérature, art, histoire des missions, presque toutes les branches du savoir sont représentées. L'hagiographie occupe une place assez effacée ; nous avons noté cependant plusieurs dissertations qui se rapportent en quelque manière à nos études.

L. WOHLEB. *Bischof Pacianus von Barcelona und sein Gegner, der Novatianer Sympronianus*. Il reste trois lettres de S. Pacien de Barcelone, dans lesquelles il réfute la théorie pénitentielle d'un disciple de Novatien, Sympronianus. M. W. a réuni tous les passages qui éclairent la physionomie et la pensée de l'adversaire du saint évêque. Plusieurs citations, de la troisième lettre surtout, permettent de reconstituer dans ses grandes lignes le traité que Sympronianus avait adressé à Pacien.

W. Neuss. *Eine katalanische Bilderhandschrift in Turin.* L'auteur, auquel nous devons un important ouvrage sur l'illustration des bibles catalanes des Xe et XIe siècles : *Die Katalanische Bibelillustration* (Bonn, 1922), prépare une étude d'ensemble sur les miniatures des manuscrits du commentaire de l'Apocalypse par S. Beatus de Liebana. A l'heure actuelle, on connaît vingt-six de ces manuscrits. Il n'est pas toujours facile de les rattacher chacun à une région ou à une école déterminée. Dans le présent article, M. N. examine un manuscrit de la bibliothèque de Turin et, après l'avoir minutieusement comparé avec d'autres manuscrits catalans, conclut qu'il a été composé en Catalogne au XIIe siècle. L'auteur ne laisse pas entrevoir les résultats généraux de son enquête ni le classement d'après lequel il compte grouper les manuscrits. Tout récemment M. Sanders publiait une nouvelle édition du texte de Beatus : *Beati in Apocalipsin libri duodecim* (American Academy in Rome, 1930) et classait les manuscrits en trois familles. Il sera intéressant de constater si les études paléographiques et archéologiques de M. N. confirment les conclusions de M. Sanders, dont la publication est la bien venue, car l'ancienne édition de Florez (1770) est très rare. Mais il est étrange que parmi les nombreux historiens qui s'occupent de l'œuvre de Beatus, personne n'ait entrepris de réunir tous les matériaux relatifs à la vie et au culte du saint. L'unique texte hagiographique publié par Tamayo *ex ms. legendario Asturiensi* (*BHL.* 1063) devrait être soumis à un examen sévère. *Aliqua in eodem ms. legendario minus cohaerere observavimus*, écrivait déjà Henschenius (*Act. SS.*, Feb. III, 147).

M. Kehr a rappelé dans ses *Papsturkunden in Spanien*, t. II, 1, p. 221, comment après la prise de Saragosse (1118) par les troupes chrétiennes, la ville redevint cité épiscopale et voulut dans la suite reculer les limites de sa juridiction. Deux siècles plus tard (1318), la province ecclésiastique de Tarragone était divisée et Saragosse élevée au rang de métropole. Cette dernière étape fait l'objet de l'étude de M. J. Vincke : *Die Errichtung des Erzbistums Saragossa.* Il expose les tractations, souvent laborieuses, qui déterminèrent Jean XXII à créer ce nouvel archidiocèse.

Le P. Bède Kleinschmidt, au cours de ses voyages en Espagne (*Anal. Boll.*, XLVII, 426), a remarqué dans le cimetière de Jerez de la Frontera un haut relief, où l'on voit S. François d'Assise sous la forme d'un séraphin,arrachant les âmes aux flammes du purgatoire. Il a retrouvé la représentation du même sujet dans une gravure en taille douce de la bibliothèque Universitaire de Madrid. Ces œuvres d'art s'inspirent d'un passage du célèbre livre de Barthélemy de Pise : *Conformitates vitae B. Francisci :* S. François reçoit de Notre-Seigneur le privilège de délivrer, le jour anniversaire de sa mort, les membres des trois ordres franciscains qui souffrent dans le purgatoire.

M. P. Wagner continue ses savantes dissertations sur la musique

de l'ancienne liturgie espagnole. Les lecteurs qui s'intéressent au rite mozarabe trouveront, p. 107-113, une analyse détaillée des principales œuvres publiées sur ce sujet durant les dernières années, spécialement des travaux du P. Prados.

Trois articles sont consacrés à l'histoire des missions : P. LETURIA, S. J. *El regio Vicariato de Indias y los comienzos de la Congregación de Propaganda;* O. MAAS, O. F. M. *Zum Konflikt der spanischen Missionare mit den französischen Bischöfen in der chinesischen Mission des 17. Jahrhunderts;* du même auteur : *Das Indiasarchiv in Sevilla.* B. DE GAIFFIER.

* Putnam Fennell JONES. *A Concordance to the Historia Ecclesiastica of Bede.* Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1929, in-8°, IX-585 pp. (= *The Mediaeval Academy of America Publications*, II).

Nous annoncions tout récemment la concordance des œuvres théologiques de Boèce préparée par M. Lane Cooper (*Anal. Boll.*, XLVII, 402). Le volume de M. P. F. Jones est publié dans la même collection, pour le compte d'une société scientifique nouvelle, *The Concordance Society.* Des érudits américains se sont donc groupés dans ce dessein et forment école autour de M. Cooper, spécialiste en concordances. Appliqué à des œuvres qui en sont dignes, ce travail méritoire ne peut que rendre service à ceux qui auront à faire des textes un examen approfondi. Une concordance de l'ouvrage capital de Bède est opportune : nous possédons, en effet, une édition excellente, celle de Plummer, et les études d'histoire ecclésiastique, d'histoire d'Angleterre, d'hagiographie et de latinité médiévale, ne sont pas les seules en cause : les anglicistes également pourront y puiser. Peut-être n'eût-il pas été mauvais d'inclure les autres œuvres historiques de Bède. Grâce à la nouvelle concordance, on retrouve commodément un détail ou un nom propre dans l'Histoire Ecclésiastique, mais on en est réduit, pour le reste, à se servir des tables de Plummer — très bonnes sans doute, comme tout ce qui est sorti de la plume de l'érudit oxonien, mais conçues sur un tout autre plan. Deux remarques que nous nous étions aventuré à faire sur la méthode de M. Cooper ont été prévues, dirait-on, par M. J., qui s'est imposé de grouper sous une rubrique unique les différentes flexions du même mot, et a négligé tout à fait des mots comme *et* et *qui*. La typographie est soignée. Nous n'avons relevé qu'une erreur, visiblement un accident survenu au cours du tirage, et quelques menues coquilles, inévitables sans doute quand on veut mener rapidement une entreprise de cette envergure. P. GROSJEAN.

* Em. DELBEZ. *Saint Cénéric, sa vie, son culte.* Château-Thierry, Imprimerie commerciale, 1928, in-8°, 45 pp., illustrations.

Les pages que le chanoine Delbez a réunies dans cette brochure ont été extraites des *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.* Elles sont le résumé d'un travail plus com-

plet qui a été lu au cours des séances de cette Société pendant l'année 1927. L'auteur a supprimé, note-t-il, « tout un avant-propos critique » sur la Vie du saint (*BHL.* 7590 ; cf. *Act. SS.*, Maii II, 160-66). Nous n'insisterons pas sur l'enthousiaste et pieux récit qu'il a composé, à l'usage du peuple fidèle, en trois courts chapitres : *Spolète, Rome, la Gaule*. Mais on lira, non sans intérêt, son histoire du culte de S. Cénéric. A Château-Thierry, où les restes du saint furent mis en lieu sûr lors des invasions normandes ; à Saint-Cénéry-le-Gérei, où une antique église ornée de peintures garde son souvenir ; dans la campagne sarthoise, autour d'une petite chapelle désaffectée, où les jeunes filles en quête d'époux et les femmes mariées qui désirent un enfant viennent encore en pèlerinage, la vénération populaire s'est toujours exprimée par des gestes d'une rustique simplicité. M. D., qui a cru devoir alléger aussi cette partie de son étude, rappelle quelques traits curieux. En voici un. Durant des siècles les reliques du saint furent conservées jalousement par les seigneurs de Château-Thierry. Chaque année, le 7 mai, elles étaient portées en grande pompe par les rues de la ville. Or, les anciens comtes attachaient un si haut prix à leur trésor, qu'avant le départ de la procession, et pour obtenir que la châsse sortît de l'enceinte fortifiée, deux des principaux officiers de la cité étaient choisis comme otages, et on tenait les portes fermées sur eux jusqu'au retour des saintes reliques. Tout en perdant peu à peu sa signification primitive, cette coutume se maintint, nous dit l'auteur, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Pour les restes de S. Cénéric, cependant, la sécurité ne devait pas durer toujours. Quelques parcelles à peine purent être soustraites, en 1793, à l'impiété révolutionnaire ; en 1914, un obus de la Marne, explosant dans l'église Saint-Crépin, fit voler en éclats la châsse de bronze doré et dispersa les derniers fragments. M. C.

* A. W. Wade-Evans. *Beuno Sant.* Reprinted from *Archaeologia Cambrensis*, December 1930, p. 315-41, in-4° (*Cambrian Archaeological Association*).

* G. H. Doble. *Saint Petroc, Abbé et Confesseur.* Traduction faite par Dom J.-L. Malgorn. Brest, Imprimerie de la Presse Libérale, 1928, in-8°, 43 pp., ill. Extr. du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie de Quimper et de Léon.*

* Id. *Saint Petrock, Abbot and Confessor.* Second Edition. Shipston-on-Stour, King's Stone Press, 1930, in-8°, 49 pp., ill. (= *Cornish Saints Series*, No. 11).

* Id. *Saint Tudy, Abbot and Confessor.* Exeter, Sydney Lee, 1929, in-8°, 14 pp., ill. (= même collection, No. 23).

* Id. *Saint Clether, a Cornish Saint.* Truro, Netherton and Worth, 1930, in-8°, 15 pp., ill. (= même collection, No. 24).

* Id. *S. Nectan, S. Neyne and the Children of Brychan in Cornwall.* Exeter, Sydney Lee, 1930, in-8°, 60 pp., ill. (= même collection, No. 25).

* Id. *Saint Constantine, King and Monk, and St. Merryn.* Truro, Netherton and Worth, 1930, in-8°, 24 pp., ill. (= même collection, No. 26).

Personne mieux que le Rev. A. W. Wade-Evans ne sait démêler l'écheveau des anciennes généalogies des saints et des grands personnages de Galles. Nous avons signalé récemment son excellent travail sur les listes des enfants de Brychan (*Anal. Boll.*, XLVIII, 395). Les notes copieuses par lesquelles il vient d'illustrer un texte difficile, la Vie galloise de S. Beuno, sont une preuve nouvelle de sa rare érudition et de son sens critique. Elles donnent à ces quelques pages une valeur bien plus remarquable que ne le ferait supposer leur modeste titre. M. W.-E., après avoir identifié, jusqu'au dernier, les personnages divers qui figurent dans le texte, expose en détail les liens de parenté qui les unissent, les traces laissées par leur activité et par leur culte, aussi bien dans la toponymie que dans les monuments archéologiques, la littérature narrative et les généalogies. La traduction est faite d'après le meilleur et le plus ancien manuscrit de la *Buchedd Beuno*, ms. 2 de Jesus College, à Oxford, copié en 1346 par l'ermite de Llandewi Frefi, et imprimé par M. John Morris Jones (aujourd'hui Sir John Morris-Jones) et Sir John Rhys dans leur édition de l'*Elucidarium* (*Anecdota Oxoniensia, Medieval and Modern Series*, Oxford, 1894). Il en existe une autre recension éditée tant bien que mal en 1853 par W. J. Rees dans ses *Lives of the Cambro British Saints*. Le plus sûr des deux témoins, le manuscrit d'Oxford, est loin d'être satisfaisant. Il doit souvent être amendé, comme M. W.-E. le fait dans ses notes. Il paraît certain que la Vie galloise est une traduction abrégée, une paraphrase, ou peut-être un mélange de traduction et de paraphrase, d'une Vie latine perdue. Mais on ne peut que difficilement se faire une idée, même approximative, de ce que contenait cette ancienne *Vita*. Nous sommes exactement dans le cas où nous nous trouverions si la Vie latine de S. David de Menevia par Ricemarch (*BHL.* 2107) avait elle aussi disparu, et qu'il nous fallût la reconstituer d'après la *Buchedd Dewi*, qui se lit dans le même manuscrit de l'ermite de Llandewi Frefi (éditée par Jones et Rhys, op. c., et depuis, à part, par Sir John Morris-Jones). M. W.-E. ajoute, en appendice, une note importante sur le document généalogique appelé *Bonhed Gwyr y Gogled*, « Généalogie des Hommes du Nord ». Sur la valeur historique de ce dernier document, il est beaucoup moins optimiste que ne l'était M. Alfred Anscombe (*Archiv für celtische Lexicographie*, t. II, p. 521). On fera bien de consulter aussi les remarques de M. Joseph Loth, à la fin de son article, *Une généalogie des rois de Stratcluf* (*Revue Celtique*, t. XLVII, 1930, p. 176-83).

Le Rev. G. H. Doble, depuis peu chanoine de Truro, poursuit avec ardeur sa belle entreprise de ressusciter, par des brochures de vulgarisation, le souvenir des vieux saints celtiques du Cornwall (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 421). Nous avons reçu une nouvelle édition

de son *Saint Petroc*, entièrement revue, et complétée par une excellente notice de M. Charles Henderson sur la paroisse de Padstow et ses « Vicars ». Pour des raisons qui nous paraissent sérieuses, M. D. exprime maintenant l'avis que le S. Samson honoré à Padstow est un saint du Pembroke, différent du patron de Dol, et que le monastère de S. Petroc était situé à Padstow, non à Bodmin. Cet opuscule a été traduit en français, sur la première édition, par Dom J.-L. Malgorn. Nous voyons avec grand plaisir cette collaboration de la Bretagne catholique et du Cornwall dans l'étude des textes hagiographiques de leur commun passé.

Le nom de S. Tudy paraît en latin sous les formes *Tudetus*, *Thudetus*, *Tudinus*, *Tudius ;* au XIIe siècle parfois S. *Udius*, sous l'influence de l'anglais *St. Udy* pour *St. Tudy ;* on trouve même le génitif *Sancte Ude*, comme s'il s'agissait d'une sainte. On ne connaît pas de Vie latine de ce personnage. M. D. a réuni les mentions éparses dans les Vies de S. Maudez et de S. Corentin, et les traces laissées par S. Tudy dans la toponymie de la Basse-Bretagne et du Cornwall. L'église et la paroisse de St. Tudy sont décrites par M. Henderson (p. 9-14). L'opuscule a été traduit déjà deux fois en français, par Mlle Bablet pour la Société Archéologique du Finistère, et par le comte de Laigue dans le *Rapport de l'Association bretonne* pour 1929.

S. Clether (*Cletherus*, *Clederus*) n'a pas non plus de Vie latine. M. D. suit la même méthode que pour S. Tudy. Il emploie la notice de Nicolas Roscarrock, la mention du saint dans les Vies de S. Brynach (*Bernacus*, *BHL.* 1186-1187), un curieux monument archéologique, la pierre à inscriptions latine et gaélique de Nevern, au comté de Pembroke, et la toponymie. De nouveau, M. Henderson rédige un appendice sur l'église et la paroisse de St. Clether, sans oublier la fontaine du saint et la chapelle qui la recouvre.

L'étude de M. Wade-Evans sur Brychan Brycheiniog, que nous rappelions il y a un instant, trouve un parallèle dans un nouvel essai de M. D., paru d'abord dans *The Downside Review*, puis à part, dans la série des *Cornish Saints*. C'est un travail beaucoup plus considérable que d'autres brochures de la même collection pour l'étendue, l'intérêt et la valeur. Brychan, d'après la légende du Cornwall, eut vingt-quatre enfants, tous saints. En voici la liste établie par Guillaume de Worcester, en 1478, d'après des documents consultés, non pas au Mont-Saint-Michel de Cornwall, mais, comme le montre bien M. D., à Bodmin ou à Launceston (ces pièces ont disparu depuis le XVIe siècle) : Nectanus, Yse, Johannes, Morwenna, Endelient, Wymip, Menfrede, Wenheden, Dilit, Cleder, Tedda, Kery, Maben, Jona, Wencu, Helye, Wensent, Kananc, Marwenna, Kerhender, Wenna, Adwenhelye, Julliana, Tamalanc. Beaucoup de ces noms sont corrompus. M. D. commence par écarter treize saints qu'on croit pouvoir reconnaître au premier coup d'œil. Puis, avec beaucoup d'érudition, il essaie d'identifier les onze autres ; ses recherches, concluantes dans certains cas, sont

* Id. *Saint Constantine, King and Monk, and St. Merryn.* Truro, Netherton and Worth, 1930, in-8°, 24 pp., ill. (= même collection, No. 26).

Personne mieux que le Rev. A. W. Wade-Evans ne sait démêler l'écheveau des anciennes généalogies des saints et des grands personnages de Galles. Nous avons signalé récemment son excellent travail sur les listes des enfants de Brychan (*Anal. Boll.*, XLVIII, 395). Les notes copieuses par lesquelles il vient d'illustrer un texte difficile, la Vie galloise de S. Beuno, sont une preuve nouvelle de sa rare érudition et de son sens critique. Elles donnent à ces quelques pages une valeur bien plus remarquable que ne le ferait supposer leur modeste titre. M. W.-E., après avoir identifié, jusqu'au dernier, les personnages divers qui figurent dans le texte, expose en détail les liens de parenté qui les unissent, les traces laissées par leur activité et par leur culte, aussi bien dans la toponymie que dans les monuments archéologiques, la littérature narrative et les généalogies. La traduction est faite d'après le meilleur et le plus ancien manuscrit de la *Buchedd Beuno*, ms. 2 de Jesus College, à Oxford, copié en 1346 par l'ermite de Llandewi Frefi, et imprimé par M. John Morris Jones (aujourd'hui Sir John Morris-Jones) et Sir John Rhys dans leur édition de l'*Elucidarium* (*Anecdota Oxoniensia, Medieval and Modern Series*, Oxford, 1894). Il en existe une autre recension éditée tant bien que mal en 1853 par W. J. Rees dans ses *Lives of the Cambro British Saints*. Le plus sûr des deux témoins, le manuscrit d'Oxford, est loin d'être satisfaisant. Il doit souvent être amendé, comme M. W.-E. le fait dans ses notes. Il paraît certain que la Vie galloise est une traduction abrégée, une paraphrase, ou peut-être un mélange de traduction et de paraphrase, d'une Vie latine perdue. Mais on ne peut que difficilement se faire une idée, même approximative, de ce que contenait cette ancienne *Vita*. Nous sommes exactement dans le cas où nous nous trouverions si la Vie latine de S. David de Menevia par Ricemarch (*BHL.* 2107) avait elle aussi disparu, et qu'il nous fallût la reconstituer d'après la *Buchedd Dewi*, qui se lit dans le même manuscrit de l'ermite de Llandewi Frefi (éditée par Jones et Rhys, op. c., et depuis, à part, par Sir John Morris-Jones). M. W.-E. ajoute, en appendice, une note importante sur le document généalogique appelé *Bonhed Gwyr y Gogled*, « Généalogie des Hommes du Nord ». Sur la valeur historique de ce dernier document, il est beaucoup moins optimiste que ne l'était M. Alfred Anscombe (*Archiv für celtische Lexicographie*, t. II, p. 521). On fera bien de consulter aussi les remarques de M. Joseph Loth, à la fin de son article, *Une généalogie des rois de Stratclut* (*Revue Celtique*, t. XLVII, 1930, p. 176-83).

Le Rev. G. H. Doble, depuis peu chanoine de Truro, poursuit avec ardeur sa belle entreprise de ressusciter, par des brochures de vulgarisation, le souvenir des vieux saints celtiques du Cornwall (cf. *Anal. Boll.*,XLVII, 421). Nous avons reçu une nouvelle édition

de son *Saint Petroc*, entièrement revue, et complétée par une excellente notice de M. Charles Henderson sur la paroisse de Padstow et ses « Vicars ». Pour des raisons qui nous paraissent sérieuses, M. D. exprime maintenant l'avis que le S. Samson honoré à Padstow est un saint du Pembroke, différent du patron de Dol, et que le monastère de S. Petroc était situé à Padstow, non à Bodmin. Cet opuscule a été traduit en français, sur la première édition, par Dom J.-L. Malgorn. Nous voyons avec grand plaisir cette collaboration de la Bretagne catholique et du Cornwall dans l'étude des textes hagiographiques de leur commun passé.

Le nom de S. Tudy paraît en latin sous les formes *Tudetus*, *Thudetus*, *Tudinus*, *Tudius ;* au XIIe siècle parfois S. *Udius*, sous l'influence de l'anglais *St. Udy* pour *St. Tudy ;* on trouve même le génitif *Sancte Ude*, comme s'il s'agissait d'une sainte. On ne connaît pas de Vie latine de ce personnage. M. D. a réuni les mentions éparses dans les Vies de S. Maudez et de S. Corentin, et les traces laissées par S. Tudy dans la toponymie de la Basse-Bretagne et du Cornwall. L'église et la paroisse de St. Tudy sont décrites par M. Henderson (p. 9-14). L'opuscule a été traduit déjà deux fois en français, par Mlle Bablet pour la Société Archéologique du Finistère, et par le comte de Laigue dans le *Rapport de l'Association bretonne* pour 1929.

S. Clether (*Cletherus*, *Clederus*) n'a pas non plus de Vie latine. M. D. suit la même méthode que pour S. Tudy. Il emploie la notice de Nicolas Roscarrock, la mention du saint dans les Vies de S. Brynach (*Bernacus*, *BHL.* 1186-1187), un curieux monument archéologique, la pierre à inscriptions latine et gaélique de Nevern, au comté de Pembroke, et la toponymie. De nouveau, M. Henderson rédige un appendice sur l'église et la paroisse de St. Clether, sans oublier la fontaine du saint et la chapelle qui la recouvre.

L'étude de M. Wade-Evans sur Brychan Brycheiniog, que nous rappelions il y a un instant, trouve un parallèle dans un nouvel essai de M. D., paru d'abord dans *The Downside Review*, puis à part, dans la série des *Cornish Saints*. C'est un travail beaucoup plus considérable que d'autres brochures de la même collection pour l'étendue, l'intérêt et la valeur. Brychan, d'après la légende du Cornwall, eut vingt-quatre enfants, tous saints. En voici la liste établie par Guillaume de Worcester, en 1478, d'après des documents consultés, non pas au Mont-Saint-Michel de Cornwall, mais, comme le montre bien M. D., à Bodmin ou à Launceston (ces pièces ont disparu depuis le XVIe siècle) : Nectanus, Yse, Johannes, Morwenna, Endelient, Wymip, Menfrede, Wenheden, Dilit, Cleder, Tedda, Kery, Maben, Jona, Wencu, Helye, Wensent, Kananc, Marwenna, Kerhender, Wenna, Adwenhelye, Julliana, Tamalanc. Beaucoup de ces noms sont corrompus. M. D. commence par écarter treize saints qu'on croit pouvoir reconnaître au premier coup d'œil. Puis, avec beaucoup d'érudition, il essaie d'identifier les onze autres ; ses recherches, concluantes dans certains cas, sont

toujours remplies de précieuses informations sur les anciens patrons de paroisses, les traditions locales, etc. De toutes les notices, les deux plus étendues concernent S. Nectan (cf. *BHL.* i. v. Nectanus) et Ste Keyne (*BHL.* 4653). M. Henderson ajoute quelques pages substantielles, *The Cultus of St. Nectan or St. Nighton in Cornwall* (p. 52-60). Signalons à cette occasion une curieuse mention de Brychan, que nous ne croyons pas avoir vu relever jusqu'ici, dans un martyrologe irlandais, la compilation connue sous le nom de Martyrologe de Donegal. Il porte au 23 décembre : *Mo-Ghorocc Deirccni, mac Brachain .i. ri Bretan mic Brachaineoc* (*Brachameoc* ed.). *Dína inghen righ Saccsan a mháthair acus máthair naonbair ele naomh* : Mo-Goroc de Deirgne (aujourd'hui Delgany, Co. Wicklow, appelé autrefois Deilgne Mo-Goroc), fils de Brachan, roi de Bretagne, fils de Brachaineoc. Dína, fille du roi des Saxons, était sa mère et la mère de neuf autres saints. Le *Félire* d'Óengus ne parle pas de ce saint, celui d'O'Gorman le mentionne, au 23 décembre également, et l'annotateur ajoute que son souvenir se rattache à Deirgne. Sans doute la source du Martyrologe de Donegal, pour les renseignements que nous y lisons sur la généalogie du saint, est ici le petit traité sur les mères des saints irlandais (PLUMMER, *Catalogue*, N° 195), document encore inédit dont la valeur est assez mince.

La dernière brochure de M. D., après avoir décrit la fontaine de S. Constantin, dans la paroisse de St. Merryn, passe en revue tous les saints personnages du nom de Constantin dont la tradition des pays celtiques a conservé la mémoire : Cornwall, Devon, Basse-Bretagne, Pays de Galles, Irlande, Écosse. Elle contient aussi une notice sur le patron de la paroisse, originairement S. Merryn, un saint celtique dont on ne sait rien, sinon qu'il a donné son nom à Lanmerin (en Armorique, entre Lannion et Tréguier), à un endroit encore en Basse-Bretagne, et à deux autres dans le Pays de Galles. Vers la fin du moyen âge, le saint celtique fut supplanté par S. Marinus-Marina, et cette dernière dénomination fut ensuite officiellement remplacée par celle de S. Thomas de Cantorbéry.

M. D. nous a envoyé également une brochure sur l'histoire de deux paroisses du Cornwall, *Two Cornish Parishes in the Eighteenth Century. Sithney and Wendron Churchwardens' and Overseers' Accounts* (Shipston-on-Stour, King's Stone Press, 1930, in-8°, 48 pp., ill.), composée en collaboration avec MM. P. Cowls et J. P. Rogers.

Deux autres publications ont paru en français, depuis que nous en avons signalé l'édition originale : *Un Saint de Cornwall dans les Côtes-du-Nord. Saint Quay* (*Ké*). Extrait des *Mémoires de l'Association Bretonne. Congrès de Lannion 1929* (Saint-Brieuc, Prud'homme, 1930, 24 pp.) ; et *Saint Brieuc. Sa Vie et son Culte*. Traduit de l'anglais par L. KERBIRIOU (Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1930, 63 pp., ill.).

P. GROSJEAN.

* Ivo MacNaughton CLARK. *A History of Church Discipline in Scotland.* Aberdeen, Lindsay, 1929, in-8°, VIII-235 pp.

Par *Church Discipline*, les Presbytériens écossais entendent la façon dont l'église traite les pécheurs. Depuis certaines prescriptions de la loi mosaïque, jusqu'à la théorie et aux usages actuels des Presbytériens, le Rev. I. McN. Clark étudie ce sujet. L'attention se fixe surtout, et bien naturellement, sur les Presbytériens écossais. Cependant, quelques brefs paragraphes résument l'attitude de l'Église épiscopalienne, de l'*United Free Church*, et même de l'Église catholique. Cette dernière section est empreinte d'une bienveillante sympathie, qui fait honneur à M. C., mais on y pourrait souhaiter une connaissance plus exacte de la matière. Enfin, des conclusions personnelles, et fort intéressantes, sur la façon dont éventuellement les Presbytériens pourraient faire quelques progrès dans la pratique. Passant rapidement sur l'introduction, qui est consacrée aux premiers siècles de l'ère chrétienne, nous espérions trouver du neuf dans les chapitres I et II, où M. C. étudie l'église « celtique » et l'église « romaine » en Écosse. Entendez par ces deux expressions l'église avant et après la réforme de la reine Ste Marguerite. Notre attente a été déçue : l'introduction n'est qu'un résumé des travaux qui font autorité parmi les protestants, et l'étude sur le bas moyen âge tient compte exclusivement des statuts propres à l'Écosse. C'est fausser la perspective et oublier que ce royaume ne formait qu'un élément de la grande communauté catholique, dépendant du pontife romain et soumis aux règles du droit canon. Mais cette époque, dont les Presbytériens et autres Réformés se défendent bien d'être les héritiers, n'a guère d'importance aux yeux de M. C. On pouvait croire, cependant, que les usages en vigueur parmi les anciennes chrétientés celtiques seraient traités plus à fond. Les protestants d'Écosse ont longtemps affecté de considérer comme leurs ancêtres spirituels ces culdées, ces moines celtiques, dépossédés par la reine « romaine » Ste Marguerite. M. C. résume simplement l'*History of Penance* de Watkins. Et cependant un vaste champ s'ouvrait aux recherches de l'auteur, s'il avait voulu parcourir les Vies des premiers saints écossais. Une comparaison suivie avec l'hagiographie irlandaise et galloise, rendue nécessaire par l'unité de civilisation qui exista, dans le haut moyen âge, entre ces fractions du monde celtique, eût prêté à bien des rapprochements suggestifs. La conduite des saints, évêques, abbés, grandes abbesses, vis-à-vis des pécheurs ; les origines, encore inexplorées, de la direction spirituelle, chez les moines et les laïcs ; les vieilles règles monastiques ; les traits rapportés dans certaines Vies de saints, trop négligés à cause de leur date tardive, mais qui représentent, à n'en pas douter, la croyance ou la pratique, normale ou rigoriste, selon les cas, d'avant la conquête normande ; les récits nombreux du châtiment d'insignes pécheurs, et ceux qui permettent de jeter un coup d'œil rapide sur ce que les Celtes chrétiens s'imaginaient de l'au-delà ; les listes de péchés

dont la rémission semble impossible à l'auteur de telle ou telle pièce hagiographique, comme celle, curieuse au plus haut point, qui prétend narrer la manière dont S. Patrice fera pénétrer au ciel, lors du dernier jugement, même les plus grands prévaricateurs d'Irlande et d'Écosse (PLUMMER, *Catalogue*, N° 110 ; publié depuis dans les *Scottish Gaelic Studies*, t. III, p. 73) ; des traités tout entiers, enfin, comme cette Loi du Dimanche, qui a fait récemment l'objet d'une bonne étude de la part d'un clergyman écossais, M. Donald Maclean (*Anal. Boll.*, XLVI, 206) ; toutes ces sources, tous ces documents sont ignorés ou passés sous silence par M. G. Il est permis d'espérer que les travaux des celtisants ne seront pas toujours aussi négligés des théologiens qui écrivent l'histoire.

P. GROSJEAN.

* John L. Gough MEISSNER. *The Celtic Church in England after the Synod of Whitby.* London, Hopkinson, 1929, in-8°, XII-240 pp.

Il y avait un fort beau livre à faire sur le sujet que s'est choisi le Rev. J. L. G. Meissner : retracer la survivance de pratiques celtiques en Angleterre après le concile de Whitby, où fut officiellement vidé le différend séculaire entre les partisans des usages celtiques et ceux des usages continentaux ; relever les vestiges d'un état d'âme et d'une spiritualité étrangères ; déterminer, dans la carrière des grands ecclésiastiques anglo-saxons, l'influence de l'éducation reçue soit en Irlande soit au centre de la catholicité. Le programme, vaste et neuf, promettait un ouvrage dont l'intérêt ne l'eût pas cédé à l'importance. M. M. n'y a peut-être pas entièrement réussi. La préparation n'a pas été fort poussée, et des préjugés assez ancrés se font jour. Il nous suffira d'indiquer un petit nombre de détails qu'il nous a été possible de contrôler, pour donner une idée de la méthode et des tendances de l'auteur. M. M. fait, par exemple, des allusions déplaisantes aux relations des saints irlandais avec les religieuses qui leur étaient soumises (p. 190). Qu'on ait reçu des femmes dans l'hôtellerie d'une abbaye irlandaise, cela ne prouve point qu'il leur fût permis de franchir l'enceinte même du monastère. Bon nombre de Vies de saints témoignent du contraire. D'ailleurs, l'église des moines servant de paroisse au peuple des environs et à quelques vierges consacrées qui vivaient dans leurs familles (on en a des exemples fort clairs dans les plus anciennes Vies de Ste Brigitte de Kildare), il serait fort étonnant que l'on n'eût point pourvu à recevoir convenablement les hôtes honorables des deux sexes, surtout aux grandes fêtes. L'ordre des offices forçait alors les fidèles à passer au moins une nuit à proximité de l'église. Quant au mariage des clercs (p. 9), si le sujet avait été considéré comme d'une gravité exceptionnelle, on n'aurait pas manqué d'en traiter au concile de Whitby.

Mais que prouve, pour la persistance de coutumes celtiques, le fait qu'il y ait, en un point donné, un monastère double ? (M. M. écrit, de façon assez curieuse, « mixed monasteries ».) Par la force des

choses, le monastère celtique, sorte de village, ne s'accommodait point de règlements aussi rigoureux que les maisons religieuses de la Gaule. Les moines irlandais, pourtant, savaient, à l'occasion, se débarrasser fort rudement des moniales qui les importunaient pour se mettre sous leur obédience. L'argument que M. M. tire à ce propos d'un passage de Bède (*Hist. eccl.*, III, 11), se prête assez bien à être rétorqué (p. 187). Loin que l'abbesse trouvât tout naturel de se rendre, la nuit, dans un cas d'urgence extrême, auprès d'un hôte gravement malade, il fallait noter son insistance à se faire accompagner d'une autre religieuse et même à quérir un prêtre. Fragiles hypothèses que celles de l'auteur : elles visent trop clairement à créer l'impression que les « coutumes celtiques » étaient profondément enracinées en Angleterre, après le triomphe extérieur des usages continentaux, que, par une habitude séculaire, on affecte de dénommer « usages romains ». Quelques détails montreront la force de pareils préjugés. L'évêque Trumwine d'Abercorn, chassé par les Pictes, se réfugie en 685 à Whitby. Il devient l'hôte et le collaborateur de l'abbesse dans le gouvernement, et sans doute son directeur spirituel (Bède, op. c., IV, 24 [26]). Sans autre preuve, M. M. fait de Trumwine un évêque soumis à l'autorité de l'abbesse (p. 185). La situation lui rappelle Ste Brigitte de Kildare. Nous serions curieux de savoir quelles sources suffisamment authentiques permettraient d'affirmer que Ste Brigitte avait des évêques soumis à ses ordres. Distinguons nettement l'histoire véritable de la tradition hagiographique, qui est ici d'assez basse époque. Les Vies les plus anciennes de l'abbesse de Kildare (par exemple *BHL.* 1455-56 et la Vie irlandaise, encore inédite, qui porte le numéro 12 dans le *Catalogue* de Plummer), s'accordent à faire des évêques les chefs de congrégations monastiques comprenant des maisons d'hommes et de femmes — c'est exactement le cas de Trumwine (Plummer, *Baedae Opera Historica*, t. II, p. 262) — qu'ils visitaient d'autorité afin d'y maintenir l'observance régulière (voir pour d'autres exemples *Act. SS.*, Nov. t. IV, pp. 509, 519, 527 ; pp. 511, 520, 528).

D'après M. M. (pp. 3, 21, 79), les églises celtiques seraient universellement dédiées à leur fondateur, ou au fondateur du monastère principal d'où sont venus les moines fondateurs. Affirmation trop catégorique. La coutume n'est d'ailleurs pas anti-romaine. Qu'on se souvienne des titres presbytéraux de Rome. Au reste, S. Martin de Tours a eu très tôt des églises en pays celtiques, et des problèmes se posent concernant certains anciens oratoires de S. Michel. En fondant une église, le missionnaire celtique, très probablement, ne la consacrait à aucun saint. Parfois l'église tirera son nom de quelque particularité géographique, parfois aussi, au cours des âges, le peuple la désignera sous le nom de « cella », par exemple, de tel ou tel saint (voir *Anal. Boll.*, XLVIII, 56-57). Le clergé local ne manqua point de perpétuer, par un anniversaire liturgique, la mémoire du fondateur.

M. M. va jusqu'à inculper le parti « romain » d'Angleterre d'avoir fomenté, par haine des églises celtiques, une descente armée des Northumbriens en Irlande. Les églises et les monastères, en effet, ne furent pas épargnés. Preuve concluante, pour l'auteur, que l'on était décidé à supprimer, par le fer et par le feu, les tenants des usages celtiques. L'accusation est nouvelle, semble-t-il, et il conviendrait à tout le moins de rappeler que Plummer (t. c., p. 260) découvrait assez de raisons purement politiques pour expliquer cette expédition northumbrienne.

Au mépris de la philologie et de l'orthographe, M. M. écrit avec insistance « earldorman » pour ealdorman, « Tighernagh » pour Tigernach, « Cairan » pour Ciaran, « Maçon » pour Mâcon, « Tywsogion » pour Tywysogion. Il ne paraît pas se douter (pp. 124, 126, et ailleurs encore) que l'irlandais Echdach est un génitif, correspondant aux nominatifs Eochaid et Eochu, assez tôt confondus. Les mots *bellum Catscaul*, « le combat de Catscaul », se lisent dans Nennius et dans les Annales Cambriae. M. M. analyse ce vieux breton en *cath-is-gwaul* et traduit « battle within the wall » (p. 53). C'est donner un sens bien improbable à la préposition *is*, « sous », à moins que M. M. ne prétende faire remonter au IXe siècle une forme de composition très moderne avec *y(n)*. Quant à *gwaul*, c'est visiblement un emprunt à l'anglais, et relativement récent (PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, t. I, p. 302, § 203, 2). Il faut noter aussi une négligence inexplicable : certaines éditions et études critiques de toute première importance ne sont même pas citées. Tels les travaux de M. Eoin MacNeill sur les chroniques irlandaises (on y lit des considérations du plus grand poids sur le prétendu « Tigernach », et il y est question d'une édition bien meilleure que celle de Skene, qui d'ailleurs, non plus que les *Annals of Ulster*, ne fait nullement partie de la *Rolls Series*), les *Bethada*, les *Miscellanea* et les *Litanies* de Plummer, les *Chrétientés celtiques* de Dom Louis Gougaud, les études d'Alfred Anscombe sur les anciennes généalogies galloises, celles de M. A. G. van Hamel sur les mentions étrangères, et principalement anglo-saxonnes, dans les *Three Fragments of Irish Annals* (*Revue Celtique*, t. XXXVI, p. 1-22). Un des pivots de l'argumentation de M. M. est pourtant le passage où il se flatte d'avoir remis en ordre la descendance galloise de Caedwalla de Wessex. Cette hypothèse et cet essai de solution nous laissent fort sceptique.

Ailleurs encore (p. 205 et suivv.), M. M. prétend marquer la supériorité de l'éducation celtique sur la « romaine ». Il est fâcheux qu'il paraisse ne rien savoir des discussions en cours, depuis une trentaine d'années, sur la connaissance du grec en Irlande, dès le haut moyen âge. On lira avec grand intérêt, sur ce point, l'opinion de M. Mario Esposito, un expert de la littérature hiberno-latine (*Notes on Latin Learning and Literature in Mediaeval Ireland*, I, dans *Hermathena*, 1930). La « mission romaine » en Angleterre comptait parmi ses chefs les plus distingués un Grec de naissance

et d'éducation, Hadrien. La culture grecque des Celtes reste problématique, mais le comble est de vouloir que « Camin d'Iniskeltra » (S. Caimmíne d'Inis Celtra) ait écrit un commentaire du psautier collationné sur l'hébreu. Sans être expert, on aperçoit qu'il faut entendre des notes marginales sur le psautier *secundum Hebraeos*. L'erreur vient de ce qu'un fragment de psautier, aujourd'hui chez les Franciscains de Dublin, a été considéré, bien à tort, comme un autographe du saint.

Les éditeurs présentent l'ouvrage de M. M. comme fondé sur un examen minutieux des sources originales. Chose étrange, c'est principalement à des travaux de seconde main que l'auteur se réfère d'habitude, ceux de G. F. Browne et de Sir Henry Howarth, par exemple. Il eût agi sagement en faisant vérifier parfois les textes irlandais qu'il est amené à invoquer. Ainsi, à propos du mariage des clercs, M. M., reprenant à son compte une affirmation de Olden, qu'il n'a pas contrôlée, présente certaines listes contenues dans le *Livre de Leinster* (PLUMMER, *Catalogue*, N° 192), comme des nomenclatures des fils et des filles de saints et saintes d'Irlande. En réalité le titre veut dire : Liste des saints irlandais connus sous le nom de « fils d'un tel » ou « filles d'un tel ». Ailleurs, M. M. transcrit une conjecture de Howarth, faisant de Birinus un équivalent du nom irlandais moderne Byrne. Mais le nominatif irlandais était Brian, Briun, Brion. On n'en fera pas facilement venir le latin Birinus. Cette fausse dérivation n'est pas un argument suffisant pour faire de Birinus un évêque favorable aux doctrines celtiques. Bien au contraire, s'il est un missionnaire dont on puisse dire qu'il fut envoyé de Rome, avec autant de certitude à peu près qu'on le peut affirmer de S. Augustin, ce fut Birinus. Les martyrologes écossais compilés par Camerarius et par Dempster n'ont aucune autorité pour attribuer la qualité d'Écossais aux saints qu'ils sont seuls à mentionner comme tels. Il convient de s'en méfier davantage encore quand ils ne s'accordent pas sur une date de fête. C'est précisément le cas de S. Acca, pour lequel M. M. invoque leur témoignage. M. M. (p. 211) dans un chapitre de Bède (*Hist. eccl.*, IV, 24) prétend retrouver les traces d'un évêque irlandais (*sacerdos*, non *episcopus*) travaillant en Angleterre. En note, il déclare ne connaître qu'un endroit de Bède où *sacerdos* signifie prêtre. Nous le renverrons à l'excellent commentaire de Plummer dans son édition, t. II, p. 55-56 : il y trouvera une liste autrement fournie que la sienne, et notamment le passage en question cité parmi ceux où clairement *sacerdos* ne veut pas dire évêque. L'usage irlandais semble avoir différé assez de celui des Anglo-Saxons en cette matière. Très anciennement, *sacart* (de *sacerdos*) a, en vieil irlandais, une signification différente de *escop* ou *epscop* (de *episcopus*). Un doute plus grave encore s'impose relativement à l'hypothèse que M. M. avance (p. 16), non sans beaucoup d'audace, concernant Boisil de Melrose (cf. PLUMMER, t. c., pp. 55, 268).

Un dernier point : M. M. raconte la vision de S. Guthlac (p. 64). L'ermite de Crowland aurait entendu les démons parler gallois entre eux, à ce que raconte son biographe Félix (*BHL.* 3723-3724) — « a contemporary document », écrit M. M., qui ensuite traduit la *Nova Legenda Anglie* (*BHL.* 3726-3727), laquelle est un abrégé non de *BHL.* 3723-3724, mais de la Vie par Pierre de Blois, *BHL.* 3728-3729 ; erreur répétée p. 228. M. M. affirme que des peuples de langue brittonique occupaient Crowland à cette date. Il ne souffle mot des démons à qui le saint déclarait avoir eu affaire, car un signe de croix avait suffi à les dissiper. En fait, M. M. traite l'épisode tout comme s'il s'agissait d'un témoignage contemporain rapportant directement qu'on parlait gallois à Crowland au temps de S. Guthlac. Or Félix dit expressément, dans ce même chapitre, que le saint ermite avait appris le gallois longtemps auparavant, pendant son exil, ailleurs donc qu'à Crowland. P. GROSJEAN.

* A. MAWER and F. M. STENTON, with the assistance of J. E. B. GOVER. *The Place-Names of Sussex.* Part. I : The Rapes of Chichester, Arundel and Bramber. Part. II : The Rapes of Lewes, Pevensey and Hastings. Cambridge, University Press, 1929 et 1930, 2 vol. in-8°, XLVI-614 pp., carte (= *English Place-Name Society*, Volumes VI et VII).

Grâce à une subvention spéciale de l'Académie Britannique et à la générosité de certains habitants du Sussex, l'étude des noms de lieu de ce comté est plus détaillée encore que dans les volumes précédents du *Survey of English Place-Names*, dont nous avons fait déjà l'éloge (*Anal. Boll.*, XLVI, 412). Un plus grand nombre de documents manuscrits a pu être dépouillé. Le plan de la collection est connu de nos lecteurs. Il suffira de noter quelques points plus intéressants pour nous dans ces deux volumes. Tenant compte d'un désir exprimé ici même, les éditeurs n'ont plus exclu de leurs tables les noms de rues et de lieux dits. Peut-être abusent-ils parfois, en guise d'étymologie, de l'expression « self explanatory ». C'est beaucoup déjà, au point de vue philologique, bien qu'il puisse planer encore des doutes, dans certains contextes. Mais l'historien voudrait souvent en apprendre davantage. Un nom dont le sens naturel est parfaitement clair peut devoir son origine à des circonstances spéciales, topographiques ou historiques, bien connues des éditeurs du *Survey*, et qu'ils pourraient brièvement signaler. Les racines celtiques retrouvées en Sussex sont si rares, qu'il semble que les Celtes aient été presque entièrement exterminés. Ceci confirmerait la tradition écrite, car, pour la cité d'Anderida (aujourd'hui Pevensey), la vieille chronique anglaise rapporte que tous les Bretons furent mis à mort, en 491 (p. XVI-XVII). Il ne faut donc guère compter découvrir dans la toponymie une trace quelconque des vieilles races chrétiennes de la Bretagne romaine. Tout au contraire, ce sont les cultes païens germaniques qui ont laissé en Sussex des vestiges non équivoques, relevés par MM. M. et S. aux pages XVIII-XIX de

leur introduction (*haligtun* semble ici omis par mégarde). On aurait pu y joindre quelques termes se rattachant aux croyances païennes, mentionnés au tome VIII, p. 562-63, parmi les éléments extraits des noms de champs et autres lieux dits. Notons *halignesse beorg*, « montagne de sainteté », où le caractère sacré n'a rien à voir avec la religion chrétienne. Le Sussex semble avoir été bien favorisé, dans les superstitions populaires, par la présence de génies et autres êtres à demi divins, à juger par la proportion des noms tirés de celui des gnomes, du genre *puca* et *nicker* (pp. 546, 562). Les traditions chrétiennes ont laissé des vestiges moins nombreux que dans d'autres comtés anglais. Une croix s'appelait en 1489 *Ryngylcros* ou *Rynglescrosse*, du fait sans doute qu'un petit anneau la décorait (p. 397). Pour Holywell (p. 430), les auteurs écrivent simplement « self explanatory », sans indiquer quel saint, quelle église ou quel pèlerinage a pu faire prendre à la source son caractère. Holywych n'a rien de religieux, comme le prouvent les anciennes formes (*Holewych* en 1229) : le premier élément correspond, non à l'anglais moderne *holy*, « saint », mais à *hollow*, « creux » (p. 367). D'autres noms, où on croirait voir celui d'un saint, s'expliquent autrement : Saint Hill et St. Ives Farm (pp. 333, 368) dérivent sans doute de *sænget*, « essarté » (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 417) ; Michelham et Michelgrove contiennent l'adjectif *micel*, « grand », et n'ont aucun rapport avec l'archange S. Michel (pp. 195, 409). Dans St. Anthony's Hill (p. 433), le préfixe *Saint* est un intrus : la plus vieille forme est Antenye (en 1249), où l'on doit reconnaître le nom de personne Anta suivi de *eg*, « île ». Les auteurs du *Survey* ajoutent : « There is no authority for the *hagiologising* of the name. » C'est un nouveau dérivé de ἅγιος que forge une discipline encore neuve de la philologie, à laquelle on devait déjà « hagiotoponomastique » et « topohagioonomastique ». Le curieux Priesthaus (Prestishawes en 1502) veut dire « les enclos du prêtre » (p. 448). Enfin quelques saints sont certainement à l'origine des noms suivants : St. Ann Without (appelée jadis St. Mary Westout) et St. John Without (jadis *Ecclesia sancti Iohannis sub castro*, en 1291), paroisses hors les murs de Lewes (p. 320-21), St. Leonards, lez Hastings (p. 536), et la forêt de Saint-Léonard (St. Leonard's Forest, *Foresta S. Leonardi* en 1213, *Sancti Leonardi Chacea* en 1407), ainsi nommée, probablement, du fait qu'on y voyait une chapelle, très ancienne et d'origine inconnue, dédiée à ce saint (p. 2-3). Une légende se rapporte au même personnage : les noms de lieu Dragons et Dragons Green rappelleraient le souvenir d'un monstre tué par S. Léonard. Des fleurs seraient écloses aux endroits où le saint avait répandu son sang, dans la lutte. Pure légende sans doute, car Dragon se retrouve dans les environs, comme nom de personne, et le toponyme peut bien être assez prosaïque (p. 189). S. Roch est commémoré dans St. Roche's Hill (St. Rokeshill en 1579) ; sa chapelle a été détruite avant 1570, ce qui montre bien la persis-

tance du nom, une fois attaché à un endroit. St. Martins Lane est l'appellation, relativement moderne, d'une rue de Lewes, jadis Snellinges Lane, du nom de famille Snellyng (p. 319) ; Simmery Lane serait correctement St. Mary's Lane, comme en fait foi l'ancienne forme Seyntemarielane, en 1332 (p. 319). Plus extraordinaires encore les perversions du nom de S. Pancrace, patron de Lewes (*Monasterium S. Pancratii apud Leuuas*, en 1081-1085) : St. Pancras Lane se dit couramment Pankridge, et *Pankehurst alias Pancras alias Penticost Bridge* (en 1687) désignent un pont situé à l'est de Pankridge (p. 323). Hollington est appelé en 1262 *vill of St. Rumbold* et en 1562 *St. Rombold*. Les *Miracula postuma Regis Henrici VI*, du manuscrit Royal 13. C. VIII, vers 1500, nous permettent de faire quelques additions d'un certain intérêt. D'abord un nom que nous avons cherché en vain dans les deux volumes: *prope venerabile illud Latissaquense cenobium, loco* Clyffe *nuncupato* (Miracle 157). Knox et Leslie, *The Miracles of King Henry the Sixth*, p. 204, décrivent l'endroit comme suit : « the part of Lewes that rises up the slopes of the great hill that bounds it on the east ». En dépit de la note ajoutée ensuite par Knox et Leslie, l. c., on ne saurait douter qu'il s'agisse de Lewes, car l'annotateur du manuscrit, quelques années après 1500, met en marge : *Clyffe prope Latissaquense cenobium, Lewes*, et *Latisaquensis* est une latinisation attestée depuis le temps de Henry Ier. Formes nouvelles données par ces Miracles : Brighton est *Bryzthelmeston* (Miracle 104) ; Hollington est *Holyngton* (Miracle 8) ; Laughton est *Laungton* et *Laghton* (Miracle 127) ; Lindfield est *Lynfeld* et *Lynfyld* (Miracle 159) ; Wiston est *Wyston* (Miracle 11) ; Midhurst est *Mydhyrst*, écrit d'abord *Mydhed*, variante qui ne figure point parmi celles des *Place-Names of Sussex*, et peut être une erreur du compilateur ou du traducteur des Miracles (Miracle 14). Rye se trouve une fois sous cette forme (Miracle 102), mais ailleurs dans une acception différente, semble-t-il, et inconnue aux listes de MM. M. et S. : *Playden* (c'est le nom actuel d'un village)... *prope litus maris quod dicitur Ryye* » (Miracle 143), où l'annotateur écrit : *Playden prope Rye*. Enfin Fernhurst se trouve sous la forme *Farneham*, nom qui paraît étranger au Sussex, et que l'annotateur corrige en *Fernhurst*, la forme actuelle. P. Grosjean.

* Hugh Jackson Lawlor. *The Fasti of St. Patrick's, Dublin.* With an Appendix on the French Congregation in the Lady Chapel of St. Patrick's Cathedral, 1666-1816, by Thomas Philip Le Fanu. Dundalk, W. Tempest, 1930, in-8°, 336 pp.

* John J. Webb. *The Guilds of Dublin.* Dublin, At the Sign of the Three Candles, 1929, in-8°, viii-299 pp., illustré.

Entreprise de longue patience, l'ouvrage que publie le doyen de St. Patrick's, en même temps professeur d'histoire ecclésiastique à Trinity College, n'est pas destiné à remplacer l'*History and Antiquities of the Collegiate and Cathedral Church of St. Patrick's near Dublin*, de W. Monck Mason, parue cent-dix ans auparavant.

Son plan est différent aussi de *The Cathedral Church of St. Patrick*, de J. H. Bernard. Il vise à compléter toutes les études qui ont été consacrées à la seconde cathédrale de Dublin, en fournissant des listes, aussi complètes que possible, des doyens, dignitaires, prébendiers, chanoines, vicaires choraux, organistes, maîtres d'école, directeurs de la Charity School, maîtres des enfants de chœur, « Registrars » de la cathédrale et du chapitre, sacristains, lingers, employés, bedeaux, constables, sénéchaux des « Liberties of St. Patrick's », et autres personnes attachées à la cathédrale, ainsi que la succession du clergé paroissial à Saint-Nicolas-hors-les-murs depuis les origines jusqu'aujourd'hui. Le corps du volume est constitué par ces catalogues, avec d'amples références aux sources et toutes les dates que M. L. a pu retrouver, dans les nombreux documents qu'il a compulsés, sur la nomination, l'installation, la démission, le décès de tous ces personnages. Pour ces notices, en préparation depuis bien des années, les archives qui ont péri dans l'incendie des Four Courts ont pu être encore utilisées. Chaque liste de dignitaires est précédée d'un bref historique de leur charge. Au total, plus de deux mille notices, qui sont le fruit de longues recherches. Les noms du clergé protestant, qui occupe la cathédrale depuis la Réforme, sont moins intéressants à notre point de vue, mais ceux qui les précèdent sont d'importance pour l'histoire de Dublin et de l'Irlande en général à la fin du moyen âge et pendant la première partie du XVIe siècle. Dans son introduction, M. L. a réuni quelques miscellanées, en supplément aux travaux antérieurs, sur la fondation de la cathédrale, sa suppression temporaire, sous Marie Tudor de janvier 1547 au 15 juin 1555, sur le droit du chapitre d'élire son doyen et sur le mode d'élection, sur l'institution des dignitaires, chanoines, chanoines mineurs et vicaires choraux, sur la formation d'un chœur laïc, et sur les cérémonies de l'intronisation de l'archevêque. M. L. incline à penser que la dualité de cathédrale à Dublin tire son origine du fait que l'archevêque eut d'abord l'intention de supprimer purement et simplement le chapitre de chanoines réguliers à la cathédrale de la Sainte-Trinité (dite Christ Church), et de faire de sa fondation nouvelle, St. Patrick's, avec un chapitre séculier, l'unique cathédrale du diocèse. Devant l'opposition du chapitre de Christ Church, qui ne voulait pas périr, on se trouva finalement en présence de cette anomalie : un diocèse possédant deux cathédrales et deux chapitres, l'un régulier et l'autre séculier. A notre avis, une meilleure solution de ce petit problème n'a pas été proposée jusqu'ici. M. L. imprime (p. 5) quelques lignes d'un manuscrit conservé à la cathédrale et connu sous le nom de *Dignitas Decani*. C'est un extrait de la seconde charte de l'archevêque de Dublin, Henry de Londres, désignant le premier doyen de St. Patrick's. Cette clause est essentielle pour l'histoire de la charge décanale, et l'auteur s'y réfère souvent dans son introduction. Plus d'une fois il revient sur une phrase qui lui

semble pleine de difficultés : « Unde dominum Willielmum filium Gwydonis in eadem instituimus Decanum ad electionem eiusdem capituli : quam eis ut de gremio eiusdem ecclesiae idoneam sibi eligant personam liberam concedimus in perpetuum et confirmamus : cui electioni interesse volumus tanquam canonicus cum in eadem ecclesia prebendam habeamus. » M. L. ajoute le commentaire suivant, dont la seconde partie ne laisse pas de surprendre : « Il ne semble pas que l'archevêque ait pris part à l'élection du premier doyen. Mais il se réserva le droit de le faire « comme chanoine, quand nous avons une prébende, dans les occasions suivantes. » Cette manière de voir ne semble imposée par aucun autre document qui montrerait qu'à la date indiquée, vers 1220, l'archevêque n'aurait pas eu de prébende. Nous serions donc porté à comprendre l'expression dans ce qui nous paraît le sens naturel : « Nous voulons prendre part à cette élection, en qualité de chanoine, étant donné que nous avons une prébende dans la dite église. » L'appendice ajouté par M. T. P. Le Fanu concerne l'assemblée fondée dans une chapelle de la cathédrale par des protestants français, réfugiés après la Révocation de l'Édit de Nantes.

On sait quelle place tenaient les saints patrons dans la vie des corporations. Il ne faut pas s'attendre à voir beaucoup de saints irlandais mentionnés dans le beau volume que M. J. J. Webb, professeur d'histoire municipale à l'Université Nationale de Dublin, consacre aux anciennes gildes de la capitale irlandaise : en effet, dès l'origine, les gildes de Dublin ne comprenaient que des Anglo-Normands et des membres étrangers, à l'exclusion des Irlandais de race, et à la suite de la Réforme, ces *Brotherhoods* devinrent vite très anticatholiques. M. W. réunit sur ces deux points un grand nombre de détails concernant la gilde des marchands (*Guild Merchant*) et les *Craft Guilds*, qui correspondent à nos corporations et métiers. Sur l'exclusion des catholiques, sur leur admission partielle plus tard, non sans de notables restrictions de leurs droits en assemblée, ainsi que sur la protestantisation, graduelle ou immédiate, de ces associations, les renseignements sont assez dispersés au cours de la longue narration de M. W., mêlée de citations d'originaux dont pas mal ont péri depuis que l'auteur les avait consultés, dans l'incendie des Four Courts (pp. 133, 146, 149, 212, 247). Quel profond changement depuis l'époque de la fondation, où le serment prêté par les Barbiers, par exemple, portait en tout premier lieu « d'honorer Dieu et Ste Marie Madeleine aux jours et aux temps fixés par les statuts et coutumes de la gilde » (p. 73). Ces devoirs religieux et les fondations de messes par les gildes, sont excellemment étudiés (notamment pp. 15, 67, 71, 83). Nous n'avons relevé, dans tout l'ouvrage, aucune indication nouvelle sur les patrons des corporations ni sur la date de leurs fêtes. Quelques détails curieux attireront cependant l'attention de l'hagiographe dans ce volume bourré de faits intéressants. Le 1er mai 1438, la gilde des marchands édicte qu'aucun de ses membres ne peut en même temps appartenir à une

autre gilde ou fraternité. Deux d'entre elles sont nommément exceptées, l'une, la gilde de Ste Anne, à cause de son caractère purement religieux, l'autre, la gilde de S. Georges, parce qu'elle n'avait de rapport avec aucun métier déterminé. M. W. a laissé en dehors de son plan la confrérie de Ste Anne. Ceux qu'elle intéresse peuvent d'ailleurs se référer au chapitre que nous avons signalé naguère de M. l'abbé M. V. Ronan (*Anal. Boll.*, XLVII, 209), en y joignant les articles du même auteur dans l'*Irish Ecclesiastical Record* de septembre et octobre 1925. Le grand événement annuel dans la vie des corporations de Dublin était la procession de la Fête-Dieu, cortège assez semblable sans doute, à un Ommegang brabançon. Chacune devait représenter un épisode ou des personnages déterminés. M. W. fournit des renseignements fort curieux sur cette fête (pp. 53 et suivantes, 90). Il a exhumé les statuts réglant la participation des divers groupes et quelques extraits, parfois bien amusants, des comptes des Tailleurs au XVIe siècle. Une réparation de la statue de leur patron y paraît en ces termes familiers : « Payd for mending St. John ys noose IIII. d. ob. » (p. 85). Le Dragon de S. Georges, son entretien, et l'obligation de le porter en procession, figurent parmi les devoirs des Jardiniers (p. 61). Ce monstre légendaire était assurément une des attractions de la cérémonie, ainsi que le chameau, portant Notre Dame et l'Enfant Jésus et conduit par S. Joseph (p. 54). La tête du chameau devait être refaite chaque année par les Peintres (« to peynte the hede of the camell »). On voyait aussi les trois mages, dits de Cologne (« the three Kynges of Collynn »), « chevauchant noblement, avec leurs offrandes, et l'étoile par devant ». Les autres groupes sont formés de saints et de vertus. Assez inattendu dans cette compagnie, « Arthure with knightes. » — Sans le savoir assurément, en juillet 1760, les Barbiers-Chirurgiens protestants imitaient les vieux saints irlandais, en promulguant à nouveau, par ordonnance, l'interdiction de raser et d'entretenir les cheveux ou la perruque, le jour du Seigneur. Cette défense remonte, dans un lointain passé, à la *Cain Domnaig* ou Loi du Dimanche irlandaise (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 206), et la Vie de S. Aid mac Bric rapporte l'étrange miracle par lequel il punit des jeunes filles qui s'étaient lavé la tête un samedi soir (*Act. SS.*, Nov. IV, 513). Quelques erreurs se sont glissées : p. 53, au bas, l'année 1498 ne saurait être la treizième du règne de Henry VIII ; p. 84, au lieu de « dryige », lire « Dyrige » : *Dirige*, le premier mot de l'Office des morts, en anglais moderne « dirge ». L'ouvrage, illustré de quelques bons dessins au trait et de reproductions de sceaux et armoiries, est excellemment présenté par le maître-imprimeur Colm O Lochlainn.

P. GROSJEAN.

* Clifford J. OFFER. *The Bishop's Register*. A translation of documents from medieval episcopal registers designed to illustrate their contents as well as various phases of medieval episcopal

activity. With Introductions and Notes. London, S. P. C. K., 1929, in-8°, XII-243 pp.

Grâce aux excellentes publications de la *Canterbury and York Society*, qui ont rendu accessibles déjà un grand nombre des registres épiscopaux du moyen âge anglais, l'étude de ces documents curieux est devenue un passe-temps facile pour les historiens amateurs, dont le nombre est considérable en Angleterre. Les comptes rendus de visites épiscopales ont rencontré le plus de succès. Le Rev. C. J. Offer a pensé que des extraits de ces registres feraient en traduction un volume agréable. Mais il faut une autre préparation à cette tâche que la connaissance du latin et quelque familiarité avec les travaux de certains écrivains spécialisés dans l'art de recueillir ce que l'Église du moyen âge, et particulièrement les monastères, ont eu de moins édifiant. Le volume de M. O. aura sans doute le succès que l'on fait à tous les ouvrages de cette sorte, récemment compilés par des imitateurs de M. Coulton, qui ont hérité de tous ses préjugés sans l'imiter d'ailleurs dans le soin qu'il a mis à sa documentation. Les deux essais qui servent d'introduction aux deux premières sections, l'un sur les maisons religieuses, l'autre sur les documents concernant les paroisses et l'administration des diocèses en général, sont surtout une répétition des idées chères à l'école antimonastique et anticléricale. La troisième et dernière partie, intitulée *Miscellaneous Documents*, n'a pas d'introduction. La diversité même des sujets traités exigeait pourtant ici des explications plus amples. Une douzaine de notes additionnelles (p. 225-35) contiennent quelques aperçus de vulgarisation sur certaines coutumes médiévales. Dans la traduction même, relevons au passage quelques erreurs plus saillantes. Des contresens du traducteur, compliqués peut-être par des fautes d'impression. P. 162, dans une lettre au pape, la formule *oscula pedum beatorum* est rendue « baisers sur les pieds des Bienheureux ». P. 143, « deacons ordained within the next four times [of ordination] », M. O. n'a pas vu qu'il s'agissait des prochaines ordinations des Quatre-Temps, en l'espèce ceux du Carême. P. 133, au lieu de « apostolic seat », lire « apostolic see ». P. 158, au lieu de « statistics », lire « statutes ». P. 177, la phrase citée en note est tronquée au point de devenir inintelligible. P. 49, on se plaint que l'huile destinée aux onctions saintes (*oleum infirmorum*) n'est pas renouvelée tous les ans selon la rubrique. M. O. parle de l'huile conservée à l'infirmerie (« the oil in the Infirmary »). P. 61, le document précédant celui que traduit M. O. n'ayant pas été cité, il eût fallu indiquer l'expéditeur et l'objet de la lettre autrement que par les mots « to the same on behalf of the same ». Une erreur aussi dans la date, car une visite épiscopale pour le 4 février ne saurait avoir été annoncée dans une lettre du 14 du même mois. Un coup d'œil au texte montre que celui-ci indique le 14 janvier. P. 8, M. O. écrit « Mary » pour « Martin », alors que le nom se trouve correctement écrit deux lignes plus haut. P. GROSJEAN.

* Antonio BALDUCCI. *Regesto delle pergamene e codici del Capitolo metropolitano di Chieti.* Casalbordino, N. De Arcangelis, 1929, in-8°, 79 pp., 7 pl.

Avant d'avoir achevé l'inventaire des chartes de la Curie archiépiscopale de Chieti, dont le premier volume a paru en 1926 (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 451), M. Balducci nous donne l'analyse des 152 documents conservés aux archives du chapitre métropolitain. La plupart de ces pièces ne remontent pas au delà du XVe siècle ; il y en a pourtant deux du XIe, deux du XIIe, quinze du XIIIe et douze du XIVe. La plus importante est reproduite en appendice ; c'est une bulle d'Alexandre III, datée d'Anagni, 28 septembre 1173, et portant confirmation des anciennes limites du diocèse de Chieti (cf. P. KEHR, *Italia pontificia*, t. IV, p. 269).

M. B. consacre la seconde partie de son livre aux cinq manuscrits de la bibliothèque capitulaire, et plus spécialement au premier, un lectionnaire du XIIe siècle, et au cinquième, un psautier du XVe siècle, retrouvé récemment. A la description du lectionnaire, publiée par E. Carusi en 1913 (*Bullettino della R. Deputazione abruzzese di storia patria*, serie III, t. IV, p. 10-13), il ajoute des précisions qui intéresseront les liturgistes comme les hagiographes. Ainsi, dans le calendrier qu'il a reconstitué, on relèvera les fêtes suivantes, qui devaient former le propre de l'église ou de l'abbaye d'où provient le codex : SS. Anthime, Sisinnius et compagnons, en mai ; SS. Getulius et compagnons, le 10 juin ; « Natale Sanctorum Martirum mil. », avant la vigile de S. Jean Baptiste (sans doute les dix mille martyrs de l'Ararat, 22 juin) ; S. Corneille, introduit dans le groupe des SS. Procès et Martinien (2 juillet) ; S. Maron, joint à S. Agapit (18 août) ; enfin, S. Fabianus, le 29 novembre.

Fr. HALKIN.

* Johannes STEENSTRUP. *Nogle Undersögelser til belysning af teksten i Adam af Bremens værk.* København, 1929, in-8°, 21 pp. Extr. de *Historisk Tidsskrift*, 9. Række, VI.

M. Johannes Steenstrup étudie quelques passages difficiles d'Adam de Brême, récemment discutés entre spécialistes de l'histoire ancienne des pays du Nord. Aucun de ces essais n'est proprement hagiographique, mais la conclusion générale doit être relevée dans ce *Bulletin*. Quelque zèle que le chanoine de Brême ait mis à son œuvre, les nombreux manuscrits qui en subsistent sont bien défectueux. Très tôt, de multiples corrections furent introduites par des copistes, soucieux de rendre plus intelligible ou plus complet le texte qu'ils transcrivaient. Ces efforts maladroits ont porté souvent sur des noms propres, ce qui rend aujourd'hui fort ardu le travail critique. Le meilleur manuscrit est celui de Salzbourg, mais il ne faut y voir que la copie d'un exemplaire qui lui-même ne dérivait sans doute pas immédiatement de celui qu'avait écrit ou dicté Adam de Brême. Et quand bien même de nouvelles découvertes permettraient de reconstituer le texte primitif, M. S. rap-

pelle qu'il ne faudrait se servir de cette chronique qu'avec une certaine prudence. Pour les passages où l'on est à peu près assuré de lire le texte d'Adam de Brême, il paraît bien que l'auteur lui-même ne mérite qu'une confiance assez relative.

Dans un fascicule récent du *Neues Archiv* (XLIV, 11-53), M. Alfred Otto nous apporte à son tour d'utiles *Beiträge zur Textgeschichte des Adam von Bremen.* P. Grosjean.

*Adalbert Fuchs. *Der heilige Altmann, Bischof von Passau und Gründer von Göttweig.* Wien, Reinhold-Verlag, 1929, in-8°, 112 pp., illustrations (= *Kleine historische Monographien*, 18).

On n'a que rarement la bonne surprise de trouver, sous une couverture de fantaisie et dans un format menu de collection populaire, d'intéressantes notes critiques et une documentation de première main. En prenant place dans la série illustrée des « petites monographies historiques » de la maison Reinhold, S. Altmann, évêque de Passau et fondateur de Göttweig, a eu le bénéfice appréciable d'y être introduit par un historien de métier, le R^me^ P. Adalbert Fuchs. Les travaux diplomatiques de l'auteur, son édition des chartes et archives du monastère dont il est aujourd'hui l'abbé, sont assez connus pour qu'on accueille avec confiance cette traduction de la Vie ancienne d'Altmann (*BHL.* 313) et les éclaircissements nombreux qui y font suite, sous forme de notes au texte. Nous n'entrerons pas ici dans la discussion des divers points qui, en la matière, séparent le R. P. F. et M. Hans Hirsch (*Die Vita Altmanni episcopi Pataviensis*, dans *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich*, N. F., t. XV-XVI, p. 348-66), l'auteur se proposant de revenir bientôt ailleurs sur le fond de la controverse.

En même temps que le *Heilige Altmann*, nous avons reçu de l'éditeur deux autres petits volumes récemment parus. Le premier, n° 17 de la collection, est de M. V.-O. Ludwig et a pour titre : *Der Verduner Altar* (1929, 88 pp., illustr.). Il s'agit du triptyque célèbre conservé à Klosterneuburg, où l'œuvre de la Rédemption se trouve représentée en émail par 51 scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nicolas de Verdun l'acheva en 1181 pour Wernher, sixième prévôt de Klosterneuburg. On nous en donne une reproduction intégrale en 65 planches. Dans un volume double, n°s 19-20, le folkloriste M. Anton Mailly a traité, en une quinzaine de chapitres, des *Deutsche Rechtsaltertümer in Sage und Brauchtum* (1929, 252 pp., illustr.). Ici comme dans la plupart des « petites monographies » les bois gravés, dans le goût populaire, sont dus à Mlle Rose Reinhold. M. C.

**Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, Band IX. Frankfurt a. M., Selbstverlag des Elsass-Lothringen-Instituts, 1930, in-8°, 394 pp., illustrations.

**Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, herausgegeben von

Joseph BRAUNER. Fünfter Jahrgang. Strassburg, 1930, in-4°, XVI-400 pp., illustrations.

Les enquêtes sur le terrain de la toponymie se font de plus en plus nombreuses. De même, dans les revues régionales ou locales, les travaux qui s'en inspirent ou, plus ou moins directement, s'y rapportent. Il faut s'en réjouir. Soigneusement critiqués et confrontés, peut-être les résultats de ces multiples études permettront-ils un jour à quelque spécialiste de fonder sur une base large et solide la méthode d'une science encore jeune et dont les aspects sont étonnamment complexes. Dans le tome VI de l'*Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, M. F. Langenbeck avait, en 1927, commencé à publier des *Beiträge zur elsässischen Ortsnamen- und Siedlungskunde*. Le tome IX, qui a paru récemment, nous apporte une nouvelle tranche, fort bien documentée, de son travail. M. L. y traite longuement de la question, résolue jusqu'ici en sens divers, des toponymes en *-heim* se substituant ou se mélangeant, en Alsace, aux vocables en *-ingen*. Il expose sur ce point la théorie de Schiber, défendue aujourd'hui par M. Wolfram, et celle-ci le conduit à examiner divers facteurs qui interviennent dans le changement de nom de certaines localités au cours des âges. Que le facteur hagiographique y ait joué, lui aussi, un rôle, c'est ce qu'on ne peut nier. *Saint-Amarin*, pour citer un exemple, remplaça l'antique *Doroangus*, et on en trouve la raison dans la *Vita Praeiecti* (c. 21 ; *M. G.*, Scr. rer. mer., t. V, p. 238). *Merzen* (Morenzen, au XII[e] siècle) pourrait bien avoir été dénommé d'après son patron paroissial, S. Maurice. Parmi les vocables en *-kirch*, introduits à la suite du christianisme et de la consécration des églises, nous signalerons *Dammerkirch*, « ecclesia domnae Mariae ». Sur l'antiquité de cette appellation et de plusieurs autres, il faut consulter désormais l'étude importante publiée récemment par M. L. Pfleger dans le t. IV de l'*Archiv für elsässische Kirchengeschichte* (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 213-14). M. L. n'a pu la mettre à profit. Dans le même *Jahrbuch* (p. 71-94), M. W. Gley exploite, « als siedlungsgeschichtliche Quelle », les noms de lieu contenus dans la très vieille collection diplomatique de Wissembourg, identifiée en 1841 et partiellement publiée dès 1842 par J. C. Zeuss. On connaît les quatre pièces de ce précieux recueil : *Liber donationum*, *liber possessionum*, *codex privilegiorum*, *liber feudorum*. Parmi les contributions du tome IX à l'histoire ecclésiastique, il convient de noter un article du P. Carl Wolff : *Die Gorzer Reform in ihrem Verhältnis zu deutschen Klöstern* (p. 95-111). On y rappelle, entre autres efforts tentés pour obtenir la réforme des monastères aux X[e]-XI[e] siècles, l'intervention personnelle des SS. évêques Brunon et Héribert de Cologne, Adalbéron de Wurzbourg, Wolfgang de Ratisbonne, et de l'empereur S. Henri II. Située dans la région boisée de Rémilly, à l'écart des grandes voies de communication, la chapelle romane de l'antique prieuré bénédictin de Faux-en-Forêt méritait de sortir d'un injuste oubli. Sans doute Kraus l'avait décrite autrefois, mais peu exactement et sans l'avoir

visitée, paraît-il. M. J. Ernst-Weis s'est occupé avec zèle à lui faire une notice plus précise et plus détaillée (p. 112-27, pl. I-IV). Divers motifs de l'ornementation, tant extérieure qu'intérieure, sont d'une rare originalité et peuvent servir, nous assure l'auteur, à éclairer l'évolution de l'architecture et de la sculpture religieuses en pays messin. On ne nous parle ni du patron de la chapelle, ni du culte. D'autres articles de ce copieux volume sont dus à MM. Fédor Schneider, W. Teichmann, H. Gerber, C. Hallier, O. Schmitt, F. Metz et F. Schultz. A l'étude de M. Schneider s'ajoute un *Exkurs* (p. 149-55) sur Fréderic II et la légende de l'Etna ; il y est fait mention de Ste Agathe, la protectrice de Catane, représentée ici comme l'héritière de Perséphone et d'Isis. N'oublions pas, enfin, la bibliographie dressée par M. Pœwe pour l'année 1928, et quelques analyses approfondies d'ouvrages récents sur l'Alsace et la Lorraine.

La « Gesellschaft für elsässische Kirchengeschichte », dont l'*Archiv* a déjà rendu de grands services à l'histoire religieuse d'Alsace, vient de faire une perte sensible. C'est par un portrait de Mgr N. Paulus et par sa notice nécrologique, due à M. M. Barth, que s'ouvre le tome V. Chacun sait l'œuvre importante que le défunt (1853-1930) laisse après lui ; un coup d'œil sur la liste de ses études proprement alsaciennes (p. XIV-XVI) nous apprend dans quelle large mesure Nicolas Paulus, qui depuis 1885 séjournait à Munich, demeura constamment fidèle à la petite patrie qui l'avait vu naître. De ce dévouement scientifique, le volume que nous avons sous les yeux fournit une nouvelle et dernière preuve. L'article *Michael Buchinger, ein Colmarer Schriftsteller und Prediger des sechzehnten Jahrhunderts* (p. 199-223) porte la signature du modeste et laborieux érudit. M. L. Pfleger, proche parent de Mgr Paulus et son émule, est un collaborateur non moins zélé de l'*Archiv*. Outre la suite de ses recherches sur les paroisses d'Alsace, sous le titre : *Untersuchungen zur Geschichte des Pfarrei-Instituts im Elsass* (p. 89-160), il nous donne cette fois un mémoire circonstancié sur les relations du B. Albert le Grand avec l'Alsace (p. 1-18). Que les premières pages retracent l'histoire de l'établissement et les plus anciens souvenirs du couvent des Dominicains à Strasbourg, nul ne s'en étonnera. C'est à Strasbourg, en effet, qu'à une date difficile à préciser, entre 1240 et 1245, Albert fit un premier séjour en Alsace, pour enseigner au *Studium theologiae* de son Ordre. Il y revint en 1268, après avoir déposé le fardeau de l'épiscopat qu'il avait porté, deux années durant, à Ratisbonne. Maintes fois, d'avril 1268 à septembre 1269, on le voit exercer à Strasbourg, à Sélestat, à Mulhouse, à Colmar des fonctions réservées aux évêques ; il ordonne des clercs, accorde des indulgences, bénit des églises et des autels ; même il fulmine une sentence d'excommunication. D'autre part, c'est à Cologne, semble-t-il, et non en Alsace que le grand docteur forma son disciple de prédilection, Ulrich de Strasbourg, lequel devait à son tour devenir un maître fameux. On remarquera

encore, réunies par les soins de M. Pfleger, quelques glanes de liturgie strasbourgeoise : *Analecta liturgica Argentinensia* (p. 371-374). Nous y transcrivons une intéressante note manuscrite de Mabillon, d'après le cod. 11902, fonds latin, de la bibliothèque Nationale. L'érudit bénédictin y a consigné (fol. 105v) une observation faite par lui, lors de son passage à l'abbaye de Murbach, touchant l'insertion des noms de saints locaux dans le *Communicantes* de la Messe : « In antiquo missali annorum fere 600 recensentur in canone post Cosmae et Damiani nomina Leudegarii, Desiderii et Reginfredi, Praeiecti et Amarini ». Ces noms ne se retrouvent, à cette place, dans aucun missel imprimé du diocèse de Strasbourg. Signalons enfin, parmi tant d'autres contributions qui remplissent le recueil, celle de M. F. Landmann : *Die spätmittelalterliche Predigt der Franziskaner-Konventualen nach den Handschriften der Konsistorialbibliothek zu Colmar* (p. 19-88). Elle nous renseigne abondamment sur la bibliothèque de Colmar au moyen âge et sur ses ressources au point de vue homilétique. La part de l'hagiographie est loin d'être négligeable (voir p. 84). M. C.

*Gustav Abb et Gottfried Wentz. *Das Bistum Brandenburg.* Erster Teil. Berlin, W. de Gruyter, 1929, in-8°, xvi-418 pp. (= *Germania Sacra*, herausgegeben vom Kaiser-Willhelm-Institut für deutsche Geschichte. Erste Abteilung : *Die Bistümer der Kirchenprovinz Magdeburg*. Bd. I).

M. Paul Kehr, en signant l'avant-propos de cette publication, a le droit d'exprimer la vive satisfaction qu'elle lui procure. La *Germania Sacra*, en effet, réalise une idée qui depuis longtemps lui était chère. Faire plus et mieux que n'avaient rêvé de faire, autrefois, un Bruschius, un Bucelin, un Würdtwein, un Martin Gerbert (cf. G. Pfeilschifter, *Die St. Blasianische Germania sacra*, Kempten, 1921), ce désir l'occupait déjà en 1895. Si d'autres œuvres de large envergure absorbèrent son temps — l'*Italia* et la *Germania Pontificia* sont là pour en témoigner — ces travaux ne l'éloignaient pas cependant de l'ancien projet. En 1908, Albert Brackmann, son dévoué collaborateur, et lui-même s'en ouvrirent au Congrès historique qui se tenait à Berlin. Un plan général fut même esquissé. M. Kehr toutefois ne se trouva en mesure d'organiser pratiquement l'entreprise que six années plus tard, lorsqu'il fut nommé directeur de l'« Institut für deutsche Geschichte », nouvellement fixé dans la capitale. La guerre mondiale, qui ferma les frontières et qui retira momentanément, ou pour toujours, à M. Kehr des collaborations escomptées, lui firent choisir pour matière du premier volume le diocèse de Brandebourg. Si elle apparaissait comme la plus pauvre peut-être de toutes celles qui figurent au programme de la *Germania Sacra*, son élaboration s'annonçait d'autant plus aisée que les archives à consulter étaient relativement peu nombreuses et, presque toutes, assez voisines de Berlin.

M. Abb, de la bibliothèque d'État de Prusse, et M. Wentz, des Archives secrètes, se partagèrent le travail, lequel, d'après l'expression de M. Kehr, devait être moins une œuvre d'historiens qu'une longue et patiente besogne d'archivistes. Le volume qui a paru comprend deux parties : I. *Das Hochstift Brandenburg ;* II. *Stifter und Klöster der Diözese im Bereich der Kurmark Brandenburg.* Cette seconde section compte d'ores et déjà dix-neuf titres ; parmi eux trois intéressent l'Ordre de Prémontré (Saint-Pierre à Brandebourg, Gottesstadt, St. Marien sur le Harlunger Berg), un celui de S. Benoît (Spandau), six celui de Cîteaux (Lehnin, Mariensee-Chorin, Himmelpfort, Zehdenick, Alt-Friedland, Ziesar), trois les Franciscains (Brandenburg-Altstadt, Berlin, Angermünde), deux les Dominicains (Strausberg, Brandenburg-Neustadt), un les Servites (Alt-Landsberg) et un les Johannites (Tempelhof) ; en outre, le Domstift de Cölln-sur-la-Spree. Voici, pour chacune des fondations, le plan adopté : 1° sources actuelles et bibliographie méthodique ; 2° état des archives et, s'il y a lieu, de la bibliothèque ; 3° brève esquisse historique ; 4° liste des évêques ou des abbés, éventuellement des membres du chapitre ; 5° administration et revenus, chancellerie, dignitaires ; 6° possessions et dépendances (églises, chapelles, avec leurs autels, patronages, trésor, etc). Dans ce volume on a même donné, là où c'était possible, tout le « Personalstatus » des monastères ; ce qui constitue une sorte de prosopographie religieuse du Brandebourg. Pour d'autres diocèses, plus anciens et plus riches en établissements, il faudra bien, semble-t-il, sacrifier ces listes trop encombrantes. Les éditeurs réservent ce point du programme.

Nous exprimons le vœu qu'une entreprise aussi largement utile aux travailleurs triomphe de tous les obstacles matériels qui pourraient l'entraver. M. C.

*Johann Simon Schöffel. *Kirchengeschichte Hamburgs.* Erster Band : *Die Hamburgische Kirche im Zeichen der Mission und im Glanze der erzbischöfliche Würde.* Hamburg, Friederichsen, W. de Gruyter et Co., 1929, in-8°, xii-230 pp., 4 planches.

En 1929 l'Église évangélique de Hambourg a célébré le 400e anniversaire de son existence. A cette occasion M. J. S. Schöffel, pasteur de Saint-Michel et président du Synode, fut chargé de préparer une publication commémorative. M. S. eut bientôt acquis la conviction que, pour illustrer dignement le passé religieux de sa communauté, il lui fallait remonter plus haut que l'époque de la Réforme. Il est allé résolument jusqu'aux origines, et nous donne le premier volume d'une Histoire ecclésiastique de Hambourg. Nous aurions plus d'un motif d'applaudir à un dessein élargi de la sorte. Staphorst est vieux de deux siècles, et Dehio n'a embrassé qu'une partie de la tâche. Il nous faut regretter cependant que les circonstances dont est née cette synthèse aient quelque peu déteint sur elle. Ce n'est pas seulement dans son style tendu et ponctué d'exclamations, que

l'auteur se révèle polémiste religieux ; parmi le récit des faits, on perçoit trop souvent l'écho de ses préventions anti-romaines. Qu'il s'agisse des prétendus empiètements de la papauté (p. ex. pp. 56-60, à propos de la légation conférée par Pascal I à Ebo de Reims), du célibat des prêtres (p. 198), de l'état monastique (p. 214), l'idée d'une « libération » spirituelle, celle que doit apporter Luther, brille comme une espérance à l'horizon de ces pages. Ces réserves faites, on accordera volontiers qu'une étude approfondie des principaux événements a permis à l'auteur d'en disserter d'une façon pertinente et très personnelle. Il sait aussi animer d'une vie ardente le portrait de ses héros. C'est ainsi que le rôle important joué par S. Anschaire a été analysé par M. S. avec une particulière sympathie. Nous aurions voulu le voir puiser, à cette occasion, dans les études si substantielles de l'*Ansgarheft* publié en 1926 par le « Verein für schleswig-holsteinische Kirchengeschichte » (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 415). M. C.

* Charles Reginald Haines. *Dover Priory. A History of the Priory of St Mary the Virgin and St Martin of the New Work.* With a Foreword by G. G. Coulton. Cambridge, University Press, 1930, in-8°, xxii-514 pp., illustrations et planches hors texte.

De 1136 à 1535, un prieuré bénédictin exista à Douvres. Le site est actuellement occupé par un établissement d'instruction, Dover College. Cette circonstance, bien plutôt que les souvenirs qui se rattachent à la vieille maison, vaut au Prieuré d'être l'objet d'une longue monographie, présentée en un fort beau volume, par un ancien professeur de Dover College, M. C. R. Haines. Par l'abondance des matériaux rassemblés, cette histoire d'un petit prieuré pourrait rendre jaloux certains diocèses qui n'ont pas encore trouvé d'érudit assez patient pour fouiller leurs archives. M. H. débute par une Introduction générale (p. 1-15), sur les origines chrétiennes en Grande-Bretagne, la grandeur et la décadence du monachisme. On y remarque surtout les théories favorites de M. Coulton sur le relâchement dans les ordres religieux. Certains chapitres sortent presque entièrement de notre compétence : histoire de l'emplacement du Prieuré, depuis la suppression sous Henri VIII jusqu'à nos jours (p. 111-152), détails archéologiques sur les constructions (p. 153-182), liste des possessions et revenus du Prieuré, avec deux annexes sur les douanes de Douvres (p. 402-434). Joignons-y la traduction des comptes pour l'année 1530-1531 (p. 443-468). Le reste comprend le chapitre I (p. 16-58) sur les établissements religieux qui précédèrent le Prieuré à Douvres ; le chapitre II (p. 59-110), fondation du Prieuré et querelle de deux siècles pour son indépendance contre les moines de Christ Church de Cantorbéry, qui se termina par la défaite complète de Douvres, réduit à une sujétion étroite ; le chapitre V (p. 183-322), histoire chronologique du Prieuré et de ses prieurs ; le chapitre VI enfin (p. 323-401),

intitulé « Life in the Priory », groupe des détails qui n'avaient pas trouvé place dans les autres sections. Ce plan a un inconvénient notable : il amène de fréquentes redites. Plus d'une fois, M. H. s'en excuse avec bonhomie, mais peut-être abuse-t-il : des points qui auraient pu être exposés du premier coup et de façon complète, en quelques lignes, sont traités un peu partout. Souvent, M. H. ne s'est pas mis en peine de renvoyer aux passages où le même sujet est touché, sinon par des expressions vagues, comme « quoted elsewhere » (p. 137, § 14), « in one document » (p. 166, note 1). On en est réduit, à chaque pas, à employer l'Index. Celui-ci n'est pas fort systématique, et il faut parfois de longues recherches pour compléter une phrase. Tout l'ouvrage souffre de ce manque de composition, à telles enseignes que l'auteur lui-même perd parfois son fil conducteur, et cite de travers dans son texte un document qu'il édite en appendice (comparer p. 352, § 33, avec pp. 301 et 485). Les transcriptions de textes latins contiennent des erreurs, parfois d'autant plus inexplicables que l'original est reproduit en fac-similé (par exemple, p. 321, ligne 3, « nostri vel facti », où il faut lire « iuris vel facti » ; ibid., ligne 6, « competitentibus » pour « competentibus » ; p. 245, dans le passage du *Chronicon Roffense* sur le martyre de S. Thomas de la Hale ; p. xviii, dans les gloses latines du Psautier irlandais, conservé aujourd'hui à St. John's College, à Cambridge). M. H. écrit que la page reproduite ne contient pas de glose en irlandais, mais, sur la planche XII, les premières lettres, négligées dans la transcription, semblent bien être le mot irlandais *acht*, « mais, cependant ». La même planche offre une particularité que M. H. n'a pas signalée, malgré l'intérêt qu'elle semble présenter pour la paléographie latine comme pour la prononciation du vieil irlandais. L'auteur imprime le barbarisme « effunderit », alors que le manuscrit a clairement un point sur l'*n*, assurément le *punctum delens*. Lire donc « effuderit ». L'*n* ainsi marquée se rencontre, dans les vieux textes irlandais, pour indiquer une nasalisation. Voici le point employé sur l'*n* comme *punctum delens*. Ne pourrait-on en conclure que l'*n* nasalisée était presque imperceptible à l'oreille, à cette époque, et que le *punctum delens* signifiait qu'elle était muette ? P. 361, note 2, « fueret » (pour « foret ») n'aurait pas dû être changé, dans le texte, en « fuerat », au mépris de la syntaxe. Cette erreur est une ironie du sort, dans ce livre dont M. Coulton est le parrain, puisque ce dernier accusa véhémentement jadis le cardinal Gasquet d'avoir supprimé dans ses textes ce même subjonctif en « fuerem ». Autres minuties qui ont échappé à la correction : p. 432, « Rennes » doit être écrit pour « Reims » ; p. 118, note 8, dans l'inventaire d'une chambre, « j olde shyppe cheste » ne signifie certes point « un vieux coffre destiné à contenir un encensoir », mais « un vieux coffre de bateau, ou de voyage. » P. 420, le mot obscur « marlege » n'est-il pas une forme de « martiloge » ? Les noms des bienfaiteurs à la mémoire desquels on distribuait chaque année des aumônes sont en effet

rangés, dans le document en question, d'après l'ordre du calendrier, et nous savons d'autre part que le martyrologe servait souvent aussi d'obituaire. Le Psautier irlandais, de l'an 900 environ, ne saurait être appelé « perhaps the oldest specimen of Irish art hitherto made public » (p. 391). Enfin, un manuscrit est mentionné sous le nom de « Pars Oculi ». C'est assurément une partie de l'*Oculus Sacerdotis*, manuel de droit très répandu en Angleterre, à la fin du moyen âge. Ces quelques remarques suffiront à indiquer qu'il sera prudent de vérifier parfois les dires de M. H.

Il serait injuste de rester sur cette impression et de sembler insinuer que ce volume, si bien illustré et si heureusement présenté, ne contient point beaucoup de choses utiles. Le Prieuré de Douvres eut ses heures de célébrité. Le roi Étienne d'Angleterre y mourut, le 25 octobre 1154. Situé à la porte du royaume, le Prieuré fut, pendant des siècles, l'hôtellerie de tous les étrangers de marque abordant à Douvres. D'un point de vue bien différent, il est aujourd'hui souvent cité par les médiévistes anglais : c'est une des rares bibliothèques dont nous possédions le catalogue, publié en 1903 par M. M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*. M. H. lui-même a consacré à cette bibliothèque un article, que nous n'avons pas vu, dans *The Library*, en 1927. Quelques corrections et additions se lisent à la p. 401. Dans son volume, il donne un aperçu des principaux manuscrits signalés dans différents dépôts. On y voit de curieux détails, telle la note « Ydioma incognitum », apposée par un bibliothécaire de la fin du XVIe siècle sur le Psautier aux gloses irlandaises (p. 390). Quelques manuscrits sont pour nous d'un intérêt spécial : les *Glose super Psalterio* de Richard Rolle (maintenant à Cambridge, au Corpus Christi College, No. 365 ; p. 398) ; le ms. 280 de Pembroke College, à Cambridge, qui contient au feuillet 151 une Vie de S. François d'Assise en vers latins (p. 400), non identifiée jusqu'ici ; nous y reconnaissons celle de Henri d'Avranches (*BHL.* 3101 et 3102 ; cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 96-114) ; le ms. 12 de Corpus Christi College, à Cambridge, Vies de S. Martin (extraites de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours), de S. Edmond roi d'Est-Anglie (*BHL.* 2392), de S. Dunstan (*BHL.* 2344), des Miracles de la Vierge, notamment celui de la moniale de Shaftesbury, et un fragment de légendier allant du 31 décembre au 12 mai (p. 394) ; le ms. Arundel 16, du Musée Britannique, donne également la Vie de S. Dunstan (*BHL.* 2344), malheureusement mutilée ; le même ms., quand il était entier, renfermait encore la Vie et la Translation de S. Elphège de Cantorbéry (*BHL.* 2518 et 2519), et la Vie d'Odo de Cantorbéry (*BHL.* 6289 ; p. 394). Enfin le ms. 462 de Corpus Christi College, à Cambridge, contient la Passion des S^tes^ Fides, Spes, Caritas (p. 395). Le nombre des Vies de saints perdues, qui existèrent jadis à Douvres, se monterait, d'après M. H., à une bonne trentaine. Il cite celles de S. Edmond de Cantorbéry, de S. Guénolé, de S. Erkenwald, de S. Corneille, de S. Cyprien, de Ste Marie l'Égyptienne, de Ste Marie « Rokemadur » (probablement les Miracles de Notre-Dame de Rocamadour, cf. *BHL.* 5405),

On s'attendrait à voir abondamment représenté dans cette bibliothèque le seul saint que le Prieuré ait donné à l'Église, Thomas de la Hale. Pourtant un seul opuscule, d'ailleurs perdu, le concernait : « Metrica de Thoma Dovoriensi ». Nous ne voyons aucun motif de douter, comme le fait M. H. (p. 396), qu'il s'agisse bien ici du martyr de Douvres. Sur celui-ci, naturellement, il y a beaucoup à glaner. Voici les points principaux. Dans l'appendice III (p. 469-475), la traduction anglaise de la Vie latine d'après le ms. Bodley 240 (*BHL.* 8248 b). C'est la source du résumé de la *Nova Legenda Anglie* (*BHL.* 8249), que M. H. traduit également (p. 476 ; les mots « in christum Domini », expression scripturaire qui revient souvent sous la plume des hagiographes, signifient sans doute bien « contre l'oint du Seigneur », en dépit des doutes exprimés en note). En anglais également la bulle d'Urbain VI prescrivant l'enquête sur les Miracles (p. 477 ; extraite du Registre de l'archevêque Courtenay, fol. 50 a, 19 décembre 1381, et déjà imprimée par Wilkins, *Concilia*, t. III, p. 174). M. H. fait le récit de l'assassinat du moine Thomas de la Hale par des soldats français débarqués (p. 242-49).

D'autres détails sont dispersés : mention de son autel (p. 296) ; d'un « superaltare de petra super quam martyrizatus est beatus (Thomas) » (p. 396, note 3), parmi les décorations de l'église ; de la fête du Prieuré, le jour anniversaire du martyre (pp. 423, 453 : comptes de cuisine pour le dîner). Un rappel, en passant, des tentatives faites pour obtenir la canonisation (p. 358). Sur d'autres saints, notons les actes de S. Edmond d'Abingdon, archevêque de Cantorbéry, dans les affaires du Prieuré (p. 80 et suivv.) ; la reconnaissance des reliques de S. Dunstan, à Cantorbéry, faite le 20 avril 1508, en présence du prieur de Douvres (p. 298) ; le récit du martyre de S. Thomas de Cantorbéry : le Prieur de Douvres se trouvait, ce jour-là aussi, dans la ville primatiale, et aida à ensevelir le corps de son archevêque (p. 190). Le grand nombre des pèlerins à S. Thomas de Cantorbéry fit fonder à nouveau l'Hospice de Sainte-Marie de Douvres, qui s'appela ensuite la Maison-Dieu, « Domus Dei », en 1203 (p. 207). Rien de particulier sur les reliques conservées au Prieuré et dans son église. Aucune n'apparaît dans l'inventaire du 31 octobre 1534. Dans celui du 30 septembre 1389, un certain nombre doivent être énumérées, mais M. H. arrête sa traduction juste à ce point, et se contente d'écrire : « Also specified relics », ce qui n'avance guère. Les reliques n'inspirent à l'auteur que moqueries au lieu des renseignements objectifs qu'on se croirait en droit d'attendre d'un historien. Il est d'autres sujets où M. H. laisse rarement échapper l'occasion de montrer sa mauvaise humeur : le Pape, les ordres religieux, le culte des saints, et principalement les moines de Christ Church à Cantorbéry, sorte de repoussoir à ses héros, les moines de Douvres. Pareilles railleries sont de mode aujourd'hui parmi les historiens amateurs de l'Angleterre protestante. Elles ne tireront

de M. H. aucune autorité particulière. Il se contente d'ailleurs de copier « really competent authorities, such as Lea and Coulton » (p. 339). P. GROSJEAN.

* Raphaël VAN WAEFELGHEM. *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré.* Bruxelles, A. Dewit, 1930, in-8°, XVI-382 pp.

Nous ne craignons pas d'exagérer en déclarant que le *Répertoire* de M. le chanoine Van Waefelghem est le digne pendant pour l'Ordre de Prémontré de ce qu'est l'ouvrage classique de Janauschek pour l'Ordre de Cîteaux. Comme Janauschek, M. V. W. a procédé par abbayes. Mais au lieu de disposer les abbayes dans l'ordre chronologique, si souvent sujet à caution, et de faire suivre un index alphabétique, il a adopté dans le corps de l'ouvrage l'ordre alphabétique, beaucoup plus commode pour les chercheurs, quitte à donner en appendice un essai de classement chronologique. M. V. W. a relevé environ 725 abbayes, prieurés ou couvents de moniales. Mais il avertit que dans le nombre quelques-uns — qu'il signale — n'appartiennent peut-être pas à l'ordre de S. Norbert, ou font double emploi avec d'autres dont ils ne diffèrent que par le nom. Il a raison de ne pas écarter ces éléments, quelque douteux qu'ils soient. Pour chaque maison, il donne la situation géographique, la date de fondation, le nom des fondateurs, puis par ordre alphabétique, les ouvrages imprimés relatifs à ce couvent, y compris les articles de revues ; ensuite les manuscrits : archives, cartulaires, chroniques, statuts, Vies de saints, livres liturgiques, etc., avec l'indication du dépôt où ils sont conservés. Une bonne table (p. 361-372) récapitule, par catégories, tous les manuscrits liturgiques et hagiographiques mentionnés dans l'ouvrage. Pour les maisons de Belgique, de France, d'Allemagne, le répertoire nous paraît peu éloigné d'être complet ; pour les autres pays, il est moins riche. A la liste des manuscrits hagiographiques nous ne voyons guère à ajouter pour le moment qu'une Vie de B. Herman-Joseph, à la bibliothèque de la Ville de Trèves, et une Vie de S. Louis d'Arnstein, au séminaire de Mayence. La bibliothèque des Bollandistes possède aussi quelques pièces qu'on ne songerait guère à y chercher et que M.V.W. aurait certainement mentionnées s'il en avait eu connaissance : un obituaire des moniales de Tusschenbeek (XVI-XVIIe s.) ; un recueil de pièces d'archives, originaux ou copies, relatives aux couvents d'Oberzell et de Schefftersheim ; le journal, autographe, je crois, de George Van Wemmele, sous-prieur de Grimbergen, pour les années 1654-1658 ; une copie de l'*Index librorum manuscriptorum bibliothecae Viconiensis ;* une chronique de Floreffe. R. L.

* E. WALBERG. *La tradition hagiographique de Saint Thomas Becket avant la fin du XIIe siècle.* Études critiques. Paris, Droz, 1929, in-8°, 189 pp.

M. E. Walberg a donné naguère une excellente édition de la première Vie de S. Thomas en « roman » (*La Vie de saint Thomas le martyr par Guernes de Pont-Sainte-Maxence*, dans les *Acta Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis*, t. V, 1922). Il réimprime maintenant, avec de légères retouches, quelques mémoires et articles parus au cours des années 1915-1927, dans diverses revues ou recueils, en partie peu accessibles au public. Il y joint deux chapitres de la préface de son édition. C'est en effet au cours de la préparation de ce travail qu'il a été amené à entreprendre les recherches dont on trouve le résultat dans le volume (cf. *Anal. Boll.*, XL, 432-36 ; XLI, 454-56). Certaines d'entre elles pourtant n'ont avec Guernes de Pont-Sainte-Maxence qu'un rapport assez éloigné. Voici les chapitres et l'indication des endroits où ils ont été publiés déjà : I. Date et source de la Vie de Saint Thomas de Cantorbéry par Benet, moine de Saint-Alban (*Romania*, t. XLIV, 1915-1917, p. 407-426). II. Étude sur un poème anonyme relatif à un miracle de Saint Thomas de Cantorbéry (*Studier tillegnade Esaias Tegnér*, Lund, 1918, p. 258-276). III. Date de la composition des recueils de *Miracula Sancti Thomae Cantuariensis* dus à Benoît de Peterborough et à Guillaume de Cantorbéry (*Le Moyen Age*, 2e série, t. XXII, p. 259-74). IV. Guernes de Pont-Sainte-Maxence et la date de la composition de la Vie de Saint Thomas. Rapports des biographies latines de Becket avec le poème de Guernes et entre elles (chapitres I et II de l'Introduction à l'édition citée plus haut). V. Guernes de Pont-Sainte-Maxence et la « Légende de Becket » (*Mélanges de philologie offerts à M. Johan Vising*, Gothembourg, 1925, p. 123-45). VI. Jean de Salisbury biographe de Thomas Becket, modèle ou copie ? (*Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas*, Paris, 1927, p. 477-88). On regrettera que M. W. n'ait point cru expédient de refondre en un tout harmonieux ces essais qui se rapportent aux premières biographies de S. Thomas, celles en latin, le « roman » de Guernes, le Miracle en français qui l'accompagne en manuscrit, ainsi que les anciennes versions islandaises de Vies latines perdues. Une simple réimpression, où l'on n'a guère changé que les chiffres des pages dans les références, offre le grand désavantage de trop nombreuses redites. Pour saisir la pensée de M. W. sur un des très nombreux détails qu'il examine successivement, on est réduit à relire tout le volume, et à y rencontrer bien des fois la même chose. On constate même parfois que l'auteur réédite, sans aucune indication particulière, des pages où il exprime une opinion qu'il a abandonnée depuis lors, dans un article réimprimé plus loin. Pour résumer exactement les résultats de ces recherches, d'ailleurs très savantes et bien conduites, il faudrait donc reprendre point par point l'œuvre de M. W., et le premier soin indispensable serait d'établir soi-même un index de ce volume touffu. L'historien qui se mettra à la tâche ingrate d'étudier l'ensemble des anciennes Vies de S. Thomas de Cantorbéry, et de comparer aux conclusions de M.W. celles d'autres érudits, comme M. Faral, trouvera beaucoup de maté-

riaux réunis dans le volume du savant scandinave. Nous ne doutons pas qu'il lui donne raison sur nombre de points.

P. GROSJEAN.

* Helen Eastman MANNING. *La Vie de Saint Thibaut, an old French Poem of the thirteenth Century*. New York, Institute of French Studies, 1929, in-8°, IX-134 pp. (= *Publications of the Institute of French Studies*).

Le manuscrit français 24870 de la bibliothèque Nationale de Paris contient deux Vies rimées de S. Thibaut de Provins. L'édition de ces deux poèmes et l'étude philologique qu'elle comporte sont le principal objet du travail de Mlle Manning. L'auteur a aussi cherché à identifier les modèles latins des deux Vies françaises. Le poème en quatrains monorimes dépend de la *Vita* écrite par l'abbé Pierre de Vangadizza au XIe siècle, dont il existe une double recension (*BHL.* 8031, 8032). Mlle M. ne semble pas s'en être rendu compte. Elle range en effet une de ces recensions (*BHL.* 8031) parmi les textes différents de la Vie écrite par Pierre de Vangadizza. Un des principaux manuscrits de la recension 8031 est signalé par Mabillon de la manière suivante : *Codex Uticensis*. Mlle M. n'a pu retrouver ni même identifier ce manuscrit (p. 11), qu'elle désigne sous cette forme assez inattendue : « the Utica manuscript » (p. 79). Il s'agit d'un manuscrit du monastère de Saint-Evroult d'Ouche. Plusieurs volumes de la célèbre abbaye ont été déposés à la bibliothèque d'Alençon dont ils constituent un des fonds principaux. Le codex dont s'est servi Mabillon est coté sous le numéro 10 et a été décrit par M. Omont dans le *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. II, p. 483. Dès le XIIe siècle ce volume faisait partie de la bibliothèque de Saint-Evroult, car il est signalé dans l'ancien inventaire du XIIe siècle publié par M. Omont dans le catalogue précité.

La seconde Vie dérive du texte *BHL.* 8038 ; mais dire qu'elle est tout à fait semblable : « quite similar » (p. 13) est exagéré. Le traducteur français ne suit pas de très près son modèle. Mlle M. ne nous donne aucune explication sur les textes latins intercalés entre les vers français. Si elle y avait reconnu un extrait du livre de la Sagesse (X, 10 et suivants), plusieurs fautes de lecture eussent été évitées.

Parmi les ouvrages qui contiennent la description du manuscrit français 24870, il était indispensable de citer : H. OMONT, *Catalogue général des manuscrits français*, t. II, p. 463. L'analyse telle que la présente Mlle M., n'est du reste pas tout à fait exacte. A la lire, on pourrait croire que le manuscrit ne renferme que des œuvres françaises : il en contient aussi de latines. P. 65, il ne s'agit pas d'une *Vie de S. Étienne*, mais de l'*Épitre farcie de S. Étienne*, écrit bien connu et sur lequel P. Meyer est revenu à plusieurs reprises.

Sans vouloir empiéter sur le terrain des romanistes, nous indique-

rons cependant une correction qui s'impose : p. 47, vers 16 : « A ceaus qui toi voloient establir de lor mains. » Il faut lire *roi* au lieu de *toi*. Le récit évangélique auquel il est fait allusion et le modèle latin ne laissent aucun doute à ce sujet. La note dans laquelle Mlle M. essaie d'interpréter ce vers porte donc à faux. B. DE GAIFFIER.

*Holger PETERSEN. *La Vie de Saint Eustache. Poème français du XIIIe siècle.* Paris, Champion, 1928, in-8°, XV-96 pp. (= *Les classiques français du moyen âge*, 58).

*Jessie MURRAY. *La Vie de Saint Eustache. Version en prose française du XIIIe siècle.* Paris, Champion, 1929, in-8°, VII-58 pp. (Même collection, 60).

Très populaire en Europe pendant le moyen âge, la légende de S. Eustache a joui en France d'une vogue toute particulière, comme en font foi les nombreuses versions en vers ou en prose. Paul Meyer a signalé onze versions rimées (*Histoire littéraire de la France*, t. XXXIII, p. 348-49). Quand le savant philologue dressait la liste des légendes hagiographiques françaises (1906), les Vies de S. Eustache étaient pour la plupart inédites. La version en vers octosyllabiques publiée par M. H. Petersen est conservée dans deux manuscrits : Madrid, bibliothèque Nationale 9446 ; Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève 792. Ainsi que toutes les versions rimées, elle dérive de la Vie latine *BHL.* 2760. Dans la suite elle servit de modèle aux deux légendes en vers cataloguées sous les numéros 10 et 11 (P. MEYER, op. c., p. 348). On trouvera l'exposé détaillé de cette filiation dans l'important article publié naguère par M. P. dans les *Mémoires de la Société Néo-Philologique d'Helsingfors*, t. VII (1924), p. 51-241.

Les versions en prose sont encore plus nombreuses. M. P. en a recensé treize qu'il classe en six groupes, d'après les sources dont elles dépendent. Jusqu'ici aucune n'avait eu les honneurs de l'impression et sans doute la plupart ne le méritent pas. Celle que publie M. Jessie Murray se recommande à plusieurs titres : non seulement c'est la plus ancienne version en prose, mais, ainsi que l'avait remarqué P. Meyer, elle a, au point de vue de la langue, une saveur toute spéciale. « L'auteur..... écrit d'un style alerte et familier, émaillé de locutions populaires qu'on n'a pas coutume de rencontrer dans les œuvres de ce genre. C'est qu'il s'adresse à des auditeurs, non à des lecteurs » (*Hist. litt. de la France*, t. c., p. 382). Cette version, très goûtée au moyen âge, a été souvent transcrite. M. M. énumère treize copies. Il en existe aussi une traduction espagnole conservée dans un manuscrit du XIVe siècle, et qui a été éditée par H. Knust en 1878. La Vie en prose publiée par M. J. Murray dérive de la Vie latine *BHL.* 2760, mais le traducteur a traité librement son modèle. Pour permettre au lecteur de comparer la version et l'original latin, l'éditeur imprime parallèlement la *Vita latina* d'après le manuscrit latin 5577 de la bibliothèque de Paris, collationné avec le manuscrit Arundel 91 du British Museum et le texte de Mombritius. B. DE GAIFFIER.

*Elise F. Dexter. *Miracula Sanctae Virginis Mariae.* Madison, 1927, in-8°, 61 pp., fac-similé (= *University of Wisconsin Studies in the social Sciences and History*, n. 12).

L'Université de Chicago possède un recueil manuscrit, formé de dix pièces distinctes, et provenant de la collection Phillipps, où il portait le n° 25142. Il avait figuré auparavant, avec une notice assez détaillée, dans le catalogue d'une vente Libri qui eut lieu à Londres en mars 1859. Les seize premiers feuillets du recueil contiennent une série de trente-cinq Miracles de la Vierge, copiés et enluminés, non sans art, par une main du XIIe siècle. En raison de cette date, relativement ancienne, et bien qu'on puisse lire ailleurs ces récits, Mlle Dexter en a fait l'objet d'une publication spéciale. L'édition du texte y est précédée d'une courte préface, où le fond et plus encore la forme du manuscrit de Chicago ont été analysés. A la demande de Mlle D., deux spécialistes ont émis leur avis sur le pays d'origine du recueil. Ces opinions sont fort divergentes. Se fondant sur certaines caractéristiques de l'enluminure, l'un croit pouvoir désigner l'Espagne ; l'autre hésite entre les Pays-Bas et l'ouest de l'Allemagne. Dans son catalogue, Libri présentait le volume comme l'œuvre d'un artiste anglo-saxon et il signalait chez celui-ci des influences tant irlandaises que byzantines. Mlle D., tout en traitant de fantaisiste la description de Libri, où il entre beaucoup de réclame, estime néanmoins que certains indices tirés du texte permettent d'incliner vers une origine anglaise du manuscrit. Elle s'aide ensuite des travaux de Mussafia et de Ward pour établir quelques rapports de parenté entre cette collection de Miracles et d'autres recueils connus, spécialement celui du cod. Cleopatra C. 20 du Musée Britannique. Nous croyons utile de faire suivre ici la liste des trente-cinq récits publiés. Voici les n^os^ qui les désignent respectivement dans le répertoire des *Initia Miraculorum B. V. M.*, dressé par le P. Poncelet : 1520, 590, 850, 1352, 69, 1761, 1651-674, 819, 1150, 1604, 413, 480, 100, 861, 1616, 491, 866, 1092-1293, 234, 1649-1727, 521, 1700, 120, 16, 1609-261, 1161, 1653, 808, 858, 324-878, 1187, 1666, 1315-1455, 540, 1186.

Dans son édition Mlle D. a voulu garder le plus fidèlement possible, grâce à des artifices typographiques, la forme même de l'original. Pour des récits aussi communs, une pareille fidélité pourra paraître bien servile. A quoi bon fatiguer les yeux du lecteur en indiquant par des caractères italiques les moindres abréviations du copiste ; et pourquoi reproduire dans le texte imprimé, sans les traduire, des symboles graphiques qui n'ont rien de mystérieux ?

M. C.

*Hieronymus Wilms O. P. *Albert der Grosse.* München, Kösel und Pustet, 1929, in-8°, 237 pp., frontispice.

*Heribert Christian Scheeben. *Der selige Albert der Grosse*, Köln, Gilde-Verlag, 1930, in-8°, 32 pp., illustrations.

* *Esposizione e documentazione storica del culto tributato lungo il corso dei secoli al B. Alberto Magno, vescovo e confessore dell' Ordine Domenicano*. Roma, Scuola tip. Missionaria Domenicana, 1930, in-8°, IX-249 pp.

La vie, les écrits, la doctrine, le caractère du B. Albert le Grand ont été en ces quelque trente dernières années l'objet de pas mal de monographies d'une réelle valeur scientifique. Que l'on songe aux publications de Mgr Grabmann, du P. von Loë, du P. Pelster, de MM. Endres, Stadler, d'autres encore. Le P. Wilms a mis en œuvre les résultats de tous ces travaux préparatoires pour présenter au grand public un beau portrait du célèbre dominicain. La vie extérieure du bienheureux est esquissée assez rapidement en une quinzaine de pages concises et suffisamment nourries de faits (p. 19-36). C'est surtout à faire admirer la valeur intellectuelle et morale de l'homme que s'est attaché le P. W. Le leit-motiv — pour ne pas dire la thèse — qui inspire tout le livre, c'est qu'Albert a pleinement mérité son surnom de Grand. Grand, il le serait déjà par sa naissance, par les charges qu'il a remplies, par les œuvres qu'il a accomplies. Il l'est bien plus encore par l'ampleur et la pénétration de son esprit. Grand théologien, grand philosophe, grand naturaliste surtout, car dans les sciences naturelles, un don d'observation tout à fait extraordinaire pour l'époque le place hors de pair entre ses contemporains. D'Aristote à Cesalpini (1583), soit en l'espace de 2000 ans, Albert le Grand n'a pas son pareil en botanique. Ce jugement d'Ernest Meyer (1836), le P. W. le ratifie pleinement (p. 49). En théologie, si le maître a été surpassé par son disciple S. Thomas d'Aquin, le P. W. ne manque pas de faire remarquer que S. Thomas a bénéficié très largement des travaux et des lumières du maître, et qu'en bien des cas, le véritable initiateur a été Albert. Du point de vue moral et religieux, c'est encore la grandeur, la magnanimité, qui forme, de l'avis du P. W., le trait saillant de son héros. Même dans certains épisodes qui à première vue sembleraient moins favorables à sa thèse, le P. W. reconnaît la marque de l'homme qui voit grand et qui réalise grand.

Les considérations invoquées pour expliquer la démission si insolite de l'évêque de Ratisbonne après deux années à peine d'épiscopat, sont à vrai dire, fort sommaires et ont le tort de ne trouver d'appui sur aucun texte ni aucun fait positif. Il sera permis de regretter que l'auteur n'ait pas étudié un peu plus à fond l'action extérieure de son héros. Il signale bien les fruits du zèle et de la sage administration du prieur provincial et de l'évêque, mais l'intérêt aurait considérablement grandi s'il nous avait montré de près l'apôtre à l'œuvre et s'il nous avait aidé à surprendre le secret de son succès.

Les quelques pages de M. Scheeben, destinées elles aussi au grand public, mettent particulièrement en relief les aspects de la sainteté du B. Albert qui font de ce religieux et de cet évêque du XIIIe siècle un modèle que l'on peut avec beaucoup d'à propos présenter à l'imitation des laïcs des temps présents.

A maintes reprises, les Souverains Pontifes ont approuvé telle ou telle manifestation particulière de culte en l'honneur du B. Albert le Grand. Mais jamais ils ne l'ont inscrit officiellement au nombre des saints. Le désir de lui voir décerner cet honneur se manifeste actuellement de divers côtés et c'est en vue de promouvoir cette cause que la Postulation Générale de l'Ordre des Frères Prêcheurs fait paraître le recueil que nous annonçons. La première partie de l'ouvrage retrace l'historique de l'extension progressive de ce culte. Dès le début du XVe et peut-être déjà à la fin du XIVe siècle, il existait à Lauingen, lieu de naissance du bienheureux, une chapelle dédiée à son nom. Ce fut surtout l'exhumation de ses restes, faite en 1483, avec l'approbation de Rome, qui donna l'essor à la dévotion des fidèles. L'année suivante, Innocent VIII permit d'ériger des autels en son honneur dans les églises dominicaines de Cologne et de Ratisbonne et d'y réciter chaque année au jour de sa fête l'office de confesseur pontife. Cette autorisation fut successivement étendue, en 1622, au chapitre cathédral de Ratisbonne, en 1631, à la ville de Lauingen, en 1635, à tous les couvents dominicains de l'empire germanique, en 1664, à ceux de Venise, en 1670, à tout l'ordre dominicain. En 1873, ce n'est plus un autel, c'est une église qui est élevée en son honneur à München-Gladbach. De même en 1901, à Riga. Cet exposé historique est très détaillé, très précis et constamment appuyé d'abondantes références. La seconde partie reproduit un bon nombre de documents groupés sous quatre rubriques. Tout d'abord les documents pontificaux autorisant les différentes extensions du culte rappelées plus haut. Puis les documents liturgiques : annonces de martyrologes, oraison propre, office du bréviaire, litanies. Ensuite des documents « ecclésiastico-civils », tels que fondations de messes à célébrer à l'autel du B. Albert, actes concernant l'obtention et la translation d'une relique insigne de Cologne à Lauingen, en 1767, procès-verbal de la pose de la première pierre de l'église Saint-Albert à Riga. Enfin les témoignages d'écrivains. La série est longue (p. 131-96) des chroniqueurs, annalistes, hagiographes, compilateurs de toutes sortes, qui ont fait en passant l'éloge d'Albert le Grand. Mais ce serait une illusion de croire que chacun de ces auteurs ajoute le poids de son autorité propre au témoignage de ses devanciers. La plupart de ces auteurs ne prétendent nullement être l'écho direct d'une dévotion dont ils auraient constaté de visu la vitalité ; ils se bornent à relater avec probité les faits et les traditions qu'ils ont trouvés consignés dans des livres qu'ils jugent dignes de foi. Le travail de critique reste à faire.

La liste bibliographique qui termine le volume se borne aux études et éditions du XIXe et surtout du XXe siècle (exception faite pour Quétif et Echard !) Encore tous les ouvrages mentionnés au cours du livre ne s'y retrouvent-ils pas. R. L.

* Michele GALLUPPI Min. Conv. *La Badia Benedettina di Santa Maria di Faifoli in territorio di Montagano e S. Pietro del Morrone Papa Celestino V.* Roma, Scuola tip. Pio X, 1929, in-8°, XVI-224 pp., illustrations.

L'histoire de l'abbaye où S. Pierre Morrone prit l'habit de S. Benoît (vers 1231) et passa les premières années de sa vie religieuse et où il revint, en 1276-1277, avec le titre d'abbé, pour la ramener à sa ferveur primitive, a été longtemps très mal connue. Le P. Galluppi n'apporte à cette histoire aucune lumière nouvelle. Ce n'est pas son but. Mais il réunit les quelques données, certaines ou conjecturales, qu'ont pu fournir les érudits modernes. L'auteur se plaît à penser que l'abbaye de Santa Maria di Faifoli s'élève précisément sur l'emplacement de l'antique cité samnite mentionnée par Tite Live, dont elle aurait conservé le nom. Quoique les origines de l'abbaye restent entourées des plus profondes ténèbres, quelques indices suffisent au P. G. pour conclure : « E' certissimo dunque che il monastero di Faifoli verso l'anno 1000 dell' era volgare fioriva e prosperava in tutto lo splendore ed in tutta la magnificenza della sua vita religiosa (p. 28). » Pour l'époque de S. Pierre Célestin, l'historien peut heureusement s'appuyer sur des documents plus sûrs. Et le P. G. consacre toute une seconde partie de son livre (p. 149-220) à donner en traduction italienne des extraits d'anciennes Vitae de S. Pierre, des diplômes de Charles Ier d'Anjou, puis une longue série de témoignages tirés de divers historiens modernes. En 1285, les vexations du seigneur de Montagano forcèrent les religieux à chercher un refuge ailleurs. Durant quatre siècles l'abbaye resta à l'abandon. En 1701, l'archevêque de Bénévent, Cardinal Orsini, plus tard Benoît XIII, s'intéressa à l'antique monastère et en 1705 en restaura l'église. Détruite en partie par un tremblement de terre en 1805, confisquée lors de la conquête française et mise en vente, elle fut rachetée en 1811 par Don Quintiliano Petrone, qui la restaura et la rendit au culte. Tous ces détails ne manquent pas d'intérêt, mais ils ont, à nos yeux du moins, le tort d'être noyés dans un flot de développements oratoires et poétiques, dont nous aurions d'ailleurs mauvaise grâce de faire grief à l'auteur puisque son but avoué était de « sciogliere un inno alle glorie di San Pietro Celestino e della sua chiesa abbadiale di S. Maria di Faifoli. Ed ho desiderato di cantare quest'inno con tutti gli accenti dell'anima mia e con tutte le voci del mio cuore (p. 220). »

R. L.

* Margaret R. TOYNBEE. *S. Louis of Toulouse and the Process of Canonisation in the Fourteenth Century.* Manchester, University Press, 1929, in-8°, IX-266 pp., frontispice (= *British Society of Franciscan Studies*, Vol. XV).

La dette des hagiographes envers la *British Society of Franciscan Studies* était déjà grande. Elle vient encore de s'accroître par la publication du beau volume de Miss M. R. Toynbee, qui étudie

la vie de S. Louis de Toulouse et les procès de canonisation en général. Pour ces deux parties de sa thèse, présentée à l'Université de Manchester sous la direction d'un maître regretté, M. Tout, l'auteur n'a pas épargné sa peine. Elle a eu aussi l'heureuse fortune de pouvoir disposer d'un bon nombre de pièces encore manuscrites, qui donnent à son travail une valeur indéniable. Les références à ces documents forment une sorte d'index provisoire, dont on ne saurait désormais se passer. Parmi ces inédits, le procès de canonisation tient le tout premier rang. Miss T. a pu se servir des bonnes feuilles de l'édition que préparent les PP. Franciscains de Quaracchi. Elle a ainsi rassemblé une foule de détails nouveaux, corrigeant et complétant, de la façon la plus heureuse, les biographies anciennes. Certains recueils, qui pourraient contenir des renseignements sur S. Louis de Toulouse, n'ont pas été examinés : ce sont principalement les registres des rois angevins de Naples, et ceux d'Aragon, conservés à Barcelone. L'auteur a dû se contenter ici des inventaires imprimés et des travaux spéciaux.

La première partie de l'ouvrage retrace les étapes de la vie du saint, en insistant particulièrement sur les passages très nombreux où les documents nouveaux permettaient de jeter plus de lumière. La seconde partie a pour nos études plus d'intérêt encore. A défaut d'un travail d'ensemble sur les procès de béatification et de canonisation au moyen âge, Miss T. a compilé une sorte de manuel, indispensable à l'éditeur de textes autant qu'à l'hagiographe et à l'historien du droit canon. Après avoir esquissé le développement des procès de béatification et de canonisation jusqu'au début du XIIIe siècle, elle réunit, sur chacune des phases de la procédure (commissaires et procureurs, *Capitula generalia*, témoins, notaires, miracles), les détails fournis par les documents plus anciens, et met en regard la marche suivie dans le procès de S. Louis. Elle rend compte ensuite, sur le même plan, de la cérémonie de canonisation proprement dite (cf. la bulle, *BHL.* 5054), et relève enfin les mentions du saint dans les calendriers du moyen âge. Cette dernière section est plus faible que le reste. En guise de conclusion, un solide travail sur la gloire posthume de S. Louis.

Les appendices contiennent quelques pièces utiles à l'intelligence de la biographie : les actes de Célestin V concernant la collation de la tonsure et des ordres mineurs à S. Louis (Miss T. en soutient l'authenticité), et le texte du testament du saint, éclairé par des notes excellentes. Il faut signaler également deux notices, brèves mais bien documentées, sur la canonisation du saint gallois David (Dewi) de Menevia (p. 239-40) et sur celle de S. Jean de Beverley (p. 240-41). On a dit souvent que S. David fut le seul, parmi les Gallois et Cornouaillais de la grande « époque des saints », qui ait été canonisé ; il l'aurait été par Calixte II, vers 1120. D'après Miss T., le premier tenant de cette opinion est Francis Godwin dans son *Catalogue of the Bishops of England* (1601 ; seconde édition, 1615). Tel était déjà l'avis de nos prédécesseurs, que Miss T. ne cite pas

(*Act. SS.*, Mart. t. I, 39). Ceux-ci mentionnaient d'ailleurs un autre ouvrage, comme rapportant la même tradition : un *Martyrologium anglicanum*, qu'il vaut la peine d'identifier. Les anciens Bollandistes entendent souvent par là les *Addicyons* du *Martiloge in Englysshe* de Richard Whytford (imprimé en 1526, réédité par F. Proctor et E. S. Dewick, en 1893, pour la *Henry Bradshaw Society*), d'après une copie que nous possédons encore (ms. 213 du Musée Bollandien). Cependant ni l'imprimé, ni la copie ne contiennent rien sur la canonisation de S. David. C'est que, dans leurs tout premiers volumes, nos prédécesseurs citent parfois un autre *Martyrologium anglicanum ;* notre ms. 213 porte en effet (fol. 3) que cette copie du *Martiloge* de Whytford ne fut communiquée aux Bollandistes qu'après qu'ils eurent imprimé une grande partie du mois de février. Sans aucun doute, l'autre martyrologe anglais est *The English Martyrologe* (publié en 1608 et en 1640) « by a Catholicke Priest » (J. W., d'après la préface ; certains bibliographes lisent John Watson, d'autres John Wilson ; Henschenius, qui devait être bien informé, nomme ce dernier en toutes lettres, *Act. SS.*, Maii t. VII, 263).

Nous croyons possible que l'église de Menevia ait obtenu la canonisation ou la reconnaissance du culte de son fondateur, ou du moins l'autorisation de procéder à la translation de ses reliques et de l'inscrire au calendrier, entre le moment où Ricemarch, fils de l'évêque de Menevia, composa la Vie du Saint (*BHL.* 2107), avec l'intention évidente de populariser son culte (vers 1090), et l'année 1131, où les *Annales Ecclesiae Menevensis*, imprimées par Wharton, *Anglia Sacra*, t. II, p. 649, portent : *Dedicatio Ecclesiae Sancti David.* Depuis longtemps déjà, S. David figurait, comme fondateur et patron de ce diocèse et de celui de Llandaf, dans les actes officiels du Saint-Siège. Cependant, il peut sembler improbable que Calixte II ait accordé cette faveur à Menevia, du moins dans les premiers temps de son pontificat, car en 1119, nous voyons le pontife très occupé à défendre contre Menevia certains droits prétendus de Llandaf (U. ROBERT, *Bullaire de Calixte II*, num. 72-75). Le 25 mai 1123, d'autre part, Calixte II confirme les possessions de Menevia et l'appelle « *Sancti Andreae apostoli et Sancti David ecclesiam* » (ROBERT, op. c., p. 208-209). La controverse se poursuit cependant, interminable, sous les papes suivants (JAFFÉ-LOEWENFELD, num. 7303-08, 7321-22, 7365-69, 7374-75, 7405-406, 7421-22, 7440, 7455, 7474, 7477-78, 7484, 7511). Bernard, évêque de Menevia, se présenta devant Honorius II au mois d'avril 1129 (JAFFÉ-LOEWENFELD, num. 7374, du 27 avril), et au concile de Troyes, présidé par Innocent II, le 18 octobre 1131 (JAFFÉ-LOEWENFELD, num. 7511). Il se pourrait que la canonisation ait été obtenue à l'une de ces deux occasions,plus probablement à la première.

Mais Godwin, dont on ignore les sources, affirme positivement que la canonisation a eu lieu. Dans l'état actuel de nos connaissances, il y a quelques raisons de craindre qu'il ait été trop catégorique

et que sa conclusion repose sur une pure conjecture : S. David étant de fait le seul saint gallois dont un assez grand nombre de calendriers latins fassent mémoire hors de Galles. Miss T. voudrait aller plus loin, et convaincre Godwin d'erreur, mais l'argument qu'elle invoque ne nous paraît point concluant. Elle le tire du fait qu'aucune allusion à une bulle de canonisation ne se retrouve parmi les *Epistulae et Diplomata* de Calixte II (*P. L.*, t. 163), ni dans les « Statutes » de Saint Davids. N'insistons pas sur le silence de ces « Statutes » : l'expression est de Haddan et Stubbs (*Councils*, t. I, p. 216, note *a*), et semble s'appliquer aux archives du siège en général. Le premier argument invoqué par Miss T. ne doit pas faire illusion : tout d'abord, l'édition de Migne est périmée ; il fallait examiner le *Bullaire du Pape Calixte II*, déjà cité, d'Ulysse Robert (Paris, 1891), qui contient presque le double de lettres. Et ensuite, le silence même du *Bullaire* ne saurait être tenu pour preuve : sur les quatre canonisations faites par Calixte II, celles d'Hugues de Cluny (U. Robert, *Histoire du Pape Calixte II*, p.99), de Gérard de Potenza (op. c., p. 107, note 1), d'Arnoul de Pamèle (par le cardinal-légat Conon, évêque de Palestrina, op. c., p. 110), et de Conrad de Constance (op. c., p. 175), la dernière seulement a laissé une trace dans le *Bullaire* (éd. Robert, num. 358). Le motif pour lequel les bulles de canonisation sont si rares à cette époque avait été indiqué déjà par les anciens Bollandistes, dont Benoît XIV reprend les paroles (Lib. I, cap. VII, num. 17) : faite habituellement en plein synode, la décision pontificale n'avait nul besoin d'être autrement promulguée.

Quant à S. Jean de Beverley, c'est plus récemment encore qu'on a prétendu qu'il avait été canonisé. Cette affirmation, d'après Miss T., ne remonte pas plus haut que les *Fasti Eboracenses* de James Raine (t. I, 1863, pp. 89,136). Ni les *Epistulae et Diplomata* de Benoît IX (*P.L.*, t. 141 ; il eût fallu citer plutôt Jaffé-Loewenfeld, num. 4108-4122), ni le *Codex Constitutionum* de Fontanini n'en soufflent mot. Raine a sans doute confondu la translation des reliques, par l'archevêque Ælfric, en 1037, avec la canonisation ; ou plutôt il aura cru, sans motif suffisant, que la translation supposait une canonisation préalable, et que la date de 1037 coïncidait probablement avec celle de la canonisation. Cette hypothèse, n'en déplaise à Miss T., n'a d'ailleurs rien d'invraisemblabe. Benoît IX lui-même punit le duc de Bohême pour avoir procédé sans autorisation officielle à la translation de S. Adalbert (*Cosmae Chronicon Boemorum*, lib. II, cap. 6-7, *M.G.*, Script. IX, 71-72). On n'imagine pourtant aucune raison spéciale de canoniser S. Jean de Beverley, et les canonisations de personnages morts depuis longtemps étaient peu communes au XIe siècle. L'absence de tout document positif, le silence de Folcard, qui écrivit la Vie du saint (*BHL.* 4739) vers 1070, peuvent indiquer que dans ce cas la cérémonie de canonisation n'avait pas eu lieu.

Il nous reste à établir quelques points obscurs et à noter au passage quelques menues erreurs. P. 61, note 1, lire sans doute *in familiarem nostrum recepimus* (au lieu de *recessimus*). Au même endroit,

l'auteur traduit par « Francis d'Andrée » le nom *Franciscus Andree* ; plus vraisemblablement, *Andree* représente le nom du père de Maître François. Ailleurs encore, Miss T. n'a pas été heureuse dans le choix d'équivalents modernes pour des noms propres, qu'il eût été très simple et plus correct de citer sous leur forme latine.

Le manuscrit de Paris, bibliothèque Nationale 5376, dont Miss T. indique les particularités aux pp. 20-21, avait déjà été décrit dans le *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 460-61 (c'est peut-être cette notice que l'auteur veut citer quand elle se réfère, sans plus de précision, au « catalogue »). Presutti note dans l'*Archivum Franciscanum Historicum*, t. I, p. 279, que la Vie de S. Louis qu'on y lit, a été publiée d'après le ms. de Paris, mais malgré une demande adressée à la bibliothèque Nationale, Miss T. n'a pu relever aucune trace de cette publication, inconnue d'ailleurs à la *BHL.* Nous pensons qu'il s'agit d'un simple *lapsus calami* de Presutti. Ce dernier lui-même ne paraît pas avoir vu d'imprimé, puisqu'il s'est servi d'une copie du ms., prêtée par le P. Ubald d'Alençon, (ibid., p. 278). Le relevé des Vies latines, fait par Miss T. dans son Introduction, ne comporte pas l'énumération de tous les manuscrits ; il faut s'étonner, cependant, que cette liste, assez mal ordonnée d'ailleurs, omet la Vie *BHL.* 5054 b. Le légendier de Saint-Maximin de Trèves, souvent employé par les anciens Bollandistes, et dont Miss T. regrette de n'avoir pu établir la date afin de fixer un point douteux (p. 135, note 1), est de l'an 1235 environ. C'est une collection bien connue, dont un seul volume (le mois de décembre) semble perdu (voir W. Levison, *Conspectus codicum hagiographicorum, M. G.*, Scr. rer. merov., VII, 536).

Dans une note additionnelle (p. 235-46), Miss T. examine un curieux témoignage en faveur de l'antiquité du culte de S. Louis de Toulouse parmi les Frères Mineurs. Il s'agit d'un poème du barde franciscain irlandais Tadhg Camchosach (et non Camshosach) O'Daly (fin du XIVe siècle), concernant la vie de S. Louis (pièce étudiée et traduite par M. Robin Flower dans les *Studies* de Dublin, 1921, p. 221-28). Rien d'extraordinaire à ce qu'un franciscain irlandais, une centaine d'années après la mort du saint, soit au courant des grandes lignes de sa vie. Aussi bien, le poème de Tadhg Camchosach O'Daly ne montre point chez le barde une connaissance très exacte des détails. Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que les mss. E. 3. 11 de Trinity College, à Dublin, et Z. 3. 1. 5 de la Primate Marsh Library, dans la même ville, qui renferment deux textes sur S. Louis, *BHL.* 5055 (manquant aujourd'hui dans le ms. Z. 3. 1. 5) et 5056, ou du moins l'original de ces mss., ont été compilés par des Franciscains irlandais (*Anal. Boll.*, XLVI, 98, 109). Ces mss., datant de 1400 environ, sont une preuve bien plus convaincante que le poème de Tadhg Camchosach O'Daly, de l'intérêt que portaient à cette gloire de leur Ordre les Franciscains irlandais. Ils expliquent aussi fort simplement la façon dont le barde a pu connaître les actes du saint.

Miss T. se demande (p. 139, note 3) si le motif pour lequel les réformateurs ont conservé S. Blaise dans le calendrier anglican ne serait pas le fait qu'il était patron des peigneurs de laine. Elle pouvait noter que Thomas Cromwell avait exercé cette profession. Si le motif est plausible, il est intéressant pour l'histoire des patronages de corporations. Mais nous ferons remarquer que le culte spécial voué à S. Blaise dans la cathédrale de Cantorbéry fut peut-être déterminant.

Un passage de la Vie *BHL.* 5055 est de nature à préciser la signification du mot *testari* dans la langue des rédacteurs du procès et des biographes du saint. *Testari*, veut dire : déposer au procès, et non simplement : relater la vie du saint. Dans la discussion (p. 15), il n'eût pas été inutile de citer les variantes fournies par le ms. de Dublin, collationné dans les *Anal. Boll.*, t. c., p. 350. Cette recension donne la bonne leçon *Bancho* au lieu de *Baucho*, et semble représenter un état du texte intermédiaire entre ceux que Miss T. imprime en colonnes parallèles.

Les appendices D et E (p. 242-44) sont remplis par une importante liste chronologique des principaux procès de canonisation du XIIIe et du XIVe siècle, avec l'indication, pour chacun d'eux, des sources manuscrites et imprimées. Sur le procès et les Miracles de S. Thomas de Hereford, il y avait lieu de renvoyer aux pages intéressantes de M. A. T. Bannister, *The Cathedral Church of Hereford*, pp. 68-72, 167-75 (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 442). Il ne fallait pas oublier le procès du B. Ambroise de Massa, dépositions de témoins enregistrées en 1240-1241 (*Act. SS.*, Nov. t. IV., p. 571-608).

Miss T. cite, d'après Mabillon, *Act. SS. O. S. B.*, saec. VI, part. 2, p. 109, le texte important d'Urbain II, déclarant nécessaires, pour une canonisation, les dépositions de témoins oculaires des miracles, et l'approbation d'un synode plénier. Elle n'a pu retrouver la référence donnée par Benoît XIV, et s'aventure à dire que le savant auteur du *De Servorum Dei Beatificatione* est ici en faute (lib. I, cap. VIII, num. 15, et non num. 66, comme écrit incorrectement Miss T.). L'insinuation est tout à fait sans fondement : Benoît XIV cite très exactement la seule édition qui existât à son époque, dans la première *Gallia Christiana*, t. IV (1656), p. 553. Au reste Miss T. ne devrait pas ignorer que la lettre entière d'Urbain II a été retrouvée (JAFFÉ-LOEWENFELD, num. 5732), et éditée par Léon Maître et Paul de Berthou, *Cartulaire de l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé* (Paris, 1896), p. 249-50. Miss T. opine que les anciens Bollandistes, jusqu'au début des volumes d'août pour le moins, ont surtout manqué de sens critique (p. 27), et qu'en général, les Bollandistes ont la manie « très regrettable » et même « provocante » d'arranger leurs documents (p. 29). Expressions qui sembleront peut-être un peu fortes, sous la plume d'une débutante. Il nous sera permis d'observer, sur le premier chef, que de meilleurs juges s'accordent à penser que, si quelque chose a manqué à nos grands

devanciers, ce n'est point précisément la finesse et l'esprit critique, et quant aux arrangements de documents, d'autres passages montrent que Miss T. n'a pu avoir en vue que les éditions de procès de canonisation données, dans des volumes déjà anciens, sous forme d'*Excerpta* (p. 168, par exemple). A cause de la prolixité de ces pièces, les circonstances ont imposé parfois, elles imposeront peut-être encore, de pareils compromis, dont on aurait mauvaise grâce à tenir rigueur. Au reste, Miss T. connaît trop peu le maniement de certains instruments de travail et l'existence même de quelques autres, ainsi que de certaines publications récentes. On en a vu déjà des exemples. Des références méthodiques à la *BHL.* auraient mis de la clarté dans l'Introduction. Miss T. y décrit aussi des Vies inédites, sans se rapporter à aucun catalogue imprimé et sans indication d'*incipit* ni de *desinit*. Enfin, certains de nos catalogues de manuscrits auraient rendu de bons services.

P. GROSJEAN.

* Federigo MENEGATTI. *La beata Giovanna da Signa.* Ricordi storici narrati sui documenti. Signa, Innocenti et Pieri, 1929, in-8°, 132 pp., frontispice.

Un certain don d'imagination et une certaine confiance dans la conjecture sont indispensables au biographe qui veut faire œuvre vivante. Mais il y a une mesure à garder. Ni l'ancienne *Vita* de la B^se^ Jeanne de Signa, ni la tradition ne font la moindre allusion à ses parents. M. l'abbé Menegatti en conclut qu'elle les perdit très tôt. Et il se met à dépeindre la tristesse de l'enfant à la mort de son père d'abord, et ses efforts pour consoler sa mère, puis, peu après, à la mort de sa mère, et comment devenue orpheline elle entra au service d'une famille de la localité. Pour M. M. l'ermitage où Jeanne se renferma ensuite était attenant à un oratoire où certainement un prêtre venait célébrer la sainte messe chaque jour. La *Vita* dit simplement : *romitorium situatum ad pedes vallis Signe est ingressa*, et Brocchi ajoute que cette grotte où elle se retira « se voit encore actuellement [1752], transformée en oratoire » (p. 356). Il n'a pas fallu à l'auteur moins d'imagination pour raconter la dernière maladie et la mort de la pieuse recluse ; l'affluence des fidèles autour du cadavre aurait été telle qu'il fallut, pour prévenir des désordres, fermer l'oratoire au public. Or la *Vita* ne dit rien de la mort de Jeanne ; et c'est par conjecture qu'on suppose qu'elle succomba à la peste. M.M. regrette qu'après le dernier miracle raconté par Brocchi, les documents marquant les progrès de la dévotion fassent presque entièrement défaut. Il ne connaît donc pas la reconnaissance officielle du culte accordée par Pie VI en 1798 ? R. L.

* *Vita di S. Guglielmo eremita, protettore della città di Scicli.* Modica, Tip. E. Sarta, 1929, in-8°, 75 pp.

Le B.Guillaume, ermite sicilien, né à Noto, mort à Scicli, en 1405, selon l'opinion commune, n'est guère connu en dehors de son pays.

Au XVIIe siècle, il parut bien plusieurs Vies du saint ermite, mais elles inspiraient peu de confiance à Papebroch, qui dans les *Acta Sanctorum* (April. I, 378-95) en discute plusieurs points suspects ou obscurs, et, faute de documents plus anciens, reproduit la substance des dépositions des témoins au procès de 1537. Il ne semble pas que depuis lors les historiens de profession se soient occupés de S. Guillaume. Aussi une biographie moderne, si modeste soit-elle, est-elle la bienvenue. Celle que nous annonçons se fera sans doute lire : le récit ne manque pas d'une certaine animation. Malheureusement l'auteur ne donne aucune référence, aucune introduction bibliographique. Deux ou trois fois seulement, il signale les opinions divergentes de quelques auteurs anciens. Celles qu'il adopte sont justement celles que Papebroch a combattues. Ainsi, il identifie sans la moindre espèce d'hésitation Guillaume Bucceri et Guillaume Cuffitella, nom sous lequel le bienheureux était connu à Scicli. Bucceri serait le nom de famille ; Cuffitella un surnom. Aux miracles pieusement consignés « dei nostri padri in antichissimi documenti dei quali è indiscutibile l'autenticità », notre auteur ajoute peu de chose sur les manifestations du culte depuis le XVIe siècle. Une guérison obtenue en 1903 par l'intercession du bienheureux et la vénération de ses reliques montre pourtant que la dévotion est encore vivante aujourd'hui à Scicli. R. L.

*A. C. Moule. *Christians in China before the year 1550.* London, S. P. C. K., 1930, in-8°, xvi-294 pp., 21 planches, gravures, cartes et fac-similés hors texte.

Ayant plus d'une fois déjà exprimé le souhait qu'un spécialiste compétent se chargeât de rédiger à l'usage des profanes une histoire des anciennes missions chrétiennes en Chine, d'après les sources indigènes, nous ne manquerons pas au devoir de remercier chaleureusement le Rev. A. C. Moule, qui nous donne enfin ce livre si désirable. Il est vrai que M. M. a tenu à décliner une partie de cet honneur. Il se défend d'avoir voulu rédiger une histoire complète et continue du christianisme en Chine avant le milieu du XVIe siècle. Son but, dit-il (p. vii), était uniquement de rassembler en un volume tout ce que l'on possède de témoignages authentiques sur les anciennes chrétientés chinoises et d'en faire une traduction exacte, en y joignant les éclaircissements indispensables, mais en évitant le plus soigneusement possible les généralisations, les inférences et les aperçus personnels. A ce programme, on reconnaît un esprit objectif, loyal, qui ne s'en fait pas accroire et qui connaît à fond l'extrême difficulté du sujet.

Ce sujet, on pouvait, semble-t-il, sans le mutiler, le ramener à des proportions moins écrasantes. Plusieurs des documents compris dans le recueil de M. M. ont déjà donné lieu à des recherches, au delà desquelles on entre immédiatement dans le domaine conjectural que l'auteur s'est interdit. Tels sont : l'histoire de Jahbalâhâ et de Rabban Ṣaumâ, qui occupe le ch. VI (p. 94-127), les extraits de

devanciers, ce n'est point précisément la finesse et l'esprit critique, et quant aux arrangements de documents, d'autres passages montrent que Miss T. n'a pu avoir en vue que les éditions de procès de canonisation données, dans des volumes déjà anciens, sous forme d'*Excerpta* (p. 168, par exemple). A cause de la prolixité de ces pièces, les circonstances ont imposé parfois, elles imposeront peut-être encore, de pareils compromis, dont on aurait mauvaise grâce à tenir rigueur. Au reste, Miss T. connaît trop peu le maniement de certains instruments de travail et l'existence même de quelques autres, ainsi que de certaines publications récentes. On en a vu déjà des exemples. Des références méthodiques à la *BHL.* auraient mis de la clarté dans l'Introduction. Miss T. y décrit aussi des Vies inédites, sans se rapporter à aucun catalogue imprimé et sans indication d'*incipit* ni de *desinit*. Enfin, certains de nos catalogues de manuscrits auraient rendu de bons services.

P. GROSJEAN.

* Federigo MENEGATTI. *La beata Giovanna da Signa.* Ricordi storici narrati sui documenti. Signa, Innocenti et Pieri, 1929, in-8°, 132 pp., frontispice.

Un certain don d'imagination et une certaine confiance dans la conjecture sont indispensables au biographe qui veut faire œuvre vivante. Mais il y a une mesure à garder. Ni l'ancienne *Vita* de la B^se^ Jeanne de Signa, ni la tradition ne font la moindre allusion à ses parents. M. l'abbé Menegatti en conclut qu'elle les perdit très tôt. Et il se met à dépeindre la tristesse de l'enfant à la mort de son père d'abord, et ses efforts pour consoler sa mère, puis, peu après, à la mort de sa mère, et comment devenue orpheline elle entra au service d'une famille de la localité. Pour M. M. l'ermitage où Jeanne se renferma ensuite était attenant à un oratoire où certainement un prêtre venait célébrer la sainte messe chaque jour. La *Vita* dit simplement : *romitorium situatum ad pedes vallis Signe est ingressa*, et Brocchi ajoute que cette grotte où elle se retira « se voit encore actuellement [1752], transformée en oratoire » (p. 356). Il n'a pas fallu à l'auteur moins d'imagination pour raconter la dernière maladie et la mort de la pieuse recluse ; l'affluence des fidèles autour du cadavre aurait été telle qu'il fallut, pour prévenir des désordres, fermer l'oratoire au public. Or la *Vita* ne dit rien de la mort de Jeanne ; et c'est par conjecture qu'on suppose qu'elle succomba à la peste. M.M. regrette qu'après le dernier miracle raconté par Brocchi, les documents marquant les progrès de la dévotion fassent presque entièrement défaut. Il ne connaît donc pas la reconnaissance officielle du culte accordée par Pie VI en 1798 ? R. L.

* *Vita di S. Guglielmo eremita, protettore della città di Scicli.* Modica, Tip. E. Sarta, 1929, in-8°, 75 pp.

Le B.Guillaume, ermite sicilien, né à Noto, mort à Scicli, en 1405, selon l'opinion commune, n'est guère connu en dehors de son pays.

Au XVIIe siècle, il parut bien plusieurs Vies du saint ermite, mais elles inspiraient peu de confiance à Papebroch, qui dans les *Acta Sanctorum* (April. I, 378-95) en discute plusieurs points suspects ou obscurs, et, faute de documents plus anciens, reproduit la substance des dépositions des témoins au procès de 1537. Il ne semble pas que depuis lors les historiens de profession se soient occupés de S. Guillaume. Aussi une biographie moderne, si modeste soit-elle, est-elle la bienvenue. Celle que nous annonçons se fera sans doute lire : le récit ne manque pas d'une certaine animation. Malheureusement l'auteur ne donne aucune référence, aucune introduction bibliographique. Deux ou trois fois seulement, il signale les opinions divergentes de quelques auteurs anciens. Celles qu'il adopte sont justement celles que Papebroch a combattues. Ainsi, il identifie sans la moindre espèce d'hésitation Guillaume Bucceri et Guillaume Cuffitella, nom sous lequel le bienheureux était connu à Scicli. Bucceri serait le nom de famille ; Cuffitella un surnom. Aux miracles pieusement consignés « dei nostri padri in antichissimi documenti dei quali è indiscutibile l'autenticità », notre auteur ajoute peu de chose sur les manifestations du culte depuis le XVIe siècle. Une guérison obtenue en 1903 par l'intercession du bienheureux et la vénération de ses reliques montre pourtant que la dévotion est encore vivante aujourd'hui à Scicli. R. L.

*A. C. Moule. *Christians in China before the year 1550.* London, S. P. C. K., 1930, in-8°, xvi-294 pp., 21 planches, gravures, cartes et fac-similés hors texte.

Ayant plus d'une fois déjà exprimé le souhait qu'un spécialiste compétent se chargeât de rédiger à l'usage des profanes une histoire des anciennes missions chrétiennes en Chine, d'après les sources indigènes, nous ne manquerons pas au devoir de remercier chaleureusement le Rev. A. C. Moule, qui nous donne enfin ce livre si désirable. Il est vrai que M. M. a tenu à décliner une partie de cet honneur. Il se défend d'avoir voulu rédiger une histoire complète et continue du christianisme en Chine avant le milieu du XVIe siècle. Son but, dit-il (p. vii), était uniquement de rassembler en un volume tout ce que l'on possède de témoignages authentiques sur les anciennes chrétientés chinoises et d'en faire une traduction exacte, en y joignant les éclaircissements indispensables, mais en évitant le plus soigneusement possible les généralisations, les inférences et les aperçus personnels. A ce programme, on reconnaît un esprit objectif, loyal, qui ne s'en fait pas accroire et qui connaît à fond l'extrême difficulté du sujet.

Ce sujet, on pouvait, semble-t-il, sans le mutiler, le ramener à des proportions moins écrasantes. Plusieurs des documents compris dans le recueil de M. M. ont déjà donné lieu à des recherches, au delà desquelles on entre immédiatement dans le domaine conjectural que l'auteur s'est interdit. Tels sont : l'histoire de Jahbalâhâ et de Rabban Ṣaumâ, qui occupe le ch. VI (p. 94-127), les extraits de

Marco Polo, qui y font suite (ch. V, p. 128-43) et tout le florilège d'« auteurs occidentaux du XIVe siècle », dont se compose le ch. IX : Odoric de Pordenone, Jean de Plan-Carpin, Marignolli (p. 241-261). Tous ces textes ont été publiés, traduits et commentés en des éditions et des monographies, où les lecteurs qu'ils intéressent iront les chercher de préférence. Il faut en dire autant de quelques-uns des documents, qui appartiennent du reste à la partie spécialement réservée du sujet traité par M. M., par exemple, la célèbre stèle Si-ngan-fu (p. 27-52), sur laquelle ce qui reste à dire doit se discuter entre mandarins du plus haut grade et ne saurait trouver place dans un ouvrage de vulgarisation.

Pour le public visé par M. M., l'intérêt principal du livre se concentre sur les témoignages épars dans la littérature chinoise, les textes épigraphiques, les monuments figurés ou architecturaux. Tous ces vestiges d'un passé mystérieux s'imposent à l'attention des historiens et, en même temps, la découragent. De loin en loin, un vrai savant daigne soulever un coin du voile qui dérobe à nos curiosités ignorantes ce vaste domaine de l'antiquité chrétienne. Mais d'ordinaire quand il nous en revient quelque nouvelle, c'est par un écho retardé, ou par des on-dit de voyageurs, sinon par des informations tapageuses, où le commentaire empiète imprudemment sur l'observation exacte. Il manque aux historiens du proche Orient un relevé méthodique des confins de leur microcosme et de la sinologie. M. M. a renoncé à le leur donner, se disant que de sèches mentions officielles, des allusions incolores, tout ce *caput mortuum* de littérature paperassière, dont un tel regeste se composerait pour une large part, « is hard to make interesting to any but enthusiastic specialists » (p. 216). Que voilà les curieux bien remis à leur place ! Nous en savons pourtant qui ne se croient pas spécialistes et n'ont pas conscience d'être enthousiastes et auxquels pourtant cette poussière de menus détails semble digne d'être recueillie et conservée précieusement. La froide raison leur dit que ces débris informes sont des indices dont le nombre et la monotonie même ont leur signification et qu'une découverte inattendue peut leur rendre tout à coup une importance considérable. Si l'on veut voir du reste le parti qu'un savant au regard lucide peut déjà tirer de ces pauvres « official records », qu'on lise par exemple, le court essai de B. V. Bartold : *Evropeietz XIII v. v' kitajskikh učenykh učreždenijakh*, dans *Zapiski Vostočn. Otdělenija I. R. Arkheologičeskavo Obščestva*, t. XXII (1913-1914), p. 160-72. Cet article de Bartold, comme les autres travaux du même auteur et, à peu d'exceptions près, tous ceux des sinologues russes, manquent à la bibliographie de M. M. On nous pardonnera de prendre occasion de cet oubli pour donner ici un souvenir et un regret à la mémoire de ce très grand savant récemment disparu et qui lui-même survivait à l'admirable école dont il était l'un des créateurs. Bartold était l'une des valeurs exceptionnelles dans le rare ensemble de compétences que la revue russe de l'Orient chrétien, *Khristianskij Vostok*, avait groupées

à ses débuts encore si voisins de nous. Devant l'irréparable ruine de tant de belles espérances, on est heureux de se dire que de nouveaux travailleurs surviennent pour se partager les rôles que cette brillante équipe avait centralisés. M. M. s'est classé parmi ces pionniers de relève. Ce que nous lui demandons, c'est de ne pas douter de l'intérêt que les profanes d'Occident prennent aux recherches dont il leur a donné un aperçu. Ils ne se font aucune illusion et se rendent parfaitement compte que ces études abstruses dépassent l'horizon dans lequel ils sont retenus par la force des choses. Mais il n'en est pas moins vrai que la pénétration chrétienne en Asie centrale et en Chine bien avant l'époque de Charlemagne est un fait et que ce fait est lié très étroitement à toute l'histoire religieuse du proche Orient. Rien de ce qui peut jeter une lueur sur ces perspectives fascinantes ne saurait nous être indifférent. P. P.

W. Nolet. *De historische waarheid aangaande de Alkmaarsche martelaren*, dans *Studia catholica*, t. IV (1929), p. 171-99.

* G. Gorris S. J. *Het martelaarschap der Alkmaarsche Minderbroeders*. Extrait de *Studia catholica*, t. c., p. 313-39.

Ces deux articles se font suite. Le premier fait la critique des sources, le second montre que c'est bien en haine de la foi romaine et non pour de simples motifs politiques que les franciscains d'Alkmaar ont été mis à mort. M. Nolet examine séparément les textes relatifs aux cinq franciscains d'Alkmaar martyrisés à Enkhuisen et ceux relatifs au frère laïc Engelbert de Terboch, exécuté à Ransdorp. Les récits détaillés de la tragédie d'Enkhuisen se partagent en deux groupes : l'un dérivant de l'*Historia Passionis Novorum in Germaniae Inferioris Provincia constantissimorum martyrum Ordinis sancti Francisci ex Observantia* (Neapoli, 1581), l'autre de l'*Historia martyrum Batavicorum* de Petrus Opmeer (Coloniae, 1625). Comme le montre M. N., ces deux sources sont indépendantes l'une de l'autre et ont chacune leur valeur de témoin. Deux relations distinctes se trouvent aussi à la base de ce qui nous a été transmis sur le frère Engelbert : le même Petrus Opmeer et Bourchier, *Historia ecclesiastica de martyrio Fratrum Ordinis Minorum* (Ingolstadii, 1583). Outre ces récits consacrés expressément à la mémoire des martyrs, M. N. rapporte plusieurs mentions plus rapides mais non moins dignes d'attention, empruntées à des ouvrages d'histoire plus générale.

Le P. Gorris n'a pas de peine à faire voir que dans toutes les relations examinées par M.N. la mort des franciscains d'Alkmaar est présentée comme une conséquence de leur attachement à la foi catholique. La *fama martyrii* a pris naissance le jour même de l'exécution. Et elle répondait à la réalité des faits. On connaît les noms de plusieurs des chefs qui commandaient la troupe des Gueux à Enkhuisen. Le P. G. a recueilli sur chacun de ces personnages, dans les auteurs protestants eux-mêmes, des renseignements qui en disent long sur leur caractère et sur leurs dispositions envers les religieux et les

prêtres catholiques. L'accusation de trahison contre la patrie est un vain prétexte allégué couramment par les Gueux pour justifier leurs crimes et exciter la population contre le clergé. La question qu'on leur pose au sujet de l'hostie consacrée, la promesse de la vie sauve au frère Adrien s'il consent à se faire le bourreau de ses confrères, les longs mois de torture infligés au frère Engelbert avant son exécution montrent assez qu'il s'agissait là de haine antireligieuse bien plus que de politique. R. L.

* Mario VANTI. *S. Camillo de Lellis (1550-1614), apostolo di carità infermiera, fondatore dei Chierici regolari ministri degli infermi.* Roma, F. Ferrari, 1929, in-8°, XXII-702 pp., illustrations.

Il ne manque pas de biographies de S. Camille de Lellis. Depuis le lendemain de sa mort jusqu'à nos jours, elles n'ont cessé de se multiplier, en toutes les langues. Mais il faut reconnaître que, à part deux ou trois monographies récentes sur tel ou tel épisode de la vie du saint (p. XIX, note 38), toutes ces biographies ne faisaient guère que se répéter les unes les autres. Le P. Vanti a le mérite d'avoir fait œuvre personnelle, remontant aux sources et les soumettant à une étude méthodique. Ces sources sont d'ailleurs abondantes. Il les passe brièvement en revue dans son introduction. La principale et la plus ancienne est la biographie publiée dès 1615, un an après la mort du bienheureux, par le P. Cicatelli, qui fut pendant 26 ans le compagnon du fondateur et devint plus tard général de l'Ordre. Le même P. Cicatelli a écrit aussi, à l'usage exclusif des membres de sa congrégation, une Vie plus développée, restée manuscrite, où il a conservé maint détail intime qui n'a pas trouvé place dans l'ouvrage destiné au grand public. Le P. V. y a souvent recours. Les *Annales Religionis Clericorum RR. Ministrantium Infirmis*, du P. Lenzo, la *Vie* par le P. Rossi S. J., les *Memorie historiche* du P. Regi ajoutent quelques traits qui ont échappé à Cicatelli, mais peu de chose en somme. Les procès-verbaux des consultes et ceux des chapitres généraux, conservés aux archives de l'Ordre, ont fourni au P.V. bien des précisions sur l'activité et notamment sur les nombreux déplacements du saint fondateur. Les Actes du procès de béatification (1618-1628), où sont consignées tout au long les dépositions de 56 religieux Camilliens et de 288 personnes étrangères à l'Ordre, tous ayant connu le bienheureux de près et l'ayant vu à l'œuvre dans les hôpitaux, sont une mine inépuisable, que le P. V. a largement mise à profit. Enfin il a recueilli plus de 40 lettres de S. Camille, dont 21 autographes, conservées dans divers couvents comme de précieuses reliques, mais dont beaucoup n'avaient jamais été utilisées par les biographes. Il en cite les principaux passages au cours de son récit. Grâce à cette solide documentation, le P. V. a pu écrire une Vie très détaillée et très précise, très vivante aussi et très édifiante, de cet apôtre vraiment extraordinaire de la charité auprès des malades. On se demandera peut-être si le consciencieux historien, qui n'avance

rien que sur preuves, a toujours soumis ses documents à une critique assez sévère. Est-ce parce que les témoins du procès de canonisation font leurs dépositions sous la foi du serment, qu'il faut toujours prendre tous leurs dires au pied de la lettre? Ils peuvent, eux aussi, comme tout homme, très innocemment se tromper, ou mal interpréter les faits ou les grossir inconsciemment sous l'influence même de la sincère et légitime vénération qu'ils ont pour le héros. L'auteur lui-même n'a-t-il pas de-ci de-là constaté, et très loyalement signalé, des divergences entre deux dépositions? Dans pareille conjoncture, il se contente de choisir la déposition qui lui semble offrir le plus de garanties. Le merveilleux se présente à chaque page dans la Vie de S. Camille. Alors surtout, sans manquer par là le moins du monde à l'esprit de foi ni à la vénération due au saint, il importe de passer les témoignages au crible d'une saine critique, car l'ardeur même de leur dévotion expose les témoins à exagérer, sans s'en douter, la portée des faits. Dans quelle mesure l'auteur s'est-il acquitté de cette tâche extrêmement délicate, nous n'avons guère le moyen d'en juger, le but du livre ne comportant pas l'exposé de ces recherches préalables. R. L.

**Studien aus dem Gebiete von Kirche und Kultur. Festschrift Gustav Schnürer zum 70. Geburtstag gewidmet von Freunden und Schülern.* Paderborn, F. Schöningh, 1930, in-8°, 293 pp., portrait.

L'hommage rendu à M. G. Schnürer, professeur à l'Université catholique de Fribourg, ne s'adresse pas seulement à un excellent historien, dont le grand ouvrage sur l'Église et la civilisation au moyen âge (*Anal. Boll.*, XLIV, 419) a achevé de consacrer la réputation, mais à un savant qui s'est particulièrement intéressé à nos études. On pourra le voir dans l'abondante bibliographie qui termine le présent recueil. S. Boniface, S. François, S. Pierre Canisius ont plus d'une fois fait l'objet de ses recherches. Mais c'est surtout vers cette sainte au nom bizarre, à l'histoire plus bizarre encore, Ste Wilgefortis, Kümmernis, c'est-à-dire le Volto Santo de Lucques, transformé par l'imagination populaire, que se sont portées ses investigations. Nous avons à nous reprocher, avouons-le simplement, de n'avoir pas signalé dès le début (1902) les intéressantes contributions de M. S. à l'histoire de cette étrange déviation du culte des saints. Notre seule excuse est que la publication d'un grand ouvrage sur la matière paraissait imminente. A ce que l'on nous dit, le travail définitif va bientôt paraître, et l'on ajoute, ce que nous croyons volontiers, que nous n'aurons rien perdu pour l'attendre.

Parmi les travaux qui composent le *Festschrift* offert à M. S. par ses amis et admirateurs, nous signalerons les suivants : 1°) La découverte du tombeau de S. Amédée, évêque de Lausanne, par Mgr M. Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. 2°) Les sermons de carême de S. Vincent Ferrier en 1413, par M. H. Finke. 3°) Le récit d'un voyage à Rome par le curé de Fribourg Sébastien Werro (1581),

4°) L'activité apostolique et littéraire du P. François Horace Olivier della Penna di Billi, préfet apostolique du Thibet (1712-1745), par le P. A. Jann. 5°) A propos du mouvement des Flagellants de 1260 : S. Bevignate de Pérouse, par M. Léon Kern. Ce travail est une importante contribution à l'histoire du culte d'un saint très obscur. Elle complète très heureusement ce que nos prédécesseurs sont parvenus à recueillir sur ce pieux ermite (*Act. SS.*, Maii III, 370-71). Rien n'est plus curieux que le récit des tentatives du Conseil de Pérouse près de la cour de Rome en vue de faire canoniser Bevignate. M. K. en a trouvé les éléments dans les *Annali Decemvirali*, en grande partie inédits. Les premières démarches ont lieu en 1260. Elles n'aboutissent pas. D'autres échecs ne découragent pas les magistrats de Pérouse, qui finissent par canoniser eux-mêmes leur compatriote. Les Statuts de la cité, en 1342, reconnaissent officiellement sa fête, et voici l'extraordinaire décret que mentionnent les *Annali*, au 22 avril 1453 : *S. Benveniatus... licet ascriptus non sit in cathalogo sanctorum, tamen ex vite sanctitate et frequentia miraculorum, que per eius merita divina bonitas in vita et morte eius plurima et manifestissima fecit, quin sit in superna illa gloria et in sanctorum numero non est ambigendum... statuerunt... de festo ipsius S. Benveniatis,quod est die XIIII mensis maii,videlicet quod festum ipsum deinceps perpetuo dicto die ab omnibus custodiatur et celebretur et eo die ab operibus et exercitiis cessetur et abstineatur.* La congrégation des Rites n'a émis aucun décret approuvant expressément ce culte « ab immemorabili ». Mais le 12 novembre 1605, elle a approuvé le Propre du diocèse, où S. Bevignate est mentionné au 14 mai. La légende de ce saint est en relations étroites avec celle du B. Rainerius Fasanus, publiée il y a un bonne trentaine d'années (*BHL.* 7082 d). M. K. s'en occupe plus spécialement dans un travail important qui vient de nous parvenir, et dont nous aurons l'occasion d'entretenir nos lecteurs. H. D.

* Michael Buchberger. *Lexikon für Theologie und Kirche.* Zweite, neubearbeitete Auflage des *Kirchlichen Handlexikons.* Bd. II, Freiburg i. Br., Herder, 1931, gr. in-8°, 16*-1024 col., illustrations.

L'appréciation hautement favorable qui a été portée ici (XLVIII, 240-41) sur le premier volume du *Kirchliches Handlexikon*, dans sa forme nouvelle, pourrait s'appliquer dans les mêmes termes au volume II. Il n'y faudrait ajouter qu'un nouvel éloge motivé par la ponctuelle régularité de la publication. Les 512 pages de ce gros volume vont de « *Bartholomäus* » (apôtre) à « *Colonna* » (la B^se^ Marguerite) ; elles correspondent donc à 237 pages de la première édition (t. I, col. 434-968). Bien que la contenance de l'ouvrage ait été plus que doublée, on n'y observe aucun symptôme de ce *compelle intrare*, par où d'autres encyclopédies croient sans doute réparer les lacunes de leur information. Au contraire, la matière a été choisie avec un discernement encore plus rigoureux que dans l'ancien *Handlexikon* et ne sort jamais des limites indiquées par le

titre général. Dans les articles pareillement règne la sobriété la plus exemplaire. Les rédacteurs se sont ingéniés avec succès à rassembler le plus de choses dans le minimum d'espace. Nous tenons à louer aussi le bon sens qui les a préservés de lésiner sur la place en abusant des sigles et des abréviations. Malgré cette concision bien entendue, la nécessité de se borner leur a imposé des restrictions, que le lecteur, s'il est équitable, comprendra et excusera presque toujours. Si l'on songe à l'immense variété des sujets traités dans ce volume et parmi lesquels se présentent des rubriques indéfiniment extensibles comme : *Bibel*, *Byzantinische Kunst*, *Byzantinische Literatur*, *Christentum* etc., on comprendra que les auteurs aient dû renoncer à tout dire. Néanmoins ce qu'ils offrent est largement en rapport avec les besoins présumés des consultants. Le dirons-nous? Il y a même tel et tel articles que l'on a presque du regret de voir ainsi dissimulés dans un aide-mémoire destiné à l'information rapide et qui auraient eu leur place marquée dans un *Grundriss* à l'usage des spécialistes : c'est le cas, notamment, pour les pages consacrées aux versions orientales de la Bible par M. A. Baumstark (col. 307-323). Autre mérite : la parfaite objectivité du ton. Pour l'apprécier il suffira de lire, par exemple (col. 36-37), la notice consacrée au regretté Pierre Batiffol. Si l'ouvrage est exposé à vieillir, ce ne sera assurément pas pour avoir fait des concessions à un certain genre d'actualité.

La grande affaire pour tout livre de consultation est d'être exact. Celui-ci n'a sans doute pas la prétention déraisonnable d'être infaillible. Le pédant qui voudrait le prendre en défaut y réussirait sans y mettre beaucoup d'acharnement. Ainsi, par exemple, l'article sur S. Behnâm (col. 96) laisse ignorer l'essentiel touchant la personnalité historique du martyr et son sanctuaire (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 265). Dans les six lignes relatives à la ville épiscopale de Charput (col. 842), tous les termes géographiques sont à corriger (cf. MARKWART, *Südarmenien und Tigrisquellen*, p. 68-69). Ces défectuosités inévitables disparaissent dans l'ensemble, et l'on peut avancer sans crainte que le nouveau *Lexikon für Theologie und Kirche* représente en son genre un modèle difficile à surpasser. P. P.

Le *Νέος Ἑλληνομνήμων*, fondé par M. Spyridon P. Lampros et continué avec les matériaux recueillis par ce savant au cours d'une laborieuse carrière, ne compte pas moins de 21 volumes, remplis de textes inédits, de dissertations, de notes sur une foule de sujets se rattachant aux études byzantines. Il n'était pas aisé de se retrouver au milieu des richesses accumulées dans ce recueil, mais nullement classées. L'*Εὑρετήριον τοῦ ὅλου περιοδικοῦ*, dressé par M. G. CHARITAKIS, et formant un volume de plus de 600 pages (Athènes, *Τύποις ΠΥΡΣΟΥ*), comprend un dépouillement complet de la revue, et des tables alphabétiques aussi complètes qu'on peut le désirer. C'est un appréciable service rendu à la science, et un

hommage à la mémoire du savant désintéressé qui a voulu mettre à la disposition de tous les résultats d'un immense labeur. En même temps paraît le quatrième volume des *Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά (Athènes, *Τύποις ΕΣΤΙΑ*, λα'-328 pp.), que l'auteur lui-même avait préparé pour l'impression. Il a été publié par les soins de M. I. K. Bogiatzidis. Le recueil embrasse la période de 1388 à 1472. Il est également muni de bonnes tables.

Une société s'est fondée à Londres pour vulgariser la connaissance de l'archéologie et les découvertes d'intérêt général qui sont dispersées dans les publications des associations locales, très nombreuses, comme on le sait, dans les Iles Britanniques. Elle fait à ses membres le service d'un périodique dont nous avons reçu le premier numéro, *The Journal of the Antiquarian Association of the British Isles* (Londres, Talbot, June 1930, 52 pp.) Nous y relevons un long article de M. Philip G. Lee, *Notable Celtic Monuments* (p. 3-24), une note anonyme, excellente, sur la plus ancienne forme de la mitre épiscopale (p. 37-41). Le fascicule est abondamment illustré de gravures au trait, qui sont fort bien réussies, et de photogravures qui, sur le papier adopté, ne font pas aussi bonne impression.

Le fascicule 139 de la *Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften* retraçait les étapes de l'évolution du monachisme primitif (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 385). Dans le nº 149 de la même collection (**Die asketische Heimatlosigkeit im altkirchlichen und frühmittelalterlichen Mönchtum*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1930, 31 pp.) M. Hans v. Campenhausen étudie, d'abord chez les ascètes d'Orient, puis chez les moines latins, en particulier chez les Irlandais et les Anglo-saxons, la pratique de la *ξενιτεία* ou *peregrinatio*, qui consistait à quitter son pays pour trouver, à l'étranger, la paix nécessaire à la contemplation ou d'autres avantages spirituels. Aux exemples qu'il a tirés de l'*Histoire Lausiaque* et des *Apophthegmata Patrum*, l'auteur aurait pu joindre ce passage assez caractéristique de la Vie de S. Porphyre de Gaza (*BHG.*1570, c. 4) : *Τούτῳ (τῷ Πορφυρίῳ) θεῖος ἔρως ὑπεισῆλθεν καταλεῖψαι πατρίδα... καὶ ἀσπάσασθαι τὸν μονήρη βίον· καὶ πλεύσας ἐκ τῆς Θεσσαλονικέων καταλαμβάνει τὴν Αἴγυπτον* (éd. Grégoire et Kugener, p. 4). Les histoires monastiques géorgiennes auraient été consultées avec profit (cf. *Anal. Boll.*, XL, 281-86). Voir, par exemple, la Vie de S. Hilarion d'Ibérie (*Anal. Boll.*, XXXII, 239, 246-48, 255), la Vie des SS. Jean et Euthyme (*Anal. Boll.*, XXXVI-XXXVII, 16-17) et celle de S. Georges l'Hagiorite (ibid., 88-89).

Le Rev. Leighton Pullan s'est imposé la tâche difficile de traiter, en 250 pages, dix siècles d'histoire ecclésiastique et civile de l'Europe (**From Justinian to Luther. A. D. 518-1517.* Oxford,

Clarendon Press, 1930, VI-256 pp.). L'intérêt de l'auteur se porte surtout vers l'histoire ecclésiastique. Il n'est donc guère de page où M. P. n'ait à donner un bref aperçu de la vie de quelque saint, et même à faire preuve de sagacité dans la critique des sources hagiographiques, ou plus souvent dans l'emploi des ouvrages de seconde main qu'il met en œuvre. Il a fort bien réussi dans ce travail de haute vulgarisation. Ses préoccupations sont surtout théologiques, et l'on ne peut s'empêcher de remarquer que, malgré le désir de tolérance et de large compréhension dont il témoigne, ses préjugés anglicans ont influencé son jugement sur une foule de points. Au total, en effet, son livre est, autant qu'un essai d'histoire générale, une apologie de l'Église d'Angleterre, et cela du point de vue spécial des protestants qui travaillent à l'union des Églises.

C'est une longue série de courtes biographies de bienheureux et de saints, signées de noms différents, que M. Henri MOHR présente dans **Menschen und Heilige. Katholische Gestalten* (Freiburg i. Br., Herder, 1930, 432 pp., ill.). Les voici énumérés dans l'ordre où ils sont rangés : le B. Bernard de Bade, S. Martin, Ste Cunégonde, S. Benoît, S. Pierre Canisius, S. Antoine de Padoue, S. François de Sales, Ste Ida de Herzfeld, S. Ambroise, le saint Curé d'Ars, Ste Paule de Rome, S. Étienne de Hongrie, S. Bernard, Ste Thérèse d'Avila et S. Jean de la Croix, S. Ulrich d'Augsbourg, Ste Hildegarde, S. Jean Baptiste, les saintes Perpétue et Félicité, Ste Agathonicé, S. Philippe de Néri, Ste Élisabeth de Hongrie, S. Paulin de Nole, Ste Françoise Romaine, le B. Nicolas de Flue, Ste Catherine de Sienne, S. Paul. Il n'y a là, on le voit, aucun classement systématique, et M. M. s'empresse d'en donner la raison dans sa courte préface. Ayant eu l'idée de former une galerie de saints, il a fait appel à une vingtaine de collaborateurs, leur laissant choisir, en toute liberté, et leur sujet et la manière de le traiter. Les portraits ont été placés les uns à côté des autres dans l'ordre où ils ont été apportés. Le seul trait commun à tous ces saints est l'union intime des qualités humaines et des dons surnaturels ; c'est ce qui justifie le titre de ce recueil, qui servira de lecture édifiante et instructive. Les gravures sur bois qui illustrent le texte sont bien dans le goût moderne.

Nous souhaitons une large diffusion au volume que M. Louis BERTRAND vient de consacrer aux **Martyrs africains* (Marseille, Éditions Publiroc, [1930], 303 pp., ill.). L'auteur y paraphrase, en les encadrant de commentaires historiques avec le beau talent littéraire qu'on lui connaît (cf. *Anal. Boll.*, XXXIII, 219), un choix d'Actes latins de martyrs africains des premiers siècles : les Scillitains, Ste Pertétue, S. Cyprien, SS. Jacques et Marien, SS. Montanus et Lucius, S. Maximilien, S. Marcel, S. Tipasius, SS. Saturninus et Dativus, Ste Salsa.

S. Martin de Tours continue à jouir d'un regain de popularité (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 145). Le livre que vient de lui consacrer M. Pierre LADOUÉ, **Saint Martin de Tours* (Marseille, Éditions Publiroc, 1930, VI-252 pp.), en est une nouvelle preuve. Il mérite d'être recommandé. Le récit de Sulpice Sévère, interprété non pas selon la thèse paradoxale de E. Babut, mais selon la saine critique traditionnelle, sert de base solide à cette Vie, écrite d'une plume exercée et dans des sentiments de pieuse admiration.

C'est à la fois un chapitre de l'histoire diplomatique de Cluny et une contribution, de portée plus générale, à l'étude du sentiment religieux, que le P. Willibald JORDEN O. M. Cap. vient de donner à la collection des *Münsterische Beiträge zur Theologie*. Voici, tout au long, le titre de ce fascicule, le 15e de la série : **Das cluniazensische Totengedächtniswesen vornehmlich unter den drei ersten Aebten Berno, Odo und Aymard (910-954), zugleich ein Beitrag zu den cluniazensischen Traditionsurkunden* (Münster i. W., Aschendorff, 1930, VIII-116 pp.). Si la période envisagée ici paraît courte — moins d'un demi-siècle de la vie à Cluny, — elle est particulièrement riche en chartes de donation. On y voit la prospérité de l'abbaye et le culte pieux des morts s'y développer parallèlement. A cet égard, les sections *Die Schenkmotive*, *Der Totengedächtnisgedanke unserer Urkunden*, *Die liturgische Gegengabe des Klosters*, présentent un réel intérêt et se fondent sur près de cinq cents actes patiemment analysés par l'auteur. Celui-ci, toutefois, a eu le tort de noyer son exposé sous un flot incessant de citations, qui cachent au lecteur les résultats plus généraux de la recherche. Quant aux notes, non moins nombreuses, elles portent quelques traces de négligence typographique, surtout dans la transcription des noms propres. A la page 39, on trouvera l'énumération des saints patrons qui apparaissent le plus souvent dans les chartes clunisiennes du Xe siècle.

A Munster également continuent de paraître, avec une régularité qui suppose un labeur méthodiquement organisé, les volumes toujours substantiels du **Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, publié par Dom Odo CASEL, de Maria Laach. Les tomes VIII (1928) et IX (1929) ont paru respectivement en 1929 et 1930 (Aschendorff, 2 vol. in-8°, 446 et 342 pp.). Outre le *Literaturbericht*, dont une section est consacrée à la liturgie dans ses rapports avec le culte des saints, des dissertations parfois fort étendues et signées des meilleurs spécialistes viennent ainsi, chaque année, enrichir notre documentation. Retenons particulièrement deux mémoires, parus l'un et l'autre dans le t. VIII : G. MORIN. *Pour l'authenticité du De Sacramentis et de l'Explanatio Symboli de S. Ambroise* (p. 86-106) ; P. BROWE S. I. *Die Ausbreitung des Fronleichnamsfestes* (p. 107-143). Ce dernier travail se fonde sur une information très étendue et de première main. Les résultats de l'enquête, groupés pp. 130-31, 137, 141, rendront service.

Les théories de Gilles de Rome sur les relations de l'Église et de l'État avaient été exposées autrefois par M. Richard Scholz dans son livre *Die Publizistik zur Zeit Philips des Schönen und Bonifaz VIII* (Stuttgart, 1903). Depuis lors une édition du *De ecclesiastica potestate* avait paru à Florence, en 1908. Elle a été publiée par MM. G. Boffito et G. M. Oxilia d'après un seul manuscrit, le Magliabecchi I. VII, 12, par malheur fort défectueux. M. Scholz nous donne aujourd'hui le texte critique qu'on attendait : **Aegidius Romanus « de ecclesiastica potestate »*, herausgegeben von Richard Scholz (Weimar, Böhlau, 1929, xvi-215 pp.). Il a pour base principale les manuscrits Paris lat. 4229 et Vatican lat. 5612, et est précédé d'un courte introduction.

La même maison d'éditions de Weimar, bien connue des juristes, a fait paraître en ces derniers temps divers instruments de travail que nous signalons ici, pour les secours qu'en peuvent attendre ceux qui étudient les documents ecclésiastiques du moyen âge. Après une interruption assez longue, le **Deutsches Rechtswörterbuch*, qui paraît sous les auspices de l'Académie de Prusse, a repris le cours de sa publication. En 1930 le troisième fascicule du tome Ier (col. 321-480) est sorti de presse, ainsi qu'un *Quellen-Ergänzungsheft* (col. 88*-110*). Parmi les collaborateurs qui ont signé des notices de quelque étendue, nous citerons H. Brunner, R. Schröder, O. von Gierke, tous trois décédés, MM. A.-B. Schmidt, Cl. von Schwerin, C. Brinkmann, etc. Dans le titre, le mot « deutsch » doit être entendu dans un sens très large ; de nombreux termes frisons, anglo-saxons, lombards, etc. ont été admis.

Une autre entreprise de longue haleine est l'*Index interpolationum quae in Iustiniani Digestis inesse dicuntur*. M. E. Rabel, qui a écrit la préface du t. I, y expose la genèse de cette enquête, à laquelle le branle fut donné en 1909 par Ludwig Mitteis. Avec l'aide de M. H. Peters, Mitteis put pousser le travail de recherches à travers les livres I-IX du Digeste. Après la mort du directeur, qui arriva en 1921, M. J. Partsch élargit le cercle de la collaboration ; il institua même à Berlin un secrétariat destiné spécialement à rassembler de toutes parts les matériaux de l'*Index*. En 1925 M. Partsch décédait à son tour. MM. O. Gradenwitz et E. Levy, puis M. Rabel recueillirent sa succession. L'*Index* tel qu'il paraît aujourd'hui (**Tomus I*, ad libros Digestorum I-XX pertinens, Weimar, Böhlau, 1929, xxiv pp., col. 1-402 ; et **Supplementum I*, ad libros Digestorum I-XII pertinens, ibid., col. 1-186), est donc l'œuvre d'une patience inlassable et le fruit commun d'activités dispersées.

M. Ernst Levy, que nous venons de nommer, est l'auteur d'un **Ergänzungsband zu Ius und Leges*, paru en 1930 chez les mêmes éditeurs (un vol. in-fol., viii-234 pp.). Cet ouvrage contient l'index

de cinquante-trois textes, non encore dépouillés jusqu'à ce jour, au point de vue de la langue juridique d'avant Justinien. On y trouve successivement la liste des mots latins (parmi lesquels *ab*, *ad*, *et*, *ex*, etc. usurpent une place vraiment trop considérable), celles des mots grecs, des noms de personnes, de lieux, de mois, des vocables religieux, des titres, et même, en appendice, des mots mutilés et des fragments de noms propres.

Le répertoire de M. Levy est dédié à celui qui est le maître en ce genre d'entreprises, M. Otto GRADENWITZ. L'âge n'a pas refroidi le zèle du savant d'Heidelberg. A soixante-dix ans il retouche et complète encore ses travaux passés. Sous sa direction vigilante a été préparé un **Ergänzungsband zum Heidelberger Index zum Theodosianus* (Berlin, Weidmann, 1929, in-fol., 92-32*-xx pp.). L'ouvrage auquel se rapportent ces compléments a été analysé ici même (XLIII, 396-97). Nous avons constaté avec plaisir qu'il a été tenu compte d'un souhait exprimé à cette occasion. La table des noms de personnes, notablement développée (p. I-X), rendra désormais les services qu'on était en droit d'en attendre.

Les Bénédictins de Saint-Paul d'Oosterhout, poursuivant leur traduction des * *Œuvres de Ruysbroeck l'Admirable*, viennent de faire paraître le tome V (Bruxelles, Vromant, 1930, 264 pp.), qui contient la suite du Livre du Tabernacle spirituel (du chapitre LVII à la fin) et le Livre de la Foi chrétienne.

* *Ste Claire de la Croix de Montefalco, religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin* (Paris, Éditions Spes, 1930, 169 pp.) par le P. MERLIN est une œuvre de vulgarisation destinée à faire connaître en France « une grande mystique ignorée ». L'auteur suit de près le premier biographe de la sainte, Bérenger. Outre l'édition bien connue due à Mgr Faloci Pulignani, il s'est servi d'une recension légèrement différente, publiée à Sienne, en 1908 par P. T. De Töth.

* *The Martyrs of Tyburn*, by the Nuns of Tyburn Convent, with an Introduction by Dom Bede CAMM O. S. B. (London, Burns, Oates and Washbourne, 1928, 90 pp.) est un opuscule tout différent de *Tyburn and the English Martyrs*, publié par Dom Bede Camm chez les mêmes éditeurs (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 460). Il renferme, dans l'ordre du calendrier, de brèves notices sur les martyrs anglais exécutés à Tyburn, une description du sanctuaire et la liste des reliques qu'on y conserve. Cette édition, la troisième depuis 1916, contient sur un feuillet séparé, la liste des martyrs mise à jour après les béatifications de 1929.

Dans le tome XIII des *Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte*, M. J. Schmidlin a fait paraître une étude sur l'état présent des missions catholiques dans l'Extrême-Orient et dans les

Indes : * *Das gegenwärtige Heidenapostolat im Fernen Osten.* I. *Ostasien : Japan und China.* II. *Die indischen Missionen* (Münster i. W., Aschendorff, 1929, 1930, 2 vol., 192, 160 pp., 4 cartes). Si nous croyons devoir signaler ici ce travail, qui, à s'en tenir au titre, semble n'avoir aucun rapport avec l'hagiographie, c'est qu'il contient une histoire sommaire des missions du Japon, de la Chine et des Indes, où figurent nombre d'apôtres et de martyrs élevés aux honneurs des autels. Ces notices historiques n'ont d'autre but que d'aider à comprendre les missions actuelles, notamment à juger des difficultés spéciales qu'elles rencontrent ainsi que de la valeur des résultats acquis. M. S. a réussi à resserrer dans ces pages une matière excessivement dense. Il est sans contredit l'historien des missions dont la documentation générale est la plus étendue. Mais, il faut bien l'avouer, elle n'est pas toujours également sûre (cf. *Anal Boll.*, XLIV, 440-45). Certains écrits périmés ne méritaient pas d'être cités dans ce travail. Plusieurs noms propres y sont défigurés.

Le Séminaire franciscain de Paderborn publie un recueil de quelques travaux récents de ses membres, présenté au public par le P. Ferdinand Doelle O. F. M. (* *Arbeiten des kirchenhistorischen Seminars der Franziskaner zu Paderborn.* Münster, Aschendorff, 1930, 124 pp.). Ils illustrent chacun un point de l'histoire de la province Saxonne de l'Ordre, notamment la résistance opposée par les Franciscains à la Réforme et au Kulturkampf.

Le **Saint François de Sales et ses Amitiés*, de M. Maurice Henry-Coüannier (Paris, Per Orbem, s. d., xxii-470 pp.), n'est pas une vie romancée mais une très simple biographie, écrite avec un charme pénétrant, qui a dû réjouir le cœur de S. François de Sales. L'auteur, dont la mort a brisé la plume avant même que parût cet ouvrage, s'est complu, avec un réel succès, à raconter les principaux épisodes de la vie du saint, à propos de ses rapports avec les nombreuses personnes qui goûtèrent, pendant sa vie, le réconfort de sa sainte amitié. L'information est sûre et le récit bien vivant.

Le second volume (Patavii, ex Officina typ. Seminarii, 1930, xlv-526 pp., planches et fac-similés) des * *Opera omnia* de S. Laurent de Brindes, publiés par les Pères Capucins de la province de Venise, ne le cède au premier (*Anal. Boll.*, XLVII, 455) ni pour l'élégance extérieure ni pour l'érudition qui a présidé à l'établissement et à l'annotation du texte ainsi qu'aux introductions. Il contient l'*Hypotyposis Martini Lutheri*, qui est la première des trois parties dont se compose la *Lutheranismi Hypotyposis*, ouvrage de polémique dirigé contre les prédications d'un certain Polycarpe Laiserus et contre les erreurs de Luther en général. Composé en 1607 et 1608, remis sur le métier et à peu près achevé en 1610, il

était pourtant resté inédit, la mort de l'adversaire, entre autres circonstances, ayant décidé l'auteur à ne pas le livrer au public. Le texte est conservé dans deux manuscrits, partie de la main de l'auteur, partie de la main d'un secrétaire mais revu et annoté par le saint lui-même. Les éditeurs reproduisent en appendice des rédactions partielles, premiers jets ou remaniements, de certains chapitres, contenus dans les mêmes manuscrits.

Depuis la béatification, en 1925, de Sœur Marie-Bernarde (Bernadette Soubirous), un assez grand nombre d'ouvrages ont été consacrés à populariser son culte. Signalons ceux qui nous ont été envoyés : **Panégyriques prononcés au cours du Triduum célébré à Nevers les 4, 5 et 6 août 1925 en l'honneur de la Bienheureuse Bernadette Soubirous* (Nevers, Maison-Mère des Sœurs de la Charité, s. d., 161 pp.) ; * *La Confidente de l'Immaculée. Bienheureuse Bernadette Soubirous* (Nevers, Saint-Gildard, s. d., XXIV - 327 pp., 32e mille) ; **Le Lys de Marie*, par l'Auteur de la *Confidente de l'Immaculée* (Nevers, Maison-Mère des Sœurs de la Charité, 92 pp.) ; **Rayonnement virginal. Moisson de grâces attribuées à l'intercession de la Bienheureuse Bernadette Soubirous* (Ibid., s. d., 216 pp.) ; *Xavier MARCHET, *La merveilleuse vie de Bernadette, la Voyante de Lourdes* (Paris, Téqui, 1930, XIX-302 pp.) ; *Louis GUÉRIN, *Lourdes. Les apparitions de 1858* (Paris, Bonne Presse, 1930, 128 pp.).

Pour la première fois, le texte des conférences prononcées à la *Summer School of Catholic Studies* de Cambridge, est publié chez MM. Sheed et Ward. Certains volumes qui intéressaient plus directement l'hagiographie ont été signalés en leur temps, notamment celui qui traitait des martyrs anglais (*Anal. Boll.*, XLVIII, 248). L'Eucharistie ayant été étudiée lors d'une des sessions précédentes, le dernier volume porte le titre de **Six Sacrements*, Edited by the Rev. C. LATTEY S. J. (London, Sheed and Ward, 1930, 296 pp.).

Le * *Lehrbuch der aszetischen Theologie* (Innsbruck, Rauch, 1930, VIII-302 pp.) du P. L. VON HERTLING S. J. est un heureux essai dans son genre. Ce qui plaira surtout, croyons-nous, c'est l'équilibre de la pensée et la finesse des analyses psychologiques. L'aperçu historique sur l'ascétisme primitif, que l'auteur connaît bien cependant (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 388), sera peut-être jugé trop sommaire. Le fondateur de la vie cénobitique n'y est pas mentionné, et S. Basile est tout juste cité. On aurait pu renseigner davantage sur l'extrême variété des formes de la vie ascétique dans l'antiquité chrétienne et sur ses excentricités. Mieux que toute considération théorique, elle démontre la nécessité d'une sage réglementation. Un chapitre a été réservé à l'histoire de la canonisation des saints. Il sera le bienvenu. Que l'auteur nous permette pourtant quelques légères retouches (p. 46). Il n'est nullement certain que l'approbation du

culte de S. Siméon de Padolirone puisse être placée en 1024, plutôt qu'aux environs immédiats de 1016. Entre S. Siméon de Trèves et S. Gérard de Toul doit prendre rang Ste Wiborada, recluse de Saint-Gall († 926), dont la canonisation fut accordée à l'abbé Norbert par le pape Clément II, en 1047 (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 446).

M. Leo Broel-Plater a écrit un chapitre de l'histoire de la primauté pontificale dans sa thèse **De Primatu Romanorum Pontificum ab Anastasio II ad Pelagium II, 496-590* (Romae, Ex Typographia Augustiniana, 1930, 79 pp.). Il cite par larges extraits tout ce qui, dans les actes des papes du VIe siècle et dans les décrets des conciles, peut éclairer son sujet, et réunit ainsi une documentation sur la succession apostolique, la primauté de juridiction, l'infaillibilité, et les relations entre les pontifes romains et les empereurs.

Les pages qu'Arnold de Saint-Emmeran, le moine Othlo, l'Anonyme franc avaient autrefois consacrées à S. Wolfgang, ont été publiées dans le tome II des *Acta Sanctorum* de novembre. Ainsi réunies, et longuement commentées, elles invitaient l'écrivain moderne à retracer pour le grand public la carrière si féconde de l'évêque de Ratisbonne. M. Otto Häfner, qui a longtemps exercé l'apostolat à Pfullingen, dans la région — M. H. dirait volontiers : au lieu même — où naquit S. Wolfgang, a tenté un essai de ce genre (**Der heilige Wolfgang, ein Stern des X. Jahrhunderts*. Nach den Quellen neu bearbeitet. Rottenburg a. N., Bader, 1930, in-8°, XII-210 pp., illustrations). L'auteur, en rédigeant cette adaptation populaire, a tenu, comme il l'avait promis, à se renseigner aux bonnes sources, et il convient de l'en louer. On peut regretter, d'autre part, qu'il ait obéi trop constamment au désir de moraliser. Non seulement les moindres éléments du récit offrent des thèmes sans cesse renouvelés à son admiration et à celle du lecteur ; mais, de plus, des hors-d'œuvre édifiants viennent remplir, un peu partout, les silences des anciens biographes. L'illustration est soignée et ajoute du prix au livre.

La littérature scandinave, restée trop longtemps étrangère au public français, commence à retenir l'attention, et l'intérêt des fidèles pour les missions étrangères encourage la publication d'opuscules de vulgarisation concernant les apôtres de l'Europe au moyen âge. Le neuf-centième anniversaire de la mort de S. Olav est ainsi l'occasion de la publication simultanée d'une version de la Saga (de Snorri Sturluson), qui s'adresse au grand public (**Saga de Saint-Olav, 1015-1030*. Traduction de Georges Sautreau, Avant-propos de Gunnar Höst, lecteur de norvégien à la Sorbonne. Paris, Payot, 1930, 304 pp. = *Bibliothèque Historique*), et d'un petit livre écrit par un missionnaire catholique en Norvège, le P. Célestin Riesterer (**Saint Olaf, roi de Norvège, martyr, 995-1030*. Avignon, Auba-

nel, 1930, XIV-208 pp.). M. Sautreau ne dit pas si les mots inscrits au-dessous de son titre : *Saga des Rois de Norvège* (*Heimskringla*), indiquent l'intention de traduire le reste de l'œuvre de Snorri. On voudrait qu'il fournisse à tout le moins, dans la suite, quelques renseignements sommaires sur l'édition du texte norrois qu'il a employée, et que les notes par trop brèves dont il éclaire quelques passages difficiles fassent place à un commentaire plus approfondi. L'introduction de M. Höst rappelle en termes généraux le milieu où sont écloses les Sagas, récits destinés à la fois à conserver la mémoire des grands faits du passé, et à tromper l'ennui des guerriers pendant les longues soirées de l'hiver septentrional. On n'en citerait point de plus noble exemple que le chef-d'œuvre de Snorri, qui, s'il ne constitue qu'une partie de l'*Heimskringla*, en est cependant le noyau central et la maîtresse pièce, un pur modèle de prose narrative. M. S. a su rendre, en partie du moins, le mouvement et la concision de son original, quoique les langues germaniques se prêtent mieux que le français à rendre la phrase norroise. Le petit volume du P. Riesterer, dont la matière est également empruntée à la Saga d'Olav le Saint, grâce à de judicieuses compressions, fait peut-être mieux encore sentir la claire netteté du récit de Snorri Sturluson, et le complète heureusement par l'emploi d'autres sources.

En vue du sixième centenaire de la mort du B. Odoric de Pordenone, qui se célèbre cette année (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 203), M. l'abbé Annibale Giordani, un des collaborateurs de la revue mensuelle illustrée, créée à cette occasion, *VI Centenario del Beato Odorico da Pordenone* (Udine, Palazzo Arcivescovile), a été chargé par le comité des fêtes d'Udine et de Pordenone de rédiger une petite Vie populaire. Le récit et l'illustration de la plaquette **Il Beato Odorico da Pordenone* (Portogruaro, A cura del Comitato per le onoranze al Beato, [1930], 61 pp., ill.) sont bien dans le goût du public auquel elle s'adresse.

L'ouvrage de Miss D. E. SHARP, * *Franciscan Philosophy at Oxford in the Thirteenth Century* (Oxford, University Press, 1930, VIII-420 pp.) est, si nous ne nous trompons, le premier volume consacré par une étudiante d'Oxford à un sujet aussi abstrus que l'histoire des opinions philosophiques. Cette thèse de doctorat n'apporte presque rien de neuf quant à la biographie des différents personnages savants dont les idées sont analysées et répertoriées, sous forme de résumés, nous allions dire de réponses à un questionnaire uniforme. Quelques-uns des philosophes de l'école franciscaine d'Oxford sont célèbres dans l'histoire ecclésiastique et profane. On trouvera chez Miss S. un sommaire de leur doctrine. Ce sont l'évêque de Lincoln, Robert Grosseteste, Thomas d' York, Roger Bacon, Jean Pecham, Richard de Middleton et Jean Duns Scot. Une très brève introduction et un chapitre de conclusions complètent le volume.

Dans une seconde série de la collection *La Vie chrétienne* (Paris, Grasset), dont nous avons fait ressortir naguère (*Anal. Boll.*, XLVIII, 242) l'opportunité et les mérites, deux volumes ont déjà vu le jour. Le premier, **L'Église et le théâtre* (1930, 310 pp.) par Ch. URBAIN et E. LEVESQUE, les éditeurs bien connus des sermons et de la correspondance de Bossuet, contient les *Maximes et réflexions sur la comédie*, avec des documents contemporains, une introduction historique et des notes critiques. Qu'on ne cherche pas dans cette introduction un aperçu de l'attitude de l'Église en face du théâtre, au cours des siècles, où interviendraient les légendes des mimes convertis, devenus des saints ; les auteurs s'en tiennent délibérément au siècle de Louis XIV, n'ayant d'autre but que de présenter au lecteur l'opuscule en question. Le second volume de la série, * *La Légende dorée au delà des mers* (1930, 355 pp.), relève directement de l'hagiographie. C'est un recueil de quatorze courts récits édifiants, dont les sujets ont été choisis dans les annales authentiques de l'histoire moderne de l'Église en terre de missions. Pas de meilleure apologie du catholicisme, comme M. Maurice Vaussard le dit dans la préface, que de montrer ce qu'il sait réaliser chez les peuples les plus divers, même chez ceux qui paraissent les plus dégénérés. Plusieurs de ces héros indigènes ont été élevés aux honneurs des autels ou le seront bientôt. Signalons les pages consacrées par M. A. Bellessort aux martyrs japonais du XVIIe siècle ; par le P. V. Poucel S. J. au B. Dèr Gomidas Kömürğian (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 450) ; par M. É. Baumann au B. André Kim et à ses compagnons martyrs de Corée (1838-1846) ; par M. G. Goyau au B. Ghèbrè Michael, martyr abyssin (1855) ; par M. R. Vallery-Radot aux martyrs de l'Ouganda (cf. *Anal. Boll.*, XLI, 246) ; enfin, par M. H. Ghéon aux martyrs de Pékin (1900). Les autres récits, de la plume de collaborateurs distingués, n'offrent pas moins de variété ni d'intérêt.

Avec une ardeur qui ne faiblit pas, M. Floris PRIMS s'attache depuis quelques années à faire revivre, grâce surtout aux documents d'archives, le passé de la ville d'Anvers. Plusieurs tomes d'une *Geschiedenis van Antwerpen*, un volume annuel d'*Antwerpiensia*, une collaboration abondante à l'*Antwerpsch Archievenblad* et diverses monographies témoignent de ce zèle vraiment méritoire. Les concitoyens de M. P. lui sauront gré d'avoir consacré à un joyau d'art trop peu connu, qui orne leur cité, une publication de luxe agréablement illustrée, sous le titre : **De « Kapel van Burgondië » van Jan van Immerseel* (Antwerpen, Veritas, 1930, 86 pp.). La chapelle gothique qui en fait l'objet fut élevée, vers la fin du XVe siècle, dans le quartier du Kipdorp par la famille patricienne van Immerseel, qui se distingua au service de la cour de Bourgogne. M. P. décrit avec soin les fresques héraldiques et les motifs religieux qui décorent l'édifice. On admirera (pl. 12) une peinture sur verre figurant S. André, patron de Bourgogne. L'ouvrage est publié sous les auspices de la société d'assurances « Securitas », actuellement propriétaire et gardienne diligente du monument.

Nous avons signalé naguère un ouvrage de M. M. V. Hay qui touchait à l'hagiographie celtique, *A Chain of Error in Scottish History* (*Anal. Boll.*, XLVI, 197). L'auteur, qui poursuit ses travaux d'érudition dans le domaine de l'histoire ecclésiastique écossaise, publie * *The Blairs Papers, 1603-1660* (London and Edinburgh, Sands, 1929, xii-275 pp., ill.). Les documents conservés à St. Mary's College, Blairs, sous la garde de l'évêque catholique d'Aberdeen, proviennent de l'ancien Collège des Écossais à Paris. M. H., après avoir retracé l'histoire de cet intéressant dépôt, en extrait les pièces les plus intéressantes qu'il réunit en un récit suivi. Il éclaire ainsi d'une lumière inattendue les annales de l'Écosse catholique au cours du XVIIe siècle. Nous nous réjouissons d'apprendre qu'il compte poursuivre la tâche ainsi amorcée, et qu'il va bientôt tirer, de cette mine si riche, la matière d'un second tome. L'illustration du volume est abondante et bien choisie, et les appendices renferment des pièces très importantes pour la connaissance des missions catholiques en Écosse et du Collège des Écossais. Le même auteur, dans un article récent, *The Blairs College Library* (*Library Review*, Scottish Edition, No. 17, 1931, p. 2-6), marque l'importance des documents conservés à Blairs : une pièce notamment mettrait hors de doute l'origine écossaise de Jean Duns Scot en démontrant qu'il est né d'une famille de fermiers à Berwick-on-Tweed.

**The Reliquary, A Collection of Relics*, by Jocelyn Rhys (London, Watts, [1930], xii-131 pp.) est un opuscule de propagande antireligieuse sans aucune valeur historique.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

Abate (Giuseppe) O. M. Conv. *La Leggenda Napoletana di S. Francesco e l'ufficio rimato di Giuliano da Spira, secondo un codice umbro.* Assisi, Casa editrice francescana, 1930, in-8°, 87 pp., fac-similé.

Id. *La maestà del romano pontefice sulla tomba di S. Francesco.* Ibid., 1931, in-8°, 103 pp.

Akinian (Nersès). *Das Skevra-Evangeliar vom Jahre 1197, aufbewahrt im Archive des Armenischen Erzbistums Lemberg.* Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei, 1930, in-4°, 32 pp., 18 fig. (= *Materialien zur Geschichte der Armenischen Kunst*, II).

Alpago-Novello (Luigi). *La Passione dei SS. Vittore e Corona.* Extrait de l'*Archivio Storico di Belluno, Feltre e Cadore*, anno II.

Angot des Rotours (J.). *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897).* 13e édit. Paris, J. Gabalda, 1926, in-8°, 177 pp. (= *Les Saints*).

ARON (Marguerite). *Un animateur de la jeunesse au XIIIe siècle. Vie, voyages du Bx Jourdain de Saxe, maître-ès-arts à Paris et Général des Frères Prêcheurs de 1222 à 1237.* Paris-Bruges, Desclée-De Brouwer, 1930, in-8°, 396 pp., portrait (= *Temps et Visages*).

ASHDOWN (Margaret). *English and Norse Documents relating to the Reign of Ethelred the Unready.* Cambridge, University Press, 1930, in-8°, XIII-311 pp.

BANFI (Florio). *Sponsus Marianus filius regis Hungariae.* S. Maria degli Angeli, Tipogr. Porziuncola, 1930, in-8°, 23 pp.

BAUERREIS (Romuald). *Pie Jesu. Das Schmerzensmann-Bild und sein Einfluss auf die mittelalterliche Frömmigkeit.* München, K. Widmann, 1931, in-8°, 130 pp., 40 illustrations.

BEYERLE (Franz). *Zur Typenfrage in der Stadtverfassung.* Weimar, H. Böhlau, 1930, in-8°, 114 pp., plans.

Bonaventura (Il B.) da Potenza, della Provincia dei Frati Minori Conventuali di Napoli (1651-1711). Ravello (Salerno), Convento di S. Francesco, 1930, in-8°, VII-207 pp., illustrations, portrait.

BRACKMANN (Albert). *Die Entstehung der Andechser Wallfahrt.* Berlin, 1929, in-4°, 40 pp., 3 pl. (= *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Jg. 1929, phil.-hist. Kl. Nr. 5).

British Museum. The Codex Alexandrinus (Royal Ms 1 D V-VIII). In reduced Photographic Facsimile. Old Testament. Part. II. 1 Samuel - 2 Chronicles. London, 1930, in-8°, 116 planches.

CABROL (F.). *Les livres de la liturgie latine.* Paris, Bloud et Gay, 1930, in-8°, 165 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).

CALDERINI (Aristide). *Aquileia Romana. Ricerche di storia e di epigrafia.* Milano, « Vita e Pensiero », 1930, in-4°, CXXXVI-594 pp. (= *Pubblicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore*, Serie 5, Vol. X).

Caucasica. Begründet von Adolf DIRR, herausgegeben von Gerhard DEETERS. Fasc. 7. Leipzig, Asia Major, 1931, in-8°, 167 pp.

CHASTEL (Guy). *Saint Antoine-Marie Zaccaria, Barnabite.* Paris, B. Grasset, 1930, in-8°, IV-250 pp., portrait.

CHEVALLIER (Ph.). *Le cantique spirituel de S. Jean de la Croix, Docteur de l'Église.* Notes historiques, texte critique, version française. Paris, Desclée-De Brouwer, 1930, in-8°, 770 pp.

CIAMPELLI (Parisio). *Il trionfo della grazia divina nel cuore di D. Crocifissa Veraci... Camaldolese... di Pratovecchio in Casentino.* Bagno di Romagna, S. Vestrucci, 1928, in-8°, XXI-465 pp., illustrations.

Conversions (Les). Compte rendu de la huitième semaine de missiologie de Louvain (1930). Louvain, 1930, in-8°, 272 pp. (= *Museum Lessianum*, Sect. missiologique, 14).

COTEL (Pierre). *Les principes de la vie religieuse ou l'explication du catéchisme des vœux.* 5e éd. par E. JOMBART. Louvain, 1930, in-8°, 286 pp. (= *Museum Lessianum*, Sect. ascétique, 28).

COULTON (G. G.). *Life in the Middle Ages.* Vol. IV. Cambridge, University Press, 1930, in-8°, XIV-395 pp., illustrations. (= *The Cambridge Anthologies*).

ID. *Ten Medieval Studies.* Cambridge, University Press, 1930, in-8°, XI-297 pp.

DE CLERCQ (Aug.). *Recueil d'instructions pastorales.* Louvain, 1930, in-8°, 131 pp. (= *Museum Lessianum*, Sect. missiologique, 13).

De Oriente documenta, studia et libri. Roma, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1930, in-8°, 110 pp. (= *Orientalia christiana*, XX, 3).

DEVONSHIRE (R. L.). *Eighty Mosques and other Monuments in Cairo.* Paris, Maisonneuve, 1930, in-8°, 64 pp., illustrations.

DHORME (P.) O. P. *Langues et écritures sémitiques.* Paris, P. Geuthner, 1930, in-8°, 75 pp. (= *Études sémitiques*, I).

DIBELIUS (Martin). *Die Pastoralbriefe.* 2. Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1931, in-8°, 101 pp. (= *Handbuch zum Neuen Testament*, 13).

DÖLGER (Franz Joseph). *Antike und Christentum.* Band II, 1, 2, 3. Münster i.W., Aschendorff, 1930, in-8°, 240 pp., 12 planches.

DÖRFLER (Peter). *Der junge Don Bosco.* Freiburg i. Br., Herder, 1930, in-8°, 117 pp., illustrations.

DRAGON (Antonio) S. J. *Voor Christus-Koning. Pater Pro S. J.* Louvain, Museum Lessianum, 1929, in-8°, 191 pp., portrait, illustrations.

DUDON (Paul) S. J. *Le Gnostique de saint Clément d'Alexandrie. Opuscule inédit de Fénelon.* Paris, G. Beauchesne, 1930, in-8°, XI-300 pp. (= *Études de théologie historique*).

Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana. Apéndice. T. I-II. Madrid, Espasa-Calpe, 1930, 1931, in-8°, 1450 et 1428 pp., illustrations et planches.

FAWTIER (Robert). *Sainte Catherine de Sienne.* Essai de critique des sources. Les œuvres de Ste Catherine de Sienne. Paris, E. de Boccard, 1930, in-8°, VIII-377 pp., 8 pl. (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 135).

FERGNANI (G.). *Il sepolcro di S. Stefano Protomartire scoperto a Beitgemal.* Torino, Soc. Editr. Internaz., 1930, in-8°, 170 pp., illustrations.

FIORENZO DEL BAMBIN GESÙ. *L'Ordine di S. Teresa e le missioni carmelitane. Studio storico.* Milano, Tipografia S. Lega Eucaristica, 1926, in-8°, 95 pp.

FLEURY (E.). *Hellénisme et christianisme. Saint Grégoire de Nazianze et son temps.* Paris, Beauchesne, 1930, in-8°, XII-283 pp. (= *Études de théologie historique*).

FLORENCIO DEL NIÑO JESÚS. *La Orden de Santa Teresa, la Fundación de la Propaganda Fide y las Misiones Carmelitanas.* Madrid, Nieto y C°, 1923, in-8°, XIV-198 pp., portraits.

GATZ (Joh. Bapt.) O.F.M. *Mein Leben ist Lieben, mein Lieben ist Leiden. Ein Lebensbild der seligen M. Kreszentia Höss.* München, Kösel u. Pustet, 1930, in-8°, 205 pp., 32 fig.

GOLLANCZ (Samuel Marcus). *Biographical Sketches and Selected Verses.* Translated and edited by Hermann Gollancz. London, Oxford University Press, 1930, in-8°, XVIII-219 pp., portrait.

GOUGAUD (Louis). *Anciennes coutumes claustrales.* St-Martin de Ligugé, 1930, in-8°, 121 pp. (= *Moines et monastères*, 8).

HERBIGNY (Michel D') et DEUBNER (Alexandre). *Évêques russes en exil. Douze années d'épreuves (1918-1930).* Roma, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1931, in-8°, 283 pp. (= *Orientalia christiana*, XXI).

HURTEVENT (Sidoine). *L'Unité de l'Église du Christ.* Paris, Bonne Presse, 1930, in-8°, XLVII-424 pp.

IÉZÉKIEL. *Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου... Νικολάου τοῦ νέου τοῦ ἐν Βουνένοις. Ἐν Ἀθήναις, Τύποις « Φοίνικος »*, 1930, in-8°, 46 pp., frontispice.

ID. *Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ ἐξ Ἰχθύος.* Ibid., 1930, in-8°, 64 pp.

JEAN DE DIEU O.M.C. *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure.* II. De la vie parfaite. Paris, Librairie St. François d'Assise, 1931, in-8°, 263 pp. (= *Il Poverello*, 2e série, XLVI).

JERPHANION (G. DE). *Bulletin d'archéologie chrétienne, byzantine et slave.* Roma, 1930, in-8° (= *Orientalia christiana*, XX, 2).

ID. *La Voix des monuments.* Notes et études d'archéologie chrétienne. Paris-Bruxelles, Van Oest, 1930, in-4°, 331 pp., illustrations et planches.

JUGIE (Martin). *Theologia dogmatica christianorum orientalium ab Ecclesia catholica dissidentium.* T. III, IV. Parisiis, Letouzey, 1930-1931, in-8°, 510, 666 pp.

JUHÂSZ (Coloman). *Das Tschanad-Temesvarer Bistum im frühen Mittelalter. 1030-1307.* Münster i. W., Aschendorff, 1930, in-8°, x-368 pp., illustré (= *Deutschtum und Ausland*, 30-31).

KETTER (Peter). *Die Magdalenen-Frage.* Trier, Paulinus-Druckerei, 1929, in-8°, 55 pp.

KEUSCH (Charles). *Le vrai visage de St. Alphonse de Liguori. De ses portraits à son portrait.* Paris, Bloud et Gay, 1931, in-8°, 109 pp., illustrations.

KLAUSER (Th.) et BOUR (R.-S.). *Un document du IXe siècle. Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'an mil.* Metz, Les Arts graphiques de Metz, 1929, in-8°, 145 pp., 2 fac-similés. Extr. de l'*Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.*

KNEEN (J. J.). *The Place-Names of the Isle of Man, with their Origin and History.* Parts IV, V, VI. Douglas, The Manx Society, 1927-29, in-8°, p. 319-645, portrait.

KOLB (Viktor). *Der heilige Ignatius von Loyola.* 2. Aufl. Wien, Buchhandlung Verein Volksbildung, 1927, in-12, 56 pp., frontispice.

ID. *Der heilige Peter Claver, S. J. Apostel der Negersklaven.* Wien, Verlag der « Fahne Mariens », 1929, in-12, 64 pp., illustrations.

ID. *Die Heiligen und Seligen der Gesellschaft Jesu.* Ibid., 1928, in-12, 111 pp., illustrations.

KRAUS (Johann). *Die Anfänge des Christentums in Nubien.* Inaugural-Dissertation. Mödling, Missionsdruckerei S. Gabriel, 1930. in-8°, VIII-160 pp., carte.

LACOSTE (E.). *Un apôtre des marins. Le P. Yves Hamon, Assomptioniste.* Paris, Bonne Presse, 1930, in-8°, IX-185 pp., portrait.

LAMMENS (H.) S. I. *Les « Perses » du Liban et l'origine des Métoualis.* Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1929, in-8°, 19 pp. (= *Mélanges de l' Université Saint-Joseph, Beyrouth*, XIV, 2).

LAMPRECHT (Augustin) S. J. *Heilige und selige Sodalen.* Wien, Verlag « Fahne Mariens », 1927, in-8°, 75 pp., illustrations.

ID. *Vom Leben und Leiden unserer lieben Heiligen.* 7. u. 8. Liefer. Klagenfurt, St. Joseph-Bücherbruderschaft, 1929, 1930, pp. 409-520, 521-632, illustrations.

LANGFORS (Arthur). *De Miraculis quae in ecclesia Fiscanensi contigerunt. Source du poème français de Madrid.* Helsinki, 1930, in-8°, 32 pp. (= *Annales Academiae scientiarum Fennicae*, B, XXV, 1).

ID. *Li Ordre d'Amours du manuscrit 1036 de Chartres.* Paris, E. Droz, 1928, in-8°. Extr. des *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. Alfred Jeanroy*, p. 673-76.

LAPEYRE (G. G.). *Carthage*. Paris, H. Laurens, 1930, in-12, 64 pp., illustrations. (= *Les Visites d'art*).

LAVERGNE (Ceslas). *L'Apocalypse*. Édition abrégée. Paris, Gabalda, 1930, in-12, 169 pp. (= *Études bibliques*).

LITTLE (A. G.). *Paul Sabatier, Historian of St. Francis*. Manchester, The University Press, 1929, in-8°, 14 pp. (= *British Society of Franciscan Studies*).

Liturgia. Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques publiée sous la direction de l'abbé R. AIGRAIN. Paris, Bloud et Gay, 1930, in-8°, XV-1141 pp., illustrations.

LUDDY (Ailbe J.). *Life of St. Malachy*. Dublin, M. H. Gill, 1930, in-8°, XXIV-187 pp., frontispice.

LUISO (Francesco Paolo). *La leggenda del Volto Santo*. I. *Storia di un Cimelio*. Pescia, 1928, in-8°, 109 pp., illustrations. (Hors commerce).

Maria (La Venerabile) dell' Incarnazione, Orsolina, nata Maria Guyart, fondatrice del monastero di Québec. Versione. Torino, Soc. editr. Internazionale, 1930, in-8°, XVII-561 pp., illustrations.

MARITAIN (Jacques). *Le Docteur Angélique*. Paris, Desclée-De Brouwer, 1930, in-8°, XVIII-283 pp. (= *Bibliothèque française de philosophie*).

MARTIN (Edward James). *A History of the Iconoclastic Controversy*. London, S.P.C.K., [1930], in-8°, XII-282 pp.

MESNIL (DU) DU BUISSON, MOUTERDE (René). *La chapelle byzantine de Bâb Sbâ à Ḥomṣ*. Appendice. *Graffites arabes, essai de déchiffrement* (J. SAUVAGET). Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1929, in-8°, 20 pp., 4 pl. (= *Mélanges de l' Université Saint-Joseph, Beyrouth*, XIV, 1).

Mélanges Mandonnet. Études d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Age. Paris, J. Vrin, 1930, 2 vol. in-8°, 511, 498 pp. (= *Bibliothèque thomiste*, XIII, XIV).

MONTEVERDI (Angelo). *La Legenda de Santo Stady di Franceschino Grioni*. Perugia, V. Bartelli, 1930, in-8°, 198 pp.

MUNDING (Emmanuel), DOLD (Alban). *Palimpsesttexte des Codex latin. Monacensis 6333*. I. Die benediktinischen Texte. II. Die liturgischen Texte. Anhang : *Die Schriftzitate der Regula S. Benedicti*, bearbeitet von Paul VOLK. Beuron, Erzabtei, 1930, in-8°, XV-218, 79* et (35) pp., fac-similés. (= *Texte und Arbeiten*, 15-18).

NANO (Luigi M.). *Sant' Agostino*. Torino, Soc. editr. Internazionale, 1930, in-8°, 114 pp., illustrations.

NARBERHAUS (Josef). *Benedikt von Aniane. Werk und Persönlichkeit*. Münster, Aschendorff, 1930, in-8°, VI-80 pp. (= *Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, 16).

Obstacles à l'apostolat. Compte rendu de la septième semaine de missiologie de Louvain (1929). Louvain, 1929, in-8°, 260 pp. (= *Museum Lessianum*, Sect. missiologique, 11).

PFEIFFER (Hermannus), ČERNIK (Bertholdus). *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca canonicorum regularium S. Augustini Claustroneoburgi asservantur*. T. II. Claustroneoburgi, 1931, in-4°, 415 pp.

PICART (Jérome) O.S.B. *La voie royale. Tout au divin amour*. 3e éd. Abbaye de Maredsous, 1931, in-8°, 240 pp.

RICHER. *Histoire de France (888-995)*. Éditée et traduite par Robert LATOUCHE.

T. I. Paris, H. Champion, 1930, in-8°, XVII-303 pp. (= *Les Classiques de l'histoire de France au moyen âge*, 12).

RIPPL (Eugen). *Das alttschechische Leben des heiligen Franziskus von Assisi.* Einleitung, Text mit kritischen Anmerkungen, Wörterbuch. Prag, Taussig, 1931, in-8°, 160 pp., fac-similés (= *Veröffentlichungen der slawistischen Arbeitsgemeinschaft an der Deutschen Universität in Prag.* II. Reihe, 3).

ROUËT DE JOURNEL (M. J.) et DUTILLEUL (J.) S. I. *Enchiridion asceticum. Loci SS. Patrum et Scriptorum ecclesiasticorum ad ascesim spectantes.* Friburgi Br., Herder, 1930, in-8°, XXXV-666 pp.

SANTINELLI (Nazareno). *Il beato Bartolomeo Cordoni e le fonti della sua mistica.* Città di Castello, Soc. tipogr. « Leonardo da Vinci », 1930, in-4°, 105 pp., illustrations.

SAROUKHAN (A.). *Glorification d'un martyr arménien. Souvenir de la Ville Éternelle.* (En arménien). Vienne, Imprimerie des PP. Mékhitharistes, 1930, in-8°, 128 pp., portrait (= *Bibliotheca Gentis Armeniae*, 122).

SBATH (Paul). *Vingt traités philosophiques et apologétiques d'auteurs arabes chrétiens du IXe au XIVe siècle.* Publiés pour la première fois et annotés. Cairo, H. Friedrich, 1929, in-8°, 7-206 pp.

SILVERIO DE SANTA TERESA C. D. *Obras de S. Juan de la Cruz.* Burgos, El Monte Carmelo, 3 vol. in-4°, 466, 523, 517 pp., illustrations (= *Biblioteca mistica Carmelitana*, X, XI, XII).

SIMPSON (W. J. Sparrow). *St. Augustine's Conversion. An Outline of his Development to the Time of his Ordination.* London, S.P.C.K., 1930, in-8°, VII-276 pp.

SMITH (L. M.). *Cluny in the XIth and XIIth centuries.* London, P. Allan, 1930, in-8°, XXVIII-348 pp., frontispice.

SPROEMBERG (Heinrich). *Beiträge zur Französisch-Flandrischen Geschichte.* Bd. I. *Alvisus, Abt von Anchin (1111-1131).* Berlin, E. Ebering, 1931, in-8°, 203 pp. (= *Historische Studien*, 202).

Stellung (Die) des hl. Paulus als Apostel. Eltville, 1930, in-8°, 30 pp.

SURIN (Jean-Joseph). *Questions importantes à la Vie spirituelle.* Texte primitif revisé et annoté par les PP. Aloys POTTIER et Louis MARIÈS, S. I. Paris, Téqui, 1930, in-8°, XV-237 pp.

TERVARENT (Guy de). *La Légende de sainte Ursule dans la littérature et l'art du Moyen Age.* Paris, G. Van Oest, 1931, 2 vol. in-4°, 133 pp., 147 planches.

THIBAUT (J.-B.). *L'ancienne liturgie gallicane, son origine et sa formation en Provence aux Ve et VIe siècles sous l'influence de Cassien et de Césaire d'Arles.* En appendice : *Étude biographique sur Jean Cassien de Serta.* Paris, Bonne Presse, 1929, in-8°, 119 pp.

VAGANAY (Léon). *L'Évangile de Pierre.* Paris, Lecoffre, 1930, in-8°, XXIII-357 pp. (= *Études Bibliques*).

VAN DEN BOSSCHE (Louis). *Les Carmes.* Paris, B. Grasset, 1930, in-8°, IX-260 pp. (= *Collection « Les grands ordres monastiques et instituts religieux »*, IX).

VARDANIAN (Aristacès). *Euthalius Werke. Untersuchungen und Texte.* Anhang : *Brief des Eusebios von Caesareia an Karpianos.* Hergestellt und herausgegeben. Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei, 1930, in-4°, 260 pp. (= *Kritische Ausgabe der Altarmenischen Schriftsteller und Uebersetzungen*, III, 1).

VERMEERSCH (A.). S. J. *Het gebed van den Priester*. Louvain, Museum Lessianum, 1929, in-8°, 103 pp.

WATSON (W. C.). *A Chronological History of Somerset*. London, Folk Press, 1925, 2 vol. in-8°, 304 pp., cartes (= *The Somerset Folk Series*, 21-22).

WILLIAMS (A. Lukyn). *Justin Martyr. The Dialogue with Trypho*. Translation, Introduction and Notes. London, S.P.C.K., 1930, in-8°, XI-301 pp. (= *Translations of Christian Literature*, Series I, Greek Texts).

WILLIAMS (Stephen J.). *Ffordd y Brawd Odrig*. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1929, in-8°, 124 pp.

WOOLLEY (Reginald Maxwell). *Coptic Offices*. London, S.P.C.K., 1930, in-8°, XXII-154 pp. (= *Translations of Christian Literature*, Series III, Liturgical Texts).

ZACHAR (Ludwig). *Der hl. Cyrill und Method in Devin (Theben)*. Aus dem slovakischen Original übersetzt von Dr. Karl GRUBER. Bratislava, Jednota, 1929, in-8°, 64 pp.

Schmaus. S. Augustinus, De beata vita. 136.
Viller. Les Œuvres d'Évagre le Pontique. 139.
Stevenson. Studies in Eusebius. 140.
Chaîne. Vie d'Abba Martyrianos. 142.
Baur. Johannes Chrysostomus und seine Zeit. 143.
Miscellanea Agostiniana. 146.
von Harnack. Possidius, Augustins Leben. 150.
Roetzer. Des hl. Augustinus Schriften. 150.
Lietzmann. Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins. 150.
Perini. Bibliographia Augustiniana. 154.
Grégoire-Kugener. Vie de Porphyre. 155.
Golega. Nonnos von Panopolis. 160.
Budge. The Bandlet of Righteousness. 163.
— George of Lydda. 163.
Heiming. Ein Bios des hl. Benedikt. 168.
Michel. Humbert und Kerullarios. 169.
Ebersolt. Orient et Occident. 173.
Finke. Kulturgeschichte Spaniens. 174.
Jones. A Concordance to Hist. Eccl. of Bede. 176.
Delbez. S. Cénéric. 176.
Wade-Evans. Beuno Sant. 177.
Doble. S. Petroc. 177.
— Cornish Saints Series. 177.
Clark. Church Discipline in Scotland. 181.
Meissner. The Celtic Church in England. 182.
Mawer-Stenton. Place-Names of Sussex 186.
Lawlor. The Fasti of St. Patrick's. 188.
Webb. The Guilds of Dublin. 188.
Offer. The Bishop's Register. 191.
Balducci. Regesto delle pergamene del Capitolo di Chieti. 193.
Steenstrup. Adam af Bremen. 193.
Fuchs. Hl. Altmann von Passau. 194.
Elsass-Lothringisches Jahrbuch. 194.
Archiv für elsässische Kirchengeschichte. 194.
Abb-Wentz. Das Bistum Brandenburg. 197.
Schöffel. Kirchengeschichte Hamburgs. 198.
Haines. Dover Priory. 199.
Van Waefelghem. Répertoire des sources relatives à l'Ordre de Prémontré. 203.
Walberg. S. Thomas Becket. 203.
Manning. La Vie de S. Thibaut. 205.
Petersen. La Vie de S. Eustache. 206.
Murray. La Vie de S. Eustache. 206.
Dexter. Miracula S.V. Mariae. 207.
Wilms. Albert der Grosse. 207.
Scheeben. Albert der Grosse. 207.
Culto tributato al B. Alberto Magno. 208.
Galluppi. Santa Maria di Faifoli. 210.
Toynbee. S. Louis of Toulouse. 210.
Menegatti. La B. Giovanna da Signa. 216.
Vita di S. Guglielmo da Scicli. 216.
Moule. Christians in China. 217.
Nolet. De Alkmaarsche martelaren. 219.
Gorris. De Alkmaarsche martelaren. 219.
Vanti. S. Camillo de Lellis. 220.
Festschrift G. Schnürer. 221.
Buchberger. Lexikon f. Theologie und Kirche. 222.

Varia. — G. Charitakis. Association of the British Isles. H. v. Campenhausen. L. Pullan. H. Mohr. L. Bertrand. P. Ladoué. W. Jorden. O. Casel. R. Scholz. Deutsches Rechtswörterbuch. E. Rabel. E. Levy. O. Gradenwitz. Ruysbroeck l'Admirable. P. Merlin. Bede Camm. J. Schmidlin. F. Doelle. M. Henry-Coüannier. S. Laurent de Brindes. La B^se Bernadette Soubirous. X. Marchet. L. Guérin. C. Lattey. L. von Hertling. L. Broel-Plater. O. Häfner. G. Sautreau. Il Beato Odorico da Pordenone. E. Sharp. Ch. Urbain - E. Levesque. M. Vaussard. F. Prims. M. V. Hay. J. Rhys.

Ce numéro a paru le 20 avril.

DERNIÈRES PUBLICATIONS DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL, BRUXELLES.

Compte chèques postaux 1415.59

I. ACTA SANCTORUM NOVEMBRIS.

Propylaeum. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. — 1902, in-fol., LXXX-1180 col.

Tomus II, pars prior. — 1894, in-fol., 922 pp., portrait.
Tomus III. — 1910, in-fol., XII-1000 pp., portrait.
Tomus IV. — 1925, in-fol., XII-767 pp.

II. ANALECTA BOLLANDIANA. Revue trimestrielle.

Tomes I-XLVIII (1882-1930), in-8°.
Indices in tomos I-XX. — 1904, in-8°, 148 pp.
Prix de l'abonnement : Belgique 45 fr. Étranger 15 belgas.

III. SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA.

14. H. DELEHAYE. *Les saints stylites.* Bruxelles, 1923, in-8°, VI-CXCV-276 pp.

15. C. PLUMMER. *Miscellanea hagiographica Hibernica.* Vitae adhuc ineditae sanctorum Mac Creiche, Naile, Cranat. Accedit Catalogus hagiographicus Hiberniae. Bruxellis, 1925, in-8°, 288 pp.

16. Mgr Louis PETIT. *Bibliographie des Acolouthies grecques.* Bruxelles, 1926, in-8°, XL-315 pp.

17. H. DELEHAYE. *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité.* Bruxelles, 1927, in-8°, VIII-266 pp.

18. H. DELEHAYE. *Les légendes hagiographiques.* Troisième édition revue. Bruxelles, 1927, in-8°, XV-226 pp.

H. DELEHAYE. *A travers trois siècles. L'Œuvre des Bollandistes (1615-1915).* Bruxelles, 1919, in-8°, 284 pp.

H DELEHAYE. *Les Passions des martyrs et les genres littéraires.* Bruxelles, 1921, in-8°, VIII-448 pp.

Imprimerie J. De Meester et Fils - Wetteren (Belgique)

55

4/5

NOV 2 (193)

ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XLIX— Fasc. III et IV.

EDIDERUNT

HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
ROBERTUS LECHAT

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Auguste Picard
82, Rue Bonaparte

1931

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

HOC FASCICULO CONTINENTUR

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum seminarii et ecclesiae cathedralis Treverensis 241

I. Bibliotheca seminarii clericalis 242
II. Bibliotheca ecclesiae cathedralis 258

Paul Peeters. La première traduction latine de « Barlaam et Joasaph » et son original grec 276

Iohannes Simon S. I. Passio S. Abraham lapicidae ex apographo Aethiopico 313

Maurice Coens. Légende et Miracles du roi S. Richard 353

L'Office de S. Willibald par l'évêque Réginold d'Eichstaett 356
La *Vita S. Richardi* et les Miracles de Lucques. . . 367

Hippolyte Delehaye. Une lettre d'indulgence pour l'hôpital della Vita de Bologne 398

Bulletin des publications hagiographiques 407

Analecta Bollandiana. Indices 407.

Diehl, Inscriptiones latinae christianae 407.

Jalabert-Mouterde, Inscriptions de la Syrie 407.

Achelis, Der Marmorkalender in Neapel 409.

— Die Bischofchronik von Neapel 409.

Calderini, Aquileia Romana 411.

Giovenale, Il battistero Lateranense 412.

Le chiese di Roma illustrate 412.

Dölger, Antike und Christentum 415.

Schultze, Altchristliche Städte 416.

Kraus, Christentum in Nubien 418.

Vaganay, L'Évangile de Pierre 419.

Williams, Justin Martyr 421.

Hilpisch, Die Torheit um Christi willen 422.

Deferrari, St. Basil Letters 423.

Fleury, Hellénisme et christianisme 423.

Simpson, St. Augustine's Conversion 424.

Moricca, S. Agostino 424.

Nano, S. Agostino 424.

Nebreda, Bibliographia Augustiniana 424.

Balmus, Le style de S. Augustin 427.

A Monument to St. Augustine 429.

Grabmann, Die Grundgedanken des hl. Augustinus 429.

Amadio, Due orazioni di A. Bonfini 429.

Rucker, Ephesinische Konzilsakten 430.

Martin, Hist. of the Iconoclastic Controversy 433.

Seminarium Kondakovianum 434.

Maurer, Die hl. Odilie 437.

Narberhaus, Benedikt von Aniane 437.

Dahlmann, Chronik von Saint-Bénigne 439.

Max Herzog zu Sachsen, Nerses von Lampron 439.

Muncey, Hist. of the Consecration of Churches 440.

Pfeiffer - Černík, Catalogus codd. in bibl. Claustroneoburgi 441.

Kourilas, *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς σκήτηςΚαυσοκαλυβίων* 442.

Mélanges Mandonnet 444.

Sabatier, Vie de S. François d'Assise 446.

Maugain-Lemaître, Paul Sabatier 446.

(*Voir la suite à la 3e page de la couverture*).

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

SEMINARII ET ECCLESIAE CATHEDRALIS TREVERENSIS

Treverensium codicum manu scriptorum qui supersunt pars longe maior in bibliotheca publica civitatis nunc asservantur [1]. *Horum catalogo dum in* Analectis *nostris locus dari poterit, duos elenchos minores hic praemittimus, eorum scilicet codicum qui in Seminario clericali et in Ecclesia cathedrali Treveris conditi sunt. Quos omnes diligenter, ut solebat, excussit olim sodalis b. m. Albertus Poncelet. Seminarii catalogum interea conferre non omisimus cum libro quem anno* ***1912*** *edidit I. Marx:* Handschriftenverzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier [2]. *Ex eiusdem Seminarii scriniis codices quattuor, e Cathedrali ecclesia tres nuper recensuit v. d. W. Levison* [3]. *Hic etiam apposite disseruit de magno illo legendario Sancti Maximini* [4], *a decessoribus nostris saepe memorato; de cuius novem tomis, iniuria temporum passim disiectis, duo non ita pridem Seminario Treverensi obvenerunt. Restat ut moneamus codices Ecclesiae cathedralis* [5] *permultos fuisse exaratos in dioecesi Paderbornensi; ubi, ineunte saeculo XIX, inter libros erant D. Christophori comitis de Kesselstatt* (†*1814*), *prout de singulis infra notabitur.*

[1] Cf. M. KEUFFER et G. KENTENICH, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, I-IX, Treveris, 1888-1919.

[2] In *Trierisches Archiv*, Ergänzungsheft XIII, Treveris, 1912.

[3] *Conspectus codicum hagiographicorum*, in *M. G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 688-90, nn. 767-773 ; cf. *Archiv*, t. VIII, p. 606-610.

[4] Ibid., p. 536-37.

[5] De qua vide N. IRSCH, *Der Dom zu Trier* (Düsseldorf, 1931), p. 38 (= *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, XIII, 1) ; cf. et P. LEHMANN, in *Trierisches Archiv*, t. XXIV-XXV (1916), p. 203-228.

HOC FASCICULO CONTINENTUR

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum seminarii et ecclesiae cathedralis Treverensis . . . 241

I. Bibliotheca seminarii clericalis 242
II. Bibliotheca ecclesiae cathedralis 258

Paul PEETERS. La première traduction latine de « Barlaam et Joasaph » et son original grec 276

Iohannes SIMON S. I. Passio S. Abraham lapicidae ex apographo Aethiopico 313

Maurice COENS. Légende et Miracles du roi S. Richard 353

L'Office de S. Willibald par l'évêque Réginold d'Eichstaett 356
La *Vita S. Richardi* et les Miracles de Lucques. . . 367

Hippolyte DELEHAYE. Une lettre d'indulgence pour l'hôpital della Vita de Bologne 398

Bulletin des publications hagiographiques 407

Analecta Bollandiana. Indices 407.

DIEHL, Inscriptiones latinae christianae 407.

JALABERT-MOUTERDE, Inscriptions de la Syrie 407.

ACHELIS, Der Marmorkalender in Neapel 409.

— Die Bischofchronik von Neapel 409.

CALDERINI, Aquileia Romana 411.

GIOVENALE, Il battistero Lateranense 412.

Le chiese di Roma illustrate 412.

DÖLGER, Antike und Christentum 415.

SCHULTZE, Altchristliche Städte 416.

KRAUS, Christentum in Nubien 418.

VAGANAY, L'Évangile de Pierre 419.

WILLIAMS, Justin Martyr 421.

HILPISCH, Die Torheit um Christi willen 422.

DEFERRARI, St. Basil Letters 423.

FLEURY, Hellénisme et christianisme 423.

SIMPSON, St. Augustine's Conversion 424.

MORICCA, S. Agostino 424.

NANO, S. Agostino 424.

NEBREDA, Bibliographia Augustiniana 424.

BALMUS, Le style de S. Augustin 427.

A Monument to St. Augustine 429.

GRABMANN, Die Grundgedanken des hl. Augustinus 429.

AMADIO, Due orazioni di A. Bonfini 429.

RUCKER, Ephesinische Konzilsakten 430.

MARTIN, Hist. of the Iconoclastic Controversy 433.

Seminarium Kondakovianum 434.

MAURER, Die hl. Odilie 437.

NARBERHAUS, Benedikt von Aniane 437.

DAHLMANN, Chronik von Saint-Bénigne 439.

MAX HERZOG ZU SACHSEN, Nerses von Lampron 439.

MUNCEY, Hist. of the Consecration of Churches 440.

PFEIFFER - ČERNÍK, Catalogus codd. in bibl. Claustroneoburgi 441.

KOURILAS, *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς σκήτηςΚαυσοκαλυβίων* 442.

Mélanges Mandonnet 444.

SABATIER, Vie de S. François d'Assise 446.

MAUGAIN-LEMAÎTRE, Paul Sabatier 446.

(Voir la suite à la 3e page de la couverture).

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

SEMINARII ET ECCLESIAE CATHEDRALIS TREVERENSIS

Treverensium codicum manu scriptorum qui supersunt pars longe maior in bibliotheca publica civitatis nunc asservantur [1]. *Horum catalogo dum in* Analectis *nostris locus dari poterit, duos elenchos minores hic praemittimus, eorum scilicet codicum qui in Seminario clericali et in Ecclesia cathedrali Treveris conditi sunt. Quos omnes diligenter, ut solebat, excussit olim sodalis b. m. Albertus Poncelet. Seminarii catalogum interea conferre non omisimus cum libro quem anno 1912 edidit I. Marx:* Handschriftenverzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier [2]. *Ex eiusdem Seminarii scriniis codices quattuor, e Cathedrali ecclesia tres nuper recensuit v. d. W. Levison* [3]. *Hic etiam apposite disseruit de magno illo legendario Sancti Maximini* [4], *a decessoribus nostris saepe memorato; de cuius novem tomis, iniuria temporum passim disiectis, duo non ita pridem Seminario Treverensi obvenerunt. Restat ut moneamus codices Ecclesiae cathedralis* [5] *permultos fuisse exaratos in dioecesi Paderbornensi; ubi, ineunte saeculo XIX, inter libros erant D. Christophori comitis de Kesselstatt (†1814), prout de singulis infra notabitur.*

[1] Cf. M. KEUFFER et G. KENTENICH, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, I-IX, Treveris, 1888-1919.

[2] In *Trierisches Archiv*, Ergänzungsheft XIII, Treveris, 1912.

[3] *Conspectus codicum hagiographicorum*, in *M. G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 688-90, nn. 767-773 ; cf. *Archiv*, t. VIII, p. 606-610.

[4] Ibid., p. 536-37.

[5] De qua vide N. IRSCH, *Der Dom zu Trier* (Düsseldorf, 1931), p. 38 (= *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, XIII, 1) ; cf. et P. LEHMANN, in *Trierisches Archiv*, t. XXIV-XXV (1916), p. 203-228.

I. BIBLIOTHECA SEMINARII CLERICALIS

CODEX 5 (olim R. II. 1)

Membraneus, foliorum A, 1-145 (0^m, 470 × 0,303), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Fol. A, manu saec. XIII : *Codex sancti Eucharii primi Trevirorum archiepiscopi.*

Fol. A^v et fol. 70^v, descriptus est saec. XIII index Vitarum (mensium ianuarii et februarii).

1. (Fol. 1-5^v) Passio S. Martinae martyris, quae passa est in urbe Roma kal. ianuarii = *BHL.* 5588.

2. (Fol. 5^v-6) Passio S. Concordii mart. = *BHL.* 1906. Ian. 1.

3. (Fol. 6-13) Passio SS. Iuliani mart. et Basilissae uxoris eius et aliorum sanctorum = *BHL.* 4532.

Deest prologus.

4. (Fol. 13-13^v) Passio S. Petri qui et Balsami = *BHL.* 6702.

5. (Fol. 13^v-14^v) Passio S. Theogenis mart. = *BHL.* 8107.

6. (Fol. 14^v-18) Vita S. Genovefae virg. = *BHL.* 3336.

7. (Fol. 18-22) Vita S. Symeonis conf. = *BHL.* 7957.

8. (Fol. 22^v-23^v) Vita S. Gregorii ep. urbis Lingonicae = *BHL.* 3665.

9. (Fol. 23^v-24) Passio ss. mm. Pol<i>eucti, Candidiani et Filoromi = *BHL.* 6888.

10. (Fol. 24-26) Vita S. Hilarii ep. et conf. = *BHL.* 3885.

In parvo folio membraneo inter fol. 23 et 24 inserto descriptus est saec. XV prologus, qui deerat.

11. (Fol. 26-26^v) Passio S. Ponciani mart. = *BHL.* 6891.

12. (Fol. 26^v-28) Passio S. Felicis mart. = *BHL.* 2865.

13. (Fol. 28-29) Vita S. Felicis presb. = *BHL.* 2885.

14. (Fol. 29-31) Passio ss. mm. Marcelli papae, Sisinnii, Ciriaci, Smaragdi et Largi = *BHL.* 5235.

15. (Fol. 31-34) Passio SS. Speusippi, Eleusippi et Meleusippi mm. = *BHL.* 7829.

16. (Fol. 34-34^v) Vita S. Sulpicii Pituriensis ep. = *BHL.* 7928.

Deest prologus.

17. (Fol. 34ᵛ-38ᵛ) Confessiones et actus martyrum Saturnini presbyteri, Dativi, Felicis, Ampeli, Rogatiani, Quinti, Maximiani, Ianuarii, Cassiani, Victoriani, Vincentii, Caeciliani, Restitutae, Primaevae et aliorum infra scriptorum = *BHL.* 7492.

Omissa ultima sententia, des. *in confessoribus victor, in martyribus triumphator. Explicit.*

18. (Fol. 38ᵛ-44) Passio SS. Leuci, Tyrsi et Gallenici = *BHL.* 8280.

19. (Fol. 44-45ᵛ) Passio S. Patrocli mart. = *BHL.* 6520.

20. (Fol. 45ᵛ-47) Passio SS. Marii, Marthae, Audifax et Abacuc = *BHL.* 5543.

21. (Fol. 47-56) Passio SS. Sebastiani, Tyburcii, Marci et Marcelliani et aliorum multorum sanctorum = *BHL.* 7543.

22. (Fol. 56-56ᵛ) Passio SS. Fructuosi ep., Augurii et Eulogii diaconorum = *BHL.* 3200.

23. (Fol. 56ᵛ-58ᵛ) Passio S. Agnetis mart. = *BHL.* 156.

24. (Fol. 58ᵛ-60ᵛ) Passio S. Vincentii mart. = *BHL.* 8628, 8631, 8635.

25. (Fol. 60ᵛ-63) Passio S. Potiti mart. = *BHL.* 6908.

26. (Fol. 63-63ᵛ) Passio S. Asclae mart. = *BHL.* 722.

27. (Fol. 63ᵛ-65ᵛ) Passio S. Babilli ep. et trium puerorum qui passi sunt in civitate Anthiochia = *BHL.* 891.

28. (Fol. 65ᵛ-67) Vita S. Savinae virg., cuius nativitas et nobilitas fuit in Samon civitate = *BHL.* 7408. Ian. 24.

29. (Fol. 67-68ᵛ) Passio S. Saviniani mart. = *BHL.* 7438.

30. (Fol. 68ᵛ-70ᵛ) Passio S. Polycarpi mart. = *BHL.* 6870.

Desunt epilogi.

31. (Fol. 71-71ᵛ) Passio S. Brigidae virg. = *BHL.* 1457.

Deest prologus. Reliquis omissis vel perditis, des. *e quibus hoc opus eiusdem nonnullis virorum auribus patuit scru*| (= *Act. SS.*, num. 16 in.).

32. (Fol. 72-78ᵛ) Vita S. Basilii archiep. = *BHL.* 1023.

33. (Fol. 78ᵛ-80ᵛ) Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL.* 6596.

34. (Fol. 80ᵛ-89ᵛ) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

35. (Fol. 89ᵛ-102ᵛ) Vita S. Antonii ab. = *BHL.* 609.

Ian. 17.

Deest epilogus Evagrii.

36. (Fol. 102v-108) Vita S. Honorati ep. Sermo habitus S. Hilarii in depositione sanctae memoriae domni Honorati = *BHL.* 3975. Ian. 17.

37. (Fol. 108-111v) Vita vel visio S. Fursei = *BHL.* 3210. Ian. 16.

38. (Fol.112-114) Vita cuiusdam hominis abnegantis Deum, qui postea ad paenitentiam conversus invenit gratiam cum sancta Dei genitrice Maria et reconciliatus est cum Deo = *BHL.* 8121.

39. (Fol. 114-120v) Vita S. Paulae a B. Hieronymo presbytero composita = *BHL.* 6548.

40. (Fol. 120v-122v) Vita S. Malchi monachi = *BHL.* 5190.

41. (Fol. 122v-128) Vita S. Eufraxiae virg. = *BHL.* 2718.

42. (Fol. 128-133) Vita S. Adaleidae augustae = *BHL.* 63, 65. Dec. 17.

Deest epistula.

43. (Fol. 134-134v) <Vita S. Pauli Thebaei> = *BHL.* 6596.

Iterum. Folio perdito inc. mutila: *perge, quaeso, nisi molestum est, pallium quod tibi Athanasius dedit* | (= *P.L.*, c. 12 ante med.).

44. (Fol. 134v-140) Vita B. Hilarionis composita a S. Iheronimo presb. = *BHL.* 3879.

45. (Fol. 140-141) Passio S. Secundi mart. = *BHL.* 7559.

46. (Fol. 141) Passio S. Anthonini mart. = *BHL.* 569.

CODEX 23 (olim R. I. 7)

Membraneus, foliorum A, 1-182 (0^m, 390 × 0, 265), paginis bipartitis exaratus saec. XII.

Fol. 1v manu saec. XII: *Codex Sancti Eucharii primi Trevirorum archiep.* Cf. fol. A et fol. 182 (dedicationes, manu saec. XIV scriptae, editae sunt in *M. G.*, Scr., t. XV, p. 1278).

(Fol. 179-182) Passio imaginis Domini Salvatoris = *BHL.* 4229.

CODEX 33 (olim R. I. 8)

Membraneus, foliorum A, 9-235 (0^{m}, 343 × 0, 254), paginis bipartitis exaratus saec. XV. Fol. A-A^{v} descriptus est index libellorum. Erat olim abbatiae S. Paulini Treverensis.

1. (Fol. 9-12) <Legenda patronorum>.

Hoc lemma legitur fol. A in indice, in quo indicatur opusculum illud a folio 1 initium duxisse. Supersunt nunc miracula IV-XIII. Inc. Mirac. IV : *Postea quinto kalendas maii, qua die iuxta indictum Ekberti archiepiscopi plurimae circummanentium villarum turbae cum crucibus Treveros solent venire et monasteria civitatis illius omnia circuire, delatus est a parentibus puer quidam parvus in monasterium saepe dicti patris Paulini, <quod> quodammodo sanctorum quoque martyrum non immerito potest vocari* — Des. Mirac. XIII : *et promissum iter in Treviros, gratias ibi pro salute sua sanctis actura martyribus, cum viro suo ordinavit.*

2. (Fol. 12-16) Vita S. Felicis Trevirorum archiep. = *BHL.* 2892.

3. (Fol. 16-21^{v}) Legenda de S. Maximino cum miraculis eius = *BHL.* 5824.

Deest prologus.

4. (Fol. 21^{v}-29) Legenda S. Symeonis martyris = *BHL.* 7963.

Deest prologus. Reliquis omissis, des. *resolidatis ascendit pedibus* (= *Act. SS.*, num. 33 extr.).

5. (Fol. 29-30) Historia de decem milibus martyrum.

Sex lectiones, quae inc. *Passio sanctorum martyrum decem milium Ermolai et Agatii ; qui eorum memoriam habuerit, salvabitur per merita eorum in nomine Domini. Passio sanctorum et memoria decem milium martyrum veneratur et colitur...* et des. *si peccata vitemus. Quod nobis praestare dignetur... Amen.*

6. (Fol. 30-31) De S. Adelberto.

Sex lectiones de S. Adalberto ab. Egmundensi. — Inc. *Fuit in beato Adelberto tanta morum lenitas ut omnes ad sui imitationem eius alliceret suavitas* — Des. *quoque versum nobilitatur.*

7. (Fol. 53-63^{v}) Legenda de S. Maria Aegyptiaca = *BHL.* 5415.

Desunt prologi.

8. (Fol. 63ᵛ-65ᵛ) Legenda S. Helenae reginae.

Inc. ut *BHL.* 3783. — Des. *ubi et sarcophagum porfireticum mirae magnitudinis et operosae structurae fecit. Cuius meritis et precibus apud Deum obtineamus... Amen.*

9. (Fol. 66-72ᵛ) Legenda S. Paulini ep. = *BHL.* 6565, 6566.

10. (Fol. 72ᵛ-78) Passio S. Margaretae virg. = *BHL.* 5303 c.

11. (Fol. 78-81ᵛ) Passio S. Agathae virg. = *BHL.* 133.

12. (Fol. 81ᵛ-86) Legenda de S. Maria Magdalena.

Gregorius Magnus, *Homil. in evang.*, II, 35 (*P. L.*, t. LXXVI, col. 1189-96).

13. (Fol. 86-88ᵛ) Vita S. Bernardi ab.

Epitome. Inc. *Bernardus Castellone Burgundiae oppido oriundus fuit parentibus claris* (cf. *BHL.* 1211) — Des. *de fide ad notitiam, de peregrinatione ad patriam, de mundo ad Patrem, cui est honor... Amen.*

14. (Fol. 88ᵛ-90) Passio S. Mathaei apost.

Lectiones sex, quae inc. et des. ut *BHL.* 5960 (*Erant... qui primus...*).

15. (Fol. 90-93ᵛ) Vita S. Nicetii Trevirorum archiep.

Epitome quae inc. et des. ut *BHL.* 6092.

16. (Fol. 93ᵛ-95ᵛ) Vita S. Willibrordi ep.

Epitome, quae inc. (sine pròlogo) ut *BHL.* 8935 et des. *et animas Deo acquisitas dominicis sacramentis munire* (cf. c. 9 extr.).

17. (Fol. 95ᵛ-98ᵛ) Vita et Passio ss. mm. Quatuor Coronatorum.

Inc. *Iubente Diocletiano augusto, perfecta est conca porphiretica cum sigillis et herbacantis per manus Claudii* — Des. ut *BHL.* 1837.

18. (Fol. 98ᵛ-108) Vita S. Martini Turonensis archiep. et conf. = *BHL.* 5610.

Reliquis omissis, des. in med. c. 23 : *Obstupefactus ille convocat ceteros, ipse etiam Clarus accurrit, adhibitoque lumine vestem omnes diligenter inspiciunt.*

19. (Fol. 108-109) Vita S. Brictii Turonensis archiep. = *BHL.* 1452.

20. (Fol. 109-110ᵛ) Vita S. Gregorii papae.

Inc. ut *BHL.* 3639. — Des. *Mutemus igitur corda et praesumamus iam percepisse quod petimus.*

21. (Fol. 110v-117) De S. Elyzabeth.

Inc. *Igitur sancta ac ven. Elyzabeth Thuringiae lantgravia filia fuisse dinoscitur potentissimi regis Ungariae, de regina matre ex partibus oriunda Theutoniae. Quae annorum trium tradita est nobili viro Ludewico Thuringiae lantgravio aetate prope consimili. Crevit igitur in domo mariti* — Des. *solam debilitatem sine dolore sentiens quasi dormiens expiravit. Et cum iacuisset super terram, nullus omnino fetor ab ea exivit, sed more aromatum circumstantes refecit. Cum autem nondum esset triginta annorum, obiit anno Domini m°. cc°. xij. kalendas novembris.*

22. (Fol. 120-123v) Passio S. Katherinae virg.

Epitome Vitae *BHL.* 1663. Inc. *Erat in urbe Alexandrinorum puella quaedam...* (cf. *BHL.* 1663a) — Des. ut *BHL.* 1663.

23. (Fol. 123v-136v) Vita S. Nycolai archiep.

Epitome Vitae et Miraculorum quae inc. ut *BHL.* 6105 et des. ut *BHL.* 6161.

24. (Fol. 136v-138) Legenda de conceptione B. Mariae.

Legenda aurea, ed. GRAESSE, c. 189, quibusdam rescissis. — Des. *corpori divinitus adunatur.*

25. (Fol. 138-144v) Historia ss. patrum archiepiscoporum Treverensium = *BHL.* 2655.

Insunt ante singulas partes, quae sunt de SS. Euchario, Valerio et Materno, sua lemmata.

26. (Fol. 144v-150) Historia de B. Helena augusta = *BHL.* 3776 (des. *a*).

27. (Fol. 150-161) Historia de S. Agricio archiep. Trever. et de translatione B. Mathiae apost. = *BHL.* 179.

28. (Fol. 161-165) Historia de S. Hildolfo ep. = *BHL.* 3945.

29. (Fol. 165-170) Historia de inventione S. Celsi= *BHL.* 1720.

Desunt epistula et prologus.

30. (Fol. 170-175v) Miracula Celsi conf. Christi = *BHL.* 1721.

31. (Fol. 175v-177v) De S. Celso conf.

Sermo solis locis communibus constans. — Inc. *Hodierna sollemnitas, fratres carissimi, quam nobis auctor atque opifex humanae salutis...*

32. (Fol. 177v-182v) Vita S. Aegidii ab. = *BHL.* 93.

33. (Fol. 182v-189) S. Magnerici ep. = *BHL.* 5149.

34. (Fol. 189-193) Vita ss. mm. Cosmae et Damiani = *BHL.* 1972.

Des. ut *BHL.* 1970.

35. (Fol. 193-196v) Passio S. Clementis papae et mart. = *BHL.* 1848.

36. (Fol. 199-199v) S. Augustini ep.

Lectiones sex, quae inc. (sine prologo) ut *BHL.* 785.

37. (Fol. 199v-200v) De S. Hieronymo.

Lectiones sex, quae inc. (sine prologo) ut *BHL.* 3874.

38. (Fol. 202-205) De S. Mathia apost. = *BHL.* 5699.

Desunt prologus et epistula. — Des. *sepelierunt eum.*

39. (Fol. 205-209v) Vita S. Castoris conf. = *BHL.* 1642.

40. (Fol. 209v-215) Passio S. Sebastiani mart., Marci et Marcelliani et aliorum = *BHL.* 7543. Ian. 20.

Reliquis omissis, des. *ad confessionem sancti nominis contra diabolicas acies praepararet* (= *Act. SS.*, num. 37 extr.).

41. (Fol. 215-217v) Passio S. Valentini mart. = *BHL.* 8460.

42. (Fol. 217v-220v) Passio S. Mauricii et sociorum eius.

Epitome quae inc. *Passionem sanctorum martyrum qui hunc locum glorioso sanguine* (cf. *BHL.* 5737), et des. ut *BHL.* 5739.

CODEX 34 (olim R. I. 9)

Membraneus, foliorum A, 1-191 (0^{m},370 × 0,259), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. A, manu saec. XV : *Codex sancti Mathie apostoli extra muros Treverorum.*

1. (Fol. A) Exemplum pulchrum de S. Katherina virg. et mart. = *BHL.* 1682.

Inc. *Antistes quidam...*

2. (Fol.1-190) Legendae aureae « pars aestivalis » (ut saec.XVI annotatum est fol. A) a S. Iohanne Bapt. ad S. Chrysogonum seu c. 86-171, quibusdam omissis, quibusdam loco mutatis.

3. (Fol. 190v-191) Legenda B. Katherinae virg. et mart. = *BHL.* 1663.

Omisso prologo, exscriptum solum initium usque ad : *Post haec ipsa invigilat, anulum in digito reperit... Sic ergo conversa, fide instructa et baptizata, anulo subarrhata... ob amorem sponsi sui I. C. flagella et verbera non timuit,*

CODEX 35 (olim R. I. 11)

Membraneus, foliorum 162 (circ. 0^{m}, 328 × 0,223), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Fol. 1, manu saec. XV extr. : *Codex sancti Maximini.* Ibid. manu saec. XVII : *Ex libris imperialis monasterii S. Maximini;* in cuius bibliotheca signatus erat N. 7 (fol. 1). Anno 1840 erat inter libros I. Marx, in Seminario Treverensi ecclesiasticae historiae professoris.

Fol. 1 manu saec. XIV index Vitarum est descriptus.

Continet mensem septembrem magni legendarii Sancti Maximini.

1. (Fol. 1ᵛ-4ᵛ) Vita S. Aegidii conf. = *BHL.* 93. Sept. 1.

2. (Fol. 4ᵛ-5ᵛ) Passio S. Prisci mart. = *BHL.* 6930.

3. (Fol. 5ᵛ-7ᵛ) Vita S. Victorii ep. et conf. = *BHL.* 8600.

4. (Fol. 7ᵛ-10ᵛ) Passio S. Antonini mart. = *BHL.* 572, 573.

5. (Fol. 10ᵛ-12) Vita S. Iusti ep. et conf. = *BHL.* 4600.

6. (Fol. 12-15) Passio ss. mm. Aniceti et Photini = *BHL.* 481.

7. (Fol. 15-20ᵛ) Vita S. Mansueti primi Leuchorum ep. = *BHL.* 5209.

Desunt prologus et carmina.

8. (Fol. 20ᵛ-23) Vita S. Remacli ep. et conf. = *BHL.* 7113.

Omisso prologo, inc. *Oriundus fuit Aquitaniae partibus vir venerabilis Remaclus...*

9. (Fol. 23-24ᵛ) Miracula eiusdem confessoris = *BHL.* 7120, 7121, 7128.

Reliquis omissis des. narratio 7121 : *et barba, quanto supervixit tempore, caruit* (= *Act. SS.*, num. 11 extr.).

10. (Fol. 25-26) Passio S. Marcelli ep. et mart. = *BHL.* 5246.

Ita prologus : *Passio sancti Marcelli martyris, cuius patrocinio Cabilonensis urbis sublimantur moenia pariterque tutantur, stilo breviter annotetur.*

11. (Fol. 26-26ᵛ) Passio S. Iacincti mart. = *BHL.* 4053.

12. (Fol. 26ᵛ-29) Vita S. Verenae virg. = *BHL.* 8541.

13. (Fol. 29-42) Vita S. Magnoaldi, qui et Magnus, discipuli S. Columbani et S. Galli = *BHL.* 5162.

14. (Fol. 42-44) Vita S. Sergii papae = *BHL.* 7597.

15. (Fol. 44ᵛ-48ᵛ) Vita S. Ewortii ep. et conf. = *BHL.* 2799.

Deest prologus.

16. (Fol. 49-55) Passio S. Adriani mart. = *BHL.* 3744.

17. (Fol. 55-57) Passio SS. Gorgonii et Dorothei = *BHL.* 3617 (des. *α*).

18. (Fol. 57-58^{v}) Passio SS. Felicis et Regulae = *BHL.* 2891.

19. (Fol. 58^{v}-60) De exaltatione sanctae crucis = *BHL.* 4178.

20. (Fol. 60-61) Passio S. Cornelii papae et mart. = *BHL.* 1958.

21. (Fol. 61-64^{r}) Passio S. Cypriani ep. et mart. = *BHL.* 2038.

22. (Fol. 65-67) Vita S. Romarici ep. = *BHL.* 7322.

23. (Fol. 67-70^{v}) Vita S. Amati ab. = *BHL.* 358.

24. (Fol. 70^{v}-71^{v}) Vita S. Adelfi ab. = *BHL.* 73.

Reliquis omissis et pagina non impleta, des. *et post pusillum sciscitatus nullum hominem ibidem repperit est* | (= *Act. SS.*, num. 8 med.).

25. (Fol. 72-74^{v}) Vita S. Apri ep. et conf. = *BHL.* 616.

Subiunctus est (fol. 74^{v}-75^{v}) sermo quidam qui inc. *Benedictus Dominus Deus Israel qui facit mirabilia magna solus...* et des. *qui deducit ad inferos et reducit, cui sit gloria... Amen.* Post quem demum venit rubrica : *Explicit vita sancti Apri episcopi et confessoris.*

26. (Fol. 75^{v}-79) Passio S. Eufemiae virg. = *BHL.* 2708.

Inc. *Tempore illo in Europa erat congregatio...* — Des. *et torquebatur. Completum est... Omnes ergo qui pro nomine Domini Iesu testes existimus, glorificemus Deum... Amen.*

27. (Fol. 79-83) Passio SS. Luciae et Geminiani mart. = *BHL.* 4985.

28. (Fol. 83-90) Passio S. Lamberti ep. et mart. = *BHL.* 4686.

Des. *usque ad Pippinum decimum.*

29. (Fol. 90-92^{v}) Passio S. Ianuarii mart. et sociorum eius = *BHL.* 4124-4126.

30. (Fol. 92^{v}-98) Vita S. Goerici Metensis ep. et conf. = *BHL.* 3607.

31. (Fol. 98-100^{v}) Passio SS. Mauricii et sociorum eius = *BHL.* 5742.

32. (Fol. 100^{v}-109) Passio S. Hemmerammi ep. et mart. = *BHL.* 2539.

33. (Fol. 109-113) Passio S. Teclae virg. = *BHL.* 8020 f.

34. (Fol. 113-120^{v}) Confessio S. Cypriani ep. et mart. = *BHL.* 2049.

35. (Fol. 120^{v}-124^{v}) Passio S. Cypriani mart. et S. Iustinae virg. = *BHL.* 2047, 2050.

36. (Fol. 124^{v}-126^{v}) Vita S. Sollempnis conf. = *BHL.* 7816.

37. (Fol. 126^{v}-128^{v}) Passio SS. Dignae et Emeritae = *BHL.* 2163.

38. (Fol. 128^{v}-132^{v}) Passio S. Firmini ep. et mart. = *BHL.* 3002.

39. (Fol. 132^{v}-134) Passio ss. mm. Fidentii et Terentii = *BHL.* 2927 d.

40. (Fol. 134-136) Passio SS. Cosmae et Damiani mm. = *BHL.* 1970.

41. (Fol. 136-145) Passio S. Wenezlai ducis et mart. = *BHL.* 8826.

42. (Fol. 145-153) Vita S. Lyobae virg. = *BHL.* 4845.
Deest epistula.

43. (Fol. 153-154^{v}) De memoria S. Mychaelis archangeli = *BHL.* 5948.

44. (Fol. 154^{v}-158) Vita S. Lutwini Trevirorum archiep. = *BHL.* 4957.

45. (Fol. 158-162) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL.* 3871.

46. (Fol. 162-162^{v}) <Narratio S. Hieronymi de se ipso> = *BHL.* 3865 d.

CODEX 36 (olim R. I. 12)

Membraneus, foliorum sign. pridem 1-209 [fol. 79, 82 bis] (0^{m}, 335 × 0, 225), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Perierunt folia 17-24.

Fol. 1, manu saec. XVII : *Ex libris Imperialis Monasterii S. Maximini ;* fol. 8^{v}, manu saec. XV : *Codex monasterii sancti Maximini episcopi Treverensis patroni nostri ;* fol. 206^{v}, manu saec. XV : *Codex sancti Maximini*, et iterum saec. XV : *Codex monasterii sanctissimi confessoris Christi Maximini extra muros Treverorum.*

In bibliotheca S. Maximini signatus erat N. 9 (fol. 209^{v}). Postea autem fuit inter libros I. Marx, de quo ad cod. 35.

Fol. 209^{v} descriptus est manu saec. XIV/XV index Vitarum.

Continet mensem novembrem magni Legendarii.

1. (Fol. 1-6^{v}) Passio S. Benigni mart. = *BHL.* 1155.

Des. *Coronatus est... Benignus die kalendarum novembrium, regnante domino nostro Iesu Christo, qui est virtus et praemium omnium iustorum, qui cum Patre... Amen.* Cf. *Act. SS.*, p. 173, num. 38, annot. 12.

2. (Fol. 6^{v}-8^{v}) Passio innumerabilium martyrum = *BHL.* 1503.

3. (Fol. 9-11) Passio B. Caesarii mart. = *BHL.* 1511.

4. (Fol. 11-16^{v}) Passio S. Eustachii martyris et sociorum eius = *BHL.* 2760.

Foliis perditis, des. mutila : *et invocaverint te per nomen nostrum, liberentur de periculo* | (= *Act. SS.*, num. 21 sub in.).

5. (Fol. 25-26^{v}) Vita S. Huberti ep. = *BHL.* 3994.

Foliis perditis, superest sola pars ultima inde ab : *Anno sextodecimo felicis sui excessus, ut vocis Salvatoris veridicentia probaretur...* (= *Act. SS.*, num. 24).

6. (Fol. 26^{v}-33^{v}) Vita S. Willebrordi ep. = *BHL.* 8935, 8936.

7. (Fol. 33^{v}-34^{v}) Sermo legendus = *BHL.* 8937.

8. (Fol. 34^{v}-39) Passio ss. mm. Claudii, Nychostrati, Symproniani, Castorii atque Simplicii = *BHL.* 1837.

9. (Fol. 39-41) Passio S. Theodori mart. = *BHL.* 8077.

10. (Fol. 41^{v}-44^{v}) Passio S. Mennae mart. = *BHL.* 5921.

11. (Fol. 45-49) Vita S. Pirminii ep. et conf. = *BHL.* 6855.

Deest prologus.

12. (Fol. 49^{v}-54^{v}) Vita S. Leonardi = *BHL.* 4862-4865.

13. (Fol. 54^{v}-76^{v}) Vita S. Iohannis Alexandrini patriarchae, quem Graeci eleymonem ap<p>ellant = *BHL.* 4388.

Reliquis omissis, des. *Propter Iohannem servum meum deletum est peccatum tuum. Nam autem in illo loco in quo pretiosa eius dormitio facta est, sed ubique longius claruit, praestante Domino... Amen.* (= *Act. SS.*, num. 96 extr.).

14. (Fol. 77-82 *bis*) Vita S. Livini ep. et conf. = *BHL.* 4960.

15. (Fol. 83^{v}-88^{v}) Vita S. Eugenii ep. et mart. = *BHL.* 2685, 2687.

16. (Fol. 88-95^{v}) Vita S. Maclovii ep. et conf. Christi = *BHL.* 5119.

Desunt epistula et prologus.

17. (Fol. 95v-98v) Vita S. Florini conf. = *BHL.* 3064.

18. (Fol. 99-106v) Vita S. Elysabeth.

Est haec recensio brevior libelli *BHL.* 2493.

Prol. et Inc. ut in *BHL.* 2509. — Des. ut pars IV libelli *BHL.* 2493. Cf. A. Huyskens, *Quellenstudien zur Geschichte der hl. Elisabeth* (Marburg, 1908), p. 267; K. Wenck, in *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XXXIV (1909), p. 464, annot. 2.

19. (Fol. 107-110) Vita S. Othmari conf. = *BHL.* 6386.

Deest prologus.

20. (Fol. 110-113v) Passio S. Romani et aliorum = *BHL.* 7304.

21. (Fol. 113v-114v) Passio S. Simplicii mart. = *BHL.* 7787.

22. (Fol. 114v-115) Passio S. Maximi mart.

Verba genuina ipsius Passionis *BHL.* 5832. — Inc. *Tempore illo Decius imperator volens superare legem christianorum constituit decreta per universum orbem* — Des. *et perductus foras muros lapidibus caesus tradidit Deo animam suam.*

23. (Fol. 115-116) Passio S. Mauri monachi et mart. = *BHL.* 5787.

24. (Fol. 116-132v) Vita S. Columbani = *BHL.* 1898.

25. (Fol. 132v-141) Passio S. Caeciliae virg. et mart. = *BHL.* 1495.

26. (Fol. 141-142) Passio B. Clementis papae.

Immo narratio de ordinatione S. Clementis excerpta ex epistula spuria *BHL.* 6646.

Inc. *In diebus illis cum sanctus apostolus Petrus finem vitae suae sibi imminere cognovisset, in conventu fratrum positus manum discipuli sui Clementis tenens repente surrexit* — Des. *Et cum haec dixisset beatissimus Petrus, in medio coram omnibus posuit manum suam super caput Clementis et in cathedra sua cum ingenti verecundia illum sedere compulit, et benedixit eum, et sic sanctus Clemens sedit in cathedra eius apostolatus.*

27. (Fol. 142-146v) Passio beatissimi Clementis papae et mart. = *BHL.* 1848.

28. (Fol. 146v-149v) Vita B. Clementis ep. Metensis = *BHL.* 1859.

Subiuncta est (fol. 149v-153v) altera pars libri Pauli Diaconi de episcopis Mettensibus, omissis tamen carminibus (*M. G.*, Scr., t. II, pp. 262-65, 267-68).

29. (Fol. 153v-162v) Vita B. Trudonis = *BHL.* 8321.

Fol. 154v continuo in eodem versu saltum fecit librarius a verbis ... *despiceret atque inmortalis* (MABILLON, c. 1, sub in.) ad *lenis Iacob habitabat...* (ibid., c. 3 med.) ; item fol. 162 a verbis ... *pro aeternae vitae commercio altare* (ibid., c. 22 extr.) ad *conspiciens, puerum quem secum habebat...* (ibid., c. 25 sub in.). Foliis perditis, des. mutila : *sublati sunt. Qui statim cum* | (=ibid., c. 26 ante med.). Cf. *M.G.*, Scr. rer. merov., t. VI, p. 268.

Omissa est altera pars prologi (= MABILLON, § 2).

30. (Fol. 163-177v) Vita B. Katherinae virg. et mart. = *BHL.* 1663.

Deest prologus.

31. (Fol. 177v-186v) Passio B. Anastasiae mart. = *BHL.* 1795, 118, 8093, 401.

Deest prologus.

32. (Fol. 187-190v) Vita B. Marculi conf. (*haec vox est erasa*) = *BHL.* 5271.

33. (Fol. 190v-193) Vita B. Bylihildis abbatissae = *BHL.* 1332.

34. (Fol. 193-198v) Vita B. Antidii archiep. = *BHL.* 566.

Deest prologus.

35. (Fol. 199-201) Passio S. Petri Alexandrinae civitatis ep. = *BHL.* 6696.

36. (Fol. 201-203) Vita S. Saturnini ep. et mart. = *BHL.* 7495, 7496.

37. (Fol. 203-209v) Passio ss. mm. Crisanti et Dariae virg. = *BHL.* 1787.

CODEX 75 (olim R. IV. 11)

Membraneus, foliorum A, 1-148 (circ. 0^m, 207 × 0,150), exaratus variis manibus saec. XII, praeter folia 18-39v, quae sunt saec. XV.

Fol. 1v manu saec. XII : *Hunc libellum peccator Heremannus sancto Euchario adquisivit eique pro remedio animae suae optulit ; quem si quis* ... Eadem manu descriptus est ibidem index Vitarum. Fol. 1, manu saec. XV : *Codex sancti Eucharii sanctique Matthie apostoli Trever.* Fol. A alia manu saec. XV : *Codex monasterii sancti Mathie apostoli extra muros Treverenses ;* sequitur eadem manu index Vitarum.

1. (Fol. 2-18^{v}) Vita S. Willibrordi archiep. = *BHL.* 8935, 8936.

2. (Fol. 19-20^{v}) Omelia legenda in festivitate S. Wilbrodi ep. cuius supra = *BHL.* 8937.

3. (Fol. 20^{v}-29^{r}) Liber secundus Vitae S. Willibrordi = *BHL.* 8938, 8939.

4. (Fol. 30-34^{v}) Vita S. Lupi ep. = *BHL.* 5083.

5. (Fol. 35-37^{v}) Vita S. Severi, Vincentiae atque Innocentiae = *BHL.* 7681.

6. (Fol. 37^{v}-39^{v}) De translatione SS. Severi ep., Vincentiae atque Innocentiae = *BHL.* 7682.

7. (Fol. 40-40^{v}, *manu recentiore, saec. XII*) Vita S. Paulini Trebirorum archiep. et mart. = *BHL.* 6565.

Reliquis omissis vel perditis, des. mutil. *Interea Arriana heresi per ecclesias Dei pullulante Constantii imperatoris* |

8. (Fol. 41-48^{v}) Vita S. Paulini Trevirorum archiep. = *BHL.* 6562, 6564.

9. (Fol. 48^{v}-51) Vita S. Felicis archiep. Treverorum = *BHL.* 2893.

10. (Fol. 51-58^{v}) Vita S. Hildulfi archiep. = *BHL.* 3945.

11. (Fol. 59-77^{v}) Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5415.

Deest prologus interpretis, pro quo legitur longius lemma bene notum: *Huius imitabilis conversionis...*

12. (Fol. 77^{v}-86) Vita cuiusdam hominis abnegantis Deum, qui postea ad paenitentiam conversus invenit graciam cum sancta Dei genitrice Maria et reconciliatus est cum Deo = *BHL.* 8121.

13. (Fol. 86-104) Vita B. Abrahae et Mariae neptis eius = *BHL.* 12.

14. (Fol. 104-124^{r}) Vita S. Euphraxiae virg. = *BHL.* 2718.

15. (Fol. 125-148^{v}) Vita S. Antonii ab. = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

CODEX 98 (olim R. VI. 1)

Membraneus, foliorum 130 (0^{m}, 245 × 0, 168), exaratus variis manibus saec. XII-XV.

Fol. 1, litteris maiusculis: *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli extra muros Treberorum.*

1. (Fol. 1v-12r, saec. XII) Inventio B. Mathiae apost. = *BHL.* 5697, 5698.

Ultima verba edita Miraculorum *BHL.* 5698 leguntur fol. 10 med. Sequitur (fol. 10-12) unum caput De abbatissa Fridela, quod inc. *Est monasterii locus in parrochia Leodicensi Suestris vocabulo* ... et des. *visionem mirabilem omnibus enarravit.*

2. (Fol. 13-50v, variis manibus saec. XII) Miracula S. Mathiae apost.

Inc. *Factum est in tempore illo quando inter vetustas ecclesiae Sancti Eucharii ruinas desiderabilis ille thesaurus, sacratissimi videlicet beati Mathiae apostoli corporis exuviae, repertus est, Lambertus quidam molendini cuiusdam curam agens* — Des. *et Deo ac apostolo eius gratias reddidit.*

3. (Fol. 50v-52v, saec. XIII) <Miraculum S. Mathiae apost.>

Inc. *Preveniente die venerandi festa Mathie,*
Dum Magburgensis celebrare cupit venientis
Clerus apostolici festum sollempne diei
Des. *Non anni metas illorum noverat etas.*

4. (Fol. 53-111, variis manibus saec. XIII) <Miracula S. Mathiae apost.> = *BHL.* 5716.

Des. *et impugnantes valenter expugnare.*

5. (Fol. 111v-112v, saec. XIV) <Notae dedicationum Sancti Eucharii Treverensis>.

Maior pars (usque ad fol. 112v, lin. 4) ed. in *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 453-54, num. 19-26 ; integre autem in *M. G.*, Scr., t. XV, p. 1278-80.

6. (Fol. 118-120v, saec. XIII) Passio S. Katherinae virg. et mart. = *BHL.* 1663.

Inc. *Maxentius tirannus anno tricesimo quinto regni sui residens in civitate Alexandrinorum feralia per vicinas provincias...*

7. (Fol. 121-126, saec. XV) Sanctissimi patris omnium monachorum S. Benedicti Vita metrice compillata = *BHL.* 1112 b.

Inc. prol. *Bis bini iusti narrant vitam Benedicti*
Inc. *Liberior fit ei progressus progeniei;*
Care diligitur, studii fervore nutritur ...
Des. *Suscipe depicte vite formam Benedicti*
Dogmata quam sana describunt Gregoriana
Auscuntur (*-ur* delet.) *Hermannus abbas pater hoc tibi munus*
Offert quem merita tua ducent perpete vita.

CODEX 105 (olim R. VI. 8)

Membraneus, foliorum A, B, 1-162, C (0^m, 188 × 0, 131), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XIV et XV.

Fol. B^v, manu saec. XVI : *Codex monasterii Sancti Mathie apostoli.*

Fol. 81, manu saec. XV : *Codex Sancti Mathie apostoli sanctique Eucharii episcopi.*

(Fol. 117-162^v, saec. XV) Acta sanctorum sociorum S. Francisci prout ab eisdem fuit successoribus revelatum.

Prol. et Inc. ut *BHL.* 3118, pars III. — Des. ante finem c. 38 : *Ego eram illa creatura et ille pauperculus homo pro cuius amore etc.* (= SABATIER, *Actus B. Francisci*, p. 127).

CODEX 141 (olim R. VIII. 8)

Chartaceus, foliorum 91 (0^m,142 × 0,102), exaratus variis manibus saec. XV.

Erat olim abbatiae S. Matthiae Treverensis.

1. (Fol. 1-57^v) Vita abbreviata S. Katherinae virginis de Senis.

Inc. *Fuit vir unus in civitate Senensi regionis Tusciae, nomine Iacobus, cuius pater vocatus est more illius patriae vulgariter Benencasa* — Des. *et a qualibet ipsarum ad osculum pacis hilariter est recepta ac inter eas collocata.*

Notandum est autem quod ista extracta sunt et abbreviata ex legenda sanctae virginis Katherinae de Senis, quam composuit venerabilis frater Raymundus... Et licet infinita quasi, ut ita dicam, gesta eius et miracula tam in vita eius quam post transitum gloriose ostensa hic sunt praetermissa, tamen cursus vitae eius qui quasi totus miraculosus et super naturam exstitit, luculenter hic potest considerari.

2. (Fol. 58-88^v) Vita S. Patricii archiep. et conf.

Inc. omnino ut *BHL.* 6504. — Des. *migravit ad Dominum et in pace dormivit, et inter angelorum choros gaudet praesentia domini sui merendo videre, ut merito illi dicatur : Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui. In qua exsultatione et beatitudine perfruitur in praesentia Trinitatis, cui honor... Amen.*

Addita sunt (fol. 88^v-90^v) alia manu saec. XV pauca quaedam de purgatorio S. Patricii.

CODEX 167

Chartaceus, foliorum 16 (0^m, 206 × 0, 140), exaratus saec. XVI. Erat olim inter libros I. Marx.

(Fol. 1-14^v) Vita et Miracula S. David Hymenroda = *BHL.* 2106.

Addita sunt epitaphium sancti, antiphona, et collecta.

II. BIBLIOTHECA ECCLESIAE CATHEDRALIS

CODEX 5

Membraneus, foliorum 146 (0^m, 163 × 0, 119), exaratus variis manibus saec. XII. Folia 52-100 sunt rescripta.

Fol. 1 manu saec. XII :

Aecclesiae librum dat Gumbertus pater istum
Sperans aeternae sibi reddi praemia vitae.

Inferius annotatio saec. XIII magnam partem erasa et lineis obductis deleta, ex qua tamen optime legitur : *Liber... p^{e} p^{a} in Patherb*. Erat ergo codex abbatiae Abdinghofensis ; in qua signatus erat N. 15.

In infima pagina : *Ex libris Christoph(ori) comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1806.*

Eodem fol. 1 descriptus est saec. XV index Vitarum.

1. (Fol. 1^v-60) Vita sancti ac beatissimi Columbani ab. et conf. = *BHL.* 1898.

2. (Fol. 61-69) Liber secundus. De conversione et suffectu abbatis Atalae... = *BHL.* 742.

3. (Fol. 69-85) Vita S. Eustasii ab. et conf. = *BHL.* 2773. April. 2.

4. (Fol. 85-103^v) Miracula virtutum quae in monasterio Evoriacas Dominus famulabus suis ostendere dignatus est = *BHL.* 1488.

Fol. 104^v-124 descriptum est Officium « In festivitate S. Willibaldi episcopi » neumatibus instructum ; fol. 124-138^v Officium S. Wunnebaldi, et fol. 139-141 Officium S. Waldburgis.

In priore officio insunt novem lectiones :

5. (Fol. 108-118^v) (Vita S. Willibaldi ep.) = *BHL.* 8932.

In altero officio item insunt lectiones :

6. (Fol. 125ᵛ-138) (Vita S. Wunnebaldi ab.).

Inc. ut *BHL.* 8996. — Des. *Et tunc erat ille LX annorum aetate et fuit abbas fere decem annos.*

7. (Fol. 141ᵛ-145ᵛ) Passio S. Barbarae virg.

Inc. *Temporibus Maximiani imperatoris erat quidam satrapa, Dioscorus nomine, dives valde, paganus vero existens* — Des. *Quidam autem vir venerabilis et sanctus veniens accepit occulte corpus eius... Passa est autem sanctissima virgo... Amen.*

8. (Fol. 146) Versus de Paschali papa. Milo.

Ed. ex hoc cod. MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire*, t. II, p. 244 ; et DÜMMLER, in *Neues Archiv*, t. I, p. 184.

CODEX 10

Membraneus, foliorum 72 (0^m, 188 × 0, 113), exaratus saec. XII. Superest fragmentum folii 73.

Fol. 1 manu saec. XIV : *Liber monasterii Beate Marie virginis in Lacu, quem scripsit frater Albero.*

1. (Fol. 1ᵛ-56ᵛ) <Narratio Eckeberti de vita B. Elisabeth Schonaugiensis> = *BHL.* 2485.

2. (Fol. 57-72ᵛ) <Epistula Eckeberti de obitu eiusdem> = *BHL.* 2846.

Foliis perditis, des. *ubi cum sanctis animabus consolatione perpetua frui mereatur* (= *Act. SS.*, num. 133 extr.).

CODEX 17

Membraneus, foliorum 187 (circ. 0^m, 170 × 0,130), exaratus plurimis manibus saec. X-XV.

Fol. 2 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, aº 1802.*

(Fol. 79-82, saec. XV) Epistola B. Anselmi de conceptione B. Mariae Virginis.

Legenda aurea, ed. GRAESSE, c. 189, p. 865-72, om. § 5.

CODEX 23

Chartaceus, foliorum 306 (0^m,213 × 0,154), exaratus saec. XVI in. (cf. fol. 209ᵛ : *1512* ; fol. 249ᵛ et 269ᵛ : *1511*).

In folio quod intus integumento agglutinatum est, scripsit una manus saec. XVI indicem libellorum, tum : *Liber monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli in Ammensleve ordinis beati Benedicti abbatis, Magdeburgensis diocesis;* cf. fol. 150, saec. XV : *In magna Ammensleve commoratio mea est.*

Fol. 1 : *Ex libris Christoph(ori) comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1807.*

1. (Fol. 150-183^{v}) Vita S. Columbani ab. et conf. = *BHL.* 1901.

2. (Fol. 183^{v}-209^{v}) Liber secundus de virtutibus S. Columbani = *BHL.* 1905.

3. (Fol. 273-282) Passio SS. Bonifacii et sociorum eius martyrum.

Epitome quae inc. ut liber I et des. ut liber II Vitae *BHL.* 1403.

4. (Fol. 282^{v}-286^{v}) Passio BB. Bonifacii et sociorum eius mm. abbreviata = *BHL.* 1410.

5. (Fol. 287-289^{v}) Passio S. Albani mart.

Inc. *Beatus Albanus constantissimus Christi athleta, fidei fortitudine armatus, martyrii palma triumphaliter est glorificatus. Huic utique vivere Christus erat* — Des. *venerabilis Ricolphus a presulatu magni Bonifacii tercius sancte Moguncie ecclesie archiepiscopus locum sancti Albani cum videret miraculis coruscare, hunc fabricis aliisque divinis cultibus aggressus est honorare fundans primo basilicam, cuius fabrice modum, quia promptus est cernere oculis, non est opus intexere cartis. Passus est XI kal. iunii.*

6. (Fol. 290-294^{r}) Passio ss. mm. Cyriaci et sociorum eius.

Epitome, quae inc. ut *BHL.* 5234 et des. *Sanctorum vero corpora sepulta sunt in via Ostiensi miliario ab urbe Roma plus minus octavo in gloriam et laudem Dei... Amen.*

7. (Fol. 295-299^{v}) Vita S. Gertrudis virg.

Epitome quae inc. ut prologus ad *BHL.* 3490 et des. *Tunc mirum in modum subito viderunt liberatum monasterium de incendio.*

8. (Fol. 299^{v}-306) Vita S. Udalrici ep. et conf.

Epitome, quae inc. *Beatus Udalricus excelsa Alamannorum progenie religiosis et nobilibus ex parentibus ortus est...* et des. *Oratione peracta, episcopus corpus sepelivit et animam omnipotenti Deo devotissime cum lacrimis commendavit.*

CODEX 29

Membraneus, foliorum A, 1-259 (0^m, 215 × 0,153), exaratus variis manibus saec. XII/XIII et saec. XIII.

Fol. 13, manu saec. XIV : *Liber sancte Marie virginis in Hersuithehusen* (= Hardehausen).

Fol. 1 : *Ex libris Christoph(ori) comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1807.*

1. (Fol. 1-12^v) Narratio de purgatorio S. Patricii Hyberniensis ep. et de quodam milite.

Prol. et inc. ut *BHL.* 6511. — Pagina non impleta, des. *Eia nunc, karissimi, redeunte milite nostro recordetur unusquisque nostrum qualia et quanta sint omnia sive peccatorum tormenta sive bonorum gaudia... fere nulla vel minima apparebunt.*

2. (Fol. 13-30^v) Visio cuiusdam militis Hyberniensis ad aedificationem multorum conscripta.

Ed. ab A. WAGNER, *Visio Tnugdali* (Erlangen, 1882), p. 3-56, et ab aliis.

3. (Fol. 30^v-32) Excerptum de visionibus B. Fursei.

Inc. *Cum adhuc rex Sigebertus regni* etc. ut *BHL.* 3212. — Ultima parte praetermissa, des. *quasi in medio aestatis caumate sudaverit.*

4. (Fol. 32-69) Miracula beatae semperque virginis Mariae = *BHL.* 5357 (prologus) et *Mir. B.V.M.*, 873, 850, 1358, 69, 1761, 674, 1651, 819, 1603, 413, 480, 100, 861, 1616, 492, 16, 883, 1092, 1293, 1649, 1727, 120, 1048, 1608, 261, 1315, 1455, 167 (a), 496, 509, 795, 122, 927, 199, 1622, 1107, 373, 1707, 428, 1103, 60, 529, 1252 (b), c, 1617, 1150, d, e, f.

a) DE MULIERE QUADAM THEOBERTA. Inc. *Thvuacus villa est.*

b) Inc. *Alio tempore puerulus...*

c) Inc. *Erat parvulus cuiusdam Iudaei filius qui familiari societate...* Eadem narratio atque *Mir. B.V.M.* 95.

d) Inc. *Rem inauditam et memoratu paene incredibilem... Quaedam abbatissa communi voluptate devicta...* Eadem narratio atque *Mir. B.V.M.* 4.

e) Inc. *Quidam miles Burgundiae matrem habens viduam, religiosam et dicatam, ad sanctorum loca se devovit...* Cum in itinere sacro positus armis in gratiam cuiusdam consanguinei pugnasset et occisus esset, impetrat mater a B. Maria ut ad vitam redeat.

f) De quodam solitario. Inc. *Erat quidam miles saeculi dignitate non infimus, acer corpore et animo...* Qui cum solitariam vitam ducere coepisset et semel ac iterum missis a B. V. Maria pomis mysticis, ne in semitis Dei tepesceret, tamen daemonis fraudibus in fornicationem incidisset, misso beato Michaele archangelo ad meliorem frugem conversus est.

5. (Fol. 69-70v) Passio imaginis salvatoris nostri Iesu Christi.

Epitome, quae inc. (sine praeambulo et prologo) ut *BHL.* 4229 et des. *sed quia animae multorum de morte ad vitam translatae sunt. Decrevit ergo sancta romana et Anthiocensis ecclesia vo iduum novembrium hunc diem celebrem agi, in quo haec facta sunt ad laudem... Amen. Tempore Constantini iunioris et Deodati summae sanctitatis eiusdem urbis archiepiscopi passa est veneranda imago domini nostri Iesu Christi, in qua iterum passus est vere et iniuriatus.*

6. (Fol. 70v-77v) Pilati gesta referunt haec scripta scelesta. Mentio latronis fit et hic scelerata Neronis.

Inc. *Regibus olim liberalibus eruditis in artibus* — Des. *aliquando vocabatur Iebusalem.*

CODEX 32

Chartaceus, foliorum 265 (0^{m}, 202 × 0,136), exaratus variis manibus saec. XV.

Fol. 1 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, ao 1808.*

1. (Fol. 104v) <Passio S. Kiliani>.

Brevis epitome. — Inc. *Kylianus, qui interpretatur sursum miserans, fuit Scotus, nobilis quidem genere sed nobilior fide. Qui primo liberalibus* — Des. *in Herbipolim sunt translata.*

2. (Fol. 121v) De S. Kyliano et sociis eius.

Brevis epitome. — Inc. *Fuit vir vitae venerabilis, Kylianus nomine, qui amore christianae religionis* — Des. *sanitatem recipiebant virtute Dei omnipotentis, qui... Amen.*

3. (Fol. 234) <De S. Liborio>.

Epitome. — Inc. *Liborius hic ex Galiis originem praeclaram ducens, humilis et mansuetus, corpore castus* — Des. *in cuius elevatione innumera contigerunt miracula. De quo Deus sit benedictus, Amen.*

CODEX 37

Membraneus, foliorum 71 (0^m, 213 × 0,152), exaratus saec. XIII/XIV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Liber beatorum apostolorum Petri et Pauli in Paderborne...* Ibid. alia manu saec. XV: *Liber sanctorum Petri et Pauli apostolorum in monasterio Abdynghoff;* in quo codex signatus erat N. 61. Ibid.: *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, aº 1806.*

(Fol. 1^v-70^v) <Vita S. Meinwerci ep.> = *BHL.* 5884.

Praetermissa sunt c. 30-131, 178, 179.

Sequuntur, fol. 70^v, octo versus descripti manu saec. XIV/XV. Inc. *Hoc de Meinwerco narret breviter modo sermo.* Des. *Unus primorum consistens nobiliorum.*

CODEX 62

Membraneus, foliorum A, 1-137, B (0^m, 245 × 0,160), exaratus saec. XII (fol. A-125) et XIII (fol. 126^v-138^v).

Fuit olim abbatiae Abdinghof sive SS. Petri et Pauli Paderbornensis, ut ostendunt ea quae fol. A scripta erant, lectu nunc difficilia:

(saec. XII) *Vos placando bonos Petrum Paulumque patronos*
Sit supplex vivus pater Hamuko codicis huius.

Erat Hamuko abbas Abdinghofensis an. 1116-1142.

(saec. XV) *Liber sanctorum apostolorum Petri et Pauli*
Quem sibi tollat homo, tu, Petre, pelle polo.

(saec. XIV) *Liber apostolorum Petri et Pauli in Paderborñ.*

Postquam vero an. 1803 vi clausa erat abbatia et monachi dispersi, transiit volumen in alias manus, eratque *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderb//// anno 1806.*

Aliquando, et quidem in Abdinghof, ut videtur, signatus erat N. 64 (fol. 1).

Index Vitarum descriptus est fol. A manu saec. XIV et fol. 125^v manu saec. XV/XVI.

1. (Fol. A^v-15^v) Vita S. Bavonis electi et dilecti Deo confessoris = *BHL.* 1051.

Prologus in duas partes divisus est (§ 1-3 extr.: *semper habuerint positum,* et § 3 extr.: *Nunc quia inter grammaticos* - 4), quarum alteri praescriptum est *Praefatio...,* alteri *Prologus.*

2. (Fol. 15^v-38) Vita S. Macharii Antiochiae metropolis Syriae archiep. = *BHL.* 5101, § 1-46.

3. (Fol. 38-46) Miracula <eiusdem> = *BHL.* 5101, § 47-60.

4. (Fol. 46-47^{v}) Passio SS. Iusti et Pastoris fratrum = *BHL.* 4595.

Inc. *In diebus illis dum crudelissimus Diocletianus...*

5. (Fol. 47^{v}-54^{v}) Vita beatissimi Medardi ep. et conf. = *BHL.* 5867.

Deest prologus.

6. (Fol. 55-56) Epistula Waleramni ep. de vita S. Leonardi conf. = *BHL.* 4872.

7. (Fol. 56-61) Vita S. Leonardi confessoris Christi = *BHL.* 4872 a.

8. (Fol. 62-74^{v}) Miracula S. Leonhardi egregii confessoris Christi = *BHL.* 4872bcd.

Lemma manu recentiore additum est.

9. (Fol. 75-98) Stephani abbatis Vita S. Modoaldi archiep. = *BHL.* 5984.

10. (Fol. 98-99) Passio S. Antonini mart. = *BHL.* 569.

11. (Fol. 99-107) Sermo in natalicio S. Maurini ab. et mart. = *BHL.* 5735.

12. (Fol. 107-114) Vita S. Maximini ep. et conf. = *BHL.* 5824.

13. (Fol. 114-118^{v}) Vita S. Nicetii ep. Trevirorum sumpta ex libro miraculorum Gregorii Turonicae ecclesiae ep. = *BHL.* 6090. Oct. 1.

Post ultima verba continuo subiuncta est narratio *BHL.* 6091, omisso tamen initio, id est inde ab his verbis : *Nam ibi cunctorum catenae franguntur...*

14. (Fol. 118^{v}-121) Passio S. Albini mart. = *BHL.* 207.

15. (Fol. 121-122). Translatio eius in Coloniam = *BHL.* 238.

Omissis ultimis verbis desinit : *Haec sunt quae... non exciderunt.*

16. (Fol. 122-125) Sermo de' Antichristo.

P. L., t. XL, col. 1131-34.

17. (Fol. 126^{v}-137^{v}) Passio S. Katerinae virg.

Inc. (sine prol.) et des. ut *BHL.* 1663. Plurima tamen rescissa sunt, ita ut haec potius dicenda sit epitome libelli *BHL.* 1663, servatis fere verbis primi scriptoris.

CODEX 76

Chartaceus, foliorum 248 (0^{m}, 277 × 0, 197), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1802.*

(Fol. 1-47^{v}) Historia trium regum = *BHL.* 5137.

Deest prologus et nonnulla resecta sunt. — Inc. *De materia trium regum dicendo exordium sumpsit* — Des. *ad dexteram cum gloria collocentur. Amen.*

CODEX 81

Chartaceus, foliorum 159 (0^{m}, 282 × 0, 208), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1^{v}, manu saec. XVI : *Liber sanctorum Petri et Pauli in Paderborn.* Fol. 2 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1804.*

(Fol. 116-147^{v}) Historia trium regum = *BHL.* 5137.

Deest index capitum.

CODEX 90

Membraneus, foliorum 28 (0^{m}, 309 × 0, 236), paginis bipartitis exaratus saec. XI/XII.

Fol. 1 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1807.*

1. (Fol. 1-2) Passio SS. apost. Petri et Pauli = *BHL.* 6653.

2. (Fol. 2-4^{v}) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

3. (Fol. 4^{v}-6^{v}) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057.

4. (Fol. 6^{v}-10) Assumptio S. Iohannis apost. = *BHL.* 4320.

5. (Fol. 10-15) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

6. (Fol. 15-16) Assumptio S. Philippi apost. = *BHL.* 6814.

7. (Fol. 16-16^{v}) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4094.

8. (Fol. 16^{v}-19^{v}) Passio S. Bartholomaei apost. = *BHL.* 1002.

9. (Fol. 19^{v}-23^{v}) Passio S. Mathaei apost. = *BHL.* 5690.

10. (Fol. 23v-27v) Passio SS. Symonis et Iudae apost. = *BHL.* 7750, 7751.

Fol. 27v-28v. Epistulae Pauli ad Senecam et Senecae ad Paulum.

CODEX 92

Chartaceus, foliorum A, B (membr.), 1-362, C (membr.) (0m, 287 × 0, 210), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1807.*

1. (Fol. 139-258v) Legenda venerabilis virginis Katherinae de Senis = *BHL.* 1702.

Desunt prologi.

2. (Fol. 258v-273) Vita S. Magnoaldi conf., discipuli S. Galli monachi = *BHL.* 5162.

3. (Fol. 279-362) Vita duorum servorum Dei Barlaam et Iosapat, edita a B. Iohanne Damasceno episcopo = *BHL.* 979.

CODEX 93 (olim 102)

Membraneus, foliorum A, 1-190 [fol. 121bis, omissis numeris 112 et 177] (0m, 297 × 0, 205), exaratus variis manibus saec. XI/XII.

Fuit olim abbatiae Abdinghof, in cuius bibliotheca signatus erat N. 88 (fol. A). Scripta sunt enim saec. XII, fol. A, haec quae, etsi partim erasa et vix non deleta, satis tamen certo legi possunt :

Liber apostolorum Petri et Pauli in Patherbrune
Pax servanti, maledictio tollenti. Amen.

Priori ex his lineis superscriptum erat saec. XVI : *Monasterii Abdinghoff ordinis S. Benedicti Paderbornae.*

Ulteriora fata codicis refert annotatio ibidem addita : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, anno 1803.*

Index Vitarum descriptus est fol. A manu saec. XII.

1. (Fol. A-10v) Notkeri Vita S. Remacli ep. = *BHL.* 7115.

2. (Fol. 10v-17v) Alcuuini Vita S. Willibrordi = *BHL.* 8935, 8936.

Abscissis pridem duobus foliis inter fol. 16 et 17, deest iam pars Vitae a med. c. 24 ad med. c. 30.

3. (Fol. 17v-23) Vita S. Eucharii ep. = *BHL.* 2655.

Fol. 23v descripta sunt una manu saec. XI/XII carmina septem. Ed. DÜMMLER, in *Neues Archiv*, t. I, p. 180-82.

1°) (6 versus) Inc. *Continet haec fossa Rotberti presulis ossa...*

2°) (5 versus) In laudem Widonis poetae itali nuper demortui.

Inc. *Si bonitas morum, sapientia, culmen honorum...*

3°) (19 versus) Laus eiusdem Widonis.

Inc. *Heu vir famosus, tam potens, tam studiosus...*

4°) (15 versus) Diaeta seu quid singulis horis sit agendum.

Inc. *Si praeceptorum superest tibi cura meorum...*

5°) (5 versus) Ad virum cupidum.

Inc. *Responde, qui tanta cupis, modo copia dicat...*

6°) (8 versus) Dicta philosophorum graecorum.

Inc. *Epicureus. Soli sunt athomi totius semina mundi...*

7°) (7 versus) De septem artibus liberalibus.

Inc. *Grammatica. Nos pueris primam ponit natura magistram...*

4. (Fol. 24-33v) Vita S. Ambrosii ep. Mediolanensis scripta a S. Paulino ep. = *BHL.* 377. April. 4.

5. (Fol. 33v-36v) Inventio sanctae Crucis CC.XXX.III. a passione Domini = *BHL.* 4166.

6. (Fol. 36v-38v) Qualiter sancta crux ab Eraclio imperatore Iherosolimis est restituta = *BHL.* 4178.

7. (Fol. 38v-42) Commemoratio qualiter pio imperatori Constantino contra hostes barbaricos pugnaturo signum crucis caelitus ostensum est et quomodo beatissima augusta Helena mater eius Hierosolimis preciosissimum lignum crucis, clementissima deitate ostendente, invenit = *BHL.* 4169.

8. (Fol. 42-48v) Vita et passio S. Lanthberti ep. et mart. = *BHL.* 4683.

Fol. 49 exscripti sunt aliquot loci ex Augustino, Hieronymo, Victorino, Gregorio Magno, Beda, sub hoc lemmate : *Augustinus. Quid sit spiritus blasphemiae. Ex multorum dictis sanctorum collecti. De peccato ad mortem.*

9. (Fol. 49v-58v) Sermo B. Hieronymi presb. de assumptione S. Mariae perpetuae virginis, ad S. Paulam filiamque eius Eustochium = *BHL.* 5355d.

10. (Fol. 58v-60) Sermo B. Hieronymi presb. de muliere septies percussa, ad Innocentium = *BHL.* 9032.

11. (Fol. 60-61). Hieronymus de quinque quaestionibus.

P.L., t. XXII, col. 586-89.

Fol. 61-62^{v} exscripta sunt saec. XI/XII haec :

1°) (fol. 61-61^{v}) De locis iuxta Hierusalem. Inc. *Haec sunt loca quae habentur iuxta Hierusalem commemoratione digna. Vallis Iosaphath. Superior pars vallis Iosaphath continet locum in quo...*

2°) (fol. 61^{v}) Aliquot versus ex *Cantico* (V, 2 ; VI, 7, 8 ; I, 12 ; II, 16, 17 ; III, 4) neumatibus notati. Inc. *Aperi mihi, soror...*

3°) (fol. 61^{v}, saec. XII in loco raso) epistula Heinrici IV imperatoris anno 1106 ad principes data (*M.G.*, Leg., t. IV, 1, p. 131).

4°) (fol. 62) Epistulae duae Gregorii VII papae (JAFFÉ-LOEWENFELD, n° 5107, 5106).

5°) (fol. 62^{v}) Epistula D(eoduini) Leodiensis ep. ad I(madum) ep. Paderbornensem ex hoc codice ed. apud MARTENE et DURAND, *Ampl. coll.*, t. I, col. 487-89 (in cod. scriptum est *Heinaucensium*, non *Hemaucensium*).

12. (Fol. 63-66). Sermo S. Augustini ep. in assumptione sanctae Dei genitricis Mariae.

P.L., t. XXXIX, col. 2130-34.

13. (Fol. 66-68) <Sermo de annuntiatione dominica>.

Ibid., col. 2107-2110.

14. (Fol. 68^{v}-70^{v}) Homelia B. Augustini (*erasum*) ep. (in Matth. I, 1).

Inc. *Liber generationis Iesu Christi et reliqua. In hoc exordio eclypsis, hoc est defectus necessariarum dictionum, esse videtur...*

15. (Fol. 71-77). Vita et martyrium sancti apostoli Petri a Lino ep. Romano graeca lingua conscriptum et ecclesiis orientalibus destinatum = *BHL.* 6664.

16. (Fol. 77-78^{v}) Vita S. Pauli apost. = *BHL.* 6576.

17. (Fol. 78^{v}-82) Martyrium S. Pauli apost. a Lino ep. Romano graeca lingua conscriptum et ecclesiis orientalibus destinatum = *BHL.* 6570.

Subiuncta sunt (f. 82-82^{v}) ex Hieronymi *Libro de viris inlustribus* cap. 1 et 5 de SS. Petro et Paulo, omissa ultima parte cap. 5 (*Scripsit...*).

18. (Fol. 83-120^{v}) Liber de vita et virtutibus Bonifatii mart. atque pont. = *BHL.* 1403.

Subiunxit librarius septem versiculos, qui ex hoc cod. editi sunt in *Archivo* Pertzii, t. VIII (1843), p. 609.

19. (Fol. 121-124) Passio S. Kyliani et sociorum eius = *BHL.* 4661.

20. (Fol. 124v-125v) Vita S. Cuniberti archiep. et conf. = *BHL.* 2017.

21. (Fol. 126) Hieronymi de duodecim scriptoribus.

P. L., t. XXIII, col. 723-726.

Sequitur ibidem brevis *Interpretatio* vocis « alleluia », tum loci quidam excerpti ex Augustino et aliis.

22. (Fol. 126v-142v) Vita B. Augustini ep. Hipponensis edita a beatissimo Possidio (*corr. saec. XV* - donio) Calamensi ep. = *BHL.* 785, 786.

23. (Fol. 143-152) Vita S. Liobae virg. = *BHL.* 4845.

Deest epistula.

24. (Fol. 152-165) Walahfridi Augensis coenobii ab. Vita B. Galli conf. = *BHL.* 3250.

Subiuncta sunt ultima verba libelli *BHL.* 3249 : *Obsecramus itaque...*

25. (Fol. 165v-168v) Vita S. Othmari ab. = *BHL.* 6386.

Deest prologus.

26. (Fol. 169-169v) Vita beatissimae Mariae Magdalenae Christi dilectae = *BHL.* 5446.

Prologus post Vitam descriptus est, cum hoc lemmate : *Prologus in vitam et translationem B. Mariae Magdalenae.*

27. (Fol. 169v-171v) Translatio eiusdem Mariae Magdalenae Christi amicissimae = *BHL.* 5491, 5462, 5463, 5466.

Subiuncta est ultima sententia narrationis *BHL.* 5470.

28. (Fol. 171v-174) Passio S. Calisti papae = *BHL.* 1523.

29. (Fol. 174-190) Translatio S. Sebastiani mart. = *BHL.* 7545, 7549. Dec. 9.

Sic clauditur libellus 7545 : *Explic(it) epytomen miraculorum Sebastiani agonistae signissimi, cuius nomen ex argivo in latinum vir imperialis sive imperatorius sonat.*

CODEX 93A

Membraneus, foliorum sign. olim A, 1-126 [omisso fol. 88], nunc 109 (0^{m},196 × 0,145), exaratus variis manibus saec. XII. Perierunt folia signata olim 20-23, 57, 66-71, 76, 77, 103, 104, 106, 107.

Fol. 109v manu saec. XII : *Libellus Sancti Eucharii primi Trevirorum archiepiscopi Ludowicus abbas* ; cf. fol. 1v, 2, 3. Fol. 109 saec. XII et fol. 1v saec. XV extr. descriptus est index Vitarum.

1. (Fol. 2-21[r], olim 1-24) Vita S. Columbani ab. et conf. = *BHL.* 1898.

Epistula, quae prius deerat, saec. XV suppleta est fol. 2-2[v]. Quattuor foliis perditis, deest locus inde ab *super fluviolum Resbacem ex supra* (c. 26) usque ad | *stitutis educaret. Dimissum...* (c. 30).

2. (Fol. 22-53[v], olim 25-56[v])
In cunctis annis en Vita legenda Iohannis Alexandri<ni> praeclari praesulis archi = *BHL.* 4388.

Omissis ultimis capitibus, des. *sed ubique claruit* (= *Act SS.*, num. 96 extr.).

3. (Fol. 54-59, olim 58-63) Vita S. Remacli ep. = *BHL.* 7113.

Folio perdito, inc. mutila : *orationibus continuis, in abstinentia praecipuus...* (= KRUSCH, c. 1 extr.).

4. (Fol. 59-70[v], olim 63-82[v]) Miracula ipsius = *BHL.* 7120, 7121, 7124, 7123, 7125, 7127, 7128.

Foliis perditis, nonnulla desunt.

5. (Fol. 70[v]-86, olim 82[v]-99) Vita S. Adalheidae augustae = *BHL.* 64, 65.

Deest epistula. — Des. Vita *BHL.* 64 : *ad sepulchrum eius miraculorum prodigiis virtus patefecit divina* (= *M.G.*, p. 645, l. 14).

6. (Fol. 86[v]-88[v], olim 99[v]-101[v]) Excerptum de gestis B. Magni Campaniae urbis.

Inc. *Opinor haut parum prodesse si aliquod opus Christi mirabile temptemus veraci stilo propalare. Probatur sane hoc mirum salutis spem ingerere, si veniam haesitemus pro aliquibus delictis postulare. In illis itaque diebus quidam Dei servus quodam in loco habitabat solitarius* — Des. *Satelles quoque claudus exiit de cella festinus. Per omnia benedictus in saecula Deus.*

7. (Fol. 88[v]-108, olim 101[v]-125) Vita S. Helenae vel S. Agricii = *BHL.* 3776 (des. *α*), 179.

Foliis perditis, nonnulla desunt.

8. (Fol. 108[v], olim 125[v]) <Translatio S. Helenae in monasterium Altivillarense> = *BHL.* 3790.

Ultima pars narrationis manu saec. XV suppleta vel rescripta est.

CODEX 100

Membraneus, foliorum 118 (0^m, 385 × 0, 281), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Fol. 1 : *Ex libris Christophori comitis de Kesselstatt, decani Paderbornensis, a° 1807.*

Totum implet *Legenda aurea*. In qua insertae sunt hae narrationes aliunde petitae :

1. (Fol. 39ᵛ-40ᵛ) De S. Godehardo.

Inc. *Fuit beatus Godehardus vitae laudabilis, sanctitate conspicuus, Deo semper devotus* — Des. *celerius meritis eius suffragantibus impetrat. Haec enim debent esse in homine iusto : fides, abstinentia... prudentia et humilitas.*

2. (Fol. 69ᵛ-71) De S. Bernwardo.

Inc. *Beati Bernwardi pater comes in Somercthemborch de generoso sanguine, ducum videlicet de Bruswich genealogia, traxit originem* — Des. *Et ne legendae prolixitas, quae in se est valde longa, quemquam oneraret, illam sub certis titulis collegi sub compendio. Adesto mihi, quaeso, patrone singularis... quoniam tu adiuvisti me et consolatus es me.*

3. (Fol. 110ᵛ-114ᵛ) Vita S. Servatii ep. = *BHL.* 7634.

Inc. *Octaviam igitur, quae et Tungris, quasi tunderis sive tu ungeris...*

4. (Fol. 114ᵛ-117) Miracula S. Servatii ep. = *BHL.* 7635, 7636.

Reliquis omissis, des. *circaque conventum virorum venerabilium* (= F. Wilhelm, *Sanct Servatius*, p. 97, l. 3).

CODEX 133c

Membraneus, foliorum 122 (0^m, 203 × 0,153), exaratus variis manibus saec. XI et XII.

1. (Fol. 84-91, saec. XII in.) Miracula S. Iohannis evang. = *BHL.* 4316, c. 4-13 (Fabricius).

2. (Fol. 91-95, saec. XII in.) De translatione S. Stephani protomart. = *BHL.* 7858.

3. (Fol. 96-97, saec. XII) <Bedae opusculum de Vita et operibus suis> = *BHL.* 1067.

Inc. *Ego Beda...*

4. (Fol. 102-118, saec. XII) Vita S. Brendani ab. = *BHL.* 1437.

CODEX 299

Chartaceus, foliorum 9 (0^m, 205 × 0,165), exaratus saec. XVIII.

(Fol. 1-9) Res gestae comitis Ludowici fundatoris monasterii Arnstein Ordinis Praemonstratensis, dioecesis Trevirensis = *BHL.* 5033.

INDEX SANCTORUM

Abraham et Maria in Hellesponto 255[13].
Adalbertus diac. Egmondae 245[6].
Adalheida imperatrix 244[42], 270[5].
Adelphius ab. Habendensis 250[24].
Aegidius ab. in Occitania 247[32], 249[1].
Agatha v. m. 246[11].
Agnes v. m. 243[23].
Agritius ep. Treverensis 247[27], 270[7].
Albanus, Amphibalus et soc. mm. 264[14].
Albanus m. cultus Moguntiae 260[5].
Albinus m. cultus Coloniae 264[15].
Amatus ab. Habendensis 250[23].
Ambrosius ep. Mediolanensis 267[4].
Anastasia m. in insula Palmaria 254[31].
Andreas ap. 265[2].
Anicetus, Photinus et soc. mm. 249[6].
Antidius ep. Vesuntion. 254[34].
Antoninus m. Apameae 244[46], 264[10].
Antoninus m. Apamiis 249[4].
Antonius ab. in Thebaide 243[35], 255[15].
Aper ep. Tullensis 250[25].
Asclas m. 243[26].
Attala ab. Bobiensis 258[2].
Augustinus ep. 248[36], 269[22].

Babylas ep. Antiochenus m. 243[27].
Barbara v. m. 259[7].
Bartholomaeus ap. 265[8].
Basilius ep. Caesareae 243[32].
Bavo conf. Gandavi 263[1].
Beda Venerabilis 271 cod. 133*c*[3].
Benedictus ab. Casinensis 256[7].
Benignus m. Divione 252[1].
Bernardus ab. Clarevallensis 246[13].
Bernwardus ep. Hildeshem. 271, cod. 100[2].
Bilihildis ducissa Franciae 254[33].
Bonifatius ep. Moguntinus 260[3,4], 268[18].
Brandanus ab. Clonfertensis 272[4].
Briccius ep. Turonensis 246[19].
Brigida v. Kildariae 243[31].
Burgundofara abb. Eboriacensis 258[4].

Caecilia v. m. 253[25].
Caesaraugustani martyres 252[2].
Caesarius diac. m. 252[3].
Callistus papa 269[28].
Castor presb. Confluentiae 248[39].
Catharina Senensis 257[1], 266 cod. 92[1].
Catharina v. m. 247[22], 248 [1 3], 254[30], 256[6], 264[17].
Celsus ep. Treverensis 247[29-31].
Chrysanthus et Daria mm. 254[37].
Claudius, Nicostratus et soc. mm. 252[8].
Clemens I papa m. 248[35], 253[26, 27].
Clemens ep. Mettensis 253[28].
Columbanus ab. Luxoviensis 253[24], 258[1], 260[1, 2], 270[1].
Concordius presb. m. 242[2].
Cornelius papa m. 250[20].
Coronati Quattuor 246[17].
Cosmas et Damianus mm. 248[34], 251[40].
Cunibertus ep. Coloniensis 269[20].
Cyprianus ep. Carthaginiensis 250[21].
Cyprianus et Iustina mm. 251[34,35].

David mon. Hemmenrodensis 258 cod. 167.
Digna et Merita vv. mm. 251[37].

Elisabeth abb. Schonaugiensis, 259[1, 2].
Elisabeth landgr. Thuringiae 247[21], 253[18].
Emmerammus ep. m. 250[32].
Eucharius, Valerius, Maternus ep. Treverenses 247[25], 267[3].
Eugenius ep. Toletanus m. 252[15].
Euphemia v.m. Chalcedone 250[26].
Euphrasia v. in Thebaide 244[41], 255[14].
Eustachius et soc. mm. 252[4].
Eustasius ab. Luxoviensis 258[3].
Evurtius ep. Aurelianensis 249[15].

Felix presb. Romanus 242[13].
Felix ep. Treverensis 245[2], 255[9].
Felix m. Gerundae 242[12].
Fidentius et Terentius mm. 251[39].
Firminus ep. Ambianensis m. 251[38].
Florinus presb. in Rhetia 253[17].
Franciscus Assisiensis 257 cod. 105.
Fructuosus ep. Tarraconensis, Augurius et Eulogius diac. mm. 243[32].
Furseus ab. 244[37], 261[3].

Gallus ab. in Alamannia 269[24].
Genovefa v. Parisiensis 242[6].
Gertrudis abb. Nivialensis 260[7].
Godehardus ep. Hildeshemen. 271 cod. 100[1].
Goericus ep. Mettensis 250[30].
Gorgonius et Dorotheus mm. 250[17].
Gregorius I papa 246[20].
Gregorius ep. Lingonensis 242[8].

Hadrianus et soc. mm. Nicomediae 250[16].
Helena imperatrix 246[8], 247[26], 270[7, 8].
Hieronymus presb. 248[37], 251[45-46].
Hilarion ab. in Palaestina 244[44].
Hilarius ep. Pictavensis 242[10].
Hildulfus ep. Treverensis 247[28], 255[10].
Honoratus ep. Arelatensis 244[36].
Hucbertus ep. Leodiensis 252[5].
Hyacinthus m. in Portu Romano 249[11].

Iacobus Maior ap. 265[3].
Iacobus Minor ap. 265[7].
Ianuarius ep. Benevent. et soc. mm. 250[29].
Iesus Christus. — Miraculum in imagine Berytensi 244 cod. 23, 262[5]. — S. Crux 250[19], 267[5-7].
Iohannes evang. 265[4], 271 cod. 133*c*[1].

Iohannes Eleemosynarius ep. 252[13], 270[2].
Iulianus, Basilissa et soc. 242[3].
Iustus ep. Lugdunensis 249[5].
Iustus et Pastor mm. 264[4].

Kilianus ep. et soc. mm. 262[1, 2], 269[19].

Lambertus ep. Traiecten. 250[28], 267[8].
Legenda aurea 247[24], 248[2], 259 cod. 17, 271 cod. 100.
Leoba abb. 251[42], 269[23].
Leonardus conf. Nobiliacensis 252[12], 264[6-8].
Liborius ep. Cenomannensis 262[3].
Liutwinus ep. Treverensis 251[44].
Livinus ep. m. 252[14].
Lucia et Geminianus mm. Romae 250[27].
Ludovicus de Arnstein 272 cod. 299.
Lupus ep. Senonensis 255[4].

Macarius ep. Antiochiae Armeniae 263[2], 264[3].
Machutus seu Maclovius ep. 252[16].
Magi tres 265 codd. 76, 81.
Magnericus ep. Treverensis 248[33].
Magnus seu Magnoaldus ab. Faucensis 249[13], 266 cod. 92[2], 270[6].
Malchus mon. captivus 244[40].
Mansuetus ep. Tullensis 249[7].
Marcellus papa et soc. mm. 242[14], 260[6].
Marcellus m. prope Cabillon. 249[10].
Marculus presb. 254[32].
Margarita v. m. 246[10].
Maria Deipara. — Conceptio 247[24], 259 cod. 17. — Assumptio 267[9], 268[12]. — Miracula 261[4].
Maria Aegyptiaca 245[7], 255[11].
Maria Magdalena 246[12], 269[26,27].
Marius, Martha, Audifax et Abacuc 243[20].
Martina v. m. Romae 242[1].
Martinus ep. Turonensis 246[18].
Martyres 10000 245[5].
Matthaeus ap. 246[14], 265[9].
Matthias ap. 247[27], 248[38], 256[1-4].
Maurinus ab. m. cultus Coloniae 264[11].
Mauritius et soc. mm. 248[42], 250[31].
Maurus Afer m. 253[23].
Maurus disc. S. Benedicti 243[34].
Maximinus ep. Treverensis 245[3], 264[12].
Maximus levita m. 253[22].
Medardus ep. Noviomensis 264[5].
Meinwercus ep. Paderbornensis 263 cod. 37.
Mennas Aegyptius m. 252[10].
Michael archang. 251[43].
Modoaldus ep. Treverensis 264[9].
Mulier septies percussa 267[10].

Nicetius ep. Treverensis 246[19], 264[13].
Nicolaus ep. Myrensis 247[23].

Otmarus ab. Sangallensis 253[19], 269[25].

Paschalis papa 259[8].
Patricius ep. Hibernorum 257[2], 261[1].
Patroclus m. Trecis 243[19].
Paula vid. Romana 244[39].
Paulinus ep. Treverensis 246[9], 255[7, 8].
Paulus ap. 265[1], 268[16, 17].
Paulus Thebaeus 243[33], 244[43].
Petrus ap. 265[1], 268[15].
Petrus ep. Alexandrinus m. 254[35].
Petrus Balsamus m. 242[4].
Philippus ap. 265[6].
Pirminius ep. 252[11].
Polycarpus ep. m. 243[30].
Polyeuctus, Candidianus et Philoromus mm. 242[9].
Pontianus m. Spoleti 242[11].
Potitus m. 243[25].

Priscus, Cottus et soc. mm. 249[2].

Remaclus ep. 249[8, 9], 266 cod. 93[1], 270[3, 4].
Romanus mon. m. Antiochiae 253[20].
Romaricus ab. Habendensis 250[22].

Sabina v. Trecis 243[28].
Sabinianus m. Trecis 243[29].
Saturninus ep. Tolosanus 254[36].
Saturninus, Felix, Dativus, Ampelius et soc. mm. 243[17].
Sebastianus m. Romae 243[21], 248[40], 269[29].
Secundus m. cultus Ameriae 244[45].
Sergius I papa 249[14].
Servatius ep. Tungrensis 271[3, 4].
Severus ep. Ravennas 255[5, 6].
Simon et Iudas ap. 266[10].
Simplicius ep. Augustodunensis 253[21].
Sollemnis ep. Carnutensis 251[36].
Speusippus, Eleusippus, Meleusippus 242[15].
Stephanus protomartyr 271 cod. 133*c*[2].
Sulpitius ep. Bituricensis 242[16].
Symeon mon. reclusus Trevirensis 245[4].
Symeon stylita senior 242[7].

Thecla v. disc. Pauli 251[33].
Theodorus tiro m. 252[9].
Theogenes m. 242[5].
Theophilus vicedominus 244[38], 255[12].
Thomas ap. 265[5].
Thyrsus, Leucius, Callinicus et soc. mm. 243[18].
Trudo ab. in Hasbania 254[29].

Udalricus ep. Augustanus 260[8].

Valentinus ep. Interamn. 248[41].
Verena v. m. 249[12].
Victurius ep. Cenomannensis 249[3].
Vincentius diac. m. 243[24].

Wenceslaus dux Bohem. m. 251[41].
Willibaldus ep. Eichstetensis 258[5].
Willibrordus ep. Traiectensis 246[16], 252[6, 7], 255[1-3], 266 cod. 93[2].
Wynnebaldus ab. Heidenheimensis 259[6].

LA PREMIÈRE TRADUCTION LATINE DE " BARLAAM ET JOASAPH " ET SON ORIGINAL GREC

En rendant compte l'an dernier du livre de M. G. Moldenhauer sur la légende de Barlaam et Joasaph dans la péninsule ibérique [1], un des nos collaborateurs a attiré l'attention sur le prologue dont le roman est précédé, dans une ancienne traduction latine encore inédite. Il avait annoncé que ce texte curieux ferait l'objet d'un examen plus détaillé. La présente étude, qui essaiera de remplir cet engagement, se trouve donc ainsi introduite sans autre explication préliminaire.

I

Rappelons d'abord que le manuscrit où le prologue en question s'est conservé est le codex VIII. B. 10 de la bibliothèque Nationale de Naples, décrit ici même [2] par le P. Poncelet. C'est un légendier sur parchemin, de moyen format (0m, 311 × 0, 256), sans date ni indication d'origine, mais qui paraît remonter au XIVe siècle. Des 43 pièces qu'il contient, la plupart sont des traductions du grec. Les Vies de S. Paul de Thèbes et du moine Malchus, par S. Jérôme (nos 1 et 4), la *Visio Barontii monachi* (no 22), la *Vita Vguectini monachi*, c.-à-d. la *Visio Wettini* (no 23), la Vie de S. Fursy (no 24), un abrégé

[1] *Die Legende von Barlaam und Josaphat auf der Iberischen Halbinsel* (Halle, 1929) ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 428. La bibliographie relative à l'*Histoire édifiante* forme un *mare magnum*. Rien n'eût été facile comme d'en inonder ces pages. Nous l'avons réduite au strict nécessaire.

[2] T. XXX, p. 173-77.

des dialogues de Sulpice Sévère sur S. Martin (nº 23), représentent seuls l'hagiographie proprement latine au milieu de ces importations helléniques.

L'histoire de Barlaam et Joasaph clôt le volume. Elle s'étend du fol. 416ᵛ au fol. 502ᵛ. D'après l'extrait publié par le P. Poncelet, nous nous étions figuré que le prologue se termine au recto du fol. 417. Vérification faite sur photographie, il s'est trouvé que le texte continue de courir à la page suivante. M. Ém. Léonard a eu l'obligeance de nous en transcrire les dernières lignes. Voici donc l'ensemble du document, dont la calligraphie est plus soignée que la grammaire. Le prologue du rédacteur grec y a été englobé ; on verra comment.

Cum in undosis moenibus dominae civitatum in sexto anno sanctissimi et triumphatoris domni Constantini Monomachi Augusti augustalibus irretirer curis et assidua coniecturae intentio militantis propositum deduceret per libros eolicos neque sineret [fol. 417] *multa cogitantem ut, sedatis nebulis cogitationum, ad praecipuam nature partem accederem, ac more apium ex diversis Achivorum floribus aliquid memoria dignum reponerem, quoniam urgebar assiduis meditationibus sequestrationis longinque a patriis locis, cogitando praesentia et timendo futura. Quamobrem cum in talibus incitamentis sollicitudinum ventilaretur animus in diversa, optulit mihi quidam libellum nomine Leo, omni cum prece postulans quatenus, Dei pro voto et sancti Barlae memoria, de eolico textu ad latinitatis usum plano transferrem eloquio, intemptatum et inusitatum opus ab antiquis et usque ad me oblivioni per omnia funditus traditum. Tandem itaque labor et fraterna caritas incitavit ut quod inertia literarum renuebat actitare*[1] *devotio actionis aggredi urgeret opus. Et fretus precibus fratrum <me> accinxi*[2] *verbum ex verbo ac sensum ex sensu antiquorum more transferre, et in oportunis locis coequare sermonem aut ex parte transmutare aggressus sum, ut diligentibus assidua sit legendi dilectio et detrahentibus perpetua oris oppilatio. Liquet enim omnibus quoniam quicumque*[3] *spiritu Dei aguntur, hii sunt*

[1] *Cod.:* accincxi [2] *Cod.:* attitare [3] *Cod.:* quecumque. *Hic incipit prologus graecus.*

filii Dei, inquit divinus apostolus, et qui Spiritu sancto digni sunt ac filii Dei fieri, desideriorum est ultimum [1]. *Illius autem ultimi eius qui fuerit omnis contemplationis requies, sicut scriptum est. Excellentissimae gratiae huius et desideriorum beatitudinem digni fuerunt adipisci sancti qui ab initio extiterunt: qui per martiria etiam certarunt viriliter sanguinemque fundentes Christi pro fide obstiterunt iniquitatibus. Et qui per doctrinam virtutum studiose corpus animae et non animam corpori subdiderunt; et angustissimam ambulantes viam martires extitissent voto si eis persecutionis tempus adesset. Illorum ergo virtutes ac rectitudines qui per sanguinem certaverunt et illorum qui per domationem carnis studiose angelicam imitati sunt vitam scripto tradere atque virtutum exemplis futuris deinde transmictere generationibus ex divinis apostolis patribusque sanctis Christi suscepit ecclesia. Via itaque quae ducit ad virtutes dura et contraria est et praesertim illis qui necdum se funditus optulerint Christo sed adhuc a vitiis impugnantur. Propter hoc obsecro cunctos qui ipsam gestiunt agredere* [2] *vitam, hoc quidem admonitione, illud autem vite illorum hystoria qui eam iam pertransierunt*[3], *ut libentius adtrahantur ad ipsam et non hesitent transformari sibi perfectionis duritiam. Quoniam et aggressuro viam admoneo ac praecipio ut leviorem faciat iterationem* [4] *subostendendo ei plures quos eam iam pertransiisse constat et* [fol. 417v] *optime consum-(m)asse usque ad calcem. Forsitan ipse sic instigatus promptius festinet appropia(r)e labori. Huic itaque ego regule subiungo et illud, quod preparatur servo periculum, qui accepto domini sui talento terre tradidit occultandum et quod pro negotio acceperat sine negotio celavit. Narrationem igitur animabus utilem quam ex com(m)entariis venerabiles viri Ethiopum nationis retu-*

[1] *Haec e graeco intellegenda:* τὸ δὲ Πνεύματος ἁγίου ἀξιωθῆναι καὶ υἱοὺς Θεοῦ γενέσθαι τῶν ὀρεκτῶν ὑπάρχει τὸ ἔσχατον καὶ οὗ γενομένοις πάσης θεωρίας ἀνάπαυσις, *ed.* G. R. WOODWARD et H. MATTINGLY. *St. John Damascene. Barlaam and Ioasaph* (London, 1914), p. 2.

[2] *Ita cod.*

[3] *Intellege ex graeco:* Διὰ τοῦτο καὶ πολλῶν δεόμεθα τῶν πρὸς αὐτὴν παρακαλούντων ἡμᾶς, τοῦτο μὲν παραινέσεων τοῦτο δὲ καὶ βίων ἱστορίας τῶν ἐκείνην προωδευκότων.

[4] *Lege* : itinerationem.

lerunt mihi nequaquam silebo sed, sicut mihi ab eis seriatim iniunctum est, expediam ita. Explicit prologus.

Il commence bien, ce latiniste, et sa version ne promet pas de se distinguer par une correction limpide. Sur le flot de ses paroles oiseuses et de ses contresens surnagent pourtant quelques indications bonnes à recueillir.

Tout d'abord une date précise : le traducteur s'est mis à l'œuvre en la sixième année du règne de Constantin Monomaque, c'est-à-dire dans les douze mois qui suivent le 11 juin 1048. L'épithète de *triumphatoris* est un écho des adulations officielles dont Monomaque fut comblé [1], assez gratuitement, après la déroute de l'usurpateur Léon Tornikios, durant l'automne de 1047 [2].

A cette date, le *Barlaam et Joasaph* n'avait donc pas encore été mis en latin. Le traducteur nous l'affirme expressément. On objectera peut-être qu'il n'avait pas tout lu, même dans le genre de littérature qu'il est présumé avoir cultivé avec prédilection. Mais il convient tout de même de prendre garde à l'assurance péremptoire de son assertion : *intemptatum et inusitatum opus ab antiquis et usque ad me oblivioni per omnia funditus traditum.* Que dirait-il de plus en conclusion d'une enquête minutieuse? Une emphase aussi redondante prouve tout au moins que la vogue dont le roman de *Barlaam et Joasaph* a joui en Occident ne s'était pas encore déclarée. Du reste, notre interprète n'était pas seul à croire qu'il comblait une lacune de l'hagiographie latine. Le personnage qui le décida à tenter enfin cette entreprise, différée, pensait-il, de siècle en siècle, était persuadé comme lui que la légende était inconnue en Occident.

Qui était ce truchement? Un latin, sans nul doute, et encore plus certainement un homme d'Église. A l'entendre déclamer, on reconnaît aussitôt qu'il se savait en réputation d'éloquence. Il ne se trouvait pas à Constantinople par sa libre volonté, et

[1] Voir notamment le panégyrique de Jean Mauropos, éd. DE LAGARDE, *Johannis Euchaitorum metropolitae quae in codice Vaticano graeco 676 supersunt* (Göttingen, 1882), p. 178-95.

[2] G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine*. Troisième partie : *Les Porphyrogénètes Zoé et Théodora* (*1025-1027*), ch. V, p. 500-528.

il nous confie sans ambages que la nostalgie, l'ambiance hostile et d'autres appréhensions encore ne laissaient pas de le tourmenter beaucoup. Or, précisément à cette époque, le duc d'Italie Argyros [1], fils du Normand Melo, mandé à la cour de Monomaque, y fut retenu pendant cinq années. Il se trouvait à Constantinople, lorsque éclata, en 1047, la révolte de Léon Tornikios qui mit l'empire en danger. Dans cette chaude alerte, Argyros, avec sa poignée de Latins, paya vaillamment de sa personne. En récompense de son aide loyale, il reçut le titre et la fonction de conseiller de l'empereur [2].

On sait de plus que ce même Argyros, pendant son séjour à Constantinople, prit une part active à des conférences contradictoires avec le clergé byzantin [3]. Depuis l'avènement de Michel Cérulaire la controverse entre Latins et Grecs était entrée dans une phase aiguë. Argyros, plus homme de guerre que théologien, avait nécessairement dû amener avec lui ou appeler à la rescousse des clercs italiens, soit pour prendre leurs conseils dans les affaires religieuses, soit pour les opposer aux polémistes de Cérulaire. On accordera que toutes ces circonstances donnent une signification assez plausible au langage un peu amphigourique de notre Latin. Et notamment les mots : *cum ... augustalibus irretirer curis* s'accordent on ne peut mieux avec la date : *in sexto anno... Constantini Monomachi.*

Sur la méthode suivie dans la traduction, deux renseignements sont à retenir. Le traducteur a rendu le texte sans l'écourter : *verbum ex verbo, sensum ex sensu.* Il ne s'est pourtant pas interdit de le retoucher, çà et là : *opportunis locis coaequare sermonem aut ex parte transmutare.* L'aveu est dénué d'artifice. Il est précieux non seulement pour les romanistes

[1] Cf. J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, dans *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. XC (1904), p. 470-71 ; et Ant. Michel, *Humbert und Kerullarios.* Studien. Erster Teil, dans *Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte*, t. XXI (1925), p. 34, note 2.

[2] Gay, t. c., p. 471.

[3] Lettre de Cérulaire à Pierre d'Antioche, §§ 4, 7, éd. C. Will, *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saeculo undecimo composita extant* (Lipsiae, 1861), pp. 174, 177 ; cf. Gay, l. c.

qui s'intéressent au *Barlaam et Joasaph* latin et à ses dérivés occidentaux, mais, d'une manière générale, pour tous ceux qui ont affaire aux traducteurs italo-grecs et autres de cette même époque.

Quant à l'original qu'il a mis en latin, notre interprète est formel. Ce n'est pas dans les bibliothèques de Constantinople ou, comme il dit, au cours de ses recherches professionnelles *per libros aeolicos*, qu'il est tombé sur l'*Histoire édifiante*. Le texte grec lui en a été mis dans les mains, presque de force, par un personnage nommé Léon, qui semblait attacher une importance extrême à répandre ce livre. Notre homme nous présente ce Léon comme une connaissance de rencontre, avec laquelle il n'avait pas eu auparavant d'autres relations. De là à conclure que le dit Léon arrivait d'un endroit où le roman de *Barlaam et Joasaph* était regardé comme une nouveauté, il y a encore quelque distance, mais elle n'est pas fort longue.

Il est infiniment peu probable qu'en 1048, un Grec ait pris tant d'intérêt à faire connaître l'*Histoire édifiante* aux chrétiens dégénérés d'Occident. Qu'y pouvaient-ils comprendre? Léon était donc lui aussi un Latin. Le peu que nous savons de lui nous suffira peut-être pour découvrir d'où il était débarqué à Constantinople, avec un exemplaire du *Barlaam et Joasaph* grec dans ses bagages, et pourquoi le traducteur s'est abstenu de le désigner plus explicitement.

L'intitulé de la pièce est libellé en ces termes : *Hystoria Barlaae et Iosaphat de interiori Aethiopia deducta per venerabilem monachum monasterii sancti Sabae in Heliam urbem et translata in eolico per Eufinium sanctum virum.* Les mots : *narrationem animabus utilem*, qu'on a pu lire à la fin du prologue, étaient, de toute évidence, répétés dans le lemme de l'original grec. On voit donc que le rubricateur aussi s'est permis de *coaequare sermonem*. Il a de plus estropié le nom représenté par *Eufinium ;* à lire : *Eufimium* [1], équivalent phonétique d'*Euthymium*.

[1] C'est ainsi que le P. Poncelet a d'abord corrigé d'instinct (*Anal. Boll.*, t. c., p. 177). Dans le supplément de la *BHL.* (n° 979b), il a préféré la lecture : *Euphemium*, qui serait en effet plausible, si l'on pouvait faire abstraction des textes parallèles.

Malgré ces altérations faciles à corriger, l'énoncé de ce titre a gardé sa marque d'origine. Il s'apparente, aussi nettement que possible, à deux manuscrits grecs, déjà connus, mais dont il faut pourtant reparler, puisqu'on s'obstine à les tenir pour inexistants.

Le premier est le codex VII. 26 de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, autrefois Nanianus 137 [1]. Il paraît bien avoir été écrit avant le milieu du XI[e] siècle, et serait donc, à très peu de chose près, contemporain de la traduction latine représentée par le manuscrit de Naples. M. Almo Zanolli a pris la peine d'y collationner pour nous le lemme fort endommagé de l'*Histoire édifiante ;* et il a poussé la conscience jusqu'à joindre à son déchiffrement une photographie de l'original. Sauf quelques lettres douteuses, le texte doit se lire :

<ʿΙσ>τορία <ψυχ>ωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν αἰθιόπων χώρας πρὸς τὴν ἠλίαν [2] *πόλιν μετενεχθεὶς διὰ ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἁγίου σάββα μεταφρασθῆσα δὲ ἀπὸ τῆς ἰβήρων πρὸς τὴν ἑλάδα γλῶσσαν ὑπὲρ εὐθυμί<ου> ἀνδρὸς τιμίου καὶ εὐσεβοῦς τοῦ λεγομένου ἤβηρος.*

Le masculin : *μετενεχθείς*, très clairement écrit, semblerait indiquer que le texte portait d'abord un terme comme *λόγος*, qu'on retrouve assez souvent dans l'intitulé de l'*Histoire édifiante.* Toutefois, les traces d'écriture demeurées lisibles paraissent assez distinctement appartenir au mot *ἱστορία.* On accordera volontiers que le prologue du traducteur latin ajoute un large supplément d'intérêt et d'importance à la rubrique du manuscrit de San Marco.

Le second texte grec à rapprocher de l'intitulé de notre version latine est le lemme du *Barlaam et Ioasaph* dans le manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris 1771 :

Λόγοι ψυχοφελῆς μετενεχθεῖσαι ἀπὸ τῆς τῶν ʾΕθιόπων ἐσωτέρας χώρας τῆς ʿΡωμαίων γῆς καὶ μεταβληθήσαι ἀπὸ τῆς τῶν

[1] MINGARELLI, *Graeci codices manu scripti apud Nanios asservati* (Bononiae, 1784), p. 318 ; cf. H. ZOTENBERG, *Notice sur le livre de Barlaam et Joasaph* (Paris, 1886,) p. 7 ; et *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 226 ; t. XL, p. 297.

[2] Mot à peu près effacé. M. Zanolli hésite à proposer : *ἱερὰν. ʾΗλίαν* (= *Αἰλίαν*) est suggéré par notre version latine.

Ἐθιόπων διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν παρὰ Εὐθυμίου τοῦ ἁγιωτάτου μοναχοῦ τοῦ Ἤβυρος τοῦ καὶ γεγωνότος καθηγητοῦ τῆς μεγάλης λάβρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ ἁγίου ὄρους [1].

Cet énoncé a été copié au XVe siècle. Sa date tardive et l'incorrection de la langue lui font une assez pauvre recommandation. Il est pourtant authentiqué, avec une entière certitude, par un détail précis : Euthyme l'Hagiorite a réellement été *καθηγητής* de la laure de Saint-Athanase, ce qui doit signifier qu'il avait voix délibérative dans l'administration du monastère principal de la Sainte-Montagne. Il garda ces fonctions après avoir renoncé au gouvernement du monastère d'Iviron [2]. Si un copiste grec de basse époque se trouve d'accord sur ce point avec le biographe géorgien de S. Euthyme, c'est apparemment qu'il transcrivait un exemplaire plus ancien et de bonne marque.

Ces deux témoignages si précis et, sur le fait essentiel, si concordants, sont vrais ou faux : la question, présentement, n'est pas là. Pour le moment, il s'agit uniquement de savoir d'où provenait le manuscrit grec qui a servi à l'auteur de la version que, provisoirement, nous pouvons et devons regarder comme la première forme latine du *Barlaam et Ioasaph*. Il semble que voici déjà une réponse plus qu'à demi claire. Elle devient tout à fait lumineuse quand on en rapproche ces paroles encore plus nettes du biographe de S. Euthyme [3] :

...ვითარცა წამებენ მის მიერ თარგმნილთა წიგნთა შინა აღწერილნი ანდერძნი, ამის ღირსისა მოღუაწებითა განსწავლულ იქმნა ყოვლითა სიბრძნითა, განმანათლებელად და შემამკობელად ეკლესიათა ჩუენთა ; რომლისა იგი ნამუშაკევი ახარებს შორიელთა და მახლობელთა, და თარგმნილთა მისთა წიგნთა სიტკბოებაჲ ვითარცა ნესტჳ ოქროჲსაჲ გმა მაღალი, ოხრის ყოველსა ქუეყანასა, არა ხოლო ქართ-

[1] *Catal. Gr. Paris.*, p. 285-86.

[2] *Vita SS. Iohannis et Euthymii*, c. 76, *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 58.

[3] Ed. A. Khakhanašvili et M.-G. Ǧanašvili, ათონის ივერიის მონასტრის 1074 წ ხელთაწერი აღაბებით (Tiflis, 1901), p. 4. Sur cette édition, voir *Anal. Boll.*, t. c., p. 8-9.

ლისასა არამედ საბერძნეთისასცა : რამეთუ ბალაჰვარი და აბუკურაჲ და სხუანიცა რაოდენნიმე წერილნი ქართულისაგან თარგმნნა ბერძულად.

Sicut enim testantur syngraphae in libris ab eo translatis inscriptae, (vir) colendus labore suo omnem sapientiam perdidicerat, ad ecclesiarum nostrarum illustrationem et ornamentum. Cuius industria laetificat et peregrinos et propinquos, et translatorum ab eo librorum suavitas instar aureae fistulae vox canora in universa terra personat, non Hiberiae modo sed etiam Graeciae : siquidem Balahvari et Abucuram, nonnullaque alia scripta ex hiberico sermone in graecum convertit.

Il y a quelques éclaircissements à donner et peut-être une réserve à faire sur certains termes de ce témoignage. Nous y viendrons tout à l'heure. Mais comme marque d'origine à mettre sur l'affirmation reprise à son compte par le traducteur latin, on ne pourrait souhaiter une attestation plus décisive. La *Vie des SS. Jean et Euthyme* a été écrite au Mont Athos entre les années 1042 et 1045 par Georges l'Hagiorite, parent des deux saints et futur successeur de S. Euthyme. De qui le biographe tenait-il ses renseignements sur la version grecque du « *Balahvari* » ? Il vient de nous le dire : des colophons insérés dans les manuscrits d'Iviron. Bien qu'il fût âgé d'environ quatorze ans à la mort d'Euthyme († 13 mai 1028), Georges l'Hagiorite ne l'avait pas connu personnellement, n'étant arrivé à la Sainte Montagne que vers les années 1040. Mais il n'ignorait rien de l'œuvre littéraire de son illustre devancier ; et il avait pu contrôler et compléter ses lectures par les souvenirs des anciens du monastère.

A ce témoignage si formel est venu récemment s'en ajouter un autre, beaucoup moins sûr, mais qu'il faut pourtant recueillir comme un écho déformé de la même tradition. S. Jean l'Hagiorite, père de S. Euthyme, mort au plus tard vers l'année 1002, a écrit ou dicté une notice bio-bibliographique, destinée à authentiquer un des manuscrits qu'il fit calligraphier pour la laure des Ibères. Il y raconte comment, affligé de la détresse intellectuelle et religieuse dont souffrait la nation géorgienne, faute des livres les plus indispensables, il résolut de préparer son fils Euthyme à combler cette lacune en traduisant du grec en géorgien les Saintes Écritures — dont il n'existait encore que des versions insuffisantes — et d'autres

ouvrages utiles à l'instruction et à l'édification de ses compatriotes. Suit un catalogue des métaphrases qu'Euthyme avait déjà faites au moment où le bon vieillard rédigeait son mémorial. Ce colophon, que l'on a appelé le « testament » de S. Jean, a été souvent reproduit dans les manuscrits du XIe siècle. Tsagareli l'a publié en deux fragments, d'après deux exemplaires incomplets du couvent de Sainte-Croix à Jérusalem, en ajoutant que l'autographe, ou du moins l'original authentique, est conservé à la bibliothèque de la laure des Ibères au Mont Athos [1].

Il paraît tout à fait inadmissible qu'un aussi précieux document, que tous les historiens de la littérature géorgienne citent pieusement, n'ait pas été publié quelque part *in extenso* avec le soin dont il est digne. Mais il nous a été impossible d'en trouver une édition satisfaisante. Nous en faisons l'aveu sans embarras, fort de la conscience d'avoir tout essayé pour atteindre les livres où se cache ce texte vénérable.

Or, un manuscrit du monastère de Gelathi, daté, nous assure-t-on [2], de l'année 1047, contient une copie du testament de S. Jean l'Hagiorite. Dans le catalogue des ouvrages traduits par Euthyme, on peut y lire [3] :

დ. მერმე წიგნი წმიდისა იოვანე კლემაქსისაჲ თავი ლ :
ე. თარგმანებაჲ ბალაჰვარისი :
ვ. წიგნი წმიდისა მაკარისი, სრულიად...

IV. Deinde librum sancti Iohannis Climaci, capita XXX;
V. Interpretationem Balahvari;
VI. Librum sancti Macarii, integre...

Aucun des autres exemplaires connus ne mentionne le *Balahvari*. Pour cette raison et pour d'autres encore, qui n'ont pas échappé à M. Kekelidze [4], l'interpolation est évidente.

[1] *Pamjatniki gruzinskoj stariny v'Svjatoj Zemlě i na Sinaě.* Appendice I : Catalogue des manuscrits du couvent de Sainte-Croix, nos 114-115 ; dans *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik*, t. IV, 1 (1888), p. 175-77.

[2] C. KEKELIDZE, *Histoire de la littérature géorgienne* (en géorgien), t. I (Tiflis, 1923), p. 187.

[3] Nous devons cette communication à M. Rob. P. Blake.

[4] *Histoire de la littérature géorgienne*, t. c., p. 187-88.

Une remarque avant d'aller plus loin. Le silence de Jean l'Hagiorite sur le *Sibrdzne Balahvarisi* ne fournit pas l'ombre d'une preuve à ceux qui refusent d'entendre parler d'Euthyme à propos du *Barlaam et Ioasaph* grec. Quand le fondateur d'Iviron écrivait ce mémorial, on ignore combien de temps avant sa mort, son fils était certainement au début de sa carrière. Euthyme survécut à son père près de trente ans, et son activité littéraire paraît avoir été surtout intense dans les dernières années de sa vie. De plus, Jean l'Hagiorite ne mentionne que les traductions faites par son fils en langue géorgienne et pour l'utilité du peuple géorgien. Un texte qu'Euthyme aurait mis en grec ne devait pas y trouver place.

Sans épiloguer plus longuement sur le titre interpolé dans le codex de Gelathi, on peut en retenir tout au moins que le copiste géorgien, auteur de cette falsification, avait lui aussi lu ou entendu que S. Euthyme l'Interprète s'était occupé du *Barlaam et Joasaph*. Cette information, ou l'usage abusif qu'il en a fait, remonte à l'année 1047.

Ainsi donc, à cinq ans de distance ou peut-être moins, la même affirmation nous est lancée en géorgien par Georges l'Hagiorite (à qui le copiste du manuscrit de Gelathi semble bien faire écho) ; en latin, mettons par un Lombard ou un Normand d'Italie, qui l'avait recueillie à Constantinople ; et en grec par un hagiographe byzantin, dont les termes nous sont certifiés à la fois par la traduction latine et par le codex de Saint-Marc. Une telle coïncidence serait plus qu'étrange, si le hasard seul l'avait produite. Mais le hasard n'est probablement pour rien dans cette rencontre, non plus que dans la suivante.

Il y avait au Mont Athos, depuis la fin du Xe siècle, un établissement de moines latins, qui acquit une certaine notoriété sous le nom du monastère des Amalfitains. Georges l'Hagiorite était lié d'amitié avec ces voisins, étrangers comme lui. Il en parle longuement dans la *Vie des SS. Jean et Euthyme* [1]. C'est même grâce à la précision de son récit que l'on a pu récemment raconter les débuts de cette fondation originale [2].

[1] Ch. 27-28, *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 36-38.

[2] O. Rousseau, *L'ancien monastère bénédictin du Mont-Athos*, dans *Mélanges publiés par les abbayes bénédictines de la congrégation*

Les Amalfitains étaient arrivés à l'Athos sous la conduite d'un abbé nommé Léon, qui était le propre frère du prince de Bénévent. Ils avaient d'abord habité quelque temps à la laure des Ibères. Devenus plus nombreux, ils avaient essaimé du couvent géorgien pour s'établir à part et reprendre, dans sa forme primitive, l'observance bénédictine [1].

Les Latins de l'Athos étaient en relations suivies avec Constantinople. On aurait pu s'en douter, même si Georges l'Hagiorite ne le disait pas expressément [2]. En 1045, Constantin Monomaque édicta un *typicon*, pour le Mont Athos, dans le vain espoir de mettre fin aux dissensions qui s'éternisaient au sein de cette république monacale. Une clause de cette constitution autorise les Amalfitains à posséder une barque de fort tonnage pour le service de leur couvent [3]. Si mince qu'une telle faveur nous paraisse, elle constituait un privilège qui doit avoir été difficile à obtenir et autour duquel il importait de monter la garde. Les bénédictins athonites n'auraient donc pas manqué d'envoyer à cet effet une délégation spéciale à la cour, s'ils n'y avaient pas de représentants à poste fixe. Leurs fondés de pouvoirs ont dû se rencontrer là avec leur ami, Georges l'Hagiorite, qui a souscrit au typicon de Monomaque, comme higoumène de la laure des Ibères [4].

Qu'y a-t-il de téméraire à conjecturer que l'un de ces apocrisiaires était justement ce « nommé Léon », qui se trouvait à Constantinople en 1048 et s'intéressait si fort à faire traduire en latin un exemplaire de l'*Histoire édifiante*, conforme à la tradition d'Iviron [5]? A cette date le Romain Léon qui, au siècle précédent, avait conduit à l'Athos les premiers bénédictins de la colonie Amalfitaine n'était sans doute plus de ce monde. Mais on peut être assuré que le nom du fondateur n'a jamais cessé d'être représenté au monastère Amalfitain.

Instituée par un frère du prince de Bénévent, l'abbaye

belge à l'occasion du XIVe centenaire de la fondation du Mont-Cassin (1929), p. 252 et suiv.

[1] *Vie des SS. Jean et Euthyme*, ch. 27 ; l. c., p. 37.

[2] Ibid.,

[3] Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Leipzig, 1894), p. 157.

[4] MEYER, op. c., p. 162.

[5] **Voir ci-dessus, p. 281.**

latine de l'Athos dut conserver, de ses origines, des attaches plus ou moins étroites avec la maison régnante de Capoue. Or, il semble bien qu'à son retour de Constantinople, le duc Argyros ait trouvé en Italie une situation fort troublée [1]. Les groupements politiques étaient alors étrangement instables. La guerre s'allumait pour un rien entre amis et alliés de la veille. On entrevoit plus d'une raison pour qu'un clerc de la suite d'Argyros ait jugé inopportun de dire trop haut qu'il s'était lié à la cour de Monomaque avec un moine diplomate du couvent des Amalfitains. Ainsi s'expliquerait l'ombre plus que discrète dans laquelle notre Normand a laissé les titres et qualités du « nommé Léon ».

II

Nous pourrions nous arrêter ici ; car le prologue du traducteur ne paraît pas susceptible de fournir des renseignements plus précis sur l'original immédiat du *Barlaam et Joasaph* latin. Mais ce prologue et les témoins qu'il nous a donné occasion d'interroger mettent trop directement en cause la provenance du texte grec, pour qu'il soit permis d'esquiver ce problème. Si l'on ne peut se flatter de le résoudre, il ne sera pas inutile de ramener à leur juste valeur quelques affirmations, les unes gratuites, les autres simplement fausses, qui n'ont pas peu contribué à embrouiller la question.

Dès l'instant où il a été reconnu que l'*Histoire édifiante* est une contrefaçon de la légende du Bouddha, les critiques ont dû se demander par quelle voie cette légende avait pénétré dans la littérature chrétienne. En ce temps-là, le champ n'était pas bien large ouvert aux hypothèses : les drogmans qui avaient introduit Barlaam et Joasaph en terre chrétienne ne pouvaient être que des Syriens. On savait, par le témoignage très formel du *Fihrist*, qu'il existait une, voire deux versions pehlevies du livre destiné à devenir l'*Histoire édifiante* [2]. Entre le pehlevi et le monde byzantin, le syriaque se présentait comme un intermédiaire acceptable. Comme, d'autre part, le passage du syriaque en grec s'est fermé d'assez bonne

[1] GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, p. 482 et suiv.
[2] Voir ci-après, p. 306.

heure, quand le syriaque a cessé d'être une langue vivante [1], on était conduit à remonter aussi haut que possible la rédaction du *Barlaam et Joasaph* grec. La présence d'éléments très anciens, tels que les extraits de l'Apologie d'Aristide, que M. J. Armitage Robinson a retrouvés dans le roman, semblait ajouter à l'ensemble une présomption d'ancienneté [2]. Tout ce système paraissait si plausible, qu'une fois accepté il n'a plus jamais été sérieusement remis en question.

Depuis lors pourtant, les découvertes inquiétantes n'ont pas manqué. Dans toutes les langues littéraires où elle a pénétré, l'*Histoire édifiante* a fait une fortune rapide, dont il reste un peu partout des souvenirs assez voyants. Elle a été copiée et recopiée ; elle a inspiré l'art religieux et la poésie populaire ; il en subsiste des manuscrits relativement nombreux, souvent même des exemplaires luxueusement illustrés. Cependant, la littérature indigène des Syriens n'en a pas gardé le moindre vestige. Elle l'aurait donc laissée périr, au mépris de toutes les raisons en vertu desquelles le *Barlaam et Joasaph* syriaque a été postulé a priori, avec une telle assurance, que personne ne songeait même à demander la preuve de fait [3]. Après bientôt trois-quarts de siècle qu'on en reparle périodiquement, comme du serpent de mer, il paraît qu'enfin un voyageur l'aurait aperçu... ou aurait cru l'apercevoir. On en a peut-être identifié la trace dans un manuscrit syriaque, daté de 1612, appartenant à la bibliothèque du patriarcat de Jérusalem [4].

[1] Qu'il nous soit permis de renvoyer à une étude, où sont groupés quelques exemples caractéristiques de la migration des textes hagiographiques dans le proche Orient (*Traducteurs et traductions dans l'hagiographie orientale*, dans *Anal. Boll.*, t. XL, p. 241-98).

[2] On sait que M. J. Rendel Harris a cru que le *Barlaam et Joasaph* nous rendrait aussi l'Apologie de Quadratus (*A New Christian Apology*, dans *The Bulletin of the John Rylands Library*, t. VII, 1923, p. 355-82 ; *The Quest for Quadratus*, ibid., t. VIII (1924), p. 389-97 ; *The Sources of Barlaam and Joasaph*, ibid., t. IX (1925), p. 119-29). Sa découverte n'a pas eu autant de succès que celle de M. Robinson. Cf. *Anal. Boll.*, t. XLV, p. 152-53.

[3] Cf. *Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 148.

[4] A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur* (Bonn, 1923), p. 97, note 7. Ce manuscrit syriaque ne serait-il pas le recueil arabe karšuni déjà signalé par M. Chabot? (Cf. *Journal Asiatique*, 1894, t. III, p. 110-11).

« Peut-être » ! Et qui oserait certifier que ce fragment ou cet exemplaire syriaque postérieur à l'invention de l'imprimerie, et auquel on ne connaît aucune apparence d'attestation ancienne, n'est pas un produit de fabrication artificielle et pédante [1] ?

De garanties indirectes, pas davantage. Il existe bien une version arabe chrétienne [2], qui, naturellement, devrait dériver du syriaque, si celui-ci était à l'origine de la tradition du *Barlaam et Joasaph* christianisé. Mais les partisans de l'hypothèse syriaque jouent de malheur : la version arabe du texte mis sous le nom de S. Jean Damascène est faite sur le grec [3].

La version persane découverte par Rosen [4] et publiée par M. Serge von Oldenburg [5], d'après un manuscrit du musée Britannique, est un texte musulman, qui remonte, soit directement soit par l'arabe, à la rédaction pehlevie.

On a parlé aussi d'un fragment manichéen du *Barlaam* en vieux turc, découvert à Turfân, par A. von Le Coq [6], et qui a paru ouvrir tout à coup des perspectives nouvelles sur les migrations de la légende, d'Orient en Occident [7]. Le même M. S. von Oldenburg a traduit intégralement le fragment en question et a montré qu'il reproduit trait pour trait une parabole qui existe aussi dans la version arabo-persane d'Ibn-Bâbawaih [8]. Le texte ne présente pas le plus pâle reflet d'idées chrétiennes ou même manichéennes ; et M. von Oldenburg concluait son étude en demandant, avec raison, une autre

[1] On a plus d'un exemple de textes syriaques traduits de l'arabe (*Traducteurs et traductions*, l. c., p. 259-60).

[2] *BHO.* 143.

[3] ZOTENBERG, *Notice sur le livre de Barlaam et Joasaph*, p. 79-81.

[4] V. ROSEN, *Persidskij izvod povĕsti o Varlaamĕ i Ioasafĕ*, dans *Zapiski Vostočnavo otdĕlenija russk. Arkheologičeskavo Obščestva*, t. III (1888), p. 273-75.

[5] *Persidskij izvod povĕsti o Varlaamĕ i Ioasafĕ*, ibid., t. IV (1889), p. 226-66.

[6] *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1909, p. 1204-1205.

[7] F. C. BURKITT, *The Religion of the Manichees* (Cambridge, 1925), p. 97-98 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 403.

[8] *Nachtrag zu W. Radloff Alttürkische Studien VI.* (*Zu « Barlaam und Joasaph »*), dans *Bulletin de l'Académie Imp. des Sciences de St.-Pétersbourg*, 6e sér., t. VI, 1912, p. 779-82).

preuve que les Manichéens ont effectivement connu le *Barlaam et Joasaph*.

En copte, c'est bien plus simple encore : il n'y a rien. La version éthiopienne [1], que Sir E. A. Wallis Budge a plus que suffisamment fait connaître [2], descend du grec par l'arabe et n'apporte aucune lumière sur la préhistoire de la recension byzantine.

Les deux versions arméniennes [3] n'ont ici qu'un intérêt bibliographique : elles sont trop récentes et portent trop clairement la marque de leur origine grecque.

Puisque la rédaction géorgienne fait en ce moment figure de *lapis offensionis*, il convient de la retirer provisoirement du débat. Tel est donc le bilan des littératures orientales qui peuvent entrer en ligne de compte, dans la présente recherche. En fait de preuves ou d'indices confirmant l'existence de cette version syriaque qui a servi de clef de voûte au système généalogique de l'*Histoire édifiante*, c'est le vide parfait, le vide intégral. Et pour apprécier ce que ce résultat négatif laisserait encore d'espérance, il faut avoir battu la littérature historique, hagiographique et monastique, où le *Barlaam et Joasaph* syriaque, s'il avait existé, aurait nécessairement marqué sa trace.

Et le grec, que dit-il ? Aux philologues exclusifs, pour qui le domaine de la langue et de la culture syriaques est une terre inconnue, où l'imagination peut construire à sa guise de savantes hypothèses, le grec ne dit évidemment rien qui empêche de supposer un fond araméen à l'*Ἱστορία ψυχωφελής*. Pour les autres, voici le fait étrange qu'ils ont à s'expliquer tout d'abord : la tradition manuscrite de cette légende grecque, imitée ou adaptée du syriaque, débute brusquement au XIe siècle, avec une fertilité exubérante. Krumbacher, en son temps, pouvait déjà parler de très nombreux exemplaires où le texte apparaît dès cette époque, avec une fixité à peu près constante [4]. Mais avant le XIe siècle, si loin que l'on re-

[1] *BHO.* 144.

[2] *Baralâm and Ywâsĕf*, Cambridge, 1923 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 146-49.

[3] *BHO.* 141-142.

[4] *Geschichte der byzantinischen Literatur*, p. 888.

garde dans toutes les directions, rien n'apparaît : rien dans les sources écrites, rien dans l'histoire, rien dans les collections où se reflète l'ensemble de la tradition hagiographique, rien dans le ménologe de Métaphraste, rien dans les synaxaires. Personne aujourd'hui n'accepte plus comme probable ou seulement comme admissible l'assertion des manuscrits, assez nombreux mais relativement tardifs, qui attribuent la rédaction grecque de l'*Histoire édifiante* à S. Jean Damascène. Or cet intitulé pseudépigraphique est l'une des raisons auxquelles le fameux roman doit sa fausse réputation d'ancienneté. La preuve est caduque ; mais la conclusion demeure par une sorte de prescription abusive. On devra bien finir par voir que, de ce côté encore, elle ne repose sur rien.

Si du moins le texte lui-même permettait de croire qu'il est resté caché dans l'ombre pendant de longs siècles, jusqu'au moment où un caprice de la mode l'a rendu célèbre. Mais non. Tel qu'il apparaît dans les plus anciens manuscrits, le *Barlaam et Joasaph* contient des emprunts littéraires de basse époque. M. E. Seeberg y a relevé bon nombre de passages nettement parallèles à la Passion de Ste Catherine d'Alexandrie d'après la recension de Métaphraste [1], et il semble bien avoir victorieusement démontré que la priorité n'appartient pas à l'*Histoire édifiante* [2]. A la rigueur, ces emprunts pourraient s'expliquer par une forme intermédiaire de la Passion, qui serait la source commune de la recension métaphrastique et de notre roman. Mais l'intervalle chronologique ainsi gagné ne saurait être bien considérable : l'origine de la Passion de Ste Catherine ne se perd pas dans la nuit des temps [3]. Et encore faudrait-il une raison positive pour affirmer l'existence de cette métaphrase d'avant Métaphraste.

Cette raison, jusqu'à présent, on ne l'aperçoit pas ; et l'on

[1] E. Klostermann et E. Seeberg, *Die Apologie der heiligen Katharina*, dans *Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft*, 1. Jahr, Heft 2 (1924), ch. IV, 2 : Die Beziehungen der Passio Cath. zum Roman Barlaam und Joasaph, p. 82-87.

[2] Cf. J. Armitage Robinson, *The Passion of St. Catharine and the Romance of Barlaam and Joasaph*, dans *Journal of Theological Studies*, t. XXV (1924), p. 246-53 ; *Anal. Boll.*, t. XLV, p. 151-53.

[3] Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 11.

ne voit pas davantage la réponse aux difficultés impliquées dans cette combinaison. Pour mesurer la véritable portée des conclusions de M. Seeberg, il convient de les mettre en liaison étroite avec ce phénomène singulier : à partir du XIe siècle, les manuscrits grecs de l'*Histoire édifiante* se multiplient. Les traductions, latines et autres, commencent d'apparaître. Sur ces versions, des paraphrases et des imitations foisonnent par enchantement. Mais avant le XIe siècle, c'est le néant absolu. L'énigmatique roman s'est mis à pulluler tout d'un coup, comme certains arbustes se couvrent de fleurs en une nuit de printemps.

Comment donc admettre qu'il ait poussé sur une souche syriaque ?

III

Pour rester dans la réalité des choses, essayons de nous former, d'après les données certaines du problème, une idée concrète de l'opération par laquelle le conte bouddhique s'est transmué en légende hagiographique.

Un premier fait à retenir des observations qui précèdent, c'est que, la rédaction géorgienne mise à part, tous les succédanés chrétiens du *Barlaam et Joasaph* dérivent du grec.

Second fait, que l'on ne saurait trop recommander à l'attention : le texte grec actuel ne semble pas avoir été sensiblement modifié dans sa structure première. Ceux qui espéreraient encore en voir apparaître tout à coup une rédaction plus ancienne et plus simple sont libres de la chercher. Mais en attendant qu'ils la trouvent, il faut s'en tenir aux témoignages positifs. Toute la tradition manuscrite invite à penser que l'*Histoire édifiante* est apparue tout dès l'abord sous sa forme la plus complète et la plus achevée.

D'où la question : cet hagiographe qui possédait une si vaste connaissance de la littérature patristique, qui avait lu les anciens apologistes, qui avait au moins butiné chez les philosophes néo-platoniciens et pour qui la rhétorique byzantine n'avait pas de secrets, comment se trouvait-il en mesure de connaître une légende bouddhique, confinée jusque-là dans des écritures barbares ? Plus son ouvrage révèle d'érudition et de culture, plus on est embarrassé de se figurer ce

personnage ambigu. A moins de se jeter dans des suppositions gratuites, qu'on serait bien en peine d'appuyer à des exemples historiques, deux hypothèses, sans plus, s'offrent au choix : ou bien l'auteur est un oriental hellénisé, qui, à l'occasion, savait mettre à profit la langue littéraire de son pays, ou bien le Grec pur sang qui a façonné la légende a travaillé sur un canevas fourni par un interprète, qui n'a pas à répondre de la rédaction proprement dite. Dans un cas non plus que dans l'autre, la métamorphose n'a pu commencer sans le secours d'un polyglotte, qui aura tourné en grec soit un sommaire détaillé soit une traduction complète d'une forme orientale dérivée de la légende bouddhique.

Que ce modèle immédiat du Barlaam chrétien ait disparu, on pourrait presque dire que c'est là un corollaire logique de l'hypothèse elle-même. L'habile homme à qui cette minute a servi, pour l'usage que nous savons, devait être fort peu désireux de la verser aux pièces justificatives de son histoire prétendue édifiante.

Subissant plus qu'il ne s'en doutait peut-être lui-même la dictée de son modèle, le narrateur grec s'est visiblement efforcé de reculer son récit aussi loin que possible dans les profondeurs du passé. Puisque ses héros devaient être des moines chrétiens, la limite extrême était marquée par l'époque de S. Antoine et de S. Pachôme [1]. Cette date, le narrateur l'a sciemment choisie. Dès lors pourquoi raisonner comme s'il avait dû nécessairement l'oublier dans la suite de sa fiction ? Parce qu'il ne fait aucune allusion à l'islam, on en a pris argument pour inférer qu'il écrivait avant la conquête de la Perse par les Arabes [2]. Mais ailleurs, dans l'énumération des formes les plus éclatantes de l'ascétisme monastique, il ne mentionne pas les stylites [3] : omission qui ne saurait être imputée à un simple oubli, surtout si, comme on le prétend, l'hagiographe écrivait en Syrie ou en Palestine. Va-t-on en tirer prétexte pour avan-

[1] Ch. I : *Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ ἤρξατο μοναστήρια συνίστασθαι... καὶ τῆς ἐκείνων ἀρετῆς καὶ ἀγγελομιμήτου διαγωγῆς ἡ φήμη τὰ πέρατα διελάμβανε τῆς οἰκουμένης καὶ εἰς Ἰνδοὺς ἦκε...* éd. G. R. WOODWARD et H. MATTINGLY, p. 8.

[2] ZOTENBERG, *Étude sur le livre de Barlaam et Joasaph*, p. 18.

[3] Ch. XII, WOODWARD et MATTINGLY, p. 170-74.

cer qu'il vivait au début du Ve siècle, avant l'époque de S. Syméon stylite l'ancien? Non sans doute. Mais alors, quelle inconséquence d'affirmer que, s'il avait eu sous les yeux les institutions islamiques, il se serait inévitablement trahi, en donnant un cadre musulman à une histoire, dont les personnages, de par son libre choix, sont des contemporains de S. Antoine ! C'est pourtant l'une des raisons dont on s'est servi pour placer avant le milieu du VIIe siècle l'éclosion du *Barlaam et Joasaph*. Aujourd'hui cet argument est retiré de la circulation, et pour cause ; mais les conclusions qu'on en a déduites continuent de courir, en vertu de la loi d'inertie. Si le roman jouit encore d'une présomption favorable à son ancienneté, c'est, en bonne partie, parce que l'on a cru d'abord qu'il avait pour auteur un Syrien mal dégrossi et incapable de déguiser sa supercherie.

On remarquera aussi que le faussaire — pour le qualifier au moins une fois de son vrai titre — s'est abstenu d'aller jusqu'au bout de son audace. Il a laissé à ses héros leur nationalité et leur a donné des noms qui rappellent, au moins par assonance, ceux du récit original. Dans toute la mise en scène s'étale une prétention naïve à la couleur locale. D'autre part la forme littéraire de l'*Histoire édifiante*, infiniment supérieure à tout ce que l'on connaît de l'original et de ses formes dérivées, est une preuve suffisante que l'auteur n'a pas été poussé à son larcin par stérilité d'imagination ou par la cleptomanie spéciale du plagiaire. Il possédait, en tout cas, ce qu'il fallait de dextérité pour tirer de ce même modèle une contrefaçon mieux dissimulée. S'il n'y a pas réussi, c'est qu'il ne l'a pas essayé. On croit comprendre pourquoi. Les deux héros de la légende bouddhique jouissaient d'une célébrité déjà ancienne. Comme Kalila et Dimna ou comme Sindbad le marin, Barlaam et Joasaph devaient entrer dans la littérature grecque avec leur physionomie traditionnelle. On pouvait bien les baptiser de force, mais non pas leur ôter tout à fait leur figure de bonzes ou de derviches. En leur changeant leur personnalité, on leur eût enlevé leur prestige.

Rien dans cette explication ne contredit ou seulement ne dépasse les faits connus. Le conte bouddhique original avait un long passé quand on s'est avisé de l'introduire dans l'hagiographie. Il avait circulé en pehlevi, en arabe, en turc, dans les

milieux même où l'*Histoire édifiante* visait à se répandre. Le contrefacteur chrétien n'avait donc pas les mains entièrement libres. Et la critique non plus n'a pas la liberté d'oublier que les recensions arabes musulmanes du *Barlaam* et leurs originaux pehlevis sont plus anciennement attestés que la rédaction byzantine.

Après avoir accommodé le texte, il restait à expliquer comment cette histoire d'un autre monde était tout à coup sortie de sa lointaine cachette. Le titre du livre nous raconte la chose en raccourci : *Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας πρὸς τὴν Αἰλίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα.*

On peut hésiter sur la teneur littérale de cet intitulé, qui a subi de nombreuses retouches. Mais sur le point qui nous intéresse, la leçon primitive est certaine. Il y était dit que l'original du *Barlaam et Joasaph* avait été apporté d'« Éthiopie » par un moine de Mâr-Sabas, appelé Jean. Dans plusieurs manuscrits le nom d'Éthiopie est accompagné du déterminatif : *τῆς Ἰνδῶν λεγομένης*, glose qui est exacte pour le sens. Selon la nomenclature, qui persistait encore chez les géographes européens du XIII[e]-XIV[e] siècle, on entendait par Éthiopie l'Inde Trans-gangétique [1].

Ce lemme a fait dire des choses qui seraient bien difficiles à justifier en saine logique. Puisqu'il est constant que l'*Ἱστορία ψυχωφελὴς* est une falsification grecque, l'indication de sa provenance ne peut être qu'un mensonge . On aurait dû y penser. Mais pour surprendre la confiance des lecteurs cette assertion fausse devait se rattacher à des souvenirs connus. Dans l'hagiographie de Mâr-Sabas, on voit en effet figurer un personnage qui répond aux exigences du rôle. Au ch. 95 de la Vie de Théodore d'Édesse, un ermite nommé Jean, qui vivait retiré dans une caverne aux environs de « Babylone », raconte à un fabuleux calife *Μανΐας* [2] ses pérégrinations dans l'Inde, et lui décrit les merveilles d'ascétisme dont il y a été le témoin. Écoutons-le narrer ses impressions de voyage :

[1] A. MERCATI, *Monumenta Vaticana veterem dioecesim Columbensem... respicientia* (Romae, 1923), p. 8.

[2] Cf. *Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 96.

... Ἐν γὰρ τῇ ἐνδοτέρᾳ τῆς Ἰνδικῆς χώρας πανερήμῳ κατὰ τὰς ὄχθας τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης [1], *ὅπου Γάγης ὁ ποταμὸς αὐτῇ ἐπιμίγνυται, ἔνθα εἰσὶν οἰκητήρια ἐλεφάντων καὶ σκηναὶ μονοκερώτων, ἐπαύλεις τε λεόντων καὶ παρδάλεων, φωλεοὶ ἀσπίδων καὶ δρακόντων, ἐν μεθορίοις τῶν μεγίστων ὀρέων Ἀρκάνου καὶ Ὑρκανοῦ εὑρέθησαν πίθοι παμμεγέθεις, ἔργα τῶν ἀρχαίων ἀνθρώπων, οὐκ ὄρθιοι ἱστάμενοι, ἀλλ' ἐπὶ πλευρὰν κείμενοι. Πολλοὶ τοίνυν τῶν κατ' ἐκείνην τὴν χώραν χριστιανῶν, εὐπατρίδαι καὶ πλούσιοι, καταλιπόντες κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ, πᾶσαν τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν πένησι διαδόντες, ἀκτήμονες καὶ μονοχίτωνες εἰς ἐκείνους κατῴκησαν τοὺς πίθους, ἐκ τῶν βοτανῶν καὶ ἀκροδρύων τὴν βιαίαν καὶ ἀμυδρὰν τροφὴν ποριζόμενοι* [2].

Nous avons laissé la citation s'allonger un peu, pour l'édification de ceux qui se demanderaient si peut-être le biographe de Théodore d'Édesse n'aurait pas emprunté à l'intitulé de l'*Histoire édifiante* le personnage de son moine Jean, voyageur dans l'Inde. Il nous paraît inutile d'ouvrir ici une longue digression pour montrer que cet ordre de dépendance est impossible. Les textes n'y donnent aucun fondement, et la priorité du roman est exclue par toutes les raisons chronologiques indiquées plus haut. Si les SS. Barlaam et Joasaph avaient été connus à Mâr-Sabas au moment où la Vie de Théodore d'Édesse y fut composée, on ne serait pas si fort en peine de retrouver leur trace dans l'hagiographie syro-palestinienne, et les synaxaires, y compris ceux qui peuvent avoir été influencés par le calendrier local de Jérusalem, ne seraient pas unanimes à les ignorer.

Quant au solitaire Jean, on est généreux en accordant qu'il a peut-être existé et que sa relation de voyage dans l'Inde reflète des souvenirs vécus, les siens ou ceux de quelque autre. Mais réelle ou imaginaire, sa figure appartient indiscutablement à la légende de Mâr-Sabas. Comme tout le tableau où elle apparaît en médaillon, elle ne peut avoir été enluminée qu'à la célèbre laure de la vallée du Cédron. Jusqu'au moment où

[1] C'est-à-dire le golfe Persique ; cf. G. Dossin, *Le nom de la Mer Rouge* (à paraître prochainement dans *Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 1931).

[2] I. Pomjalovskij, *Žitie iže vo svjatykh ottsa naševo Theodora arkhiepiskopa edesskavo* (Saint-Pétersbourg, 1892), p. 101-102.

l'on découvrira un autre Jean de Mâr-Sabas, qui aurait visité les bords du Gange, nous devons croire que nous tenons le témoin officieux, appelé en garantie par le rédacteur du *Barlaam et Joasaph*. L'estampille n'est du reste ni plus vraie ni plus menteuse que le reste de l'histoire.

La Vie de Théodore d'Édesse, nécessairement postérieure au règne de Michel III († 867), ne semble avoir été écrite que vers le troisième quart du siècle suivant. Elle se soucie assez peu d'être vraisemblable, mais elle n'aurait été qu'un long contre-bon-sens avant le nouvel état de choses créé en Osrhoène par les conquêtes de Nicéphore Phocas et de Jean Tzimiscès [1]. Le titre de l'*Histoire édifiante* contient donc une indication chronologique parfaitement concordante avec tous les faits constatés. Répétons une dernière fois qu'à cet ensemble si cohérent de témoignages et d'indices positifs, on n'a jusqu'à présent rien opposé, rien, sinon une combinaison a priori, dont la cheville ouvrière est une introuvable version syriaque, inventée pour les besoins de la cause et qui est regardée, par convention, comme disparue.

IV

Ainsi donc, le roman grec de *Barlàam et Joasaph* nous apparaît pour la première fois sous une forme qui ne saurait remonter beaucoup plus haut que la fin du Xe siècle. Le thème de la fiction, son cadre anecdotique, bref tout ce que le livre a conservé du conte bouddhique original, n'a pu être implanté en terroir grec, que par la voie d'une traduction [2]. Loin de s'en

[1] *Anal. Boll.*, t. XLVII, p. 90-91.

[2] Cela est si vrai que, plus tard, quand la mention d'Euthyme l'Ibère fut écartée comme inadmissible ou peut-être comme inopportune, certains copistes veillèrent à la remplacer. La variante la plus ordinaire est en rapport avec le nom de S. Jean Damascène : *ἀπὸ τῆς ἀραβικῆς γλώττης*. Celle du manuscrit de l'école théologique de Halki est à remarquer : *Διήγησις ψυχωφελὴς μετενεχθεῖσα ὑπὸ τῆς τῶν Αἰθιόπων ἐσωτέρας χώρας εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γῆν καὶ μεταβληθεῖσα ἀπὸ τῆς τῶν Αἰθιόπων διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν παρὰ Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ* (*Anal. Boll.*, t. XLIV. p. 29). Cette leçon se raccorde au texte du manuscrit de Paris cité plus haut, p. 282-83.

cacher, le rédacteur lui-même donne son récit comme une importation exotique, qu'il n'aurait pas connue sans le secours d'un interprète [1]. Cet intermédiaire, qui a dû exister en effet, les plus anciens témoins de la tradition manuscrite nous le désignent par ses noms et qualités. Pourquoi donc veut-on mordicus qu'ils aient menti?

Il est bien vrai que des savants considérables, qui n'avaient aucune objection contre le mythe d'une version d'après le syriaque, se sont récriés quand on leur a indiqué un traducteur géorgien, en chair et en os. Et ils ont biffé le nom d'Euthyme sans autre forme de procès. Mais sauf le respect dû à plusieurs d'entre eux, il faut bien dire qu'ils se sont prononcés beaucoup trop vite et qu'ils ont rendu leur arrêt sans aucune connaissance directe des faits de la cause. Il s'est trouvé, par exemple, un critique pour déclarer que les conclusions d'E. Kuhn, dans son étude réputée définitive sur la légende de Barlaam et Joasaph, ont été obtenues « durch eine bis ins kleinste durchgeführte Vergleichung des Inhaltes der griechischen und georgischen Version mit den drei arabischen Versionen » [2].

[1] Du côté géorgien aussi, on a jugé opportun de mettre sur le *Sibrdzne Balahvarisi* un certificat d'origine. Le texte imprimé débute par cette formule d'introduction, imitée des *Apophthegmata patrum : Narravit nobis pater Isaac, filius Sophronii Palaestinensis... Quodam die perveni in <Aeth>iopiam, ibique in Indica bibliotheca inveni hunc librum...* Trad. Džavakhov, *Zapiski*, t. XI, p. 1. Cette entrée en matière, dont le libellé n'est pas sûr — certains manuscrits portent : « Isaac, fils de Sophrone », d'autres : « Sophrone, fils d'Isaac » — a donné lieu à d'érudites controverses, dont l'écho a retenti jusqu'en Occident (voir, p. ex., Hommel, dans Weisslowitz, *Prinz und Derwisch*, p. 140-43). Nous pouvons nous tenir hors de ce débat. Comme il est entièrement clair que le prétendu narrateur n'a pas été en « Éthiopie » et qu'il n'a pas découvert l'original du *Balahvari* dans une bibliothèque de l'Inde, la mention de ce personnage est convaincue d'être une supercherie, tout comme la mention de Jean de Mâr-Sabas dans le texte grec. A cet égard, il est caractéristique que la formule initiale rapportée ci-dessus ne se lit pas dans le manuscrit de Jérusalem, qu'on ne peut mettre en balance avec les copies modernes représentées par l'édition de Tiflis (cf. infra. p. 300-301).

[2] H. Moritz, *Byzantinische Zeitschrift*, t. VII (1898), p. 176. Nous regrettons de devoir avouer que les objections de Zotenberg sont encore moins sérieuses.

Que voilà un certificat décerné à bon escient ! On aurait dû considérer tout au moins que des affirmations aussi tranchantes mettaient la philologie géorgienne en état de légitime défense. Kuhn ne s'est-il pas demandé, avec le plus grand sérieux du monde, si, dans le témoignage de la *Vie d'Euthyme* concernant la traduction grecque de Barlaam, le nom de *Balahvari* n'aurait pas été introduit abusivement par une conjecture imprudente de Tsagareli [1] ? Poser une pareille question et la laisser pendante, ne pas même mentionner, fût-ce pour le récuser, le texte géorgien de la *Vie des SS. Jean et Euthyme*, publié dix ans auparavant par Sabinin [2], c'était déjà une assez grave infraction aux règles fondamentales de la critique. Ce qui est vraiment incompréhensible c'est qu'un doute motivé de considérants aussi futiles ait passé en force de chose jugée et qu'aujourd'hui encore on continue d'en faire état, malgré les démentis humiliants qu'il a subis. Le texte que nous avons mis sous les yeux du lecteur [3] est connu ou devrait l'être depuis 1901 ; il est emprunté à un excellent manuscrit, copié à l'Athos en 1074.

Ignorant à peu près tout de la tradition représentée par la *Vie des SS. Jean et Euthyme*, Kuhn n'en savait guère plus long sur la teneur authentique du *Sibrdzne Balahvarisi*. Au moment où il le disséquait — en traduction — avec la prudence dont on vient d'avoir un échantillon, le texte géorgien était pratiquement inédit. On n'en connaissait que les quelques spécimens publiés en 1888, par M. N. Marr [4]. C'est seulement en 1895, que M. E. Taqaïšvili en a fait paraître à Tiflis une édition complète [5], établie malheureusement sur des copies de très basse époque. Un peu plus tard, Al. Khakhanov en a retrouvé

[1] *Barlaam und Joasaph.* Eine bibliographisch-literargeschichtliche Studie, dans *Abhandlungen der bayer. Akademie der Wissenschaften*, 1. Cl., XX. Bd., I. Abt. (1893), p. 11.

[2] Dans son recueil : *Sak'arthvelos Samothkhe* (1882). Sur cette édition, voir *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXVII, p. 8.

[3] P. 283-84.

[4] Dans les *Zapiski Vostočnavo Otdělenija* de la Société russe d'archéologie, t. II, p. 231 et suiv.

[5] ხიბრძნე ბალავარისა ; traduite en russe par M. Iv. Džavakhov (Ğavakhišvili), dans les mêmes *Zapiski Vostočn. Otděl.*, t. XI (1897-1898, paru en 1899), p. 5-48.

deux fragments sur parchemin, du XIe-XIIe siècle, et les a publiés en les collationnant sur l'édition de Tiflis [1]. Aucune de ces publications ne peut être considérée comme jetant une lumière suffisante sur la transmission du texte. Il reste notamment à la bibliothèque patriarcale de Jérusalem un manuscrit géorgien, sur papier, du XIIIe-XIVe siècle, qui pourrait réserver plus d'une surprise. Le roman de Barlaam s'y présente sous deux formes ou en deux parties [2].

I. (fol. 1-85) : სიბრძნე ბალაჰვრისა. ***Inc.*** იყო ვინმე მეფე ერთი ქუეყანისა ჰინდოეთისასა... *Sapientia Balahvari.* Inc. *Fuit rex quidam terrae Indicae...*

II. (fol. 85^v-170) : ცხოვრებაჲ და მოღუაწებაჲ ნეტარისა იოდასაფისა ძისა მეფისაჲ. რომელი მოაქცია წმიდამან ბილაჰვარ. და მან მოაქცია მამაჲ მისი აბენეს მეფე. და ქუეყანაჲ ჰინდოეთისაჲ მონებად ქრისტესა. *Inc.* და იწყო მიერითგან იოდასაფ მარხვად... *Vita et certamen beati Iodasaph filii regis, quem convertit beatus Bilahvar; et ipse convertit patrem suum Abenes regem et terram Indicam ad serviendum Christo.* Inc. *Exinde coepit Iodasaph ieiunare.*

Ces deux textes remplissent 170 feuillets d'un manuscrit, de petit format, il est vrai (0^m,185 × 0,133). Ils semblent donc bien représenter une recension plus développée que celle des éditions existantes. Longueur à part et sans parler non plus d'autres particularités qui sautent aux yeux, la coexistence de ces deux récits, soit qu'ils se complètent soit qu'ils fassent double emploi, remet invinciblement en mémoire un témoignage formel du *Fihrist.* Il en sera question tout à l'heure. Mais dès à présent, chacun peut se convaincre que les jugements portés sur le *Barlaam et Joasaph* géorgien par certains philologues ont été rendus avec une précipitation que l'on ne se permettrait pas envers le plus mince écrivain grec de la même période.

[1] *Balhvar i Iodasaf*, dans *Trudy po vostokověděniju*, fasc. IX, Moscou, 1902.

[2] Rob. P. BLAKE, *Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem*, n. 140 [1-2], dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XXV (1925-1926), p. 141.

V

Essayons donc de poser le problème dans ses vrais termes aussi exactement que le permettent les pièces du dossier qui nous sont accessibles.

Tout d'abord, puisque le débat se livre autour de S. Euthyme l'Hagiorite, c'est une légèreté impardonnable d'avoir traité le grand interprète géorgien, comme une ombre falote apparue dans la lueur douteuse d'une Vie de saint. Peu de personnages sont aussi bien connus. Il était Ibère de naissance, mais il avait reçu toute sa formation intellectuelle à Constantinople. Il la commença plus jeune que Lucien de Samosate, qui avait parlé syriaque jusque vers l'âge de quinze ans [1]. A l'école des rhéteurs grecs qui furent ses premiers maîtres, Euthyme s'était hellénisé au point qu'il dut plus tard rapprendre sa langue maternelle [2]. Il n'aurait donc tenu qu'à lui de faire carrière dans la haute pédanterie, comme tant d'autres Orientaux que la postérité a pris pour de purs Hellènes [3]. Plus d'un Grec authentique aurait pu lui envier sa culture et son érudition. La liste des ouvrages qu'il a traduits ou adaptés du grec en géorgien s'étend sur tous les domaines de la science sacrée : Écriture sainte, exégèse, théologie, liturgie, ascétisme, droit canonique, histoire, hagiographie [4]. Si donc le roman de *Barlaam et Joasaph* nous apparaissait comme un ouvrage indivisible, en d'autres termes, s'il était prouvé que l'enduit littéraire et chrétien de l'*Histoire édifiante* a dû être plaqué directement sur le texte barbare du conte bouddhique, par le traducteur lui-même, une telle opération ne passerait en rien le talent et les connaissances d'Euthyme. Mais le cas, on l'a vu, peut se présenter tout autrement, et le douteux mérite d'avoir exécuté ce qu'il faut bien

[1] Cf. W. von Christ, *Geschichte der griechischen Litteratur*, umgearbeitet von W. Schmid und O. Stählin, 6. Aufl. (München, 1924), t. II, p. 711-12.

[2] *Vie des SS. Jean et Euthyme*, ch. 23, *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 32-33.

[3] Cf. *Traducteurs et traductions*, § VII, *Anal. Boll.*, t. XL, p. 293-98.

[4] *Vie des SS. Jean et Euthyme*, ch. 25, *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 34-36.

appeler une contrefaçon ne doit pas peser sur la mémoire du grand interprète ibère. Les faits regardés objectivement sont aussi simples que plausibles.

En 1047, le copiste de Gelathi ajoute, de sa propre autorité, le *Balahvari* dans le testament de Jean l'Hagiorite parmi les traductions d'Euthyme. Quelques années auparavant, Georges l'Hagiorite y fait allusion comme à un ouvrage connu. De ces deux témoignages, il ressort avec une entière certitude que la version géorgienne du Barlaam existait du vivant d'Euthyme et peut-être même assez longtemps avant lui. En tout cas, elle n'est pas son ouvrage. S'il en était l'auteur ou si seulement il y avait mis la main, l'interpolateur du codex de Gelathi ne serait pas seul à la lui attribuer. La bibliothèque d'Iviron en aurait gardé sinon l'autographe, du moins un exemplaire authentiqué par une marque d'origine que le biographe d'Euthyme n'aurait pas ignorée.

Quel que soit le traducteur qui l'a mis en géorgien, le *Sibrdzne Balahvarisi* ne dérive pas d'une source grecque. Ceux qui n'en seraient pas convaincus par le seul libellé du titre, le seront avant d'avoir lu une page entière du texte. Dans une savante étude [1], à laquelle on n'a pas assez rendu justice [2], M. N. Marr, d'accord avec V. Rosen, s'est prononcé pour un original syriaque. Je ne sais si le maître de la philologie arméno-géorgienne soutiendrait encore aujourd'hui cette même hypothèse. Depuis trente ans, elle est devenue singulièrement plus difficile à défendre. On pouvait, en ce temps-là, se promettre que l'original cherché surgirait, un beau matin, de quelque vieux manuscrit syriaque. Qui l'espère encore aujourd'hui? Dans l'entretemps, d'étranges et lointaines versions du *Barlaam et Joasaph* sont sorties de l'oubli [3]. Il est maintenant prouvé, par de stupéfiantes découvertes, que les migrations de la légende se sont étendues beaucoup plus loin

[1] *Armjano-gruzinskie materialy dlja istorii Dušepoleznoj Povĕsti o Varlaamĕ i Ioasafĕ*, dans *Zapiski Vostočnavo Otdĕlenija*, t. XI (1898), p. 49-78 ; cf. Id., *Agiografičĕskie materialy po gruzinskoj rukopisjam Ivera*, 2e partie : *Žitie sv. Varlaama Sirokavkazkavo (k' voprosu o « Barlaamĕ i Ioasafĕ »)*, ibid., t. XIII (1901), p. 89-102.

[2] Cf. *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 148.

[3] Voir ci-dessus, p. 290.

encore qu'on ne le croyait. A mesure qu'on les connaît mieux, il apparaît plus impossible d'expliquer par quelle antinomie paradoxale ce livre, triomphalement accueilli partout, aurait péri, sans laisser aucune trace, chez ceux-là mêmes par qui il s'est impatronisé dans la littérature chrétienne.

Pour prévaloir contre une aussi grave invraisemblance, il faudrait des preuves tout à fait décisives. Les indices dont M. Marr tire argument sont curieux, piquants même, et inutile de dire que l'auteur les fait valoir avec une remarquable ingéniosité. Mais ils n'emportent pourtant pas la conviction, et l'hypothèse d'un original arabe les expliquerait aussi bien, sinon mieux. Un ou deux exemples suffiront.

Balahvar fait la rencontre d'un pauvre homme mordu par une bête féroce. Celui-ci lui déclare qu'il est « couturier de paroles », et qu'il paiera de leur bienfait ceux qui lui viendraient en aide dans sa détresse présente. Peu après, ayant lieu de se croire en butte à une intrigue, Balahvar fait venir le « couturier de paroles » et lui dit : « Tu as prétendu que tu peux d'un mot guérir une blessure. » L'homme lui répond : « Oui. Que te faut-il ? » (La suite du dialogue ne nous apprend rien de plus sur la qualité ou la profession de l'énigmatique personnage.) ხიტყვის მკერავი peut signifier au choix : « tailleur » ou « cordonnier de discours ». M. Marr propose de voir dans cette expression un équivalent littéral du syriaque ܚܣܝܐ ܡܠܐ, « cousant des paroles » [1]. Mais dans les exemples attestés en syriaque, cette acception du verbe « coudre » est une nuance de signification occasionnelle, une métaphore inséparable du contexte, et qui doit s'entendre à peu près comme : « ressasser, ravauder, rapetasser », etc. Le passage ainsi corrigé n'en devient pas plus clair. Essayons l'arabe. Guérir une plaie par des paroles est une incantation. Le « couturier de paroles » est donc un magicien, un homme entendu aux charmes : رقّاء. Le traducteur géorgien aura lu : رفّاء, « raccommodeur d'habits ».

Second exemple. Zandan, le précepteur de Joasaph, assiste caché à l'entretien de son disciple avec Balahvar. Au

[1] *Zapiski*, t. XI, p. 61-62.

jeune prince qui lui demande son sentiment sur ce qu'il vient d'entendre, Zandan répond que les arguments du moine l'ont convaincu. Il ajoute : *Equidem praepedior amore mundi huius et insuper timore patris tui ; sed non infitior divitias huius rei* », არამედ არა უარვყოფ სიმდიდრესა მაგის საქმისასა [1]. En supposant que le traducteur géorgien a lu : ܪܝܫܐ « richesse», au lieu de ܪܝܫܐ, « excellence, supériorité »,etc., M. Marr rend en effet un sens à cette phrase qui n'en a plus. Mais l'expression syriaque passera difficilement pour naturelle et directe. Ici encore l'arabe suggère une correction qui marque mieux l'opposition réclamée par le contexte. Le traducteur a lu : ولكن ما انكر يسر هذا الامر. Remplaçons : يسر, « richesse, aisance », etc. par : بسر, le sens devient : « au fond du cœur, je ne nie pas la chose », ce qui suit très exactement le rythme de la pensée.

Inutile de prolonger cet examen [2]. L'hypothèse d'un *Barlaam et Joasaph* syriaque est un fantôme auquel on ne saurait donner les apparences de la réalité palpable. Elle n'est du reste nullement nécessaire pour assurer au *Sibrdzne Balahvarisi* sa véritable place dans l'histoire littéraire. Et il est vraiment étrange que les critiques qui ont écarté par une simple fin de non-recevoir la brillante et solide démonstration de M. Marr [3] en ont soigneusement retenu la conclusion subsidiaire par où elle demeure discutable.

Au contraire, pour remonter de la recension géorgienne à la

[1] KHAKHANOV, *Balhvar i Iodasaf*, l. c., p. 6.

[2] Citons encore un exemple, qui ne suggère pas d'arabisme reconnaissable, mais où la nécessité de recourir au syriaque peut être assez naturellement écartée : *Regnum aeternum est... expers finis et pacis...* M. Marr (l. c., p. 64) suppose que le traducteur aurait dû lire ܣܘܦܐ, « fin », au lieu de ܫܠܡܐ, « paix » ; et le non-sens est ainsi évité au prix d'un pléonasme assez véniel. Correction extrêmement ingénieuse, mais qui paraît superflue. Il suffit de couper autrement la phrase : *Regnum aeternum... valetudo est aegritudini non obnoxia, regnum finis expers, pax timore vacua, salus cui mors non imminet*, cet.

[3] E. Kuhn, H. Moritz et combien d'autres, qui s'en vont répétant que la cause est jugée !

recension arabe, qui rejoint immédiatement la version pehlevie, on ne doit pas un seul instant quitter le terrain des faits. Le *Barlaam* arabe existe. Son origine aussi est connue et attestée positivement à une date à peu près certaine. Abû 'l-Faraǧ an-Nadîm, mort à la fin du Xe siècle [1], le mentionne en plusieurs endroits de son *Fihrist* [2]. Parlant des livres empruntés par les Arabes à la littérature hindoue, il cite nominativement les : كتاب بلوهر وبوباسف (= بوداسف), *Liber Bilauhar et Budasaf*, et le كتاب بوباسف (= بوداسف) مفرد, *Liber Budasaf seorsum*. Aux termes de ces témoignages, les Arabes ont possédé deux rédactions du livre de Barlaam, traduites pareillement du pehlevi, l'une où Barlaam figure seul, l'autre où les deux héros sont réunis. Comment ne pas se rappeler ici que, dans le manuscrit géorgien de Jérusalem [3], le *Sibrdzne Balahvarisi* (« *Sagesse de Balahvari* ») précède une « Vie du bienheureux Iodasaph », qui semble bien y faire suite, sous un titre ou plutôt un sous-titre séparé? Présentement, ce serait se jeter dans des combinaisons incontrôlables que de chercher à établir un rapport direct entre l'attestation géminée du *Fihrist* et la rédaction géorgienne bicéphale qu'on entrevoit dans le manuscrit de Jérusalem. Mais le fait est ce qu'il est, et il se passe de commentaires prématurés.

Une autre conclusion est acquise dès à présent. Le nom arabe de *Budasaf* porte en lui-même la preuve de son authenticité. Il correspond trait pour trait au terme bouddhique *Bodhisattva*. C'est l'écriture arabe qui nous explique le plus naturellement le passage de *Budasaf*, بوداسف, à *Iudasaf*,

[1] C. BROCKELMANN, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, t. I, (Weimar, 1898), p. 147.

[2] *Kitâb al-Fihrist* mit Anmerkungen herausgegeben von Gustav FLÜGEL. Nach dessen Tode besorgt von Joh. RÖDIGER und Aug. MÜLLER, 2 vol., Leipzig, 1871-1872. Sur les témoignages du *Fihrist* concernant le *Barlaam et Joasaph*, voir Fr. HOMMEL, *Die älteste arabische Barlaam-Version*, dans *Verhandlungen des VII. Internationalen Orientalisten-Congresses*, gehalten in Wien im Jahre 1886. Semitische Section (Wien, 1888), p. 118-19.

[3] Ci-dessus, p. 300.

يوداسف, qui a donné : *Ἰωάσαφ*. [1]. Le géorgien nous représente le nom bouddhique au stade intermédiaire de sa transformation.

Nous ne voulons ni ne pouvons rien préjuger des résultats que donnerait un examen étendu à tous les détails du texte, préalablement revu et constitué selon les règles de la critique. Mais la logique permet encore beaucoup moins de présumer illusoires les traces d'origine qu'on y remarque, en maint endroit, au tout premier regard et qui éclatent avec une indéniable évidence, dès le titre du livre.

VI

La chaîne des témoignages est maintenant complète. Ce serait une fausse et vaine prudence que de se dérober au devoir de conclure.

En dépit de la refonte, qui en a fait une œuvre d'art spécifiquement grecque, l'*Histoire édifiante* est pourtant une contrefaçon littéraire bien caractérisée. Elle se rattache à son modèle original par voie de transmission écrite. Le logothète byzantin qui a refaçonné le conte bouddhique en a connu quelque rédaction antérieure, qui lui a servi de canevas.

Ce canevas, la version géorgienne a fort bien pu le lui fournir. Pour la date elle précède, non pas de beaucoup sans doute, mais de quelques années tout de même, le *Barlaam et Joasaph* grec, qu'aucun indice positif ne permet de placer avant l'époque de Métaphraste. Par son origine, elle paraît se rattacher directement à une version arabe. Elle est donc située si l'on peut ainsi parler, en amont du texte grec dans le courant de la tradition, puisque des témoignages certains et d'ailleurs conformes à la nature des choses nous apprennent que l'arabe dérive du livre bouddhique primitif par une version pehlevie. Il faut ici compter pour rien les dénégations de ceux qui ont contesté a priori le rôle de la rédaction géorgienne. Avant d'en parler, ils auraient dû prendre soin de la connaître.

[1] La variante : يوداسف, *Iudasaf*, est du reste attestée en arabe. HOMMEL, l. c., p. 119.

Aucun d'eux n'a seulement songé à se rappeler combien d'Ibères authentiques ont, à cette même époque, fait figure et tenu leur place dans l'Église et dans l'État byzantins.

Pour passer de la version géorgienne [1] à la métaphrase grecque, le concours d'un interprète était indispensable. Des témoignages à peu près contemporains nomment S. Euthyme l'Hagiorite. On a vu qui était Euthyme. Il reste à dire, par manière de dernière confirmation, qui était son biographe et dans quelles circonstances il a élevé la voix. Ceux qui l'ont traité de haut en bas comme un scribe anonyme ne savaient évidemment pas sur qui tombaient leurs démentis.

Nous avons dit que la Vie des SS. Jean et Euthyme a été rédigée vers l'an 1042 [2], donc très peu de temps avant la date où le *quidam nomine Leo* a rencontré à Constantinople notre traducteur latin. Parmi les motifs qui ont décidé Georges à écrire la biographie des fondateurs d'Iviron, ses parents et ses devanciers, il faut certainement compter les difficultés que la colonie géorgienne de l'Athos venait de traverser [3]. Mal vue

[1] Comme nos témoins disent expressément que le *Balahvari* a été traduit du géorgien en grec, il n'y a pas lieu de rechercher si Euthyme n'aurait pas pris directement au texte arabe la traduction ou l'extrait qui a servi de canevas au rédacteur de l'*Histoire édifiante*. La chose en soi est fort possible. A cette époque, la Géorgie était en relations forcées avec les Arabes, qui dominaient une partie considérable de son territoire. Le grand père d'Euthyme répondait au nom arabe d'*Abû 'l-Ḥarb* (*Vie des SS. Jean et Euthyme*, ch. 7, *Anal. Boll.*, t. c., p. 18 ; cf. note 3). Jean l'Hagiorite lui-même, le propre père d'Euthyme, est appelé *Abû 'l-Ḥarîth* dans le synaxaire géorgien (cf. MARR, *Zapiski Vostoč. Otděl.* t. XIII, p. 102). Ce même nom est attesté sous la forme *Abulheri* dans un des colophons d'un manuscrit copié au monastère de Khora, à Constantinople en 1066 (Th. D. ŽORDANIA, *Opisanie rukopisej Tiflisskavo Tserkovnavo muzeja*, t. I, p. 141). Il est donc infiniment probable qu'Euthyme, avec le don de polyglottie propre à ses compatriotes, aura appris l'arabe dans sa jeunesse. On remarquera que, dans le passage cité plus haut (p. 283), le *Balahvari* est rangé sur la même ligne qu'une lettre ou un traité de Théodore Abû Qurra, dont les controverses orales ou écrites avec les Arméniens n'ont pu se passer qu'en arabe. (Sur ces polémiques, voir J. MUYLDERMANS, *La domination arabe en Arménie*, Louvain, 1927, p. 115-17).

[2] Voir ci-dessus, p. 284.

[3] *Vie des SS. Jean et Euthyme*, ch. 80-87, *Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 60-67.

de ses voisins grecs, en proie à des dissensions intestines elle était, pour comble de disgrâce, tombée sous la houlette de l'higoumène Georges Varazvače. Ce dernier, tout Géorgien qu'il était et parent lui aussi de S. Euthyme, avait montré, dit-on, pour les Grecs une prédilection partiale, qui excita le plus vif mécontentement parmi les Ibères. Les choses en vinrent à ce point, que le roi d'Aphkhazie Bagarat IV et l'empereur lui-même durent intervenir. Georges, déposé de sa charge et exclu du monastère, fut remplacé par Arsène de Sainte-Nino, qui pacifia les esprits, au moins pour un temps.

C'est pendant cette accalmie que fut composée la Vie des SS. Jean et Euthyme. Il est non pas seulement probable mais certain, qu'en la rédigeant, l'auteur avait l'œil sur les dangers qui ne cessaient de menacer la communauté géorgienne. En glorifiant les vertus des fondateurs, il voulait aussi défendre leur œuvre et assurer les droits de leurs successeurs. Georges l'Hagiorite, à qui cette tâche avait été confiée, n'était pas une intelligence ordinaire. Il méritait et il eut l'honneur d'entrer lui-même dans l'histoire. Sa Vie, écrite par un de ses disciples, est un document précieux qui, pour la sobriété, le sens du réel, et l'originalité du trait, dépasse de très haut le niveau moyen de la bonne littérature hagiographique [1]. Georges y apparaît comme un esprit très cultivé, judicieux et profondément sincère. Tout ce que l'on connaît de ses écrits prévient en sa faveur. Par les services qu'il rendit à l'Église géorgienne, à la langue et à la littérature de son pays, ce grand homme ne le cède pas à S. Euthyme lui-même [2].

Si donc, une quinzaine d'années après la mort de son illustre devancier, Georges nous affirme que le *Balahvari* avait été mis en grec par S. Euthyme, nous ne sommes assurément pas tenus de l'en croire sur parole. Mais de quel droit le taxer d'erreur ou de mensonge sans égard à aucune des raisons qui le défendent contre de pareilles accusations? Georges

[1] Cf. A. Jülicher, *Theologische Literaturzeitung*, 1923, col. 398-399. Ces observations hautement favorables sont méritées au premier chef par la *Vie de S. Georges*.

[2] Le catalogue de ses œuvres comprend, pour commencer, une traduction intégrale du synaxaire grec. *Vie de S. Georges l'Hagiorite*, ch. 44, *Anal. Boll.*, t. c., p. 110-11.

a vu de ses yeux et tenu dans ses mains le texte géorgien du *Sibrdzne Balahvarisi*. En s'abstenant de le compter parmi les traductions géorgiennes de S. Euthyme, il nous donne déjà un gage du soin qu'il a pris de ne rien avancer que sur preuves documentaires. Il dit en propres termes où il a lu qu'Euthyme avait tourné ce livre du géorgien en grec, ce qui pour le remarquer en passant ne signifie pas le moins du monde qu'Euthyme a rédigé l'*Ἱστορία ψυχωφελής*. De bonne foi, comment admettre qu'il aurait avancé par écrit, fût-ce en géorgien, cette affirmation précise, si les parchemins grecs, sur lesquels il en savait plus long que beaucoup d'Hellènes [1], contenaient la preuve matérielle que l'*Histoire édifiante* existait avant S. Euthyme? A défaut de la probité, le bon sens l'aurait préservé de cette étourderie. Georges savait que, par dessus les murs de son couvent et probablement aussi de l'intérieur, ses adversaires grecs l'épiaient. Quelques années plus tard, en 1048, il était higoumène d'Iviron, quand à Constantinople même, et peut-être à la cour impériale, le « nommé Léon » promenait à la barbe des Grecs et faisait mettre en latin, pour être répandu en Occident, un manuscrit de l'*Histoire édifiante*, où Euthyme l'Ibère était nommé comme en ayant traduit du géorgien l'original. Si l'affirmation était controuvée, le mensonge ne pouvait partir que de la colonie géorgienne de l'Athos et la compromettait inévitablement. Georges, qui à ce moment même en était réduit à lutter, titres et pièces en main, pour les droits et pour l'existence de son monastère, aurait donc lui-même risqué de les compromettre en s'exposant à l'inculpation de faux par cette futile et maladroite provocation.

Inutile d'insister davantage. Pour quiconque prendra la peine de peser impartialement les témoignages et les preuves, le déni de justice est établi. Aucune raison valable ne permettait d'affirmer que le canevas de l'*Histoire édifiante* n'a pu être transmis aux Grecs par un interprète géorgien.

Dans cette étude où il nous a fallu protester plus d'une fois contre le crédit accordé à des combinaisons gratuites, nous

[1] *Vie*, ch. 49-52 ; ibid., p. 114-18.

pensons n'avoir pas nous-même abusé de la conjecture. Qu'on nous en permette une pour finir.

L'*Histoire édifiante* s'attarde complaisamment à flétrir la persécution déchaînée contre les anachorètes et les cénobites par le roi Abenner, en haine de l'ascétisme monacal. Aux griefs prétendus et aux violences du tyran est opposée une peinture emphatique des mérites, vertus et excellences de la vie érémitique sous ses différentes formes. Cet épisode n'appartient pas en propre à la rédaction grecque. Le thème en est déjà indiqué dans la version arabe [1], où il pourrait peut-être même contenir aussi une allusion historique : les ṣôfis et autres mystiques musulmans ont eu plus d'une fois l'occasion de s'apercevoir que les pouvoirs de l'Islam officiel avaient la main lourde. Mais l'hagiographe byzantin a traité ce sujet avec un fougue d'éloquence et un luxe d'arguments qui donnent à ces lieux communs apologétiques un air de plaidoyer en revendication. Or, tout justement à la fin du Xe siècle, ce plaidoyer avait un intérêt d'actualité. Le gouvernement impérial, en proie à de graves embarras financiers, avait pris des mesures fiscales où l'institution monastique comme telle se crut ou feignit de se croire directement menacée. Les moines, traités en parasites de l'État, se défendirent avec la dernière énergie, jusqu'au moment où les mesures spoliatrices furent abrogées, en 1003, sous Basile II. Sans rien affirmer, on est en droit de se demander si les tirades enflammées de Barlaam et de son biographe ne répondent point, par dessus la tête du roi Abenner, à la thèse des légistes byzantins et en particulier aux considérants de la fameuse novelle de Nicéphore Phocas sur les biens des monastères [2].

Quoi qu'il en soit des circonstances et de l'opportunité qui peuvent avoir aidé à sa fortune, l'*Histoire édifiante* a certainement joui d'une longue faveur dans les couvents de la Sainte Montagne. Les calligraphes de la laure des Ibères l'ont copiée et recopiée avec prédilection. On a fait remarquer qu'un bon nombre des plus anciens manuscrits grecs du *Barlaam et*

[1] Ch. 5, éd. HOMMEL, l. c., p. 142 ; cf. N. WEISSLOWITZ, *Prinz und Dervisch*, p. 55-56.

[2] G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle.* Nicéphore Phocas, ch. VII, p. 387-92.

Joasaph proviennent de la bibliothèque d'Iviron. C'est de là notamment qu'est sorti le très vieux codex, dont les marges portent, en écriture des premières années du XIIIe siècle, le début d'une traduction française faite directement sur le grec [1]. En soi, une aussi persistante faveur n'a rien d'extraordinaire, puisqu'elle a été partagée par le monde chrétien tout entier. Mais les moines géorgiens de l'Athos sont tout de même les premiers de qui l'on sache positivement qu'ils se sont employés à répandre cette poétique légende. S'il n'est pas vrai qu'elle ait été révélée aux Grecs eux-mêmes par l'un des leurs, on se demande comment ils ont osé élever cette prétention fausse au moment où ce livre fameux était dans la prime fleur de sa nouveauté et de son succès. Le mot d'imposture est vite dit ; mais il n'explique pas tout et, dans le cas présent, on peut trouver qu'il n'explique rien.

P. P.

[1] Paul MEYER, *Fragments d'une ancienne traduction française du Barlaam et Joasaph faite sur le texte grec au commencement du treizième siècle*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6e sér.) t. II (1866), p. 313-34.

PASSIO S. ABRAHAM LAPICIDAE

EX APOGRAPHO AETHIOPICO

In codice Abbadiano bibliothecae Nationalis Parisiensis nº 179, fol. 119-123v, legitur Passio S. Abraham lapicidae, hactenus inedita. De codice, in quo collectae sunt Vitae et Passiones sanctorum, per festorum ordinem dispositae, dedita opera dixerunt docti viri Antonius d'Abbadie [1], *Carolus Conti Rossini* [2] *et Marius Chaîne* [3]. *Assentiri tamen non possumus opinioni C. Conti Rossini, qui ex colophonibus Passionum S. Akâweh et S. Georgii sibi persuasit hunc codicem exaratum fuisse initio saeculi XVI. Constat enim has coronides cum ipsis Passionibus ex antiquiore exemplo ab amanuensi sequioris aetatis descriptas fuisse* [4]. *Propius ad verum accessit Franciscus Maria Esteves Pereira, qui, postquam codicem ad saeculum XV pertingere arbitratus est* [5], *re iterum iterumque considerata, tan-*

[1] *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie* (Paris, 1859), p. 183-84.

[2] *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie*, in *Journal asiatique*, 11e sér., t. II (1913), p. 34-36. Errore docti viri factum est ut, in describendo codice, martyr de quo exstat Passio nº 22 appellaretur Iohannes Sarâbi, qui reapse noster est Abraham lapicida.

[3] *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie* (Paris, 1912), p. 107-110.

[4] Istum colophonem quo docemur Passionem S. Theodori auctore pseudo-Pasicrate, quam nuper edidit E. A. Wallis Budge (*George of Lydda. The Patron Saint of England.* A Study of the *Cultus* of St. George in Ethiopia, London, 1930, p. 79-110 ; tab. 1-16), ex arabico in linguam aethiopicam conversam fuisse, anno altero regni Davidis Lebna Dengel (i. e. A. D. 1509), iam notavit W. Wright ex codicibus aethiopicis Musei Britannici, in *Catalogue of the Ethiopic Manuscripts in the British Museum* (London, 1877), p. 190-91.

[5] *Martyrio do abba Isaac de Tiphre segundo a versão ethiopica* (Coimbra, 1903), p. 8.

dem saeculo XVII exeunte exaratum eum fuisse suspicatur [1]. *Marius Chaîne eandem aetatem, vel etiam recentiorem, proponere non dubitavit* [2].

Codex iam pridem eruditorum oculos ad se convertit, neque immerito [3]. *Videtur enim collectus fuisse ab homine litterato neque indiligenti. Narrationes non paucas complectitur, ex arabico conversas, quorum alia exempla, sive arabica sive aethiopica* [4], *perquam rara sunt aut plane nulla. Neque litterariam sobolem ex eo ortam esse, inde forsitan explicari possit, quod liber custoditus fuit in coenobio Dâgâ* [5], *quo non facilis patet aditus* [6]. *Num etiam ibi scriptus fuerit, discerni nequit.*

Rerum in Passione S. Abraham gestarum, haec summa sunt capita. Natus est Abraham matre christiana et patre apostata, qui ex urbe Bâbâ in Berqâs, quae S. Theodori urbs vocabatur, sedem transtulerat. Mater eius christiano ludimagistro eum commisit, a quo christianam fidem doceretur. Deinde curavit ut artem lapicidariam disceret. In qua adeo peritus evasit, ut publicis operibus a magistratu praeficeretur. Nocte quadam, iuvenis, secum de vanitate rerum terrestrium deliberans, mar-

[1] *Acta martyrum*, I, in *Corpus scriptorùm christianorum orientalium. Scriptores aethiopici*. Textus. Series altera, t. XXVIII (Romae, 1907), p. 259 ; cf. ibid., pp. 79, 193, 227.

[2] Existimat M. Chaîne (op. c., p. 110) codicem saec. XVII-XVIII exaratum fuisse.

[3] Ex hoc codice in hocc periodico iam prodiit Passio aethiopica S. Antonii Qoraišitae. Vide *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 410-50 ; t. XXXIII, p. 52-63.

[4] Has narratiunculas in lucem editurus est vir doctus S. Grébaut, a quo nuper iam vulgata sunt, ex eodem codice, Historia Septem Puerorum Ephesinorum (*Æthiops*, t. I, 1922, p. 52-54), initium Miraculorum SS. Cyri et Iohannis (ibid., t. II, 1923, p. 9-10) et fragmentum Passionis S. Athanasii Clysmensis (ibid., t. c., p. 27-28). Qui etiam Passionem SS. Theoctisti et Alexandrae partim interpretatus est (ibid., t. III, 1930, p. 41-43).

[5] Cf. Conti Rossini, op. c., t. c., p. 36.

[6] Dâgâ maxima est ex insulis lacus Tânâ (Tsânâ) in Aethiopia septemtrionali. Illic situm est coenobium Sancti Stephani, in historia ecclesiastica Abyssiniae inde famosum, quod in eo deportari solebant episcopi qui, gravioris sceleris convicti, a sede pulsi fuerant. Huius coenobii bibliothecae magnam partem coemit Antonius d'Abbadie. Ex iis codicibus plerique ad saeculum XVI vel etiam XV videntur referendi. Cf. Chaîne, op. c., p. ix.

tyrii cupiditate accensus est; in quo consilio angelus eum in somnio confirmavit. Postridie rem cum matre communicavit, quae, laudato eius proposito, eum tamen monuit ne ultro in periculum se coniceret. Die quodam in maiore ieiunio, cum patrem suum conspexisset vetito cibo vescentem, eum increpare non veritus est. Iratus pater infideles adiit, quos contra filium concitavit. Mater tamen blandis muneribus animos eorum sedavit. Non ita multo post, interdiu ad ostium domus advenerunt equites tres, quos Abraham sanctos martyres esse comperit. Qui eum secum abduxerunt versus urbem Berqâs. Inter equitandum martyrem eum fore praenuntiarunt eique animos addiderunt. Domum redux matri rettulit quae secum accidissent. Itaque, quo facilius ad Berqâs se conferre posset, equum sibi comparavit et urbis ecclesiam assidue frequentavit. Tandem moras abrumpens ad sacerdotes convenit, eos ad ecclesiam adduxit pervicitque ut eum baptizarent et sacrae eucharistiae communicarent. Dein, facta oratione ad aram S. Theodori, iis persuasit ut ferales preces in eum persolverent. Inde digressus iudicem ultro adiit atque christianum se professus est. Sed iudex eum indemnatum dimisit. Nocte insequenti, visus est ei angelus, qui martyrium ei imminere confirmavit. Mane igitur, postquam matri valedixit, delatorem, cuius erat nomina christianorum indicare, repperit. Equo suo eum donavit, quo vectus ipso die iter conficeret. Ambo igitur ad urbem Atlîdam, in finibus Elasmonên, se contulerunt. Cum autem rescivissent iudicem tunc adesse in delubro Mohammadanorum, illuc adierunt. Abraham, concitato equo, in fanum irrupit. Facinus indigne ferens infidelis quidam eum contumeliose ex iumento deiecit. Ilico iudicandi martyris initium factum est, more consueto in Passionibus martyrum. Iudex cum epistula sanctum remisit ad praefectum urbis Elasmonên. Qui, postquam blanditiis martyrem frustra tentavit, eum in carcerem coniecit. Mane iterum interrogatus est Abraham a iudice. Cuius minas contempsit. Itaque ad urbem Elmânjâ amandatus est, ut ibi mortis damnaretur. Cum in itinere per urbem Atlêdem pertransiret, nundinarum die, Mohammadani, coorto tumultu, in eum irruperunt et contumeliis plagisque eum affecerunt. Ad urbem Elmânjâ cum tandem appropinquaret, occurrit ei turba magna Moslemorum. Ipse ʿAzâdîn, regis heres, qui illic aderat, eum in carcerem deduci iussit. Nocte insequenti, Christus cum duodecim aposto-

lis se ei ostendit eumque solatus est. Postridie, iubente principe, iudex in reum sententiam edixit: Abraham gladio feriendum esse eiusque corpus igne comburendum. Continuo plebs a praecone convocatur in posterum diem. Ipsa sancti mater eum in carcere convenit et novissimis verbis eum adhortatur. Postridie iudex, postquam denuo martyrem precibus et suasionibus frustra tentavit, de eo poenas sumi iubet. Contremuit autem lictoris manus et gladius humi decidit. Tunc unus ex astantibus in carnificis vicem ultro successit. Praecisum tandem martyris caput supra turbam clamans avolat et in fluvium haud procul distantem incidit. Princeps pecuniam ei pollicetur qui martyris caput expiscatus fuerit. At frustra. Nec melius infidelibus successit incendium quod corpori S. Abraham paraverunt: ter accensus rogus flammam non concepit. Itaque corpus martyris minutatim concisum in canistro una cum lapidibus inclusum in medio flumine deiectum est, infra urbem Elmânjâ. Nocte insequenti, terrae motus factus est. Lux e caelo descendit in locum ubi Abraham martyrium passus erat. Re audita, princeps nuntios silere iubet. Prima noctis hora, corpus martyris coniunctum cum capite in urbe Ensnâ miraculo repertum est; quod christiani acceptum reverenter absconderunt.

Martyrium S. Abraham mense genbot anni 355 sanctorum martyrum locum habuisse dicitur, in Passionis prooemio. In margine superiore primi folii, minoribus litteris ascripsit librarius: Die 10 genbot, Abraham lapicida. *Iamvero ad hunc diem (5 maii) codices quidam synaxarii aethiopici exhibent eandem historiam contractam, ut fieri solet, ubi nihil prorsus additur quod fontem alium prodat* [1]. *Idem Abraham noster*

[1] Codex Musei Britannici orient. 661 (an. 1654-1655), fol. 54^{v}, E. A. Wallis Budge, *The Book of the Saints of the Ethiopic Church*, t. III (Cambridge, 1928), p. 870-71 ; codex bibliothecae Nationalis Parisiensis aethiop. 127 (saec. XVIII), fol. 77, H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens (gheez et amharique) de la Bibliothèque Nationale* (Paris, 1877), p. 184 ; codex bibliothecae Bodleianae Oxoniensis aethiop. 24 (saec. XVIII), A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae Oxoniensis.* Pars VII. *Codices aethiopici* (Oxonii, 1848), p. 59 ; codex bibliothecae Universitatis Tubingensis aethiop. 17 (saec. incerto), H. v. Ewald, *Ueber eine zweite Sammlung Aethiopischer Handschriften in Tübingen*, in *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesell-*

videtur commemorari in nonnullis codicibus synaxarii item aethiopici die 6 tâkhšâš (2 dec.) [1]. *Praeter haec testimonia de Abraham martyre, nullum quod noverimus usquam repertum est vestigium.*

Documentum nostrum ex arabico in aethiopicum sermonem conversum fuisse, ipsa rei natura satis demonstrat. Huius arabici exemplaris quae fuerint origo et fata, plane ignoramus. Abraham noster in synaxario alexandrino arabico, quale nobis hactenus notum est, non comparet [2]. *Unde satis probabiliter colligi potest elogium eius in synaxario aethiopico excerptum fuisse e versione aethiopica Passionis* [3]; *sed a quo, ubi, quo tempore id factum sit, in medio relinquendum est.*

schaft, t. I (1846), p. 26-29. In codice, incuria librarii, non Abraham, sed Ioseph vocatur martyr noster ; cf. Hugo Duensing, *Liefert das äthiopische Synaxar Materialien zur Geschichte Abessiniens ?* (Göttingen, 1900), p. 22.

[1] Ita in codice Musei Britannici orient. 660 (an. 1654-1655), fol. 87^{v}, Budge, op. c., t. II (Cambridge, 1928), p. 332.

[2] In synaxario alexandrino et in antiphonario ecclesiae copticae (De Lacy O'Leary, *The Difnar (Antiphonarium) of the Coptic Church.* Part III, London, 1930, p. 4-5), non annuntiantur ad hunc diem nisi Pueri III Babylonii. Eiusdem ecclesiae antiquum kalendarium, quale nobis tradidit Abû'l-Barakât (*Patrologia orientalis*, t. X, Paris, 1915, p. 271) atque omnia fere evangeliaria (ibid., t. c., p. 202) memorant insuper Theclam virginem. In quibusdam codicibus synaxarii aethiopici, praeter notitiam nostri Abraham, additae sunt variae commemorationes.

[3] Haec quaestio otiosa foret si Hugo Duensing (op. c., p. 7-12) demonstrasset in synaxario aethiopico, praeter elogia sanctorum indigenarum, nihil infartum fuisse quod non legeretur in synaxario arabico alexandrino. Sed vir summae auctoritatis et eruditionis Ignatius Guidi id sibi constare negavit. Qui existimat compilatores synaxarii aethiopici aliunde etiam materiam sibi comparasse (cf. *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1911, p. 739-58). Neque hactenus codices synaxarii aethiopici satis late explorati sunt, ut eorum prosapia certo informari possit. Doctus aestimator, S. Grébaut non sine specie veri tres iudicat fuisse quasi familias codicum, quas appellavit formam antiquissimam, editionem vulgatam, tandem recensiones « proprias », in quibus unumquodque monasterium vel ecclesia domesticis gloriis suum locum paraverit (cf. *Patrologia orientalis*, t. XV, Paris, 1927, p. 547-48 ; *Journal asiatique*, t. CCXI, 1927, p. 129-34). Inter eruditos satis constat synaxarium alexandrinum in aethiopicam linguam conversum fuisse, exeunte saeculo

Iam si ad res narratas accedimus, haec pauca satis constant. Loca omnia in Passione indicata quaerenda sunt in regione quae inter provinciam Fayûm et Thebaidem iacet. Nomina civitatum certo agnosci possunt: Bebâ (Bâbâ) [1], *Etlîdem* (Atlîdam, Atlêdem) [2], *Hermopolis* (Elasmonên) [3], *Minia* (Elmânjâ) [4], *Latopolis* (Ensnâ) [5]. *Unde prudenter conicere licet urbem Berqâs* [6] *eam esse quae hodie dicitur Abû Kerkâs* [7], *quod aethiopicus*

XIV, ad fidem exempli arabici quod hactenus repertum non est (cf. *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 330-31 ; *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XXVII, 1912, p. 371-72). Antiquitate et sobrietate praestare videntur codex 5 Musei Parisiensis Trocadéro et codex Abbadianus 66. In priore quidem deest mensis genbot (cf. *Æthiops*, t. I, 1922, pp. 11, 30-31). Abbadiani autem codicis haec pars inedita est. In ceteris exemplis elogium S. Abraham nunquam deest, neque alio usquam die legitur quam 10 genbot.

[1] Cf. A. Boinet, *Dictionnaire géographique de l'Égypte* (Le Caire, 1899), p. 14 ; G. Steindorff, apud K. Baedeker, *Aegypten*, 8. Aufl. (Leipzig, 1928), p. 211. Urbis ecclesia S. Michaelis archangeli nomine dedicata iam memoratur in libello Miraculorum B. Mariae Virginis aliorumque sanctorum, satis antiquo, qui descriptus est in codice Abbadiano 102 (saec. XVII), fol. 69v-72v. Cf. *Journal asiatique*, 10e sér., t. XX (1912), p. 48.

[2] Cf. B. T. A. Evetts et Alfred J. Butler, *The Churches and Monasteries of Egypt and some Neighbouring Countries attributed to Abû Sâliḥ, the Armenian*, in *Anecdota Oxoniensia*. Semitic Series. Part VII (Oxford, 1895), p. 256 ; Boinet, op. c., p. 183.

[3] Haec est Šmûn (al. Ašmûnain) urbs in historia tum ecclesiastica tum profana quondam celebris. Cf. E. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris, 1893), p. 167 ; Jean Maspero et Gaston Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, 1e sér., fasc. 1, in *Mémoires publiés par les Membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XXXVI (Le Caire, 1919), p. 20-22. Nunc autem pauper viculus est. Cf. C. H. Becker, *al-Ashmûnain*, in *Encyclopédie de l'Islam*, t. I (Leyde, 1913), p. 490-491.

[4] Cf. Amélineau, op. c., p. 257 ; Maspero et Wiet, op. c., p. 206-207.

[5] Cf. Amélineau, op. c., p. 172 ; Maspero et Wiet, op. c., p. 14-15.

[6] Synaxarii codices nomini non melius quam solent pepercerunt. Urbs vocatur *Marqjâs* in codice Musei Britannici orient. 661, fol. 54v, et in codice bibliothecae Nationalis Parisiensis aethiop. 127, fol. 77 ; *Marqjâ* autem in codice bibliothecae Bodleianae Oxoniensis aethiop. 24.

[7] Cf. Boinet, op. c., p. 33.

interpres inaccurate, ut solent homines id genus, legerit vel expresserit [1], *praesertim cum constet hodieque exstare in Abû Kerkâs ecclesiam S. Theodori stratelatis* [2]. *Accedit quod Nilus fluvius in Passione semper nominatur: mare* (bâhr), *quod proprium est nomen minoris alvei fluminis* (Bâhr Yûsuf), *in finibus urbium quas modo memoravimus* [3]. *Haec de locis.*

In nominibus hominum vix non omnia suspecta sunt. Si ipsum martyrem eximas, et ʿIzz ad-Dîn (ʿAzâdîn) *principem, homines quotquot in narratione occurrunt umbrae sunt innominatae. Iamvero in regiis familiis Mohammadanis Aegypti nomen ʿIzz ad-Dîn non comparet ante saeculum XII exiens* [4]. *Ceterum anno 355 sanctorum martyrum, id est A. D. 639, occisum fuisse Abraham plane absurdum est, et oleum operamque perdet qui hanc temporis notam quomodocumque sanare volet.*

Quodsi ipsam rerum gestarum speciem inspicimus, a suspicione aegre temperamus. Qui genuinas Passiones neomartyrum legerit, novit quam vivide in eiusmodi historiis res quasi ante legentium oculos exponi soleant. Exempla tot sunt eaque tam perspicua, ut in hoc argumento immorari pigeat [5]. *Cum his nar-*

[1] Forsitan sive interpretem sive librarios deluserit forma nominis Berkaš, quae in locis medii et inferioris Aegypti non insolita est. Cf. Boinet, op. c., pp. 116, 121, 123 ; etiam Amélineau, op. c., p. 319.

[2] Cf. Somers Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley* (Oxford, 1912), p. 208.

[3] Cf. Maspero et Wiet, op. c., p. 83.

[4] Notus est ʿIzz ad-Dîn Ferrukh-Schâh, filius fratris Salaḥ ad-Dîn ibn Yûsuf (1171-1193) ; cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes* t. II (Paris, 1913), p. 5. Clarior est ʿIzz ad-Dîn Aibek, soldanus « mancipatus » (*mamlûk*) Bahrita (1252-1257) ; cf. Huart, ibid., t. c., p. 37 ; [E.] Littmann, *Aibeg*, in *Encyclopédie de l'Islam*, t. c., p. 213. Eodem saeculo nonnullis amiris soldanorum Aegypti nomen fuit ʿIzz ad-Dîn ; cf. Huart, op. c., t. c., p. 40 ; E. Blochet, *Moufazzal ibn Abil-Fazaïl, Histoire des Sultans Mamlouks*, III, in *Patrologia orientalis*, t. XX (Paris, 1928), pp. 408, 414, 455, 482, 485, 543.

[5] Vide v. gr. Passiones S. Bacchi iunioris (*BHG.* 209), S. Eliae iunioris m. Damasci (*BHG.* 578-579), S. Romani iunioris (*Anal. Boll.*, XXX, 393-427), S. Iohannis e Phanidjoit m. Kahirae (*BHO.* 519), et neomartyrum Armeniae ; cf. I. Manandian et H. Adjarian, *Հայոց նոր վկաները* [= *Armeniae martyres recentiores*], Vałaršapat, 1903.

rationibus qui nostri Abraham Passionem contulerit, profecto agnoscet eam non parum ab illis distare. Certe accidere nunquam potuit ut tam languide, tam confuse, tam inaniter scriptor, vel Coptita, res narraret quibus ipse interfuisset.

Et re quidem vera quae de eo paulo explicatius narrantur fere constant locis communibus, qui hagiographorum quasi commune patrimonium est [1]*. Utique si certum esset Abraham vere abiurata Mohammadanorum superstitione ad christianam fidem transiisse, haec sane causa perspicua foret cur reapse capitis damnatus fuerit* [2]*. Sed id quam obscure nobis ostenditur. Apud Moslemos filium praeter aut contra voluntatem patris a matre christiana christiano more educatum fuisse, vix non absurdum est. Praeterea iuvenem iam adultum, qui operibus publicis non modicae civitatis praefici potuerit, caelibem in domo parentum et sub patria potestate vixisse, nullam veri speciem habet.*

De conversione autem S. Abraham ad fidem, non referuntur nobis nisi prodigia quae iisdem prope verbis in tot hagiographicis fabulis Passionum decantata sunt. A tralaticiis commentis paulo longius abest narratiuncula de tribus equitibus, qui Abraham secum abducunt, inter equitandum ei mortem vaticinantur eumque in mysteriis christianis instituunt. Sed utinam haec minus dissimilia essent rebus quae in sinceris historiis leguntur [3]*!*

Reliqua autem, quibus historia quasi ad exitum vergit, cum rerum, locorum et temporum perspecta veritate nullo certo nexu conectuntur. De ipso martyrio, fabula nobis narratur ad specta-

[1] H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), p. 236-315 ; ID., *Les martyrs d'Égypte*, in *Anal. Boll.*, t. XL, pp. 127-54, 299-327.

[2] Cf. Th. W. JUYNBOLL, *Muhammadan Apostasy*, in *Hasting's Encyclopædia of Religion and Ethics*, t. I (Edinburgh, 1908), p. 625-26 ; Samuel M. ZWEMER, *The Law of Apostasy in Islam* (London, 1924), pp. 33-54, 77-102.

[3] In Passione aethiopica S. Theodori orientalis, martyr in somnis sibi **videre** visus est tres angelos coronas afferentes ; cf. Fr. M. Esteves PEREIRA, *Acta Martyrum*, I, in *Corpus script. christ. orient. Scriptores aethiopici.* Textus. Series altera, t. XXVIII (Romae, 1907), p. 143-44. Alii martyres nescio quot idem visum conspexisse dicti sunt. Forsitan his angelis equites tres martyres subrogare maluerit hagiographus.

culum composita. Ab usu ecclesiastico satis remotum est presbyteros a iuvene Moslemo iussos eum ilico baptizasse et exsequias ei ritu ecclesiastico celebrasse. Et quale est istud, ut notus praefectus operum iudici se ad fidem christianam transiisse profiteatur et ab eo indemnis dimissus fuerit? Hoc profecto absurdum: christianum equo insidentem in Mohammadanorum fanum irrupisse neque ilico trucidatum fuisse [1]. *Mitte reliqua, quae, si nomen Abraham lapicidae removeris, minime divinari possis cuiusnam martyris historiam legas.*

Longum est inquirere quae exempla hagiographus noster prae oculis habere potuerit. Satis erit notare miracula in quibus apertius ars imitatoris se prodit. Lictoris manus sive timore sive prodigioso quodam torpore obriguisse in tot Passionibus legitur, ut vix commemorari opus sit. Vide inter alia multa, in re hagiographica orientali, Passionem syriacam S. Barhadbesabae, diaconi Arbelorum [2], *et Acta hiberica S. Constantini martyris in Babylone* [3]. *Abscissum caput avolans locutum esse, non unus hagiographus commentus est* [4]. *Exempli gratia, S. Iohannis Baptistae sacrum caput Herodiadi traditum ex Iudaeorum manibus avolat per aerem clamans* [5]; *caput S. Iohannis monachi, martyris in Behnesâ, a lictore praecisum sursum exsilit, laetum clamorem edens, ad quem plebs omnis obstupescit* [6]; *S. Michael neomartyr Alexandriae, praesecto iam capite, fertur Κύριε ἐλέησον exclamasse* [7]. *Martyrum corpora, post capitis abscissionem, igni tradita non arsisse, permultae*

[1] In equo per loca sacra incedente plerumque equitant persecutores. Noster vero hagiographus, ut argumentum mutaret, ipsum sanctum iumento imposuit.

[2] *BHO.* 138; P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. II (Parisiis, 1891), p. 315; cf. *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 276.

[3] *Acta SS.*, Nov. t. IV, p. 561.

[4] Exempla huius miraculi ex occidentalium martyrum Passionibus collegit P. Saintyves, *Les saints céphalophores. Études de folklore hagiographique*, in *Revue de l'histoire des religions*, t. XCIX (1929), p. 195-98.

[5] Cf. R. Basset, *Le synaxaire jacobite*, in *Patrologia orientalis*, t. I (Paris, 1907), p. 227-28; Budge, op. c., t. I, p. 10.

[6] Vide compendium Passionis SS. Mercurii et Iohannis neomartyrum in synaxario aethiopico ad diem 7 khedâr (3 nov.); cf. Budge, op. c., t. c., p. 219-21.

[7] *Act. SS.*, t. c., pp. 669, 676.

Passiones asseverant. Exempla sint Acta S. Iohannis monachi, modo memorata [1], *et S. Gregorii iunioris* [2]. *De corporibus sanctorum quae vario modo concisa et in flumen proiecta integra prodierint, multa et varia ab hagiographis excogitata sunt. Sic, S. Basilii Amaseni episcopi corpus truncatum in mare, una cum capite, immittitur, postea vero integrum emergit* [3]. *Idem prodigium narratur de S. Romano neomartyre* [4]. *S. Achai Aegyptii caput in littore maris praeciditur, quod cum corpore in utre inclusum iterum coalescit* [5]. *Martyrii locum aut ipsas sancti martyris exuvias prodigiosa quadam luce collustratas fuisse, figmentum est tam pervagatum, ut exempla recensere plane supervacaneum sit.*

Nihilo tamen secius in tanta inanium fabularum congerie non negaverim lineamenta quaedam historicae veritatis servari potuisse. Martyrem Abraham filium fuisse patris apostatae, qui ex urbe Bebâ ad Abû Kerkâs migraverit, eum in arte caementaria peritum operibus publicis huius urbis praefectum aliquamdiu fuisse, tandem principem quemdam Mohammadanarum, nomine ʿIzz ad-Dîn, sancti martyris supplicio interfuisse et eius causae iudicii actionem primam in urbe Hermopoli locum habuisse, alteram in urbe Minia, non constat ad ornamentum historiae vel ad legentium admirationem fictum esse. Itaque prudenter haec ita colligi possunt: forsitan aetate nobis incerta exstiterit neomartyr quidam nomine Abraham, cuius memoria aliqua et fortasse reliquiae in urbe Latopoli servatae sint. Ad eius igitur laudes, longo post tempore, fabulosa historia excogitata fuerit. Quam conclusionem, ut rite demonstrare difficile est, ita praefracte reicere severius foret.

Passionem S. Abraham, qualis in unico codice Abbadiano nº ***179*** *legitur, immutatam reddimus, correctis tamen mendis aliquot plane perspicuis.*

Iohannes Simon S. I.

[1] Cf. Budge, op. c., t. c., p. 220.

[2] Cf. Basset, op. c., in *Patrologia orientalis*, t. XVII (Paris, 1922), p. 578 ; I. Guidi, *Le synaxaire éthiopien. Les mois de Sanê, Hamlê et Nahasê*, ibid., t. I (Paris, 1907), p. 636.

[3] *BHG.* 239 ; *Act. SS.*, April. t. III, p. 480.

[4] *Anal. Boll.*, t. XXX, pp. 403, 426.

[5] Cf. Guidi, op. c., t. c., p. 553.

ol. 119 በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐዱ ፡ አምላ
ክ ። ንቅድም ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ልዑል ፡ ንጽሐፍ ፡ ገ
ድሎ ፡ ለሰማዕት ፡ ጽኑዕ ፡ ብፁዓዊ ፡ አብርሃም ፡ ፀራቢ ፡ ዘእምሰ
ብእ ፡ ሀገረ ፡ ብርቃስ ፡ እስተብቁዖቱ ፡ ትኩን ፡ ምስሌነ ፡ አሜን ።
ከመዝ ፡ እጸርኅ ፡ ኀቤከ ፡ አመደንግጽ ፡ ከመ ፡ ትስአሎ ፡ ለአብ ፡
በእንቲአየ ፡ ከመ ፡ ይጸግወኒ ፡ ልሳነ ፡ ጥዑመ ፡ ከመ ፡ እንብብ ፡ ኀዳ
ጠ ፡ እምትሩፋቲከ ፡ አዓቢይ ፡ ሰማዕት ፡ ዝውእቱ ፡ ዘከነ ፡ ያስተ
ኃፍሮሙ ፡ ለሕዝብ ፡ ከሐዲያን ፡ ወለመኳንንት ፡ እስከ ፡ ሞአ ፡ ወ
ነሥአ ፡ አክሊለ ፡ ዘኢይጸመሂ ፡ እምእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስ
ቶስ ፡ ወፈጸመ ፡ ሠናየ ፡ ተቀንዮ ፡ አመ ፡ ለግንቦት [1] ፡ እምዓመተ ፡
ፎ፻፶፭ ፡ ለሰማዕት ፡ ንጹሓን ። ይጸግወነ ፡ እግዚእ ፡ በረከተ ፡ ጸ

---

[1] አመ ፡ ለግን *rescript. in rasura.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, unius Domini. Incipiamus cum numine Dei summi conscribere certamen strenui beatique Abraham lapicidae (1) e civibus urbis Berqâs (2). Huius intercessio nobis adsit. Amen. Ita clamo ad te, (vir) stupende, ut obsecres pro me Patrem, qui mihi donet linguam suavem, qua narrem quaedam e virtutibus tuis, magne martyr. Hic quippe est qui populum infidelem principesque ignominia affecit, ita ut victor evaderet et acciperet coronam immarcessibilem a Domino nostro Iesu Christo. Ministerium vero suum praeclarum absolvit tempore genbot anni 355 sanctorum martyrum (3). Quorum oratu benedicat

(1) Ex reliqua oratione constat martyrem nostrum Abraham operibus caementariis praefectum fuisse. Praepropere igitur eum pro lignario habuerunt Antonius d'Abbadie (op. c., p. 183), A. Dillmann (op. c., p. 59) et C. Conti Rossini (op. c., p. 35). Reapse autem lignarii filius fuit ille S. Iohannes martyr, de quo exstat in eodem codice, fol. 87-90^{v}, Passio adhuc inedita. Cf. CONTI ROSSINI, l. c.

(2) Cf. supra, p. 318.

(3) Cf. supra, p. 319.

ሎቶሙ ፡ አሜን ። አእምሩ ፡ አአበው ፡ ፍቁራን ፡ ወአኀው ፡ ክቡራን ፡ ይዕቀብክሙ ፡ እግዚእ ፡ በየማኑ ፡ ጽንዕት ።

1. ወሀሎ ፡ ብእሲ ፡ እምሰብአ ፡ ባባ ፡ ወኮነ ፡ ብእሲሁ ፡ መፍቀሬ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወአስሐቶ ፡ እንከ ፡ ሰይጣን ፡ ወድጎፀ ፡ እምፍናት ፡ ርትዕት ፡ ወክሕደ ፡ ስሞ ፡ ቅዱሰ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ በወንጌል ፡ ቅዱስ ፤ ወእለ ፡ ይሰምዑ ፡ ቃለ ፡ ወይትዌከፍዎ ፡ በፍሥሐ ፡ ሶቤሃ ፡ ወአልቦሙ ፡ ሥርወ ፡ ለጊዜሃ ፡ ዳእሙ ፡ የአምኑ [1] ፡ እሙንቱ ፡ ወእምከመ ፡ ኮነ ፡ ምንዳቤ ፡ ወስደት ፡ በእንተዝ ፡ ቃል ፡ የወልዎ ፡ ሶቤሃ ፡ ወብእሲ ፡ ዘአቅደምነ ፡ ዘክሮቶ ፡ ተንሥአ ፡ ወወፅአ ፡ እምሀገሩ ። ወበጽሐ ፡ ወኀደረ ፡ ውስተ ፡ ሀገር ፡ እንተ ፡ ይብልዋ ፡ ብርቃስ ። ወይእቲ ፡ ትሰመይ ፡ ሀገረ ፡ ጽኑዕ ፡ ፀባኢ ፡ ሰማዕት ፡ ቴዎድሮስ ። ወነበረ ፡ ውእቱ ፡ ብእሲ ፡ ውስቴታ ፡ ወተጸገወ ፡ ውሉደ ፡ ብዙኀ ። ወኮነ ፡ ሎቱ ፡ ወልዱ ፡ ዘይንእሥ ፡ እምውሉዱ ፡ ሠናይ ፡ ር

---

1. — [1] የአምኑ ፡ *una littera erasa.*

nobis Dominus. Amen. Attendite, patres dilecti et fratres incluti. Dominus custodiat vos dextera sua potenti.

1. Fuit vir quidam e civibus Bâbâ (1), qui Deum diligebat. Pellectus autem a Satana, deflexit a via recta et eiuravit nomen sanctum illius, quemadmodum dicitur in sancto evangelio : « Qui verbum auditum ilico laeti suscipiunt neque agunt radices, ii ad tempus tantum credunt ; ortis enim propter hoc verbum tentationibus et persecutione, cito deficiunt (2). » Porro vir modo memoratus, sedem movens ex urbe sua, profectus est in urbem quae dicitur Berqâs (3) ibique consedit. Haec autem vocabatur urbs strenui militis Theodori martyris (4). In hac habitavit ille vir et multis liberis auctus est.

(1) Cf. supra, p. 318.
(2) *Luc.* 8, 13.
(3) Cf. supra, pp. 319, 323.
(4) Cum de hac urbe S. Theodori nihil aliunde constet, videndum

እየቱ ፡ ጥቀ ። ወኮነ ፡ ገጹ ፡ ይበርህ ፡ ከመ ፡ ፀሐይ ። ወሶበ ፡ ልህቀ ፡ ሕቀ ፡ ነሥአቶ ፡ እሙ ፡ መፍቀሬተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ልዑል ፡ ወወ ሰዶ ፡ ኀበ ፡ ብእሲ ፡ መምህር ፡ ዘይእቲ ፡ ሀገር ፡ ወኮነ ፡ ፈራሄ ፡ እ ግዚአብሔር ። ወወለዲት ፡ ዝንቱ ፡ ሰማዕት ፡ ዓቢይ ፡ አብርሃም ፡ አማኅፀነቶ ፡ ለመምህር ፡ እንዘ ፡ ትብሎ ፡ ከመዝ ፤ ኢትዜክር ፡ ሎቱ ፡ እምነገረ ፡ ዝንቱ ፡ ሕዝብ ፡ ክሐዲ ፡ ዘእንበለ ፡ ስመ ፡ እግዚእ ፡ ወባሕቱ ፡ ጸሐፍ ፡ ሎቱ ፡ ወመሀሮ ፡ ሃይማኖተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወወ ዕአት ፡ እምኔሁ ፡ በሰላም ። ወኮነ ፡ እንከ ፡ ይምህሮ ፡ መምህር ፡ ወኮነ ፡ እግዚአ ፡ ስብሐት ፡ ይክሥት ፡ አዕይንቲ ፡ ልቡ ፡ እስከ ፡ ተምህረ ፡ ሠናየ ፡ ወአእመረ ፡ ምሥጢራቲ ፡ አሜን ። ወወጠነ ፡ ጸመ ፡ ወጸሎተ ፡ ለለኵሉ ፡ ዕለት ፡ እስከ ፡ ልህቀ [2] ፡ ወኮነ ፡ ወል ደ ፡ ፱ዓመት ፡ ወዓዲ ፡ ነሥአቶ ፡ እሙ ፡ ወወሰዶ ፡ ኀበ ፡ መ ምህር ፡ ፀራቢ ፡ ወወጠነ ፡ ኪነ ፡ ፅርቡትኒ ፡ እስከ ፡ ኮነ ፡ ውእቱ ፡ መምህር ፡ ዓቢይ ፡ እምኵሎሙ ፡ መምህራን ፡ ዘይእቲ ፡ ሀገር ።

---

[2] *una littera erasa ante verbum.*

Habebat autem filiorum natu minimum pulcherrimum aspectu, cuius vultus solis instar fulgebat. Qui cum aetate aliquantum processisset, suscipiens eum mater eius, quae Deum excelsum diligebat, adduxit ad quemdam ex ista civitate magistrum timentem Deum. Mater igitur illius magni martyris Abraham commisit eum magistro, dicens ei : « Ne dicta ei memores huius populi infidelis, cui nomen Domini ignotum est et unus est liber (1) ; sed doce eum fidem christianam. » Et iubens eum valere, discessit. Magister proinde docebat eum. Dominus vero gloriae aperiebat cordis eius oculos, ita ut probe disceret et intellegeret mysteria. Amen. Coepit porro ieiunare et orare singulis diebus, donec accrevit. Ut autem annos no-

num forte praeferenda sit lectio synaxarii aethiopici : *quae vocatur « coenobium Theodori martyris »*. Cf. DILLMANN, l. c. ; ZOTENBERG, l. c. ; BUDGE, op. c., t. III, p. 870.

(1) l. e. *Moslemi.*

ወነሥአ ፡ መኰንን ፡ ይእቲ ፡ ሀገር ፡ ወረሰዮ ፡ ርእሰ ፡ ዲበ ፡ ኵሎ
fol. 119v ሙ ፡ መምህራን ፡ ወአወፈዮ ፡ አእባን ፡ ዘምክያድ ፡ ወኵ|ሎ ፡ ም
ሕዋረ ፡ ማይ ፡ ወአመጎጸኖ [3] ፡ ለላእካን ፡ ዘታሕተ ፡ እደዊሁ ። ወወ
ሀበ ፡ ለሰማዕት ፡ ኃያል ፡ አብርሃም ፡ ሲሳዮ ፡ ወዐስበ ፡ ዘለለ ፡ ኵ
ሉ ፡ አስተጋብአ ፡ ጸድቅ ፡ አብርሃም ፡ ብዙኀ ፡ ንዋየ ፡ ጥቀ ፡ እ
ምግብረ ፡ ፅርበት ። ወከነ ፡ ይመጽውት ፡ ለነዳያን ፡ ወለእለ ፡ አለ
በሙ ፡ ለእጓለ ፡ ማውታ ፡ ወለመበለታት ።

2. ወሰማዕት ፡ መፍርህ ፡ አብርሃም ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ነዊሞ ፡ ውስ
ተ ፡ ምስከቡ [1] ፡ ሐለየ ፡ በልቡ ፡ አሐተ ፡ ሌሊት ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ እስ
ከ ፡ ምእዜኑ ፡ እሄሉ ፡ አነ ፡ ውስተ ፡ ዝንቱ ፡ ዕረት ፡ እስመ ፡ ዓለም ፡
ወኵሉ ፡ ዘላዕሌሃ ፡ የኀልፍ ፡ ወይእቲ ፡ አምሰለ ፡ ሕልም ፡ በኀበ ፡
ብእሲ ። ይኄይሰኒ ፡ ከመ ፡ እትነሣእ ፡ ወእመጽውት ፡ ኵሎ ፡ ዘአጥ
ረየኑ ፡ እደየ ፡ በውስተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ለነዳያን ፡ ወለእለ ፡ አል

---

[3] ወ *rescript. in rasura.*

2. — [1] ከ *corr. ex* ቀ *vel* በ.

vem attigit, iterum accipiens eum mater eius adduxit ad magistrum quemdam lapicidam. Didicit proinde artem lapicidariam, adeo ut ipse evaderet omnibus ex illa urbe magistris praestantior. Tunc vocans eum princeps huius civitatis praeposuit eum omnibus magistris eiusque curae commisit vias stratas et omnes aquarum ductus et demandavit ei ministros quibus praeesset. Retribuit vero strenuo martyri Abraham victum et quicquid ei opus erat. Sibi igitur comparavit iustus Abraham facultates plurimas ex arte lapicidaria. Eleemosynas largiebatur pauperibus, egenis, pupillis et viduis.

2. Quadam nocte, dum timendus martyr Abraham in lecto iacet, secum cogitavit dicens : « Quousque caecus ero? Mundus enim et quicquid est in eo praeterit (1) et somnio hominis similis est (2). Satius est igitur mihi surgere et quicquid acqui-

(1) Cf. 1 *Ioh.* 2, 17.
(2) Cf. *Iob.* 20, 8.

በሙ ፡ ወእዝግበ ፡ ሊተ ፡ ውስተ [2] ፡ ሰማያት ፡ ወእሑር ፡ ከመ ፡ እኩን ፡ ሰማዕት ፡ በእንተ ፡ ስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘወእቱ ፡ መብርሂ ፡ ለእለ ፡ ሀለዉ ፡ ውስተ ፡ ጽልመት ፡ ወጥዑመ ፡ ስም ፡ በውስተ ፡ አፈ ፡ ኵሉ ፡ ለለ፬ [3] ፡ ወተንሥአ ፡ ወቆመ ፡ ዘው እቱ ፡ ጻ ድቅ ፡ አብርሃም ፡ ወጸለየ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ አንሰ ፡ እስእለከ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ ፡ ትምር ሐኒ ፡ ኀበ ፡ ፍኖት ፡ ርትዕት ፡ ወታጽንዓኒ ፡ ወተሀሉ ፡ ምስሌየ ፡ እስከ ፡ እፈጽም ፡ በድርየ ፡ በእንተ ፡ ስምከ ፡ ቅዱስ ፡ ወአስተጋ ፍሮሙ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕዝብ ፡ ከሐዲያን ፡ ወዓላዊያን ፡ ለትእዛዝከ ። እስመ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ ወዕበይ ፡ እስከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ወሶበ ፡ ይቤ ፡ አሜን ፡ አስተርአዮ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይ ቤሎ ፤ ሰላም ፡ ለከ ፡ አአብርሃም ፡ ፀራቢ ፡ ጽናዕ ፡ ወኢትፍራህ ፡ እስ

---

[2] *una littera erasa post verbum.* — [3] *rescript. in rasura sec. man.*

sivit manus mea in hoc mundo erogare pauperibus et egenis, ut in caelo thesaurum mihi congeram (1). Surgam ergo ad martyrium subeundum propter nomen Domini mei Iesu Christi, qui illuminat eos qui in tenebris versantur (2) et cuius nomen dulce est cuiuscumque in ore (3). » Tunc surrexit vir iustus Abraham et stans Deum precatus est his verbis : « Obsecro te, Domine Iesu Christe, ut me in via recta deducas, protegas atque adiuves, donec perficiam cursum meum propter nomen sanctum tuum et ignominia afficiam gentes istas impias et mandata tua detrectantes ; quoniam tibi laus et maiestas in saecula saeculorum. Amen. » Et cum dixisset : « Amen », visus est ei angelus Dei, qui eum compellavit : « Salve, Abraham lapicida ; macte animo neque timeas. Ecce enim vinces inimicos tuos et ignominia afficies populum hunc impium atque martyrii coronam accipies propter nomen domini tui. Ne turbetur cor tuum. Ego enim in omnibus angustiis

(1) Cf. *Matth.* 19, 21 ; 6, 20.
(2) Cf. *Is.* 9, 2 ; *Luc.* 1, 79 ; *Matth.* 4, 16.
(3) Cf. 1 *Petr.* 2, 3.

መ ፡ ናሁ ፡ ትመውኦሙ ፡ ለጸላእትከ ፡ ወታስተጋፍሮሙ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕዝብ ፡ ክሐዲ ። ወትነሥእ ፡ አክሊለ ፡ ስምዕ ፡ በእንተ ፡ ስመ ፡ እግዚእከ ፡ ወኢይደንግጽ ፡ ልብከ ፡ አነ ፡ እሄሉ ፡ ምስሌከ ፡ በውስተ ፡ ኵሉ ፡ ጻማከ ። ወሶበ ፡ ይቤሎ ፡ መልአክ ፡ ለጸድቅ ፡ አብርሃም ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ተሰወረ ፡ እምኔሁ ፡ በጊዜሃ ፡ ወሰማዕትሰ ፡ ጽኑዕ ፡ ተንሥአ ፡ በጽባሕ ፡ ወነገራ ፡ ለእሙ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ። ወአውሥአቶ ፡ እሙ ፡ ከመዝ ፡ እንዘ ፡ ትብል ፤ አወልድየ ፡ እመሰ ፡ ትፈቅድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለከዊነ ፡ ስምዕ ፡ ኢትሕድግኪ ፡ ዘእንበለ ፡ ትንሣእ ፡ በእንተ ፡ ስሙ ፡ ንጹሕ ። ወባሕቱሰ ፡ አወልድየ ፡ ኢትክል ፡ ኵነኔያተ ፡ ወኢትትናገር ፡ ምንተኒ ፡ እምዝንቱ ፡ ነገር ፡ ከመ ፡ ኢይበሉከ ፡ ወኢይሳለቁከ ፡ ላዕሌከ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፤ ዝንቱ ፡ ብእሲ ፡ ወጠነ ፡ ኃኒጸ ፡ ወኢክህለ ፡ ፈጽሞቶ ። ወኮነ ፡ ቅዱስ ፡ ይኄሊ ፡ ኵሎ ፡ ዕለተ ።

3. ወቦአ ፡ ጸድቅ ፡ አሐተ ፡ ውስተ ፡ ማኅደሩ ፡ በጸም ፡ ዓቢይ ፡ ወርእዮ ፡ ለአቡሁ ፡ ክሐዲ ፡ እንዘ ፡ ይበልዕ ፡ እንዘ ፡ ኢየኃፍር ፡ እምፈሪሀ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወቅዱስ ፡ ኃያል ፡ ሶበ ፡ ርእዮ ፡ ለአቡሁ ፡ እንዘ ፡ ይበልዕ ፡ ይቤሎ ፤ ምንትኑ ፡ ዝንቱ ፡ ግብር ፡ አጸላኤ ፡

tibi adero (1). » Quae verba cum angelus iusto Abraham dixisset, e conspectu eius repente evanuit. Ut autem illuxit, exsurgens strenuus martyr rem illam cum matre sua communicavit. Respondit ei mater dicens : « Filiole, si Deum rogaveris ut martyr fias, non tibi deerit ut id obtineas propter sanctum nomen eius. Attamen, filiole, ne ultro oppetas supplicia, neu quidpiam de hoc negotio referas, ne irridentes tibi dicant : Hic homo coepit aedificare et non potuit perficere (2). » Inde cogitabundus mansit sanctus per totum diem.

3. Quodam porro maioris ieiunii die, cum iustus domum suam ingrederetur, vidit patrem suum impium, qui timore Domini haud affectus cibum sumebat. Ubi autem strenuus sanctus patrem suum comedentem conspexit, compellavit eum :

(1) Cf. *Psalm.* 33, 5, 7, 18.
(2) *Luc.* 14, 29, 30.

ሠናይ ፡ ወፈጸሜ ፡ ፈቃደ ፡ አቡሁ ፡ ሰይጣን ፡ እግዚአብሔር ፡ ይ
ትቤቀልከ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ አቡሁ ፡ ዘንተ ፡ እምኑ ፡ አብርሃም ፡
ተምዐ ፡ እንከ ፡ መዓተ ፡ ዓቢየ ፡ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ሰብእ ፡ እኩያን ፡
120 ዘይእቲ ፡ ሀገር ፡ ወነገሮሙ ፡ ዘከነ ፡ ቦቱ ፡ እምወልዱ ። ወተ|ምዑ ፡
በእንቲሁ ፡ ወፈቀዱ ፡ ከመ ፡ ያጥፍእዎ ። ወከነት ፡ እመ ፡ ትወፅእ ፡
ወትሁብ ፡ ሕልያነ ፡ በእንቲአሁ ፡ ወታድኅኖ ፡ እምእዴሆሙ ፡ ወቅዱ
ስ ፡ አባ ፡ አብርሃም ፡ ከነ ፡ ዓዲ ፡ ምዕረ ፡ እንዘ ፡ ይነብር ፡ ውስተ ፡ ቤ
ቱ ፡ ምስለ ፡ እመ ፡ ኢያእመረ ፡ ሰማዕት ፡ ዓቢይ ፡ አብርሃም ፡ እስ
ከ ፡ ሶበ ፡ በጽሑ ፡ ፫ፈረሳዊያን ፡ ወገሥድገዱ ፡ ኖኅተ ፡ ለኃያል ። ወ
ይቤ ፡ ውእቱ ፤ አንሰ ፡ እትነሣእ ፡ ወእርአይ ፡ መኑ ፡ ውእቱ ፡
ዘአፍአ ፡ ይቀውም ። ወወፂአ ፡ ርእዮሙ ፡ ወአውሥእዎ [1] ፡ እን
ዘ ፡ ይብሉ ፤ ሰላም ፡ ለከ ፡ አእኑን ፡ ፍቁር ፡ አብርሃም [2] ፡ ወነሥእ
ዎ ፡ ወሖሩ ፡ አፍአ ፡ መንገለ ፡ ሀገር ፡ እንተ ፡ ትሰመይ ፡ ብርቃስ ፡
ወነገርዎ ፡ ምሥጢራተ ፡ ብዙኀ ፡ እንተ ፡ ማእከሎሙ ። ወይቤል

---

3. — [1] ዎ *rescript. in rasura.* — [2] ር *rescript. in rasura.*

« Quidnam agis, inimice boni et exsecutor voluntatis patris tui Satanae? Deus puniet te. » Quae cum Abraham dicentem audiisset pater eius, gravi furore exardescens, adiit ad improbos quosdam illius civitatis homines, quibus rettulit quid secum a filio suo actum esset. Qui ira in illum accensi, eum interficere voluerunt. Intercessit autem mater eius et, donis pro eo oblatis, eripuit eum ex illorum manibus. Exinde rursus sanctus domnus Abraham una cum matre sua domi habitavit. Nihil porro providebat magnus martyr Abraham, cum advenerunt tres equites, qui pulsaverunt ostium strenui (viri). Is dixit : « Surgam ad videndum quis foris adstet. » Et egressus vidit illos. Qui eum compellantes dixerunt : « Salve, dilecte frater Abraham. » Tunc assumpto eo, exierunt versus urbem quae vocatur Berqâs (1) et arcana multa inter se cum eo communicarunt. Dixerunt ei : « Ecce nobis annumeraberis,

(1) Cf. supra, pp. 319, 323, 324.

ዎ ፤ ናሁ ፡ እንተ ፡ ትትኃለቀኒ ፡ ምስሌነ ፡ አዐርክነ ፡ ኃያል ፡ ጽናዕ ፡ ወኢትፍራህ ፡ ናሁ ፡ ትመውአመ ፡ ለጉባኤ ፡ ከሐዲያን ፡ ወትነ ሥእ ፡ አክሊለ ፡ ዘኢይጸመሂ ፡ ወተሰናዓልዎ ። ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ኃያል ፡ ወጽኑዕ ፡ ውስተ ፡ ቤቱ ፡ አውሥአቶ ፡ እንዘ ፡ ትብል ፡ ከ መዝ ፤ አይቴኑ ፡ እንከ ፡ ሀለውከ ፡ እመካናት ። አውሥአ ፡ ሰማዕ ት ፡ ዐቢይ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤላ ፤ ኢያእመርክኒ [3] ፡ አእምየ ፡ እለ ፡ ከኑ ፡ አፍአ ፡ ይቀውሙ ፡ ኀበ ፡ ደዴ ። ወትቤሎ ፤ አልቦ ፡ አወል ድየ ። አውሥአ ፡ ቅዱስ ፡ ወይቤላ ፤ አእምሪ ፡ አእምየ ፡ እለ ፡ ከኑ ፡ አፍአ ፡ ዝውእቶሙ ፡ አብያጽየ ፡ ሰማዕት ፡ መጽኡ ፡ ኀቤየ ፡ ወናዘዙኒ ፡ ወአይድዑኒ ፡ ከመ ፡ እነ ፡ ሀለወኒ ፡ እንሣእ ፡ አክሊለ ፡ ስምዕ ። ወሶበ ፡ ሰምዐት ፡ እሙ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ እምኒ ፡ ወልዳ ፡ ኃያል ፡ ተፈሥሐት ፡ ወተሐሥየት ፡ ፍሥሐ ፡ ዓቢየ ።

4. ወወጠነ ፡ ቅዱስ ፡ እምይእቲ ፡ ዕለት ፡ ከመ ፡ ይፈጽም ፡ ዘ ሐለየ ፡ በቱ ። ወሖረ ፡ ውእቱ ፡ ወተሣየጠ ፡ ፈረሰ ፡ ወኪነ ፡ ይጼ

---

[3] ያእመርክኒ *rescript. in rasura.*

strenue amice. Bono esto animo neque timeas. Ecce enim vinces coetum impium et accipies coronam immarcessibilem (1). » Et eum valere iusserunt. Cum autem fortis et strenuus (vir) domum rediisset, interrogavit eum (mater eius) dicens : « Quorsum adiisti? » Respondit magnus martyr Abraham his verbis : « Scisne, mater, quinam fuerint illi qui ad ianuam constiterunt? » Quae dixit ei : « Nescio, filiole. » Respondit ei sanctus et dixit : « Scito, mater, illos qui foris adstiterunt esse sodales meos martyres, (qui) ad me venientes me solati sunt mihique nuntiaverunt futurum esse ut coronam martyrii accipiam. » Quae verba cum mater a filio suo strenuo audiisset, affecta est gaudio et laetitia magna.

4. Exinde coepit sanctus exsequi propositum suum. Egressus igitur emit equum, quo vectus consuevit abire e loco ubi

(1) Cf. 1 *Petr.* 5, 4.

ዓና ፡ እመክን ፡ ዘይገብር ፡ ቦቱ ፡ ግብረ ፡ ጽርበት ፡ እስክ ፡ ይበጽ
ሕ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ዘውእቱ ፡ ከመ ፡ ይትኤለቍ ፡ ምስለ ፡ ጎሩያን ፡
ሰማዕት ። ወኪነ ፡ ቅዱስ ፡ አብርሃም [1] ፡ የሐውር ፡ ብዙኀ ፡ ጊዜ ፡
ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወይቤላ ፡ ለነፍሱ ፤ ይደልወኪኑ ፡ አ
ነፍስ ፡ ከመ ፡ ታሥምሪ ፡ ዘንተ ፡ እኩያን ፡ ወታምዕዕዮ ፡ ለአምላክ ፡
ዘፈጠረ ፡ ሰማያተ ፡ ወምድረ ፡ ወይ ፡ ለኪ ፡ ወአሌ ፡ ለኪ ። ወሰም
ዐ ፡ እግዚአብሔር ፡ ስእለቶ ፡ ወአጽምአ ፡ ጸራኖ ፡ ወመርኖ ፡
ፍኖት ፡ ርትዕት ። ወተንሥአ ፡ ሰማዕት ፡ አብርሃም ፡ አሐተ ፡ ዕለ
ት ፡ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ ቀሳውስት ፡ ዘቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወይቤሎሙ ፤
አንሰ ፡ እፈቅድ ፡ እምነ ፡ ቅድሳቲክሙ ፡ አአበውየ ፡ ከመ ፡ ትሑ
ሩ ፡ ምስሌየ ፡ ዮም ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ። ወሖሩ ፡ ምስሌሁ ፡
አበው ፡ ቀሳውስት ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወቀርበ ፡ ሰማዕት ፡
ኃያል ፡ ኀበ ፡ አንጸረ ፡ ታቦት ፡ ወሰገደ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወይቤ ፤
እግዚኦ ፡ ርድአኒ ፡ ወረስየኒ ፡ ድልወ ፡ ከመ ፡ እጸሙ ፡ በእንተ ፡

---

4. — [1] አብርሃብ ፡ *cod.*

artem lapicidariam exercebat, donec perveniret ad domum illius (1), ut electis martyribus annumeraretur. Ecclesiam porro assidue frequentabat sanctus Abraham et secum ipse dicebat : « Num expedit, anima mea, improbis istis placere,Deum vero, creatorem caeli et terrae, irritare (2)? Vae tibi, vae tibi (3)! » Deus autem, precationem eius exaudiens et clamorem eius percipiens, in via recta deduxit eum. Quodam porro die martyr Abraham consurgens abiit ad ecclesiae presbyteros quibus dixit : « Peto a sanctitate vestra, patres mei, ut una mecum hodie ad ecclesiam eatis. » Qui patres presbyteri cum eo ad ecclesiam se contulerunt. Strenuus autem martyr ante altare procidens Deum adoravit, dicens : « Domine, auxiliare mihi et dignum me fac qui patiar pro nomine sanc-

(1) Intellege : *ecclesiam S. Theodori.*
(2) Cf. *Gal.* 1, 10.
(3) Cf. *Ezech.* 16, 23.

ስምከ ፡ ቅዱስ ። ወሶበ ፡ ፈጸመ ፡ ጸሎቶ ፡ ተመይጠ ፡ ኀበ ፡ ቀሳውስ
ት ፡ ወይቤሎሙ ። እንስ ፡ እስእለክሙ ፡ በስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱ
ስ ፡ ክርስቶስ ፡ ከመ ፡ ታጥምቁኒ ። ወነሥእዎ ፡ ውእቶሙ ፡ በይ
fol. 120v እቲ ፡ ዕለት ፡ ወእጥመቅዎ ፡ በስመ ፡ | አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅ
ዱስ ፡ አሐዱ ፡ አመላክ ። ወተመጠወ ፡ ውእቱ ፡ እምሥጢር ፡ ንጽ
ሕት ፡ ወሐረ ፡ ኀበ ፡ ሥዕለ ፡ ሰማዕት ፡ ቴዎድሮስ ፡ ወጸለየ ፡ አንጻረ ፡
ሥዕል ፡ ወይቤ ። ቅዱሰ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሰአሎ ፡ ለእግዚእ ፡ በእንቲ
አየ ፡ ወበእንተ ፡ ማስኪነትየ ፡ ከመ ፡ የሀበኒ ፡ ትዕግሥተ ፡ እስከ ፡
አስተጋፍሮሙ ፡ ለዝንቱ ፡ ጉባኤ ፡ ዓላዊያን ፡ ወረሲዓን ፡ ወእሙት ፡
በእንተ ፡ ስሙ ፡ ንጹሕ ። ወሶበ ፡ ሰለጠ ፡ ቅዱስ ፡ ወፈጸመ ፡ ጸሎቶ ፡
ወይቤ ፡ አሜን ፡ ወተመይጠ ፡ ውእቱ ፡ ኀበ ፡ አበው ፡ ቀሳውስት[2] ፡
ወይቤሎሙ ። እንሰ ፡ እስእለክሙ ፡ አበውየ ፡ ከመ ፡ ትጸልዩ ፡ ላዕ
ሌየ ፡ ጸሎተ ፡ ምዉታን ፡ ወጸለዩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወተሰናዓልዎ ፡ ወወ
ፅኡ ፡ እምኀቤሆሙ ፡ በሰላም ፡ ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ዘይእ
ቲ ፡ ሀገር ።

---

[2] ቀሳውት ፡ *cod.*

to tuo (1). » Hanc precationem cum absolvisset, ad sacerdotes rediit iisque dixit : « Precor vos in nomine Domini mei Iesu Christi, ut me baptizetis. » Qui statim eum suscipientes ipso die baptizaverunt in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti, unius Domini. Deinde, cum sancto mysterio communicasset, ad imaginem Theodori martyris accedit et coram imagine precatus est his verbis : « Sancte Dei, ora Dominum pro me et pro infirmitate mea, ut det mihi virtutem, qua ignominia afficiam turbam hanc impiam et iniquam, atque moriar pro nomine sancto eius. » Precatione autem absoluta et perfecta atque dicto « Amen », sanctus rediit ad patres presbyteros, quibus dixit : « Obsecro vos, patres, ut in me precationes exsequiales peragatis. » Qui precati sunt in eum. Deinde, salute accepta redditaque, abiit ad illius civitatis iudicem.

(1) Cf. *Act.* 5, 41.

5. ወይቤሎ ፤ አንሰ ፡ አመንኩ ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመ
ንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐዱ ፡ አምላክ ። ወይቤሎ ፡ መኰንን ፤ ምንትኑ ፡
በጽሐከ ፡ ዮም ፡ ዘትሄሉ ፡ ኀበ ፡ ዝንቱ ፡ ግብር ። ወይቤሎ ፤ አእግ
ዚእየ [1] ፡ አንሰ ፡ ነበርኩ ፡ እንዘ ፡ ዕዉር ፡ ወዮም ፡ ርኢኩ ፡ ብርሃነ ።
ወመኰንንሰ ፡ በእንተ ፡ ሥኑ ፡ ወአዳም ፡ ርእየቱ ፡ ይቤሎ ፤ አወል
ድየ ፡ ሐር ፡ ኀበ ፡ ቤትከ ፡ አንሰ ፡ ኢይፈቅድ ፡ ከመ ፡ እግበር ፡
ብከ ፡ ምንተኒ ፡ እምእኩያተ ፡ ወኢያገብአከ ፡ ኀበ ፡ ዝንቱ ፡ ሠራዊት ፡
ከመ ፡ ይቅትሉከ ፡ ወሰደዱ ፡ እምቅድሜሁ ፡ መኰንን ። ወተመይ
ጠ ፡ ኀበ ፡ ቤቱ ፡ እንዘ ፡ ውእቱ ፡ የኃዝን ፡ ወይበኪ ፡ በእንተ ፡ ዘ
ኢገብረ ፡ ቦቱ ፡ መኰንን ። ወአስተርአዮ ፡ መልአክ ፡ እግዚአብሔር ፡
በይእቲ ፡ ሌሊት ። ወይቤሎ ፤ አአብርሃም ፡ ተንሥእ ፡ እስመ ፡ እግ
ዚአብሔር ፡ ተወክፈከ ፡ ወትከውን ፡ አንተ ፡ ምስለ ፡ አኃዊከ ፡ ሰማ
ዕት ፡ ንጹሐን ። ወተንሥአ ፡ ቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ ወጸለየ ፡ ወይቤ ፤

---

5. — [1] **አእግዚየ** ፡ *cod.*

5. Dixit ei : « Ego credo nomini Patris et Filii et Spiritus sancti, unius Domini. » Dixit ei iudex : « Quid tibi hodie accidit, ut sic affectus sis? » Qui respondit ei : « Domine, caecus eram ; hodie vero lumen video (1). » Cum autem esset pulcher et venustus aspectu, dixit ei iudex : « Filiole, domum revertere. Nolo tibi quicquam damni inferre neque te interficiendum tradam his militibus. » Tunc dimissus a iudice, domum rediit maestus atque lacrimans, eo quod ei pepercisset iudex. Porro nocte insequenti, visus est ei angelus Dei, qui dixit ei : « Surge, Abraham, quia Deus tibi propitius est. Quippe annumeraberis fratribus tuis sanctis martyribus. » Surrexit tunc sanctus Abraham et precatus est his verbis : « Domine Iesu Christe, qui arcana praenoscis antequam eveniant, oro te ut me robores adversus illam turbam nomen tuum spernentium, ita ut eos ignominia afficiam atque moriar pro sancto nomine tuo. » Diluculo autem surrexit martyr Abraham

(1) Cf. *Ioh.* 9, 25.

ኦእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘታእምር ፡ ኅቡኦተ ፡ እምቅድመ ፡ ይኩን ፡ አንሰ ፡ እስእለከ ፡ ከመ ፡ ታጽንዓኒ ፡ ኀበ ፡ ዛቲ ፡ ጉባኤ ፡ ዓላዊያነ ፡ ስምከ ፡ እስከ ፡ አስተጋፍሮሙ ፡ ወእመውት ፡ በእንተ ፡ ስምከ ፡ ንጹሕ ። ወጸቢሖ ፡ ተንሥአ ፡ ሰማዕት ፡ አብርሃም ፡ ወተሰናወለሙ ፡ ለእሙ ፡ ወለአኀዊሁ ፡ ወይቤላ ፡ ለወላዲቱ ፤ የሀብኪ ፡ እግዚአብሔር ፡ ትዕግሥተ ፡ ወረሲየትየ ፡ ሊተ ። ወባሕቱ ፡ እስእለኪ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ትትማኅፀንዩሙ ፡ ለምስኪናን ፡ ወለእጓለ ፡ ማውታ ። ወወፅአ ፡ እምኀቤሃ ፡ ወይትዐወቅዝ ፡ ዘይከውን ፡ በእንተ ፡ ሰማዕታት ፡ ስምዐ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ ስምዕ ፡ ዝየ ፡ ዘይእቲ ፡ ሀገር ፡ ወቆመ ፡ ኀቤሁ ፡ ወይቤሎ ፤ አንሰ ፡ እስእለከ ፡ ከመ ፡ ትሰደኒ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ዝውእቱ ፡ ምኵናነ ፡ ፍትሕ ፡ እስመ ፡ አነ ፡ አመንኩ ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐዱ ፡ አምላክ ። ወአውሥአ ፡ ስምዕ ፡ ወይቤሎ ፤ አልብየ ፡ ዮምሰ ፡ እንስሳ ፡ ከመ ፡ እጽዓን ፡ ወእሖር ፡ ምስሌከ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ዓቢይ ። ወይቤሎ ፤ ኦእግዚእየ ፡ ተንሥእ ፡ ሖር ፡ ምስሌየ ፡ ወአንሰ ፡ ብየ ፡ ፈረሰ ፡ ወእሁበከሃ ፡ ለከ ፡ ትጽዓና ፡ ወይእቲ ፡ ውህብት ፡ ለ

et valedixit matri fratribusque suis, dicens genetrici suae : « Faxit Deus ut forti sis animo, adeoque mei obliviscaris. Unum vero peto a te propter Deum, ut pauperum pupillorumque curam suscipias. » Tunc discessit ab ea. Et percontatus de eo qui in causa martyrum delator erat (1), adiit ad delatorem eius urbis et coram eo consistens dixit ei : « Peto a te ut me deducas ad iudicem cui competit hoc iudicium, quia credo nomini Patris et Filii et Spiritus sancti, unius Domini. » Respondit ei delator dicens : « Hodie quidem mihi praesto non est iumentum, quo vectus ad magnum iudicem tecum adeam. » Ille dixit ei : « Surge, Domine, et veni mecum. Mihi enim equus est, quem tibi equitandum ad ducam atque donabo. »

(1) Is est testis approbatus qui apud Arabes inde a saeculo IX quasi accusatoris publici in iudicio partes agere solebat. Cf. GAUDEFROY - DEMOMBYNES et PLATONOV, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux croisades* (Paris, 1931), p. 395-96 (= *Histoire du monde* publiée sous la direction de E. CAVAIGNAC, t. VII[1]).

ከ ፡ እምኔየ ፡ ወነሢአ ፡ ፈረሰ ፡ ተንሥአ ፡ ወሖረ ፡ ምስሌሁ ፡
fol. 121 ኀበ ፡ ሀ|ገር ፡ እንተ ፡ ይብልዋ ፡ አትሊደም ፡ ዛእምሀገረ ፡ እልአስ
ሞኔን ።

6. ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ ውእቱ ፡ ወስምዕኒ ፡ ሐተቱ ፡ በ
እንተ ፡ መኰንን ፡ ወአጠየቅዎሙ ፡ ከመ ፡ ሀሎ ፡ ውእቱ ፡ ወስተ ፡
ምኵራብ ፡ ወሖሩ ፡ ክልኤሆሙ ፡ ውእቶሙ ። ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ሰማ
ዕት ፡ አብርሃም ፡ ኀበ ፡ አንቀጸ ፡ ምኵራብ ፡ ገድአ ፡ ለፈረስ ፡ በእገ
ሪሁ ፡ እንዘ ፡ ውእቱ ፡ መስተጽዕን ፡ ላዕሌሃ ፡ ወበአት ፡ ፈረስ ፡ ወ
ሰመዕት [1] ፡ አብርሃም ፡ ተጽዒኖ ፡ ዲቤሃ ፡ ውሥጠ ፡ ምኵራብ ፡
ወሶበ ፡ ርእየ ፡ ኀቤሁ ፡ ፬እምገቦኡ ፡ ጸርኅ ፡ ምልአ ፡ ርእሱ ፡ ወይቤ፤
ምንትኑ ፡ ዝግብር ፡ ወጸፍዖ ፡ ላዕላ ፡ መልታሕቱ ፡ ወነጽሖ ፡ እመ
ልዕልተ ፡ ፈረስ ፡ ወሐመይዎ ፡ ውእቶሙ ፡ ወአቀምዎ ፡ ቅድመ ፡
መኰንን ፡ ወይቤ ፤ ምንትኑ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ ወአውሥአ ፡ ስምዕ ፡
ወይቤሎ ፤ ተሰአሎ ፡ ወውእቱ ፡ ያወሥእ ፡ ለርእሱ ። ወተስእሎ ፡

---

6. — [1] **ወሰ** *rescript. in rasura.*

Qui equum accipiens abiit cum illo ad urbem quae vocatur Atlîdam (1), in finibus Elasmonên (2).

6. Cum autem ad urbem pervenisset ipse et delator, de iudice per ɔntati certiores facti sunt eum in fano adesse. Ambo igitur illuc perrexerunt. Ut autem ad fores fani advenit martyr Abraham, equo insidens, eum pedibus concitavit. Qui cum martyre Abraham in ipso insidente in fanum irrupit. Unus autem e turba, ubi eum conspexit, magna voce clamavit dicens : « Quidnam agis? » Et faciem eius percutiens, eum ex equo deiecit. Tunc illi contumeliis affecerunt eum et steterunt eum coram iudice. Qui dixit : « Quis est hic iuvenis? » Locutus est delator his verbis : « Interroga eum ; ipse respondebit. » Interrogavit igitur eum iudex, dicens ei : « Quid petis a nobis hodie? Profecto te istuc hodie non adduxit nisi moles-

(1) Cf. supra, p. 318.
(2) Cf. ibid.

መኰንን ፡ ወይቤሎ ፤ ምንተ ፡ ትፈቅድ ፡ ኀቤነ ፡ ዮም ፡ ኢያምጻእ ከኬ ፡ ዮም ፡ ዘእበለ ፡ ባሕቲ ፡ ዕፀብ ፡ ነገር ። ወአውሥአ ፡ ሰማዕ ት ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ ፤ አንሰ ፡ ነበርኩ ፡ እንዘ ፡ አብድ ፡ ወዮ ም ፡ ለበውኩ ፡ ወነበርኩ ፡ አነ ፡ እንዘ ፡ ሕጉል ፡ ወዮም ፡ ተረከብ ኩ ። ወነከርኩ ፡ አነ ፡ እንዘ ፡ ዕዉር ፡ ወዮም ፡ ርኢኩ ፡ ብርሃነ ። ወአንሰ ፡ ነበርኩ ፡ እንዘ ፡ በሃም ፡ ወዮም ፡ ትናገረት ፡ ልሳንየ ፡ ጽ ድቅ ፡ ወትቤ ፤ በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐ ዱ ፡ እምላክ ። ወበውእቱ ፡ ጊዜ ፡ ተምዐ ፡ መኰንን ፡ መዐተ ፡ ዕፀ በ ። ወይቤሎ ፤ ተወክፍ ፡ እምኔየ ፡ ወአስምረኒ ፡ ወእመአኰሰ ፡ እፈ ው ከ ፡ ኀበ ፡ መኰንኒ ፡ እልአስሞኔን ፡ ከመ ፡ ይኰንንከ ፡ ዓቢየ ፡ ኵ ነኔ ። ወአውሥአ ፡ ሰማዕት ፡ ወይቤሎ ፤ አንሰ ፡ አአምንን ፡ በስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ፈጣሪየ ፡ ከመ ፡ የሀበኒ ፡ ትዕግሥት ፡ ወያጽንዐኒ ፡ ዲበ ፡ ኵነኔከ ፡ አኰሐዲ ። ወተምዐ ፡ ውእቱ ፡ ላዕሌ ሁ ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትአሰር ፡ እደዊሁ ፡ ድኅሬቱ ፡ ወጸሐፈ ፡ ጠ ማረ[2] ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ለዉቱ ፡ ከመዝ ፤ ጊዜ ፡ ይበጽ

---

[2] *Ita cod.*

tum negotium. » Respondit ei martyr Abraham dicens : « Hactenus in stultitia perstiti, nunc vero sum sapiens ; hactenus eram perditus, nunc vero repertus sum ; hactenus eram caecus, nunc vero video lumen ; hactenus eram mutus, nunc vero profert lingua mea verba iustitiae dicens : In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, unius Domini. » Extemplo iudex ira vehementi aestuans dixit ei : « Mihi oboedias atque morem geras ; sin minus ad iudicem (urbis) Elasmonên (1) te remittam, qui gravi poena te afficiat. » Respondit ei martyr dicens : « Confido nomini Domini mei Iesu Christi, creatoris mei, qui dabit mihi virtutem meque adiuvabit ad perferendam poenam tuam, (vir) inique. » Qui in illum exardescens, iussit manus illius post tergum constringi et epistulam scripsit ad iudicem, hoc exemplo : « Cum maledictus hic impius

(1) Cf. supra, pp. 318, 335.

ሕ ፡ ኀቤከ ፡ ዝከሐዲ ፡ ርጉም ፡ ግበር ፡ ቦቱ ፡ በከመ ፡ ክህልከ ፡ እስመ ፡ ፀረፈ ፡ ላዕለ ፡ ሕገ ፡ ተንበላት ።

7. ወሶበ ፡ አቀምዎ ፡ ወዓልት ፡ ቅድመ ፡ መኰንን ፡ ወመጠውዎ ፡ ጠማረ[1] ። ወኮነ ፡ ቅዱስ ፡ ውስተ ፡ ፍሥሐ ፡ ዓቢይ ፡ እንዘ ፡ ይብላ ፡ ለነፍሱ ፡ ከመዝ ፤ ተፈሥሒ ፡ አነፍስ ፡ ወተኃሠዪ ፡ ወአእምሪ ፡ ዘይቤ ፡ እግዚእ ፡ በወንጌል ፡ ዘበአማን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ እመቦ ፡ ዘይፈቅድ ፡ ያሕይዋ ፡ ለነፍሱ ፡ ቦዝ ፡ ዓለም ፡ ለይግድፋ ፡ ወዘአዝለፈ ፡ ትዕግሥቶ ፡ ውእቱ ፡ ዘይድኅን ፡ ወሶበ ፡ አእመረ ፡ መኰንን ፡ ዘሀለወ ፡ ውስተ ፡ ጠማር[2] ፡ ወዘከመ ፡ ተጽሕፈ ፡ ሎቱ ፡ ውስቴቱ ፡ ዘይደሉ ፡ ላዕሌሁ ፡ ኮነ ፡ ወተምዐ ፡ ላዕሌሁ ፡ መዓተ ፡ ዕፁበ ፡ ጥቀ ። ወአውሥአ ፡ ወይቤሎ ፤ አምረኒ ፡ ዘከመ ፡ ምንት ፡ ሐሊና ከ ። ወአውሥአ ፡ ኃያል ፡ ወጽኑዕ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ ፤ ሐሊና የሰ ፡ ወአሚኖትየ ፡ አአምን ፡ በስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወኢያአምር ፡ ካልአ ፡ ዘእንበሌሁ ፡ ግሙራ ። ወአውሥአ ፡ መኰንን ፡ ወይቤሎ ፤ ተመየጥ ፡ አአብርሃም ፡ እምዘ ፡ አንተ ፡ ሀሎ

---

7. — [1] *Ita cod.* — [2] *Ita cod.*

ad te advenerit, age cum eo uti ius habes, quippe qui conviciatus sit in Moslemorum legem. »

7. Proinde satellites, cum illum coram iudice stetissent, huic epistulam porrexerunt. Sanctus autem gaudio magno affectus est, secum ipse dicens : « Laetare, anima, exsulta et recogita verba quae profert Dominus in evangelio veraci dicens : « Si quis voluerit animam suam in hoc mundo salvare, perdet eam (1), et qui constantiam retinuerit usque ad finem, is salvus erit (2). » Iudex vero, ubi cognovit quae de eo in epistula scripta erant, eum poena esse dignum, ira maxima exardescens in eum, compellavit eum his verbis : « Dic mihi quidnam in mente habeas. » Respondens strenuus ac fortis Abraham dixit ei : « Haec est mea sententia et fides mea : credo nomini Domini mei Iesu Christi, et nul-

(1) Cf. *Matth.* 16, 25 ; *Marc.* 8, 35 ; *Luc.* 9, 24.
(2) *Matth.* 10, 23.

fol. 121v ከ ፡ ቦቱ ፡ እምቅድመ ፡ እኩ|ንንከ ፡ እስመ ፡ እንተ ፡ ወሬዛ ፡ ዘሠናየ ፡ ሥን ፡ ወለእመበ ፡ ዘትፈቅድ ፡ እምንዋይ ፡ እሁበከ ። ወይቤሎ ፡ ሰማዕት ፡ አብርሃም ፤ አንሰ ፡ ኢ፟ይፈቅድ ፡ እምንዋየ ፡ ከመ ፡ አጥርዮ ፡ እምዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ዓላፌ ፡ አለ ፡ ስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢ፟የሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ይ፟ኄይሰኒ ። ወይቤሎ ፡ መኰንን ፤ አጠይቀኒ ፡ አአብርሃም ፡ ዘከመ ፡ ምንት ፡ ውእቱ ፡ ስመ ፡ ክርስቶስ ፡ በ፟ኃቤክሙ ፡ በሕሊ፟ና ክሙ ። ወይቤሎ ፤ ፈጣሬ ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፡ ውእቱ ፡ ወኢ፟ያመ ልክ ፡ ካልአ ፡ ዘእንበሌሁ ። ወእኩ፟ያንሰ ፡ ተንበላት ፡ ፈቀዱ ፡ ይ ምሥጥዎ ፡ ለቅዱስ ፡ እምቅድመ ፡ መኰንን ፡ ወይቅትልዎ ፡ ቀኒአ ሙ ፡ ወኢ፟ያብሐሙ ፡ እምኔሁ ።

8. ወባሕቱ ፡ እዘዘሙ ፡ ለሐራ ፡ ከመ ፡ ይሰድዎ ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ለጌሠም ፡ እስኪ ፡ ይጸብሕ ፡ ከመ ፡ የሐሊ ፡ በዘ ፡ ይገብር ፡ ቦቱ ። ወአክበድዎ ፡ በዕፀው ፡ ጥቀ ፡ ወወገርዎ ፡ ውስተ ፡ ፀሐይ ፡ በረ፟ኀብ ፡ ወበጸምእ ፡ ወይትዔገሥ ፡ ውእቱሰ ፡ በበይነዝ ፡ ኵሉ ። ወቆመ ፡ ውእቱ ፡ ወጸለየ ፡ ወይቤ ፤ አእግዚእየ ፡ ኢ፟የሱስ ፡ ክርስቶ

lum prorsus alium agnosco praeter eum. » Respondit ei iudex et dixit : « Resipisce a consilio tuo, priusquam te damnem, Abraham, quippe decorus es aspectu iuvenis. Quod si quid boni cupias, hoc te donabo. » Dixit ei martyr Abraham : « Nullum bonum appeto quod mihi comparem ex hoc mundo fugaci (1), sed pluris facio nomen Domini mei Iesu Christi. » Iudex vero dixit ei : « Explica mihi, Abraham, quidnam valeat apud vos hoc nomen Christi in sententia vestra. » Qui dixit : « Ille est creator caeli et terrae, et nemo alius dominatur praeter illum. » Tunc improbi Moslemi, ira exarsi, sanctum e conspectu iudicis abripere et interficere voluerunt, sed ab eo facultatem non acceperunt.

8. Qui tantum mandavit militibus ut illum in carcerem conicerent in primam lucem diei insequentis, donec sibi deliberatum esset quid cum illo ageret. Tunc illum, cippis arte compeditum, cibo potuque negato, sub sole meridiano eiecerunt.

(1) Cf. *Matth.* 6, 19.

ስ ፡ ፈኑ ፡ መልአክከ [1] ፡ ከመ ፡ ይዕቀበኒ ፡ እስከ ፡ ለዝሉፋ ፡ እስመ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ እስከ ፡ ለዓለም ፡ አሜን ። ወይቤ ፡ በነፍሱ ፡ ውእቱ ፡ ከሐዲ ፡ መኰንን ፤ አንሰ ፡ እፈንዎ ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ለእመ ፡ ይ ትመየጥ ፡ ወሰበ ፡ በጽሑ ፡ ሐዋርያት ፡ ኀበ ፡ ቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ አልበ ፡ ዘተሠጥዎሙ ፡ ወጸውዖ ፡ መኰንን ፡ ወይቤሎ ፤ ስማዕ ፡ እምኒየ ፡ አአብርሃም ፡ ዘእብለከ ፡ ወተመየጥ ፡ እምዘ ፡ አንተ ፡ ሀ ሎከ ፡ ቦቱ ፡ እምቅድመ፡ እኰንንከ ፡ ወኢ ፡ ትሙት ፡ እኩየ ፡ ሞተ [2] ፡ ወኢይክል ፡ ዘትትዌከሎሰ ፡ ለአድኅኖተ ፡ ነፍሱኒ ። ተሠጥወ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ ፤ አእምር ፡ ከመ ፡ ለከ ፡ ሥልጣነ ፡ ላዕለ ፡ ነ ፍስየ ። ወተምዐ ፡ ዲቤሁ ፡ መዓተ ፡ ዓቢየ ፡ ወይቤ ፤ አንሰ ፡ እትነ ሣእ ፡ ወእሑር ፡ ምስሌሁ ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ እልማንያ ፡ ወእኰንኖ ፡ በህየ ፡ ከመ ፡ ኢይድግም ፡ ከልእኒ ፡ ብእሲ ፡ ኢይግበር ፡ ከመ ፡ ዝ ንቱ ፡ ዓላዊ ፡ ወኢይግድፍ ፡ ሕገ ፡ ተንበላት ።

---

8. — [1] አ *bis scripl.* — [2] ሞት ፡ *cod.*

Haec omnia forti animo pertulit ille et stans oravit his verbis : « Domine mi, Iesu Christe, mitte angelum tuum, qui semper me custodiat, quia tibi laus in aeternum. Amen. » Impius vero iudex secum ipse dixit : « Coniciam eum in carcerem, si forte resipiscat. » Cum autem ad se venientes cursores responso non dignasset sanctus Abraham, arcessivit eum iudex et dixit ei : « Ausculta dicta mea, Abraham, et resipisce a consilio tuo, antequam te damnem et acerba nece interficiaris, si quidem non potuit ille in quem fidem tuam posuisti se ipsum salvum facere (1). » Respondit Abraham ei dicens : « Novi tibi potestatem esse in vitam meam. » Tunc iudex ira vehementi in eum exardescens dixit : « Surgam et adducam eum ad urbem Elmânjâ (2), ubi eum damnabo, ne alius homo iterum, sicut iste infidelis, Moslemorum legem deserat. »

(1) Cf. *Matth.* 27, 42 ; *Marc.* 15, 31.
(2) Cf. supra, p. 318.

9. ወነሥእዎ ፡ ውእቶሙ ፡ ወገብሩ ፡ ጋጋ ፡ ውስተ ፡ ክሳዱ ፡ ወ
አክበድዎ ፡ በኃጺን ፡ ወተለውዎ ፡ ብዙኃን ፡ ሰብእ ፡ ጥቀ ፡ ዘአል
በሙ ፡ ኖልቀ። ፡ ወኮነ ፡ ይወግርዎ ፡ ለሰማዕት ፡ አብርሃም ፡ ወይዘ
ርዉ ፡ ላዕሌሁ ፡ መሬተ ፡ ዲበ ፡ ገጹ ፡ ወኮኑ ፡ ሐራ ፡ ወሠራዊት ፡
ይመይጥዎሙ ፡ ለሰብኤ ፡ እምነ ፡ ቅዱስ ፡ ከመ ፡ ኢይቅትልዎ ፡ በ
በክ ፡ ወኮነ ፡ መልእክ ፡ እግዚአብሔር[1] ፡ የሐውር ፡ ምስሌሁ ፡ ውስ
ተ ፡ ፍኖት ፡ ወይትሜገሥ ፡ ውእቱ ፡ ዲበ ፡ ገሠንቱ ፡ ወይብል ፤ እን
ሰ ፡ ይደልወኒ ፡ ገሠንቱ ፡ ኩሉ ፡ በእንተ ፡ ስመ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየ
ሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወወዐልትሰ ፡ ወሠራዊት ፡ በጽሑ ፡ ምስለ ፡ ሰ
ማዕት ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ እንተ ፡ ይብልዋ ፡ አትሌድም ፡ ወኮነ ፡ ይእቲ ፡
ዕለተ ፡ ምሥያጣቲሃ ፡ ወደንገፁ ፡ ኩሎሙ ፡ እለ ፡ ምሥያጥ ፡ ዘኩ
ሎ ፡ ሀገር ፡ እምተንበላት ፡ እኩያን ። ወኮኑ ፡ ይዘብጥዎ ፡ ለሰማዕት ፡
አብርሃም ፡ ላዕለ ፡ ገጹ ፡ በአጣእን ፡ ወበበትር ፡ ወውእቱ ፡ ይሜጥ
ዎሙ ፡ ገጸ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ ዘከመ ፡ ፈቀድክሙ ፡ ግበሩ ፡ ብየ ። ወ

---

9. — [1] እዚአብሔር ፡ *cod.*

9. Proinde arripientes eum, cervices eius collari constrixerunt eumque catenis oneraverunt. Innumerabilis autem turba hominum secuta est eum ; qui lapides in martyrem Abraham coniciebant eiusque faciem pulvere conspergebant. Custodes autem ac milites turbam a sancto avertebant, ne iniudicatus interimeretur. Hic vero, Dei angelo comitante in via (1), ea patienter sustinuit dicens : « Haec omnia me decent propter nomen Domini mei Iesu Christi. » Cum autem custodes ac milites adduxissent eum ad urbem quae vocatur Atlêdem (2), die nundinarum, indignatione exarserunt quotquot erant in mercatu ex tota urbe improbi Moslemi et faciem martyris Abraham calceis baculisque ceciderunt. Is vero praebebat illis faciem suam, dicens : « Quicquid vobis collibuerit, mecum agitote. » Porro ut adduxerunt eum custodes ad urbem El-

(1) Cf. *Tob.* 5, 21.
(2) Cf. supra, p. 318.

ሐሩ ፡ ምስሌሁ ፡ ሠራዊት ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ እልማንያ ፡ ወወፅኡ ፡ ጉባኤ ፡
ብዙኀ ፡ ለተራክቦቱ ፡ እምዕድ ፡ ወእንስት ። ወከነ ፡ ውእቱ ፡ ዕለት ፡
l. 122 ዕፀብ ፡ እምዋዕይ ፡ ወላ|ህብ ። ወከነ ፡ ሎቱ ፡ ለቅዱስ ፡ አብርሃም ፡
ሰኑይ ፡ ዕለተ ፡ እምዘ ፡ ኢበልዐ ፡ ኅብስተ ፡ ወኢሰትየ ፡ ማየ ። ወኢኀደ
ጉ [2] ፡ ተንበላት ፡ ከመ ፡ ይብጽሑ ፡ ክርስቲያን ፡ ኀቤሁ ። ወተወየነ ፡
መኰንን ፡ ዐዛዲን ፡ መዋርስተ ፡ ንጉሥ ፡ ተወየነ [3] ፡ ኀበ ፡ ማኅበር ፡
ወሜጥዎ ፡ ለቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ ኀበ ፡ ሞቅሕ ፡ ዘእልማንያ ። ወሐ
ለየ ፡ በነፍሱ ፡ መኰንን ፡ ወይቤ ፤ እትዔገሥ ፡ እንከ ፡ ለእመ ፡ ይ
ትመየጥ ፡ እምዘ ፡ ሀለወ ፡ ቦቱ ። ወእዘዘ ፡ ውእቱ ፡ ለዐቃቤ ፡ ሞ
ቅሕ ፡ በእንቲአሁ ፡ ወይቤሎ ፤ ዕቀቦ ፡ ወኢትሕድግ ፡ ከመ ፡ ይባእ፡
አሐዱሂ ፡ እምክርስቲያን ፡ ኀቤሁ ፡ ከመ ፡ ኢይምሀርዎ ፡ ወኢያጽ
ንዑ ፡ አሚኖቶ ፡ ዲቤነ ፡ እስከ ፡ እፈትሕ ፡ ቦቱ ፡ ጌሠም ። ወእክበ
ድዎ ፡ በኃጺን ፡ ወወገርዎ ፡ ኀበ ፡ ግብ ፡ ማእከለ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ።

---

[2] ወኢ *rescript. in rasura.* — [3] ተ *rescript. in rasura.*

mânjâ, exiit obviam ei turba magna virorum atque mulierum. Erat autem illo die aestus solis molestissimus et iam biduum erat ex quo sanctus Abraham panem non comederat neque aquam biberat. Moslemi vero non siverunt christianos ad eum accedere. Spectaculo intererat princeps ʿAzâdîn (1), heres regis, qui turbam forte conspexerat, cum sanctum Abraham ad carcerem (urbis) Elmânjâ deducerent (2). Princeps autem secum cogitavit, dicens : « Patientia utar, si forte resipiscat a consilio suo. » Proinde praefecto carceris mandatum de eo dedit, dicens : « Invigila ei neque sinas ullum e christianis ad eum accedere, ne hortantes eum corroborent eius fidem adversus nos, donec cras iudicem eum. » Quem igitur catenis onustum in foveam demiserunt, in interiore carcere.

(1) Cf. supra, p. 319.

(2) Ita ex more arabico intellegendum. Verbum e verbo : *conspexit et deduxerunt.*

10. ወሶበ ፡ ኮነ ፡ ጊዜ ፡ መንፈቀ ፡ ሌሊት ፡ ቆመ ፡ ቅዱስ ፡ አ
ብርሃም ፡ ከመ ፡ ይጸሊ ፡ ጎበ ፡ እግዚአብሔር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ እ
ግዚእየ ፡ ወአምላኪየ ፡ ረስየኒ ፡ ድልወ ፡ ምስለ ፡ አኃዊየ ፡ ሰማዕት ፡
ንጹሐን ፡ ወፈኑ ፡ መልአክከ ፡ ዓቢይ ፡ ሚካኤልሃ ፡ ከመ ፡ ይዕቀብ ፡
ነፍስየ ፡ ወኢታርሕቆ ፡ እምኔየ ፡ ወኢይደንግጽ ፡ እምዝንቱ ፡ ምንዳ
ቤ ፡ እንተ ፡ እቀርብ ፡ ጎቤሃ ፡ ዝውእቱ ፡ አነ ፡ ምስኪን ፡ እስከ ፡ አነ ፡
እፈጽም ፡ ሩፀትየ ፡ ወተቀንዮትየ ፡ በእንተ ፡ ስምከ ፡ ንጹሕ ። ወ
ኮነ ፡ ይዜምር ፡ መዝሙር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ ኩንኖሙ ፡ እግዚኦ ፡
ለእለ ፡ ይኬንኑኒ ፡ ፅብኦሙ ፡ እግዚኦ ፡ ለእለ ፡ ይፀብኡኒ ፡ ነፍስየ ፡
ምላሕ ፡ ሰይፈከ ፡ ወተደለው ፡ ወዕግቶሙ ፡ ቦቱ ፡ ለጸላእትየ ፡ ለእ
ለ ፡ ሮዱኒ ፡ ወበላ ፡ ለነፍስየ ፡ አነ ፡ ውእቱ ፡ ረዳኢኪ ፡ ለይትኃፈ
ሩ ፡ ወይኅሠሩ ፡ እለ ፡ የኃሥዋ ፡ ለነፍስየ ፡ ወይግብኡ ፡ ድኅሬሆሙ ፡
ወይትኃፈሩ ፡ እለ ፡ መከሩ ፡ እኩየ ፡ ላዕሌየ ። ወይኩኑ ፡ ከመ ፡
ፀበል ፡ ዘቅድመ ፡ ገጸ ፡ ነፋስ ፡ ወመልአከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለይስ
ድዶሙ ። ፡

10. Media autem nocte surrexit sanctus Abraham, ut Deum oraret in hunc modum : « Domine Deus, dignare me consortio fratrum meorum, sanctorum martyrum, et mitte angelum tuum, magnum Michaelem, qui me tueatur, neque amoveas eum a me, ne, miser cum sim, terrear illa aerumna quae mihi imminet, adeoque absolvam certamen meum et ministerium meum pro sancto nomine tuo. » Et psalmum canebat, dicens : « Iudica, Domine, iudicantes me ; expugna, Domine, impugnantes animam meam ; stringe gladium tuum, arma te et vibra illum in inimicos meos qui me persequuntur, et dic animae meae : Ego sum adiutor tuus. Confundantur et revereantur qui quaerunt animam meam ; avertantur retrorsum et confundantur qui cogitant mihi mala. Fiant tamquam pulvis ante faciem venti et angelus Dei in fuga m agat eos (1). »

(1) *Psalm.* 34, 1-5.

11. ወሶበ ፡ ፈጸመ ፡ ጸሎቶ ፡ ወይቤ ፡ አሜን ፡ ወበጊዜሃ ፡ አስ
ተርአየ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ መድኀኔ ፡ ዓለም ፡ ወ፲
ወ፪አርድእት ፡ ሐዋርያት ፡ በውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወመልአ ፡ ቤ
ተ ፡ ሞቅሕ ፡ እምብርሃነ ፡ መድኀን ። ወአውሥአ ፡ እግዚእ ፡ መድ
ኀን ፡ ወይቤሎ ፤ ሰላም ፡ ለከ ፡ አእኑየ ፡ አብርሃም ። ወሶበ ፡ ርእ
የ ፡ አብርሃም ፡ ሰገደ ፡ ላዕለ ፡ ምድር ፡ ደንገፀ ፡ እምፀዳለ ፡ ብርሃን ፡
ዘከነ ፡ ኀቤሁ ። ወአውሥአ ፡ ወይቤሎ ፤ ጽናዕ ፡ ወኢትፍራህ ፡ እነ ፡
ውእቱ ፡ እግዚእከ ፡ ተንሥእ ፡ ኃይል ፡ ወጽናዕ ፡ ዲበ ፡ ኵሉ ፡ ኵነ
ኔ ፡ እስመ ፡ እምድኅሬ ፡ ሰኑይ ፡ መዋዕል ፡ ይመትሩ ፡ ርእስከ ፡ ወ
ትወድቅ ፡ ውስተ ፡ ባሕር ፡ ዓቢይ ። ወይወድይዎ ፡ ለሥጋከ ፡ ውስተ ፡
እሳት ፡ ፫ጊዜ ፡ ወኢይቄሚ ፡ ወያስተርኢ ፡ እምኔከ ፡ ብዙኀ ፡ ተአ
ምረ ። ወታስተርኢ ፡ እምሥጋከ ፡ ፈውሰ ፡ ለኵሉሙ ፡ ድዉያን ። ወኵሉ ፡ ዘይዜክር ፡ ስምከ ፡ አኀሩይየ ፡ አብርሃመ ፡ በዲበ ፡ ም
ድር ፡ እሄሉ ፡ ምስሌሁ ፡ በኵሉ ፡ ጊዜ ። ወዘይጽሕፍ ፡ ገድልከ ፡ ወ
ይሔሊ ፡ በእንተ ፡ በዓላቲከ ፡ እነ ፡ እጽሕፍ ፡ ስሞ ፡ ውስተ ፡ መጽ

11. Absoluta autem precatione ac dicto « Amen », repente in carcere se ostendit ei Dominus noster Iesus Christus, Servator mundi, cum duodecim apostolis, et carcer collustratus est splendore Servatoris. Compellans illum Dominus Servator dixit illi : « Salve, frater Abraham. » Quo autem viso, Abraham perterritus splendore luminis quod in ipsum effulgebat, humi se prostravit. Ille allocutus est eum his verbis : « Bono esto animo neque timeas ; ego enim sum Dominus tuus (1). Surge, macte virtute et animum tuum robora adversus omnia supplicia. Nam post duos dies caput tuum praescindetur et in fluvium (2) magnum delabetur. Corpus vero tuum ter immittetur in ignem, neque comburetur. Porro signa multa ex te prodient et corpore tuo remedium exhibebis omnibus morbis. Et quicumque in terra memoraverit nomen tuum, electe Abraham, ei adero semper ; qui certamen tuum scripserit

(1) Cf. *Psalm.* 80, 11 ; *Is.* 41, 13.
(2) Cf. supra, p. 319.

ሐፈ ፡ ሕይወት ። ወዘይመጸውት ፡ ለምስኪናን ፡ በእንተ ፡ ስምከ ፡
fol. 122v ወ|ይክድን ፡ ዕሩቃነ ፡ ወያድኅን ፡ ወያኅድር ፡ ነግደ ፡ እነ ፡ አዓሥዮ ፡
ህየንተ ፡ ፬ምክዕቢታት ፡ በመንግሥተ ፡ ሰማያት ። ወኵሉ ፡ ዘህሎ ፡
ውስተ ፡ ምንዳቤ ፡ እው ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወይጼውዕ ፡ ስም
ከ ፡ እነ ፡ አድኅኖ ፡ እምኵሉ ፡ ምንዳቤሁ ፡ ወእሰምዕ ፡ ጸሎቶ ። ወ
ኵሉ ፡ ዘህሎ ፡ ውስተ ፡ ባሕር ፡ ወእመቦ ፡ ዘረከቦ ፡ ምንዳቤ ፡ ካሕ
ር ፡ < ... > አድኅኖ ፡ እነ ። ወኵሉ ፡ ዘይሥዕል ፡ ሥዕልከ ፡ ውስተ ፡
ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቅድስት ፡ ወይገብር ፡ በዓላቲከ ፡ እነ ፡ እስተዳ
ሉ ፡ ሎቱ ፡ ማኅደረ ፡ በመንግሥተ ፡ ሰማያት ። ወሶበ ፡ ነገሮ ፡ ሎቱ ፡
መድኅን ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወህቦ ፡ ሰላመ ፡ ወወርገ ፡ ውስተ ፡ ሰማያት ፡
በዓቢይ ፡ ስብሐት ። ወተፈሥሐ ፡ ጸድቅ ፡ አብርሃም ፡ ፍሥሐ ፡ ዓ
ቢየ ፡ በእንተ ፡ ዘርእዮ ፡ መድኅን ፡ ወጸንዐት ፡ አሚኖቱ ፡ ጥቀ ።

12. ወጸቢሐ ፡ አጸውዖ ፡ መስፍን ፡ ቅድመ ፡ መኰንን [1] ፡ ወይ

---

12. — [1] መኰንን ፡ *cod.*

aut festum tuum curaverit, nomen eius inscribam in libro vitae ; qui eleemosynas dederit pauperibus propter nomen tuum, aut vestes nudis, aut perfugium et hospitium peregrinis (1), quadruplum ei rependam in regno caelorum ; quicumque in aerumna aut in carcere constitutus nomen tuum invocaverit, eum ex quacumque angustia liberabo precesque eius exaudiam ; quicumque mari iter faciens in maris periculum devenerit <...> (2), incolumem ego servabo eum ; quicumque pinxerit imaginem tuam in ecclesia sancta aut festum tuum egerit, ego mansionem ei parabo in regno caelorum. » Quae cum dixisset ei Servator, salute data, magna cum gloria in caelum elatus est. Iustus vero Abraham ingenti gaudio affectus est, quod Servatorem vidisset, atque valde firmata est fides eius.

12. Porro ut illuxit, princeps evocavit eum coram iudice et

(1) Cf. *Matth.* 25, 35, 36.

(2) Supplendum : *et nomen tuum invocaverit,* vel quid simile. Cf. PEREIRA, op. c., t. c., p. 29.

ቤሎ ፤ አብርሃም ፡ ምንትኑ ፡ ትብል ። አውሥአ ፡ ጽኑዕ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ ፤ አንሰ ፡ አአምን ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወተመይጠ ፡ መስፍን ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ወይቤሎ ፤ ምንትኑ ፡ ዘይደሉ ፡ ላዕሌሁ ፡ በኀቤየሰ ፡ ዘእንበለ ፡ ምትረተ ፡ ክሳዱ ፡ ወ አውዕዮቱ ፡ በእሳት ። ወበጊዜሃ ፡ አዘዘ ፡ መኰንን ፡ አዋዲ [2] ፡ ከመ ፡ ይጽራኅ ፡ ውስተ ፡ ሀገር ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ አማኅበረ ፡ ሰብእ ፡ ብጽ ሑአ ፡ ጌሠመ ፡ ምስለ ፡ ዕፀው ፡ ወጺሳ ፡ ወዘይት ፡ ወቃጥራን ፡ በእ ንተ ፡ አውዕዮቱ ፡ ለአብርሃም ፡ ፀራቢ [3] ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ዓለወ ፡ ሕገ ፡ ተንበላት ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ አብርሃም ፡ ውዉኅ ፡ ሕዝብ ፡ አእ መረ ፡ ከመ ፡ በጽሐ ፡ ጊዜሁ ፡ ለሰዓት ፡ እንተ ፡ ኢይትኃደግ ፡ እ ምኔሃ ። ወበጊዜ ፡ ተንሥአ ፡ ወሰፍሐ ፡ እደዊሁ ፡ ወጸለየ ፡ ውእቱ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ እግዚእየ ፡ ወአምላኪየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ተወከ ፈኒ ፡ በከመ ፡ ተወከፍከሙ ፡ ለ፫ደቂቅ ፡ አናንያ ፡ ወአዛርያ ፡ ወሚሳ ኤል ፡ ወእኩን ፡ አነኒ ፡ ራብዖሙ ። ወበከመ ፡ ተወከፍከ ፡ ለማርያ ም ፡ ኃጥእት ፡ ተወከፈኒ ፡ እግዚአ ፡ ወአድኅነኒ [4] ፡ ወአጽንዓ ፡ ለነፍ

---

[2] *Ita cod.* — [3] *Ita cod.* — [4] ኀ *corr. ex* ኂ.

dixit ei : « Abraham, quidnam habes dicere? » Respondit ei strenuus Abraham his verbis : « Credo nomini Patris et Filii et Spiritus sancti. » Princeps vero ad iudicem conversus dixit ei : « Quid aliud de eo mihi edicendum est, nisi ut capite amputetur atque igne comburatur? » Tunc iudex mandavit praeconi ut hoc edictum in urbe praedicaret : « Cives, quotquot estis, convenite crastino die cum ligno, pice, oleo ac resina, ad comburendum Abraham lapicidam ; quippe qui apostata est Moslemorum legis. » Abraham autem, clamore populi audito, cum intellexisset horam suam advenisse, quam non evaderet, surrexit et manibus expansis oravit, dicens : « Domine Deus meus, Iesu Christe, suscipe me, quemadmodum suscepisti tres pueros Ananiam, Azariam et Misaelem, ut iis quartus adiungar. Et sicut suscepisti Mariam peccatricem, me quoque suscipe, Domine ; salva me ac robora animum meum, quoniam tibi laus in saecula saeculorum. Amen. »

ስየ ፡ እስመ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ እስከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ወወላዲቱ ፡ ለቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ በአት ፡ ኀቤሁ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወትቤሎ ፤ አወልድየ ፡ ጽናዕ ፡ ወተዓገሥ ፡ እግዚአብሔር ፡ የሃሉ ፡ ምስሌከ ፡ ወያጽንዕከ ፡ እስከ ፡ ትፈጽም ፡ በድርከ ፡ ንጽሕት ፡ በእንተ ፡ ስሙ ፡ ቅዱስ ። ወተዓገሥ ፡ ወኢትፍራህ ፡ ምንተኒ ፡ እም ኵንኔያት ። ወተሰናዓለቶ ፡ እሙ ፡ ለቅዱስ ፡ ወወፅአት ፡ እምኀቤሁ ።

13. ወጸቢሐ ፡ አውፅአ ፡ መኰንን ፡ ወይቤሎ ፤ ተመየጥ ፡ አአብርሃም ፡ እምዘ ፡ ሀሎከ ፡ አንተ ፡ ቦቱ ፡ ወእሬስየከ ፡ ሐራ ፡ ወእሁበከ ፡ ፵፻ድርህመ ፡ ወአለብሰከ ። ወይቤሎ ፡ ሰማዕት ፡ አብርሃም ፤ አልቦ ፡ ዘ ይበቍዓኒ ፡ እምንዋይከ ፡ በዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ወለእመ ፡ ከንከ ፡ አንተ ፡ አከሐዲ ፡ ትሬስየኒ ፡ ሐራ ፡ በዲበ ፡ ምድር ፡ ወአምላከ ፡ ሰማይ ፡ ይሬስየኒ ፡ ሐራ ፡ ምስለ ፡ ሐራ ፡ መላእክተ ፡ ሰማይ ። ወተምዐ ፡ መኰንን ፡ በጊዜሃ ፡ ላዕለ ፡ ቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ [1] ፤ አወልድየ ፡ ይ
fol. 123 ኀይሰከ ፡ ሕይወት ፡ እመዊት ። ወአውሥአ ፡ | ጽኑዕ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤሎ ፤ ተናገርከ ፡ እሙን ፡ ሕያው ፡ ይኄይስ ፡ እመዊት ፡ ሕያ

---

13. — [1] ሎ *rescript. in rasura.*

Porro mater sancti Abraham ad eum adiit in carcere eique dixit : « Filiole, confirmare et forti esto animo ; Deus tibi aderit, qui te roboret, ita ut cursum tuum sanctum absolvas propter nomen sanctum eius. Fortis esto neque ullum e suppliciis timeas. » Et salute ei data, mater sancti discessit ab eo.

13. Mane autem arcessivit eum iudex et dixit ei : « Resipisce a consilio tuo, Abraham, atque praeficiam te exercitui et donabo tibi quadraginta drachmas ac vestes. » Respondit ei martyr Abraham : « Nihil me iuvat ex opibus tuis in hoce saeculo, etiamsi me praeficeres, impie, terrestri exercitui. Deus enim caeli constituet me ducem exercitus inter exercitus caelestium angelorum. » Iratus autem in sanctum Abraham iudex dixit ei : « Fili mi, praestabilior est tibi vita quam mors. » Respondit ei fortis Abraham, dicens ei : « Recte dixisti : Praestabilior est vita quam mors. Vita enim est Domi-

ው ፡ ውእቱ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በሰማይ ። ወዘሰ ፡ ተወከለ ፡ ቦቱ ፡ እንተ ፡ በልየ ፡ በውስተ ፡ መሬት ፡ ወእፎኑ ፡ አስተ ማስሎ ፡ ለውእቱ ። ወበጊዜሃ ፡ አዘዘ ፡ መኰንን ፡ ከመ ፡ ይቅረብ ፡ ስያፍ ። ወሶበ ፡ ቀርበ ፡ ይቤሎ ፤ በጊዜሃ ፡ ምትር ፡ ክሳዶ ፡ በሰይፍ ። ወይቤሎ ፡ ከሐዲ [2] ፤ < > ወአውሥአ ፡ ቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ ወ ይቤሎ ፤ አርምም ፡ ወፈጽም ፡ ወግበር ፡ ዘተአዘዝከ ፡ ቦቱ ። ወአው ሥአ ፡ ሰያፍ ፡ ወይቤሎሙ [3] ፤ እስሩ [4] ፡ እደዊሁ ፡ ወእገሪሁ ፡ ወክድ ኑ ፡ አዕይንቲሁ ፡ ወአውሥአ ፡ ጸድቅ ፡ አብርሃም ፡ ወይቤ ፤ ያእም ር ፡ ዕበየ ፡ ጸጋሁ ፡ ለእምላኪየ ፡ ከመ ፡ አልበ ፡ ዘየአስረኒ ፡ አሐዱ ሂ ፡ ለልየ ፡ አአስር ፡ ለክሙ ፡ ርእስየ [5] ። አኮኑ ፡ ለልየ ፡ መጸእኩ ፡ ኀቤክሙ ፡ ወአከ ፡ አንትሙ ፡ ዘመጸእክሙ ፡ ኀቤየ [6] ፡ ግበሩ ፡ ዘአ ዘዘክሙ ፡ ሕግክሙ ፡ ወመጠወ ፡ ክሳዶ ፡ ለሰያፊ ፡ ወይቤሎ ፤ ፈጽ ም ፡ ዘተአዘዝከ ፡ ቦቱ ።

---

[2] ከሐድ ፡ *cod.* — [3] ወይቤሎ ፡ ሙ ፡ *cod.* — [4] ሩ *rescript. in rasura.* — [5] *una littera erasa ante verbum.* — [6] ኀቤክሙ ፡ *cod.*

nus meus Iesus Christus in caelo (1). Et qui confidit in eo, quod in pulverem revertitur (2), nonne ei similis factus est? Continuo iussit iudex accedere spiculatorem. Qui cum accessisset, dixit ei : « Frange ilico gladio cervices eius. » Dixit ei impius :<...>. Respondit ei sanctus Abraham, dicens : « Taceas ; exsequere et perfice quod iussus es. » Dixit iis spiculator : « Ligate manus pedesque eius et velate oculos eius. » Locutus est iustus Abraham his verbis : « Novit magnitudo gratiae Dei mei, neminem fuisse qui me ligaret, sed ego ipse me vobis obligavi. Nonne ego ipse veni ad vos, neque vos venistis ad me (3)? Perficite quod iubet vos lex vestra. » Et praebens spiculatori cervices suas, dixit ei : « Exsequere quod iussus es. »

(1) *Phil.* 1, 21.
(2) Cf. *Gen.* 3, 19.
(3) Cod. : *ad vos.*

14. ወመልሐ ፡ ሰያፌ ፡ በእዴሁ ፡ ሰይፈ ፡ ወቀርበ ፡ ይምትሮ ፡ ወ ርዕደት ፡ እዴሁ ፡ እንከ ፡ ወወድቀት ፡ ሰይፍ ፡ እምእዴሁ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ወኢክህለ ፡ ዲበ ፡ ውእቱ ። ወአይድዕዎ ፡ ውእቶሙ ፡ ው እተ ፡ ለመኰንን ። ወአውሥአ ፡ ፬እምእለ ፡ ይቀውሙ ፡ ቅድመ ፡ መኰንን ፡ ወይቤ ፤ በትእዘዘ ፡ መኰንን ፡ እዘብጦ ፡ አነ ፡ ክሳዶ ። ወአብሐ ፡ ሶቤሃ ፡ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ወትንሥአ ፡ በጊዜሃ ፡ እንከ ፡ ወነሥ አ ፡ ሰይፈ ፡ በእዴሁ ፡ ወዘበጦ ፡ ዝብጠተ ፡ ዓቢየ ፡ ወኮነት ፡ ርእሱ ፡ ስቅልተ ፡ በአሐቲ ፡ እምሥረዊሁ ፡ ወዘበጦ ፡ ዳዲ ፡ ውእቱ ፡ ወተመ ትረት ፡ ወሠረረት ፡ መልዕልተ ፡ አርእስተ ፡ ጉቡኣን ፡ ወይእቲ ፡ እንዘ ፡ ትጸርኅ ፡ ወትብል ፤ አንሰ ፡ ክርስቲያናዊ ፡ ክርስቲያናዊ ፡ ክርስቲያናዊ ። በእንተ ፡ ስመ ፡ ክርስቶስ ፡ ሰብሕዎ ፡ ለአምላከ ፡ አ ብርሃም ። ወበጊዜሃ ፡ ወድቀት ፡ ውስተ ፡ ባሕር ፡ ወኮነት ፡ ርሕቀ ታ ፡ ለባሕር ፡ እመክን ፡ እንተ ፡ ተመትረት ፡ ርእሱ ፡ መጠነ ፡ ፴እ መት ። ወአዘዘ ፡ መኰንን ፡ ለእለ ፡ ይፀብቱ ፡ ወይቤሎሙ [1] ፤ እመ

---

14. — [1] ሎ *rescript. in rasura.*

14. Tunc strictum gladium manu gerens, accessit spiculator, qui eius colla feriret. Sed manus eius tremore correpta est, et gladius e manu eius humi elapsus est. Unde ille eum minime laedere potuit. Quod cum iudici nuntiatum esset, exclamavit unus ex adstantibus coram principe, dicens : « Si placebit iudici, caput illius praescindam. » Et, mandato ilico accepto, continuo surgens gladium manu arripuit et ictum validum incussit ei. Cum autem caput eius uno e nervis coniunctum haereret, alterum ictum intulit. Tunc praecisum est et prosiliit supra adstantium capita, clamans his verbis : « Ego sum christianus, christianus, christianus. In nomine Christi, laudate Deum Abraham. » Et repente in fluvium (1) delapsum est. Is autem fluvius aberat a loco ubi caput eius amputatum est quinquaginta circiter cubitus.Tunc iudex mandatum dedit

(1) Cf. supra, pp. 319, 343.

በ ፡ ዘይረክባ ፡ እሁቦ ፡ ፪ድርሀመ ፡ ወገብሩ [2] ፡ በከመ ፡ አዘዘሙ· [3] ፡ ቦቱ ፡ ወኢረከቡ· ፡ ምንተኒ ።

15. ወከረዩ ፡ ውእቶሙ· [1] ፡ ግብ ፡ ዓቢይ [2] ፡ ወእንደዱ ፡ ውስቴ ቱ ፡ እሳተ ፡ ወገብሩ ፡ ውስቴታ ፡ ሥጋሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ወኢውዕየ ት ። ወነሥኡ ፡ ውእቶሙ ፡ ካዕበ ፡ ዕፀወ ፡ ብዙኀ ፡ ወአጕናደ ፡ ወስጸራቲ ፡ ግረት ፡ ወሠጠቅዎሙ ፡ ልቦሙ ፡ ወመልእዎሙ ፡ ፒ ሳ ፡ ወቃጥራን ፡ ወዘይት ፡ ውዑየ [3] ፡ ወሰቀልዎ ፡ መልዕልቱ ፡ ዓምድ ፡ ወእንደዱ ፡ ታሕቴሁ ፡ እሳተ [4] ፡ ወኢውዕየ ፡ ካዕበ ። ወ ይቤልዎ ፡ ሠራዊት ፡ ወሐሬ ፡ ለመኰንን ፤ እስመ ፡ ክርስቲያን ፡ እለ ፡ ይቀውሙ· ፡ ምስሌሁ ፡ እሉ ፡ ኢኀደጉ ፡ ተለክፎ ፡ እሳት ። ወለእከ ፡ ሎሙ· ፡ ከመ ፡ ይስድድዎሙ ፡ ወያውዕይዎ ፡ ሥልሰ ፡ ጊዜ ፡ በከመ ፡ ይቤሎ ፡ እግዚእ ፡ በቤተ ፡ ሞቅሕ ፤ ፫ጊዜ ፡ ያውዕዩከ ፡ ወኢ ትቄሚ ፡ ወከነት ፡ እሙ ፡ ትቀውም ፡ ኀበ ፡ ሥጋሁ ፡ እንዘ ፡ ትር
ol. 123v ዕድ ። ወአዘዘ ፡ ዓዲ ፡ መኰንን ፡ ከመ ፡ ይምትሩ ፡ | ሥጋሁ ፡

---

[2] ሩ *corr. ex* ረ. — [3] አዘዘሙ· ፡ *cod.*

15. — [1] ወስቴቶሙ· ፡ *cod.* — [2] *Ita cod.* — [3] *Ita cod.* — [4] እሳት ፡ *cod.*

natandi peritis, dicens : « Si quis illud reppererit, centum drachmas ei dabo. » Ii mandato paruerunt, sed nihil repperunt.

15. Tunc foderunt altam foveam, ignem in ea accenderunt, in quem corpus sancti iniecerunt. Sed non combustum est. Rursum igitur collegerunt ligna multa, stipites ac ramos spinosos, quos medios sciderunt et pice, resina, oleoque ferventi compleverunt. Atque suspenderunt illud in columnam et sub eo ignem accenderunt. Sed neque tunc combustum est. Satellites autem et milites dixerunt iudici : « Christiani qui prope illum adstant, ecce hi prohibent ne ignis illum tangat. » Mandavit igitur iis ut illos dispellerent. Tunc tertio ignem admoverunt, prout illi praedixerat Dominus in carcere : « Ter ignem tibi admovebunt, sed non concremaberis. Mater autem eius prope corpus adstabat, tremore affecta »

በበ ፡ ንስቲት ፡ ወወደይዎ ፡ ውስተ ፡ ከፈር ፡ ወአክበድዎ [1] ፡ በአ እባን ፡ ወሚምዎ ፡ ውስተ ፡ ንስቲት ፡ ሐመር ፡ ወወሰድዎ ፡ ኀበ ፡ ማእከለ ፡ ባሕር ፡ ወወገርዎ ፡ ታሕተ ፡ እልማንያ ፡ ከመ ፡ ኢይርከ ብዎ ፡ ክርስቲያን ፡ ወኢይረስዩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ።

16. ወከነ ፡ በይእቲ ፡ ሌሊት ፡ ድንጋፄ ፡ ዓቢይ ፡ በውስተ ፡ ሀገ ር ፡ መንፈቀ ፡ ሌሊት ፡ ወከኑ ፡ ኖትያት ፡ ንዉማን ፡ በሐይቀ ፡ ባሕር ። ወሀለዉ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ሰብእ ፡ ብዙኀ ፡ እመኵሉ ፡ በሐ ውርት ። ወነቅሁ ፡ ውእቶሙ ፡ ኵሎሙ ፡ ወተሠውጡ [1] ፡ ኀበ ፡ መካን ፡ ዘተመትረት ፡ ርእሱ ፡ ለሰማዕት ፡ አብርሃም ፡ ወርእዩ ፡ ብርሃነ ፡ ዓቢየ ፡ እንዘ ፡ ይወርድ ፡ እምሰማይ ፡ ላዕለ ፡ ምድር ፡ እ ስከ ፡ መልአ ፡ ሐይቀ ፡ ባሕር ፡ ወደንገጹ ፡ ኵሎሙ ፡ ኖትያት ፡ ወሐሩ ፡ ውእቶሙ ፡ ኀበ ፡ መኰንን [2] ፡ ሀገረ ፡ እልማንያ ። ወነገር ዎ ፡ ግብረ ፡ ራእይ ፡ ወይቤሎሙ ፤ ኢትንግሩ ፡ ወኢትክሥቱ ፡

---

[4] ወኦ *rescript. in rasura.*

16. — [1] ወተሠወጡ ፡ *cod.*; ወተ *rescript. in rasura.*— [2] መኰንን ፡ *cod.*

Rursus mandavit iudex ut corpus illius minutatim conciderent. Et illud condiderunt in canistro, quod lapidibus oneratum imposuerunt in naviculam eamque duxerunt in medium fluvium, et merserunt illud infra Elmânjâ (1), ne christiani illud repperirent neque ad eius tumulum ecclesiam exstruerent.

16. Porro illa nocte facta est in urbe concussio magna, nocte concubia. Porro nautae dormiebant in crepidine fluvii, ubi cum iis multi erant homines ex omnibus regionibus. Qui omnes expergefacti se contulerunt ad locum ubi praecisum est caput martyris Abraham, et viderunt lucem magnam de caelo in terram descendentem, ita ut totam fluminis ripam collustraret. Tunc nautae omnes terrore perculsi adierunt ad iudicem urbis Elmânjâ (2), cui visum ostentum rettulerunt. Qui dixit

(1) Cf. supra, pp. 318, 339, 341.
(2) Cf. ibid.

ዘንተ ፡ ግብረ ፡ ወኢለአሐዱሂ ። ወባሕቱ ፡ በሉ ፡ አልቦ ፡ አመ ፡ ከነ ፡ ዝንቱ ። ወሖሩ ፡ ውእቶሙ ፡ ለለ ፡ ፬እምኔሆሙ ፡ ኀበ ፡ መ ካኑ ። ወበ፬ሰዓት ፡ ዘሌሊት ፡ አስተርአየ ፡ ሥጋሁ ፡ በውስተ ፡ ሀ ገረ ፡ እንስና ። ወመሃይምናን ፡ ክርስቲያን ፡ ነሥኡ ፡ ሥጋሁ ፡ ን ጹሐ ፡ ወረከቡ [3] ፡ ርእሶ ፡ ልጽቅተ ፡ ምስለ ፡ ሥጋሁ ፡ ወረሰይዎ ፡ ውስተ ፡ ታቦት ፡ ሣፅን ፡ ወኀብእዎ ፡ እስከ ፡ ይከሥቱ ፡ እግዚአ ብሔር ፡ ስቡሕ ፡ ወይሰባሕ ፡ ስሞ ፡ ንጹሕ ፡ ወቅዱስ ፡ እስከ ፡ ለዓ ለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ ወአሜን ።

ወንሕነ ፡ ንስእለከ ፡ ዮም ፡ አጽኑዕ ፡ ወቅዱስ ፡ አብርሃም ፡ ከ መ ፡ ተሀሉ ፡ ዮም ፡ ማእከሌነ ። ወትበርከሙ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕዝብ ፡ እለ ፡ ተጋብኡ ፡ ከመ ፡ ይስምዑ ፡ ተዝከርከ [4] ፡ እምነ ፡ ንኡስ ፡ ወዓ ቢይ ፡ ውስተ ፡ መሐድሪሆሙ ፡ ወገራውሂሆሙ ። ወንስእሎ ፡ ካዕ በ ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ በእንተ ፡ አበዊነ ፡ ወአኀ ዊነ ፡ እለ ፡ ኖሙ ፡ በሃይማኖት ፡ ቅድስት ። ወከመ ፡ ያጽንዓነ ፡

---

[3] ወረከበ ፡ *cod.* — [4] *Ita cod.*

iis : « Ne loquamini neve cuiquam rem manifestetis, sed negate id unquam contigisse. » Ad sua igitur quisque digressi sunt. Prima autem noctis hora visum est corpus in urbe Ensnâ (1). Sanctum igitur corpus tulerunt fideles christiani, qui et eius caput cum corpore coniunctum reppererunt. Et illud in sarcophagum positum absconderunt, donec laudabilis Deus illud manifestaret et praedicaretur nomen eius purum ac sanctum in saecula saeculorum. Amen. Amen.

Te igitur rogamus hodie, fortis ac sancte Abraham, ut nobis hodie adsis et coetum istorum, qui ad audiendam commemorationem tuam convenerunt, parvuli et magni, benedicas in domibus et in arvis suis. Oremus etiam Dominum nostrum Iesum Christum pro patribus ac fratribus nostris in

(1) Cf. supra, p. 318.

ውስተ ፡ ሃይማኖቱ ፡ ወያቁመነ ፡ ምስሌሁ ፡ በዕለተ [3] ፡ ምጽአቱ ፡ መፍርህ ። ወያንጽሐነ ፡ እምእበሳ ፡ ወኃጢአት ፡ አሜን ። ወንሕነ ኒ ፡ ንስእል ፡ ቅድሳቲክሙ ፡ አእበው ፡ ፍቁራን ፡ ከመ ፡ ትዘክሩነ ፡ በጸሎትክሙ ፡ ከመ ፡ ይርድእነ ፡ እግዚእ ፡ ዲበ ፡ ጸላእትነ ፡ ወይጸግወነ ፡ ለኩልነ ፡ ዕሴተ ፡ ሠናየ ፡ በአስተብቍዖታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ሙዳየ ፡ ስእለታት ፡ ማርያም ፡ ንጽሕት ፡ ድንግል ። ወሐዋርያ ፡ ሊቅ ፡ ወንጌላዊ ፡ ማርቆስ ፡ ወሰማዕት ፡ ኃያል ፡ አብርሃም ፡ ወበኩሉሙ ፡ እለ ፡ አስመርዎ ፡ ለእግዚእ ፡ በምግባሮሙ ፡ ሠናየ ፡ አሜን ። ወስብሐት ፡ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ ወአሜን ።

---

[3] በዕለ ፡ *cod.*

fide sancta quiescentibus. Confirmet nos in fide et illi nos consociet in die adventus eius timendi. Mundet nos a delictis et peccatis nostris. Amen. Obsecramus quoque sanctitatem vestram, patres carissimi, ut nostri memoriam faciatis in orationibus vestris, ut Dominus nobis auxilietur adversus inimicos nostros et singulis donet praemium decorum, intercedente Domina nostra, precum thesauro, casta virgine Maria, et apostolo Marco archievangelista et forti martyre Abraham et omnibus qui operibus suis bonis Deum laetificarunt. Amen. Gloria sit Domino nostro Iesu Christo in saecula saeculorum. Amen (1).

(1) Hic, ut in aliis Passionibus ex hoc codice editis, apprecatur librarius Dei benedictionem in quemdam hominem, cuius nomen erasum est : *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. Praesidium Patris et Filii et Spiritus sancti, et praesidium verborum eorum, et praesidium Dominae nostrae Mariae (sit cum) ... sine intermissione. Amen.* Cf. PEREIRA, op. c., t. c., pp. 117, 216, 247, 272.

LÉGENDE ET MIRACLES DU ROI S. RICHARD

Du vivant de S. Willibald, en l'année 778, semble-t-il, une de ses parentes, moniale à Heidenheim, consigna dans une relation circonstanciée les souvenirs qu'elle avait recueillis de la propre bouche du missionnaire anglo-saxon, devenu le premier évêque d'Eichstätt. Ce récit, qui tient à la fois de la biographie et du journal de voyage, a été fréquemment reproduit. On le trouve cité généralement sous le titre d' Hodoeporicon S. Willibaldi [1].

Le frère de S. Wynnebald, fondateur d'Heidenheim, et de Ste Walburge y rappelle, tout d'abord, comment dès l'âge de cinq ans son père et sa mère l'avaient voué au service divin dans le monastère de Waltham. Il dit aussi les instances réitérées par lesquelles il décida plus tard son père à l'accompagner dans les pérégrinations lointaines qu'il avait projetées de concert avec Wynnebald. Ayant donc quitté l'Angleterre par l'embouchure de la Hamble, les voyageurs avaient passé la mer, puis remonté la Seine. De Rouen, où ils avaient débarqué, ils se mirent en route, et visitèrent plusieurs lieux saints de Gaule. Ils se dirigeaient vers Rome, lorsqu'à l'étape de Lucques, leur père tomba malade et ne tarda pas à succomber. Ses fils l'inhumèrent dans la cité toscane auprès de Saint-Frigdien, et poursuivirent seuls leur pieuse expédition. Willibald ajoute qu'une vingtaine d'années après, se rendant en Germanie, où l'appelait S. Boniface, il revit Lucques et la tombe où reposaient les restes paternels.

[1] *BHL.* 8931. Après d'autres, nous nommerons ce texte *Hodoeporicon I*, pour le distinguer de deux remaniements : la Vie *Originem egregii* (*BHL.* 8932), ou *Hodoeporicon II*, et la Vie *Praesul igitur* (*BHL.* 8933), ou *Hodoeporicon III*.

La religieuse qui, sous la dictée du vieil évêque [1], *notait ces détails, nous a laissé ignorer comment se nommait le pèlerin anglo-saxon qui, à la fin de l'été de 720, mourut en terre étrangère. Nous ne savons rien de précis non plus sur son rang social. S'adressant à une parente* [2], *S. Willibald ne songea sans doute pas à lui désigner par ses noms et qualités ce père dont il saluait la lointaine mémoire.*

Les hagiographes des âges suivants ne devaient pas en rester là. Qu'ils manient le burin, les pinceaux ou le calame, les artisans de la gloire posthume d'un saint ne sont pas toujours ceux qui lisent avec le plus d'attention l'histoire authentique de leur héros. Ils voient grand, et la peinture des réalités terrestres n'est pas leur fort. Nous avons quelque peine à nous figurer aujourd'hui comment, du voyageur enterré à Lucques, on fit plus tard un roi régnant d'Angleterre, qui s'appelait Richard. Car c'est en cette qualité — à laquelle vint s'ajouter encore celle d'ancien duc de Souabe — qu'on honore depuis des siècles le frère de S. Willibald, tant à Lucques en Toscane qu'à Eichstätt en Bavière. On lui composa une légende appropriée, la Vita S. Richardi regis, *et l'art chrétien le représente portant le sceptre et la couronne* [3]. *A son épouse, qui passa pour une sœur de Wynfrith-Boniface, on donna le nom de Wunna ou Bonna.*

[1] *Hodoeporicon I*, prol. : *Sicut illo ipso vidente et nobis referente de ori sui dictatione audire et nihilominus scribere destinavimus, duobus diaconibus testibus mecumque audientibus, IX kal. iulii, pridie ante solstitia, Martii die* (ed. HOLDER-EGGER, p. 87). Ibid., c. 6 : *ex illius ore dictata perscripsimus in monasterio Heidanheim.*

[2] Fort tôt on a voulu reconnaître dans cette parente la propre sœur des SS. Willibald et Wynnebald, Walburge, abbesse d'Heidenheim. A tort assurément. Cf. *M. G.*, Script., t. XV, p. 80-81. Nous ignorons pour quels motifs H. von Schubert, dans sa *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter* (Tübingen, 1921, p. 630), attribue encore à Ste Walburge la biographie de ses frères. Voici le passage, pourtant assez formel, de l'*Hodoeporicon*, prol. : *Sed qui me, indignam tamen, de illorum genealogii stirpe aliunde propagatam, forte de extremis ramorum cauliculis, me fore noveram...*

[3] Cf. CAHIER, *Caractéristiques des Saints*, t. I, pp. 267, 403. La couronne servit aussi à marquer la race royale de ses enfants. De même, les armoiries qu'on lui donna, celles des Plantagenets : de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'autre. Rencontre curieuse, les armoiries du duché de Souabe sont presque identiques.

Le martyrologe romain mentionne S. Richard, roi d'Angleterre, à la date du 7 février.

Baronius, qui s'était d'abord rangé à l'opinion de ses contemporains, y renonça dans une note du tome XII de ses Annales ; il préféra ne plus voir en S. Richard qu'un Anglais de noble race [1]. *Henschenius* [2], *puis Du Sollier* [3] *émirent, eux aussi, des doutes prudents. Si, pour de bonnes raisons, on ne cherche plus guère de nos jours, dans les listes de rois anglo-saxons du VIIIe siècle, une place qui pourrait, au besoin, s'ouvrir au père de S. Willibald* [4], *la genèse de la légende de S. Richard est loin d'être parfaitement éclaircie. Une dissertation assez touffue que lui consacra en 1908 M. W. Grothe sous le titre :* Der heilige Richard und seine Kinder [5], *ne présente nullement les caractères d'un travail définitif. Les points faibles de cette thèse de doctorat ont été soulignés ici même* [6], *lors de la publication de l'ouvrage, et plus récemment par M. F. Heidingsfelder, à qui*

[1] Cf. *Annales*, t. IX, p. 196, où Baronius reproduit d'après Surius la prétendue épitaphe du saint roi ; et t. XII, p. 935, où il corrige l'opinion courante, introduite, croit-il, par l'hagiographe Philippe d'Eichstätt († 1322). Pagi, à son tour, dénonça l'erreur : « Martyrologio romano ad diem VII Februarii inscriptus, sed ibi perperam *Rex Angliae* nuncupatus » (t. XII, p. 559).

[2] *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 69-81 ; surtout les §§ IV et V du « commentarius praevius ». Henschenius y réfute diverses opinions fantaisistes concernant le royaume qu'aurait gouverné S. Richard ; tout au plus incline-t-il à voir en lui un de ces *subreguli* comme Bède en signalait au VIIe siècle chez les Saxons occidentaux.

[3] *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 486. Dans le commentaire de S. Willibald, il se prononce assez nettement contre une naissance royale du saint, « quantamvis nobilitatem, quantasvis divitias S. Willibaldi parentibus tribui facile patiar ».

[4] Il y a des exceptions. Ainsi, dans son ouvrage *Anglo-Saxon Bishops, Kings and Nobles*, paru à Cambridge en 1899, W. G. SEARLE fait encore de S. Richard (p. 259) un fils de *Hlothhere*, roi de Kent (673-685). On peut citer aussi KERSLAKE, *Saint Richard, the King of Englishmen and his Territory*, Clevedon, 1896. Inutile de nous arrêter à ces vaines constructions ; elles pèchent par la base.

[5] Inaugural-Dissertation. Berlin, 1908.

[6] *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 473. Holder-Egger en a caractérisé, un peu trop durement, le ton et l'allure dans *Neues Archiv*, t. XXXIV, p. 238. Le travail compte aussi de fort bonnes pages.

l'on doit un court et bon résumé de la question dans ses Regestes des évêques d'Eichstätt [1].

A vrai dire, il n'y aurait pas lieu de revenir, après ce savant, sur le cas de S. Richard, si en ces derniers temps nous n'avions été mis en présence, successivement, de deux textes, d'allure fort différente, qui, sans donner au problème sa solution complète, projettent néanmoins quelque lumière, l'un sur l'évolution de la légende à Eichstätt au Xe siècle, l'autre sur la naissance du culte de S. Richard à Lucques vers le milieu du XIIe. Le premier, un Office de S. Willibald, contenu dans le cod. 5 de la Cathédrale de Trèves, avait été signalé par M. Heidingsfelder [2] *comme une œuvre de Réginold, évêque d'Eichstätt († 991) ; on tâchera de fixer ici ce témoignage. Nous avons rencontré le second, une Vie inédite et des Miracles de S. Richard, dans le recueil latin 14396 de la Bibliothèque d'État de Munich, originaire de Saint-Emmeran de Ratisbonne ; on en trouvera ci-dessous le texte intégral.*

L'Office de S. Willibald par l'évêque Réginold d'Eichstaett

Il paraît hors de conteste que les habitants de Lucques ignoraient généralement S. Richard, roi d'Angleterre, avant la translation de ses reliques, laquelle eut lieu, comme nous le verrons, peu après 1150. Faute de documents toscans plus anciens [3], *c'est vers la Bavière qu'il faut nous tourner pour suivre, s'il se peut, dans l'abondante littérature hagiographique d'Eichstätt, les étapes d'une légende qui, détachant peu à peu S. Richard du groupe de ses enfants, le conduisit à sa tardive glorification posthume. Car il importe de remarquer dès l'abord qu'en Allemagne comme en Italie, son culte officiel est de date relati-*

[1] *Die Regesten der Bischöfe von Eichstätt*, bearbeitet von Franz Heidingsfelder (Innsbruck, 1915), p. 1 et suiv. La publication de cet ouvrage se continue à Wurzbourg ; le dernier fascicule paru porte la date de 1927 et s'arrête aux regestes d'octobre 1319. Nous citerons la collection par le nom de l'auteur, suivi du numéro d'ordre des regestes.

[2] Heidingsfelder, n. 130.

[3] Il est à peine besoin de dire que l'Angleterre, durant de longs siècles, ignora S. Richard. De ce côté, aucune lumière.

vement récente. Lorsqu'en 1072 l'évêque Gundekar II fit exécuter le célèbre Pontifical [1], *témoin aujourd'hui si précieux de l'histoire religieuse d'Eichstätt, il ne s'avisa nullement d'y faire figurer, parmi les patrons qu'honorait son diocèse, le père des SS. Willibald, Wynnebald et Walburge, dont les images sont peintes, avec huit autres, en tête du volume* [2]. *Cet argument ex silentio est à retenir. Si M. Grothe a cru pouvoir reconnaître, dès cette même époque, une première preuve de culte dans la consécration, par Gundekar, d'un oratoire* ad domum Richardi [3], *il s'est trompé en interprétant de la sorte cette mention du Pontifical* [4]. *Le toponyme Reichertshofen, ou Reichertshausen, — M. Heidingsfelder l'a fait observer* [5] *— ne doit pas être mis en rapport avec S. Richard.*

Comment donc ce nom propre — qui n'est pas anglo-saxon [6] *— et le titre royal se sont-ils introduits dans les textes?*

Document capital et contemporain, la première Vita Willibaldi *ne laissait d'aucune manière supposer, nous l'avons dit, que le père de l'évêque d'Eichstätt ait régné en Angleterre. Lorsque Willibald, confié par ses parents à l'abbé Egilward et devenu moine, s'ouvre à son père de ses projets de pèlerinage* (carnale suo revelavit patre) *et le presse de s'y associer, il essuie d'abord un refus. Parmi les motifs que le père oppose aux raisons de son fils, et qui doivent le retenir sur le sol natal, on n'entrevoit nulle part le souci d'assurer soit le bon gouvernement d'un royaume, soit la succession dynastique, excuses qui, dans la*

[1] Publié par L. C. BETHMANN dans *M.G.*, Script., t. VII, p. 239-53. Sur le B^x. Gundekar, voir HEIDINGSFELDER, nn. 219-252 ; et le « commentarius praevius » de Boschius dans *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 175 et suiv.

[2] Voici ces douze saints, nommés dans le *Pontificale*, fol. 4 : Willibald, Boniface, Wynnebald, Walburge, Vit, Gonthilde, Dietker, Sola, Kadold, Anno, Deothard, Uto. Cf. *M.G.*, t. c., p. 243.

[3] *M.G.*, t. c., p. 247, l. 34.

[4] GROTHE, p. 47-48.

[5] HEIDINGSFELDER, n. 1, p. 2.

[6] Voir FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, I² : *Personennamen*, col. 1263 et suiv. En usage sur le continent, bien avant de passer la Manche, ce nom était celui des ducs de Normandie aux Xe-XIe siècles et fut porté sur le trône d'Angleterre par Richard Ier Cœur-de-Lion (1157-1199).

bouche d'un monarque, eussent été des plus légitimes. Les motifs invoqués sont d'ordre purement familial : Tunc ille ad primitus illo postulante petitum negaverat transitum excussando, ut coniugis et liberorum inoletivarum parvitate et fragilitate illos orbare et alienis dereliquere inhonestum et crudele esse respondit [1]. *Sur la position sociale des parents de Willibald, la* Vita *ne contient, croyons-nous, qu'un seul indice ; mais il est typique, et on aurait tort de le négliger. Débile à l'extrême et en danger de perdre la vie, le futur saint fut, à l'âge de trois ans, déposé par ses parents au pied d'une Croix de pierre qui ornait leur domaine, et promis par eux, s'il survivait, à la carrière monastique. Or, voici comment ce geste d'un père et d'une mère angoissés est décrit au ch. I :* Cumque parentes eius magna mentis excessu suspensi et de incerta filii sui evasione ambiguos, summentes filium suum, obtulerunt illum coram illam dominicam sanctamque crucem Salvatoris. Qui, sicut mos est saxanice gentis, quod in nonnullis nobilium bonorumque hominum predibus non aecclesia sed sancte crucis signum Deo dicatum cum magno honore almum in alto erectum ad commoda diurni orationis sedulitate habere solent. Illic ponentes illum... [2]. *La qualification de* nobilium bonorumque hominum, *encore qu'elle ne soit pas directement appliquée à la famille de Willibald, n'exclut-elle pas, cependant, du contexte toute apparence d'un pouvoir souverain?*

Écrite par la même main que la précédente, la Vita Wynnebaldi [3] *renforce encore notre sentiment : les deux frères étaient bien de noble condition, mais nullement les fils d'un roi. A peine y est-il parlé de leur père. Lorsqu'à dix-neuf ans Wynnebald quitte son pays, c'est à un foyer, non à une cour qu'il dit adieu :* ... almi Dei adminiculo fratrisque exortatione propinquorum amicorumque suorum carnalium affectum postponens, presertimque propria hereditatis, patriam cum noverca, fratrum sororumque suorum clientello contempnens, ignotas peregrinationes predas probare penetrareque malluit quam presentis vite huius falsis divitiarum florere prosperibus... Statimque ille suaviter suorum sociatus est comitatu patris et fratris [4].

[1] *Hodoeporicon I*, c. 3 ; ed. HOLDER-EGGER, p. 90.
[2] Ed. HOLDER-EGGER, p. 88.
[3] *BHL.* 8996.
[4] C. 2 ; ed. HOLDER-EGGER, p. 107.

La mention d'une noverca *expliquerait-elle l'excuse, fort raisonnable, que le chef de famille, au témoignage de Willibald, avait tirée de l'âge encore si tendre de plusieurs de ses enfants?* [1] *De même, quand sept années plus tard Wynnebald revient dans sa patrie, il n'y fait nullement figure de prince. Il cherche uniquement à recruter chez les siens des compagnons d'apostolat :* cum magno gaudio susceptus ab amicis, diligenter incipiebat illos alloquendo et docendo, fratres et sorores et alios de suo genere propinquos exortare et persuadere... [2].

Sur un seul point, mais qui importe, la moniale d'Heidenheim a été plus explicite dans la Vita Wynnebaldi *que dans l'*Hodoeporicon. *Elle atteste formellement — et son renseignement nous est précieux — la parenté des deux frères avec S. Boniface :* Protinusque tunc dum [*Bonifatius*] sciscitasset venerandum virum Wynnebaldum illic manere, statimque alloquendo invitabat illum, ut adminiculum tanti laboris... foret, qui carnale propinquitatis et sanguini copulatione illo fuerat sociatus atque glutinatus [3]. *Le degré de cette parenté ne nous est malheureusement pas indiqué. Dans la légende, les liens de famille entre les fils de S. Richard et S. Boniface iront, bien entendu, en se précisant et en se resserrant de plus en plus. L'auteur de la* Vita Richardi regis [4] *ne se montrera pas le moins préoccupé de mettre en évidence cette consanguinité avec le grand apôtre de la Germanie.*

Que nous apprend l'histoire de Ste Walburge?

Composés vers 895 par Wolfhard d'Herrieden, la Vie et les Miracles de l'abbesse d'Heidenheim [5] *laissent dans l'ombre la situation sociale des parents de l'héroïne. Pourtant c'est à une phrase,*

[1] Passage cité ci-dessus, p. 358. Après Henschenius (*Act. SS.*, Febr. t. III, p. 513), GROTHE (p. 61-63) incline à croire que Walburge, certainement plus jeune que Willibald et Wynnebald, était une fille de la seconde mère. Quand il quitta pour la première fois son pays, Wynnebald n'avait pas vingt ans. Il n'y a aucune raison de se représenter son père comme un vieillard.

[2] *Vita Wynnebaldi*, c. 3 ; ed. HOLDER-EGGER, p. 108.

[3] C. 4 ; ed. HOLDER-EGGER, p. 109.

[4] *BHL.* 7207 ; publiée dans *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 79-80.

[5] *BHL.* 8765. Nous citerons le texte d'après l'édition partielle d'HOLDER-EGGER, dans *M.G.*, Script., t. XV, p. 538-55.

bien inoffensive, de Wolfhard, que M. Grothe [1] *a cru pouvoir accrocher tous les développements ultérieurs de la tradition. L'hagiographe, ayant rappelé le souvenir de S. Boniface, poursuit en ces termes :* Eiusdem floridae atque frondosae arboris Brittannicae rami ad nos usque extitere protensi duo beati cum castissima sorore virgine Christi Waldburga Christi confessores Williboldus et Wunniboldus, qui similiter ob amorem caelestis patriae peregrinari cupientes, ipsum, qui peregre profectus est in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti, et ipsi praecincti lumbos castitatis tegmine, lucernas bonorum operum in manibus portantes, secuti sunt regem [2]. *Ces derniers mots d'une phrase qui paraît bien obscure à M. Grothe — il n'y a pas relevé la citation scripturaire,* Luc, 19, 12 — *auraient été mal interprétés dans la suite, et le terme* regem *appliqué au père des pèlerins anglo-saxons ! On admettra difficilement que des clercs du moyen âge se soient laissés abuser de la sorte par le langage de l'Évangile. Aussi, la preuve que M. Grothe a cru trouver pour étayer son système, se retourne-t-elle très nettement contre lui. Un des remaniements de la* Vita Willibaldi, *le troisième en date, qui commence par les mots* Praesul igitur, *contient la phrase suivante :* Incenderat et idem felix ardor sancti Willebaldi fratrem Wunnebaldum... et amborum sororem, virginum decus, Walpurgam, multosque eiusdem non solum cognationis sed et patriae ut, capto crucis vexillo, nudi evolarent secuturi regem gloriae [3]. *M. Grothe nous assure que dans la pensée du biographe, qui paraphrase ici Wolfhard, ce « roi de gloire » ne saurait désigner que S. Richard. C'est aller contre toute vraisemblance, et l'on conçoit aisément que l'hypothèse de M. Grothe n'ait pas rencontré grande faveur.*

Ce nom de Richard, le critique allemand estime qu'il a été inventé pour le besoin de la cause par le remanieur. Il se présente de fait chez lui pour la première fois. Du moins, si l'on admet avec M. Heidingsfelder [4] *que l'*Hodoeporicon III *re-*

[1] Op. cit., p. 20-24.

[2] C. 1 ; ed. HOLDER-EGGER, p. 539.

[3] *Hodoeporicon III*, c. 3 ; l'extrait est reproduit par HOLDER-EGGER, dans *M.G.*, t. c., p. 90.

[4] HEIDINGSFELDER n. 1, p. 1. Voir ci-dessous, p. 367.

monte au Xe siècle, et s'il contenait dès cette époque le nom propre. Mais, répétons-le, en vain chercherait-on dans le contexte une allusion précise à la race royale du personnage. Les expressions : patrem, nomine Richardum, genere et rebus clarum [1], *ne nous suggèrent rien de pareil. Elles posaient, toutefois, un jalon pour d'autres remanieurs à venir.*

C'est de la fin du Xe siècle, comme nous allons voir, qu'il faut dater un Office liturgique de S. Willibald avec notation musicale, conservé dans le manuscrit n. 5 de la Cathédrale de Trèves. Il ne contient pas le nom de S. Richard, mais on y surprend les premiers échos d'une opinion suivant laquelle Willibald était issu d'une lignée royale.

Le cod. 5 de la Cathédrale de Trèves a été décrit en détail ici même [2]. Rappelons seulement qu'il renferme des textes hagiographiques variés, transcrits par plusieurs mains du XIIe siècle. Sur son origine nous sommes fixés à souhait par une note à demi effacée, mais qu'on déchiffre encore sans trop de peine, au recto du fol. 1 :

Liber ap(osto)lorum Pe(tri) et Pa(uli) in Patherb(runna). Quem si quis abstulerit, anathema sit.

Et sur le même feuillet on lit, un peu plus haut, ces deux vers :

Aecclesiae librum dat Gumbertus pater istum
Sperans aeternae sibi reddi praemia vitae.

Ce Gombert [3] fut abbé d'Abdinghof, près de Paderborn, de 1083 à 1114.

Les fol. 104^v-141 du recueil présentent une suite d'antiennes et de répons, d'hymnes et de leçons, appartenant aux Offices de S. Willibald (fol. 104^v-124), de S. Wynnebald (fol. 124-138^v) et de Ste Walburge (fol. 139-141). Tandis que les feuillets consacrés à Ste Walburge se limitent à quelques courts fragments neumés sans texte historique suivi, les deux autres Offices com-

[1] *Hodoeporicon III*, c. 3.

[2] Ci-dessus, dans le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Seminarii et Ecclesiae Cathedralis Treverensis*, p. 258-59. Cf. et W. Levison in *M.G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 688.

[3] Cf. P. Scheffer-Boichorst, *Annales Patherbrunnenses* (Innsbruck, 1870), p. 76 sqq.

portent chacun neuf leçons. Celles-ci, notons-le aussitôt, reproduisent, pour S. Willibald, la Vie BHL. *8932, pour S. Wynnebald les chapitres 1-5 et 9 de la Vie* BHL. *8996.*

Sous le titre : In festivitate S. Willibaldi episcopi, *le premier Office, de beaucoup le plus copieux, commence par les antiennes de Vêpres,* ad Vesp. super psalmo :

> Exoptata et festiva dies praelucet ;
> Clarum et famosum vespere arridet,
> Quod revoluto temporum curriculo,
> Populorum etiam turmis ultra solitum conglobatis,
> Gloriosum lyrico gaudiorum carmine
> Praeoccupat natale. *Etc.*

Nous n'avons pas à rendre compte ici de la structure de ce curieux monument liturgique et musical. Une rapide analyse suffit à démontrer que M. Heidingsfelder [1] *a eu raison d'y reconnaître l'œuvre de ce Réginold que le Pontifical de Gundekar appelle* musicus Regenoldus [2], *et qui occupa le siège d'Eichstätt entre les années 966 et 991. C'est dans les* Gesta episcoporum Eichstetensium *que nous sont fournis par le chroniqueur anonyme d'Herrieden (l'Anonymus Haserensis) les renseignements qui autorisent à coup sûr cette attribution. Nous lisons, au ch. 12 des* Gesta : Post hos venerabiles patres Reginoldus episcopus factus est, carnali quidem nobili prosapia sed nobilior scientia ; litteris non solum latinis et grecis sed etiam hebreis imbutus et, quod unicum et singulare in eo fuit, optimus huius temporis musicus. Hic... summo studio summaque devotione historica de sancto Willibaldo carmina conposuit... Fecit etiam perpulcram de sancto Wunebaldo historiam [3]. *Dans le même chapitre on trouve quelques indications plus précises sur l'Office de S. Willibald. L'Anonyme y signale entre autres particularités le mélange insolite et savamment dosé des langues latine, grecque et hébraïque. C'est bien, en effet, ce que nous constatons aux fol. 120^{v}-121^{v} de notre manuscrit. Une sorte de séquence, abondamment garnie de neumes, y débute par les mots :* Terminus et idem interminus... *Après quatre lignes de texte*

[1] HEIDINGSFELDER, n. 130.
[2] *M.G.*, Script., t. VII, p. 244.
[3] Ed. BETHMANN, in *M.G.*, Script., t. VII, p. 257.

latin, l'auteur poursuit en grec : <P>lastes ke p uitis uranu tis gis ke talassis ke tu stereomatos... *Cette partie est la plus longue ; elle compte une quinzaine de lignes. Vient ensuite le tour de l'hébreu :* El heloim saddai lecha ...malchud oulam. *Après huit lignes, le grec reprend :* <E>lpis agalliasis oreotis praotis ictirmos... is tus eonas ton eonon. *Le texte latin, qui suit, se termine par les mots :* Huc ad nos usque salvus pervenit. *Ce n'est point par hasard que cette dernière phrase se retrouve textuellement dans la description de l'Anonyme d'Herrieden* [1]. *Il faut noter, enfin, après M. Heidingsfelder, que les premiers mots de la 1re antienne, que nous avons transcrite ci-dessus* (Exoptata et festiva dies), *sont précisément ceux qui ornent un livre d'église que l'évêque-musicien porte dans la main gauche, sur l'image qui le représente au fol. 17v du* Pontificale *de Gundekar.*

L'Office de S. Willibald, conservé dans l'ancien manuscrit d'Abdinghof, est donc un document bien identifié, et que l'on peut regarder en toute sûreté comme un témoin du Xe siècle finissant.

Interrogeons Réginold sur la famille du fondateur de son Église. Voici d'abord l'hymne de Vêpres ; nous la reproduisons in extenso *à cause de son contenu biographique* [2].

Iure gliscunt nobis summa, fratres, mentis gaudia,
Praesens festum dum devote debemus persolvere,
Quod dicavit sacer suo Willibaldus transitu.

Natus ipse celsa vere Anglorum progenie,
Sic ut reges essent illi atque duces proximi,
Hos sed omnes longe suis transcendebat meritis.

[1] Ibid. : *Nam quemadmodum sanctissimus viator noster de Italia in Greciam, de Grecia in Iudeam, iterumque de Iudea in Greciam, de Grecia in Italiam et inde huc ad nos usque salvus pervenit, ita sollertissimus noster musicus primo latinos, dein grecos, mox hebreos, iterumque grecos, ad ultimum latinos fecit versiculos.*

[2] Fol. 105v-106v. Cf. U. Chevalier, *Repert. hymnol.* n. 9897. Dreves (*Analecta hymnica*, t. XXIII, p. 296-97) l'a rencontrée aussi dans un manuscrit de Cassel, Theol. IV. 25, du XIe siècle, provenant de Fritzlar. Son texte a quelques grosses fautes, p. ex. *subornandi gratia*, pour *sub orandi gratia* (5e strophe) ; *ubi locus*, pour *Rubilocus*, c'est-à-dire Eichstätt (11e strophe).

Per aetatem postquam recte potuit discernere
Mox replevit Christi iussa mente voluntaria
Quae sequenda sanxit suis clemens ille famulus.

Sprevit opes mundi totas quas habebat proprias,
Crucem Christi portans secum, ipsum sequens praevium
Exulavit, patriarcham imitatus Abraham.

Duxit una fratrem suum Wunnebaldum dominum,
Nec non patrem ac sororem Waldburgam sanctissimam,
Perlustravit loca sancta sub orandi gratia.

Romae Petri atque Pauli frequentavit limina
Atque passim circumquaque cetera sacraria,
Se suosque mandans sanctis in hisdem reconditis.

Cis et citra mare magnum lustrans orbis ambitum
Fuit Christus quo versatus, ibi mansit crebrius,
Pacienter hic labores sustulit multiplices.

Is ad tempus luce privus, post eidem redditus,
Sustinebat famem, sitim, algu et fortissimum,
His pro cunctis Deo magnas semper tulit gratias.

Sagax fuit in divinis mundique negotiis
Castus, largus, mansuetus, sobrius, humillimus
Sicque felix in felicem venit Baioariam.

Ordinante in qua Christo atque Bonifacio
Clericales omnes gradus accepit dignissimus
Praesulatus donec summam possidebat cathedram.

Sedis eius est revera Rubilocus toparchia
Ibi semper fecit signa atque facit plurima
Suetus cunctis opem ferre corporis et animae.

Nunc precamur, Deus pater, omnes te communiter
Tuearis ut nos pius sancti tui precibus
Cuius virtus atque regnum viget in perpetuum. Amen.

En parcourant cette hymne, le lecteur aura remarqué des traits nouveaux, ajoutés par l'auteur au fond historique ancien tel qu'il est représenté par les neuf leçons insérées dans l'Office. Le texte de la seconde strophe, assez peu clair à une première lecture, doit bel et bien signifier, sous la plume de Réginold,

que S. Willibald appartenait à une famille de rois et de ducs :

... celsa vere Anglorum progenie,
Sic ut reges essent illi atque duces proximi.

Est-ce une manière de développer, sur le mode lyrique, le genere et rebus clarum *de l'*Hodoeporicon III? *Ou bien cette expression avait-elle déjà donné lieu auparavant à une interprétation hyperbolique? On ne saurait dire. C'est là une pente que suivent assez naturellement les panégyristes de l'époque, et on en trouverait aisément d'autres exemples* [1]. *Réginold, au demeurant, nous laisse dans un certain vague ; il n'affirme nullement que le père de S. Willibald fût roi.*

Rapprochons de l'hymne de Vêpres la première antienne du Ier nocturne : Beatus Willibaldus electus Dei famulus, regio stemmate ortus, ditissimis parentibus procreatus, tam pauperem pro Christi nomine se fecit ut omnino nihil in mundo possideret (*fol. 107*). *Pas la moindre allusion à ce haut rang dans la suite de l'Office. Mêmes assertions générales, d'autre part, dans les antiennes consacrées à S. Wynnebald :* Sanctus Wunnebaldus Christi confessor gloriosus, abbas et sanctissimus, de gente Anglisaxonum stirpe regia ortus fuit... (*fol. 124^v^*) ... Hereditatem, possessiones regales, substantiam totam Chris-

[1] On peut remarquer chez les historiens de S. Boniface un souci croissant d'anoblir leur héros. S. Sébald de Nuremberg, qui fut un compagnon des SS. Willibald et Wynnebald, passa pour un fils du roi de Dacie (*Act. SS.*, Aug. III, 679). Et voici un trait typique, rapporté par l'Anonymus Haserensis au sujet de l'évêque d'Eichstätt Gebhard I (1042-1057), qui devint pape sous le nom de Victor II : *Hic patre Hartwigo, matre vero Beliza natus, Suevia oriundus extitit, et etiam regalem, ut ipse Heinricus imperator fatebatur, prosapiam ex parte attigit. Quam tamen arrogantiam, ut erat facetissimus, suaviter ille declinabat, dicens, se quidem claris sat ortum parentibus, sed nequaquam ad hanc dignitatem pertinentibus* (c. 34 ; ed. BETHMANN, in *M.G.*, Script., t. VII, p. 263). On ne s'étonne pas, après cela, des « arguments de convenance » qui sont de mode chez les hagiographes. Citons, à propos de S. Richard, cette phrase de Philippe d'Eichstätt, auteur de la Vie de S. Willibald *BHL.* 8934 : *Nimirum enim decebat, ut homo tantae sanctitatis a sancto in lucem huius mundi prodiret, et decoratus princeps infulis a coronato rege gigneretur et quemadmodum ille sceptro regali suis praeerat, sic iste baculo pastorali salubriter principaretur* (c. 1).

ti amore relinquens peregre profectus cum patre simul ac fratre Romam iter direxit (*fol. 125r*).

Un autre trait inattendu se rencontre dans la 5e strophe de l'hymne. Au cours de son expédition lointaine, Willibald sert de guide non seulement à son père et à son frère, mais encore à sa sœur Walburge :

> Duxit una fratrem suum Wunnebaldum dominum
> Nec non patrem ac sororem Waldburgam sanctissimam.

Or ceci, qui est historiquement faux [1], *se lit aussi dans l'*Hodoeporicon III, *c. 4 :* Anno in aestatem vernante, cum ventis patientibus prima fides arrideret pelago, sancti fratres Willibaldus et Wunebaldus, cum patre Richardo et sorore Walpurga aliisque non paucis..., navi conscensa, iter optatum arripiunt [2].

L'accord des deux documents sur ce point de détail serait pour nous d'un intérêt assez mince, s'il ne nous fournissait l'occasion d'examiner le problème de la dépendance littéraire de l'Office de S. Willibald par rapport aux textes hagiographiques antérieurs au XIe siècle.

*Sans trop de peine on décèle un peu partout chez Réginold des emprunts à l'*Hodoeporicon I, *ce qui n'étonnera personne. L'*Hodoeporicon II, *nous l'avons dit, est passé tout entier dans les leçons de l'Office ; mais il n'a pas déteint sur les antiennes. Certaines divergences, pour le fond, entre le récit des Leçons et celui des textes neumés ne nous inclinent nullement à partager l'avis de ceux qui, autrefois, ont attribué à l'évêque Réginold le premier remaniement de la* Vita Willibaldi [3]. *Une lecture attentive de l'Office permet d'affirmer que l'*Hodoeporicon III *a fourni, lui aussi, quelques fleurs de*

[1] Déjà réfuté par Henschenius, dans *Act. SS.*, Febr. t.III, p. 513-14.

[2] Cf. *M.G.*, Script., t. XV, p. 90.

[3] Cf. *Act. SS.*, Febr. t.II, p. 70, n. 3. L'erreur paraît avoir sa source dans une fausse interprétation du c. 12, cité ci-dessus, de l'Anonymus Haserensis. Au reste, pour son Office de S. Wynnebald, Réginold a également emprunté les Leçons à un document existant, la *Vita Wynnebaldi* de la moniale d'Heidenheim. Si, dans l'Office de S. Willibald, il a eu recours à l'*Hodoeporicon II* de préférence à la version originale, c'est parce que le remaniement lui fournissait un texte abrégé à souhait.

style au poète-musicien d'Eichstätt [1]. *Voici des passages où Réginold a serré de plus près le texte du second remanieur que celui de la moniale d'Heidenheim :*

Hodoeporicon III, c. 2.

Litteris ergo applicitus nec momentum temporis otio indulsit, sed brevi solertissimus praelatus pectus suum hagiographiae armarium fecit [2].

ibid., c. 4.

Anno in aestatem vernante, cum ventis patientibus prima fides arrideret pelago ... [3]

ibid., c. 4.

Inde Romam tendentes Lucam, Tusciae urbem, devenere [4].

Office de S. Willibald, 8e ant. de Matines.

In scolis dum vacaret litteris, nullum tempus ociositate perditum ierat, sed sagacissimi pectoris armario indefessus eas exhauriebat, maximam agiographiae inpendens operam.

1er répons du IIe Nocturne.

Anno in aestatem vernante cum hiberna rabie deposita procellosi maris fluctus sedantur...

2e répons du IIe Nocturne.

... et Romam tendentes Luccam, Thusciae urbem, perveniunt.

*Réginold, lorsqu'il composait ses antiennes, avait donc à sa disposition, croyons-nous, les trois rédactions de l'*Hodoeporicon, *et son Office réunit tout ce qu'à la fin du Xe siècle un évêque d'Eichstätt estimait savoir sur le patron de son diocèse. Au point de vue spécial qui nous occupe, il est intéresssant de remarquer qu'alors déjà tendait à se mêler aux récits anciens une donnée nouvelle : la prétendue naissance royale de S. Willibald.*

La *Vita S. Richardi* et les Miracles de Lucques

Dans les documents qui précèdent le XIe siècle, le père de S. Willibald ne nous est apparu que comme un personnage épi-

[1] L'hypothèse d'un rapport inverse n'a aucune vraisemblance.

[2] Comparer avec *Hodoeporicon I*, c. 2 ; ed. Holder-Egger, p. 89, l. 16-20.

[3] Cf. *Hodoeporicon I*, c. 3 ; ibid., p. 91, l. 1-3.

[4] Cf. *Hodoeporicon I*, c. 3 ; ibid., p. 91, l. 20-21.

sodique de l'histoire du premier évêque d'Eichstätt. Il n'est encore l'objet d'aucun culte ni, partant, d'aucune légende qui lui soit propre. En fait, durant plus de trois cents ans, on ne le trouve nulle part mentionné avec le titre royal. Depuis la fin du Xe siècle, toutefois, l'illustre lignée, clarum genus, *dont on déclarait ses enfants issus, s'est transformée en une souche royale,* stirps regia. *Mais on n'y insiste guère, et la dignité personnelle de Richard n'est jamais mise en particulière évidence. Vers 1030, l'évêque Héribert d'Eichstätt, composant des hymnes en l'honneur de S. Willibald et de Ste Walburge, ne fait pas la moindre allusion à la haute parenté des patrons de son diocèse* [1]. *D'autre part, l'Anonyme d'Herrieden — en un endroit, il est vrai, où la chose risque de passer inaperçue — nous laisse déjà clairement entendre l'opinion nouvelle qui, sans doute, s'était implantée autour de lui. Rappelant le souvenir d'un certain Leodegarius, bienfaiteur insigne d'un institut religieux d'Eichstätt, il écrit :* Hic est sanctae memoriae Leodegarius ille, qui cum esset genere et moribus divitiisque praepotens comes, terrenum honorem pro Christi amore dereliquit et deposito gladio attonsaque barba canonicus sancti Willibaldi factus est, qui et ipse cum esset regis filius, regnum mundi et omnem ornatum saeculi pro Christo contempsit et terreni imperii abdicatione caelestis regni consortium felici commercio taxavit. Quem imitatus est et iste Dei famulus... (*c. 31*). [2]. *Quant à l'obscur poète Médibard, dont il est difficile de dater avec quelque précision la longue rhapsodie sur Ste Walburge* [3], *il ne conserve plus le moindre doute sur l'origine royale, ni même sur les lointains voyages de son héroïne :*

[1] *P.L.*, t. CXLI, p. 1371-72.

[2] *M.G.*, Script., t. VII, p. 262.

[3] *BHL.* 8770. Publié par GRETSER dans le second livre de ses *Observationes* à la *Vita Willibaldi* de Philippe d'Eichstätt : *Philippi Ecclesiae Eystettensis XXXIX episcopi de eiusdem Ecclesiae Divis tutelaribus* (Ingolstadii, 1617), p. 306-316. Le titre : *Rhythmi Medibardi de Miraculis S. Walpurgae, quae Wolfhardus Hasenritanus quatuor libris complexus est,* est emprunté par Gretser à un vers du prologue : *Prosam Wolfhardus, rhythmum fecit Medibardus.* On copiait ce texte dès le début du XIIe siècle ; par ex., dans le cod. lat. 14396 de Munich. Voir ci-dessous, p. 373.

Quae cum esset regis nata,
Regales divitias
Pro amore summi Regis
Penitus contempserat.
. . . . .
Haec educta de patria
A fratre sanctissimo
Willibaldo, primo Romam
Inde Hierosolimam
Adiit ; hinc, duce Christo,
Ad nos usque pervenit.

Ce Médibard avait-il lu ou entendu chanter les Offices de Réginold? Le dernier des vers cités ci-dessus devrait nous le faire croire [1].

Faisons un nouveau pas en avant sur le chemin de la légende. Les principaux éléments biographiques que l'on trouvera plus tard développés sous la forme d'une Vita Richardi, *puis greffés sur l'histoire de S. Willibald, telle par exemple que la compilera au XIVe siècle l'évêque Philippe d'Eichstätt* [2], *se trouvent réunis pour la première fois dans la* Relatio Adelberti abbatis Heidenheimensis [3], *rédigée probablement vers 1160. L'abbé Adelbert s'est vivement intéressé à tout ce qui touche aux origines de son monastère. Voici ce qu'il écrit :*

Quicumque ergo genus et vitam S. Willibaldi et S. Wunebaldi voluerit agnoscere, ex scriptis S. Walpurgae virginis, quae germana soror eorum erat, pleniter poterit ediscere. Scribit enim, quod Richardus, rex Anglorum, pater eorum fuerit. Qui cum a puero semper christianissimus exstitisset, etiam liberos suos disciplinam christianae religionis et viam veritatis et per se et per fideles paedagogos diligentissime edocuit. Unde et S.Willibaldum adhuc puerum titulo monasticae professionis addixit. Cum igitur ille beatus rex gradus de virtute ad virtutem faceret, ut centuplum acciperet et vitam aeternam possideret, igne divini amoris inflammatus, assumptis secum liberis suis, regnum et patriam dereliquit, et peregrinationem duram, quae etiam pauperibus gravis esse solet, aggressus,

[1] Cf. ci-dessus, p. 363 : *ad nos usque salvus pervenit.*
[2] *BHL.* 8934.
[3] Publiée par GRETSER, p. 318-63.

oceani periculo se commisit ; et tandem post magnos labores et multa pericula, Luccam usque pervenit, et inibi mortali infirmitate consummatus in monasterio S. Frigidiani, in Domino feliciter requievit [1].

Cette notice, Adelbert prétend avec une belle assurance l'avoir empruntée aux écrits de Ste Walburge. A vrai dire, on pourrait excuser un abbé d'Heidenheim d'avoir identifié avec la sœur de S. Willibald la moniale, sa parente, qui rédigea autrefois les souvenirs du grand missionnaire. Bien d'autres feront encore après lui cette confusion [2]. *Mais entre le récit de l'*Hodoeporicon, *même lu dans sa troisième version remaniée, et l'histoire telle que nous la propose Adelbert, il y a de la marge ! Pour découvrir les raisons d'un tel arrangement et de l'attention qui se porte soudain vers la personne du « bienheureux roi », il convient de situer la notice d'Adelbert dans son cadre historique. Sa place y est marquée précisément à côté des documents lucquois qui nous ont été fournis par le cod. 14396 de Munich et qu'il nous reste à décrire ci-dessous. Ce cadre est formé par les événements religieux qui se déroulèrent dans le diocèse d'Eichstätt sous le triste épiscopat de l'incapable Burchard (1149-1153)* [3], *et par la naissance, en Toscane, du culte officiel de S. Richard.*

Sous le pape Eugène III se poursuivit à Heidenheim une campagne de réforme commencée par l'évêque Gebhard II [4]. *La tentative de restaurer dans l'abbaye l'antique observance en y introduisant des moines, se heurtait à la résistance opiniâtre des chanoines, qui rentrèrent même à Heidenheim en dépit des stipulations du concile de Reims (1148)* [5]. *Un seul parmi eux, Ilsung, se montrait partisan décidé de la réforme. Sur la* reformatio cellae Heidenheimensis *nous sommes renseignés par deux relations contemporaines : celle d'Adelbert, premier abbé de la réforme d'Heidenheim, et celle qu'on peut sans risque d'erreur*

[1] GRETSER, p. 320.

[2] Cf. ci-dessus, p. 354. C'était déjà l'opinion de l'Anonymus Haserensis (c. 3 ; *M.G.*, Script., t. VII, p. 255), reprise par Médibard (ed. GRETSER, p. 308).

[3] HEIDINGSFELDER, n. 389-402.

[4] ID., n. 352.

[5] ID., nn. 377 et 391.

attribuer à Ilsung, déjà nommé, l'un des principaux acteurs en cette affaire [1]. *Les deux textes ont été publiés, mais sous un même titre et tout d'un tenant, par Gretser dans le second Livre de ses* Observationes *imprimées en appendice à l'œuvre hagiographique de Philippe d'Eichstätt* [2]. *M. Heidingsfelder les ayant consciencieusement dépouillés dans ses Regestes, il suffira d'y renvoyer le lecteur. Rappelons seulement quelques points plus importants qui peuvent éclairer l'évolution de la légende de S. Richard vers 1150.*

A cette époque les chanoines rebelles, soutenus par leurs amis séculiers et protégés par la faiblesse de l'évêque Burchard, se refusaient obstinément à céder leurs prébendes. Déjà Ilsung — homo prudens et litteratus et divitiarum et parentum magnitudine et in morum gravitate et in largitatis honestate in omni Heidenheimensi cella famosus [3] — *était allé à Rome pour mettre le Saint-Siège au courant de la situation (1149-1150). Là-dessus, comme on ne voulait pas recevoir à Heidenheim l'abbé Adelbert, celui-ci se rendit de sa personne dans la Ville Éternelle et demeura de longs mois en Italie. Revenu en Bavière, et ne parvenant pas à se fixer dans son abbaye, il faillit, en désespoir de cause, y renoncer. Il en fut cependant requis à nouveau par les deux légats du pape, les cardinaux Bernard et Grégoire, qui avaient reçu mission de protéger l'œuvre de la réforme* [4]. *Ces légats déposèrent Burchard en l'année 1153 et intronisèrent à sa place l'évêque Conrad I (1153-1181)* [5].

Nous avons noté à dessein les rapports, si fréquents à cette date, entre Eichstätt et l'Italie. Mais voici, au point de vue qui nous occupe, le trait principal. Dans un épisode de la Relatio Adelberti, *il est question des méfaits d'un certain Eberhardus, ennemi des moines, et de sa triste fin. Un jour de fête, Eberhardus s'était attaqué à Ilsung, lui volant son cheval. Or, nous apprenons qu'en cette circonstance, Ilsung portait à l'église de S. Wynnebald d'Heidenheim des reliques du roi S. Richard :* Quidam iuvenis Eberhardus nomine, qui innumerabi-

[1] HEIDINGSFELDER, n. 352.
[2] GRETSER, p. 318-63 (Adelbert) et p. 363-68 (Ilsung).
[3] GRETSER, p. 335.
[4] Sur tout ceci, consulter HEIDINGSFELDER, nn. 391, 393-398, 401.
[5] ID., n. 402 suiv.

lia mala monachis intulerat et praenominato sacerdoti Ilsungo, in festo S. Wunebaldi et in sanctissimo adventu Domini nostri Iesu Christi, dum reliquias Richardi regis ad ecclesiam filii sui S. Wunebaldi deferret, ambulatorem abstulerat, excommunicatus vitam terribiliter finivit [1].

D'où ces reliques de S. Richard avaient-elles été apportées en Bavière? De Lucques, sans nul doute. Mieux que l'histoire médiocrement édifiante racontée à ce propos dans les chapitres 9-10 de la Vita Richardi regis (BHL. *7207*) [2], *un document contemporain, peu remarqué jusqu'ici, va nous renseigner sur ce point. Il s'agit d'une lettre, adressée à Lucques par un évêque d'Eichstätt, et publiée, d'après la copie du cod. F. c. 27 de l'Archivio parrochiale di S. Frediano de Lucques, par Mgr Guidi dans une de ses nombreuses notes au* Compendio di storia ecclesiastica Lucchese, *l'œuvre posthume de Mgr Guerra* [3]. *Par cette missive* [4] *l'évêque d'Eichstätt — une confusion du copiste l'a désigné par les initiales* Gg, *qui ne conviennent à aucun évêque de ce siège, mais qui sont précisément celles de Grégoire, alors évêque de Lucques (1147-1167) — félicite la communauté de Saint-Frigdien* [5] *à l'occasion de la translation récente du corps de S. Richard* [6]. *Il demande des reliques du saint et, en retour, promet d'envoyer des reliques de Ste Walburge. Voici les termes de la lettre :*

[Gg] [7], Dei gratia Eistetensis episcopus, in monasterio sancti Fridiani fratribus in sancta religione commorantibus, sic militare ut cum Christo mereantur regnare. Litteris domni cardinalis, patris tam nostri quam vestri, nuper acceptis [8] de translatione sancti Richardi, quam venerabiliter facta sit audivimus, et nos vestrae super

[1] GRETSER, p. 355.

[2] *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 80.

[3] Lucca, 1924, p. 66-67.

[4] Mgr Guidi a bien voulu nous confirmer en ces termes l'âge du manuscrit : « un copiario della 2ª metà del secolo XII ».

[5] Sur l'église et le monastère de San Frediano, voir KEHR, *Regesta pontificum Romanorum: Italia Pontificia*, t. III (Berolini, 1908), p. 412-37.

[6] La date n'est pas indiquée ; en 1154, semble-t-il.

[7] Par erreur ; au lieu de *C*(onradus) très probablement.

[8] Le texte de GUIDI (l. c.) porte *accepistis* ; c'est là une faute typographique.

hoc saluti congaudentes, Deo gratias referimus. Penset autem vestrae fraternitatis dilectio, quia specialis quaedam affinitas nobis convenit in Domino, nam nos filium eius patronum meruimus habere qui tantis aput vos [1] meruit miraculis florere. Maior igitur inter nos est habenda dilectio, quia mutua eorum quorum reliquias colimus et communis est generatio. Alter enim alterum genuit in carne ; sed natus genitorem suum in spiritu legitur genuisse. Praedicti autem sancti patris R(ichardi) nos portionem petimus, quia memoriam illius celebriorem in episcopatu nostro statuere proposuimus, ut quem Dei noluit latere clementia, laudis et honor exaltetur frequentia. Et cum portionem petitam excipimus, per eundem legatum portionem sanctae Wald(burgae) vobis remittimus. Bene valete.

Mise en rapport avec l'épisode que nous avons relevé ci-dessus dans la Relatio Adelberti — *Ilsung apportant à Heidenheim une relique de S. Richard, — cette lettre marque bien l'intérêt que le culte du père de S. Willibald a suscité, assez soudainement, peu après le milieu du XIIe siècle, dans le diocèse d'Eichstätt comme aussi en Toscane. C'est ce qu'il importait de souligner avant d'introduire dans la série chronologique des documents les textes du manuscrit de Munich.*

Originaire de Saint-Emmeran de Ratisbonne, le recueil latin 14396 de la Bibliothèque d'État de Bavière [2] est l'œuvre de diverses mains qui appartiennent aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Les premiers cahiers ayant été arrachés, il ne compte aujourd'hui que 84 feuillets (parchemin, 0^m,266 × 0,182). On y trouve d'abord, en partie, le poème de Médibard sur Ste Walburge (BHL. *8770*). *Ensuite, les Vies de S. Willibald et de S. Wynnebald par la religieuse d'Heidenheim. Après le fol. 37 a été inséré un cahier (0^m,215 × 0,148), d'une main du XIIIe siècle ; c'est celui qui concerne S. Richard (fol. 38-46). Enfin les derniers feuillets, du XIVe siècle, contiennent la Vie et les Miracles de Ste Walburge par Philippe d'Eichstätt*

[1] A lire ainsi, semble-t-il, au lieu de *nos*.

[2] Anciennement *Em. E. 19* ; cf. *Catalogus codicum latinorum bibliothecae Regiae Monacensis*, tomi II pars II (Monachii, 1876), p. 166. La brève description du manuscrit, qu'on lit à cet endroit, n'est pas exempte d'erreurs.

(BHL. *8771*). *Quelques notes sur le culte de* Ste *Walburge et de S. Richard* [1] *ont été ajoutées à la fin du* XVe *siècle sur le recto du fol. 74, lequel porte dans la marge supérieure le nom* Iohannes Wassenfelser.

Les documents qui ont pour objet S. Richard ont été groupés sous trois rubriques principales : Vita S. Richardi ; *Miracles posthumes à Lucques ;* Ex gestis beati Richardi regis et confessoris, *ou divers épisodes de la Vie. Il convient de rapprocher l'analyse du premier et du troisième de ces textes.*

I. La Vita. *S. Richard était le neveu d'un roi d'Angleterre nommé Offo. Après la mort de celui-ci, le trône revint à Richard, non de droit, mais par le libre choix des Anglais. On nous dit les mérites personnels du roi et les qualités de son gouvernement. Préoccupé de son salut, il s'avise qu'il ne saurait mieux l'assurer qu'en renonçant à toutes choses pour s'attacher à Dieu seul. Il prend alors la décision d'aller avec ses fils en pèlerinage sur le continent. Leur expédition débute par une tempête violente, que Richard apaise grâce à la vertu de sa prière. Après un arrêt à Rouen, le voyage se poursuit en Gaule et en Italie. Pour S. Richard, il se termine à Lucques, où il meurt un 7 février. Ses fils l'ensevelissent* iuxta corpus beati Frigdiani. *La légende, qui a tout l'air d'un abrégé, s'achève par une courte exhortation « in die natali ». En marge du manuscrit se trouvent des chiffres romains indiquant, semble-t-il, une division du texte en Leçons.*

II. Ex gestis. *Sous ce titre on reprend divers points de la* Vita *qui demandaient à être élucidés ou méritaient un plus ample développement.*

1. La première question à laquelle l'auteur répond est la suivante : Dubitari solet a quibusdam qualiter beatus Richardus, cum sit Teutunicus genere, ad regnum Anglie pervene-

[1] Une copie du procès-verbal rédigé par le chanoine d'Eichstätt Bernard Adelman de Adelmansfelden à la suite de son voyage à la cour d'Angleterre (septembre 1492). Guillaume de Reichenau, son évêque, lui avait donné mission de porter à Henri VII des reliques et une Vie des SS. Willibald, Wynnebald, Walburge et Richard. Texte publié dans *Act. SS.*, Febr. t.III, p. 522, n. 57 ; dans notre manuscrit, comme dans celui qui est à la base des *Acta*, on lit Henri VI au lieu de Henri VII. Cf. LEVISON, dans *M.G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 584.

rit. *Solution : Richard était duc de Souabe, et, comme son père, un Allemand. Sa mère était la sœur du roi d'Angleterre Offo, homme craignant Dieu et fort aimé de ses sujets. Ce roi étant mort sans laisser d'héritier, les Anglais choisirent Richard pour lui succéder, la couronne, à leur sens, ne devant pas sortir de la famille du défunt. Le nouveau monarque surpassa encore son oncle en mérite, comme on peut le lire dans sa Vie* (Vita ipsius apertissime declarat).

2. Deuxième épisode : Qualiter propter Deum regnum dimisit. *Richard a deux fils, Willibald et Wynnebald, et une fille, Walburge, destinés tous trois à de grandes choses, non dans le siècle, mais dans le service de Dieu. Un jour, ils se rendent auprès de leur père et, en termes choisis, lui représentent qu'après avoir donné ses enfants à la religion, il doit lui aussi se soustraire au monde et suivre Jésus-Christ. Tout en larmes, Richard se dépouille alors de la pourpre et revêt un vil manteau de voyageur ; il échange son sceptre pour le bâton du pèlerin. Quand il part, l'Angleterre entière le pleure. Ce qui se passa au cours de l'expédition, sa Vie a dû nous l'apprendre* (in Vita eius audistis).

3. Troisième épisode. La mort de S. Richard et son testament : nunc veniamus ad testamentum quod filiis fecit. *Malade, Richard adresse à ses fils une allocution suprême : « Duc et roi vous m'avez connu ; pour Dieu j'ai tout quitté... Que mes enfants, eux aussi, en renonçant à la couronne d'Angleterre reçoivent comme récompense le royaume céleste !* Habeant filii mei, habeant filii regis, pro regno Anglorum Christo donante, regnum caelorum. *Là-dessus, il bénit ses fils, — on ne parle plus de Walburge — reçoit les Sacrements et meurt. Willibald et Wynnebald n'omettent pas de signaler aux habitants de Lucques l'éminente sainteté du défunt, et lui donnent une digne sépulture,* non longe a beati Frigdiani tumulo.

4. Quatrième épisode. L'invention des reliques : qualiter sanctum corpus inventum fuerit. *Lorsqu'on fit à Lucques la translation des corps de S. Frigdien et des SS. Cassius et Fausta, celui de S. Richard demeura, ignoré de tous, à l'endroit où il avait été inhumé par ses fils.* Ubi enim esset ignorabatur. *Or, à quelques jours de là, Richard apparut à un comte nommé Cedeus, qui était malade, et lui ordonna de se rendre chez le prieur de Saint-Frigdien pour se plaindre, à lui et à sa commu-*

nauté, de leur incurie. Cedeus objecte ses infirmités ; il ne peut se mouvoir. Au reste, qui donc est celui qui lui a parlé? « Je suis Richard, et voici mon tombeau », répond alors le saint roi. Cedeus, guéri sur le champ, obéit à l'ordre reçu, et l'on découvre bientôt les restes vénérables. Sicque cum epitaphio inventum est sanctum corpus eius. *Suit encore un court éloge :* Igitur beatus Richardus, rex Angliae, dux Sueviae, exul patriae ... ***C'est** cet éloge, sorte de résumé de la Vie du saint, qui a passé plus tard pour le texte même de son épitaphe ; on le trouve cité, plus ou moins complètement, par nombre d'auteurs* [1]. *L'hagiographe Philippe d'Eichstätt* [2], *qui copie souvent mot à mot notre document — ou sa source — a placé ces louanges sur les propres lèvres du saint, lorsqu'il se fait connaître à Cedeus !*

III. Miracles à Lucques. *Ces récits, au nombre de quatre, semblent être sortis de la même plume, et s'adressent à une communauté religieuse :* Quaedam quoque quae Dominus per famulum suum b. Richardum post mortem eius operari dignatus est caritati vestrae enarrare curamus. *Chacun des Miracles se termine par une brève exhortation à bien fêter S. Richard. Les deux premiers sont rapportés par l'auteur comme il les a entendu raconter, soit par des témoins, soit par les miraculés eux-mêmes :* ab hiis qui viderunt aut ab hiis in quibus patrata sunt, narrata referimus. *Le troisième et le quatrième prodige ont eu le narrateur pour témoin oculaire :* videntibus oculis nostris ; coram positi prout vidimus. *Un seul porte sa date précise : 1150.*

1. Un Allemand, quidam Teutunicus, *a vu dans son pays,* in suis partibus, *les nombreux miracles qui s'opèrent par l'intercession des SS. Willibald, Wynnebald et Walburge. A demi*

[1] Surius, Baronius, Henschenius etc. C. Franciotti le donne aussi dans ses *Historie delle miraculose Imagini e delle vite de' Santi i corpi de' quali sono nella città di Lucca* (Lucca, 1613), p. 141. Chez ces auteurs, le texte est généralement suivi d'une courte épitaphe métrique, qui commence par le vers : *Hic Rex Richardus requiescit sceptrifer almus.* Nous l'avons rencontré aussi dans le manuscrit 11986 de la bibliothèque Royale de Bruxelles, originaire de Rouge-Cloître (XVI[e] siècle), fol. CCIV-CCII. Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, t. V, p. 232.

[2] Ed. GRETSER, p. 52 : *Ego sum S. Richardus, quondam rex Anglorum, prius dux Sueciae* (sic), *exul patriae...*

paralysé, il veut éprouver le crédit de leur père S. Richard, dont la renommée est parvenue jusqu'à lui. Au prix de beaucoup de fatigue et de souffrances, il se transporte en Toscane avec plusieurs compagnons de voyage, multis eum suarum parcium comitantibus. *A Lucques, il prend logement dans le Borgo San Frediano,* in burgo sancti Frigdiani, in domo Angeli [1]. *Lorsqu'il s'enquiert du lieu où se trouve le tombeau de S. Richard, on lui indique l'église Saint-Frigdien. Il y fait ses dévotions et se relève presque aussitôt guéri. Avec des bonds de joie et des cris de reconnaissance, il se précipite hors du saint lieu et, dans la rue, se rencontre avec son hôte. Celui-ci croyait aider l'infirme à rentrer au logis ; aussi sa stupeur est-elle grande. A la nouvelle du prodige, la cité s'émeut ; les* Teutunici *tout particulièrement sont en liesse. Longtemps, ajoute le narrateur, les béquilles du miraculé restèrent appendues sous les voûtes de Saint-Frigdien en témoignage de l'heureux événement.*

2. Le deuxième Miracle aussi est raconté d'une manière fort vivante. Il commence par ces mots caractéristiques et qui, sans doute, ne mentent pas : Cum adhuc memoria S. Richardi in Lucana civitate omnino celebris non esset... *Un enfant de la paroisse Saint-Frigdien s'appelait Soffredus. Atteint soudainement à la gorge d'une tumeur maligne, il est près de suffoquer. Autour de lui on s'agite, on se lamente. Arrive la nuit. Demeurés seuls, l'enfant et sa mère se sont assoupis d'épuisement. Or voici que dans son rêve la mère entend son fils lui dire : « Mère, rends grâces à Dieu ; je suis délivré ! » Toujours en songe, le dialogue s'engage. — « Qui donc t'a guéri ? » — « C'est S. Richard. » Réveillée alors par sa joie, la mère étend le bras et, dans l'obscurité, tâte la gorge malade. Plus de tumeur. Elle fait de la lumière ; ses yeux lui confirment le miracle. Dans sa reconnaissance, elle se demande alors qui peut bien être ce S. Richard, dont elle ignorait même le nom. Là-dessus elle consulte son beau-père. Celui-ci a entendu parler*

[1] Pour contrôler l'usage, à Lucques, des noms propres qu'on rencontre dans ces Miracles, il suffit de parcourir, dans la collection des *Regesta chartarum Italiae,* les volumes I et II du *Regesto del Capitolo di Lucca,* publié par P. Guidi et O. Parenti (Roma, 1910-1912). On retrouvera sans peine la plupart de ces noms dans les actes de l'époque.

d'un S. Richard : Audivi, *répond-il*, et eius corpus in ecclesia beati Frigdiani requiescere creditur. *L'heureuse mère se rend aussitôt chez le prieur de Saint-Frigdien et lui raconte ce qui s'est passé. Dans la famille de Soffredus on demeura dès lors très dévot envers S. Richard.*

Une remarque : on peut s'étonner, assurément, qu'une paroissienne de San Frediano ne connût pas S. Richard. Au point de vue de la chronologie, le narrateur aurait bien fait de placer ce Miracle avant le précédent.

3. Le troisième Miracle est contemporain de l'auteur. Il est présenté avec une rare précision de détails. Le fait s'est passé au temps où Lanfranc, « de sainte mémoire », était prieur à Saint-Frigdien. Un des fratres *de l'endroit, Georges, qui était diacre, avait toujours montré beaucoup d'empressement à servir les messes qui se disaient à l'autel de S. Richard,* supra corpus illius. *Même il veillait jalousement à ce que, chaque matin, le Saint-Sacrifice y fût célébré. Un jour, il devint la proie d'une affreuse maladie,* quam dolorem ylium appellant. *Aucun remède, pas même le feu, ne put le soulager. Il eut alors recours à son saint de prédilection. Celui-ci lui apparut durant son sommeil, mais ne fut pas reconnu d'abord par le malade. Quand S. Richard se fut nommé, Georges vit en effet que l'apparition portait sceptre et couronne et que son visage brillait d'un éclat angélique ; en outre, le saint roi avait la barbe longue et belle. Éveillé, le diacre fut surpris de ne plus apercevoir personne. Il se rendit aussitôt dans l'église Saint-Frigdien, et fut guéri près de l'autel de celui qu'il avait autrefois honoré avec tant de zèle.*

Grâce à la mention du prieur Lanfranc, dont on rencontre le nom dans des actes [1]*, ce Miracle doit être placé vers 1155. A cette date le culte de S. Richard avait donc ses premiers dévots.*

4. De muliere a demonio liberata. *Ce récit est daté :* Anno igitur dominice incarnacionis Mº Cº Lº, quando, peccatis exigentibus, multi demoniaci in episcopatu Lucano apparue-

[1] Cf. KEHR, *Italia pontificia*, t. III, p. 433, n. 105, acte du 11 juin 1154 : Anastase IV au prieur Lanfranc (ed. PFLUGK-HARTUNG, *Acta pontificum*, t. III, p. 155). Cf. et. p. 461, n. 19 (ed. PFLUGK-HARTUNG, ibid., p. 141). En 1152, le prieur de Saint-Frigdien s'appelle *Petrus ;* en 1157, *Vernus*. Voir KEHR, t. c., pp. 433 et 434, nn. 101 et 106.

runt... *Une femme, appelée Gasdiola,* que erat in obsequio Ugerii illustris viri, *est du nombre des possédés. On fait un tableau tragique de ses déportements. Mais voici qu'au milieu des clameurs de rage du diable, la foule perçoit cet aveu :* Hodie in ecclesia sancti Frigdiani Richardus me eiciet. *On n'a dès lors plus de cesse qu'on n'ait traîné Gasdiola devant l'autel du saint. Cela ne va pas sans difficultés, et l'on doit s'y reprendre à plusieurs fois, tant la résistance de la malheureuse créature devient surhumaine, quand il lui faut franchir le seuil du sanctuaire. Une fois libérée, Gasdiola raconte que S. Richard lui est apparu à trois reprises et lui a donné confiance, l'invitant à le suivre jusqu'à son autel. Le narrateur ajoute :* Usque hodie per Dei gratiam perseverat incolomis, et festum beati Richardi confessoris devotissime colit. Veneremur et nos, fratres karissimi, illius festum...

L'origine lucquoise des documents réunis dans le petit dossier que nous venons d'analyser n'est pas douteuse. Ils reflètent manifestement le double souci de promouvoir un culte nouvellement établi dans la cité et d'étoffer quelque peu la connaissance du personnage qui en est l'objet. Les Miracles posthumes de S. Richard sont, à part le deuxième, ceux-là même que Franciotti, dans son ouvrage sur l'hagiographie de Lucques, déclare avoir lus « nell' offitio che anticamente peraventura si dovea cantare nella sua festa [1]. » *Qu'un Office de S. Richard ait été introduit, en effet, dès le XIIe siècle dans la liturgie lucquoise, nous en trouvons la preuve dans le calendrier-nécrologe du cod. 428 de la Bibliothèque communale, lequel porte, au 7 février :* Richardi regis n(ovem) l(ect.) [2].

D'autre part, les traditions que les documents rapportent sur la Vie de S. Richard n'ont pu venir que d'Eichstätt. Sous quelle forme, on ne saurait le dire avec précision. Il est à remarquer cependant que le document I (Vita) *est un résumé fort succinct, assez propre à être inséré dans un Office. La Vie, à la-*

[1] *Historie...*, p. 142. Ces trois Miracles ont été retraduits en latin, d'après le résumé de Franciotti, par Henschenius dans *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 81.

[2] Cf. GUERRA-GUIDI, *Compendio*, p. 66, note 1.

quelle on se refère à diverses reprises dans le document II (Ex gestis), *paraît avoir été plus copieux que le document I, et représente peut-être une notice rédigée en Bavière pour être communiquée aux religieux de Saint-Frigdien, gardiens des reliques de S. Richard.*

Assurément nous sommes ici sur le terrain de l'hypothèse. Mais il est permis de croire, d'après divers indices, que les séjours en Italie des défenseurs de la réforme d'Heidenheim, Adelbert et Ilsung [1], *ne furent pas sans influence sur l'éclosion du culte de S. Richard à Lucques. Adelbert, qui se montre si rempli de zèle pour la gloire des saints d'Eichstätt, inséra dans sa* Relatio *un éloge du père de S. Willibald ; on l'a lu ci-dessus. Parmi les expressions dont il se sert, on ne peut manquer d'en relever une, assez suggestive :* (Richardus) Luccam usque pervenit et... in monasterio sancti Frigdiani in Domino feliciter requievit. *Ce « monastère » dont il n'est nulle part question dans l'*Hodoeporicon, *Adelbert, lorsqu'il traversait la Toscane, a fort bien pu le visiter en même temps que l'église Saint-Frigdien, dont il avait maintes fois rencontré le nom dans la Vie de S. Willibald.*

Le ton de la lettre adressée par l'évêque d'Eichstätt aux moines de San Frediano, in monasterio sancti Frigdiani fratribus, *semble d'ailleurs marquer que des relations antérieures entre Eichstätt et Lucques rendaient cette demande de reliques assez naturelle. Serait-ce pécher contre la vraisemblance, de supposer que la démarche en fut inspirée à l'évêque par Ilsung ou quelque autre personne de l'entourage d'Adelbert, sinon par l'abbé d'Heidenheim lui-même? Quant au cardinal, que l'évêque, dans son message, appelle* pater tam noster quam vester, *et qui avait fait parvenir à ceux d'Eichstätt la nouvelle*

[1] Dans son livre *Die Bischöfe und Reichsfürsten von Eichstädt* (Landshut, 1884), J. Sax, combinant sans doute les données d'Adelbert et celles de la *Vita Richardi regis*, écrit résolument : « ausserdem beschäftigt ihn [Ilsung] der lebhafte Gedanke, die Gebeine Richards, des Vaters der Klosterstifter Wilibald und Wunibald, die seit 720 in der Kirche des hl. Frigidian zu Lucca beigesetzt waren und deren Namensträger dort grosse Verehrung genoss, mit jenen Wilibald's zu vereinen. Zu dem Zwecke zogen Abgesandte von Eichstädt, an deren Spitze Ilsung, nach Lucca, und erlangen gegen schwere Opfer einige Theile derselben » (t. I, p. 67).

de la translation du corps de S. Richard, comment l'identifier? L'évêque de Lucques, Grégoire (1146-1167), à qui l'on songe tout naturellement, a-t-il été cardinal? Mgr Guidi, sans affirmer la chose, ne regarde pas comme improbable que l'évêque Grégoire soit le même personnage que celui qui apparaît dans un acte de 1141 avec cette désignation : venerabilis Gregorius eiusdem ecclesie (*S. Martini*) canonicus et Cardinalis diaconus [1]. *Grégoire de Lucques était aux côtés d'Eugène III, lorsqu'en 1147 le pape consacra la basilique restaurée de Saint-Frigdien ; il y assista aussi à la reconnaissance des reliques du patron de l'église. Lui-même y consacra un autel à Ste Fausta. Enfin, Mgr Guerra incline à croire que ce fut en 1154, à l'occasion d'une trêve de vingt ans, conclue entre Lucques et Pise, que Grégoire porta en solennelle procession à travers sa cité épiscopale les ossements du saint roi Richard* [2]. *La naissance du culte officiel rendu au père de S. Willibald et la diffusion de sa légende se placent donc bien comme on le voit, entre les années 1150 et 1160. Les documents du manuscrit 14396 de Munich, que nous avons analysés, ne doivent pas avoir été rédigés longtemps après cette dernière date.*

Il nous reste à mettre en lumière quelques points de dépendance littéraire entre les textes que nous publions et d'autres qui leur sont postérieurs. Parmi ceux-ci il faut ranger la Vita Richardi regis, *publiée dans les* Acta Sanctorum [3], *et la* Vita Willibaldi *de Philippe d'Eichstätt* [4].

La Vita Richardi regis, *que nous avons déjà plusieurs fois citée au cours de cette introduction, est malaisée à dater. Gamans en avait adressé aux anciens Bollandistes une copie qu'il avait prise à un manuscrit, aujourd'hui perdu, de Böddeken* [5].

[1] GUERRA-GUIDI, p. 192, note 1. Un des légats du Saint-Siège qui, en 1153, déposèrent l'évêque d'Eichstätt Burchard et intronisèrent Conrad I, auteur probable de la lettre, s'appelait aussi Grégoire ; il était cardinal-diacre. Mais il n'existe aucune raison positive de l'identifier avec l'évêque Grégoire de Lucques.

[2] Sur tout ceci, lire le chap. XXIX du *Compendio* de GUERRA-GUIDI, p. 192 suiv.

[3] Febr. t. II, p. 79-80.

[4] GRETSER, p. 1-147.

[5] *Act. SS.*, t. c., p. 70, n. 8. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 343, où

Elle semble relativement peu ancienne et groupe des éléments de provenance fort diverse. Dans le ch. 1, par exemple, le compilateur a démarqué le début de la Vie de Ste Walburge par Wolfhard d'Herrieden [1]. *Sur certains points il paraît s'être renseigné dans les documents de Lucques. Qu'on en juge :* Postquam... miraculis coruscare coepit in partibus Lucensibus, ubi, ut diximus, fuerat inhumatus, divulgata est fama virtutum eius per omnes regiones, non solum Italiae, sed etiam Galliae et Germaniae, ita ut innumerabiles aegroti ac languidi, caeci, debiles, claudi, surdi, muti atque paralytici illic mererentur sanari, undecumque fuissent adducti. Nemo tamen ex Lucensibus civibus adhuc clare noverat de nobilitate tanti viri praeter solum nomen et quod peregrinus ibi ante multa tempora sepultus fuerat [2]. *Le chapitre qui suit est, par contre, d'un ton fort peu courtois à l'égard de ceux de Lucques, et démontre l'origine allemande de la* Vita. *Envoyés en Toscane pour obtenir une partie du corps honoré à Saint-Frigdien, les mandataires d'Eichstätt auraient été munis à cet effet d'une somme considérable d'or et d'argent.* Quod si petitio eorum nihil impetraret, aurum et argentum, quod illud hominum genus avare diligit, obtineret. Missis itaque legatis cum immenso thesauro ad Lucensium urbem, coeperunt litteris deprecatoriis ac viva voce postulare ut mererentur tanti regis, cuius filii apud se patroni essent, pignus impetrare. *Après un débat, qui donne aux Lucquois l'occasion d'en apprendre plus long sur S. Richard* (audita nobilitate tanti regis), *les envoyés d'Eichstätt n'obtiennent que cette réponse, assurément embarrassante :* Sufficiat vobis quod tres liberos huius sanctissimi regis habeatis ; quorum si singulorum partem mediam dederitis, medietatem etiam huius sanctissimi corporis dabimus vobis. *Par charité, on concéda pourtant quelques parcelles,* aliquos cineres, *aux solliciteurs bavarois. Ce n'est qu'à la suite de cette démarche, s'il faut en croire le narrateur, que l'évêque de Luc-*

la *Vita Richardi regis* est signalée par le P. H. MORETUS parmi les « libelli in incerto tomo legendariorum Bodecensium olim inventi ».

[1] *M. G.*, Script., t. XV, p. 539. : *Igitur postquam felix gens Anglorum...*

[2] C. 8. Cf., ci-dessous, le début du deuxième Miracle : *Cum adhuc memoria sancti Richardi in Lucana civitate omnino celebris non esset...*

ques, après avoir reçu l'autorisation du Saint-Siège, aurait procédé à l'élévation solennelle du corps de S. Richard, un 4 février : Tum Lucensium antistes, auctoritate Romanae Ecclesiae accepta, corpus S. Richardi sublevatum de terra, cum summa veneratione in altaris eiusdem ecclesiae, quod est ad caput tumbae illius, secundo nonas februarii collocavit ; constituitque diem Translationis eius celebrem agere per omnes ecclesias [1].

Sur l'hagiographe Philippe d'Eichstätt (1306-1322), nous sommes renseignés à souhait par M. Heidingsfelder [2]. *La grande Vie de S. Willibald* (BHL. *8934*), *qui fut composée par Philippe dès les premières années de son séjour à Eichstätt, porte dans un des trois manuscrits qui nous l'ont conservée* (*Pommersfelden, bibl. Schönborn, cod. 2882*), *le titre suivant :* Vita sancti Willibaldi primi episcopi Eystetensis, compilata et renovata a reverendo domino Phylippo eiusdem ecclesie quondam venerabili pontifice ordinis Cysterciensis. *Cette qualification :* compilata et renovata, *est bien exacte. Philippe s'entend à tirer parti du labeur d'autrui ; il se pique aussi de beau style et ne dédaigne pas d'insérer dans son récit de longs morceaux d'éloquence. Son histoire de S. Richard, qu'il a englobée dans celle de S. Willibald contient, parfois textuellement, les divers épisodes que nous publions d'après le manuscrit de Munich. Même, en parcourant ceux-ci, nous avons cru à première vue avoir affaire à des extraits ou à quelque résumé de Philippe. Toutefois, sans compter que l'âge du cahier qui contient notre* Vita Richardi [3] *suffit, à lui seul, à trancher la question de priorité, une comparaison attentive des textes conduit non moins sûrement à reconnaître dans Philippe le remanieur d'un document plus ancien* [4].

[1] C. 10. On n'en trouve pas trace, à cette date, dans MANSI, *Diario Sacro antico e moderno delle chiese di Lucca* (Lucca, 1753), p. 25. La notice sur S. Richard, chez cet auteur, se lit p. 26-29, au 7 février.

[2] HEIDINGSFELDER, n. 1354 et suiv. ; sur la *Vita Willibaldi*, p. 430.

[3] M. Paul Lehmann a bien voulu nous dire, à ce sujet, son avis compétent. Les feuillets 38-46, insérés dans le cod. 14936, remontent certainement au XIII[e] siècle.

[4] Nous n'en donnerons ici qu'un court exemple ; il montre chez Philippe le goût de l'amplification :

Ce document, comme nous l'avons insinué ci-dessus, ne serait d'ailleurs pas la courte Vie de S. Richard, telle que nous l'éditons, avec ses compléments ex Gestis, *mais un texte suivi et lié de la Vie. Cette hypothèse ne doit point paraître gratuite. Nous publions en annexe une brève notice sur S. Richard, de la main d'Hartmann Schedel († 1514)* [1], *contenue dans le manuscrit 901 de Munich* [2], *et qui confirme notre manière de voir. En examinant avec soin quelques passages parallèles de nos documents inédits et de Philippe d'Eichstätt, puis en les confrontant avec la notice de Schedel, le lecteur constatera des accords et des divergences qu'on ne peut guère s'expliquer sans recourir à une source commune* [3]. *Schedel l'aurait encore eue à sa portée, vers la fin du XVe siècle. A peine la regrettera-t-on : à en juger par ses équivalents, elle ne contenait rien qui pût éclairer la véritable histoire* [4].

M. C.

Ex Gestis S. Richardi, c. 4 :

Quare me a sociis meis separastis ? Quod Deus coniunxit, homo non separet (cf. Matth. 19, 6).

Vita Willibaldi, c. 12 :

Quare me a sociis meis separastis ? Quos enim Deus coniunxit, homo absque deifica ratione separare non debet.

[1] Sur ce chroniqueur, né à Nuremberg en 1440, voir U. CHEVALIER, *Bio-bibliographie*, col. 4172-73.

[2] Cf. *Catalogus codicum latinorum bibliothecae regiae Monacensis*, tomi I pars I (Monachii, 1868), p. 155-56.

[3] Une démonstration détaillée encombrerait ces pages, sans grand intérêt pour le fond du débat. Voici pourtant quelque indications. Les premières phrases de la notice de Schedel contiennent, dans un texte suivi mais légèrement abrégé, des éléments littéraires qu'on retrouve en partie au début de la *Vita Richardi* et en partie au début du document complémentaire, *ex Gestis*. Les premiers mots concordent rigoureusement avec ceux de la *Vita* ; le titre *dux Sueviae* et le court éloge du roi Offo, qu'on lit dans Schedel, ne se trouvent pas dans la *Vita*, mais on les lit dans le c. 1 de l'*ex Gestis*. Chez Philippe, ces éléments se présentent aussi, mais parfois amplifiés et dans un contexte différent. Schedel n'a pas suivi Philippe ; tout porte à croire qu'il n'a pas non plus amalgamé des fragments de phrase qu'on rencontre, séparés, dans notre manuscrit de Munich. Ne serait-ce pas qu'il les a lus dans un texte antérieur, où ils étaient réunis ?

[4] Il n'entre pas dans le cadre de cette introduction de poursuivre plus avant l'historique du culte de S. Richard. Ajoutons seulement ce trait final, emprunté à la continuation des *Gesta episcoporum Eichstetensium* pour l'année 1327. A cette date, l'évêque Gebhard

Vita sancti Richardi.

1. Beatus Richardus secundum carnem nobili prosapia ortus, sed secundum mentem nobiliori fuit morum elegantia repletus. Cuius avunculus rex Offo Anglorum fuit (1), et post avunculi et patris ipsius mortem sanctus Richardus regnum Anglorum suscepit. Cui et si per cognationem regnum Anglorum minime conpeteret, ob multarum tamen virtutum merita, ut regnum susciperet ab Anglis conpulsus fuit. Erat namque sanctus Richardus corpore speciosus et mente pius, in armis strennuus, in bello victoriosus, in iudicio iustus, in consilio discretus, pupillorum et viduarum defensor, Dei ecclesiarum eximius amator, in suscipiendo hylaris, in dando largissimus, in corripiendo severus, in consolando mitissimus (2). f. 38

2. Cumque his et aliis virtutum polleret insigniis, regnum Anglie ita strennue rexit, ut ab hostibus omnibus vehementer timeretur et a suis miro affectu diligeretur. Igitur cum sanctus Richardus regni sui mirifice gubernaret habenas, perpendens quod huius mundi dignitas eterne mortis solet esse causa, non salutis, revolvens nichilominus in mente illud dominicum precep|tum : « Nisi quis renuntiaverit omnibus que possidet, f. 38v
non potest meus esse discipulus », et illud : « Quicumque dimi- Luc. 14, 33.
serit domum aut agros propter me, centuplum accipiet et Cf. Matth.
vitam eternam possidebit », et regnum et omnia [1] que habebat 19, 29.

[1] dimisit *add. sed delet.*

de Grayspach, qui avait déjà doté son église d'un autel en l'honneur de S. Richard, voulut être inhumé à Lucques, auprès des restes du « saint roi » : *et in monasterio sancti Fridiani apud sanctum Richardum, patrem sancti Willibaldi sepultus* (*M.G.*, Script., t. XXV, p. 594).

(1) Il ne faut pas chercher à identifier ce personnage, un intrus dans l'histoire du père de S. Willibald. Sur le nom Offo, voir FÖRSTEMANN, I², 1474. Il est vrai qu'au VIIIe siècle un roi de Mercie s'est appelé Offa ; mais en Bavière le nom se retrouve aussi, notamment à Eichstätt (cf. Anonymus Haserensis, c. 30, dans *M.G.*, Script., t. VII, p. 262).

(2) Pour la division du texte de la *Vita* en chapitres, nous avons respecté les chiffres qui se lisent dans la marge du manuscrit de Munich.

propter Deum relinquens, sanctorum corpora visitando una cum filiis, sancto videlicet Willibaldo et beato Wnnebaldo peregrinari decrevit.

3. Et cum temporum intervallo et annorum vergente curriculo estatis iam tempus immineret, beatus Richardus cum predictis filiis suis predestinatum et exoptatum inchoaverunt iter. Et congruo estatis tempore prompti ac parati cum multitudine sociorum ad loca pervenerunt destinata, que antiquo nomine vocabantur Hameleamutha(1), et iuxta illud mercimonium quod dicitur Manuive (2), et non multa post facta temporis intercapidine, navigio peracto [1], nauta ille cum navibus suoque nauclero, precio inpenso, tranquillo mari remis crepitantibus navem ascenderunt. Et quoniam humani generis inimicus sanctis Dei semper adversari cupit [2], sancto Richardo multa prestabat inpedimenta.

f. 39 **4.** Et primo quidem mare sevire, dein|de turbulentam et horribilem tempestatem insurgere conpulit, adeo ut naute et omnes qui in navi erant periclitari timerent. Sed beatus Richardus temptamenta diaboli cognoscens et de Dei misericordia valde confidens, facta oratione, mare pacatissimum invenit. Cumque transmeatis fluctibus formidinibus periculosis pelagi pressuris per amplum mare citato navis cursu prosperis ventis velata nave securi aridam viderunt terram. Et statim de navi gaudentes descenderunt et illic castrametati sunt et tentoria fixerunt in ripa fluminis que vocatur Sigena (3), modo Sequana, iuxta urbem que vocabatur Rotum (4), modo Rothomagus.

5. Et illic aliquantis dierum curriculis requiescentes iterum pergere ceperunt et sic multa sanctorum oratoria que illis conmoda fuerunt orando pecierunt, et taliter naute [3] Gothoni-

[1] *ita cod.; lege* parato (*cf. Hodoeporicon I*, c. 3). — [2] cupiens *cod.* — [3] *ita cod.; lege* : inante (*cf. ibid.*).

(1) Cf. *Hodoeporicon I*, c. 3 : *Hamel-ea-mutha.* Hamble, sur la rivière de ce nom, dans le Hampshire.
(2) Cf. ibid. : *Ham-wih.*
(3) La Seine.
(4) Rouen.

cum (1) gradatim ex parte peragrantes supervenerunt. Cumque pergentes pervenissent ad urbem que vocatur Lucca [1] (2) sanctus Richardus gravi detineri cepit corporis infirmitate, ut transactis temporum intervallis prope iam instaret exitus sui dies, et, invalescente in eo egritudinis gravedine, filios suos videlicet | Wilibaldum et beatum Wnnebaldum ad se convocavit, et ut in caritate persisterent et in Dei servicio firmiter perseverarent, diligenter conmonuit, et sic post sacra corporis et sanguinis Domini nostri Iesu Christi susceptionem ad Dominum feliciter migravit, septimo idus februarii. f. 39v

6. Statim prefati filii eius paterne pietatis affectu et maxime pietatis intuitu in eum intendentes ubertim lacrimas emittebant et tanti patris corpus venuste involventes eius exequias honorifice celebraverunt, et iuxta corpus beati Frigdiani (3) officiosissime sepelierunt. Unde beato Richardo summopere gaudendum est, quia mortem non suscepit sed evasit, vitam non perdidit sed mutavit. Subtractus <est> conspectibus hominum, sed oblatus est obtutibus angelorum. Sublatus est mundo, sed receptus est celo. Clausus est in sepulchro, sed magnificatus est in Dei regno.

7. O quam optabilis est ille dies sanctis et Dei fidelibus in qua, et si moriantur mundo, nasci tamen feliciter incipiunt in celo. Et ideo sancta ecclesia hunc diem non mortis sed nativitatis appellat, quia post mortem carnis gaudia incipiunt possidere | eterne hereditatis, propheta testante qui ait : « Cum dederit dilectis suis sompnum », hec est hereditas Domini. Ps.126,2. f. 40
Hanc diem optabat Apostolus, cum diceret : « Cupio dissolvi Cf. Phil.1,23.
et esse cum Christo ». Et psalmista : « Sitivit anima mea ad Ps. 41, 3.

[1] et *add. sed delet.*

(1) Cf. *Hodoeporicon I*, c. 3 : *Gorthonicum.* On a proposé successivement Tortona (MABILLON), Cortona (TOBLER) etc. Nous pensons qu'il s'agit simplement des régions du Languedoc, ainsi appelées en souvenir des Goths. Le passage parallèle de la *Vita Wynnebaldi*, c. 2, porte : *per vastam Gallicaniae ruram.*

(2) Lucques, en Toscane.

(3) Voir, sur S. Frigdien, l'*Appendice III* de Mgr P. GUIDI à l'ouvrage posthume de Mgr A. GUERRA, *Compendio di storia ecclesiastica Lucchese* (Lucca, 1924).

Deum fortem [1], vivum ; quando veniam et apparebo ante faciem Dei ». Ergo, fratres, dum tempus habemus operandi, non negligamus ut extremum diem venientes [2] de hac vita securi et ad illam feliciter intrare valeamus.

<Miracula post mortem>

1. Quedam quoque que Dominus per famulum suum beatum Richardum post mortem eius operari dignatus est caritati vestre enarrare curamus. Non enim incognita sed aut ab hiis qui viderunt aut ab hiis in quibus patrata sunt narrata referimus. Quidam Teutunicus ita corpore erat contractus ut sursum penitus respicere aut propriis pedibus sine duorum sustentatione baculorum ambulare nullatenus valeret. Hic cernens miracula que Dominus per beati Richardi filios, sanctum videlicet Willibaldum et beatum Wunnebaldum et sanctam Waltpurgam in suis partibus cottidie operabatur, audiens quoque famam sancti Richardi, cum multo labore utpote qui se vix
f. 40v umquam movere poterat, multis eum | suarum parcium comitantibus, tandem venit Luccam et in burgo sancti Frigdiani in domo Angeli accepit hospicium (1). Et aliquamdiu manens interrogare cepit ubi requiesceret corpus beati Richardi. Ductus autem ad ecclesiam sancti Frigdiani et ingressus [3] in eam, prostravit se sicut potuit iuxta sepulchrum sancti Richardi, et ubertim lacrimas effundens Dei misericordiam et beati Richardi suffragium corde toto cepit inplorare. Et cum in oratione aliquantulum perseverasset, in propriis pedibus stetit rectus. Et cernens se omni modo sanum effectum [4], exiliens etiam et laudans Deum, ecclesiam totam magnis vocibus replevit. Et concito gradu currens, ad domum hospitis redire

[1] *add. in marg. al. manu.* — [2] et *add. sed delet.* — [3] est *add. sup. lin. al. manu.* — [4] et *add. sed delet.*

(1) La mention du Borgo San Frediano est fréquente dans les actes de l'époque. Cf. *Regesto del Capitolo di Lucca* a cura dei can. P. Guidi e O. Parenti (= *Regesta chartarum Italiae*, VI), t. II, Roma, pp. 101, 122, 124 etc. Le nom *Angelus* s'y rencontre aussi fort souvent ; par ex. *in terra Angeli* (*Regesto*, t. c., pp. 12, 21).

festinabat. Tunc hospes suus, qui pro eo reducendo, quem per se redire non putabat ad ecclesiam veniebat illum currentem relictis baculis obvium habuit. Mox tota civitas, et precipue illi qui de Teutunicis partibus aderant, ad ecclesiam beati Frigdiani congregati Deo et beato Richardo laudes inmensas retulerunt. Ad memoriam huius tanti miraculi illius baculi in ecclesia sancti Frigdiani pendentes longo tempore permanserunt|.

f. 41

2. Cum adhuc memoria sancti Richardi in Lucana civitate omnino celebris non esset, fuit quidam puer nobilis de barrochia ecclesie sancti Frigdiani, Soffredus nomine (1). Huius guttur et vultum tantus tumor ita subito arripuit, ut ab hora nona usque ad eiusdem diei vesperas gula et facie usque adeo excrevisset ut et spirandi aditum faucibus pene interclusisse videretur, et de eius vita ab hiis qui eum videbant pene desperaretur. Huic mater, cui tunc unicus erat, et matertera cum pluribus aliis diligenter assistebant, ut ei tanto studiosius curam inpenderent quanto vehementius eum diligebant. Cumque usque ad mediam fere noctem circa ipsum assisterent [1], recedentibus aliis hominibus, mater sola cum filio permansit. Interea ambo sompno pariter capiuntur, mater scilicet et filius. Et ecce videt in sompnis mater filium dicentem sibi : « Mater, Deo gratias age, quia liberatus sum. » Et cum illa in sompnis interrogaret quis eum liberasset, respondit puer : « Sanctus Richardus me liberavit. » At illa expergefacta pre gaudio filium suum vocavit, et dixit : « Fili | mi quomodo tibi est ? ». Et respondit puer : « Deo gratias, bene, quia, ut credo, liberatus sum. » Et attractans [2] mulier gulam et vultum pueri persensit recessisse tumorem. Accensoque lumine, diligenter illum intuens cognovit per gratiam Dei et beati Richardi merita filium suum effectum sanum. Mane autem facto, cum mulier beati Richardi nomen penitus ignoraret, interrogavit socerum suum, si umquam alicuius sancti qui Richardus vocaretur audisset memoriam. At ille inquit : « Audivi, et eius corpus in ecclesia beati Frigdiani requiescere

f. 41v

[1] asisterent *cod.* — [2] attranctans *cod.*

(1) Nom en usage à Lucques. Cf. *Regesto*, t. c., pp. 66, 73, 75, 79, 100, 131, etc.

creditur ». Cumque illa de pueri sanitate cuncta sibi per ordinem narrasset, inmensas egit gratias Deo et sancto Richardo. Et concito gradu pergens ad ecclesiam beati Frigdiani prefate ecclesie priori omnia studuit referre, sicut gesta fuerant. Et ex illa hora mater et filius et tota familia eorum Deo et sancto Richardo pro tanti miraculi patratione devotissimi permanserunt. Veneremur itaque, fratres, beati Richardi sollempnitatem, ut ad eius pervenire mereamur perennem felicitatem. Honoremus illum in terris ut ab [1] ipso adiuvari me-
f. 42 reamur in celis. Exhibeamus illi | quantum possumus in hac vita honorem, ut ipsum in futuro habeamus adiutorem Dominum nostrum Iesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

3. *De homine a dolore ylium liberato.* Quoniam ex veridica relacione maiorum, fratres karissimi, aliqua vobis ex hiis que per beatum Richardum Dominus fecit veraciter diximus, restat nunc ut iam non audita tantum, sed pauca de hiis que videntibus oculis nostris per eundem beatum Richardum Dominus operari dignatus est, vestre dilectioni breviter intimemus. Iuxta prophetam namque sicut de eo mira audivimus ita et vidimus, et secundum quod vidimus, vobis fideliter annuntiamus. Tempore itaque beate [2] memorie prioris ecclesie sancti Frigdiani nomine Lanfranchi (1), fuit quidam de fratribus ecclesie predicte nomine Georgius, ordine diaconii sublimatus, prefato Richardo multum devotus. Qui non solum ei per se devotum exhibebat obsequium, sed alios ad ipsius invitabat obsequium. Nam cottidie sacerdotes ad eius altare missam cantare volentes fideliter adiuvabat, nolentesque precibus exorabat, et ita agebat ut pene nullus dies preteriret
f. 42v quod supra corpus illius | Christi misteria non conficerentur. Ibi orabat, ibi genua flectebat, ibi suum famulatum sedulus exhibebat. Cumque in hoc opere perseveraret, subito illa egritudine, quam dolorem ylium appellant, ita graviter est percussus quod in loco aliquo quiescere non poterat, sed huc illuc-

[1] ad *cod.* — [2] beati *cod.*

(1) Cf. ci-dessus, p. 378.

que sicut amens discurrens pre nimio dolore crebrius volutabatur in terra. Cum autem per plurimos dies vehementissime affligeretur et ei fratres sui ignem et alia que ad id multum valere solent, adhibere studerent, nichil ei proderat, sed magis ac magis egritudo invalescebat. Et cum tanta esset doloris nimietas ut iam desperaret de vita, recordatus obsequii quod beato Richardo faciebat, suspirans ait voce lacrimosa : « Eia, sancte Richarde, ubi sunt obsequia mea que tibi tam desideranter exhibui? Obsecro, adiuva, succurre, pro misero isto Christum exora. » Cumque doloribus et clamoribus istas preces sepe sepiusque frequentaret, cepit paululum dormitare et parumper dormiens vidit in sompnis beatum Richardum dicentem sibi : « Surge et vade ad altare meum ; ibi sanitatem recipies. Multum me rogasti, multumque michi servisti. » At ille inquit : « Et tu, quis es, qui michi talia loqueris? » « Ego sum, | f. 43
ait, Richardus, famulus Christi, qui propter ipsum mundum contempsi et regnum dimisi. » Qui apparuit, coronam habebat et sceptrum, angelicum vultum et barbam prolixam. Cumque evigilasset, undique inspiciebat, illum videre desiderans, qui non aderat. Inquirebat tamen quis ad eum venisset. Fratres autem ecclesie et cuncti qui circumsteterant, dicebant preter eos neminem [1] tunc illic adfuisse. Surrexit ergo festinus et currens ad sanctum Richardum proiecit se ante altare eius et aliquantisper moram faciens obdormivit iterum. Post hec surrexit sanissimus, indicans universis qualiter eum Dominus per beati Richardi merita liberavit. Ergo, fratres karissimi, festum beati Richardi sollempniter celebremus, ipsumque suppliciter exoremus, quatenus sicut istum adiuvit, et alios multos sic semper postulare pro nobis Iesum Christum dignetur, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

4. *De muliere a demonio liberata.* Rursus aliud miraculum recordatione dignissimum, publice [2] factum, virorum ac mulierum turbis astantibus, coram positi, prout vidimus, explicemus. Anno igitur dominice incarnacionis M°C°L°, quando peccatis exigentibus multi demo|niaci in episcopatu Lucano f. 43v
apparuerunt, ex quibus in ecclesia beati Frigdiani multi mun-

[1] *add. in marg. al. manu.* — [2] *prius* plublice.

dati sunt, mulier quedam nomine Gasdiola (1), que erat in obsequio Ugerii illustris viri, a tam crudelissimo demone arrepta est, quod a multis viris teneri vix poterat. Et dum a pluribus coartaretur ut non semetipsam discerperet, arripiens scrinium quod a quatuor vix portaretur, cum omnibus que in ipso erant ita leviter baiulabat ac si foret globus ludentium parvulorum, Et mergens [1] se in turbam, manibus, dentibus et flammeis oculis minitans, ore lacerans [2], atrocissimum spiritum quem habebat signis declarabat evidentissimis. Cumque illius rabiem omnes timerent et morsus et cedes vehementissime expavescerent, cum multis coniurationibus quesierunt ab ea dicentes : « Ubi, quando et quis te eiciet, miser? » Ad illa rabida et clamosa voce et magis frendens quam proloquens cepit clamare : « Hodie in ecclesia sancti Frigdiani Richardus me eiciet. Nam in illius deditus sum potestate. » Tunc collectis pluribus cum ingenti gaudio et robore ceperunt eam trahere ante altare sancti Richardi volentes eam adducere. Ubi autem cum stridoribus et eiulatibus multoque labore ducta est
f. 44 ad hostium | ecclesie longe plus solito vexabatur a demone, nec aliquatenus permittebatur ecclesiam intrare, inmo quantum est iactus lapidis eam diabolus retroduxit, tota multitudine pro viribus repugnante. Stupentes itaque omnes atque mirantes quod non mulier sed diabolus sic prevaluisset, ceperunt demonem adiurare per eum [3] in cuius se dicebat deditum esse potestate, quatenus ad eius sepulchrum se duci permitteret. Tunc miser multum eiulans cepit ligatus ultra se non prohibere. Ex tunc ducta est absque labore et ante altare beati Richardi proiecta est. Et ecce ululatus magnus et vexatio valida, et latratus veluti canum et vocum diversarum confusa mixtim procedebant ex ore eodem. Fiebat in aëre fletus et super tectum ecclesie incredibile strepitum. De civitate, de burgo etiam usque a flumine ad istum sonitum homines concurrebant. Astante igitur tanta multitudine, mulier vomuit

[1] iactans *add. sup. lin. al. manu.* — [2] aperto *add. sup. lin. al. manu.* — [3] Richardum *add. in marg. al. manu.*

(1) Plus souvent sous la forme *Gasdia*. Cf. *Regesto*, t. c., pp. 73, 270, etc. *Casdiola* se rencontre dans le t. I, p. 413.

valide spumam simul et sanguinem cum ipso demone, et sic per gratiam Dei et beati Richardi merita liberata est. Nolebat tamen domum redire timens iterum demonium incursionem, quoniam multi ex hiis qui curabantur, vexabantur iterum. Cum igitur in ecclesia pernoc|taret et nullatenus ex ea vellet f. 44v discedere, apparuit beatus Richardus iam tercio. Nam primo ei apparuit domi, quando arrepta est, iubens eam venire ad se, secundo quando in ecclesiam non poterat introire, tenens eam per dexteram introduxit. Tercio apparuit ei postquam curata est, dicens : « Vade, noli timere, quia qui te liberavit tecum est et te custodit. » Exivit ergo et usque hodie per Dei gratiam perseverat incolomis, et festum beati Richardi confessoris devotissime colit. Veneremur et nos, fratres karissimi, illius festum in terris ut beatitudinis eius consortes esse mereamur in celis, ipso adiuvante qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

Ex gestis beati Richardi regis et confessoris.

1. Dubitari solet a quibusdam qualiter beatus Richardus, cum sit Teutunicus genere, ad regnum Anglie pervenerit. Dicamus hoc breviter et ad alia festinantes, quasi succincti, transeamus velociter. Beatus ergo Richardus primitus fuit dux Suevie, qui patre [1] Teutunico genere [2], eiusdem [3] duce provincie, matrem habuit sororem Offonis, regis am dicte Anglie. Rex iste Offo vir fuit summe pietatis et iusticie, cultor Dei et amator hominum, pater orphanorum et viduarum, peregrinorum et ecclesiarum Christi defensor, nutritor pauperum et Christi|colarum protector. Pro hiis et aliis piis operibus [4] f. 45 sicut pater ab omnibus diligebatur. Cumque sine filiis et filiabus obiisset, consilium habuerunt sui dicentes : « Licet dominus noster non habeat prolem, non tamen eligamus regem nisi de ipsius alma progenie. » Et confirmantes consilium, elegerunt beatum Richardum, ducem Suevie. Qui, suscepto regno, virtutes quas avunculus eius inchoavit iste perfecit, et auxit

[1] ortus est *add. sup. lin. al. manu.* — [2] scilicet *add. prima manu, dein delet.* — [3] genere *add. prima manu, dein del.* — [4] vornan, inante *add. in marg. sup. al. manu.*

plurimum. Nam quam sanctissime regni sui gubernavit habenas et rerum docet exitus et vita ipsius apertissime declarat.

2. Pretereuntes ergo ista, ad id veniamus, qualiter propter Deum regnum dimisit. Habebat namque filios duos, Willibaldum scilicet et beatum Wnnebaldum, et unam filiam, nomine Walpurgam, quos non ad regnum vel ducatum servavit, sed Christi servicio mancipavit. Iam quippe ostendebat quid [1] postea facturus erat. Igitur dum filii eius ad tantam perfectionem scientie etatisque religionis venissent, quod post mortem patris unus episcopus et alius abbas extitissent, et filia eius sanctissima perpetue virginitati se tradidisset [2], accesserunt ad patrem dicentes : « Ecce pater, recte quidem obtulisti, sed non recte divisisti. Filios tuos Christo dedisti,
f. 45v sed temetipsum mundo non subtraxisti. A mundo nos | absolvisti, et te mundo vehementissime applicasti [3]. Non sic, pater, oportuit ; non sic te decuit, o rex ! Noe namque cum filiis suis in archam intravit, et Christus ad passionem precessit, nec sanctificatur ociosus operibus alienis. Et tu, si filiis tuis credis, immo si Christum Dominum tuum audis, relinquens omnia et tu ipsum sequeris. » Dum hec et hiis similia paternis auribus intimarent, surrexit de solio suo et infusus lacrimis propter Christum deposuit coronam de [4] capite suo, exuit purpram, et vilem suscepit tunicam, deposuit sceptrum et peregrinacionis accepit baculum, dimisit omnia et Christum secutus qui dixerat : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum
Matth. 16, 24. et cetera. » Mutatur ordo. Fit pater filius et filii parentes efficiuntur. Hec est siquidem inmutatio dextere Excelsi. Ad cuius exitum pauperes flebant, lamentabantur egentes, et cum lacrimis sequebantur omnes. Fit repente conmotio magna et de tanto principe tota fere plorat Anglia. Ecce qualiter beatus Richardus regnum dimisit.

3. Ceterum, quid in via gesserit, quanta protulerit, quibusve miraculis fulserit, et qualiter Luccam venerit, in vita eius audistis. Nunc veniamus ad testamentum quod filiis fecit.
f. 46 Infirmatur itaque et morti proximus convo|cans [5] filios suos, ait : « Ecce, filii, ego vos et vos me Christo dedistis. Iam ego viam ingredior universe carnis. Licet me regem ducemque

[1] *prius* quod. — [2] -sent *cod.* — [3] aplicasti *cod.* — [4] lapide *add. sed delet.* — [5] convovocans *cod.*

videritis, propter Deum [1] tamen omnia dimisi, et pauper esse volui. Nudus exivi de matre mea et illuc modo nudus revertar. Huius pauperis exemplum tenete. Habeant filii mei, habeant filii regis, pro regno Anglorum, Christo donante, regnum celorum, pro multitudine militum consortium angelorum. Sit vobis pro corona et purpura inmortalitatis stola et eterna felicitas. Pater vester migrat. » Et hec dicens filios benedixit, Christique sacramenta percepit, et spiritum celo reddidit. Pretermittamus luctum et gemitum filiorum, quia post multas lacrimas surgentes a funere Lucanis civibus narrare studuerunt hominis sanctitatem et mundi gloriam quam reliquerat, simulque, more Habrahe, ut tanto viro decernerent dignam sepulturam. Unde factum est ut non longe a beati Frigdiani tumulo illius sanctum corpus sepeliretur, in quo illius sanctitas maxime conprobatur.

4. Nam qualiter sanctum corpus inventum fuerit dicamus. Igitur quando corpora sanctorum Frigdiani, Cassii et sancte Fauste virginis translata sunt (1), corpus beati Richardi remansit. Ubi enim esset ignorabatur. Sed post aliquod dies apparuit infirmo cu|idam, nomine Cedeus, † comitem † et <dixit> [2] ad f. 46v
eum : « Vade ad ecclesie sancti Frigdiani priorem et fratres eius et dic eis ex nomine meo : « Quare me dimisistis ? Quare me a sociis meis separastis ? Quod Deus coniunxit, homo non Matth. 19,6.
separet. » Et ille : « Infirmus, inquid, sum et ire non possum et tu quis sis ignoro. » At ille inquid : « Vade, sanavit te Christus. Ego sum Richardus. » Et indicavit ei locum sepulchri. Facto ergo mane, qui pridie valde erat infirmus, venit sanissimus, visionem aperuit et locum monstravit, sicque cum epitaphio inventum est sanctum corpus eius .

5. Igitur beatus Richardus, rex Anglie, dux Suevie, exul patrie, spretor mundi, contemptor sui, pater sanctorum Willibaldi et Wnnebaldi et beate Walpurge virginis, terrenum regnum in celeste mutatur [3]. Deposuit coronam pro vita per-

[1] *add. sup. lin. al. manu.* — [2] (comitem - dixit) comitem et vade *prius cod.* ; dices *add. sup. lin. al. manu, deleto* vade. — [3] *ita cod.*

(1) Après la restauration de la basilique de Saint-Frigdien, consacrée en 1147. Cf. ci-dessus, p. 381, et GUERRA-GUIDI, p. 193-94.

petua. Exuit purpuram et vilem induit tunicam. Regno liquid tributa et sanctorum quesivit limina ; dimisit sceptrum et accepit baculum, simulque cum filiis peregre profectus est ad Dominum. Post longa exilia, post multa certamina, in provincia Italia, in civitate Lucca, finitur pugna, dantur premia, celo recipitur anima, et in beati Frigdiani basilica iuxta corpus eius pia ponuntur membra, úbi et miraculis coruscant. Cuius festivitas septimo idus februarii celebratur.

Ex cod. Monac. lat. 901.

(*manu Hartmanni Schedel*)

f. 134 Beatus Richardus secundum carnem nobili prosapia ortus dux fuit Suevie, patre Theutonico, matre vero sorore Offonis regis Anglie. Rex autem Offo fuit vir summe pietatis et iusticie, cultor Dei et amator hominum. Qui cum decederet absque liberis, primates Anglie consilio habito avunculum eius beatum scilicet Richardum in regem Anglie elegerunt. Qui suscepto regno virtutes quas avunculus suus inchoaverat iste perfecit et plurimum auxit. Erat namque speciosus corpore, mente pius, in armis strennuus, in bellis victoriosus, in iudicio iustus, in consilio discretus, pupillorum et viduarum defensor, Dei ecclesiarum eximius amator. Cumque beatus Richardus hiis et aliis virtutum polleret insigniis, regnum Anglie ita strennue rexit ut ab hostibus vehementer timeretur et a suis miro affectu diligeretur. Igitur cum regni sui mirifice gubernaret habenas, perpendens quod huius mundi dignitas eterne mortis solet esse causa, non salutis, revolvens nihilominus mente illud evangelicum preceptum : Nisi quis renunciaverit omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus, regnum et omnia que habebat dereliquit. Habebat namque duos filios, sanctum videlicet Wilibaldum et sanctum Wunibaldum et unam filiam nomine Walpurgam. Quos non ad regnum servavit sed Christi servicio mancipavit. Cum autem filii sui ad perfectionem scientie et etatis pervenissent, dixerunt patri :
f. 134v Ecce pater, recte quidem | obtulisti, sed non recte divisisti. Filios et filiam Christo dedisti, sed temetipsum mundo vehementissime applicasti. Non sic, pater dulcissime, te partiri oportuit. Noe namque iussu Dei archam fabricavit et cum filiis suis eandem intravit. Christus apostolos ad passionem precessit. Sic et tu, o pater, si filiis tuis credis, ymo si Deum tuum audis, renunciare debes omnibus que

possides, precedens nos tamquam pater qui notam faciat filiis veritatem. Itaque dum hec et hiis similia filii paternis auribus intimarent, surrexit rex de solio suo, et infusus lacrimis, propter Christum deposuit coronam capitis, exuit purpuram et vilem suscepit tunicam, deposuit sceptrum et peregrinationis accepit habitum, et dimissis omnibus secutus est Christum dicentem : Qui vult venire post me abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me.

Antiphona. Gloriose rex Richarde, vota damus, tu attende ; tui sumus, recognosce, mortem pelle, vitam posce. Ave, rex Anglorum ; placa nobis Regem tuum, qui te fecit civem suum. — Amavit eum Dominus. — Deus, cuius gratia beatus Richardus rex temporalem dignitatem in eternam sublimitatem mutavit, da nobis quesumus ex eius imitacione prospera mundi despicere et celestium bonorum participatione gaudere. Per Dominum nostrum.

Festum beati Richardi celebratur VII die februarii in episcopatu Aystetensi.

UNE LETTRE D'INDULGENCE
POUR L'HOPITAL DELLA VITA DE BOLOGNE

La lecture des lettres d'indulgence est d'une désespérante monotonie. La partie protocolaire, rédigée en style solennel et diffus, y occupe la plus grande place, et l'intérêt du document est d'ordinaire concentré en quelques lignes. Dans les lettres collectives, l'énumération des évêques dispensateurs de l'indulgence est trop souvent la seule partie du texte qui mérite de retenir l'attention. Les listes de cardinaux, qui, à partir du XVe siècle, remplacent le plus souvent celles des évêques, ont beaucoup moins d'importance, ces grands dignitaires étant la plupart du temps fort connus d'ailleurs, et dans les lettres de cette catégorie il n'y a guère que les mentions d'ordre local qu'il importe de relever [1]. *Il en est ainsi de la lettre dont nous publions le texte ci-dessous, et par laquelle dix cardinaux, en 1464, accordent chacun cent jours d'indulgence en faveur de l'hôpital de la Vita de Bologne. Elle nous a été signalée par M. Léon Kern, de Berne, qui l'a rencontrée au cours des belles études qu'il a commencées sur l'origine du mouvement des Flagellants en Italie* [2]. *Il a bien voulu nous laisser le soin de publier cette pièce qu'il était, mieux que personne, on le verra, préparé à présenter au public. Nous l'en remercions bien vivement.*

La lettre originale se trouve à Bologne aux Archives de l'Ospedale Maggiore, sous la cote + 4. Il est superflu de la décrire

[1] *Les lettres d'indulgence collectives,* dans *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 342-79 ; t. XLV, pp. 97-123, 323-44 ; t. XLVI, pp. 149-57, 287-343.

[2] *A propos du mouvement des Flagellants de 1260. S. Benignate de Pérouse,* dans *Studien aus dem Gebiete von Kirche und Kultur, Festschrift G. Schnürer gewidmet,* p. 39-53 ; *Le bienheureux Rainier de Borgo San Sepolcro.* Extrait de la *Revue d'histoire Franciscaine,* 1930, 51 pp.

en détail. Elle ne se distingue par aucune particularité saillante, et n'est point relevée par les miniatures qui font souvent de ces lettres de véritables œuvres d'art. Le nom et la date du mois ont été laissés en blanc. Les dix sceaux ont disparu ; il ne reste que huit cordons et les points d'attache de deux autres.

Nous ne nous arrêterons pas non plus aux détails du formulaire, qui ont été étudiés ici même dans un travail d'ensemble [1]. *Quelques explications sont nécessaires au sujet des mentions suivantes :*

1) Hospitale beate Marie de Vita Bononiense.

2) Commemoratio sepulchri dominici cum signis et ymaginibus pulcherrimis.

3) Beati Raynerii festivitas.

La première indique l'établissement religieux en faveur duquel l'indulgence a été donnée ; la troisième fait partie de l'énumération des jours de fête auxquels l'indulgence peut être gagnée. Le bienheureux Raynier serait le fondateur de l'hôpital. Le Saint-Sépulcre dont il est en outre question dans la lettre, est une œuvre d'art, qui existe encore, et que la générosité des fidèles devait contribuer à établir.

L'hôpital doit son origine à une confrérie de Flagellants, la Societas devotorum beatae Mariae Virginis, *à laquelle des lettres d'indulgence de 1261 et de 1291 sont adressées sous les dénominations suivantes :* Universis de societate devotorum... se super nudo verberantibus propter Deum ; Universis personis utriusque sexus de congregatione devotorum... nuda carne se verberantibus in memoria passionis dominice [2]. *Cette compagnie fut instituée en 1260. Parmi les œuvres de miséricorde qu'elle entreprit, il faut compter l'hôpital, qui sera appelé l'Ospedale della Vita. La construction était en projet en 1289, lorsque l'évêque de Bologne Octavien degli Ubaldini,* considerans quod per congregationem fratrum devotorum seu b[atutorum] civitatis et diocesis Bonon. et per ipsos fratres multa facta sint et cotidie fiant et speretur quod faciant in futurum opera misericordie et pietatis et precipue in hedificandо, construendo et unum hospitale et manutenendo ipsum in civitate Bonon. in capella sancti Vitis iuxta plateam

[1] *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 287-343.

[2] Textes cités dans KERN, *Le bienheureux Rainier*, p. 26, n. 4.

communis Bonon., in quo multi receptarentur pauperes debiles et infirmi... concessit eisdem ut de male ablatis, incertis per eos vel aliquem ipsorum habitis vel acceptis possint convertere et expendere in utilitatem prefati hospitalis... usque in quantitatem libr. ducentarum quinquaginta bon. parvarum [1]. *D'autre part, une lettre d'indulgence du pape Nicolas IV, datée du 2 mai 1291, mentionne le* prior et fratres hospitalis sancte Marie devotorum Bonon. [2]. *La fondation de l'hôpital se place donc entre 1289 et le 2 mai 1291. C'est dans un testament du 20 avril 1360 que le nom de* Vita *se rencontre :* procuratori pauperum hospitalis societatis devotorum de batutis de Vitta [3]. *Cette dénomination aurait pour origine la création, dans le voisinage, d'un hôpital qui fut appelé : Ospedale* della Morte [4], *et aurait provoqué l'antithèse* della Vita. *Quoi qu'il en soit, ce titre prévalut, et l'église annexée à l'hôpital fut désignée sous le vocable de Santa Maria della Vita.*

Aucun personnage de marque n'est mêlé à l'histoire des origines de la confrérie des devoti beatae Virginis *et de l'hôpital della Vita. Au cours du XIVe siècle, on vit surgir un récit qui attribuait la fondation de l'une et de l'autre à un certain Rainier Fasani de Pérouse. Sous le titre :* Questa è la vita de fra Rainero Faxano de Peroxa comenzatore de la regola de Batudi in Bologna, *il existe une légende latine*[5], *qui n'a nullement les allures d'une Vie de ce personnage, mais se présente comme un simple épisode de sa carrière. Rainier est favorisé d'une vision du bienheureux Bevignate, qui lui apparaît en compagnie d'autres saints, et lui ordonne de porter à l'évêque une lettre venue du ciel. L'évêque lit la lettre et donne au peuple connaissance du contenu.* Lecta autem littera, multi cum domino fratre Rainerio nudi ceperunt facere disciplinam ; et sic cooperante divina gratia, secunda die nullus remansit in urbe qui non iret nudus faciens disciplinam. *L'histoire se termine là. Elle se passe à Pérouse, l'an 1258, comme l'indique le début du récit.*

[1] Cité dans KERN, t. c., p. 28, n. 1.
[2] Ibid., n. 2.
[3] Ibid., p. 29, n. 1.
[4] Ibid., p. 29.
[5] Publiée par G. MAZZATINTI, dans *Bollettino della Società Umbra di storia patria*, t. II (1896), p. 561-63.

D'un voyage à Bologne ou d'une fondation dans cette ville, il n'est nullement question. Mais la légende qui, peu à peu, attribua au visionnaire de Pérouse l'organisation du mouvement des Flagellants dans d'autres villes d'Italie, comme Foligno, Spello, Spolète, Mantoue [1], *finit par associer son nom à l'origine de la confrérie de Bologne. On le constate non seulement dans le titre inexact donné à la vision de Rainier, mais dans plusieurs textes du XVe et du XVIe siècle, tels que les matricules et les statuts de la confrérie, où on l'appelle :* fra Rainero nostro padre spirituale ; fondatore di questo santo luogo *etc.* [2]. *La lettre que nous publions prouve que, dans la seconde moitié du XVe siècle, on l'honorait comme bienheureux, et qu'à la Vita on célébrait sa fête, dont malheureusement la date n'est pas indiquée. Dans une lettre d'indulgence du 3 avril 1504, cette fête est mentionnée,en même temps qu'un autel dédié au bienheureux*[3]. *Ailleurs il est question d'une confrérie placée sous son vocable* [4]. *La lettre d'indulgence de 1464 est le plus ancien monument du culte rendu au B. Rainier.*

La personnalité du prétendu fondateur des devoti *de Bologne est bien peu définie, et il y a longtemps qu'on a éprouvé le besoin de suppléer au silence des anciens documents. Une inscription placée vers 1586 à l'entrée de l'hôpital nous donne sur le B. Rainier des détails inédits :*

VITAM DAT NOBIS CRVX TVA CHRISTE IESV
DEVOTORVM SOCIETAS
PRIMA IN CIVITATE BONONIAE
AVCTORE B. RAINERIO TVNC EREMITA
MOX ORDINIS MINORVM
XENODOCHIVM ISTVD INSTITVIT
QVOD EX INGENTI IN INFIRMOS PIETATE
ET AVCTORIS MIRACVLORVM COPIA
VITAE PRAECLARVM NOMEN ACCEPIT
ANNO DOMINI
MCCLX [5].

[1] KERN, p. 35, n. 3.

[2] Textes dans KERN, p. 35-36.

[3] L'autel actuel du B. Rainier dans l'église de la Vita, représenté dans L. SIGHINOLFI, *La chiesa e l'oratorio di S. Maria della Vita* (Bologna, 1927), tav. 7.

[4] Ibid., p. 36.

[5] Cette inscription, qui existe encore, a été publiée par WADDING,

Laissons de côté l'explication du nom de Vita donné à l'hôpital, et retenons que Rainier, d'abord ermite, entra dans l'Ordre des Frères Mineurs. Un tableau représentant le bienheureux et placé sur son autel dans l'église de la Vita est accompagné de ce distique :

QVALEM INCORRVPTVM NOBIS HETRVRIA SERVAT
RAYNERVM PATREM PICTA TABELLA DOCET [1]

On affirme donc que le corps du B. Rainier était conservé intact en Toscane. Serait-ce à Pérouse, où l'on a fini par placer son tombeau dans l'église de San Francesco [2] ? Cela n'est guère probable, et les Pérugins n'ont songé qu'assez tard à revendiquer pour leur cité le bienheureux que plusieurs villes leur disputaient. M. Kern n'a pas eu de peine à montrer qu'une confusion s'était faite entre des homonymes, le Rainier de Pérouse, et un frère mineur de Borgo San Sepolcro, qui lui-même avait été confondu avec un troisième Rainier, un franciscain assez obscur d'Arezzo, mêlé, à tort ou à raison, à l'histoire de la Portioncule. Nous pourrions passer sous silence cette dernière confusion. Mais comme elle a trouvé écho dans les Acta Sanctorum [3], *il convient de la signaler en passant. Le document le plus important qui a rapport à ce Rainier est l'inscription du maître-autel de la Badia d'Arezzo :* Bernardus episcopus Aretinus aram divo Georgio sacravit corporaque sanctorum Iusti, Ermenii et Asterii martyrum atque beati Rainerii Aretini transtulit atque in hac urna locavit an. D. MDLXIIII die XXV martii [4].

Revenons à Rainier de Borgo San Sepolcro, dont le corps repose dans l'église de San Francesco, dans sa ville natale.

Il n'a pas eu de biographe. Mais un Liber Miraculorum, *dont une rédaction a été publiée dans les* Acta Sanctorum [5], *atteste l'importance du culte populaire qui lui a été rendu après sa mort. Le recueil est intitulé :* Liber miraculorum beati fra-

Annales ordinis minorum, ad ann. 1260, n. 52, par KERN, p. 38, et par SIGHINOLFI, t. c., p. 39. Elle se trouve actuellement à l'entrée de la sacristie.

[1] WADDING, ibid. ; KERN, p. 39.

[2] JACOBILLI, *Vite de' santi e beati dell' Umbria*, t. I, p. 624-25 ; KERN, p. 44.

[3] *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 391.

[4] J. BRAUN, *Der christliche Altar*, t. I, p. 367.

[5] *BHL.* 7086. Le qualificatif *Aretinus* doit être effacé.

tris Ranerii de Burgo Sancti Sepulchri, ordinis fratrum minorum sancti Francisci qui obiit anno Domini MCCCIIII in die festo omnium sanctorum de mane [1]. *Le maître-autel de l'église où il est enseveli porte l'inscription suivante :*

ANNO DOMINI M^{O} CCC^{O} IIII° IN FESTO OMNIVM SANCTORVM SANCTVS RAINERIVS MIGRAVIT AD DOMINVM. QVO ANNO HOC ALTARE COMMVNE BVRGI FIERI FECIT AD HONOREM DEI ET MAGNIFICENTIAM DICTI SANCTI. AMEN.

De ce texte, qui n'a certainement pas été rédigé en 1304, il ne faudrait pas nécessairement conclure que, dans les deux mois qui ont suivi la mort du bienheureux, on se soit hâté de lui élever un autel. Ne pourrait-on pas penser que la réfection du maître-autel ayant été décrétée et peut-être commencée en l'année 1304, on a voulu y rattacher la mémoire du religieux mort sur ces entrefaites en renom de sainteté, et dont les miracles commençaient à attester la puissance d'intercession? Quoi qu'il en soit, l'histoire du culte du bienheureux Rainier de Borgo San Sepolcro n'offre aucune obscurité. Il s'établit rapidement et de façon normale, à une époque où les règles rigoureuses suivies plus tard n'étaient pas en vigueur. Le jour de l'anniversaire est parfaitement déterminé et le tombeau devient le centre de ce culte. C'est avec cet homonyme, de l'ordre des Frères Mineurs, dont le corps reposait dans une église de Toscane, que l'on a fini par confondre Rainier Fasani, de Pérouse, le fondateur supposé de la confrérie des devoti *et de l'hôpital de la Vita.*

Les confrères de Bologne se sont trompés dans le choix de leur patron, et Rainier Fasani n'a jamais eu aucun lien avec eux. Faut-il aller jusqu'à dire que le personnage n'a pas de réalité historique et que la fête de S. Rainier, autrefois célébrée dans l'église de l'hôpital, demeure sans objet? Il n'est peut-être pas nécessaire d'aller jusque là, et si l'on est peu disposé à accepter la légende qu'on lui a faite, il est difficile de croire que le personnage lui-même ait été inventé. Mais à admettre qu'il ait existé, on ne voit pas quels titres il peut avoir au culte public.

[1] Le titre manque dans le texte publié par nos prédécesseurs.

Il nous reste à dire un mot de la Commemoratio sepulchri dominici. *Les étrangers qui ont visité l'église de la Vita ont conservé le souvenir d'un groupe en terre cuite, représentant, presque en grandeur naturelle le Christ mort, entouré des saintes femmes, de S. Jean et d'un personnage qui sans doute a aidé à descendre le Sauveur de la croix. Le sujet de la Lamentation sur le corps du Christ a été fréquemment traité par les artistes, qui se sont efforcés la plupart du temps à exprimer simplement l'émotion profonde qui convient aux personnages mis en scène. Ici le pathétique est singulièrement exagéré. « La gesticulation excessive, plus que méridionale, se déchaîne vainement à grand bruit. Les bouches s'ouvrent et vocifèrent sans que les visages expriment vraiment la douleur intime, l'émotion ou la révolte du cœur ; on dirait d'acteurs gagés, de voceratrices professionnelles, qui s'acquittent de leur tâche et se donnent en représentation*[1]*. » L'artiste qui a conçu cette œuvre violente est Niccolò da Puglia, appelé communément Niccolò dell' Arca, pour la part qu'il a prise à l'*Arca *ou tombeau de S. Dominique à Bologne*[2]*. Dans le « Campione », sorte d'inventaire des biens de l'hôpital della Vita, composé de 1596 à 1601 par Francesco Fabri, sur des documents plus anciens, on lit que le groupe est « fatto per mano di Maestro Nicolò da Puglia, dal quale l'Hospedale lo hebbe, nell' anno 1463, come appare al libro nominato Campione, segnato C al foglio 259 alla partita di Maestro Antonio Zanolino lanarolo, in suo credito sotto li VIII Aprile del medesimo anno in una partita di lire 24, 7, 6* [v]*. »*

C'est évidemment du groupe de Niccolò dell' Arca qu'il s'agit dans la lettre d'indulgence, accordée l'année qui suivit la réception du monument. La somme indiquée dans le « Campione » représente vraisemblablement une avance faite à l'artiste, et l'on attendit sans doute, pour lui donner une rémunération con-

[1] A. MICHEL, *Histoire de l'art*, t. IV, 1, p. 170.

[2] L. ALDROVANDI, *Il sepolcro di santa Maria della Vita in Bologna*, dans *L'Arte*, t. II (1899), p. 174-90 ; I. B. SUPINO, *La scultura in Bologna nel sec. XV* (Bologna, 1910), p. 123-35 ; A. VENTURI, *Storia dell' arte Italiana*, t. VI (1908), p. 753-58. Tous les auteurs cités accompagnent leur texte d'une ou plusieurs reproductions du monument. De même SIGHINOLFI, t. c., tav. 9. Sur Niccolò dell' Arca, voir encore C. VILLANI, *Scrittori ed artisti pugliesi* (Trani, 1904), p. 970-74.

venable, que les contributions des fidèles eussent rempli les caisses de l'hôpital. L'étrange « chef-d'œuvre » était d'ailleurs de nature à exciter la curiosité non moins que la piété des fidèles, et l'on peut être certain qu'il attira beaucoup de visiteurs, qui ne s'en allèrent point sans laisser quelque offrande pour le soutien de la fondation charitable.

Voici le texte de la lettre, que nous reproduisons tel quel, sauf à suppléer un mot omis par mégarde.

Guillermus episcopus Ostiensis, Alanus tituli sancte Praxedis, Philippus tituli sancti Laurentii in Lucina, Angelus tituli sancte Crucis in Iherusalem, Berardus tituli sancte Sabine, Iacobus tituli sancti Crisogoni, Ludovicus tituli sanctorum Petri et Marcellini presbiteri, Rodericus sancti Nicolai in Carcere Tulliano, Franciscus sancti Eustaccii, Franciscus sancte Marie Nove diaconi miseratione divina sacrosancte Romane ecclesie cardinales. Universis et singulis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam.

Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gesserimus sive bonum sive malum fuerit, opportet nos diem extreme messis misericordie operibus prevenire ac eternorum intuitu id seminare in terris quod concedente domino cum multiplicato fructu recolligere valeamus in celis, firmam spem fiduciamque tenentes. Quoniam qui parce seminat parce et metet et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet vitam eternam.

Cum itaque, sicut accepimus, hospitale beate Marie de Vita Bononiense nuncupatum, in quo Christi pauperes et alie miserabiles persone inibi confluentes benigne recipiuntur et recreantur, in suisque structuris et edifficiis, ac lectis, linteaminibus, lodicibus et aliis necessariis officinis reparatione et manutentione non modicis indigeat necnon quod ibidem constructa est commemoratio Sepulchri dominici cum signis et ymaginibus pulcherrimis ad cuius eciam manutentionem ipsius hospitalis non suppetunt facultates, sed Christi fidelium suffragia quamplurimum sint opportuna ; nos igitur cupientes ut dictum hospitale congruis frequentetur honoribus ac ipsum in dictis structuris et edifficiis reparetur, manuteneatur ac conservetur et ut fideles ipsi eo libencius devocionis causa ad

ipsum hospitale et ad reparationem et conservationem huiusmodi manus promptius porrigant adiutrices quo ex hoc ibidem dono celestis gracie uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere penitentibus et confessis qui in Nativitatis et Resurrectionis domini nostri Iesu Christi diebus ac Penthecostes et beati Raynerii festivitatibus a primis vesperis usque ad secundas vesperas inclusive ecclesiam ipsam devote visitaverint annuatim et ad reparationem, conservationem, augmentationem aliaque premissa <manus> porrexerint adiutrices ut prefertur ; nos cardinales prefati et quilibet videlicet nostrum pro singulis festivitatibus et diebus prefatis quibus id fecerint centum dies de iniunctis eis penitenciis misericorditer in Domino relaxamus ; presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes litteras fieri nostrorumque sigillorum iussimus et fecimus appensione communiri.

Datum Rome in domibus nostrarum solitarum residentiarum sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto indictione duodecima die vero... mensis... pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pauli divina providentia pape secundi anno primo.

H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Analecta Bollandiana. Indices in tomos XXI-XL (1902-1922). Bruxelles, Société des Bollandistes, 1931, in-8°, 256 pp.

Les tables d'une revue ont une utilité assez exactement proportionnée à celle de la revue elle-même. Ce n'est donc pas à nous qu'il appartient de déclarer que les *Indices in tomos XXI-XL* des *Analecta Bollandiana* comblent une lacune regrettable ou qu'ils répondent à un besoin généralement ressenti. On nous permettra cependant de dire qu'il nous est fréquemment arrivé d'être honorés de questions dont les auteurs auraient été renseignés plus vite et avec moins de peine s'ils avaient eu sous la main le répertoire qui vient d'être publié.

Le présent fascicule de tables est rédigé, à quelques très légères différences près, sur le même plan que les *Indices in tomos I-XX*, parus en 1904 et dont la réédition ne peut être envisagée en ce moment.

* Ernestus Diehl. *Inscriptiones latinae christianae veteres*, t. III. Berlin, Weidmann, 1931, in-8°, VI-618 pp.

* L. Jalabert et R. Mouterde. *Inscriptions grecques et latines de la Syrie.* Tome I, Commagène et Cyrrhestique. Paris, Geuthner, 1929, in-4°, 135 pp.

Voilà enfin les travailleurs en possession d'un instrument de travail qui a manqué à ceux de notre génération, obligés de remuer cent volumes pour réunir les inscriptions chrétiennes se rapportant à un même sujet. M. Diehl leur donne tout le matériel épigraphique existant, soigneusement classé par matières, en deux volumes maniables, complétés par un volume entier de tables où l'on trouvera beaucoup plus qu'on n'aurait osé espérer. Ces tables sont au nombre de douze, dont quelques-unes subdivisées. La plus importante est la première : *Nomina virorum et mulierum*, dont une heureuse disposition typographique rend la consultation particulièrement aisée. La table VI énumère, en ordre systématique, tout ce qui a rapport à la chronologie, et à l'expression des dates. Sous le titre de *Religio christiana*, *Res christianae*, la table VII comprend

tous les mots et les expressions relatives à la doctrine, aux institutions, aux usages des chrétiens durant l'époque couverte par nos textes épigraphiques. Voir, par exemple, les mots *aeternalis, aeternus, basilica, beatus, domnus, sanctus, dedico, monachus, papa* etc. La table X est intitulée : *Res Romanae.* On y cherchera des mots comme *clarissimus, comes, illustris, miles, numerus, tribunus.* Suit la table géographique et topographique, et pour terminer celle des *Voces, dictiones, scribendi rationes notabiles.* De ces tables, en général, nous avons à dire qu'elles sont tout simplement admirables, et faites pour décourager ceux qui voudraient en rédiger d'aussi complètes et aussi exactes.

Si l'on ne craignait de mériter le reproche d'ingratitude envers un savant qui a mis au service de tous l'extraordinaire puissance de travail dont il est doué, on oserait dire que ces index sont trop beaux, trop abondants, peut-être trop nombreux. Il est des mots qui, en raison de leurs diverses acceptions, figurent dans trois ou quatre tables : ainsi le mot *titulus* dans les tables VII, VIII, X, XII. Ainsi encore le mot *signum.* C'est parmi les *Res Romanae* que sont placés les termes, comme *signo Amanti,* où le mot est pris dans le sens très spécial de surnom, l'équivalent de *qui et.* Une importance peut-être exagérée a été accordée aux questions d'orthographe. Les exemples auraient pu être réduits, et isolés dans une liste spéciale. Voici, pour n'en citer qu'un, le mot *ecclesia,* presque toujours très reconnaissable. M. D. énumère les graphies suivantes, et cela dans la table VII, *Religio christiana:* eclesia, ecl. ecl̄se, aecclesia, aeclaesia, eklesia, eclesa, heclesia, aclesia, ecesia, ecresie, aecletia, eccelet, eclisia, aeclisia. La plupart de ces formes ne nous apprennent rien, et l'on peut dire en général que la cacographie des inscriptions a été traitée avec un soin et un détail qu'elle ne mérite pas. Le lapsus passager d'un scribe ou d'un graveur ne doit pas prendre place dans un dictionnaire, et ce n'est pas là qu'on ira chercher, si on ne l'aperçoit pas immédiatement, le moyen de corriger un *scripsi posse* en *scribi posse* ou *martyir* en *martyr.* Il en est autrement de certains mots qui se présentent fréquemment, dans les inscriptions, sous une forme défectueuse. Les déformations du mot *quiescit,* pour ne citer que cet exemple, ont besoin d'être relevées, car on peut ne pas le reconnaître tout de suite dans *cesquit, cesquet.* Seulement, ces formes vulgaires devraient figurer dans le lexique sous la lettre *C,* et non sous *quiesco* où on ne les découvrira qu'à condition d'avoir déjà constaté l'équivalence. Les index auraient pu être allégés encore des textes où les mots sont pris dans l'acception courante. Ainsi, le mot *locus* doit être cité quand il signifie « sépulture », mais non quand il a le sens habituel de lieu, emplacement. Ces menues observations n'atteignent, on le constatera, aucun point essentiel, et les légers inconvénients qui résultent du développement exceptionnel donné à ces tables est largement compensé par la clarté de la rédaction.

Le recueil des inscriptions de Syrie, dont nous annonçons le pre-

mier volume, fait partie de la « Bibliothèque archéologique et historique » publiée par le Service des antiquités et des Beaux-Arts en Syrie et au Liban. Les deux auteurs, épigraphistes qui ont fait leurs preuves, n'ont rien omis pour donner au recueil l'allure scientifique que réclame ce genre de publications. Les 256 inscriptions qui remplissent le volume sont publiées avec le plus grand soin. Les provenances sont indiquées aussi exactement que possible, les textes minutieusement reproduits, avec mention des commentaires dont certains d'entre eux ont été l'objet. La transcription des textes latins, en minuscules, a été sans doute imposée aux auteurs. On ne voit pas très bien pourquoi l'U a été substitué au V. L'écriture *diui iuli* est celle des vieux manuscrits et non celle des inscriptions qui portent DIVI IVLI. Aux textes grecs déjà connus mentionnant des noms de saints s'ajoute celui-ci (n. 256) : *αγιος συμεωνης* inscrit sur un pilier en basalte, actuellement au Musée du Louvre, où est représenté S. Syméon Stylite, debout, les bras en croix, sur sa colonne. Souhaitons que le recueil, si bien commencé, se poursuive normalement, et, s'il se peut, rapidement. H. D.

* Hans Achelis. *Der Marmorkalender in Neapel.* Leipzig, Edelmann, 1929, in-8°, 62 pp.

Id., *Die Bischofschronik von Neapel.* Leipzig, 1930 in-8°, 92 pp. (= *Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften*, t. XL, n. 4).

La monographie sur le calendrier de marbre de l'église San Giovanni Maggiore de Naples, actuellement conservé au palais archiépiscopal, est l'œuvre d'un savant qui s'est depuis longtemps spécialisé dans l'étude des martyrologes. Les soixante pages de ce travail sont plus importantes au point de vue des résultats que les douze volumes du commentaire de Sabbatini, où le défaut de méthode s'accuse lamentablement. La science étendue et la sûreté de jugement de Mazzocchi rachètent ce qui put lui manquer de ce côté, et les trois volumes qu'il a consacrés au premier semestre du calendrir seront toujours consultés avec fruit, surtout si on les complète par l'ouvrage de M. Achelis. Le système qu'il a adopté permet de reconnaître dans l'ensemble la composition du document. Les listes suivantes ont été d'abord isolées : saints de l'Ancien et du Nouveau Testament ; évêques de Naples ; papes ; patriarches d'Alexandrie et de Constantinople ; martyrs de Naples ; martyrs de Rome ; martyrs d'Italie ; saints d'Occident n'entrant point dans ces catégories ; saints d'Orient. Cette dernière série est fort longue. Elle est en grande partie couverte par le calendrier byzantin, tel que le représentent les synaxaires. Pour d'autres séries, le martyrologe hiéronymien a fourni des parallèles, qui auraient pu être multipliés sans préjudice de la liste grecque. Souvent la simple juxtaposition des dates suffit à identifier des noms sur lesquels on s'est parfois livré à des recherches pénibles. Certes il reste des obscurités. Il est assez étrange que l'on n'ait jamais songé à reproduire par la photographie un

monument aussi important que le calendrier lapidaire de Naples. Nous demeurons tributaires des planches gravées de Mazzocchi et de Sabbatini. Il est vrai que le texte a été soigneusement collationné par B. Capasso, et il n'appelle guère de revision. Seulement, il est aisé de constater que certains noms ont été maltraités par le graveur. Au 22 septembre il écrit EOCA, où on reconnaît sans peine *Foca*. Au 24 décembre, il est plus difficlie de deviner sous EVSVSIO le nom d'*Eugenia*. La lecture NICODEMV, au 15 mars, semble devoir être corrigée d'après la notice des synaxaires à la même date : *Νικάνδρου*. Le même nom serait représenté, le 9 juin, par NICASII. Au 1 août, nous lisons : *Passio macchab. et* SCE EELI. Dans ce dernier nom M. A. reconnaît *Eleazari*. Nous préférerions : FELI (*cis*). Un saint de ce nom, Félix de Girone, dont le culte a été assez répandu, est honoré à la même date. En tout état de cause SCE est fautif. Des formes comme CEEESTINI, ELORENTII, EORTVNATAE se redressent sans effort.

Sur quelques points de détail nous ne suivrions pas M. A. Le Valentinus du 14 février doit être rangé parmi les saints de Rome. Il n'appartient à Interamna que par une succursale de la basilique romaine. Marcellus (18 juillet) n'appartient pas à Milan (voir *Anal. Boll.*, t. XLIX, p. 35). Galatianus (16 janvier) est regardé comme identique à Galaction, dont on a une légende qui l'associe à Epistème. Cette conjecture, qui n'est appuyée que sur une certaine ressemblance des noms, nous paraît peu probable. Le martyr *Cindinus* du 20 février ne saurait être rattaché à Messine.

Avec M. A., nous rapportons à l'évêque martyr d'Antioche les quatre mentions : *S. Ignati*, du 29 janvier, du 17 octobre, du 18 et du 20 décembre. Les deux dates extrêmes sont certaines. Les Grecs célèbrent le 29 janvier la translation, le 20 décembre, le Natalis de S. Ignace. Le 18 octobre est, à un jour près, la date du martyrologe syriaque de 411. Quant au 18 décembre, c'est également à un jour près la date adoptée par Bède. Il ne saurait donc être question d'attribuer à une distraction du lapicide la répétition du même nom à deux jours de distance. Elle doit s'expliquer, comme le reste, par l'utilisation de sources diverses. Le calendrier lapidaire, en effet, est une compilation, et n'a nullement la valeur d'un document liturgique.

Il était généralement admis que ce calendrier monumental avait été placé par ordre de l'évêque Jean IV (c. 842-849). C'était l'avis de Mazzocchi. M. A. le trouve faiblement appuyé et propose de remonter quelques années plus haut, jusqu'au prédécesseur Tiberius (821-841). Nous n'y contredirons pas.

La liste des évêques de Naples tirée du calendrier n'a pas fait l'objet d'un examen spécial. M. A. se réservait pour un travail plus considérable, qui a paru depuis, et dans lequel il a soumis à un examen approfondi la Chronique des évêques de Naples, publiée par Waitz dans les *Scriptores rerum Langobardicarum*. Elle est issue d'une liste épiscopale dressée vers le milieu du IVe siècle. Cette

liste a été continuée et a reçu divers développements, notamment en ce qui concerne les édifices sacrés élevés par les évêques et le lieu de leur sépulture. Un peu plus tard, à la manière du Catalogue Libérien, elle s'enrichit de données précises sur la durée de l'épiscopat : *sedit annos... menses... dies.* Dans la seconde moitié du Ve siècle, on y ajouta les synchronismes des papes et des empereurs. Vers l'année 800, la liste épiscopale fut transformée en chronique, et prit la forme du Liber Pontificalis de Rome. Ce n'est guère qu'une compilation, et la contribution originale de l'auteur anonyme se réduit à bien peu de chose. Elle fut continuée un siècle plus tard par Jean Diacre, qui enrichit la chronique de la Vie de six évêques. Telles sont les conclusions qui se dégagent d'un examen minutieux du texte. M. A. fait suivre son étude de quelques compléments, dont le principal a pour objet la Vie grecque de S. Janvier, employée par N. C. Falcone, et publiée plus tard dans la *Bibliotheca Casinensis* et ailleurs. Il y a longtemps que cette pièce inspirait des inquiétudes. Elle a été depuis reconnue comme un faux du XVIIIe siècle (voir P. FRANCHI DE' CAVALIERI, dans *Note agiografiche*, t. IV, p. 99-101). Il était bon de le rappeler pour que cette mystification ne continuât pas à égarer les savants. H. D.

* Aristide CALDERINI. *Aquileia Romana. Ricerche di storia e di epigrafia.* Milano, Soc. editrice « Vita e Pensiero », [1930], in-8°, CXXXVI-594 pp.

Le seul regret que l'on éprouve en terminant la lecture du savant ouvrage de M. Calderini, c'est que l'auteur ait limité son programme, et ne l'ait pas étendu à la période chrétienne. L'Aquilée Romaine suffisait bien, on s'en rend compte aussitôt, à fournir la matière d'un gros livre. Mais si l'auteur avait pu, avec les ressources de son érudition et de sa méthode, aborder la suite de l'histoire d'Aquilée, qui a tenu une place si importante dans l'histoire de l'Église et dont le nom reparaît plus d'une fois dans le martyrologe, il aurait comblé, et brillamment, une lacune vivement ressentie. A certaines pages de son livre, il est amené à toucher à ces matières. Il le fait rapidement, assez pour montrer qu'il lui serait aisé de maîtriser le sujet, dont il connaît les sources et la bibliographie (voir l'Introduction). L'hagiographie d'Aquilée ne lui est pas étrangère, pas même l'hagiographie légendaire (p. 401-403), la plus abondante, malheureusement. M. C. a remarqué, dans le programme du Congrès des sciences historiques d'Oslo (1928), l'annonce d'un travail de M. R. Egger, sur les origines du christianisme à Aquilée, où il devait être question notamment des martyrs et du martyrologe hiéronymien. Il se demande si le travail a été imprimé. Hélas, non, et les congressistes qui espéraient en entendre la lecture ont éprouvé une déception facile à comprendre. Ce n'est que partie remise, espérons-le. Espérons aussi que cette contribution, quand elle paraîtra, encouragera M. C. à nous donner une *Aquileia Cristiana*, dont le volume d'aujourd'hui est d'ailleurs la base indispensable. L'auteur a conscien-

cieusement utilisé les sources littéraires et les inscriptions, sans oublier les résultats des fouilles entreprises dans l'antique cité, et c'est ainsi qu'il a pu faire précéder ses recherches d'une importante étude sur la topographie d'Aquilée. Le corps de l'ouvrage comprend l'histoire générale de la ville et une série de chapitres sur la religion, l'armée, la politique et l'administration, l'industrie et le commerce, la population. Les *Appunti di onomastica Aquileiese* sont particulièrement intéressants, et tels qu'on pouvait les attendre d'un épigraphiste qualifié. Dans l'appendice sur les familles d'Aquilée sont indiquées dix inscriptions mentionnant des *Cantii*. A cette famille se rattachait sans doute le groupe bien connu des martyrs d'Aquilée Cantius, Cantianus et Cantianilla.

Nous recevons en même temps que l'ouvrage de M. C. un opuscule anonyme, intitulé : *Aquileia mater. I santi del Friuli* (Pradamano, Zampa, 1930, VI-158 pp.), qui ne peut guère servir de complément à cette grande monographie. Il est d'ailleurs écrit sans prétention, et sans visées scientifiques. Tout en s'abstenant d'engager des polémiques stériles, l'auteur montre assez qu'il est partisan des « traditions » de l'église d'Aquilée. C'est ainsi qu'il voudrait faire de la Ste Euphémie, patronne de l'église principale de Grado, une sainte indigène, parce qu'il juge invraisemblable le patronage d'une martyre étrangère. Ceci dénote une certaine inexpérience, dont les notices consacrées aux vieux saints se ressentent beaucoup. H. D.

* G. B. GIOVENALE. *Il battistero Lateranense*. Roma, Pontificio Istituto di Archeologia cristiana, 1929, in-4°, 147 pp., gravures et plans.

* *Le chiese di Roma illustrate*, n. 20, 21, 22, 24-25. Roma, Anonima Libreria Italiana, 4 vol. in-8°, 70, 68, 79, 192 pp., gravures et plans.

L'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne inaugure une nouvelle série de publications, sous le titre de *Studi di Antichità cristiana*, par un important mémoire de M. Giovenale sur le baptistère du Latran. Ce vénérable sanctuaire, auquel se rattachent tant de souvenirs historiques, n'avait plus guère occupé les archéologues depuis Stevenson (1877). Les fouilles récentes, dirigées par un spécialiste aussi qualifié que M. G., ne pouvaient manquer de préciser nos connaissances sur les édifices qui se sont succédé à cet endroit, et sur les œuvres d'art dont il est resté des traces. M. G. distingue trois baptistères : le baptistère « antique », un second de l'époque constantinienne et celui de Sixte III. On sait qu'au 29 juin le martyrologe hiéronymien fait mention de la *Dedicatio baptisterii antiqui Romae*. La notice, d'après M. G., se rapporterait au premier de ces baptistères, celui qui aurait été établi provisoirement, avant Constantin, peut-être par le pape Miltiade. Je ne sais comment on prouverait pareille assertion, suggérée par le mot *antiqui*, dont la signification est élastique. Les dédicaces inscrites au martyrologe ne remontent pas si haut. Le P. Grisar croit qu'il s'agit du baptistère Constanti-

nien. Cela ne paraît pas plus certain, et on se déciderait volontiers pour celui de Sixte III.

Des recherches ont été faites dans le « pronaos », et on a constaté qu'il appartient à l'édifice du pape Sixte. Les restes de la magnifique décoration dont il était revêtu fournissaient à l'auteur la matière d'un chapitre, qui sera apprécié par les historiens de l'art, sur la technique des incrustations de marbre (*opus sectile*, opposé à l'*opus vermiculatum*), dont les murs de certaines vieilles basiliques étaient couverts, et dont la luxueuse ornementation de certaines églises du midi de l'Italie et de Sicile semblent perpétuer la tradition, en dépit du mauvais goût des artistes modernes qui l'ont reprise. De belles illustrations et un plan remarquablement clair permettent de suivre aisément l'exposé du savant archéologue.

L'utile collection des petites monographies des églises de Rome dirigée par M. C. Galassi Paluzzi (voir *Anal. Boll.*, XLVI, 173) s'est enrichie de plusieurs volumes qui ne seront pas moins bien accueillis que les précédents. M. E. Lavagnino nous sert de guide à *Santa Maria del Popolo* (n. 20), à laquelle se rattachent d'étranges légendes, mais qui est plus intéressante par les nombreuses œuvres d'art qu'elle renferme, et qui ne sont pas toutes avantageusement placées. Grâce au volume de M. L. on n'aura pas de peine à les trouver et à les apprécier du point de vue de l'esthétique et de l'histoire.

San Sebastiano fuori le mura (n. 21) est le sujet choisi par M. G. Mancini. La basilique *Ad catacumbas* attire plus que jamais les visiteurs, depuis que les fouilles ont fait apparaître un ensemble de monuments qui n'ont pas livré tous leurs secrets. Les graffiti, désormais fameux, en l'honneur des apôtres Pierre et Paul ont remis à l'ordre du jour la question des origines de la basilique des apôtres, dont le vocable a été remplacé par celui de S. Sébastien. M. M. ne pouvait se dispenser d'émettre un avis sur les hypothèses qui ont été proposées successivement. Il n'admet pas, et avec raison, que les corps des apôtres ont été transportés sur la voie Appienne en 258 ; mais ils y auraient été déposés, aussitôt après le martyre, en attendant la sépulture définitive au Vatican et sur la voie d'Ostie. C'est une des explications imaginées pour rendre compte de l'*Hic habitasse prius* de Damase. Elle n'a pas d'autre appui, et on peut la juger faible. Mais qui trouvera une solution qui satisfasse tout le monde ? Il est vrai que la tâche de M. M. n'était point de résoudre ce problème, mais d'orienter le voyageur instruit dans le dédale que présente aujourd'hui l'ensemble des monuments de San Sebastiano. Il y a parfaitement réussi.

San Nicola in Carcere (n. 22), que M. V. Golzio s'est chargé de décrire, est beaucoup moins connu. Cette église, élevée sur les ruines de trois temples du Forum holitorium, est fort curieuse [1]. Elle n'est

[1] Voir le travail de M. A. Bartoli, *I tempi del foro Olitorio e la diaconia di S. Nicola « in carcere »*, dans *Rendiconti della pontificia Accademia Romana di archeologia*, t. V (1927), p. 213-26.

pas mentionnée dans les textes avant la notice d'Urbain II dans le *Liber Pontificalis* (1088-1099) ; mais elle date probablement de plus haut. M. A. Bartoli a fait remarquer qu'elle ne peut être antérieure au VIIe siècle, parce qu'avant cette époque on n'a point d'exemple, à Rome, de temples païens transformés en églises. Quelques inscriptions anciennes méritent d'arrêter l'attention, celle notamment, que l'on a jugée du VIIIe, du IXe ou tout au moins du Xe siècle, et qui commence par ces mots : *De donis Dei et sancte Dei genitrice Marie sancte Anne sanctus Simeon et sancte Lucie.* Je ne sais si on l'a jamais invoquée comme témoin du culte de Ste Anne, mère de la Ste Vierge. Ce serait vraisemblablement à tort. Le voisinage du vieillard Siméon fait songer plutôt à Anne la prophétesse.

Il n'est pas étonnant que, dans un sujet aussi vaste que *San Clemente*, M. C. Cecchelli, un archéologue des plus avertis, se soit senti à l'étroit, au point de remplir un double numéro (24-25) sans épuiser la matière. Il y avait à faire connaître non seulement le titulaire de la basilique, un des personnages ecclésiastiques dont la légende a incroyablement obscurci l'histoire, mais encore les souvenirs de tout ordre qui sont venus converger au même point entre l'Esquilin et le Célius. L'histoire monumentale de Saint-Clément, qui débute par le Mithraeum souterrain, est des plus compliquées. L'histoire religieuse, qui a laissé des traces nombreuses dans des œuvres d'art de toutes les époques, ne l'est pas moins, et l'on verra, dans l'abondante bibliographie réunie par M. C., à quel point l'antique sanctuaire a sollicité la curiosité des érudits. Lui-même a réussi à grouper, en quelques pages, les résultats les plus importants de leurs travaux. Nous ne pouvons songer à les détailler. Il vaut mieux, peut-être, nous arrêter un instant à la mention d'un saint obscur, dont la mémoire est rattachée à Saint-Clément, et qui n'a pas échappé à l'attention de l'auteur : c'est celle de S.Servulus, qui, depuis Adon, figure dans les martyrologes au 23 décembre. S. Grégoire a loué ce pieux personnage en deux endroits de ses écrits (*Dial.*, IV, 14 ; *Hom. in Evang.* I, 15) : *In ea porticu quae euntibus ad ecclesiam beati Clementis est pervia, fuit quidam Servulus nomine, quem multi vestrum mecum noverunt.* Il est ensuite question de sa sépulture, mais sans indication de lieu. Cela n'a pas empêché Adon, qui ne connaissait Servulus que par S. Grégoire, d'écrire : *sepultus est in ecclesia sancti Clementis episcopi et martyris.* Cette localisation est l'effet de la négligence d'Adon, qui a lu trop rapidement les textes, et il n'est pas étonnant que l'on ait cherché en vain, à Saint-Clément, l'emplacement du tombeau de Servulus. C'est probablement sous l'influence d'Adon que l'on finit par lui bâtir une chapelle tout près de l'église. Jacques Rabus la vit en 1575 : « Vor der Kirchen hat es ein klein Kapellin, da rastet der Körper des h. Servuli » (SCHOTTENLOHER, *Rom*, München, 1925, p. 72). M. C. a connu ce texte. Il est superflu d'ajouter que l'autorité de Rabus ne suffit pas à fixer en cet endroit le tombeau de S. Servulus. Nous rappellerons à ce propos la note de Baronius dans son commentaire du martyrologe Romain au 23 décembre :

« Erat eius memoria Romae apud S. Clementem ubi et eius vita picturis descripta habebatur.» Suit une longue note, où le grand théologien Melchior Cano est vivement pris à partie pour avoir fait ses réserves sur les Dialogues de S. Grégoire. Sur le culte rendu à S. Servulus dans des temps rapprochés de nous, on peut lire RONDININI, *De S. Clemente eiusque basilica* (1706), p. 249-53. H. D.

* F. J. DÖLGER. *Antike und Christentum*, Band. II. Münster in W., Aschendorff, 1930, in-8°, VIII-371 pp., illustré.

L'entreprise originale de M. Dölger, dont nous avons annoncé les débuts (*Anal. Boll.*, XLVIII, 179) se poursuit régulièrement, et voici un nouveau volume du périodique dont il est le seul rédacteur. Il continue à relever, sans s'astreindre à un ordre méthodique, les points de contact entre l'antiquité païenne et le christianisme, et tout donne à croire qu'il tient en réserve la matière d'un bon nombre de numéros. Le manque de cohésion, voulu par l'auteur, des articles, des notes et des notules rend malaisée l'analyse de l'ensemble ; chacun ira prendre ce qui cadre le mieux avec sa spécialité. L'hagiographe y trouve souvent à glaner, et cette fois, il s'arrêtera principalement à deux articles relativement étendus : l'un a pour sujet l'épisode de Dinocrate dans la *Passio Perpetuae* (p. 1-40) ; l'autre, sous le titre de « Sacramentum militiae » (p. 268-80), emprunté aux Actes de Maximilien, traite du *signum* ou *signaculum* imposé aux militaires et à plusieurs catégories d'employés des services impériaux, notamment aux *fabricenses* et aux *aquarii* ou *aquarum custodes*. Les textes réunis par M. D. devront être pris en considération lorsqu'on reviendra à l'histoire du jeune conscrit refusant le service militaire comme incompatible avec la profession de christianisme. Le livre du P. de Ghellinck, *Pour l'histoire du mot « Sacramentum »*, semble avoir échappé à l'auteur. Ailleurs (p. 313) M. D. éclaircit un trait de la Vie de S. Hilarion, dont il s'est déjà occupé dans le volume précédent.

Si les solutions qu'il propose ne sont pas toujours définitives, il a le grand mérite d'attirer l'attention sur une foule de détails qui passent inaperçus pour la plupart des lecteurs. Voir, par exemple, l'article consacré aux têtes antiques, sur le front desquelles se trouve gravée une croix (p. 281-96). Il est permis de se demander si toutes ces marques appartiennent à une même catégorie, si, par exemple, l'X des têtes du Musée des Thermes et de la Glyptothèque de Munich représente le même signe que la croix très nettement tracée sur le buste de Drusus du British Museum. Indiquons aussi les articles sur la sainteté de l'autel (p. 161-83), et sur le baiser liturgique (p. 190-221 ; cf. p. 156). M. D. étudie cette fois encore plusieurs passages de Tertullien (pp. 41-56, 117-55, 222-29, 241-51). Sa méthode, qu'on ne peut que recommander, l'amène à se rendre compte de l'état du texte, avant de le soumettre à l'analyse. A propos de Tertullien, on tiendra note de la remarque, p. 40, lorsqu'on reprendra la question de l'auteur des *Acta Perpetuae*. C'est presque un article de circon-

stance, à un moment où on pratique des fouilles dans le baptistère de Saint-Jean de Latran, que l'étude sur l'inscription *Gens sacranda polis* (p. 252-57). De nouveau le volume se complète par de belles tables, très soigneusement dressées, et dont l'auteur est M. H. Kruse qui mérite bien une mention. J'ose à peine lui signaler deux légères distractions, bien pardonnables, dans une pareille masse de noms : *Victorius* qui doit se lire *Victoricus*, et *Simeon stylita M a r t y r e r* ; et tant que nous y sommes, écrivons *Symeon*. H. D.

* V. Schultze. *Altchristliche Städte und Landschaften.* III. Antiocheia. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1930, in-8°, xiv-378 pp., 95 planches, cartes, plans et fac-similés.

L'élégante et néanmoins peu dispendieuse illustration répandue dans le volume de M. Schultze caractérise, mieux qu'aucun avant-propos ne l'expliquerait, le but que l'auteur s'est proposé. Le lecteur voit passer sous ses yeux des paysages et des vues panoramiques reproduits d'anciennes gravures, des photographies de ruines, des plans et des reconstitutions de monuments d'après les meilleurs travaux spéciaux, de nombreux échantillons numismatiques, et aussi, quoique plus rarement, quelque belle planche inédite. Le tout forme un ensemble varié, généralement bien présenté, pittoresque, où le souci de plaire et d'intéresser est de compte à demi avec celui d'instruire en respectant les exigences de la philologie. C'est exactement le même genre de mérite qui se remarque dans la composition de l'ouvrage. Sur l'histoire et la description d'Antioche, l'érudition tant profane que sacrée peut se flatter d'avoir à peu près épuisé la matière présentement disponible. Les monuments archéologiques qui dorment sous le sol de la glorieuse cité réservent, on n'en saurait douter, de suprenantes révélations. Mais quant aux sources actuellement connues, elles ont livré le meilleur de leurs secrets, et leur étude ne peut plus guère progresser que par des recherches de détail, qui trouveraient malaisément place dans un ouvrage d'ensemble, où sont retracées toutes les vicissitudes politiques, militaires, religieuses et sociales de l'antique capitale des Séleucides, depuis sa fondation jusqu'à la conquête arabe. Il suffit de citer ici, par manière d'exemple, quelques-unes des rubriques qui font saillie dans les ving-cinq chapitres du livre : la prédication des Apôtres à Antioche, la première communauté chrétienne, la persécution dans la Syrie du Nord, la liste épiscopale d'Antioche, Ignace, Paul de Samosate, le schisme Mélétien, Eustathe, S. Jean Chrysostome, les empereurs syriens, Valérien, Zénobie, Julien, l'oracle de Daphné, Libanius, Ammien Marcellin, les débuts du Nestorianisme et de l'hérésie monophysite. On voit par ces quelques mentions que l'auteur se mouvait sur un terrain déjà profondément remué, et que les recherches de ses devanciers, s'il s'était imposé de les discuter ou d'en tenir compte méthodiquement, lui auraient laissé peu de loisir pour songer à reposer l'attention du lecteur.

Il convient pourtant de mettre à part un côté du livre qui porte indiscutablement la marque d'un savoir original et personnel. M. S., auteur d'un ouvrage sur la disparition du paganisme gréco-romain, se retrouvait à Antioche sur l'un des théâtres où l'hellénisme finissant se mesura avec la religion chrétienne dans une lutte organisée. L'antagonisme des deux civilisations, antagonisme doctrinal et moral, où les oppositions irréductibles n'étaient pas exemptes d'inconséquences et de compromis, les derniers sursauts du paganisme vaincu, ses retours offensifs et ses revanches partielles sont dépeints en couleurs vivantes, et avec une profusion de détails, qui s'agencent dans un ordre presque trop naturel, car la réalité doit avoir été singulièrement plus irrégulière et tourmentée. Comme on devait s'y attendre, S. Jean Chrysostome a fourni les traits les mieux observés de ces tableaux. On ne pouvait souhaiter un témoin plus sûr ; à la condition pourtant de se rappeler quelquefois que c'est un prédicateur qui parle et qu'il s'adresse à un auditoire qui avait besoin d'être secoué fortement.

Le court chapitre intitulé : « Die neuen Götter » (p. 271-77) est moins heureux. On entend bien que l'auteur veut parler des martyrs chrétiens et qu'il vise surtout les aberrations plus ou moins superstitieuses de leur culte : importance excessive attachée aux reliques, inventions, translations etc. Pour expliquer fort clairement tout cela et le reste, pas n'était besoin de remuer les cendres de la fameuse théorie d'Usener, qui, dans son genre, est aussi une fausse relique. Il y a d'ailleurs quelques inexactitudes touchant les faits. Ainsi, par exemple, l'évêque S. Babylas ne fut pas exécuté (pp. 63, 275) : il mourut en prison.

La ville d'Antioche n'était pas un monde fermé. Elle était le centre d'un territoire, qui fut étroitement mêlé à sa vie et qui partagea ses destinées. M. S. n'a pas tracé avec beaucoup de rigueur les limites de cette zone d'influence, où l'historien se sent encore à Antioche. Faut-il l'en blâmer ou plutôt l'en louer ? Sa géographie un peu élastique lui a donné l'occasion d'écrire quelques pages de bonne facture sur les héros de la *Φιλόθεος ἱστορία* de Théodoret, sur Syméon stylite l'ancien et sur son admirable sanctuaire. C'est parfait, pourvu que l'on n'en tire pas argument pour déformer la réalité vraie. L'escorte qui emmena, *manu militari*, la dépouille de S. Syméon et la transporta à Antioche mit cinq jours à faire la route (du dimanche 21 septembre au vendredi 27 ; Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. IV, pp. 641, 644). On peut croire qu'elle marchait à une allure plutôt processionnelle, par respect pour son précieux fardeau. Mais même en forçant sa vitesse, elle n'aurait pu franchir ce trajet difficile en moins de deux étapes, dont une singulièrement dure. Nous en parlons d'expérience. En 1895, l'expédition de Max van Berchem et de M. Ed. Fatio resta trois jours sur ce même chemin (du 1er au 3 juin. *Voyage en Syrie*, t. I, 1913-1914, p. 67-74). Si nous en faisons la remarque, c'est que la vraisemblance historique y est intéressée. Certains épisodes de la crise nestorienne et de l'imbroglio

monophysite deviennent trop mystérieux du moment que l'on regarde la Cyrrhestique et le Ǧabal Sem'ân comme placés sous la dépendance immédiate d'Antioche. Plus tard, à l'époque des croisades, les Latins qui tenaient la grande ville ont pu s'apercevoir aussi que leurs moyens d'action ne s'étendaient pas si près d'Alep.

P. P.

* Johann KRAUS. *Die Anfänge des Christentums in Nubien.* Inaugural-Dissertation. Mödling (Wien), Missionsdruckerei St. Gabriel, 1930, in-8°, VIII-160 pp., carte.

Cette thèse de doctorat, présentée récemment à la faculté de théologie catholique de l'Université de Munster-en-Westphalie, par le P. Johann Kraus S. V. D., est une contribution des plus utiles à l'histoire de l'ancienne Nubie chrétienne, vers laquelle l'attention des historiens se porte spécialement depuis la découverte et le déchiffrement d'inscriptions et de textes nubiens. Dans ce travail, le P. K. étudie les origines de l'évangélisation de la Nubie, encore fort mal connues. Il réunit, dans un premier chapitre, toutes les données géographiques, ethnographiques et historiques, qui permettent de reconstituer le milieu dans lequel pénétra le christianisme. Le second chapitre est consacré aux sources littéraires (nubiennes, grecques, syriaques, coptes et arabes) servant à l'histoire de la propagation de l'Évangile dans le pays. L'inventaire est détaillé et l'analyse de la valeur respective des différents documents est judicieuse. Un des principaux mérites du P. K. est d'avoir versé au dossier certaines pièces qui risquaient d'être négligées. Deux des plus intéressantes sont les récits d'Aba Aaron ayant trait à la communauté chrétienne de l'île de Philae, qui nous sont rapportés dans des histoires monastiques coptes de la Thébaïde (p. 47-51), et un document monophysite syriaque, relatif à l'élection patriarcale d'Alexandrie en 575, dans lequel il est question notamment de l'évêque Longin, l'apôtre des Nubiens (p. 64-65). Les sources archéologiques et épigraphiques (grecques et coptes) sont groupées et examinées dans le troisième chapitre. Du début à la fin, l'enquête est bien menée, et les conclusions présentées dans le dernier chapitre, qui retrace l'histoire de la propagation du christianisme en Nubie, ne sont nullement téméraires. Nous ne croyons pas cependant qu'elles soient toutes définitives et que la lumière ait été pleinement faite, par exemple, sur l'évangélisation des Macorites, dont le P. K. croit pouvoir attribuer l'honneur à des melkhites (p. 141-43). Quelques inexactitudes, sans grande importance, seraient à corriger. Ainsi, la célèbre chronique de Jean de Nikiou n'est pas conservée seulement dans deux manuscrits éthiopiens (p. 77) : il faut ajouter le ms. éthiop. d'Abbadie n. 31 (an. 1766) de la bibliothèque Nationale de Paris, dont les variantes ne peuvent être dédaignées. Dans l'inscription copte du roi Eirpanone (p. 111), le second mot a été mal transcrit. Il n'est pas exact que Šenuti

soit le « créateur » de la littérature copte (p. 136) ; on écrivait le copte avant lui. Quoi qu'il en soit de ces détails, le travail fait le plus grand honneur au P. K. et au maître compétent qui l'a dirigé, M. Ad. Rücker.

J. SIMON.

* Léon VAGANAY. *L'Évangile de Pierre.* Préface par le R. P. M.-J. Lagrange. Paris, J. Gabalda, 1930, in-8°, XIII-357 pp. (= *Études Bibliques*).

L'Évangile de Pierre, que l'on connaissait principalement par une anecdote d'Eusèbe, n'était guère plus qu'un souvenir à demi fantastique, lorsqu'en 1892 U. Bouriant en publia un notable fragment, d'après une copie sur parchemin exhumée par Grébaut, cinq ans auparavant, de la nécropole chrétienne d'Akhmîm. Il n'a pas tenu à la critique qu'à la suite de cette découverte, le mystère ne fût remplacé par un chaos de systèmes à décourager la raison. Une mêlée s'engagea autour des feuillets reparus à la lumière. Quelques radicaux d'avant-garde, dont feu Harnack était encore le chef en ce temps-là, s'emparèrent triomphalement de ce récit incohérent, mal agencé et gauchement merveilleux, et prétendirent y reconnaître, sinon un fragment de l'évangile primitif, du moins un spécimen de la tradition encore fluide qui s'est ensuite fixée dans les évangiles canoniques. D'autres, que Th. Zahn conduisait à la bataille en rangs plus serrés, soutenaient au contraire que l'apocryphe retrouvé dans le manuscrit d'Ahkmîm est une mauvaise contrefaçon de nos Évangiles et ne représente aucune source de quelque valeur. Entre ces deux positions extrêmes, des critiques qui croyaient faire preuve de pondération, essayaient sans se décourager des solutions mitoyennes et refaisaient de nouvelles combinaisons avec les débris des systèmes fracassés dans la bataille. A cette longue dispute, le texte gagna d'être épluché avec un soin minutieux et scruté dans ses moindres détails. Aujourd'hui, après bientôt quarante ans, le combat peut être regardé comme terminé faute de combattants. Si les champions qui ont soutenu la primauté de l'*Évangile de Pierre* ont gardé leurs convictions, ils n'essaient plus sérieusement de les imposer autour d'eux. Le moment semble venu de dresser le compte des résultats acquis. M. l'abbé Vaganay s'en est chargé. Son édition critique du texte grec est accompagnée d'une traduction et d'un commentaire solide et plein de vues personnelles. Elle est précédée d'une longue introduction, où sont passées en revue les moindres péripéties de la controverse qui s'est livrée autour du fameux apocryphe. L'histoire en est contée sur un ton sarcastique, qui n'était pas indispensable à la moralité de la leçon mais qui aidera peut-être à la faire pénétrer dans les esprits. M. V. aura porté le coup de grâce aux affirmations arbitraires, qui ont été échafaudées sur l'*Évangile de Pierre.* Ses conclusions à lui ont reçu — c'est tout dire — l'approbation du R. P. Lagrange et d'autres juges autorisés.

Après cette magistrale démolition, le spectateur du dehors inclinerait volontiers à penser que la question est vidée et que ce texte

misérable ne vaut pas qu'on s'y arrête plus longtemps. Mais c'est aux exégètes d'en décider. Pour nous, si la recherche doit se poursuivre, nous souhaiterions que l'on regardât d'un peu plus près le milieu où l'*Évangile de Pierre* a pu se répandre. On sait qu'il a été repéré pour la première fois à Rhosos ; mais il n'était certainement pas un produit du cru. Aucune des préoccupations ou des tendances qui se font jour dans le texte et que M. V. a si bien mises en lumière, n'a le moindre rapport avec les conditions intellectuelles de ce coin à demi sauvage, blotti au fond d'une gorge boisée, entre la montagne et la mer. Rhosos, considéré comme appartenant géographiquement à la Cilicie, était en réalité dans le voisinage d'Antioche (voir THÉODORET, *Φιλόθεος ἱστορία*, c. X-XI ; MOSCHUS, c. XCV). Ses principales relations le rattachaient à la grande métropole syrienne. Il est donc tout à fait inadmissible que l'*Évangile de Pierre* ait été en usage depuis un temps notable dans l'église de Rhosos au moment où l'évêque Sérapion l'y découvrit. Il n'y avait pas été apporté d'Antioche, puisque Sérapion ne le connaissait pas et qu'il dut en emprunter un exemplaire à une communauté Docète (Eusèbe ne dit pas de quel endroit). Reste donc à supposer que l'exemplaire trouvé à Rhosos y était arrivé par mer. Mais de quel pays? Un parallélisme qu'on a remarqué entre la *Didascalie* syriaque et l'*Evangelium Petri* a été invoqué comme preuve que Rhosos marque l'une des limites extrêmes de la zone où l'on est conduit à chercher le lieu d'origine de la *Didascalie* (H. CONNOLLY, *Didascalia Apostolorum*, p. LXXXVIII). L'argument pourrait être sujet à revision. D'autre part on a cru remarquer chez Aphraates un ou deux emprunts à notre apocryphe. En les supposant établis, il y a encore lieu de se demander si Aphraates a connu l'*Évangile de Pierre* directement ou par intermédiaire. Mais en tout cas, cette affinité entre l'apocryphe et deux ouvrages caractéristiques du terroir syriaque est un fait qui ne saurait être complètement dénué de signification.

Autre détail. Dans le récit de la Passion, d'après l'*Évangile de Pierre* (v. 31), le centurion qui présida au supplice de Jésus s'appelait Petronios (VAGANAY, p. 283). Dans l'hagiographie traditionnelle, il est communément appelé Longin. Le synaxaire grec au 16 octobre le dit orginaire de Cappadoce (*Synax. Eccl. CP.*, 141). Mais d'après une Passion apparemment plus ancienne de ce même Longin, qui s'est conservée dans une traduction géorgienne, il était Isaurien de nationalité (C. KEKELIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica*, p. 189 ; à noter la date de la fête : 24 avril). L'Isaurie, qui s'étend sur la côte Nord du golfe de Cilicie, était l'un des pays avec lesquels Rhosos devait être en communications. La tradition locale concernant le centurion de garde au Calvaire y était donc en contradiction avec l'*Évangile de Pierre*. C'est un indice dont il ne faudrait pas grossir l'importance. Mais il est de même ordre que plusieurs autres autour desquels la critique s'est donné beaucoup de mouvement.

P. P.

* A. Lukyn Williams. *Justin Martyr. The Dialogue with Trypho.* Translation, Introduction and Notes. London, S. P. C. K., 1930, in-8°, xlii-301 pp. (= *Translations of Christian Literature.* Series I. Greek Texts).

Nous avons signalé naguère une traduction allemande du *Dialogus cum Tryphone Iudaeo* de S. Justin, par M. P. Haeuser, faisant partie de la *Bibliothek der Kirchenväter* (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 133). Voici qu'une version anglaise, due au Rev. A. L. Williams, chanoine honoraire d'Ely, vient de paraître dans une des séries de la S. P. C. K. Ce n'est pas une refonte de la traduction de G. Reith (1867), publiée dans l'*Ante-Nicene Christian Library*, mais un travail repris sur nouveaux frais, et qui est plus soigné que la version précédente. On pourrait toutefois discuter certains détails. Pourquoi, par exemple, dans des passages inspirés du Nouveau Testament (cf. p. 22), abandonner la traduction courante de *διαθήκη* : « covenant » et lui préférer le mot « disposition », sous prétexte qu'il évoque mieux la passivité de l'homme par rapport à l'action de Dieu ? Et pourquoi traduire le grec *Ἰησοῦς* (p. 158) par « Joshua » ? L'introduction, qui est développée à souhait, sera consultée avec grand profit. M. W., qui s'en tient résolument à l'opinion traditionelle sur l'authenticité du Dialogue, ne semble pas avoir connaissance des nouveaux arguments que M. G. Schläger a cherché à faire valoir à l'encontre, en 1924. Celui-ci a prétendu démontrer par une comparaison du Dialogue avec les deux Apologies de S. Justin, au point de vue du vocabulaire et du style, que le premier écrit n'est pas du même auteur que les deux autres. Nous ne croyons pas toutefois que l'argumentation, qui néglige des facteurs importants, soit de nature à convaincre M. W. L'annotation qui accompagne la traduction éclaire avant tout le sujet même du Dialogue, à savoir les rapports du christianisme avec le judaïsme. C'est dans les sources juives palestiniennes que M. W. a puisé de préférence, et ses recherches font ressortir l'information étendue de S. Justin. L'ancienne littérature chrétienne aussi a été judicieusement mise à profit dans l'annotation. Certaines références demanderaient toutefois à être complétées. A propos de l'allusion du Dialogue au Fils de Joseph le charpentier, fabriquant lui-même des charrues et des jougs (p. 189), M. W. renvoie le lecteur à l'Évangile du pseudo-Thomas et à la rédaction arabe de l'Évangile de l'Enfance. Le trait en question se retrouve ailleurs encore, par exemple, dans l'Évangile du pseudo-Matthieu (ch. XXXVII), et dans la rédaction arménienne de l'Évangile de l'Enfance (ch. XX). Au sujet des prières faites les bras en croix, dans l'antiquité chrétienne (p. 192), M. W. cite la version arménienne des Actes de Ste Thècle (*BHO.* 1155). Il ignore, semble-t-il, que le détail en question se rencontre déjà dans la rédaction syriaque (*BHO.* 1152), à laquelle le traducteur arménien l'a emprunté en le modifiant légèrement. Dans l'annotation, de nombreuses fautes typographiques déparent les citations grecques.

J. Simon.

* Stephanus Hilpisch O. S. B. *Die Torheit um Christi willen.* Innsbruck, Tyrolia, 1931, in-8°, 11 pp. Extrait de *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, t. VII (1931), p. 121-31.

Une des formes les plus hardies de l'ascétisme chrétien consiste à simuler la folie, en croyant pouvoir interpréter de cette manière le mot de S. Paul : *Nos stulti propter Christum* (1 Cor. IV, 10). Il existait déjà un ouvrage russe sur les *stulti propter Christum* d'Orient et de Russie (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 91), ainsi qu'un bref aperçu de ce mode d'ascétisme chez les Grecs (cf. ibid., XXXII, 79), mais non pas encore une étude d'ensemble. Le sujet, heureusement, vient d'attirer l'attention de Dom St. Hilpisch, de Maria Laach, à qui nous devons déjà plusieurs bons travaux (cf. ibid., XLVII, 172 ; XLVIII, 204), et qui lui a consacré, dans la *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, quelques pages fort instructives. C'est à bon droit qu'il distingue nettement les saints qui n'ont simulé la folie que dans quelque circonstance particulière et ceux qui ont adopté cette attitude pendant de longues années ou pour la vie entière. Dans cette seconde catégorie, le premier exemple connu est bien, comme l'écrit Dom H., celui de la religieuse de Tabennesi dont il est question au chapitre XXXIV de l'Histoire Lausiaque. Comme l'auteur le fait aussi remarquer à juste titre, c'est en Syrie et en Russie que ce genre d'ascétisme a eu le plus de vogue, tandis qu'il n'a jamais été populaire en Occident. La liste des saints cités dans ces pages pourrait être facilement allongée. Nous nous bornerons à ajouter : Marc le fou d'Alexandrie, qui intervient dans les Récits de l'abbé Daniel (*BHG.* p. 201, n. 7), Onésime l'Égyptienne (*BHO.* 814-816) et un saint honoré au Caire, Furaij († 1405), dont la Vie arabe encore inédite n'est connue que par le résumé qu'en a donné M. W. E. Crum dans son édition de l'histoire de Barsauma le Nu (*BHO.* 147). Le nom de S. Thomas d'Émèse est à rayer de la liste (p. 127), l'épithète « Salos » n'étant justifiée par aucun trait de sa vie et ne devant son origine, semble-t-il, qu'à une erreur de scribe (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 293). A juger par les exemples qu'a choisis Dom H., on pourrait croire que la « folie pour le Christ », simulée durant une vie entière, ne se rencontre plus, dans aucune Église, à partir de la fin du XVIe siècle. Ce serait se méprendre, car, dans certains pays, en Russie notamment, des ascètes de ce genre ont encore été nombreux aux siècles suivants, et plusieurs sont vénérés dans l'Église orthodoxe ; ainsi, Cyprien de Souzdal († 1622), Procope de Viatka († 1627), Maxime de Totemsk († 1650) et André de Totemsk († 1673). Au début du XVIIIe siècle, en 1722 et 1733, le Saint-Synode dut prendre des mesures rigoureuses contre des mystificateurs qui exploitaient odieusement la crédulité populaire. L'étude de Dom H. est d'une lecture intéressante et aisée.

J. Simon.

* Roy J. Deferrari. *Saint Basil. The Letters*. With an English Translation. Vol. II-III, London, W. Heinemann, 1928, 1930, 2 vol. in-12, xi-480, xv-489 pp. (= *The Loeb Classical Library*).

Voici les tomes II et III de la correspondance de S. Basile que M. Roy J. Deferrari édite dans la *Loeb Classical Library*. Le volume II contient les lettres LIX à CLXXXV, et le troisième, les lettres CLXXXVI à CCXLVIII. En rendant compte précédemment du premier tome (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 178-79), nous avons signalé les mérites de cette édition, qui offre, en regard du texte grec, une traduction anglaise fidèle, accompagnée d'utiles annotations. Faut-il redire qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle édition critique destinée à supplanter celle des Mauristes ? M. D. a adopté le texte établi par eux, en le collationnant sur six manuscrits : quatre parmi les douze *codices* dont ils s'étaient servis et deux autres d'importance secondaire. Pour les lettres constituant la matière des deux derniers volumes, un seul de ces six manuscrits (Coislin. 237), déjà utilisé par les Mauristes, entrait un ligne de compte, les autres ne contenant pas les lettres en question. L'appareil critique est emprunté, presque tout entier, à l'édition des Mauristes. C'est également à leur travail que M. D. s'en tient généralement pour la chronologie de la correspondance de S. Basile. Certaines recherches récentes lui auraient toutefois permis de rectifier plus d'une date, notamment celles des lettres écrites lors du voyage de S. Basile à Dazimon (cf. *Anal. Boll.*, XLI, 180-82). Plusieurs identifications demanderaient aussi à être revues : par exemple, celle du destinataire de la lettre CLV (cf. ibid., XXXI, 288). Quelques notes explicatives font double emploi (cf. t. II, pp. 86 et 323, 185 et 345). L'impression du texte grec est soignée. Lire toutefois, t. III, p. 57, note 1, *συνάφειαν*, au lieu de *συάφειαν* ; p. 356, note 4, *εὐθύμως*, au lieu de *ἐνθύμως*.

J. Simon.

* E. Fleury. *Hellénisme et christianisme. Saint Grégoire de Nazianze et son temps*. Paris, Beauchesne, 1930, in-8°, xii-382 pp. (= *Études de théologie historique*).

« Il n'est peut-être pas inutile de prévenir certains lecteurs que cet ouvrage ne se présente pas comme une hagiographie, mais comme un essai psychologique et un chapitre d'histoire religieuse et littéraire. » C'est par ces lignes que s'ouvre l'avant-propos du livre consacré à S. Grégoire de Nazianze et à son époque par M. E. Fleury, professeur de littérature grecque aux Facultés catholiques de l'Ouest (Angers). Et, de fait, l'avertissement n'est pas superflu, car, vu le but de la collection dont ce volume fait partie, l'on s'attend plutôt à être mis en présence d'une étude de théologie historique. Cet ouvrage est d'un genre assez différent. C'est une sorte de Vie romancée, écrite d'une plume élégante, par un fin psychologue, épris de littérature. Jadis M. F. s'était intéressé spécialement au romantisme en Bretagne. Le sujet actuel l'a reporté au temps où s'est réalisée l'heureuse fusion de la culture hellénique avec le chris-

tianisme, et il s'est plu à faire ressortir cet accord dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze. La vie du célèbre docteur cappadocien offrait aussi un champ des plus intéressants aux analyses psychologiques. Grégoire de Nazianze était une de ces âmes timides et délicates, toujours hésitantes, facilement meurtries, mal armé pour les dures réalités de l'existence. Mais peut-être M. F. a-t-il trop remarqué ces déficiences, et nous ne serions pas étonné si d'aucuns jugeaient trop peu flatteur le portrait qu'il a tracé. L'auteur tient d'ailleurs à déclarer qu'il a cherché à « écrire une œuvre de bonne foi, sans parti pris de dénigrement, libre aussi de tout préjugé admiratif » (p. XII). Si les théologiens et les historiens ont peu de profit à retirer de ce livre, d'autres lecteurs du moins se féliciteront de l'avoir ouvert et de s'être laissés captiver par l'intérêt dramatique et les aspects touchants de cette vie d'un illustre Père de l'Église.

J. SIMON.

* W. J. Sparrow SIMPSON. *St. Augustine's Conversion.* An Outline of his Development to the time of his Ordination. London, S. P. C.K. [1930], in-8°, IX-276 pp.

* Umberto MORICCA. *Sant'Agostino. L'uomo e lo scrittore.* Torino, Società editrice internazionale, 1930, in-8°, VIII-431 pp., frontispice, plusieurs planches hors texte.

* Luigi M. NANO, Salesiano. *Sant' Agostino.* Torino, Società editrice internazionale [1930], in-12, 114 pp., frontispice.

* Eùlogius NEBREDA. *Bibliographia Augustiniana sive Operum collectio, quae divi Augustini vitam et doctrinam quadantenus exponunt.* Romae, Typ. Pol. « Cuore di Maria », 1928, in-8°, XII-272 pp. (= *Bibliotheca « Commentarii pro religiosis »*, sectio bibliographica, vol. I).

Une étude psychologique et historique sur la jeunesse et la conversion de S. Augustin, si elle veut être exacte et objective, ne peut que suivre pas à pas, en l'adaptant aux exigences du lecteur moderne, l'immortel récit des *Confessions.* Cette paraphrase a déjà été essayée bien des fois. M. Sparrow Simpson a trouvé moyen d'en écrire une qui ne donne à aucun moment l'envie d'en abandonner la lecture et de retourner au texte original pour y retrouver le véritable Augustin. Il faut tout d'abord louer l'auteur d'être si bien resté dans la tonalité morale du sujet. M. S. a senti, avec tout le respect et tout le sérieux d'une âme profondément religieuse, le drame de conscience qu'il avait à retracer. Il n'a pas commis l'erreur de le traiter comme un thème littéraire, en dissertant à froid sur les effusions un peu lyriques des *Confessions* ou en plaquant une prétendue couleur locale sur la narration de son héros. Il s'est gardé non moins soigneusement de trop appuyer sur les désordres de la jeunesse d'Augustin ; car c'est à peine s'il les mentionne, et manifestement, il ne croit pas que les passions grossières aient compté pour beaucoup dans la crise où le précoce étudiant de Madaure et de Carthage perdit la foi. Son idée, qui n'est peut-être pas exempte de quelque exa-

gération, c'est que, de l'adolescence à l'âge d'homme, Augustin, tout en poursuivant son rêve de succès et de gloire littéraire, fut constamment à la recherche d'une croyance à quoi sa raison et les meilleures aspirations de son âme pussent se reprendre. Acceptons sous réserves cette vue un peu idéalisée, dont le correctif nécessaire se trouve d'ailleurs dans certains faits précis, que M. S. n'a pas dissimulés.

Tout en accordant pleine confiance au texte des *Confessions*, l'auteur estime que le problème religieux n'y est pas formulé exactement dans les mêmes termes où il s'était dressé autrefois devant l'intelligence très vive mais encore inexpérimentée d'Augustin. Cette appréciation aussi contient une part de vérité assez acceptable. Quand les Confessions furent rédigées, plus de douze ans avaient passé sur les événements. Le néophyte rentré au bercail était devenu un habile et savant controversiste. Il avait de la doctrine chrétienne une connaissance infiniment plus profonde et mieux raisonnée qu'au moment où il était revenu à la foi de son enfance. Sur les erreurs qu'il avait rejetées, ses jugements aussi avaient mûri. Il est naturel et d'ailleurs conforme aux conventions du genre autobiographique, que, racontant à des croyants son retour à la vérité chrétienne, Augustin ne se soit pas attardé à des explications subtiles pour se remettre exactement dans des états d'esprit qu'il avait depuis longtemps dépassés. Jusqu'ici, M. S. paraît bien avoir raison. Il croit de plus que là où les *Confessions* n'ont pas toute la précision souhaitable, on peut dans une certaine mesure y suppléer en recourant aux premiers écrits théologiques d'Augustin et aux parties anciennes de sa correspondance. C'est à quoi il s'est attaché avec beaucoup d'érudition et de finesse. Après avoir suivi l'adolescent échappé de Madaure chez les Manichéens de Carthage, chez les sceptiques, les néo-platoniciens et finalement à l'école de S. Ambroise, il refait une seconde fois le chemin en discutant les écrits de controverse, où Augustin devenu chrétien a répudié et combattu les erreurs de sa jeunesse. Pour tout dire, nous ne croyons guère qu'il soit possible de retracer ainsi en détail, au moyen de ces livres, le périple de leur auteur à travers les systèmes, tels qu'ils étaient connus et pratiqués dans les conventicules et dans les milieux assez troubles où il s'était fourvoyé. Il y avait de la polémique *ad hominem* dans cette littérature, de la rhétorique aussi ; les problèmes y sont posés dans l'abstrait, un peu trop hors de la vie et de l'histoire. Sur le manichéisme, par exemple, le chapitre de M.S. (p. 21-40) ne permet pas d'apercevoir tout ce que les éloquentes invectives du grand écrivain laissent ignorer et que d'autres témoins, sans parler de plus récentes découvertes, nous ont appris. Par cette légère tendance à projeter la spéculation théologique d'Augustin sur les souvenirs intimes de sa jeunesse, l'auteur, contre son intention, évidemment, donne un peu trop l'impression, que dans sa marche errante vers la vérité religieuse, l'étudiant de Madaure et de Carthage et plus

tard le rhéteur de Milan ait été mû par un effort uniquement cérébral.

Ces réserves ne nous empêchent aucunement de reconnaître que le volume de M. S. est non seulement agréable mais bienfaisant à lire. Il compte parmi les plus attachantes études qui aient été consacrées à la grande âme d'Augustin.

Le travail de M. U. Moricca avait pour but principal de faire connaître les écrits du plus illustre docteur de l'Église latine et d'en donner une idée suffisante à des lecteurs qui ne peuvent guère songer à les aborder directement. A cet effet, il a passé en revue, suivant l'ordre des matières, tout ce qui nous reste de cette œuvre immense, en joignant à son analyse les éclaircissements convenables. Cette étude, qui relève proprement de la patristique, échappe à notre appréciation. Mais elle est précédée d'une partie biographique, qui a sa valeur propre. Cette courte esquisse est écrite d'un style alerte et chaleureux, allégée de tout appareil d'érudition et agrémentée de quelques spécimens caractéristiques de l'iconographie de S. Augustin, d'après les maîtres italiens.

Une réflexion déjà faite s'impose de nouveau à l'esprit quand on observe la disproportion qui existe entre le commencement et la fin de cette biographie. (On peut immédiatement en faire la contre-épreuve dans le *Sant' Agostino* du P. Luigi Nano, qui se distingue par les mêmes qualités, dans un genre encore plus simple.)

Le récit de M. M. compte 96 pages, dont 78 sont employées à raconter l'enfance et la jeunesse du saint, jusqu'à son retour en Afrique, après sa conversion. Des 18 dernières pages, quatre sont réservées à une analyse du *De civitate Dei* (p. 87-91). Le reste a paru suffisant pour retracer toute la carrière active du prêtre, de l'évêque et du docteur. C'est, en chiffres, l'expression éloquente d'un fait plein de hautes leçons,pour qui prend la peine d'y songer. Passé le point où s'arrête le récit des Confessions, la personne d'Augustin s'efface dans une demi-obscurité. Si par moments il apparaît en pleine lumière, ce n'est pas à raison de la place qu'il tient sur la scène du monde. Au delà du petit cercle d'amis et de disciples qui lui ont voué un respect et un attachement sans bornes, c'est à peine si une rare élite paraît le comprendre. On ne le trouve mêlé de près à aucun des événements de première importance qui durant son épiscopat ont ému l'empire ou la chrétienté. A Rome, à Alexandrie, à Antioche, à Constantinople, de plus voyants personnages arrangent ou brouillent les affaires de l'Église et de l'État. Celles où l'évêque d'Hippone eut le premier rôle ont pris dans le recul des âges une importance singulière, parce que le génie d'Augustin les a grandies. Mais sur le moment, elles n'eurent qu'un intérêt local, et l'on pourrait dire que l'histoire ne les connaît que par lui. La postérité, qui a replacé à sa véritable hauteur cet homme incomparable, s'est trompée elle-même aux honneurs qu'elle lui a rendus, ne pouvant comprendre qu'il ne les ait pas reçus de son vivant. Mais la réalité vraie, c'est que ce merveilleux génie s'est

dépensé sa vie durant à prêcher, à instruire, à préserver de l'erreur une petite poignée de fidèles ignorants au fond d'une province écartée, où sa place hiérarchique était encore assez loin du premier rang. Quand viendra le biographe qui aura la bonne inspiration de nous montrer ce grand homme dans l'obscurité où il accepta de vivre? Un tel contraste, loyalement exposé, serait déjà une réponse vengeresse à ceux qui n'ont pas rougi de mettre en doute la sincérité d'Augustin.

Une bibliographie Augustinienne, s'étendant à tous les ouvrages qui ont quelque rapport avec la vie ou l'enseignement du saint docteur, doit s'attendre à être présumée incomplète, et ce qui est plus grave, elle ne peut raisonnablement se promettre de ne donner aucune prise à ce reproche. Le P. Nebreda s'est rendu compte de ce danger (cf. p. 1), et c'est en pleine connaissance de cause qu'il a pris le parti de s'y exposer. Il convient tout au moins d'admirer la fermeté de sa résolution, car l'effort qu'il lui en aura coûté pour amasser cette effarante collection de titres disparates suppose un beau courage. On peut regretter que ce répertoire n'ait pas été disposé suivant un plan moins compliqué. La matière y est morcelée en divisions et subdivisions systématiques, à l'intérieur desquelles les publications sont rangées dans l'ordre des dates. Un « Index chronologicus auctorum » (p. 238-60) récapitule le tout. Possidius y vient en tête (sous l'année 423, avant S. Prosper, marqué dans l'intervalle 428-447. Plus haut, pp. 43, 38, le P. N. disait, comme tout le monde : 432). Le P. Adalb. Kunzelmann clôt la marche avec sa dissertation sur les dates des sermons de S. Augustin, parue en 1928. Cet index est par lui-même une belle preuve que le P. N. ne plaint pas sa peine. La même résolution intrépide lui a fait rejeter radicalement toutes les raisons qui auraient pu l'induire à limiter ou à trier sa matière. Il a fait un sort aux plus minces plaquettes, et si d'aventure un ouvrage considérable a été omis — il nous sera bien permis de compter comme tel le commentaire de Cuypers et de Stilting dans les *Acta Sanctorum* (Aug. t. VI, p. 212-386) — on peut être assuré qu'il n'a pas été dédaigné volontairement.

P. P.

* Constantin I. Balmuș. *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu.* Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1930, in-8°, 327 pp. (= *Collection d'études anciennes publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé*).

Il manquait encore une bonne étude philologique sur la langue et le style de S. Augustin. M. Constantin I. Balmuș avait le droit de constater cette lacune, au moment où il s'apprêtait à y remédier. A vrai dire, il n'a prétendu en combler qu'une partie. Son travail se limite à deux livres choisis dans l'œuvre immense d'Augustin, les *Confessions* et le *De Civitate Dei.* Mais il a été conduit avec beaucoup de soin, selon les règles les plus modernes et en s'inspi-

rant d'une méthode éprouvée. Le lecteur est d'abord retenu, le temps convenable, sur le rudiment grammatical et lexicographique. Toutes les parties du discours et leur jeu syntactique sont successivement examinés à la loupe. On se rapproche ensuite des questions de style proprement dites : structure de la phrase, ordre des mots, etc., et l'on arrive enfin, dans la dernière partie, aux formes caractéristiques sous lesquelles se montre l'art, ou plutôt l'âme d'Augustin. Peu importe les noms savants qui sont donnés à ces particularités de l'expression verbale : l'essentiel est que M. B. ait réussi à dégager un certain nombre de ces notes individuantes qui composent une physionomie bien tranchée à la parole écrite du grand évêque. Ces procédés de style, quand on les voit juxtaposés, codifiés, mis en système, ont un air d'affectation étudiée, malaisément conciliable avec l'idée qu'on se fait d'un auteur qui se proposait uniquement d'édifier et d'instruire. Mais on ne peut oublier que chez Augustin ces habitudes, apprises de très bonne heure, ont pu devenir une seconde nature. Du reste, à y regarder de près, elles ne sont pas aussi uniformes, qu'elles le seraient si, dans les œuvres de sa maturité, le saint docteur s'était délibérément étudié à observer les règles du beau langage. A cet égard, on peut regretter que M. B. n'ait pas mis mieux en relief la variété des époques et des saisons, qui se marque si fortement dans le style de son auteur. Aucun homme n'écrit exactement de même à tous les âges de sa vie, à moins qu'il ne soit organisé tout exprès pour ne rien apprendre. L'âge, l'expérience, l'auditoire ou le public à qui l'on s'adresse, la terminologie spéciale du sujet traité, la dernière lecture qu'on vient de faire, tout cela met son empreinte sur le style oral ou écrit, surtout chez les auteurs que leur idée possède fortement et qui ne visent pas tout d'abord à faire étalage d'élégances. C'est pour cela que l'on voit d'excellents écrivains se corriger d'une édition à l'autre, ou, s'ils dédaignent de se raturer, prendre note de leurs négligences pour les éviter à l'avenir. M. B. n'a pas assez tenu compte de ce fait psychologique, pourtant assez considérable. Les *Confessions* et le *De civitate Dei*, composés à plus de 25 ans de distance, nous montrent le style de leur auteur à des âges assez différents. Néanmoins ils appartiennent tous deux à la maturité d'Augustin. Un ouvrage de jeunesse, du temps où le professeur de rhétorique frais émoulu sacrifiait encore aux grâces, aurait été plus significatif comme terme de comparaison. Et en tout cas cette comparaison s'imposait et le résultat n'en pouvait être négligé. Ainsi, à l'article « personnification » (p. 248-51), on voit que les exemples sont pour la plupart empruntés aux *Confessions*, le *De Civitate Dei* n'étant représenté que par un très petit nombre de citations, dont une expression biblique (*viscera misericordiae*, XXI, 18, 27) et un exemple qui ne porte pas : *reprobavit ecclesia* (XXI, 17, 22), puisque l'Église est, dans la propriété des termes, une personne morale. Il y a donc eu ici chez Augustin un retour bien délibérément voulu vers la simplicité. Est-ce parce que le fait est si frappant qu'on a laissé au lecteur le soin de le découvrir ? En gé-

néral, M. B. n'a pas donné toute l'importance qui se devait à ces observations, qui intéressent l'art d'écrire par un côté plus sérieux que l'accord ou la cadence des mots. C'est l'une des raisons pour lesquelles son utile volume n'est tout de même pas une pierre de touche, à quoi le critique pourrait se confier sans réserve dans une question d'authenticité. P. P.

* *A Monument to Saint Augustine.* Essays on some Aspects of his Thought written in Commemoration of his 15th Centenary. London, Sheed and Ward, 1930, in-8°, 367 pp.

* Martin GRABMANN. *Die Grundgedanken des heiligen Augustinus über Seele und Gott in ihrer Gegenwartsbedeutung dargestellt.* Köln, Bachem, 1929, in-8°, 112 pp. (= *Rüstzeug der Gegenwart,* Band 5, 2. neubearbeitete Auflage).

Les travaux qui ont vu le jour à l'occasion du quinze-centième anniversaire de la mort de S. Augustin sont en général plus théologiques qu'hagiographiques. Ainsi, le beau volume publié le 28 août 1930, à l'initiative d'une maison d'éditions catholique très entreprenante, en Angleterre, n'apporte rien de nouveau sur la vie du grand docteur. On s'est gardé pourtant de faire de ce *Monument to Saint Augustine* une thèse sur le docteur de la grâce ou le docteur de l'Église. Les essais qu'il renferme s'adressent à un large public, et diffèrent assez entre eux, les uns techniques et érudits, les autres de haute vulgarisation, pour intéresser diverses classes de lecteurs. Ceux qui ne sont pas encore initiés à l'histoire de la pensée chrétienne, après avoir débuté sans doute par les parties les moins arides, prendront goût également aux hautes spéculations qui les accompagnent. L'ouvrage s'ouvre par un *Epinicium Augustini : De profundis tenebrarum,* séquence extraite d'une messe en l'honneur du saint qui se lit dans le *Sancti Augustini Vita* de Lancillotus Cornelius, O. S. A. (Anvers, 1616). Le cadre général est ensuite tracé par M. Christopher Dawson, et la vie du saint narrée brièvement par le P. C. C. Martindale, S. I. Le mysticisme de S. Augustin, son humanisme, sa philosophie, son système moral sont successivement étudiés par M. E. I. Watkin, le P. J. B. Reeves, O. P., le P. M. C. D'Arcy, S. I., et le P. Bernard Roland-Gosselin, O. P. Enfin M. Jacques Maritain écrit sur S. Augustin et S. Thomas d'Aquin, le P. Erich Przywara, S. I., sur S. Augustin et le monde moderne, M. Étienne Gilson sur l'avenir de la métaphysique augustinienne, et M. Maurice Blondel sur les ressources latentes de la pensée de S. Augustin.

Le travail de l'historien de la scolastique, Mgr Martin Grabmann, faisait partie d'une collection destinée à la formation religieuse des laïcs instruits. Paru d'abord en 1918, il a été réédité et revu. C'est, d'un bout à l'autre, un exposé de la pensée du grand docteur, dont la biographie est supposée connue. P. GROSJEAN.

* Giulio AMADIO. *Due orazioni di Antonio Bonfini.* Montalto Marche, Tip. « Sisto V », 1930, in-12, 128 pp.

L'érudit prieur-curé de Patrignone (Ascoli Piceno) a déjà con-

sacré plusieurs études à la vie et aux œuvres de l'humaniste Antonio Bonfini, l'historien du roi Matthias Corvin. L'opuscule que nous annonçons contient le texte (avec traduction et notes) de deux discours latins du même auteur. Le premier est un éloge de Recanati, où se lit (p. 28) une des allusions les plus anciennes (1478) à la translation de la *Santa Casa* (cf. U. CHEVALIER, *Notre Dame de Lorette*, 1906, p. 222). Le second est un panégyrique de S. Flavien, patron de la cathédrale de Recanati, dont le culte fut remis en honneur par décision du magistrat, en 1483, *ad placandam iram Dei a peste*. Notre humaniste était plus soucieux de beau langage que d'exactitude historique : il fait de S. Flavien, évêque de Constantinople (c. 449), le successeur immédiat de Nestorius, etc. L'identification du patron de Recanati (fête le 24 novembre) avec l'illustre adversaire d'Eutychès (fête le 12 novembre et le 16-17-18 février : *Synax. Eccl. CP.*, col. 218 et 470-73 ; *Act. SS.*, Febr. III, 71-79) a déjà été contestée par Tillemont (*Mémoires*, t. XV, p. 576).

Le texte des deux discours est reproduit d'après l'édition princeps publiée naguère dans un recueil introuvable par le P. Clément Benedettucci, oratorien. Fr. HALKIN.

* Ignaz RUCKER. *Ephesinische Konzilsakten in armenisch-georgischer Ueberlieferung*. München, 1930, in-8°, 112 pp. (= *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-histor. Abteilung, Jahrg. 1930, Heft 3).

Comme nos lecteurs le savent déjà, M. l'Abbé Ign. Rucker a pris à tâche d'élucider les versions arménienne et géorgienne de ce qu'on appelle les Actes du concile d'Éphèse (cf. *Anal. Boll.* XLVIII, 390). Avec raison, M. Schwartz avait renoncé à les comprendre dans sa magistrale édition, dont elles auraient inévitablement retardé beaucoup l'achèvement et peut-être sans utilité appréciable. Cette omission est aujourd'hui réparée, dans la mesure où elle méritait de l'être. M. R. ne s'est pas contenté d'identifier les témoignages nouveaux qu'il verse au débat. Il a voulu les raccorder aussi exactement que possible au reste de la tradition, et à cet effet, il a dressé un sommaire détaillé et raisonné de tous les matériaux, grecs, latins et syriaques, mis en œuvre dans l'édition de M. Schwartz. Les pièces y sont groupées dans un ordre chronologique, un peu conjectural par endroits, mais où quelques points de repère sont bien marqués. Ce classement, récapitulé à la fin du mémoire dans un tableau synoptique, suppose un effort énorme d'application et de patience. Que l'auteur nous permette d'exprimer ici un regret. Il aurait pu doubler l'utilité de son travail en veillant à le disposer sous une forme un peu plus praticable. Tel qu'il se présente, la clarté y manque absolument. Nous sentons bien qu'il serait vain de protester contre l'emploi des sigles, puisque décidément il est regardé comme une sorte d'élégance sportive en ce genre d'exercices. Mais si le lecteur est tenu d'en passer par ces prétendues simplifications, il

est en droit d'exiger qu'on lui donne un tableau explicatif complet de cette notation cabalistique. Même avec ce secours, il ne cheminerait pas sans peine dans ces paragraphes trop touffus, où notes et références sont intercalées entre parenthèses au beau milieu du texte. Cette bibliographie, trop dense aussi, aurait du reste gagné à être éclaircie et triée avec plus de soin, car il arrive que l'essentiel y soit oublié. Ainsi, par exemple, p. 25, sur la valeur historique des Actes coptes d'Éphèse, la dissertation de D. Lebedev devait être citée de préférence à l'essai un peu trop jeune de W. Kraatz (cf. *Khristianskij Vostok*, t. I, p. 146-202 ; *Anal. Boll.*, XXIV, 290-93 ; XLVIII, 391). Ibid., dans la littérature relative au second concile d'Éphèse, il manque justement les publications les plus importantes : la traduction annotée de P. Martin, dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques* d'Amiens, t. X-XI, 1874 ; l'étude du même, intitulée : *Le Pseudo-Synode connu dans l'histoire sous le nom du Brigandage d'Éphèse*, Paris, 1877, et l'édition complète du texte syriaque, donnée par M. J. Flemming, en 1917, dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Göttingen.

Sur le sujet spécial qui est proprement la matière des recherches de M. R., une déception attend peut-être le lecteur peu familier avec les surprises du mirage oriental. De la version géorgienne des Actes d'Éphèse, le laborieux auteur n'a pu connaître *de visu* qu'un petit florilège de citations de Nestorius, dont M. C. Kekelidze lui a très obligeamment fourni une copie. Tout le reste ne lui est pas autrement connu que par des renseignements indirects et nécessairement fort succints. Il en doit le plus clair à la notice du catalogue de Th. D. Žordania sur le manuscrit 266 du ci-devant Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis, qui contient le *Corpus Ephesinum* géorgien, et surtout à la précieuse nomenclature des *Auteurs étrangers dans l'ancienne littérature géorgienne*, compilée par M. Kekelidze (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 391-92). En combinant et en complétant les uns par les autres les renseignements puisés à ces deux sources, M. R. est parvenu à reconstituer à peu près le sommaire analytique du manuscrit 266, dans l'ordre où les pièces s'y présentent. Quant au résultat de ce jeu de patience, nous sommes bien forcé d'avouer qu'il nous paraît fort décevant. Le colophon du manuscrit de Tiflis porte expressément que les pièces qui précèdent furent traduites de l'arménien, en 1776 par le catholicos Antoni et le prêtre Philippe Kaïtmazašvili. M. R. ne cherche nullement à dissimuler ce qu'une date aussi tardive a par elle-même d'inquiétant (p. 30) ; mais il se rassure par la raison que cette traduction de basse époque semble refléter fidèlement une collection, dont l'ordonnance est ancienne et qui pourrait remonter à l'époque de Justinien (p. 31). Confiance optimiste, qu'il nous est impossible de partager. Le catholicos Antoni est connu pour son attitude plus que sympathique envers l'Église latine et les missionnaires capucins qui la représentaient alors en Géorgie. Lui-même fit acte de soumission au Pape. Il vécut de longues années dans l'obédience de Rome, et bien que dans la suite,

il ait affecté quelque temps une attitude équivoque, on regarde comme probable qu'il mourut dans la communion catholique (voir M. TAMARATI, *Istoria katolikobisa k'artvelta šoris*, Tiflis, 1902, pp. 372 et suiv., 756-57 ; Id., *Histoire de l'Église géorgienne*, Rome, 1910, p. 378-84). A ce moment, les Arméniens grégoriens menaient en Géorgie une lutte ardente contre les Géorgiens orthodoxes et à plus forte raison contre ceux qui étaient suspects de favoriser l'union avec Rome. Tous les rapports adressés à la Propagande retentissent de cette querelle. Est-il permis de supposer, sans de très fortes preuves, qu'une traduction des Actes d'Éphèse ait été rédigée dans un milieu aussi troublé, avec l'impartialité sereine de la philologie et sans aucun regard sur les questions qui se débattaient entre les deux confessions ennemies? L'activité littéraire qu'on voit alors se développer autour du catholicos Antoni et sous son influence aurait donc été une sorte de passe-temps académique, indifférent à la cause pour laquelle le catholicos et son parti soutenaient une si rude guerre. Qui le croira? On sait que, vers le même temps, le livre des *Principes* de Proclus, avec les commentaires de Jamblique et, croit-on, ceux de Jean de Petritza, dont il existait une ancienne recension arménienne traduite du géorgien, fut retraduit de l'arménien en géorgien, comme M. Marr en a brillamment fourni la preuve (*Zapiski Vostočn. Otdělenia Arkheologičesk. Obščestva*, t.XIX, p. 60 et suiv.). Jean Orbeliani, par les soins duquel se fit la nouvelle traduction, était catholique, comme son parent, le célèbre moine basilien Saba Soulkhan Orbeliani (cf. TAMARATI, *Histoire de l'Église géorgienne*, p. 615-21). Il ne viendrait à l'esprit de personne d'accepter son interprétation comme un reflet authentique du néoplatonisme acclimaté dans la philosophie arménienne. Le catholicos Antoni a été plus heureux, on ne sait trop par quelle chance. Et que sa version des Actes d'Éphèse ait passé sans examen, comme un témoignage sûr des tendances christologiques prédominantes en Arménie au temps de Justinien, c'est un honneur, mérité peut-être, mais que nous n'aurions pas osé revendiquer pour l'esprit scientifique des disciples, formés par les bons PP. Capucins de Géorgie, à la fin du XVIIIe siècle.

M. R. a pris soin de noter que le manuscrit de Tiflis ne paraît pas contenir la lettre écrite de Constantinople par un groupe d'évêques, dont l'un porte, dans la traduction latine de Rusticus, le nom de : *Ieremia Iberos partium Persidis*. Cet évêque Jérémie, sur lequel les *Analecta Bollandiana* ont attiré l'attention, il y a près de vingt ans (XXXII, 305), a paru suspect à M. C. Kekelidze (*Bulletin de l' Université de Tiflis*, 1928, p. 187-88). Après avoir pesé consciencieusement les objections du savant Géorgien, M. R. ne les croit pas décisives (p. 75-81). Il aurait pu ajouter que la trace du Jérémie en question n'est peut-être pas aussi complètement perdue qu'on a paru le croire. Nous y reviendrons prochainement. P. P.

* Edward James MARTIN. *A History of the Iconoclastic Controversy*. London, S. P. C. K. [1930], XII-282 pp., cartes.

Le présent ouvrage est le bienvenu, car il n'existe que peu de travaux d'ensemble sur la controverse iconoclaste aux VIIIe et IXe siècles, si intéressante pourtant à nombre de points de vue. Onze chapitres sont consacrés aux divers épisodes de la lutte dans l'empire byzantin ; ils comprennent notamment une analyse des arguments invoqués de part et d'autre, avec une liste des citations patristiques, dont il a été fait usage dans la polémique théologique. Trois autres chapitres ont trait aux répercussions de la lutte en Italie et dans le royaume franc. L'exposé est accompagné d'une bibliographie abondante et de nombreuses références. C'est aux sources mêmes que M. E. J. Martin s'est efforcé de remonter le plus possible, et il a cherché à discerner clairement leur valeur respective. Les solutions qu'il apporte aux questions les plus discutées, comme les motifs de la persécution de Léon l'Isaurien et de Constantin Copronyme, ne sont pas précisément nouvelles ; elles confirment dans l'ensemble les positions traditionnelles. Si riche que soit la documentation de l'auteur, elle présente toutefois certaines lacunes, qui ne sont pas toutes sans importance. Pour ce qui est des sources, l'omission la plus sensible est peut-être celle de la lettre adressée, en 836, à l'empereur Théophile, par les trois patriarches orientaux, Christophe d'Alexandrie, Jules d'Antioche et Basile de Jérusalem. Cette épître, conservée dans deux manuscrits grecs de Patmos, dont l'un remonte au IXe siècle, a été publiée, en 1874, par J. Sakkélion, et reproduite, en 1913, par Mgr Duchesne, qui en a fait ressortir tout l'intérêt. Nous avons là le document cité par Constantin Porphyrogénète, dans son livre sur l'image d'Édesse, et mis à contribution par l'auteur de la fameuse *Epistula ad Theophilum*, faussement attribuée à S. Jean Damascène. Heureusement M. M. ne s'est nullement mépris sur la valeur de cette dernière composition. D'autres lacunes sont à relever dans la liste des sources hagiographiques. La vie de S. Théodore de Pentapole, par exemple, n'est pas aussi ignorée que le croit M. M. (p. 43) ; une Passion abrégée a été publiée il y a des années déjà (cf. *Anal. Boll.*, XL, 89). La recension la plus ancienne et la plus longue de la Vie de S. Théophane le Chronographe par S. Méthode (cf. ibid., XXXIII, 316) a échappé à l'auteur. Par la *BHG.*, il lui aurait été facile d'avoir connaissance d'une édition critique de la Vie de S. Jean le Psichaïte (*BHG.* 896), de S. Michel le Syncelle (*BHG.* 1296), et d'autres saints encore. Certains détails de l'exposé demandent à être rectifiés d'après des recherches récentes. Ainsi, la date de la mort de S. Théophane le Chronographe ne doit pas être placée en 818 (p. 187), mais selon toute vraisemblance, le 12 mars 817 (cf. *Anal. Boll.*, XXXI, 148-56). Jacques Studite n'est pas mort, comme S. Thaddée Studite, peu de jours après le supplice de la flagellation (p. 177) ; il a survécu encore quelques années (cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 159). Il y aurait lieu de revoir aussi le passage consacré à la vie et aux œuvres de S. Théo-

dore Studite et de S. Jean Damascène, ainsi que le paragraphe réservé aux écrits que les polémistes citaient sous le nom de S. Épiphane. Mais ces quelques critiques ne doivent pas faire oublier les réels mérites de ce livre, dont la lecture est fort instructive.

J. SIMON.

* *Seminarium Kondakovianum. Recueil d'études. Archéologie, Histoire de l'art. Études byzantines.* Tomes I-IV. Prague, Seminarium Kondakovianum, 1927-1931, 4 vol. gr. in-8°, (IV)-249, (VIII)-383, (VI)-334, 317 pp., nombreuses planches hors texte, portraits, cartes, plans, fac-similés, illustrations.

Les amis et disciples de N. P. Kondakov demeurent fidèles à la résolution de continuer son œuvre. Jusqu'à présent, ils ont tenu aussi la difficile gageure de présenter leurs travaux sous une forme ample et distinguée, où, sauf la parfaite correction typographique, qui a fui de la terre comme Astrée, on retrouve toutes les traditions d'élégance, devenues rares en cet âge de fer. Notre unique regret est que les quatre volumes déjà publiés par le « Seminarium Kondakovianum » soient remplis à peu près uniquement de recherches d'art très spéciales, auxquelles les hagiographes peuvent s'intéresser mais dont ils n'ont pas le droit de parler.

Il est heureusement inutile de chercher un prétexte pour nous arrêter quand même à l'étude de M. N. V. Malitzky sur quelques *Traits d'iconographie palestinienne dans le psautier byzantin à illustrations marginales du type Chloudoff* (c'est ainsi que le titre russe est traduit dans le sommaire du volume ; cf. t. I, p. 49-63). La conclusion tout au moins en est d'intérêt général. Le psautier de Chloudoff (Khludov) est un manuscrit grec à miniatures, du IXe siècle, actuellement au Musée Historique de Moscou et qui a servi de modèle à toute une famille de psautiers illustrés. Kondakov, qui l'a le premier étudié, l'avait d'abord cru originaire du monastère de Studios. Mais d'autres critiques ont fait observer avec raison que cette attribution se heurte à de graves difficultés, à celle-ci notamment que le patriarche Nicéphore est représenté en plusieurs endroits dans l'archétype du fameux psautier alors que S. Théodore Studite apparaît pour la première fois dans un exemplaire de l'an 1066. Selon l'opinion à laquelle se range M. M., le manuscrit de la collection Chloudoff a été calligraphié et enluminé à Constantinople, mais il n'est pas l'œuvre d'un Studite et ne semble même pas de provenance monastique. On y reconnaît l'influence de la tradition iconographique Palestinienne. M. M. s'est attaché fort ingénieusement à en relever les traces. Nous ne pouvons le suivre dans le détail de ses preuves.

L'hagiographie, ou du moins les documents hagiographiques sont à l'honneur au t. III (p. 215-70), à propos d'un sujet qui semble n'avoir rien de commun avec les *Acta Sanctorum*. Sous le titre : *Rorik de Jutland et Rurik des annales russes* (le titre russe dit : « de l'*Histoire initiale* »), M. N. T. Bêlaiew a traité un point d'histoire du plus

saisissant intérêt. Les chroniqueurs de l'époque carolingienne s'accordent à raconter que, sous le règne de Louis le Pieux — exactement le 1er juin 826 — Harald roi de Danemark, la reine sa femme et 600 de leurs sujets, furent solennellement baptisés à Ingelheim près de Mayence. L'empereur en personne servit de parrain au roi barbare et lui donna en fief le comté de Riustri (Rüstringen, dans l'ancien Grand-Duché d'Oldenbourg), pour lui assurer un refuge, disent les annalistes, en réalité pour le dédommager de ses anciennes possessions en Frise, que l'empereur s'était réservées. En même temps que le roi, son frère Rorik reçut le baptême. Les néophytes repartirent pour Duursteede en compagnie de S. Anschaire, et leur voyage fut marqué par plus d'un incident, que Rimbert a relaté dans sa *Vita Anskarii*. Dans la suite, Harald semble s'être comporté en vassal fidèle. La conversion politique et religieuse de Rorik avait été moins sûre. Pendant dix ans, de 840 à 850, les Vikings qui dévastaient l'Europe occidentale n'eurent pas de chef plus redoutable, jusqu'au moment où, de guerre lasse, l'empereur Lothaire lui rendit la ville de Dorestad (Duursteede) avec son ancien domaine de Frise. Rorik, rentré dans le devoir, prêta dès lors, semble-t-il, un appui favorable à la mission de S. Anschaire. Un peu plus tard, en 857, les Annales de Fulda nous le montrent établi dans le Jutland méridional (Bêlaiew, p. 236). Il est extrêmement vraisemblable que ses compatriotes ne purent se passer de son concours, lors d'une expédition racontée pareillement dans la *Vita Anskarii*. Onund, roi de Suède, qui avait appelé les Danois à la rescousse, pour reprendre sa ville de Birka, réussit au bon moment à se débarrasser de ces pillards en leur persuadant *quod ad urbem quamdam longius inde positam in finibus Slavorum ire deberent* (*M. G.*, Scr., t. II, p. 704). On a les plus sérieuses raisons de croire que la ville ainsi désignée n'est autre que Novgorod. C'est à ce moment que Rurik, le grand chef « Varègue », apparaît dans les annales russes. En 1836, il y aura bientôt un siècle, Fr. C. H. Kruse s'était demandé si Rorik et Rurik ne seraient pas un seul et même personnage. Cette conjecture de l'auteur du *Chronicon Northmannorum* n'a été honorée d'aucune attention en Occident. En Russie même, elle fut reçue avec méfiance, sinon avec une incrédulité absolue. Les critiques les moins défavorables à l'identification suggérée par Kruse, comme Pogodine, firent observer qu'elle ne s'appuyait sur aucun indice suffisamment précis, qu'elle se heurtait à de nombreuses difficultés de détail et que, partant, toute la question devait être soumise à un nouvel examen, quand cet examen serait possible. Cette vérification sur laquelle Pogodine, à vrai dire, ne comptait guère, est aujourd'hui réalisée. La lumière est venue de partout : la géographique historique, l'archéologie, les antiquités nautiques, la toponymie et les autres domaines de la philologie nordique ont apporté leurs témoignages, presque toujours concordants. Les sources littéraires notamment ont été soumises à une très fructueuse exploration. Il a été reconnu que les sagas

scandinaves recouvrent un solide fond historique, dont certaines parties ont déjà pu être à peu près dégagées. A mesure que progressait ce mouvement de découvertes, l'hypothèse de Kruse a constamment gagné en vraisemblance.

Pour qui n'a pas suivi de près le développement de ces recherches, il serait téméraire d'en apprécier autre chose que la résultante générale. Nous devons même avouer qu'il nous serait fort difficile de marquer le point précis où l'auteur dépasse les résultats acquis par ses devanciers. Mais qu'à cela ne tienne. C'est déjà un mérite peu banal d'avoir su rassembler et grouper tant de notions abstruses et disparates. M. B., qui n'ignore rien des sources de l'histoire russe primitive, paraît tout aussi à l'aise dans les documents carolingiens, nordiques, finnois, et arabo-byzantins. Partout on a le plaisir de le voir moins soucieux d'accumuler des références que de comprendre les textes exactement. N'était une certaine tendance à s'échapper en digressions sur les lisières d'un sujet déjà trop touffu, son exposé serait d'une netteté remarquable.

Partie des documents hagiographiques carolingiens, la recherche de M. B. s'achève aux sources de l'hagiographie gréco-slave. Dans son personnage semi-légendaire de fondateur de l'État russe, Rorik-Rurik est le beau-père de Ste Olga de Kiew, qui fut convertie et baptisée, comme l'on sait, à Constantinople et devint l'aïeule de S. Vladimir l'Évangélisateur. Quant à lui, il n'apparaît dans les fastes ecclésiastiques que pour avoir lancé contre Constantinople, sous les ordres d'Askold, une expédition, dont l'échec fut attribué à un miracle (voir sur les témoignages grecs, C. DE BOOR, *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV., 1895, p. 445-66). Les circonstances, maintenant éclaircies, de cette incursion des « Russes » expliquent rétrospectivement deux épisodes semblables rapportés dans la Vie de S. Étienne de Surož (*BHG.* 1671), et dans la Vie de S. Georges d'Amastris (*BHG.* 668).

Depuis le temps où ces documents ont été étudiés par Vassilievskij (*Russko-vizantijskia izslědovania*, II, 1893) Šakhmatov (disons plutôt : de Boor) a montré que le coup de main d'Askold eut lieu non en 865, comme on le croyait, mais en 860. Un des documents qui ont servi à le prouver est la chronique byzantine du manuscrit 11376 de la bibliothèque Royale de Bruxelles, publiée par M. Cumont en 1894 (*Anecdota Bruxellensia*, I). Les Varègues de Rurik se mirent donc en campagne presque à la même date où une autre expédition des Vikings semait la terreur dans toute l'Europe occidentale. Une flotte de ces barques au long cours, dont un spécimen a été retrouvé dans le fjord de Christiania en 1903 (voir É. DE MOREAU, *Saint Anschaire*, Louvain, 1930, p. 16), contournait l'Espagne, paraissait sur les côtes italiennes à la hauteur de Pise, poussait même jusqu'en Grèce et revenait à son port de départ après avoir été sur le point de « fermer la boucle », selon l'expression de Vogel, dans son histoire des invasions Normandes (BÊLAIEW, p. 241). Ce synchronisme, s'il a réellement été voulu et prémédité,

apporte une confirmation singulièrement frappante à une observation de M. B. (p. 238). Aussi longtemps que les exploits des Vikings n'étaient connus que d'après les récits de leurs victimes, l'histoire n'y voyait qu'une monotone répétition des mêmes scènes d'horreur. Toute l'hagiographie des IXe-Xe siècles est remplie de ces lamentations. Il apparaît aujourd'hui que les randonnées de ces terribles écumeurs de mer étaient organisées et conduites selon les règles d'une stratégie savante, avec une maîtrise souveraine de l'art nautique et une remarquable connaissance des conditions géographiques et militaires. Ces pirates féroces savaient ce qu'ils voulaient, et maintenant que nous le savons à notre tour, nous pouvons admirer la logique de ce plan à longue portée, qui visait à mettre sous le contrôle de la marine scandinave toutes les routes commerciales de l'ancien monde. En lisant le travail de M. B. on a comme l'impression que les invasions normandes recommencent, dans l'érudition cette fois et pour imposer aux philologues l'obligation de reconnaître que des barbares, à qui notre civilisation latine se flatte d'avoir apporté la lumière, ont pourtant quelque chose à lui enseigner sur sa propre histoire. La « Viking Society » de Londres, qui a eu la primeur des vues brillamment exposées par le savant russe, tiendra sans doute à ne pas les laisser dans l'ombre.

P. P.

* Th. MAURER. *Die heilige Odilie.* Ein Führer durch Legende und Geschichte. Strassburg, Heitz, 1930, in-8°, 80 pp., 8 planches.

Le « guide » de M. Maurer ne ressemble en rien aux petits ouvrages d'utilité courante qui portent habituellement ce nom. Il nous promène de surprises en surprises et par des chemins peu connus du vulgaire. A part quelques données positives, tirées de la Vie de Ste Odile et de la topographie alsacienne, presque tout ici est construction idéologique pure, d'après les symboles d'un christianisme ésotérique à la manière de Rudolf Steiner. La religion d'Odile ? Héritière à la fois du culte solaire des anciens Celtes et de la piété « baptiste » propre aux missionnaires irlandais, l'Odile authentique, nous déclare-t-on, a vécu d'un « johanneisches Sonnenchristentum » (p. 66). Qui dit Jean-Baptiste, lit-on ailleurs, dit Élie ; qui dit Élie dit Helios, ou le Soleil (p. 32). L'île d'Iona et le signe de Jonas, Colomba et la colombe du Graal, autant d'objets divers mis en rapport étroit avec l'« Ur-Odilia »... Assurément, l'histoire critique, telle que nous la cultivons, doit paraître à M. M. affreusement banale et sans portée.

M. C.

* Josef NARBERHAUS. *Benedikt von Aniane. Werk und Persönlichkeit.* Münster i. Westf., Aschendorff, 1930, in-8°, VII-80 pp. (= *Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, Heft 16).

Ne voir et ne montrer, dans S. Benoît d'Aniane († 821) qu'un « fanatique de l'ascèse », c'est méconnaître la personnalité du moine

qui, par son action persévérante et par l'exemple de sa vie, sut promouvoir un large mouvement de réforme religieuse en Aquitaine et dans le royaume franc. Avec beaucoup de justesse, le protestant von Schubert l'a fait observer dans sa récente Histoire de l'Église au moyen âge (p. 616), et sans doute, sa remarque visait-elle surtout les pages où Albert Hauck avait esquissé autrefois, en traits un peu durs, la physionomie du conseiller de Louis le Pieux. Pour avoir été conçu avec plus de sympathie, le portrait de S. Benoît n'en devient, chez M. von Schubert, que plus nuancé et plus complet. M. Narberhaus a estimé, non sans raison, qu'une étude détaillée des documents originaux viendrait à propos justifier, en les approfondissant encore, les vues du professeur d'Heidelberg. D'où cette dissertation critique sur le réformateur d'Aniane et son œuvre ; elle a été composée à l'Université de Munster sous la direction de M. G. Kallen.

On peut s'étonner que le nom d'un personnage, dont l'action s'étendit à un si vaste théâtre, n'apparaisse que rarement dans les écrits contemporains. L'importance historique de sa Vie (*BHL.* 1096), rédigée dans les mois qui suivirent la mort du saint et à la demande des religieux d'Inda par un moine d'Aniane, Ardo, s'accroît d'autant à nos yeux. M. N. commente avec soin ce précieux témoignage, et il n'a pas perdu sa peine. Ses conclusions, résumées dans un chapitre qui a pour titre : *Die Bedeutung der Arbeit Benedikts*, s'accordent non seulement avec celles de l'historien von Schubert, fréquemment cité, mais aussi avec les pénétrantes analyses de Dom St. Hilpisch, dans sa *Geschichte des benediktinischen Mönchtums* (p. 117-26). Champion ardent d'une idée, ou plutôt d'une règle de vie qu'il veut restaurer dans les âmes, Benoît prêcha avec une inlassable énergie l'unité dans l'observance monastique : *una professio, una consuetudo.* A vrai dire, il innova moins qu'il ne conserva ; mais conserver, pour lui, ce fut sauver. Le *Capitulare monasticum* de 817, qui vint couronner son effort, assura la victoire de la *Regula* et, par suite, l'avenir même du monachisme. Entre le Mont-Cassin et Cluny, Benoît d'Aniane fut, comme on l'a dit, un vivant jalon ; à ce titre il mérite vraiment le nom d'« alter Benedictus ». Le zèle du réformateur ne se borna pas à veiller sur l'*ordo regularis*. M. N. s'efforce d'établir que les deux Institutions édictées à Aix-la-Chapelle en 816, et qui règlent la vie des chanoines et des chanoinesses, ont eu Benoît non seulement pour inspirateur, mais pour auteur proprement dit (p. 47-50). De même, pense-t-il, l'*Ordinatio imperii* de 817, dont certaines dispositions lui paraissent refléter l'esprit le plus authentique du confident de Louis le Pieux. Mais ceci, qui prêterait à S. Benoît vieillissant une figure d'homme d'État, est évidemment beaucoup moins sûr.

A deux reprises (pp. 40 et 42), M. N. écrit *Miey* pour *Micy*. Une mention du commentaire d'Henschenius sur la Vie de S. Benoît d'Aniane (*Act. SS.*, Febr. II, 606-621) n'aurait pas déparé la longue liste bibliographique qui termine l'ouvrage. M. C.

* Charlotte DAHLMANN. *Untersuchungen zur Chronik von Saint-Bénigne in Dijon.* Inaugural-Dissertation (Bonn). Weimar, Böhlaus Nachfolger, 1931, in-8°. Extrait de *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XLIX, p. 281-331.

On ne saurait imaginer travail d'analyse plus industrieux et plus précis que ces recherches sur la composition et le style de la Chronique de Saint-Bénigne. C'est la loupe à la main que Mlle Ch. Dahlmann, guidée par un maître sûr, le professeur Levison, a distingué, puis étiqueté les moindres pièces de rapport — et il y en a par douzaines — qui ont servi à former cette mosaïque littéraire du XIe siècle. Belle mosaïque, au demeurant, et qui dénote chez son auteur, une lecture fort étendue pour l'époque, comme aussi un rare don de discernement.

A côté des sources diplomatiques — près de deux cents actes — et des Annales, les emprunts au genre hagiographique sont fort nombreux. Ainsi, pour l'histoire de S. Bénigne et de son culte, on nous cite la *Passio Benigni*, dans sa rédaction *BHL.* 1155 ; les *Acta Andochii, Thyrsi, Felicis*, dans l'abrégé *BHL.* 427 ; la *Vita Andeoli ;* le martyrologe de Bède à la date du 1er novembre ; enfin, Grégoire de Tours, racontant, *in Gloria martyrum*, c. 50, la découverte du tombeau du saint et les honneurs qui lui furent rendus par l'évêque Grégoire de Langres. Signalons encore la Vie de S. Rémi d'Hincmar, celle de S. Colomban par Jonas, celle de S. Léger d'Ursinus, la *Vita Karoli* d'Éginhard, les Miracles de S. Benoît, ceux de S. Philibert par Ermentaire ; et, au seul point de vue de la forme, la *Vita Maioli* de Syrus, la *Vita Fursei*, la *Vita Eligii II.*

L'intelligent compilateur, dont le nom nous est inconnu, était originaire de Salins. Il était entré fort jeune à Saint-Bénigne, comme oblat, et y reçut son éducation sous l'abbé Halinard, fort mêlé au mouvement de la réforme clunisienne. Son œuvre, qui tient à la fois de la chronique et du cartulaire, semble avoir été terminée entre 1058 et 1065. M. C.

* Max, HERZOG ZU SACHSEN. *Nerses von Lampron, Erzbischof von Tarsus. Erklärung des « Versammlers » (Predigers)*, herausgegeben und übersetzt. Leipzig, O. Harrassowitz, 1929, in-4°, 188 pp.

Après avoir publié naguère le commentaire arménien des Proverbes, dû au célèbre archevêque de Tarse, Nersès de Lampron († 1198), S. A. le Prince Max de Saxe vient d'acquérir de nouveaux droits à notre reconnaissance par l'édition d'un autre écrit du même auteur, le commentaire de l'Ecclésiaste. Il paraît avoir été composé immédiatement après l'ouvrage précédent, c'est-à-dire peu de temps avant la mort de Nersès. L'édition est établie d'après le manuscrit arménien 32 (XVIIe-XVIIIe s.) de la bibliothèque Nationale de Paris, collationné sur quatre manuscrits de la bibliothèque des Mekhitharistes de San Lazzaro, dont le plus ancien (cod. 1627) ne remonte qu'à l'année 1415, et sur un cinquième, non daté, de la bibliothèque des Mekhitharistes de Vienne. Aucun d'eux ne se recommande spé-

cialement par sa correction. Ce ne sont cependant pas les seuls manuscrits de nos bibliothèques d'Europe contenant le commentaire en question. Il se retrouve aussi dans le manuscrit arménien 82 de la bibliothèque Bodléienne, qui ne semble pas postérieur au XIVe siècle, et dans le manuscrit 29 (XVe-XVIe s.) du fonds arménien de la bibliothèque Nationale de Berlin. En regard du texte est présentée une traduction allemande, fort littérale. Elle suppose un long et patient labeur, car la pensée de Nersès est souvent difficile à saisir, et nombre de ses expressions sont amphibologiques. Grâce au travail du savant éditeur, nous pouvons connaître maintenant le contenu de ce commentaire. Selon son habitude, Nersès de Lampron n'indique que rarement les sources auxquelles il puise. Ici nous trouvons toutefois citées, entre autres, la Vie de S. Antoine par S. Athanase (*BHG.* 140), la Passion de S. Cyprien d'Antioche (*BHG.* 452), et les noms de Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Nil et Denys l'Aréopagite. Plusieurs philosophes grecs sont aussi nommés. Faisons remarquer, à ce propos, que le passage de Platon qui n'a pu être identifié (p. 7, note 2) est emprunté au *Timée*, 22a.

J. SIMON.

* R. W. MUNCEY. *A History of the Consecration of Churches and Churchyards.* With a Preface by Dr J. P. WHITNEY. Cambridge, Heffer, 1930, in-8°, VIII-166 pp., illustrations.

Le titre du petit livre du Rev. R. W. Muncey ne doit pas faire illusion : l'auteur n'a point entrepris une histoire complète et détaillée des rites de la dédicace et de la bénédiction des cimetières. Peut-être même ne se fait-il pas une juste idée de l'importance du sujet qu'il voudrait éclairer et de la préparation qu'il faudrait pour le bien traiter. C'est pourtant comme un travail original d'érudition qu'on présente cet opuscule. Sauf en ce qui concerne la liturgie anglicane, où l'on a mis à profit le consciencieux essai de M. John Wordsworth, *On the Rite of Consecration of Churches* (*Church Historical Society*, Vol. LII, 1899), l'information de M. M. est presque toujours limitée aux sources et travaux accessibles en anglais. Le volume est déparé par des fautes d'orthographe et de transcription, et des coquilles typographiques trop fréquentes rendent la lecture difficile. Notons-en quelques-unes : « relict Sunday » pour « Relic Sunday », la fête des Reliques (p. 33) ; une fête fixée au 15 août ne peut guère tomber dans le temps pascal, comme M. M. l'écrit, p. 34 ; la dernière phrase de la p. 47 paraît incompréhensible ; le *Leabhar* (et non *Leabham*) *Breac* est du XVe siècle et non du IXe (p. 49). Les mots irlandais cités à la p. 51 sont déformés au point qu'on ose à peine se risquer à les corriger ; pour certaines inscriptions latines, la négligence de la copie empêche de deviner même le sens approximatif (p. 93, par exemple). La fête du martyre de S. Thomas de Cantorbéry est indiquée au 29 septembre, au lieu du 29 décembre (p. 53). Il y a peut-être aussi trop de répétitions des mêmes idées et des mêmes faits, parfois en termes identiques, et quelques

longueurs, comme ces leçons du Bréviaire romain sans autorité spéciale, sur la fête de l'Apparition de S. Michel, de S. Pierre-aux-Liens, des deux SS. Jacques apôtres, que M. M. cite tout au long. Il eût été plus profitable de consacrer quelques pages à des notions élémentaires sur l'origine du culte des martyrs, sur celle de l'autel chrétien, associé d'abord au tombeau de ceux qui avaient donné leur vie pour la foi, et sur les rapports étroits qui unissent à cette ancienne coutume celle d'enfermer des reliques dans les autels à consacrer. Au total, M. M. s'est donné beaucoup de peine pour réunir des détails accessoires, qui auraient eu souvent besoin d'être contrôlés. Les meilleures pages sont sans doute celles où il a résumé quelques essais dispersés dans les publications de sociétés archéologiques, et où il fournit des renseignements inédits sur certaines églises paroissiales, leurs inscriptions, les restes de croix de consécration etc. Deux illustrations sont particulièrement bien choisies : le frontispice reproduit une miniature du XVIe siècle (MS. Additional 18143, du Musée Britannique, aucune indication de feuillet), représentant l'onction d'une croix par l'évêque, au cours d'une dédicace ; une autre, beaucoup plus ancienne (sans la moindre indication d'origine, mais provenant sans doute d'un manuscrit de Cambridge), montre l'évêque heurtant à la porte de la nouvelle église, au début de la cérémonie.

P. GROSJEAN.

* Hermann PFEIFFER et Berthold ČERNÍK. *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca Canonicorum Regularium S. Augustini Claustroneoburgi asservantur.* Tomus II. Claustroneoburgi, 1931, in-8°, 414 pp.

Depuis que Théodore Gottlieb avait fixé à nouveau l'attention des érudits sur les bibliothèques monastiques de la Basse-Autriche, en publiant quelques-uns de leurs plus anciens inventaires (*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, I, 1915), le désir s'était avivé de voir paraître les dépouillements méthodiques et complets de ces fonds, tels qu'ils subsistent aujourd'hui. Les temps, il faut le dire, n'étaient guère favorables à des entreprises d'un caractère aussi désintéressé. On applaudit d'autant plus vivement, lorsqu'en 1922 le bibliothécaire émérite de Klosterneuburg, H. Pfeiffer, secondé par l'archiviste B. Černík, publia le tome Ier du Catalogue, largement conçu, des quelque 1250 recueils manuscrits de leur abbaye. Fondée au début du XIIe siècle, Klosterneuburg, on le sait, a été dès les origines un foyer de culture. Sa « librairie » abonda surtout, semble-t-il, en ouvrages d'exégèse, de théologie morale et de patristique. Les homéliaires sont aussi fort nombreux. Dans le tome Ier du *Catalogus* (codd. 1-260) et dans le tome II (codd. 261-452), qui vient de paraître, nous n'avons pas rencontré beaucoup d'écrits historiques proprement dits. Si les *sermones de sanctis* sont très fréquents, l'hagiographie sous la forme narrative est rare. Là où il s'en trouve (par ex., mss. 131, 202, 239, 327, 417 etc.), une identification plus précise des textes eût été, disons-le, souhaitable.

Deux lignes d'*incipit* ou la référence à quelque autre manuscrit du même fonds, ne sont pas d'un secours suffisant, ni même l'indication d'une *page* de notre *Bibliotheca hagiographica latina*. C'est par les numéros d'ordre de ce répertoire qu'il conviendrait de désigner les *Vitae*, chaque fois qu'elles y correspondent exactement. Nous espérons que les savants auteurs ne manqueront pas de se conformer à cet usage, aujourd'hui reçu, lorsqu'ils dépouilleront les passionnaires 701, 708, 709, 710 de Klosterneuburg, fragments d'un exemplaire du grand légendier d'Autriche (cf. W. Levison, dans *M. G.*, Scr. rer. merov., t. VII, p. 535). Chaque volume du présent Catalogue se clôt par diverses listes : *Conspectus aetatis codicum, Index initiorum, Index auctorum, Index rerum.* Il est à supposer qu'au terme de l'entreprise un volume entier sera consacré à une table générale des matières. M. C.

* Eulogios Kourilas. *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς ἱερᾶς σκήτης Καυσοκαλυβίων καὶ τῶν καλυβῶν αὐτῆς.* Paris, H. Champion, 1930, in-4°, δ'-151 pp. (= *Ἁγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη*, 5).

Le nom du P. Eulogios Kourilas, moine de Lavra, n'est pas inconnu aux byzantinistes. Depuis plusieurs années on le voit paraître fréquemment au sommaire de revues sérieuses, comme *Θεολογία*, *Ἠπειρωτικὰ Χρονικά*, et *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*. Nos lecteurs connaissent déjà le premier tome de l'*Ἱστορία τοῦ ἀσκητισμοῦ*, entreprise il y a deux ans par le laborieux auteur (cf. *Anal. Boll.*, XLVIII, 451). Le volume que nous leur présentons maintenant et que Mgr Sophronios Eustratiadès a accueilli dans sa *Bibliothèque hagioritique*, mérite plus encore de retenir leur attention. C'est le catalogue de 272 manuscrits conservés dans les onze bibliothèques de la skite de Kausokalyvi au mont Athos. Trois de ces bibliothèques possèdent un nombre respectable de codices : le Kyriakon en a 86, les Joasaphites 94 et la *Καλύβη* de l'Acathiste 52. Les huit autres collections se partagent les 40 numéros restants. Des 272 pièces décrites, une vingtaine seulement est antérieure au XVIIe siècle, à savoir : trois du XIe siècle (les n°s 1, 3 et 87), un du XIIIe (n° 46), trois du XIVe (n°s 4, 10, 52), sept du XVe (n°s 5 à 8, 11, 89, 209) et cinq du XVIe (n°s 9, 79, 90, 100 et 210), sans parler de quatre recueils de fragments qui remontent, d'après l'auteur, au Xe siècle (n° 2), aux Xe-XIIe (n°s 88 et 204) et au XIIIe (n° 174). La presque totalité des autres manuscrits recensés ne date que d'un ou deux siècles. Et cette constatation n'étonnera personne, si l'on veut bien se rappeler que le fondateur de Kausokalyvi, S. Acace, est mort en 1730.

Comme dans toute bibliothèque monastique d'Orient, la Bible et les livres liturgiques, les homélies des Pères et les histoires édifiantes (*γεροντικά*, *πατερικά*) sont les genres les mieux représentés. L'hagiographie n'est pas négligée. On en jugera par le relevé ci-dessous, qui ne comprend aucun des manuscrits récents.

Codex 3, du XIe siècle : narration de Nectaire sur S. Théodore

(*BHG.* 1768), miracles de Beyrouth (786) et du puits de la Grande Église (799), récits sur les images (cf. 1388-89) et sur l'« Antiphonète » (797), homélies sur la Croix (414, 440).

Codex 5, du XVe siècle : protévangile de Jacques (*BHG.* 1046), homélies sur la Vierge (1087, 1104, 1108, 1154, etc.) et sur la Croix (443), invention de la Croix (396), martyre de S. Démétrius (498) et de S. Georges (676), miracles de S. Michel (1285), sermons de Jean d'Euchaïte sur les Trois Hiérarques (747), de Proclus et de S. Cyrille d'Alexandrie sur l'apôtre S. Jean (924 ; le dernier semble inédit), de S. Théodore Studite, d'Antipatros de Bostra, d'Aétius de Constantinople et de plusieurs autres sur S. Jean Baptiste (842, 847, deux inédits), sur les SS. Pierre et Paul (1493, 1496, 1497), sur les douze apôtres (160, 159), sur le prophète Élie (576) et sur la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Codex 6, du XVe siècle : homélies sur la Dormition (*BHG.* 1115, 1114, 1089), sur la décollation du Précurseur (864, 867), sur les images (*P.G.* 95, 309-345), sur la Croix (419), sur le « nouveau dimanche » et l'apôtre Thomas (cf. 1837), sur les Pères de Nicée (1431), sur tous les saints (1188) ; récit de la translation des restes de S. Jean Chrysostome (inédit ?), homélie sur les archanges (mal identifiée).

Codex 7, du XVe siècle : œuvres de S. Éphrem, y compris son testament (*BHG.* 589).

Codex 9, du XVIe siècle : visions et miracles de S. Basile le Jeune (cf. *BHG.* 263), Protévangile de Jacques (1046), récit sur les images et la fête de l'Orthodoxie (cf. 1386 ss. ; *inc. Τοῦ βασιλέως Θεοφίλου κατ' ἐκείνῳ τῷ καιρῷ συγχωρήσει Θεοῦ τὴν αὐτοκρατορικὴν διέποντος ἀρχήν.*)

Codex 46, du XIIIe siècle : extraits des *Patrum Vitae*, *Verba seniorum*, etc.

Codex 52, du XIVe siècle : histoire de Barlaam et Joasaph (*BHG.* 224).

Codex 92 (Joasaphites 6), du XVIIe siècle : miracles de S. Georges. Ce n'est pas ce manuscrit, mais un autre beaucoup plus récent (le n° 164, Joasaphites 78, calligraphié en 1878 par le moine peintre Joasaph), que M. Aufhauser a utilisé dans son édition des *Miracula S. Georgii* (1913).

Codex 209 (Calybe de l'Acathiste, bibliothèque du papas Chariton, n° 1), du XVe siècle : Vie de S. André Salos (*BHG.* 117).

Le catalogue du P. Kourilas est sans doute le plus complet et le plus précis de tous les catalogues de l'Athos publiés jusqu'à ce jour. La description de chaque manuscrit ne se borne pas à une liste de titres sommaires ; les en-têtes sont reproduits intégralement, les incipit permettent de reconnaître les textes, des renvois à la Patrologie de Migne ou à d'autres éditions achèvent l'identification des pièces, enfin des tables, rédigées par Mgr Sophronios Eustratiadès, facilitent grandement l'exploitation de cette mine que le P. K. vient d'ouvrir aux recherches des travailleurs.

Un regret, en finissant : pourquoi l'auteur, qui semble avoir eu recours à la *Bibliotheca Hagiographica Graeca* (voir p. 12, codex 5, nº 31, la référence « Acta Sanctorum Iunii 1493 » : lisez *BHG.* 1493), n'a-t-il pas désigné les textes hagiographiques par le numéro qu'ils portent dans ce répertoire si commode et si accessible ? Cette méthode très simple et très précise lui eût épargné, ainsi qu'à ses lecteurs, bien des fatigues inutiles. Fr. HALKIN.

* *Mélanges Mandonnet. Études d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge.* Paris, J. Vrin, 1930, 2 vol. in-8º, 511, 498 pp. (= *Bibliothèque thomiste,* t. XIII-XIV).

Si nous signalons dans notre bulletin hagiographique ces *Mélanges,* qui ne touchent qu'indirectement à nos études, c'est que nous tenons à nous associer au tribut d'hommages présenté au P. Pierre Mandonnet et à faire ressortir l'importance générale des contributions qui lui sont offertes dans cette Bibliothèque thomiste dont il est le fondateur. Le P. M. est assurément un des théologiens et historiens de notre siècle qui ont le mieux mérité de S. Thomas et de son école, et nous avons eu maintes fois l'occasion de faire ici même (voir, en dernier lieu, *Anal. Boll.,* XLIII, 216) l'éloge de ses travaux. Un simple coup d'œil jeté sur la bibliographie placée en tête des présents volumes permet de juger l'étendue de son activité. Le nombre et la qualité des collaborateurs qui ont tenu à contribuer aux *Mélanges* sont du reste le témoignage le plus éloquent de la haute estime attachée au nom du P. M., dans tous les milieux thomistes indistinctement. Ces deux gros volumes ne contiennent pas moins de quarante-deux dissertations sur des sujets d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge. Elles sont d'étendue inégale, mais on n'y rencontre aucune de ces notules sans portée réelle qui trop souvent se glissent dans des recueils de ce genre. Les études du premier volume sont, en majeure partie, consacrées à l'œuvre de S. Thomas lui-même : questions de critique textuelle d'abord, puis problèmes d'ordre doctrinal et recherches touchant l'influence exercée par S. Thomas sur certains de ses plus illustres disciples. Le second tome est réservé à des sujets variés de théologie et de philosophie médiévales, et il se termine par de précieuses tables des auteurs mentionnés, des citations de S. Thomas et des autres théologiens ou philosophes, ainsi que de tous les manuscrits cités dans les deux volumes. Nous ne pouvons pas songer à résumer ici ces nombreuses contributions, ni même à les énumérer. Force est de nous en tenir à celles qui, par quelque côté du moins, touchent à notre domaine. C'est le cas tout d'abord de l'article du P. M. Jugie, *Georges Scholarios et saint Thomas d'Aquin* (t. I, p. 423-40), le célèbre théologien byzantin relevant de nos études à tout le moins par ses nombreux panégyriques (cf. *Anal. Boll.,* XLI, 442). L'admiration profonde professée par Scholarios envers S. Thomas est bien connue. On sait qu'il lisait assidûment les deux Sommes et que, vers la fin de sa vie si active, ne pouvant emporter dans ses fréquents déplacements les volumi-

neux manuscrits de ces ouvrages, il s'en était fait, pour son usage personnel, des résumés en grec. On n'ignore pas non plus que, dans sa jeunesse, il avait traduit quatre opuscules de S. Thomas, entre autres le *De ente et essentia*, auquel il consacra un long commentaire. Ces productions de Scholarios, dont, par une heureuse fortune, on possède encore les autographes, seront publiées sous peu par le P. J., dans les *Œuvres complètes de Georges Scholarios*, en cours d'édition. En attendant, le P. J. a extrait des manuscrits les matériaux de la présente notice, notamment les éloges que Scholarios adresse à S. Thomas dans ses préfaces ou dans des annotations marginales, sans omettre toutefois d'y joindre, par conviction personnelle et pour éviter de donner prise aux accusations de latinisme, des attaques contre le dogme catholique de la procession du Saint-Esprit. Une note vraiment étrange est celle qui a été ajoutée par Scholarios lui-même, nous dit le P. J. (p. 431), dans une marge de son autographe du commentaire *In libros de anima*. S. Thomas y est odieusement accusé de plagiat, et en matière importante : « Remarquez », est-il dit, « que ce commentaire, Thomas l'a pris à Jean Philopone, et ce Thomas se l'est approprié, vraisemblablement comme s'il l'avait tiré de son propre fonds. Le seigneur Gennade le trouva écrit en latin, et, ignorant sa véritable origine, en fit la traduction. » C'est vraiment à se demander si cette note est de la plume de Gennade Scholarios.

Une seconde contribution sur laquelle nous désirerions attirer l'attention est celle du P. M. van den Oudenrijn O. P. : *Une ancienne version arménienne de la Somme de S. Thomas* (t. I, p. 483-85). Le lecteur peu au courant de l'histoire ecclésiastique d'Arménie sera surpris d'apprendre que la Somme de S. Thomas a été traduite dès le XIVe siècle dans cette région lointaine. Comment des œuvres de S. Thomas sont-elles parvenues jusque là et à cette époque ? A qui est due cette version ? Et qu'en reste-t-il ? La présente notice répond brièvement à ces questions, en rappelant le rôle des Frères-Unis d'Arménie au moyen âge.

Nos lecteurs nous sauront gré de signaler aussi l'étude qui a trait à l'héritage littéraire du pseudo-Denys l'Aréopagite. Le P. G. Théry O. P., qui, en une série d'articles publiés dans diverses revues, a examiné spécialement les questions d'attribution et de date qui se posent au sujet de la première traduction latine des œuvres de l'Aréopagite, présente ici une nouvelle contribution au sujet : *L'Entrée du pseudo-Denys en Occident* (t. II, p. 23-30). On trouvera dans ces pages non pas des données inédites, mais le rappel détaillé de deux faits intéressants et des témoignages qui nous en sont parvenus. Il s'agit des deux premiers envois en Gaule d'ouvrages grecs de Denys. Le plus ancien remonte jusqu'aux environs de 758. Le pape Paul Ier adressa, à cette époque, au roi Pépin le Bref, quelques ouvrages grecs, comme l'atteste une des lettres du codex carolingien. Le passage a depuis longtemps éveillé l'attention : *Direximus itaque excellentissime praecellentiae vestrae et libros, quan-*

tos reperire potuimus : id est antiphonale et responsale, insimul artem gramaticam Aristolis, Dionisii Ariopagitis geometricam, orthografiam, grammaticam omnes graeco eloquio scriptas. Nous citons le texte de W. Gundlach, dans les *Monumenta Germaniae historica*, Epist., III, p. 529. Comment faut-il entendre la dernière partie de ce passage, qui fait difficulté ? L'envoi comprenait-il trois traités portant le nom de Denys l'Aréopagite, ou bien des ouvrages de l'Aréopagite (*Dionisii Ariopagitis libros*) et, en plus, trois traités anonymes ? Le P. Th. croit devoir adopter la seconde interprétation et il donne ses motifs. Le dernier envoi d'écrits du pseudo-Denys eut lieu environ un siècle plus tard et dans des circonstances qui ont pu être précisées de manière à exclure tout doute, notamment par M. H. Omont (*Revue des études grecques*, t. XVII, 1904, p. 230-36), dans son étude sur le manuscrit grec lui-même qui, par une heureuse fortune, est parvenu jusqu'à nous. (Paris, Bibl. Nat. Fonds grec, n° 437). Le P. Th. ne fait que rappeler les témoignages relatifs à cet envoi, effectué par la seconde ambassade qui alla trouver Louis le Pieux, à Compiègne, en septembre 827, de la part de l'empereur Michel le Bègue. Le témoignage le plus précieux est celui du célèbre abbé de Saint-Denis, Hilduin, qui se lit dans la lettre (*BHL.* 2173) adressée par lui à Louis le Pieux au sujet de la vie et des écrits de l'Aréopagite. Il y est dit que le manuscrit grec a été remis solennellement à Saint-Denys, la veille de la fête du saint patron de l'abbaye, le 8 octobre 827. Nous souhaiterions que la brève analyse de ces quelques contributions ait permis d'entrevoir une part de l'intérêt que réservent ces deux riches volumes. J. SIMON.

* Paul SABATIER. *Vie de S. François d'Assise.* Édition définitive. Paris, Fischbacher, 1931, in-8°, LI-580 pp.

* *Paul Sabatier.* Notes bibliographiques par Gabriel MAUGAIN. Bibliographie complète par Henri LEMAÎTRE. Ibid., 1931, in-8°, 28 pp.

* A. G. LITTLE. *Paul Sabatier, Historian of St. Francis. A Lecture.* Manchester, The University Press, 1929, in-8°, 14 pp. (= *British Society of Franciscan Studies.*)

Depuis plus de trente ans, le regretté Paul Sabatier ne cessait de promettre et de préparer une édition « complètement refondue et transformée » de sa *Vie de S. François d'Assise.* Hélas ! cette édition « transformée », qui devait nous apporter le fruit d'une vie de laborieuses recherches et nous livrer la dernière pensée du maître sur S. François et son œuvre, nous ne la verrons jamais. L'édition posthume « définitive », qui vient de paraître par les soins de M. Arnold Goffin, ne fait guère que reproduire l'édition de 1894, avec les quelques modifications que l'auteur avait déjà apportées à son texte dans l'édition de guerre de 1918. Ces modifications consistaient principalement, on s'en souvient, en l'addition d'un chapitre sur l'avènement d'Honorius III et l'Indulgence de la Portioncule ; en l'insertion, en tête de chaque chapitre, d'un choix de passages

de l'Ancien et du Nouveau Testament, destinés à faire pénétrer plus intimement le lecteur dans l'âme du saint ; enfin, en la suppression de quelques passages où était trop vivement accusée l'opposition que l'auteur croyait constater entre l'esprit de S. François et l'esprit de l'Église ou du moins de la hiérarchie catholique d'alors. L'introduction de 1894 avait été remplacée, en 1918, par une préface nouvelle. Les deux morceaux sont reproduits dans l'édition de 1931, retouchés légèrement, le premier du moins, dans le sens que nous venons de dire. Les notes et l'étude critique des sources, omises dans l'édition de guerre, ont été, comme il convenait, réintroduites dans l'édition définitive. L'annotation a été soigneusement mise à jour. L'intervention du nouvel éditeur a été plus nécessaire encore dans l'Étude des sources. A l'aide d'emprunts judicieux aux travaux plus récents de l'auteur, M. Goffin a complété très heureusement cette étude et y a condensé toute la pensée de Paul S. sur le problème critique. En somme, ni dans l'appréciation de la valeur respective des sources, ni concernant la physionomie intellectuelle et morale du saint ou les vicissitudes de son action, le biographe n'a modifié de façon sensible ses vues primitives. On s'en convaincra, nous assure M. G., à la lecture des pages restées manuscrites dans les dossiers de l'infatigable travailleur : discussions critiques, comparaisons de textes, esquisses et aperçus originaux, qui seront bientôt publiés en un volume intitulé : *Études inédites sur S. François d'Assise.*

La bibliographie complète de Paul Sabatier a été dressée par M. Lemaître, longue liste où les études franciscaines occupent la grande place, mais où figurent aussi des articles sur des questions actuelles, soit politiques soit surtout religieuses. Cette liste est publiée à la suite d'une brève Notice, où M. Maugain, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rappelle la carrière et évoque la physionomie si sympathique de celui qui fut non seulement un grand savant, mais un patriote sincère et un cœur compatissant et secourable aux souffrances d'autrui.

La British Society of Franciscan Studies a tenu aussi à rendre hommage à son illustre membre. Les pages que lui consacre M. Little, quoique considérant surtout l'historien de S. François, manifestent la même estime pour le caractère de l'homme. R. L.

* Filippo Conconi. *Leggende di S. Antonio di Padova e altri documenti del secolo XIII.* Padova, Libreria editrice Antoniana, 1930, in-8°, xxiii-111 pp.

Pour la facilité des chercheurs, M. Conconi a réuni en un volume les principaux textes anciens concernant S. Antoine de Padoue. Ce n'est pas une édition critique, mais la reproduction soignée et annotée d'éditions existantes. L'introduction, inspirée principalement par les travaux du P. Facchinetti et du P. Sparacio, donne une bonne vue d'ensemble des sources, de leur filiation et de leur valeur. M. C. publie intégralement — sauf les *Miracula post mortem*, qu'il omet — 1° la légende *Assidua* (*BHL.* 597). Il reproduit non

l'édition critique de M. de Kerval, mais l'édition plus ancienne des *Monumenta Portugaliae historica,* faite d'après un seul manuscrit, à vrai dire le plus complet et le meilleur, le 286 d'Alcobaça. Les variantes des autres manuscrits ne seraient guère, d'après M. C., que des interpolations. Et tel pourrait bien être aussi l'avis de M. de Kerval. De ces variantes, quelques-unes, prises aux manuscrits de Padoue, de Paris et de Lucerne, sont relevées en note. 2° En regard de ce texte, pour bien faire ressortir la dépendance, la *Legenda secunda* (*BHL.* 592), d'après l'édition des *Acta*. L'on ne connaît, dit M. C. (p. xv), que deux manuscrits de ce texte, celui de la bibliothèque Nationale de Paris et celui de la bibliothèque Royale de Bruxelles. Il oublie le manuscrit des Bollandistes, qui a servi de base à leur édition, comme il le note lui-même (p. 3), et qui appartient encore actuellement à la bibliothèque bollandienne. En outre nous lui signalons les manuscrits d'Ivrée 62, de Clermont-Ferrand 149, et de Rome, Casanat. 529, tous trois du XIVe siècle. Les autres légendes du XIIIe siècle sont trop semblables à l'*Assidua* pour valoir la peine d'être reproduites en entier. M. C. se contente de relever les quelques passages qui présentent une divergence notable. Il ne fait d'exception que pour la légende de Jean de Rigault, qui est un peu plus indépendante. Il la donne d'après l'édition du P. Delorme. Viennent ensuite les passages relatifs à S. Antoine de quelques chroniqueurs : Rolandino, Felix Osio, Thomas de Eccleston ; de deux ou trois bulles pontificales ; de sermons du B. Luc Belludi, du pseudo-Bonaventure, d'Odon de Châteauroux ; enfin un statut de la commune de Padoue, sanctionné en 1231 à l'intervention du *Venerabilis frater Antonius.* Quelques pages d'appendice sont consacrées à l'examen des écrits attribués au saint. Seuls les *Sermones Dominicales* et les *Sermones in Solemnitatibus* peuvent être retenus avec sécurité comme étant de lui. R. L.

* Robert FAWTIER. *Sainte Catherine de Sienne. Essai de critique des sources. Les Œuvres de Sainte Catherine de Sienne.* Paris, E. de Boccard, 1930, in-8°, VIII-377 pp., 8 pl. (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome,* fasc. 135).

* Emilia DE SANCTIS ROSMINI. *Santa Caterina da Siena.* Torino, Società Editrice Internazionale, 1930, in-8°, VII-536 pp., illustrations.

* Francesco VALLI. *L'infanzia e la puerizia di Santa Caterina da Siena. Esame critico delle fonti.* Siena, Istituto di studi Cateriniani, 1931, in-8°, 86 pp. (= *Biblioteca di « Studi Cateriniani »,* 1).

On se rappelle les discussions que souleva, il y a dix ans, le premier volume de M. Fawtier sur Ste Catherine de Sienne. Sa critique des sources hagiographiques bouleversait les traditions les plus unanimement admises, et n'allait à rien moins qu'à ruiner le crédit des biographes contemporains et des plus chers disciples de la sainte. Après les sources hagiographiques, voici une autre catégorie de documents soumise à la même critique serrée et impitoyable : les

œuvres mêmes de la sainte, ses lettres, le *Dialogo*, les oraisons. Hâtons-nous de le dire, le second volume amoncelle beaucoup moins de ruines que le premier. Mais on y retrouve, avec la même érudition, la même somme de travail opiniâtre, la même ingéniosité, la même audace aussi dans la conjecture et la même inclination à soupçonner, jusqu'à preuve du contraire, tout document d'être altéré, tout témoin d'être intéressé.

La plus grande partie du volume est consacrée à la correspondance de la sainte. L'auteur l'étudie véritablement sous tous les aspects : originaux, manuscrits, éditions, formation des collections, méthodes des éditeurs, structure des lettres, formules les plus souvent employées, classement chronologique, authenticité, rien n'est omis. Outre les huit lettres dont l'original a été conservé, et de chacune desquelles on nous donne un spécimen en reproduction photographique, M. F. a relevé 45 manuscrits contenant soit des collections plus ou moins considérables, soit des lettres isolées. Ces 45 manuscrits, il les décrit, mais sans les grouper autrement que selon l'ordre alphabétique des sigles par lesquels il lui a plu de désigner chacun d'eux. Le choix des sigles est inspiré par le fonds auquel appartient le manuscrit. Il eût été plus commode pour le lecteur qu'une même lettre représentât les manuscrits appartenant non au même fonds, mais à la même famille. Malheureusement M. F. ne propose nulle part un classement systématique des manuscrits. Il a pourtant distingué certains groupes, et au cours de la discussion il y fait allusion. C'est, par exemple, « le groupe M, S^5, S^6, Ro » (p. 89), le « groupe Caffarini » (ibid.), « les manuscrits de l'espèce B, P^1, P^2, P^3 » (p. 79). Et ce sont même en bonne partie ces groupements — dont on nous laisse ignorer les traits caractéristiques — qui permettent à M. F. d'expliquer la genèse et les enrichissements successifs de la collection des lettres de Ste Catherine. Comme on le sait, il a existé à l'origine plusieurs recueils, dus à différents disciples de la sainte. Les investigations et les conjectures de M. F. aboutissent à nous présenter comme suit la genèse de l'*epistolario*. Raymond de Capoue aurait, le premier, réuni en deux volumes une collection de lettres de la sainte. Une partie de cette collection aurait été reprise et augmentée par Maconi ; une autre, de son côté, par Neri di Landoccio. A l'aide de la collection de Raymond de Capoue et de celle de Neri, et de quelques unités recueillies de-ci de-là, Thomas Caffarini aurait constitué la collection définitive ; les lettres y sont distribuées d'après un ordre systématique, le premier volume contenant les 155 lettres adressées à des ecclésiastiques ou à des religieuses, le second les 139 lettres à des laïcs. La comparaison des manuscrits entre eux et avec les huit originaux montre que les lettres n'ont pas été conservées intégralement. Les compilateurs des recueils n'en ont en général retenu que la partie ascétique et mystique, laissant de côté les passages traitant d'affaires purement profanes. M. F. le regrette avec raison, car ainsi se sont perdus sans doute pas mal de particularités et de renseignements précieux pour

l'historien. Il n'est pas éloigné de se scandaliser de cette mutilation ; et en cela il a tort. Car les disciples de la sainte étaient à cent lieues de nos préoccupations d'historiens. Quelles raisons auraient-ils pu avoir de conserver à la postérité ces menus détails d'intérêt tout personnel et tout momentané ? Ce qui retient uniquement leur admiration, ce sont les enseignements spirituels dictés par cette âme si favorisée de Dieu. Pas n'est besoin de soupçonner un choix habile « à l'usage des futurs juges de la canonisation » (p. 124). M. F. est frappé de la facilité avec laquelle « dans ces textes choisis et mutilés à plaisir » on a pu « glisser des pièces suspectes, et cela d'autant plus que les habitudes de style de la sainte, que la diplomatique catherinienne permettent d'insérer tout ce que l'on veut dans une lettre authentique dont l'original a disparu » (p. 124). Un aussi sombre préambule est destiné sans doute à préparer l'esprit du lecteur aux découvertes les plus fâcheuses ? Eh bien, non. L'examen qui suit aboutit à cette conclusion : « En somme, sauf l'addition à la lettre 90 [le post-scriptum où Catherine raconte comment elle apprit miraculeusement à écrire] et peut-être la lettre 97 [récit de l'exécution de Nicolas Toldo], la correspondance de sainte Catherine de Sienne paraît bien fournir un document historique authentique et utilisable pour l'histoire de sainte Catherine » (p. 335). Encore, si l'on tient à sauver la lettre 97, suffit-il de concéder que Caffarini s'est trompé sur l'identification du personnage, qu'il « a voulu trop préciser » (p. 329). En effet, le nom du condamné ne se trouve pas dans le texte. Deux manuscrits seulement sur onze le mentionnent, l'un (S^2) en une note marginale, qui pourrait être de la main même de Caffarini, l'autre (Pa), du XVIIe-XVIIIe siècle, dans la rubrique. Eh bien, si malgré tant de facilités de falsification que M. F nous a complaisamment détaillées, les disciples de Ste Catherine ont si bien résisté à la tentation — à supposer que tentation il y ait eu — ils ne méritent certainement pas la méfiance dont M. F. les poursuit d'un bout à l'autre de son livre.

Une laborieuse entreprise, pour laquelle il ne fallait rien moins que le courage et la persévérance de M. F., c'est l'essai de classement chronologique des lettres. Huit chapitres de l'ouvrage y sont consacrés (p.138-317). Dans les manuscrits, très peu de lettres sont datées. Encore ces quelques dates ne se lisent-elles guère que dans les rubriques dues aux scribes. Pour établir un classement chronologique, on en est donc réduit aux rares allusions à des événements contemporains contenues dans le texte. La sagacité de M. F. a trouvé là un vaste champ où se donner carrière. L'une après l'autre, il scrute les lettres et s'ingénie à leur attribuer une date, sinon précise du moins approximative, sinon certaine du moins probable ou simplement vraisemblable. Que si ses déductions l'amènent à contredire une date communément admise ou même à corriger une date écrite tout au long dans les manuscrits, cela n'a rien qui l'effraie. Il ne se fait d'ailleurs pas illusion. Cent trente lettres sont restées rebelles à toute tentative de datation. En ce qui con-

cerne les 251 autres, il reconnaît et souligne avec insistance le caractère hypothétique de ses déterminations. Il ne faudra pas l'oublier et se garder de la tentation de s'appuyer sur ces conjectures comme sur des résultats acquis, pour en faire le point de départ de conclusions ultérieures.

Sur la date et la méthode de composition du *Dialogo*, M.F. a aussi ses vues personnelles, différentes de celles du P. Hurtaud, qu'il discute, et de celles du P. Taurisano, dont on s'étonne de ne voir pas mentionner ici l'édition du *Dialogo* dans les *Libri della Fede* (nos 36 et 37, 1928). L'édition de Fiorilli, 1912, semble citée (p. 343) comme la plus récente. Loin d'avoir été dicté en quelques jours au mois d'octobre 1378, par la sainte en extase, le *Dialogo* serait, d'après M. F., le résultat d'un travail de composition plusieurs fois repris au cours de toute une année. La lettre 90 à Raymond de Capoue — qui doit dater d'octobre 1377 — contient en effet déjà tout le schéma du livre. Cette première ébauche, Catherine l'aurait développée durant l'Avent de 1377, qu'elle passa à La Rocca. Elle prêta ensuite son « livre » à la comtesse Benedetta, car elle le lui rèclame en mars 1378. En août 1378, elle en a de nouveau besoin pour y faire quelque addition : « per che io voglio scrivere alcuna cosa », et elle se le fait envoyer de Florence à Sienne, où elle y met enfin la dernière main, en octobre 1378. Tout cela est très bien, à condition que la lettre 90 soit en effet de 1377. N'oublions pas que les éléments qui servent à établir cette date sont pris en partie au post-scriptum déclaré apocryphe par M. F. Cela suppose en outre que le « libro » dont parlent les lettres 256 et 291 soit bien le *Dialogo*. Ce dernier point est assez vraisemblable, et c'est ce qui donne à la thèse de M. F. sa probabilité. Cette manière d'expliquer la composition du *Dialogo* n'empêche d'ailleurs pas le document, de l'aveu même de M. F., de « nous fournir incontestablement l'expression de la pensée mystique de la sainte sur la fin de sa vie. » A la bonne heure. Mais pourquoi ajouter aussitôt la restriction : « Mais il ne faut pas perdre de vue le caractère littéraire de l'œuvre. Elle a été écrite pour le public et, comme toute œuvre de ce genre, elle doit déformer, trahir la pensée de son auteur » (p. 351) ? Au point de vue pratique, signalons le lumineux tableau synoptique des pages 67-80, qui, en même temps qu'une concordance entre les trois principales éditions de la correspondance, celles de Gigli, d'Alde et de Tommaseo, fait voir d'un coup d'œil dans quels manuscrits se trouve chaque lettre. Utile aussi, à condition de ne pas en oublier le caractère conjectural, le tableau récapitulatif des lettres selon l'ordre chronologique (p. 310-17).

Si Mme De Sanctis avait pu connaître le second volume de M. F., paru en même temps que le sien, elle aurait sans doute corrigé les dates qu'elle attribue à certaines lettres : p. 452, 13 décembre, au lieu de 19 décembre ; p. 455, 1 janvier, comme dans l'original, et non 13 janvier ; p. 462, 30 mai, comme dans tous les manuscrits, et non 10 mai. Mais je doute qu'elle eût ap-

porté de notables changements à son beau livre. A plus d'un endroit elle marque discrètement mais nettement que les innovations de M. F. dans son précédent volume ne l'ont nullement séduite. Délibérément, elle s'en tient à la tradition conservatrice. Ce n'est pas qu'elle ignore ou qu'elle néglige les travaux d'érudition publiés sur le sujet. Elle a d'ailleurs écrit elle-même des études préparatoires, dirigées en partie contre les vues trop pessimistes de M. F. : *Il Supplementum di Tommaso di Nacci Caffarini*, dans les *Studi Cateriniani* (t. V, 1928, p. 20-43) ; *Il Processus*, dans les *Letture Cateriniane*, que nous avons reçu aussi en brochure à part (Siena, Libreria Editrice, s. a., in-8°, 47 pp.). Mais ici, ce n'est pas un travail de critique ni d'érudition, c'est une mise en œuvre qu'elle veut faire de tous les résultats de la critique, un portrait achevé qu'elle veut présenter. Elle rend hommage à ses devanciers, la Mère Drane et M. Gardner (et non pas « Gardener »), auxquels elle se réfère souvent. Mais Drane, Gardner, de même Joergensen, sont gens du Nord. Pour comprendre à fond Ste Catherine de Sienne et l'exprimer avec toutes ses nuances, ne faut-il pas, comme elle, avoir l'âme italienne? De fait Mme De S. évoque la personnalité et la vie de sa glorieuse compatriote en une peinture chaude, vivante et des plus attachantes. D'amples citations des lettres, de la Légende Majeure, du Procès de canonisation, nous donnent l'impression d'entendre la sainte elle-même et de vivre avec elle au milieu de sa *famiglia*. Les lettres et le *Dialogo* sont en outre étudiés à part dans deux chapitres spéciaux (ch. XIII et XX), où une large analyse nous aide à pénétrer plus à fond dans la pensée de la sainte et à en goûter la virile beauté.

C'est une loi bien connue du genre hagiographique que les premières années d'un saint ou d'une sainte doivent être marquées de signes extraordinaires, songes, visions, miracles, qui présagent ses destinées futures. Les premiers chapitres de la *Legenda Maior* de Raymond de Capoue ne dérogent pas à cette règle. Et l'on serait tenté de rejeter ces épisodes comme introduits arbitrairement par l'hagiographe. Ce serait aller trop vite en besogne. La comparaison établie par M. Valli entre la Légende de Ste Catherine et la *Legenda S. Agnetis* du même auteur fait ressortir par contraste tout ce qu'il y a de concret, de vécu dans la Légende de Ste Catherine. Ici l'auteur raconte des choses qu'il a vues lui-même ou qu'il a connues par témoignage direct. Il cite d'ailleurs ses sources : ceci, c'est Lapa qui le lui a raconté ; ceci, il le tient de Lisa, ceci de Tommaso della Fonte, ceci de la bouche de Catherine elle-même, ceci est connu de tous les habitants de Sienne. Et le portrait qu'au cours de son récit il nous fait de ces divers personnages, dont plusieurs sont encore en vie au moment où il écrit, est si précis, si détaillé, qu'il n'y a pas à se méprendre sur le caractère de chacun et sur le degré de confiance que chacun d'eux mérite. C'est ce que M. V. met bien en lumèire. Ce que Raymond tient directement des confidences de Catherine, sa pénitente, ne peut être révoqué en doute.

Ainsi l'apparition du Christ au-dessus de l'église des Dominicains est pour M. V. un fait indubitable. Les affirmations de Lapa sont sincères quoique entachées parfois de quelque exagération, bien compréhensible de la part d'une nature aussi fruste et surtout de la part d'une mère éprise d'admiration pour sa fille devenue une sainte. Quand elle raconte que fréquemment, « immo ut plurimum », la petite Catherine montait les escaliers, soulevée par miracle, sans toucher du pied les marches, la remarque « ita ut mater ipsa de casu frequenter se asserat timuisse, videndo eam tam velociter gradientem », laisse assez entrevoir comment dans la mémoire de la mère l'idée de la sainteté de sa fille a pu transformer après coup en un vol miraculeux ce qui n'était qu'agilité d'enfant. Plusieurs traits de vertu déconcertants chez une fillette si jeune sont plus faciles à admettre dès qu'on les rapproche, comme le fait M. V., de pratiques de dévotion en usage à cette époque à Sienne. Lorsqu'elle récitait un Ave Maria à chaque marche de l'escalier, ou en faisant à chaque Ave une génuflexion, Catherine exerçait une dévotion qu'on retrouve signalée dans la vie de plusieurs pieux personnages Siennois du XIIIe ou du XIVe siècle. Le spectacle, si fréquent alors dans les rues de Sienne, des processions de flagellants suffisait à inspirer à une enfant ardente et généreuse l'idée de réunir de petites compagnes pour se livrer ensemble à cet exercice de pénitence. La lecture de la Vie des saints a suggéré à d'autres cœurs d'enfants le désir de s'enfuir au désert pour y mener à leur imitation une vie d'austérité. R. L.

* Mario FERRARA. *Girolamo Savonarola. Prediche e scritti.* Milano, Hoepli, 1930, in-8°, XI-426 pp., illustrations.

P. Villari a publié en 1898 une anthologie de Savonarole. Celle de M. Ferrara est disposée sur un autre plan. Les extraits sont groupés non plus d'après l'ordre des matières mais selon l'ordre chronologique. Le lecteur est ainsi mieux en mesure de suivre l'évolution de la pensée de Savonarole. Pour ce dernier, en effet, la parole vivante ou écrite, fut avant tout un moyen d'action. Ses œuvres portent clairement la trace des luttes auxquelles, à plusieurs reprises, il prit une part prépondérante.

Le réformateur s'annonce dès ses premiers écrits. Le *De ruina mundi* (1472) est déjà caractérisé par le ton prophétique qui animera toute son œuvre. Aucune description ne pourra évoquer avec autant de puissance la vie passionnée de la Florence du Quattrocento, que les sermons fougueux du moine dominicain. L'anthologie de M. F. dépasse en intérêt les meilleures biographies de Savonarole. Les extraits y sont précédés d'une introduction qui explique à souhait dans quelles circonstances les œuvres dont ils sont tirés, ont été composées. Le livre de M. F. se présente donc comme une courte biographie largement illustrée par les passages les plus saillants des écrits de Savonarole. Toutefois pour ne pas reproduire des morceaux déjà publiés dans l'anthologie de Villari,

M. F. a omis des pages qui comptent parmi les plus belles, par exemple le commentaire du *Miserere* que Savonarole composa en prison quelques jours avant son supplice.

Le volume se termine par deux appendices : l'un est une bibliographie de la littérature relative à Savonarole, l'autre, une courte dissertation, qui traite de l'influence exercée par le célèbre prédicateur sur la littérature et les arts à Florence durant les dernières années du XVe siècle. Certains ont voulu voir en Savonarole un ennemi de la Renaissance, un adversaire résolu du mouvement artistique qui triomphait partout.Ce jugement sommaire est inexact. Savonarole ne poussait pas la passion au point de méconnaître la valeur éducatrice des arts. C'est uniquement contre le courant d'esprit païen qui entraînait de plus en plus la société de l'époque que le moine florentin employa toutes les ressources de son éloquence. M. F. rappelle en quelques mots quelles furent les initiatives de Savonarole dans le domaine artistique et les relations d'amitié qui l'unirent à des hommes tels que Sandro Botticelli. Savonarole eut sur celui-ci une influence incontestable, influence que les historiens de l'art ont souvent soulignée sans toutefois l'apprécier de la même manière. Michel-Ange également conserva toujours pour Savonarole un sentiment fait de sympathie et d'admiration. Il retrouvait dans les paroles ardentes du prédicateur une pensée proche de la sienne. En 1524, le grand artiste se rangeait encore parmi les *piagnoni*, c'est-à-dire les partisans du *Frate*.

La librairie Hoepli n'a rien épargné pour que le livre de M. F. fût de tout point parfait. La typographie est irréprochable et l'illustration abondamment distribuée dans tout le volume.

B. DE GAIFFIER.

* *Concilium Tridentinum. Diariorum actorum epistularum tractatuum nova collectio.* Edidit Societas Goerresiana. Tomus duodecimus. Tractatuum pars prior. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1930, in-8°, LXXX-884 pp.

Les sept chapitres qui, avec les amples prolégomènes de l'éditeur et les tables (p. 851-81), remplissent cet imposant volume comprennent les « traités » rédigés pendant la période de préparation du futur Concile de Trente, sous Léon X, Adrien VI et Clément VII, durant le pontificat de Paul III jusqu'à l'ouverture du concile et au cours des sept premières sessions (1546-1547). Quelques pièces qui n'ont pu être insérées à leur rang chronologique sont ajoutées en appendice. Sauf un petit nombre d'opuscules enfouis dans des publications introuvables, tous ces textes sont inédits. En plus des documents de source catholique, qui sont la matière propre du recueil, les écrits et libelles d'auteurs protestants qui ont trait au concile, sont longuement et objectivement analysés par l'éditeur dans le ch. III de l'introduction (p. XLVI-LXXX).

La renommée du « *Concilium Tridentinum* », qui portera à travers les âges le nom de la Görresgesellschaft, est aujourd'hui bien établie.

Aucun éloge n'y ajouterait plus rien. Le présent volume ne démentira pas cette réputation si bien méritée, et M. V. Schweitzer, à qui est revenu le soin de préparer l'édition des « tractatus », a pu sans crainte évoquer en la présentant, le souvenir respecté de Mgr Ehses.

En parcourant les quelque 130 dissertations, lettres et mémoires que comprend cette première section des « tractatus », le lecteur de bonne foi ne manquera d'admirer l'étendue et le sérieux du travail de rénovation morale et intellectuelle qui s'accomplissait alors à l'intérieur de l'Église. De notre point de vue professionnel, nous devons bien noter que le culte des saints n'attirait pas beaucoup l'attention des théologiens appelés ici en consultation. Un paragraphe des *Miscellanea* de Frédéric Nausea (l. IV, § 25) répond à un article de la confession d'Augsbourg sur les fêtes chrétiennes. Il contient une liste de fêtes chômées, empruntée, semble-t-il, au ch. 21 des constitutions de la diète de Ratisbonne, en 1524 (p. 386-87). Les seuls saints dont les noms y soient mis en évidence, à côté de la Vierge et des Apôtres, sont S. Étienne, S. Georges, S. Jean Baptiste, Ste Marie Magdeleine, S. Laurent, l'archange S. Michel, S. Martin, S. Nicolas et Ste Catherine (le texte de Ratisbonne ajoute les SS. Innocents). Ce catalogue assez hétéroclite, il faut l'avouer, ouvre un jour peu rassurant sur les fastes hagiographiques qui servaient alors de règle à la pratique traditionnelle. Le même état d'esprit apparaît mieux encore chez l'anonyme qui engage la tradition dogmatique sur l'affirmation suivante (nous disons « anonyme », parce que le nom de Claude Le Jay est plus que douteux) : « credimus sanctam Annam esse matrem Mariae virginis » (p. 524). — P. 309-311, on est surpris de constater que l'évêque de Feltre, Thomas Campegius, dans une dissertation où il traite ex professo la question de savoir à qui revient la présidence d'un concile œcuménique, paraît ignorer le rôle joué au concile d'Éphèse par les légats du pape S. Célestin. — Dans un ordre d'idées qui confine pareillement à l'histoire ecclésiastique, qu'il nous soit permis de signaler la harangue que Gentien Hervet avait préparée pour recommander à l'approbation du concile la lecture de la bible en langue vulgaire. On y lit cette phrase, où se reconnaît le traducteur de Théodoret : « Quod pulchre intellexerunt Indi, Aethiopes et Armeni, qui sacram scripturam in proprio idiomate legunt » (p. 534). Hervet continue : « Pulchre intellexit et D. Hieronymus, qui quamvis Vetus Testamentum ad Hebream veritatem latine vertisset, sue tamen patrie rationem habens, sacram scripturam Dalmatice quoque transtulit. » M. S. semble avoir renoncé à identifier la source où le savant humaniste d'Orléans a trouvé cette affirmation. Nous avouons n'y avoir pas mieux réussi. Mais ce qui invite à croire que la question mériterait d'être tirée au clair, c'est que dans le N. T. arménien (*Matth.*. 27, 37 ; *Ioh.* 19, 20) : *dalmaṭerèn* est synonyme de : « en latin ». Ce *dalmaṭerèn* a déjà fait couler beaucoup d'encre (voir : F. Macler, *Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc*, Paris, 1919, p. 638-42). L'allusion de Gentien Hervet pourrait aider à découvrir

le témoin qui donnera le mot de l'énigme. Soit dit en passant, Théodoret est enregistré dans l'index avec le titre de « Cyrenensis episcopi » (p. 870). C'est une erreur d'Alb. Pighius (p. 791), que M. S. a reprise à son compte. Il y a des taches dans le soleil. P. P.

* Nazareno SANTINELLI. *Il beato Bartolomeo Cordoni e le fonti della sua mistica.* Città di Castello, Soc. An. Tip. « Leonardo da Vinci », 1930, in-8°, VII-107 pp., illustrations.

Bartolomeo Cordoni, Frère Mineur Observant de Città di Castello, se distingua par son humilité, son dévouement envers les pestiférés de Terni et de Gubbio, et par sa soif du martyre, qui le poussa à deux reprises chez les Musulmans du Maroc. Il mourut en terre infidèle, peu après la prise du fort de Goletta (21 juillet 1535), où son ardeur avait électrisé les Croisés de Charles-Quint. Ce fervent religieux serait pourtant, selon toute vraisemblance, demeuré dans l'oubli, s'il n'avait laissé un ouvrage mystique : *De unione anime cum supereminenti lumine,* publié peu après sa mort par son disciple le P. Ilario Pichi. La seule source d'information que nous possédions sur le B. Bartolomeo est la maigre notice biographique placée par Pichi en tête de l'édition du *De unione anime.* Ajoutez-y le testament rédigé (1 février 1506) par le novice au moment de sa profession religieuse, et un protocole de notaire (16 janvier 1502) où Bartolomeo Cordini figure en qualité de syndic des Disciplinés de S. Sébastien. A l'aide de ces indices M. Santinelli conjecture la part que prit son héros à la vie religieuse, charitable, politique, artistique de la cité. Il n'examine pas, ni ne nous fournit les moyens de vérifier si le titre de Bienheureux que les historiens de Città di Castello confèrent à leur compatriote se justifie par quelque marque de culte que la piété des fidèles lui aurait rendue. Le nom de Bartolomeo Cordoni ne figure pas dans le Martyrologe d'Arthur. Du reste l'intérêt de M. S. se porte principalement sur l'œuvre mystique de Bartolomeo. Après une analyse détaillée, il en recherche les sources. Les rapprochements qu'il établit entre le *De unione anime,* d'une part, et les « Laude » de Jacopone di Todi et l'*Arbor Vitae* d'Ubertino da Casale, d'autre part, valent surtout par leur nombre. Prise en particulier aucune de ces expressions et de ces idées ne présente rien de bien caractéristique ; elles se retrouveraient dans la plupart des écrivains ascétiques ou mystiques. L'œuvre de Bartolomeo fut, en 1584 et 1603, mise à l'Index. M. S. essaie de deviner les motifs de cette mesure de rigueur. R. L.

* IÉZÉKIEL (BELANIDIOTES). *Ἀκολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις ὁσιομάρτυρος Δαμιανοῦ τοῦ Νέου τοῦ ἐκ Μυριχόβου τῆς Θεσσαλίας. Ἔκδοσις δευτέρα, μετὰ προλεγομένων.* Athènes, *τύποις « Φοίνικος »,* 1931, in-8°, 51 pp., frontispice.

* ID. *Ἀνέκδοτος Ἀκολουθία τοῦ νέου ὁσιομάρτυρος Δαμιανοῦ.* Athènes, « *Ἑστία* », 1930, in-8°. Extr. de l'*Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν,* t. VII, p. 53-63, frontispice.

* Id. *Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου νεοφανοῦς μάρτυρος Νικολάου τοῦ ἐξ Ἰχθῦος τῆς Κορινθίας.* Athènes, *τύποις « Φοίνικος »*, 1930, in-8°, 64 pp.

* Id. *Ἀκολουθία τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ὁσιομάρτυρος Νικολάου τοῦ Νέου τοῦ ἐν Βουνένοις τῆς Θεσσαλίας ἀσκήσαντος καὶ ἀθλήσαντος.* Ibid., 1930, in-8°, 47 pp., frontispice.

Le regretté Mgr Louis Petit publia naguère (1926) dans nos *Subsidia hagiographica* une précieuse *Bibliographie des Acolouthies grecques.* Ces acolouthies, ou offices populaires en l'honneur des saints, présentent un réel intérêt pour l'histoire des cultes locaux et du folklore religieux. La plupart ont paru sous forme de plaquettes, aujourd'hui rarissimes, voire introuvables. Les dépôts de manuscrits en conservent un bon nombre d'inédites. En l'espace de quelques mois, Mgr Iézékiel de Belanidia, métropolite orthodoxe de Thessaliotide et Pharnariophersales, vient d'en imprimer quatre, non sans les accompagner d'utiles prolégomènes.

Deux de ces acolouthies concernent un néo-martyr du XVIe siècle, S. Damien, moine de Thessalie, vénéré le 14 février. La première reproduit l'édition de Venise, 1805 (cf. Petit, p. 55-56). L'autre est tirée d'un codex de l'ancien monastère de Siamos, découvert par Mgr I. et offert par lui au Séminaire théologique de l'université d'Athènes. Les manuscrits de Tubingue Mb 31 et Mb 37, qui contiennent le même texte (cf. *Catal. Graec. Germ.*, p. 145-46), n'ont pas été jugés dignes d'une collation.

La troisième brochure est consacrée à un autre néo-martyr du XVIe siècle, S. Nicolas d'Ichthys, brûlé vif à Constantinople en 1554 et honoré, lui aussi, le 14 février. L'acolouthie et l'*Ἐγκώμιον* qui la complète sont l'œuvre de l'hiéromoine Damascène le Studite. Dans l'introduction, qui parut d'abord dans *Θεολογία*, t. VIII (1930), p. 213-27, Mgr I. s'applique à montrer que ce martyr, qualifié de *νεοφανής*, est différent de tous les saints homonymes, connus jusqu'à présent. A cet effet il a dressé une liste des saints Nicolas vénérés dans l'Église grecque, qui ne compte pas moins de vingt-quatre noms.

Reste une quatrième acolouthie, la plus intéressante à notre point de vue, puisqu'elle regarde un personnage moins récent. S. Nicolas le Jeune, moine et martyr de Bounènes en Thessalie, a joui d'une certaine popularité. Son office a été publié dix fois, depuis l'édition princeps de Venise (1657) jusqu'à celle de Corinthe, 1908 (cf. Petit, p. 210-14), et Mgr I. nous en donne une onzième édition, reproduction fidèle de la troisième (Venise, 1791). Mais l'histoire du saint n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. En dehors de deux courts articles parus dans des revues inaccessibles (D. I. Staïkos, dans le *Προμηθεὺς* de Volo, t. III, 1891 ; N. J. Giannopoulos, dans la *Νεολόγου Ἑβδομαδιαία Ἐπιθεώρησις* de Constantinople, t. III, 1894), on en est réduit à la notice anonyme de l'*Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικὸν* d'Élefthéroudakis, t. IX (1930),

p. 813, et à une note bibliographique de M. N. A. Bees, dans l'*Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερὶς* d'Athènes (1911, p. 180).

On trouve, il est vrai, à la suite de l'acolouthie, un *Βίος καὶ πολιτεία* assez étendu (éd. Iézékiel, p. 37-46). Mais cette pièce, rédigée en langue vulgaire et remaniée plusieurs fois au cours des siècles, est loin de satisfaire notre curiosité. En sus des lieux communs traditionnels, elle ne fournit que peu de détails précis : la profession de soldat exercée par le saint dans sa jeunesse, le nom de ses douze compagnons d'ascèse et de martyre, l'invention de son corps par un prince oriental anonyme (circonstance suspecte) et le culte rendu à son chef dans un monastère de l'île d'Andros, dédié à S. Nicolas de Myre. Les seules indications chronologiques qu'on y rencontre sont décidément trop vagues. S. Nicolas, nous dit-on, renonça à la carrière des armes quand il fut témoin de l'échec des troupes byzantines au siège de Larissa. Retiré sur la colline de Bounènes, il y passa plusieurs années en compagnie d'autres anachorètes, et périt avec eux victime des « Avares » infidèles qui, s'étant jetés sur l'Occident, conquirent et dévastèrent les villes de Larissa, Démétriade (Volo), Pharsale, Élassona et toute la région avoisinante. A quelle époque faut-il placer ce siège de Larissa et cette incursion de barbares païens ? Vers 720, d'après la seconde édition de l'acolouthie (Moschopolis, 1736). Sous Léon l'Isaurien, d'après D. Gounas, auteur d'une biographie populaire, publiée en 1902 à Calamata de Messénie, dans les Actes du Syllogue de S. Nicolas le Jeune. Sous Michel Paléologue, vers 1276, d'après N. I. Giannopoulos. Tout à la fin du XIVe siècle, en 1396 ou 1400, d'après Mgr Iézékiel. Aucune de ces quatre opinions ne repose, semble-t-il, sur des arguments bien solides. La dernière a le tort d'être inconciliable avec la date certaine de l'image du martyr, peinte sur la tablette votive que la reine Marie Angéline Paléologine († 1394) offrit au monastère des Météores (cf. N. A. Bees, *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1911, p. 177-85). Au reste, toutes les hypothèses ne sont-elles pas téméraires et prématurées, aussi longtemps que la Vie ancienne du saint, signalée par M. Bees (ibid., p. 180, note ; *Ἐγκυκλ. Λεξικόν*, t. III, 1928, p. 482), n'a pas été publiée, analysée et discutée ?

Notons en terminant que la fête de S. Nicolas le Jeune se célèbre le 9 mai, jour auquel Grecs et Latins commémorent la translation à Bari des reliques du grand S. Nicolas, évêque de Myre. Une coïncidence analogue vient d'être signalée par P. Ph. Koukoulès : la fête de S. Georges le Jeune, qu'on célèbre en Chypre le 3 novembre, correspond à l'anniversaire de la translation du grand S. Georges (*Ἡμερολόγιον τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος*, 1931, p. 398).

Fr. Halkin.

* P. Tacchi Venturi. *S. Ignace de Loyola dans l'art des XVIIe et XVIIIe siècles.* Rome, A. Stock, 1929, in-8°, 37 pp., xxxiii planches.

* Geoffroy de Grandmaison. *Saint Ignace de Loyola.* Paris, H. Laurens, 1930, in-8°, 64 pp. (= *L'art et les saints*).

* Amand Rastoul. *Sainte Jeanne d'Arc* (Même collection).

* Claude Champion. *Sainte Odile* (Même collection).

* Charles Keusch C. Ss. R. *Le vrai visage de St. Alphonse de Liguori*. De ses portraits à son portrait. Paris, Bloud et Gay, 1931, in-8°, 111 pp., illustrations.

En traitant, dans un élégant volume, de l'iconographie de S.Ignace, le P. Tacchi Venturi n'a pas voulu dresser un inventaire complet mais décrire et reproduire quelques œuvres plus caractéristiques du XVIIe et du XVIIIe siècles. Les limites chronologiques ne sont pas non plus scrupuleusement observées : la galerie des portraits commence par deux tableaux antérieurs au XVIIe siècle : l'un d'Alphonse Sanchez Coello mort en 1590, — ce tableau a été détruit lors des récents incendies à Madrid — l'autre de Jacopone del Conte, mort en 1598. Le P. T. a réservé une place de choix aux gravures qui ornent la Vie de S. Ignace par Ribadeneyra (Anvers, 1610). Les auteurs de ces planches sont bien connus ; ils comptent parmi les meilleurs graveurs de l'école anversoise. Comme cette édition est à la fois très rare et hautement intéressante, on aurait souhaité que le P. T. en eût donné une description méthodique et qu'il en eût esquissé la genèse. Du moins lui sera-t-on reconnaissant d'en avoir reproduit plusieurs images. L'auteur passe ensuite en revue deux groupes d'œuvres romaines : les peintures et les sculptures de l'église du Gesù et les grandes fresques dont le Frère Pozzo orna l'église de Saint-Ignace.

Une seule œuvre de Rubens est mentionnée. Elle représente S. Ignace intercédant pour la guérison des infirmes et a été exécutée pour l'église des Jésuites de Gênes. Le P. Tacchi estime que des nombreuses toiles que Rubens peignit pour glorifier le fondateur de la Compagnie, celle-ci est la meilleure (p. 33). On peut en douter, car Rubens reprit le même sujet peu de temps après, lorsqu'il décora l'église des Jésuites d'Anvers. Ce tableau, aujourd'hui au musée de Vienne, marque un progrès indiscutable sur celui de Gênes, et les connaisseurs n'hésiteront pas à lui donner la préférence.

C'est également de l'iconographie de S. Ignace que s'occupe le petit volume publié par M. Geoffroy de Grandmaison dans la Collection *L'Art et les Saints*. L'illustration est très variée et empruntée indifféremment à toutes les époques. Le commentaire qui l'accompagne se borne à un récit de la vie de S. Ignace, suivi de brèves considérations sur quelques œuvres iconographiques. C'est trop peu pour que le lecteur soit en mesure de dater et de classer les sujets traités par les artistes.

Dans la même collection ont paru un volume consacré à Jeanne d'Arc et un autre à Ste Odile. L'iconographie de Jeanne d'Arc présente une particularité qui n'a pas été suffisamment mise en relief par l'auteur, M. Rastoul. Il faut en effet distinguer les œuvres qui, dès le XVe siècle, ont célébré Jeanne comme héroïne de la guerre de cent ans, et celles qui plus récemment l'ont glorifiée comme la sainte de la patrie. Quant à Ste Odile, la tradition

iconographique est presque du même âge que la tradition littéraire. La tâche de l'historien était ici d'en décrire et d'en délimiter les influences réciproques. Et c'est ce dont M. Cl. Champion n'a peut-être pas assez tenu compte. La biographie de Ste Odile est reconstituée d'après des documents d'époques fort différentes, et la description des sources n'est pas pour inspirer confiance. « Le culte de sainte Odile, lit-on p. 50, remonte en effet presque à sa mort : le manuscrit de Saint-Gall la qualifie de bienheureuse et le manuscrit de Berne (IXe siècle) fixe sa fête au 13 décembre. Un psautier conservé à la bibliothèque de Saint-Rémi de Reims mentionne dans son calendrier le nom de la sainte. » Inutile de relever les lacunes et les inexactitudes de cette énumération sommaire. L'auteur aurait trouvé les indications nécessaires dans l'introduction à la plus ancienne Vie latine de Ste Odile, publiée dans les *Monumenta Germaniae* en 1913. C'est d'après ce texte qu'il eût fallu retracer la vie de la patronne de l'Alsace et montrer comment les récits successifs ont introduit des épisodes nouveaux qui n'ont pas tardé à être représentés par les artistes. Toutefois M. Ch. a le mérite d'avoir réuni une série déjà importante de miniatures, de tableaux, de gravures et d'en avoir classé les principaux sujets.

S. Alphonse de Liguori est très souvent représenté tout courbé par la maladie et levant vers le spectateur un regard plein de bonhomie. Ce type dérive de deux portraits que Thomas Crosta réussit à croquer d'original, contre le gré de S. Alphonse. Tout en reconnaissant à ces portraits un intérêt historique, le P. Keusch estime qu'il faudrait reconstituer un portrait où le saint apparaîtrait non plus brisé par l'âge mais dans la force de sa maturité. « Il s'agit, dit-il, de nous montrer les saints à un *âge moyen*, à tel moment de leur carrière où ils sont le plus « représentatifs » (p. 46). Soit, mais encore faut-il que le passé fournisse les éléments nécessaires, et ces éléments semblent faire défaut à l'artiste qui voudrait peindre S. Alphonse dans sa maturité. Toutefois le P. K. n'a pas perdu tout espoir. En s'aidant des anciens tableaux, des images et du masque mortuaire, il s'est efforcé de retrouver la physionomie du saint. Un peintre de talent, M. Fière, s'est chargé, d'après ces documents, de reconstituer une image idéalisée, comme la souhaitait le P. K. L'image est-elle ressemblante ? Nous laisserons à d'autres le soin d'en décider. Mais faut-il se livrer à tant de savantes considérations pour modifier un type iconographique déjà populaire ?

B. DE GAIFFIER.

* P. TACCHI VENTURI S. I. *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* T. I, 1. La Vita religiosa in Italia. 2. Documenti. 2 ed. Roma, Civiltà Cattolica, 1931, 2 vol. in-8°, XLIV-486, XVI-396 pp.

Il y a vingt ans, le P. Tacchi Venturi publiait sa magistrale introduction à l'histoire de la Compagnie de Jésus en Italie (cf. *Anal. Boll.*, XXXII, 481). Le livre reçut partout un accueil si flatteur que l'édition ne tarda pas à s'épuiser. Sollicité à plusieurs reprises de

réimprimer l'ouvrage, l'auteur se décida à en donner une édition revisée. La *Vita religiosa in Italia* paraît en deux tomes, dont le second est réservé aux pièces justificatives.

Quelques chapitres se sont enrichis de nouveaux paragraphes ; nous signalerons ceux qui intéressent spécialement nos études. Dans les pages qui traitent de l'épiscopat italien au XVIe siècle, une place de choix a été faite à S. Charles Borromée. Vu l'importance de son rôle dans la réforme ecclésiastique, il était naturel de mettre mieux en relief l'action exercée par le saint archevêque. Parmi les nombreux travaux historiques entrepris par le pape et le clergé pour fournir aux fidèles des textes plus corrects, la première édition n'avait fait aucune allusion à la rédaction du martyrologe romain. Cette lacune a été comblée. Le P. Tacchi s'est inspiré principalemet d'un article du P. Grisar paru en 1893 dans la *Civiltà cattolica* et de la brochure de Dom Baudot sur les martyrologes. L'information de ce nouveau paragraphe aurait pu être à la fois plus neuve et plus avertie. En 1923, Mgr Pio Paschini avait retracé, grâce à des documents inédits, l'histoire des travaux préliminaires à la révision du martyrologe (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 232). Une lettre d'un des reviseurs, Curzio de Franchi, renferme un passage qui intéresse directement l'historien de la Compagnie. A ce qu'il semble les Jésuites de Rome auraient été consultés au sujet des problèmes que soulevait l'édition du martyrologe. Curzio, écrivant au cardinal Sirlet (26 août 1581), lui rappelle que les Pères du Gesù ont en main une copie du martyrologe et qu'il serait temps de la leur réclamer. Il ajoute qu'au moment de l'impression il faudra veiller à ce que l'ouvrage ne paraisse pas sous leur nom : « ... i padri del Iesu lo hanno (il martirologio) sempre in mano, che avvertisca che non ne ritenghino copia appresso di loro, ne si faccino buoni delle fatiche de altri e quando si havra a dare alla stampa non eschi di altre mani che da quelle della Congregatione a cui dal principio è stato commesso » (*Scuola Cattolica*, 1923, p. 210). Dans une note, le P. T. prend à partie Usuard, pour des erreurs dont il n'est pas responsable : Usuard n'a mentionné dans son martyrologe ni Sulpice Sévère, ni la fameuse Ste Xynaris.

On avait exprimé le regret que le chapitre consacré aux œuvres de charité, si nombreuses dans l'Italie du XVIe siècle, fût trop bref (cf. *Anal. Boll.*, XXXII, 484). L'auteur, sans toutefois remanier ces pages, y a inséré quelques paragraphes nouveaux, afin de présenter un tableau plus complet de l'activité charitable au XVIe siècle. Dans ce tableau ont pris une place de premier plan deux saints, le portugais, S. Jean de Dieu, et l'italien, S. Camille de Lellis. Tant comme fondateurs d'Ordre que comme apôtres de la charité, cette place leur revenait, et leurs noms devaient figurer dans une histoire de l'Italie religieuse du XVIe siècle. Les frères de S. Jean de Dieu, les *Fate bene Fratelli*, s'installèrent à Rome, dans l'île du Tibre dès 1581, et c'est en 1586 que Sixte V approuva la nouvelle congrégation des Camilliens.

Le P. T. avait eu la main assez heureuse pour découvrir à Gênes le règlement de la célèbre confrérie du Divin Amour. Il s'en tient à son précédent avis que cette pieuse association fut fondée en 1517. M. G. Monti, qui s'est spécialisé dans l'étude des œuvres charitables en Italie (cf. *Anal. Boll.* XLVII, 177), se range à l'avis de M. Bianconi qui, dans son ouvrage *L'opera delle Compagnie del « Divino Amore » nella Riforma Cattolica* (1914) a prouvé qu'il faut modifier cette date et retenir l'année 1513.

Une inexactitude de la première édition n'a pas été corrigée. Parlant des travaux hagiographiques entrepris au cours du XVIe siècle, l'auteur écrit : « Vi concorse la Spagna con Martinio Lilio, autore del vulgatissimo Flos Sanctorum ». C'est faire beaucoup d'honneur au franciscain Lilio, dont le rôle a été plus modeste. Il se borna en effet à rééditer l'œuvre de Pedro de Vega, religieux hiéronymite, ainsi qu'on peut le voir dans Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española*, t. IV, col. 962.

Des six séries de pièces justificatives seule celle des lettres s'est enrichie de quelques inédits ; il s'agit de cinq lettres adressées par le nonce de Venise. Fabio Mignanelli, au cardinal Alexandre Farnèse. Le nonce fournit au cardinal des renseignements intéressants au sujet de la prédication de quelques hérétiques, parmi lesquels nous trouvons le célèbre Bernard Ochino.

B. DE GAIFFIER.

* Dom CHEVALLIER. *Le Cantique spirituel de S. Jean de la Croix.* Notes historiques, texte critique, version française. Paris, Desclée, De Brouwer, 1930, in-8°, 771 pp.

* SILVERIO DE SANTA TERESA C. D. *Obras de San Juan de la Cruz* editadas y anotadas. Burgos, Tipografia « El Monte Carmelo », 1929-1931, 5 vol. in-8°, 461, 523, 535, 456, 505 pp., illustrations (= *Biblioteca mistica Carmelitana*, 10-14).

* Louis VAN DEN BOSSCHE. *Les Carmes.* Paris, Grasset, 1930, in-8°, IX-261 pp. (= *Collection « Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux »*, t. IX).

Les œuvres de S. Jean de la Croix, mort en 1591, ne parurent qu'en 1618. Encore faut-il noter qu'un des principaux traités, le *Cantique spirituel*, manquait à cette première édition. Les problèmes que soulève la tradition littéraire de ces écrits sont nombreux et quelques-uns sont insolubles. Des grands traités spirituels aucun autographe ne nous est parvenu. Les manuscrits se divisent en familles fort diverses, dont jusqu'ici les éditeurs n'avaient pas établi rigoureusement la filiation. Un problème surtout a exercé la sagacité des critiques. Le seconde recension du *Cantique Spirituel* — appelée généralement recension longue — est-elle authentique ? La première édition (Bruxelles, 1627) et un groupe important de manuscrits ne renferment qu'une recension, le recension courte (A). Elle se compose d'un poème de 39 strophes et d'un commentaire. La deuxième recension (B), dont on a des témoins dès le XVIIe

siècle, est publiée pour la première fois à Séville en 1703. Dans son édition critique des œuvres de S. Jean de la Croix (1912-1914), le P. Gerardo avait attribué au saint Docteur lui-même les deux recensions du Cantique et avait donné la préférence à la recension B, car, disait-il, celle-ci doit être considérée comme l'expression définitive de la pensée du saint. Malheureusement les études du P. Gerardo, surtout au point de vue de la critique textuelle, n'avaient pas été menées avec assez de rigueur. Le P. Ph. Chevallier et M. Baruzi (cf. *Anal. Boll.*, XLIV, 451) n'eurent pas de peine à montrer que la solution adoptée par lui était loin de s'imposer et que le classement des manuscrits et des sources était à refaire.

Indépendamment l'un de l'autre, le P. Chevallier et le P. Silverio de Santa Teresa viennent de publier une édition critique du *Cantique spirituel*. On pouvait espérer que le problème, repris par deux spécialistes, recevrait une solution définitive. Nous en restons loin. Ces recherches ont abouti à des résultats presque contradictoires. Le P. Silverio maintient énergiquement l'authenticité de le seconde recension (B), tandis que le P. Chevallier n'hésite pas à la rejeter comme apocryphe. De part et d'autre on fait appel à la tradition, à des arguments de critique interne et externe. Le lecteur, les deux parties entendues, est-il en mesure de se prononcer soit pour l'une, soit pour l'autre ? L'édition du Père bénédictin est sans contredit supérieure. L'étude de la tradition manuscrite y a été poussée jusque dans le moindre détail. L'auteur s'est donné la peine de collationner mot par mot vingt-six témoins du *Cantique* ; grâce à cet examen minutieux il a pu établir un classement fort instructif des manuscrits et des éditions et fixer la date approximative de plusieurs copies. Devant ce résultat, il est assez surprenant de voir le P. Silverio écrire cette phrase où perce un peu d'humeur : « Nous sommes lassé de ces appareils critiques, qui d'ailleurs ne nous effrayent pas comme jadis » (t. IV, p. 433). Nous croyons au contraire que c'est l'absence d'apparat critique qui effraye aujourd'hui la plupart des lecteurs, et nous nous permettons d'exprimer le vœu que le P. Ch. continue d'éditer, d'après les mêmes méthodes, les autres ouvrages de S. Jean de la Croix.

L'enquête consciencieuse du P. Ch. l'amène ensuite à constater que la critique externe ne donne aucune preuve en faveur de la recension longue. Celle-ci doit surtout sa fortune à une note erronée du manuscrit de Jaén — le principal témoin de la recension B — et à l'édition de Séville (1703) qui a fait connaître ce manuscrit. Mais c'est avant tout la critique interne qui fournit au P. Ch. des arguments fort sérieux pour rejeter l'authenticité de la recension longue. La comparaison attentive des deux états du *Cantique spirituel* révèle une opposition marquée dans la doctrine, opposition qui supposerait un remaniement si profond et qui toucherait à des points si fondamentaux qu'il est impossible d'attribuer les deux rédactions au même auteur. Cette phase du débat, qui relève des études ascétiques et mystiques, serait trop longue à exposer.

Nous remarquons cependant que la thèse du P. Ch. est appuyée sur un ensemble de preuves qui ne laisse pas d'être impressionnant. Elles frapperaient davantage si l'auteur s'était imposé de les grouper avec plus d'ordre et de les présenter dans un style plus sobre. Il y a des digressions et des longueurs, où le lecteur a quelque peine à suivre son guide.

Le P. Silverio a réussi, dans l'espace de trois ans, à publier non seulement tous les écrits de S. Jean de la Croix, y compris sa correspondance, mais aussi plusieurs documents fort importants pour la biographie du saint. La correspondance, il est vrai, n'est plus représentée que par vingt-six lettres, dont plusieurs sont réduites à de simples fragments. Elles traitent de sujets spirituels et prolongent l'enseignement ascétique que le saint a développé dans ses principaux traités. Rares sont les originaux qui ont été conservés. Ils sont une pierre de touche de premier ordre pour le critique appelé à se prononcer sur d'autres autographes contestés.

Le cinquième volume de *las Obras de S. Juan de la Cruz* est tout entier consacré à la publication des procès de canonisation. Cette source, dont les plus récents biographes de S. Jean de la Croix, M. Baruzi et le P. Bruno de Jésus Marie, avaient signalé l'intérêt, était demeurée inédite. Les procès informatifs se poursuivent de l'année 1614 à l'année 1618. Le procès apostolique commence en 1627 et se termine en 1628. Les actes originaux de plusieurs d'entre eux ont été déposés en 1835 à la bibliothèque Nationale de Madrid, d'autres sont conservés dans des couvents de l'Ordre. En outre les Archives de la Congrégation des Rites possèdent une copie authentiquée de la plupart des procès verbaux. Récemment le P. Louis de la Trinité a donné un inventaire sommaire des manuscrits romains (*Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1927, pp. 39-50, 165-87). Le P. Silverio ne donne pas dans son introduction une description complète des manuscrits dont il s'est servi. On ne peut que le regretter, car jusqu'à ce jour nous n'en possédons aucune notice satisfaisante. Les procès publiés dans ce volume sont les procès ordinaires de Baeza, d'Ubeda, de Beas, de Ségovie, d'Avila, les procès apostoliques d'Ubeda et de Ségovie. L'auteur a l'intention de publier dans la suite les actes des autres procès.

Le travail que M. L. Van den Bossche a donné à la collection *Les grands Ordres monastiques*, ne fait pas double emploi avec *Le Carmel* de M. Vaussard paru dans la même série. Ce dernier en effet décrit la vie des filles de sainte Térèse, tandis que M. Van den Bossche s'est attaché à faire connaître la vie des Carmes et plus particulièrement des Carmes déchaussés. La place qu'il donne au prophète Élie sera jugée, disproportionnée, puisqu'il admet que « dans l'état actuel des sources, la succession matérielle d'Élie, légitimement détenue par l'Ordre des Carmes, paraît scientifiquement indémontrable... » (p. 33). Il est vrai que tout aussitôt il semble se reprendre en écrivant ces lignes assez surprenantes : « Si l'expli-

cation fournie par les Carmes ne repose pas sur des preuves valables au point de vue de la science, il n'en reste pas moins que ces suppositions ne manquent aucunement de vraisemblance... » (p. 35). Mais une fois franchies ces explications préliminaires, le lecteur suivra avec intérêt un guide qui a compris le charme austère de la vie carmélitaine. B. DE GAIFFIER.

* FELICE DA PORRETTA O. M. Capp. *Il beato Corrado da Parzham.* Con prefazione di Mons. Carlo SALOTTI. Roma, Tip. Poliglotta Vaticana, 1930, in-8°, 351 pp., nombreuses illustrations.

Le B. Conrad, natif du village de Parzham, en Bavière, passa 41 années de sa vie religieuse dans l'emploi de portier au couvent des Capucins d'Altoetting. L'affluence des pèlerins au sanctuaire de la Madone d'Altoetting offrit au saint portier ample matière à exercer sa charité, sa patience, son égalité d'humeur. On admirait aussi en lui le don de prophétie et celui de lire dans les cœurs. Il mourut en 1894. Les préliminaires du procès informatif étaient déjà achevés en 1914, mais la guerre interrompit la procédure, qui ne put être reprise à Rome qu'en 1924. Six années — délai exceptionnellement court — suffirent alors pour aboutir au décret de béatification. Le P. Félix de Porretta consacre un gros livre de 350 pages à raconter la vie très simple de cet humble frère lai. Le récit est plein d'onction et de piété. L'auteur se réfère parfois au « biographe » de son héros, mais sans jamais le nommer. R. L.

* Axel MOBERG. *Ueber einige christliche Legenden in der islamischen Tradition.* Lund, Hakon Ohlsson, 1930, in-8°, 38 pp.

Il nous serait agréable de rendre pleine justice aux connaissances variées dont témoigne l'étude de M. Axel Moberg. Mais, par notre faute sans doute, nous n'osons répondre d'avoir exactement saisi le but précis auquel veut en venir cette harangue érudite (puisque ces 38 pages représentent une leçon inaugurale). Nous ne pouvons que rapporter, en y joignant quelques brèves observations, ce que nous croyons avoir compris.

Les légendes sur lesquelles a porté spécialement l'examen de M. M. sont au nombre de trois. La première est celle du maçon syrien Phémion, auquel si l'on en croit la tradition rapportée par Tabari, reviendrait l'honneur d'avoir introduit le christianisme au Yémen. Elle n'est rappelée ici que pour aider à identifier l'origine des deux autres.

La seconde, qui est, comme la première, mise sous le nom d'Ibn Isḥâq, a pour héros principal un enfant appelé ʿAbd-Allah. Envoyé par son père Ṭâmir à l'école d'un magicien de Naǧrân, ʿAbd-Allah prend l'habitude de s'arrêter à l'ermitage de Phémion. Celui-ci lui fait comprendre l'erreur du paganisme, le gagne à la vraie religion — le texte arabe dit : à l'islam — et lui enseigne les différents noms de Dieu, sans toutefois se résoudre à lui en dévoiler le plus excellent. ʿAbd-Allah surprend ce secret par un sortilège et

acquiert ainsi la puissance d'opérer des miracles. Le roi idolâtre du pays fait comparaître le thaumaturge et le condamne au dernier supplice. Les exécuteurs y perdent leur peine. ʿAbd-Allah revient se présenter au roi et lui déclare que, pour réussir à le tuer, le roi doit commencer par reconnaître l'unité de Dieu. Ainsi dit, ainsi fait. Après cette profession de foi, le tyran porte un léger coup à la tête d'ʿAbd-Allah, qui rend l'âme aussitôt. Le roi tombe mort à son tour, et les gens de Naǧrân, à la vue de ce prodige, acceptent l'Évangile de Jésus, sur la foi d'ʿAbd-Allah Ibn-Ṭâmir.

La troisième légende, qui a joui d'une certaine célébrité parmi les commentateurs du Coran, remonte jusqu'à Mahomet et au delà par un *isnâd* ou chaîne de témoins, dont M. M. donne un aperçu fort savant. Nous pouvons nous dispenser d'analyser cette histoire et la tenir pour une autre forme de la légende d'ʿAbd-Allah Ibn-Ṭâmir. Outre de notables différences dans le développement du thème, le récit a pris le tour indéterminé d'un conte. Aucun lieu, ni aucun personnage ne sont nommés. Seulement, une sorte d'épilogue, qui prolonge la narration, fait allusion aux *aṣḥâb al-uḫdûd*, c'est-à-dire aux martyrs de Naǧrân, comme ils sont appelés dans la tradition coranique.

Dans cette légende et dans celle d'ʿAbd-Allah Ibn-Ṭâmir, M. M. distingue deux parties originairement indépendantes l'une de l'autre : 1) le thème anecdotique de l'enfant qui fait l'école buissonnière pour aller écouter les leçons d'un maître chrétien ; 2) le thème du martyr qui survit à tous les supplices. De la première partie, l'auteur rapproche le début des Actes syriaques de Mâr Pethion (*BHO.* 923), où se reconnaît en effet une inspiration à peu près semblable. Dans la seconde, certains critiques ont voulu voir un emprunt à la Passion de S. Georges, et il paraît bien que M. M. se range à leur avis. C'est à partir d'ici que les déductions de l'auteur deviennent, pour nous du moins, un peu malaisées à suivre.

Selon M. M., les deux légendes musulmanes qui sont mises en cause se rattachent à la tradition chrétienne, non pas seulement en ce sens que leurs éléments constitutifs sont d'origine chrétienne, mais en ce sens encore, que ces éléments ont été assemblés par un auteur chrétien. En tant que légendes musulmanes, l'anecdote d'ʿAbd-Allah Ibn-Ṭâmir et son doublet banalisé ne dérivent pas l'un de l'autre : ils prolongent respectivement deux légendes chrétiennes antérieures. Comme celles-ci prétendent raconter les mêmes faits, elles ont dû se former dans une ambiance chrétienne, par altération d'une même histoire. M. M. accuse de ce dédoublement la tradition orale. Quant au milieu où le premier original de la légende a été composé, il faut le chercher parmi les survivants de la population de Naǧrân, transplantée par Omar aux environs de Koufa (p. 17-18).

Là-dessus, sans épiloguer sur certaines considérations a priori qui ne sauraient tenir lieu de la preuve de fait, nous demandons : à quelle confession appartenaient les Naǧrânites déportés dans l'Iraq ʿArabi ? On s'accordait à les croire monophysistes : or le

groupe de légendes que M. M. appelle le cycle de Pethion, est nestorien, sans contestation possible. Première difficulté qui serait apparue aussitôt, si le problème avait été posé sur le terrain des faits historiquement constatés. Puis, supposé que l'original de la légende d'Ibn-Ṭâmir, soit chrétien, quelle nécessité d'y faire intervenir S. Georges? On le comprend de la part d'un critique qui est lancé sur une piste musulmane. Mais si la source recherchée est chrétienne? La Passion du jeune homme de Naǧrân n'a pas plus de ressemblance avec celle de S. Georges qu'avec celle de maints autres martyrs fabuleux, qu'il a fallu tuer plusieurs fois. K. Zwierzina a écrit sur ce thème de la mort à répétition un article qui avait de quoi plaire à M. M. (cf. *Anal. Boll.*, XXXIX, 170) et d'où il ressort en tout cas que S. Georges est bien loin d'être le seul ou même le premier exemple auquel un hagiographe chrétien aurait songé. Le savant auteur nous paraît aussi ébranler son hypothèse principale, quand il avance que la légende de S. Georges était localisée dans la région de Mossoul (p. 12). Chez les musulmans, peut-être (cf. *Anal. Boll.*, XXXIII, 85) ; chez les chrétiens certainement non.

Notre impression finale — nous ne saurions en effet opposer à M. M. autre chose qu'une observation dubitative, — c'est que les chroniqueurs musulmans et les commentateurs du Coran ont mis du leur, plus qu'il ne pense, dans la mixture pseudo-chrétienne qu'il a si doctement analysée. Ce n'est assurément point par réminiscence d'un original chrétien que chez Tabari, dans l'histoire d'Ibn-Ṭâmir la vraie religion s'appelle l'« Islam » (Moberg, p. 7 ; cf. ci-dessus). Et en fait de tradition, les monuments comptent aussi pour quelque chose. Or, à Naǧrân, J. Halévy a vu, en 1869, une mosquée « que le peuple dit élevée sur le tombeau d'ʿAbd-Allah ibn-Ṭâmir, le premier apôtre musulman dans ce pays », et que les savants de l'endroit (c'est Halévy qui parle) rapportent à un saint personnage de l'époque anté-islamique, « peut-être Ḥarith, le gouverneur chrétien de Negra-Nagara » (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e sér., t. VII, 1872, p. 244).

P. P.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

Adam (K.). *Le vrai visage du catholicisme.* Traduit de l'allemand par E. Ricard. Paris, B.Grasset, 1931, in-8°, 309 pp. (= *Collection « La Vie chrétienne »*, 4).

S. Agostino. Pubblicazione commemorativa del XV centenario della sua morte. Milano, Soc. editr. « Vita e Pensiero », 1931, in-8°, 510 pp., frontispice (= *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica*, XXIII, supplemento).

AICARDO (José Manuel). *Comentario a las Constituciones de la Compania de Jesús* T. IV, V. Madrid, Blass, 1924, 1930, in-4°, XXXII-1159, XXII-1162 pp., frontispices.

BADCOCK (F. J.). *The History of the Creeds.* London, S.P.C.K., 1930, in-8°, XIV-250 pp., carte.

BALOGH (József). *Perpetua és Felicitas.* Budapest, Franklin-Társulat Nyomdája, 1931, in-8°, 28 pp.

BEESON (Charles Henry). *Lupus of Ferrières as Scribe and Text Critic.* A Study of his Autograph Copy of Cicero's *De Oratore.* Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1930, in-8°, x-52 pp., 218 planches (=*The Mediaeval Academy of America. Publication* n° 4).

BÉMOND (Charles). *Simon de Montfort, Earl of Leicester. 1208-1265.* A New Edition translated by E. F. JACOB. Oxford, The Clarendon Press, 1930, in-8°, XXXIX-303 pp., illustrations.

BROWN (Paul Alonzo). *The Development of the Legend of Thomas Becket.* Philadelphia, Westerbrook, 1930, in-8°, 302 pp.

CADOUX (A.). *L'apôtre des Papous. Mgr Henri Verjus, Missionnaire du Sacré-Coeur, évêque de Limyre.* Lyon, E. Vitte, 1931, in-8°, 310 pp., illustrations.

CAMM (Bède) O. S. B. *De l'anglicanisme au monachisme. Journal d'étapes d'un converti.* Traduit de l'anglais par Charles GROLLEAU. Abbaye de Maredsous, 1930, in-8°, 112 pp. (= *Collection « Pax »*, 32).

COLLIJN (Isak). *Birgittinska Gestalter. Forskningar i italienska arkiv och bibliotek.* Stockholm, Michaelisgillet, 1929, in-8°, XI-134 pp., facsimilés.

COLLOMP (P.). *La critique des textes.* Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres, » 1931, in-8°, III-128 pp. (= *Initiations et méthodes*, 6).

CONCANNON (Mrs Thomas). *Saint Patrick, his Life and Mission.* Dublin, Talbot Press, [1931], in-8°, XXXIV-260 pp., illustrations.

CONSTANT (G.). *La Réforme en Angleterre. I. Leschisme anglican, Henri VIII (1509-1547).* Paris, Perrin, 1930, in-8°, VI-777 pp.

COQUET (Louis). *Les héritiers de la « Toison d'Or ».* Paris, Maisonneuve, 1930, in-8°, 257 pp.

COTEL (P.). *Catechismus der geloften.* In overeenstemming gebracht door E. JOMBART. Leuven, Museum Lessianum, 1931, in-8°, 108 pp.

CREUSEN (J.) S.J. *Het Kloosterleven volgens het kerkelijk recht.* Leuven, Museum Lessianum, 1931, in-8°, XV-320 pp.

CURTAYNE (Alice). *Saint Catherine of Siena.* London, Sheed and Ward, 1931, in-8°, XVI-214 pp.

DE BUCK (J.-M.). *Spiritual Exercises and Devotions of Blessed RobertSouthwell, S. J.* Translated by Mgr P. E. HALLETT. London, Sheed and Ward, 1931, in-8°, VII-216 pp.

DE HOVRE (Eug.). *Therese Neumann, het levend raadsel van Konnersreuth.* Brugge, Desclée, De Brouwer, 1931, in-4°, 286 pp., illustrations.

De la Côte des Esclaves aux rives du Nil, par une religieuse missionnaire. Lyon, E. Vitte, 1931, in-8°, XXII-193 pp., illustrations.

DE PAUW (A.) S.J. *Tweemaal martelaar. De H. Isaac Jogues S. J.* Leuven, 1931, in-12, 32 pp. (= *Xaveriana*, 90).

Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana. Apéndice. T. III, IV. Madrid, Espasa-Calpe, 1931, 2. vol. in-8°, 1545, 1553 pp., illustrations.

EVANS (Joan). *Monastic Life at Cluny, 910-1157.* London, Humphrey Milford, 1931, in-8°, XIX-137 pp., illustrations.

FACCHINETTI (Vittorino) O. F. M. *Bollettino bibliografico riguardante S. Bernardino da Siena.* Milano, 1930, in-8°. Extr. de *Aevum*, t. IV, 3, p. 319-86.

Festschrift Albert Brackmann, dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern. Herausgegeben von Leo SANTIFALLER. Weimar, H. Böhlau, 1931, in-8°, 602 pp., facsimilé.

FINSTERWALDER (Paul Willem). *Die Canones Theodori Cantuariensis und ihre Ueberlieferungsformen.* Weimar, H. Böhlau, 1929, in-8°, xx-334 pp. (= *Untersuchungen zu den Bussbüchern des 7., 8. und 9. Jahrhunderts*, I).

FRERE (Walter Howard). *Bibliotheca Musico-Liturgica.* A descriptive Hand list of the Musical and Latin-Liturgical MSS. of the Middle Ages preserved in the Libraries of Great Britain and Ireland. Vol. II, fasc. I. Burnham, 1930, in-8°, 120 pp.

FRERE (Walter Howard). *Studies in Early Roman Liturgy.* I. The Kalendar. Oxford, The University Press, 1930, in-8°, 160 pp. (= *Alcuin Club Collections*, XXVIII).

GALLAUD (Marie). *La vie du Bouddha et les doctrines bouddhiques.* Paris, Maisonneuve, 1931, in-8°, 220 pp., 24 fig.

GERKE (Friedrich). *Die Stellung des ersten Clemensbriefes innerhalb der Entwicklung der altchristlichen Gemeindeverfassung und des Kirchenrechts.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1931, in-8°, VI-136 pp. (= *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 47. Band, 1).

GUERRINI (Paolo). *La prima « legenda volgare » de la beata Stefana Quinzani.* Brescia, Scuola tip., 1930, in-8°, 122 pp. Extrait des *Memorie storiche della diocesi di Brescia.*

Guglielm. Gius. Chaminade, fondatore dei Marianisti e delle Figlie di Maria Immacolata. Torino, Soc. editr. Internazionale, 1930, in-8°, 163 pp., illustrations.

GOODWIN (A.). *The Abbey of St. Edmundsbury.* Oxford, B. Blackwell, 1931, in-8°, VIII-88 pp.

GRABMANN (Martin). *Die Werke des hl. Thomas von Aquin.* 2. Aufl. Münster in W., Aschendorff, 1931, in-8°, XV-372 pp. (= *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, XXII, 1-2).

HERZOG (Rudolf). *Die Wunderheilungen von Epidauros. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und der Religion.* Leipzig, Dieterich, 1931, in-8°, 164 pp., frontispice (= *Philologus*, Supplementband XXII, Heft 3).

HOLL (Karl). *Epiphanius. Ancoratus und Panarion.* III. Bd. I. Hälfte. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1931, in-8°, 272 pp. (= *Die griechischen christlichen Schriftsteller*, 37).

JAMES (M. R.) and JENKINS (Claude). *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace.* Part I. Cambridge, University Press, 1930, in-4°, XI-160 pp.

JÜLICHER (Adolf). *Einleitung in das Neue Testament.* 7. Aufl. neubearbeitet in Verbindung mit Erich FASCHER. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1931, in-8°, XVI-629 pp. (= *Grundriss der Theologischen Wissenschaften*, III. Teil, 1. Bd.).

KAMMERER (A.). *Pétra et la Nabatène. L'Arabie Pétrée et les arabes du Nord*

dans leurs rapports avec la Syrie et la Palestine jusqu'à l'Islam. Paris, P. Geuthner, 1929, in-8°, XIII-630 pp. et atlas de 152 pl.

LANGE (Hermann). *Der Streit der heiligen Kirchenlehrer Hieronymus und Augustinus.* Feldkirch, L. Sausgruber, 1931, in-8°, 26 pp. Extr. de *75 Jahre Stella Matutina Festschrift*, Band I.

LUDDY (Ailbe J.). *St. Gertrude the Great, illustrious Cistercian Mystic.* Dublin, M. H. Gill, [1931], in-8°, 540 pp.

MANITIUS (Max). *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters.* III. Teil. München, C. H. Beck, 1931, in-8°, XIII-1164 pp. (= *Handbuch der Altertumswissenschaft*, 9. Abt., 2. Teil, 3. Band).

MASSERON (Alexandre). *Les Franciscains.* Paris, B. Grasset, 1931, in-8°, 263 pp. (= *Les grands ordres monastiques et instituts religieux*, 10).

MAXWELL (Herbert). *The Place Names of Galloway. Their Origin and Meaning Considered.* Glasgow, Jackson, Wylie and C°, 1930, in-8°, XLVI-278 pp.

MAYRAN (Camille). *Aspects de la cathédrale de Strasbourg.* Paris, B. Grasset, 1931, in-8°, 134 pp., 18 fig.

MERCER (Samuel A. B.). *The Ethiopic Text of the Book of Ecclesiastes.* London, Luzac, 1931, in-8°, XIV-93 pp., facsimilés.

MOBERG (Axel). *An-Nasi'* (*Koran* 9, 37) *in der islamischen Tradition.* Lund, C. W. K. Gleerup, [1931], in-8°, 54 pp. Extr. de *Lunds Universitets Arsskrift*, N. F., Avd. 1, Bd. 27, nr. 1.

ID. *Eine syrische Masora-Handschrift in der Universitäts-Bibliothek zu Lund.* Lund, H. Ohlsson, 1928, in-8°, 18 pp.

ID. *On some Syriac Fragments of the Book of Timotheos Ailuros against the Synod of Chalcedon.* Lund, H. Ohlsson, 1928, in-8°, 13 pp., 2 facsimilés.

MUBÂRAK (Zaki). *La prose arabe au IVe siècle de l'Hégire* (*Xe siècle*). Paris, Maisonneuve, 1931, in-8°, 287 pp.

NERI (Benedetto). *La vita, le opere e i tempi di san Roberto Bellarmino.* Torino, Soc. editr. Internazionale, 1930, in-8°, XVI-240 pp.

NIESSEN (Johannes). *Ephesus. Die letzte Wöhnstätte der hl. Jungfrau Maria.* Zum Fünfzehnhundertjahr-Jubiläum des Konzils von Ephesus. Münster i. W., Aschendorff, 1931, in-8°, 62 pp.

PAIOTTI (Alfonso M.). *S. Teofilo da Corte.* Roma, Postulazione Generale O. F. M., 1930, in-8°, XII-407 pp., illustrations.

PIRENNE (H.), RENAUDET (A.), PERROY (E.), HANDELSMAN (M.), HALPHEN (L.). *La fin du Moyen âge.* II. (1453-1492). Paris, F. Alcan, 1931, in-8°, 328 pp. (= *Peuples et civilisations*, VII, 1).

RICHERMOZ (Frédéric). *Le diocèse de Tarentaise des origines au Concordat de 1802.* T. I. Moutiers, Félix Béroud, 1928, in-4°, XVI-462 pp.

RONAN (Myles V.). *The Reformation in Ireland under Elizabeth* (*1558-1580*). London, Longmans, Green, 1930, in-8°, XXXII-678 pp., carte.

RÜTTGERS (Severin). *Das Buch der Gottesfreunde. Vom Leben und Leiden, Kämpfen und Siegen heiliger Menschen.* Freiburg i. Br., Herder, 1931, in-8°, VI-240 pp., illustrations.

SAJDAK (Ioannes). *Ioannis Kyriotis Geometrae hymni in SS. Deiparam.* Posnaniae, Societas litterarum Posnaniensis, 1931, in-8°, 96 pp. (= *Analecta byzantina*, 1).

SCHEEBEN (Heribert Christian). *Albert der Grosse. Zur Chronologie seines Lebens.*

Vechta, Albertus-Magnus-Verlag, 1931, in-8°, xv-167 pp. (= *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 27).

SCHILLING (Dorotheus) O.F.M. *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551-1614)*. Münster i. W., Regensberg, 1931, in-8°, XXVIII-87 pp., cartes.

SCHMIDT (W.). *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits.* Traduit de l'allemand par A. LEMONNYER. Paris, B. Grasset, 1931, in-8°, 360 pp. (= *Collection « La Vie chrétienne »*, 3).

SCHNEIDERWIRTH (Matthaeus) O. F. M. *Elisabeth, Krone der Frauen.* München, Gesellschaft für christliche Kunst, 1930, in-8°, 50 pp., illustrations.

SEVERIN (Tony) S. I. *S. Jean Berchmans. Ses écrits.* Louvain, Museum Lessianum, 1931, in-8°, XXIV-380 pp., facsimilés (= *Museum Lessianum*, Sect. ascétique et mystique, 32).

SEYMOUR (St. John D.). *Irish Visions of the Other-World.* A Contribution to the Study of Mediaeval Visions. London, S. P. C. K., 1930, in-8°, 192 pp.

SHEWRING (W. H.). *The Passion of SS. Perpetua and Felicity MM.* A New Edition and Translation of the Latin Text together with the Sermons of S. Augustine upon these Saints, now first translated into English. London, Sheed and Ward, 1931, in-8°, xxx-59 pp.

SIMPSON (Richard). *Under the Penal Laws. Instances of the Sufferings of Catholics.* London, Burns Oates and Washbourne, 1930, in-8°, x-114 pp.

TAFT (Arthur Irving). *The Apologye of Syr Thomas More, Knyght.* Edited with Introduction and Notes. London, 1930, in-8°, LXXXVI-365 pp., frontispice (= *Early English Text Society*, 180).

THOMPSON (E. Margaret). *The Carthusian Order in England.* London, S.P.C.K., 1930, in-8°, x-550 pp., frontispice.

VEIT (Ludwig Andreas). *Die Kirche im Zeitalter des Individualismus, 1648 bis zur Gegenwart.* 1. Heft. Freiburg i. Br., Herder, 1931, in-8°, XXIII-528 pp. (= *Kirchengeschichte*, herausgegeben von J. P. KIRSCH, IV, 1).

ZAGARIA (Riccardo). *San Riccardo nella leggenda, nella storia, nella poesia popolare e nella letteraria.* Andria, Fr. Rossignoli, 1929, in-8°, XI-145 pp.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas ***242-272*** *vide supra, p.* ***272-275.***

Abraham 5-21.
Abraham Cascarensis coenob. 15,16.
Abraham lapicida **313-352.**
Acca 185.
Acindynus m. 173.
Adalbero ep. Wirziburg. 195.
Afra 128.
Agatha v. m. Catanae 196.
Agathoclia m. 47.
Agathonice m. 225.
Aidus ep. Killariensis **99-101.**
Albertus Magnus 196, 207.
Alphonsus de Ligorio. 459.
Altmannus ep. Pataviensis 194.
Amadeus ep. Lausannensis 221.
Amarinus 197.
Ambrosius ep. 130, 225.
Andreas ap. 132, 163, 165, 233.
Andreas Salos 443.
Anna mater B. V. M. 455.
Anna prophetissa 414.
Anskarius ep. 123, 199, 435.
Anthimus, Sisinnius et soc. mm. 193.
Antonius Patavinus 225, 447.
Archangela de Trino 118.
Arsenius (varii) 122.
Artemius m. 122.
Ascanafer princeps Romanus 122.
Athanasius ep. Alexandrinus 120, 129.
Athenogenes m. 121, 125.
Attalus m. 122.
Augin coenob. 126.
Augustinus ep. Hippon. 120,131, 136, 147, 150, 424, 427, 429.
Aurea m. ad Ostia Tiberina 121.
Ausona 122.
Austreberta v. 122.
Avitus 122.

Babylas ep. Antiochiae m. 145, 417.
Barlaam m. Antiochiae 145.
Barlaam et Ioasaph **276-312**,443.
Bartholomaeus Cordoni 456.
Basilius ep. Caesareae 131, 423.
Basilius iunior asceta 443.
Beatus presb. Valle Cava 175.
Beda Venerabilis 176.
Behnâm m. 223.
Benedictus ab. Anianensis 437.
Benedictus ab. Casin. 168, 225.
Benignus ep. Ardmachanus **98-99**, 439.
Bernardus Badensis 225.
Bernardus ab. Clarevallen. 225.
Beuno ab. 177.
Bevignates mon. Perusiae 222.
Blasius ep. 215.
Bonifatius ep. 221, 359.
Brigida Kildariensis 118, 183.
Briocus ep. 180.
Bruno ep. Coloniensis 195.

Caelanus ep. de Naendruim **98.**
Caius p. 119.
Callista m. **47-49.**
Camillus de Lellis 220, 461.
Caminus ab. Inis-Keltraensis 185.
Cantius, Cantianus et Cantianilla mm. Aquileiae 412.
Capito m. 46.
Carolus Borromaeus 461.
Carolus Magnus 123.
Catharina m. Alexandriae 455.
Catharina Senensis 225, 448.
Clara de Cruce abb. 228.

Cletherus 177.
Columbanus ab. Bobiensis 123.
Conradus de Parzham 465.
Conranus ep. in Scotia 117.
Constantinus rex mon. in Scotia 178.
Corbinianus 128.
Cornelius p. 193, 201.
Cosmas et Damianus mm. 119.
Cunegundis 225.
Cyprianus ep. Carthagin. 201, 225.
Cyrillus et Methodius 123.

Damas m. Caesareae 43-44.
Damianus iunior mon. in Thessalia 456.
Daniel ep. Taronita 125.
David ep. Mevennensis 211.
Demetrius m. Thessalonicae 443.
Desiderius ep. m. in Alsatia 197.
Dionysius Areopagita 445.
Dorothea v. m. Caesareae 127.
Dunstanus ep. 201, 202.

Edmundus ep. Cantuar. 201, 202.
Edmundus rex Angl. 201.
Elisabeth landgr. Thuringiae 225.
Elphegus ep. Cantuarien. 201.
Ephraem Syrus 126, 443.
Epiphanius ep. Constantiae in Cypro 129, 434.
Epiphanius Syrus mon. 125.
Epiphanius ep. Ticinensis 123.
Erkenwaldus ep. 201.
Ethelbertus rex Cantiae 117.
Euphemia v. m. 412.
Eupsychius m. Caesareae **41-44**.
Eustachius (*al.* Placidas) 206.
Eustochium Pataviensis 118.
Euthymius Hagiorita 281, 283, 284, 286, 298, 300, 302, 303, 308, 309, 310.
Evodius m. **47-49**.

Fabianus 193.
Faustus m. Alexandriae 38.
Fides, Spes, Caritas mm. 201.
Flavianus 430.
Framehildis 122.
Francisca Romana 225.
Franciscus Assisiensis 175, 201, 221, 446.
Franciscus Salesius 225, 229.
Furaij asc. Cahirae in Aegypto 422.

Gabra Michael m. in Abyssinia 233.
Galatianus 410.
Georgius ep. Amastridis 436.
Georgius m. 127, 163, 173, 174, 191, 443, 455, 467.
Georgius Hagiorita 171, 284, 286, 287, 303, 309, 310.
Georgius iunior 458.
Germanus I ep. CP. 173.
Gervasius et Protasius mm. **30-34**.
Getulius et soc. mm. 193.
Gomidas m. CP. 233.
Gregorius Illuminator. 125.
Gregorius Nazianzenus 130, 430.
Gregorius Nyssenus 132.
Gregorius Pirangušnasp (*al.* Manačirh) 20.
Guthlacus erem. 186.

Helena v. culta Trecis 173.
Helena Utinensis 121.
Henricus II imp. 195.
Heribertus ep. Coloniensis 195.
Hermannus Ioseph 203.
Hermogenes m. **47-49**.
Hierarchae tres 443.
Hieronymus presb. 136, 153.
Hieronymus Savonarola 453.
Hilarion 415.
Hildegardis 225.
Hippolytus Romanus m. 31.

Iacobus et Marianus 225.
Iacobus Studita 433.
Ianuarius m. Neapolit. 411.
Ida Hertzfeldensis 225.
Iesus Christus. — Crux 173, 443.

— Sudarium 173. — Transfiguratio 443.
Ignatius ep. m. Antioch. 410.
Ignatius de Loyola 458.
Iohanna ab Arce 459.
Iohanna v. Signae 216.
Iohannes ap. 443.
Iohannes Angelicus O. P. 119.
Iohannes Baptista 173, 225, 443, 455.
Iohannes Beverlacensis 211.
Iohannes Calybita 173.
Iohannes Chrysostomus 129, 131, 143, 155, 443.
Iohannes a Cruce 225, 462.
Iohannes Damascenus 290, 292, 298, 434.
Iohannes de Deo 461.
Iohannes erem. 296, 297.
Iohannes a S. Facundo 121.
Iohannes Hagiorita 284, 285, 300, 303, 308, 309.
Iohannes Maria Vianney 225.
Iohannes Ruusbroec 228.
Iohannes et Paulus mm. 121.
Irenaeus ep. Lugdunen. 136.
Isaac **5-21**.
Iulia Certaldensis 121.
Iustinus m. 421.
Izbozetes (= Iazdbôzîd, Makhož) **5-21**.

Kenanus conf. in Cornubia 180.
Keyna v. in Wallia 177.
Kilianus ep. m. 128.

Laurentius diac. m. 455.
Laurentius Brundusinus 229.
Leo III p. 119.
Leo IX p. 170.
Leodegarius 197.
Leonardus 187.
Longinus m. 420.
Ludovicus de Arnstein 203.
Ludovicus ep. Tolosanus 210.

Macarius ep. Antiochiae Armeniae **102-112**.
Macarius Aegyptius 129.
Marcellina soror S. Ambrosii 35.
Marcellus m. 35-36, 410.
Marcellus m. Tingi 225.
Marcus Salus 422.
Maria Deipara 163, 165, 443. — Miracula 201, 207.
Maria Aegyptiaca 201.
Maria Bernarda Soubirous 230.
Maria Magdalena 455.
Mâris ap. 125.
Maro 193.
Martinianus erem. in Palaestina 142.
Martinus ep. Turonen. 127, 201, 225, 226, 455.
Martyres Alcmarienses 219.
Martyres Angli 228.
Martyres in Iaponia 233.
Martyres Nagranenses 466.
Martyres Ugandenses 233.
Maruthas Martyropolitanus ep. 125.
Matthaeus ap. 50.
Matthias ap. 132, 165.
Maximilianus m. 225.
Maximus Confessor 139.
Merryn 178.
Michael archangelus 443, 455.
Miggin m. in Africa 37.
Mocius m. CP. 36.
Montanus et Lucius mm. 118, 225.
Moyses 5-21.

Nartzallus m. Scillitanus 34.
Nazarius et Celsus mm. 31, 34-35.
Nectanus 177.
Nicolaus neomartyr CP. 457.
Nicolaus iunior mon. m. 457.
Nicolaus ep. Myrensis 455.
Nicolaus de Rupe 225.

Odilia abb. Hohenburgensis 437, 459.
Odoricus a Portu Naonis 232.
Olavus rex 231.

Onesima monialis in Aegypto 422.
Onuphrius erem. 15.
Orthodoxiae festum 443.

Pachomius ab. 159.
Pacianus ep. Barcinon. 174.
Pancratius 188.
Patricius ap. Hiberniae 98, 188.
Patrum Vitae 443.
Paula vid. Romana 225.
Paulinus ep. Nolanus 153, 225.
Paulus ap. 225, 413, 443.
Paulus erem. 15.
Paulus Thebaeus 128.
Perpetua et Felicitas 225, 415.
Pethion m. in Perside 467.
Petrocus ab. 177.
Petrus ap. 413, 419, 443.
Petrus Canisius 221, 225.
Petrus de Murrone 210.
Philippus Nerius 225.
Philogonius ep. Antioch. 146.
Phocas m. Sinope 145.
Porphyrius ep. Gazae 155.
Praeiectus 197.

Rabbulas ep. Edessenus 127.
Radegundis reg. 123.
Rainerius Aretinus 402.
Rainerius de Burgo Sancti Sepulchri 402, 403.
Rainerius Fasanus de Perusia 222, **400-406**.
Reginfredus m. in Alsatia 197.
Richardus rex Anglosaxonum **353-397**.
Rochus 187.

Šalita erem. 125.
Salsa m. 152, 225.
Samson 179.
Saturninus et Dativus 225.
Scillitani martyres 225.
Serenicus conf. apud Oximenses 176.
Servulus 414.
Severianus Gabalitanus 145.
Severinus presb. in Norico 123.
Stephanus papa **23-30**.
Stephanus protomartyr **23-30**, **112-116**, 151, 455.
Stephanus rex Hungariae 225.
Stephanus ep. Suroziae 436.
Symeon erem. de Padolirono 231.
Symeon Stylita 409.

Teresia a Iesu v. 225.
Thecla v. m. Seleuciae 421.
Theobaldus erem. 205.
Theodorus ep. Edessenus 297, 298.
Theodorus Stratelates 314, 315, 319, 324, 332.
Theodorus Studita 433.
Theodorus tiro m. 442.
Theodota cum filiis m. Niceae 49.
Theophanes Chronographus 433.
Thomas ap. 443.
Thomas Aquinas 429, 444.
Thomas ep. Cantuar. 202, 203.
Thomas mon. m. Doroberniae 202.
Thomas mon. Emesenus 422.
Thomas ep. Herefordensis 215.
Timotheus m. Antiochiae 38-41.
Timotheus disc. Pauli 50.
Tipasius 225.
Tudetus ab. 177.

Udalricus ep. Augustanus 225.
Ursicinus m. 31.

Vincentius Ferrerius 221.
Vitalis m. 31.
Vulfricus presb. in Anglia 118.

Waldburgis abb. Heidenheimensis 353-97.
Wiborada reclusa 231.
Wilfridus ep. Eboracensis 123.
Wilgefortis 221.
Willelmus erem. Sicli 216.
Willibaldus ep. Eichstetensis 353-97.
Winwaloeus ab. 201.
Wolfkangus ep. Ratisponen. 195, 231.
Wynnebaldus ab. Heidenheimensis 353-97.

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

A Monument to St Augustine 429.

Abb-Wentz, Das Bistum Brandenburg 197.

Achelis, Die Bischofchronik von Neapel 409.

— Der Marmorkalender in Neapel 409.

Amadio, Due orazioni di Ant. Bonfini 429.

Analecta Bollandiana, Indices in t. XXI-XL 407.

Archiv für elsässische Kirchengeschichte 194.

Atti del 1° congresso nazionale di Studi Romani 118.

Balducci, Regesto delle pergamene di Chieti 193.

Balmuș, Étude sur le style de S. Augustin 427.

Baur, Der hl. Johannes Chrysostomus 143.

Bertrand, Les martyrs africains 225.

Bihlmeyer, Kirchengeschichte 125.

Blatt, Die Acta Andreae et Matthiae 132.

Broel-Plater, De primatu romanorum pontificum 231.

Buchberger, Lexikon für Theologie und Kirche 222.

Buck, S. Ambrosii De Helia et Ieiunio 130.

Budge, George of Lydda 163.

— The Bandlet of Righteousness 163.

Burns, St. John Chrysostom's Homilies on the Statues 131.

Calderini, Aquileia romana 411.

Camm, The Martyrs of Tyburn 228.

v. Campenhausen, Die asketische Heimatlosigkeit 224.

Cecchelli, San Clemente 414.

Chaîne, Vie copte d'Abba Martyrianos de Césarée 142.

Champion, Sainte Odile 459.

Charitakis, *Νέος Ἑλληνομνήμων. Εὑρετήριον* 223.

Chevallier, Le Cantique spirituel de S. Jean de la Croix 462.

Chiese di Roma illustrate 412.

Clark, Hist. of Church Discipline in Scotland 181.

Concilium Tridentinum 454.

Conconi, Leggende di S. Antonio di Padova 447.

Confidente (La) de l'Immaculée 230.

Dahlmann, Untersuchungen zur Chronik von Saint-Bénigne 439.

Deferrari, St. Basil, The Letters 423.

Delbez, S. Cénéric 176.

De Sanctis Rosmini, S. Caterina da Siena 448.

Deutsches Rechtswörterbuch 227.

Dexter, Miracula S. V. Mariae 207.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques 119.

Diehl, Inscriptiones latinae 407.

Doble, S. Petroc 177.

— St Tudy 177.

— St Clether 177.

—St Nectan, St Keyne and the Children of Brychan 177.

— St Constantine, King and Monk 178.
Doelger, Antike und Christentum 415.
Doelle, Arbeiten des kirchenhistorischen Seminars der Franziskaner zu Paderborn 229.
Ebersolt, Orient et Occident 173.
Elsass-Lothringisches Jahrbuch 194.
Esposizione e documentazione del culto tributato al B. Alberto Magno 208.
Fawtier, Ste Catherine de Sienne 448.
Felice da Porretta, Il B. Corrado da Parzham 465.
Ferrara, Girolamo Savonarola 453.
Festschrift Gustav Schnürer 221.
Ficker-Hermelink, Das Mittelalter 125.
Fleury, Hellénisme et Christianisme 423.
Fuchs, Der hl. Altmann von Passau 194.
Galluppi, La badia di Santa Maria di Faifoli 210.
Geoffroy de Grandmaison, S. Ignace de Loyola 458.
Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens 174.
Geyer, Mag. Echardi Quaestiones Parisienses 136.
Giordani, Il B. Odorico da Pordenone 232.
Giovenale, Il battistero Lateranense 412.
Golega, Nonnos von Panopolis 160.
Golzio, San Nicola in Carcere 413.
Gorris, Het martelaarschap der Alkmaarsche Minderbroeders 219.
Grabmann, Die Grundgedanken des hl. Augustinus 429.
Gradenwitz, Ergänzungsband zum Heidelberger Index zum Theodosianus 228.
Grégoire-Kugener, Marc le Diacre, Vie de Porphyre 155.
Guérin, Lourdes 230.
Haefner, Der hl. Wolfgang 231.
Haines, Dover Priory 199.
v. Harnack, Possidius Augustins Leben 150.
Hay, The Blairs Papers 234.
Heiming, Ein Bios des hl. Benedikt 168.
Henry-Coüannier, S. François de Sales et ses amitiés 229.
v. Hertling, Lehrbuch der aszetischen Theologie 230.
Heussi, Kompendium der Kirchengeschichte 125.
Hilpisch, Die Torheit um Christi willen 422.
Hoey, The Optative Mood in St Gregory of Nyssa 132.
Iézékiel, *Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Δαμιανοῦ τοῦ Νέου* 456.
— *Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Νικολάου τοῦ ἐξ Ἰχθύος* 457.
— *Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Νικολάου τοῦ Νέου* 457.
Jacquin, Histoire de l'Église 125.
Jahrbuch für Liturgiewissenschaft 226.
Jalabert-Mouterde, Inscriptions de la Syrie 407.
Jones, A Concordance to the Historia Ecclesiastica of Bede 176.
Jorden, Das cluniazensische Totengedächtniswesen 226.
Journal of the Antiquarian Association of the British Isles 224.
Kirsch, Die Kirche in der griechisch-römischen Kulturwelt 125.
Keusch, Le vrai visage de S. Alphonse de Liguori 459.
Kourilas, *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς σκήτης Καυσοκαλυβίων* 442.

KRAUS, Die Anfänge des Christentums in Nubien 418.
LADOUÉ, S. Martin de Tours 226.
LAMPEN, De causalitate sacramentorum 136.
LAMPROS, *Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά* 224.
LATTEY, Six Sacrements 230.
LAURENTII (S.) A BRUNDUSIO Opera omnia 229.
LAVAGNINO, Santa Maria del Popolo 413.
LAWLOR, The Fasti of St. Patrick's, Dublin 188.
Légende (La) Dorée au delà des mers 233.
LEVY, Ergänzungsband zu Ius und Leges 227.
LEVY-RABEL, Index interpolationum in Iustiniani Digestis 227.
LIETZMANN, Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins 150.
LITTLE, Paul Sabatier 446.
LUDWIG, Der Verduner Altar 194.
Lys (Le) de Marie 230.
MADDEN, The Pagan Divinities in the Works of St Augustine 131
MAILLY, Deutsche Rechtsaltertümer 194.
MANCINI, San Sebastiano fuori le Mura 413.
MANNING, Vie de S. Thibaut 205.
MARCHET, La merveilleuse vie de Bernadette 230.
MARKWART, Südarmenien und Tigrisquellen 124.
MARTIN (E. J.), Hist. of the Iconoclastic Controversy 433.
MARTIN (M. A.), The Indirect Discours in the Works of St Ambrose 130.
MAUGAIN-LEMAÎTRE, Paul Sabatier 446.
MAURER, Die hl. Odilie 437.
MAWER-STENTON-GOVER, The Place-Names of Sussex, 186.
MAX HERZOG ZU SACHSEN, Nerses von Lampron 439.
MEISSNER, The Celtic Church in England 182.
Mélanges Mandonnet 444.
MENEGATTI, La B. Giovanna da Signa 216.
MERLIN, Ste Claire de la Croix 228.
MICHEL, Humbert und Kerullarios 169.
Miscellanea Agostiniana 146.
MOBERG, Christliche Legenden in der islamischen Tradition 465.
MOHR, Menschen und Heilige 225.
MORICCA, S. Agostino 424.
MORIN, S. Augustini Sermones 147.
MOULE, Christians in China 217.
MUNCEY, Hist. of the Consecration of Churches 440.
MURPHY, St. Basil and Monasticism 131.
MURRAY, La Vie de S. Eustache 206.
NANO, S. Agostino 424.
NARBERHAUS, Benedikt von Aniane 437.
NEBREDA, Bibliographia Augustiniana 424.
NOLET, De Alkmaarsche martelaren 219.
O'BRIEN, Titles of Address in Christian Epistolography 130.
Œuvres de Ruysbroeck l'Admirable 228.
OFFER, The Bishop's Register 191.
Panégyriques en l'honneur de la B^se Bernadette 230.
PERINI, Bibliographia Augustiniana 154.
PETERSEN, La Vie de S. Eustache 206.
PFEIFFER-ČERNÍK, Catalogus codicum Claustroneoburgi 441.
PRIMS, De « Kapel van Burgon-

dië » van Jan van Immerseel 233.
PUECH, Hist. de la littérature grecque chrétienne 129.
PULLAN, From Justinian to Luther 224.
RASTOUL, Ste Jeanne d'Arc 459.
RAUER, Origines Werke 135.
RAUSCHEN-MARTIN, Tertulliani De Praescriptione 136.
Rayonnement virginal. Bernadette Soubirous 230.
RHYS, The Reliquary 234.
RIESTERER, S. Olaf, roi de Norvège 231.
ROETZER, Des hl. Augustinus Schriften als liturgie-geschichtliche Quelle 150.
RUCKER, Ephesinische Konzilsakten 430.
SABATIER, S. François d'Assise 446.
SANTINELLI, Il B. Bartolomeo Cordoni 456.
SAUTREAU, Saga de S. Olav 231.
SCHEEBEN, Der sel. Albert der Grosse 207.
SCHMAUS, S.Augustini De videndo Deo 136.
— S. Augustini De beata vita 136.
SCHMID, SS. Hieronymi et Augustini epistulae mutuae 136.
SCHMIDLIN, Das gegenwärtige Heidenapostolat im fernen Osten 229.
SCHOEFFEL, Kirchengeschichte Hamburgs 198.
SCHOLZ, Aegidius Romanus, De ecclesiastica potestate 227.
SCHULTZE, Altchristliche Städte 416.
Seminarium Kondakovianum 434.
SHARP, Franciscan Philosophy at Oxford 232.
SILVA-TAROUCA, Fontes historiae ecclesiasticae 123.
SILVERIO DE SANTA TERESA, Obras de S. Juan de la Cruz 462.
SIMPSON, St. Augustine's Conversion 424.
STEENSTRUP, Nogle Undersögelser til belysning af teksten i Adam af Bremens værk 193.
STEVENSON, Studies in Eusebius 140.
SULLIVAN, S. Augustini De doctrina christiana 131.
TACCHI VENTURI, S. Ignace de Loyola dans l'art 458.
— Storia della Compagnia di Gesù 460.
THURSTON, The Lives of the Saints 117.
TOYNBEE, St Louis of Toulouse 210.
TURNER, Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris 128.
URBAIN-LEVESQUE, L'Église et le théâtre 233.
VAGANAY, L'Évangile de Pierre 419.
VALLI, L'infanzia di S. Caterina da Siena 448.
VAN DEN BOSSCHE, Les Carmes 462.
VANTI, S. Camillo de Lellis 220.
VAN WAEFELGHEM, Répertoire des sources de l'hist. des Prémontrés 203.
VILLER, Aux sources de la spiritualité de S. Maxime 139.
Vita di S. Guglielmo di Scicli 216.
VOGELS, S. Augustini De doctrina christiana 136.
WADE-EVANS, Beuno Sant 177.
WALBERG, La tradition hagiographique de S. Thomas Becket 203.
WEBB, The Guilds of Dublin 188.
WILLIAMS, Justin Martyr, Dialogue with Trypho 421.
WILMS, Albert der Grosse 207.

KRAUS, Die Anfänge des Christentums in Nubien 418.
LADOUÉ, S. Martin de Tours 226.
LAMPEN, De causalitate sacramentorum 136.
LAMPROS, *Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά* 224.
LATTEY, Six Sacrements 230.
LAURENTII (S.) A BRUNDUSIO Opera omnia 229.
LAVAGNINO, Santa Maria del Popolo 413.
LAWLOR, The Fasti of St. Patrick's, Dublin 188.
Légende (La) Dorée au delà des mers 233.
LEVY, Ergänzungsband zu Ius und Leges 227.
LEVY-RABEL, Index interpolationum in Iustiniani Digestis 227.
LIETZMANN, Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins 150.
LITTLE, Paul Sabatier 446.
LUDWIG, Der Verduner Altar 194.
Lys (Le) de Marie 230.
MADDEN, The Pagan Divinities in the Works of St Augustine 131
MAILLY, Deutsche Rechtsaltertümer 194.
MANCINI, San Sebastiano fuori le Mura 413.
MANNING, Vie de S. Thibaut 205.
MARCHET, La merveilleuse vie de Bernadette 230.
MARKWART, Südarmenien und Tigrisquellen 124.
MARTIN (E. J.), Hist. of the Iconoclastic Controversy 433.
MARTIN (M. A.), The Indirect Discours in the Works of St Ambrose 130.
MAUGAIN-LEMAÎTRE, Paul Sabatier 446.
MAURER, Die hl. Odilie 437.
MAWER-STENTON-GOVER, The Place-Names of Sussex, 186.
MAX HERZOG ZU SACHSEN, Nerses von Lampron 439.
MEISSNER, The Celtic Church in England 182.
Mélanges Mandonnet 444.
MENEGATTI, La B. Giovanna da Signa 216.
MERLIN, Ste Claire de la Croix 228.
MICHEL, Humbert und Kerullarios 169.
Miscellanea Agostiniana 146.
MOBERG, Christliche Legenden in der islamischen Tradition 465.
MOHR, Menschen und Heilige 225.
MORICCA, S. Agostino 424.
MORIN, S. Augustini Sermones 147.
MOULE, Christians in China 217.
MUNCEY, Hist. of the Consecration of Churches 440.
MURPHY, St. Basil and Monasticism 131.
MURRAY, La Vie de S. Eustache 206.
NANO, S. Agostino 424.
NARBERHAUS, Benedikt von Aniane 437.
NEBREDA, Bibliographia Augustiniana 424.
NOLET, De Alkmaarsche martelaren 219.
O'BRIEN, Titles of Address in Christian Epistolography 130.
Œuvres de Ruysbroeck l'Admirable 228.
OFFER, The Bishop's Register 191.
Panégyriques en l'honneur de la B^se Bernadette 230.
PERINI, Bibliographia Augustiniana 154.
PETERSEN, La Vie de S. Eustache 206.
PFEIFFER-ČERNÍK, Catalogus codicum Claustroneoburgi 441.
PRIMS, De « Kapel van Burgon-

dië » van Jan van Immerseel 233.
PUECH, Hist. de la littérature grecque chrétienne 129.
PULLAN, From Justinian to Luther 224.
RASTOUL, Ste Jeanne d'Arc 459.
RAUER, Origines Werke 135.
RAUSCHEN-MARTIN, Tertulliani De Praescriptione 136.
Rayonnement virginal. Bernadette Soubirous 230.
RHYS, The Reliquary 234.
RIESTERER, S. Olaf, roi de Norvège 231.
ROETZER, Des hl. Augustinus Schriften als liturgie-geschichtliche Quelle 150.
RUCKER, Ephesinische Konzilsakten 430.
SABATIER, S. François d'Assise 446.
SANTINELLI, Il B. Bartolomeo Cordoni 456.
SAUTREAU, Saga de S. Olav 231.
SCHEEBEN, Der sel. Albert der Grosse 207.
SCHMAUS, S.Augustini De videndo Deo 136.
— S. Augustini De beata vita 136.
SCHMID, SS. Hieronymi et Augustini epistulae mutuae 136.
SCHMIDLIN, Das gegenwärtige Heidenapostolat im fernen Osten 229.
SCHOEFFEL, Kirchengeschichte Hamburgs 198.
SCHOLZ, Aegidius Romanus, De ecclesiastica potestate 227.
SCHULTZE, Altchristliche Städte 416.
Seminarium Kondakovianum 434.
SHARP, Franciscan Philosophy at Oxford 232.
SILVA-TAROUCA, Fontes historiae ecclesiasticae 123.
SILVERIO DE SANTA TERESA, Obras de S. Juan de la Cruz 462.
SIMPSON, St. Augustine's Conversion 424.
STEENSTRUP, Nogle Undersögelser til belysning af teksten i Adam af Bremens værk 193.
STEVENSON, Studies in Eusebius 140.
SULLIVAN, S. Augustini De doctrina christiana 131.
TACCHI VENTURI, S. Ignace de Loyola dans l'art 458.
— Storia della Compagnia di Gesù 460.
THURSTON, The Lives of the Saints 117.
TOYNBEE, St Louis of Toulouse 210.
TURNER, Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris 128.
URBAIN-LEVESQUE, L'Église et le théâtre 233.
VAGANAY, L'Évangile de Pierre 419.
VALLI, L'infanzia di S. Caterina da Siena 448.
VAN DEN BOSSCHE, Les Carmes 462.
VANTI, S. Camillo de Lellis 220.
VAN WAEFELGHEM, Répertoire des sources de l'hist. des Prémontrés 203.
VILLER, Aux sources de la spiritualité de S. Maxime 139.
Vita di S. Guglielmo di Scicli 216.
VOGELS, S. Augustini De doctrina christiana 136.
WADE-EVANS, Beuno Sant 177.
WALBERG, La tradition hagiographique de S. Thomas Becket 203.
WEBB, The Guilds of Dublin 188.
WILLIAMS, Justin Martyr, Dialogue with Trypho 421.
WILMS, Albert der Grosse 207.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Paul Peeters. Une légende syriaque de S. Iazdbozid . 5

Hippolyte Delehaye. Quelques dates du Martyrologe Hiéronymien 22

1. La Saint-Étienne du mois d'août 23
2. Quelques notices milanaises 30
3. S. Timothée d'Antioche 38
4. La fête des Martyrs de Césarée 41
5. Notices diverses 44

Martyrologium e codice basilicae Vaticanae nunc primum editum 51

Paulus Grosjean S. I. Notulae hibernicae 98

Ad Catalogum codicum hagiographicorum bibliothecae publicae Audomaropolitanae appendix . . . 102

1. Miracula S. Macarii episcopi 102
2. Translatio S. Stephani protomartyris Constantinopoli Romam 112

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum seminarii et ecclesiae cathedralis Treverensis . . 241

1. Bibliotheca seminarii clericalis 242
2. Bibliotheca ecclesiae cathedralis 258

Paul Peeters. La première traduction latine de « Barlaam et Joasaph » et son original grec 276

Iohannes Simon S. I. Passio S. Abraham lapicidae ex apographo Aethiopico 313

Maurice Coens. Légende et Miracles du roi S. Richard . 353

L'office de S. Willibald par l'évêque Réginold d'Eichstaett 356

La *Vita S. Richardi* et les Miracles de Lucques . . . 367

Hippolyte Delehaye. Une lettre d'indulgence pour l'hôpital della Vita de Bologne 398

Bulletin des publications hagiographiques . . 117, 407

Little, Paul Sabatier 446.
Conconi, Leggende di S. Antonio di Padova 447.
Fawtier, Ste Catherine de Sienne 448.
De Sanctis Rosmini, S. Caterina da Siena 448.
Valli, L'infanzia di S. Caterina 448.
Ferrara, Girolamo Savonarola 453.
Concilium Tridentinum 454.
Santinelli, Il B. Bartolomeo Cordoni 456.
Iézékiel, Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Δαμιανοῦ τοῦ Νέου 456.
— Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Νικολάου τοῦ ἐξ Ἰχθύος 457.
— Ἀκολουθία τοῦ ἁγ. Νικολάου τοῦ Νέου 457.
Tacchi Venturi, S. Ignace de Loyola 458.
Geoffroy de Grandmaison, S. Ignace de Loyola 458.
Rastoul, Ste Jeanne d'Arc 459.
Champion, Ste Odile 459.
Keusch, Le vrai visage de S. Alphonse de Liguori 459.
Tacchi Venturi, Storia della Compagnia di Gesù 460.
Chevallier, Le Cantique spirituel de S. Jean de la Croix 462.
Silverio de Santa Teresa, Obras de S. Juan de la Cruz 462.
Van den Bossche, Les Carmes 462.
Felice da Porretta, Il B. Corrado da Parzham 465.
Moberg, Christliche Legenden in der islamischen Tradition 465.

Ce numéro a paru le 29 octobre.